This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Bt from Finch Fund. 7/6

293. b. 21.

DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

Taylor Institution.

293 b. 21

f02

Bt from Fnick Fund. 7/6

293. b. 21.

DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA

Taylor Institution.

293 b. 21

102

MEMOIRES
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE
DE LA VIE ET DES OUVRAGES DE
Mr. DE FONTENELLE.

Tirés du

MERCURE DE FRANCE

1756, 1757, & 1758.

PAR

Mr. L'ABBÉ TRUBLET.

SECONDE EDITION,

Corrigée & augmentée.

A AMSTERDAM,

Chez MARC MICHEL REY.

MDCCLIX.

ÉLOGE

de Monsieur

DE FONTENELLE,

Des trois Académies de Paris, Secrétaire de celle des Sciences, &c.

PAR M. LE CAT,

Secrétaire Perpétuel de l'Académie de Rouen, &c.

A ROUEN,

Chez J. N. BESONGNE, Libraire-Imprimeur, Cour du Palais.

M. DCC. LIX.

AVEC PRIVILÉGE.

TAYLOR

A MONSIEUR

FAYDEAU

DE BROU,

Maître des Requêtes, Intendant de la Généralité de Rouen, Membre de l'Académie Royale de cette Ville, &c.

MONSIEUR,

Le grand Homme, dont je prends la liberté de vous dé-

dier l'Éloge, est né dans la Ville où le Roi vous a confié une partie de son autorité. Il a concouru, plus qu'aucun homme de son siécle, au progrès des Sciences & des Beaux Arts que vous protégez avec tant de zèle & de discernement. Il a chéri, encouragé l'Académie où il vous a eu pour Confrere. Le projet d'imprimer cet Ouvrage date de l'année où, Directeur de cette même Académie, vous y avez marqué cette époque par de nou-

veaux bienfaits. Que de motifs, MONSIEUR, pour unir votre nom & votre éloge à ceux du célébre Fontenelle, & pour faire passer, sous de tels auspices, jusqu'à nos derniers neveux, ma reconnoissance & celle du Corps respectable qui me charge de pu-*

---

* M. de Brou, après avoir solidement établi l'Ecole du Dessein, a fait la même faveur à celle de Botanique, pour laquelle il a ensuite obtenu de MM. de Ville l'emplacement où l'on établit actuellement un Jardin des Plantes avec une Serre très-belle, dont, en qualité de Directeur, il a posé la premiere pierre le 12 Juillet 1758.

blier ses travaux & ses senti-mens.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

LE CAT.

EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts de la Ville de Rouen.

SUR le rapport de Meſſieurs de Ciddeville & du Boullay, Commiſſaires nommés pour l'examen de l'Eloge de M. de Fontenelle, compoſé par M. le Cat, Secrétaire perpétuel pour les Sciences, & lu par lui à la Séance publique du 3 Août 1757, l'Académie a arrêté que cet Eloge ſera imprimé au nom de la Compagnie, & ſous le Privilége général qui lui a été accordé le 20 Août 1752, & enregiſtré ſur le Regiſtre de la Chambre Royale des Libraires-Imprimeurs de Paris, N°. 71, fol. 47, le 10 Novembre 1752.

HUE DE MIROMENIL, *Vice-Directeur.*

MAILLET DU BOULLAY, *Secrétaire des Belles-Lettres.*

ÉLOGE

DE MONSIEUR

DE FONTENELLE,

Lu à l'Assemblée publique le 3 Août 1757.

LA France regrettoit encore le célébre Descartes, mort en Suéde le 11 Février 1650, lorsque nâquit à Rouen le pareil jour 11 Février 1657 Bernard le Bovier de Fontenelle, qui devoit un jour nous consoler de la perte de ce Restaurateur des Sciences, en les rendant plus accessibles & plus aimables par toutes les graces de la Littérature. L'Europe voyoit alors avec envie l'aurore des beaux jours de Louis XIV, & le commencement du siécle fameux qui portera toujours son nom. Tandis que les travaux des Descartes, des Gassendis, des Robervals, des Pascals, des Rohaults opéroient une révolution dans les Sciences, & ouvroient la voie aux plus surprenantes découvertes, ceux des Regniers, des Voitures, des Mal-

herbes, & ſur-tout des Corneilles, produiſoient un pareil changement ſur le Parnaſſe François. Mais le majeſtueux & ſublime Auteur de Cinna, ce ſoleil de la Poëſie dramatique étoit déja ſur ſon déclin. (1)* L'élégant & tendre Racine, inſtruit par ſes exemples, alloit devenir ſon redoutable rival (2). Boileau (3), la Fontaine (4) & Quinaut (5) en étoient encore aux eſſais de leurs forces ſur le genre d'ouvrage qui leur acquit une ſi grande réputation. Moliere développoit dans la Province, & particuliérement ſur le théâtre de Rouen, ces talens qui en firent le créateur de la bonne Comédie (6). Enfin, ſoit que dans la ſuite des ſiécles il s'en trouve de plus heureux, de plus propres peut-être à produire de grands Hommes, ſoit qu'on doive cette fécondité à une émulation puiſſamment protégée, qui a pour objet la culture d'un champ preſque tout neuf, on vit alors paroître à-la-fois une multitude de Génies ſi ſupérieurs en tous les genres, qu'ils devinrent chacun les Chefs de celui qu'ils avoient embraſſé; titres que notre ſiécle leur a confirmés, & que leur conſervera probablement la poſtérité la plus reculée.

C'eſt au milieu de cette foule honorable qu'eut le bonheur de naître M. de Fontenelle, non-ſeulement pour l'augmenter, mais pour l'illuſtrer encore.

* Les chiffres qu'on trouve entre deux parenthèſes dans le texte ſe rapportent à des Notes qui ſont placées après l'Eloge, pour ne point diſtraire le Lecteur.

Il étoit fils de François le Bovier, Sieur de Fontenelle, Ecuyer & Avocat au Parlement de Normandie.

Nous croyons nous conformer aux intentions & à la délicatesse de notre illustre Confrere, en nous abstenant de parer son nom d'une noblesse de plusieurs siécles qui honoroit ses parens. Il est au dessus de cette décoration. *De tous les titres d'honneur de ce monde*, nous a-t-il déclaré lui-même, *je n'en ai jamais eu que d'une seule espèce, des titres d'Académicien; ils n'ont jamais été profanés par aucun mélange avec d'autres plus mondains & plus fastueux* *. On voit que ce grand Homme étoit vivement persuadé que la vraie noblesse est le mérite personnel, & qu'on doit appliquer à tous les Membres distingués des Corps sçavans, qui étoient les seuls objets de son ambition, ce que les Anciens disoient des différens états de la Nation qui a été le berceau des Arts. *Toute l'Egypte est censée noble* **.

Marthe Corneille, sœur de Pierre & de Thomas Corneille, étoit la mere de M. de Fontenelle. Marthe ne le cédoit en génie à ses deux freres que par la différence que l'éducation y avoit mise : ils la consultoient quelquefois sur leurs ouvrages. Tous trois devoient le jour à Pierre Corneille & à Marthe le Pesant. Marthe étoit

* Lettre de M. de Fontenelle à l'Académie, le 1 Novembre 1744.

** Rollin, Histoire Ancienne, in-4°. p. 49.

sœur de Pierre le Pesant de Boisguilbert, Maître des Comptes, oncle & parrein de Pierre Corneille, & dont les descendans ont toujours soutenu ces noms illustres par toutes les qualités qui distinguent éminemment le Magistrat intégre & le vrai Citoyen (7) : ces devoirs essentiels ont seuls étouffé le génie poëtique qui étoit naturel jusques dans les femmes de cette famille. J'ai entre les mains un Volume manuscrit de plus de 150 Pseaumes & Cantiques traduits en vers François par Marguerite le Pesant, niéce de la mere des Corneilles ; & nous avons bien des raisons de penser, d'après M. de Fontenelle même, que Marthe le Pesant a porté dans le sang des Corneille ce feu & ce sublime qui en ont fait les premiers Poëtes de la France (8).

Bernard le Bovier a eu trois freres : le premier nommé Joseph, étoit son aîné de deux ans ; il est mort en bas âge : le second, de deux années plus jeune que Bernard, se nommoit Pierre ; il étoit simple Prêtre habitué à Saint-Laurent, & n'a vécu que 33 ans : le troisiéme est né le 24 Mars 1663 ; il est mort Chanoine de la Cathédrale de Rouen le 6 Novembre 1741.

La mort de Joseph, & la foible santé de Bernard engagerent François le Bovier à prendre des soins particuliers de la frêle constitution de ce second fils, qui ne promettoit pas, à beaucoup près, des jours aussi nombreux que ceux dont il a joui.

C'est tout ce que nous sçavons de par-

ticulier de son enfance; les premieres années d'un homme d'un siécle n'ont plus de témoins à nous offrir. Le quartier où il est né n'en conserve pas même la tradition; & sans les éclaircissemens que nous avons tirés de lui-même, & beaucoup de recherches, nous aurions perdu sur le local de sa naissance des détails qui intéressent l'honneur de notre Ville : on sçait en quelle vénération étoit le lieu natal d'Homere & de Pindare chez les Grecs, & il seroit honteux que nous le cédassions à ces Peuples dans le culte dû aux grands Hommes (9). L'enfance de M. de Fontenelle est donc, comme l'origine des grands Empires, un tems nébuleux que l'amour du merveilleux pourroit remplir de fables, mais que celui de la vérité laissera vuide de tous événemens : il sera heureusement fort court. Il a commencé de si bonne heure à se distinguer dans les beaux Arts, que ses propres Ouvrages nous fourniront bientôt une suite de matériaux précieux abondamment répartis dans la plus longue & la plus glorieuse carriére que jamais homme de Lettres ait parcourue.

Ses parens regarderent avec raison les études du Collége comme une partie essentielle de l'éducation. Indépendamment du Grec & du Latin, dont la connoissance nous met en commerce avec nos premiers Maîtres dans les Sciences & les Arts, avec les modèles de la plus belle Littérature, ces assemblées publiques d'enfans de tous

états, dirigés par d'habiles Gouverneurs, leur apprennent d'abord le premier & le plus néceſſaire de tous les arts, celui de vivre en ſociété. Leurs exercices conduits avec vigueur, avec intelligence, excitent dans ceux qui en ſont ſuſceptibles, cette vive & noble émulation, ſeule capable de développer des talens dont les germes euſſent couru le riſque d'être étouffés ſous la molle diſcipline & les nonchalans travaux de l'éducation domeſtique. Le jeune Fontenelle éprouva tous ces bons effets de l'éducation publique dans le Collége des RR. PP. Jéſuites de Rouen.

Dès l'âge de 13 ans, faiſant ſa Rhétorique, il fut en état de concourir au Prix de Poëſie Latine des Palinods (10); & ſa Piéce fut imprimée dans le Recueil de celles qui avoient mérité des lauriers. Ce premier Ouvrage eſt étonnant; on y trouve déja toute la fineſſe, toute la délicateſſe qui ont depuis diſtingué ſes productions.

Cette maturité précoce ſemble attachée aux ames ſupérieures & les caractériſer. C'eſt ainſi que Deſcartes & Newton, très-jeunes encore, avoient déja jetté les premiers fondemens de leur haute réputation. Ces vaſtes génies reſſemblent, en entrant dans le monde littéraire, à ces ſources rares, qui, affranchies par leur fécondité de l'humble état de ruiſſeau, ſortent du ſein de la terre avec toute la majeſté, les agrémens & les utilités d'un fleuve.

Ce premier ſuccès du jeune Fontenelle

au concours des Palinods semble avoir puissamment excité son émulation. Quatre de ses Piéces furent couronnées l'année suivante par la même Académie. Les trois premieres sont en vers François, & ce sont vraisemblablement ses premieres productions en ce genre qui aient été imprimées : la quatriéme est encore en vers Latins *. Les noms si connus depuis des de la Rue, des Pradon se lisent dans ce Recueil mêlés avec celui de Fontenelle ; mais *celui-ci y obtient déja une supériorité que ses talens plus développés n'ont que mieux établie dans la suite.*

La Philosophie d'Aristote, qui étoit alors celle des Colléges, le rebuta. Il dédaigna de se distinguer dans un genre de science où l'habileté ne méritoit pas ce nom. Il se fit Philosophe lui-même, en lisant les Ouvrages de Descartes. Il adopta cette Philosophie dans un tems où les Critiques fondoient sur elle de toutes parts, & il lui fut fidèle, lorsqu'après un régne assez court, d'autres principes, & peut-être l'empire de la mode, ramenerent contre Descartes une autre génération d'Adversaires.

Il fut quitte de ses études dans sa 15e. année, & il échapa à ses Maîtres, toujours attentifs à se procurer des Sujets si propres

* La rareté de ces Piéces, oubliées sans doute par M. de Fontenelle même, nous a engagé à les faire imprimer ici à la suite des Notes de cet Eloge. Les quatre dernieres sont une découverte toute nouvelle que nous devons à la vaste érudition & à l'amitié de M. l'Abbé Boudot, l'un de MM. les Bibliothécaires du Roi.

à soutenir la célébrité de leur Corps (11).

Libre de diriger lui-même ses travaux, il les partagea entre les Belles-Lettres, les Sciences & la bonne compagnie, sur-tout celle d'un sexe aimable & choisi, auquel il doit en partie cette aménité, ces graces du style qui embellissent tous ses Ouvrages.

Ses parens obtinrent cependant de lui qu'il prendroit sur ce tems qui lui étoit si précieux celui de faire son Droit. Son pere étant Avocat, il étoit naturel qu'on le destinât à suivre cette Profession, qui, dans une Ville de Parlement, peut satisfaire à-la-fois & la noble ambition d'un homme à talens, épris des attraits de la gloire, & les vœux d'une famille plus flatée encore des faveurs de la Fortune. Devenu Jurisconsulte, il plaida une Cause, & son heureux destin, ou plutôt celui des Académies, voulut qu'il la perdît. L'auditoire néanmoins fut frapé de son éloquence : on lui prédit dès-lors la célébrité dont il a joui. On ne se trompa que sur le genre de cette renommée. Fontenelle, déja prévenu contre un état qui le condamnoit à passer sa vie dans le dédale des Loix & de leurs formalités, dans celui des subtilités que la malice & l'injustice des hommes inventent sans cesse pour se tromper & s'outrager les uns les autres, regarda ou plutôt feignit peut-être de regarder son début au Barreau comme un désaveu que Thémis faisoit de ses talens & de sa vocation. Autorisé de ce prétexte, il recourut

avec joie à l'étude de la Nature & aux Muſes, pour leſquelles il ſe ſentoit un goût décidé.

On a vu qu'il avoit fait à 13 & 14 ans des eſſais fort heureux de ſes diſpoſitions pour la Poëſie & même pour la Poëſie Françoiſe, par les Prix qu'il remporta aux Palinods; il en fit à 17 ans un ſecond eſſai public qui ne démentit point les premiers. Il traduiſit en vers François la Piéce Latine que le P. Commire, un de ſes Maîtres & ſon ami, avoit faite ſur ce que le Grand Condé ne vivoit que de lait (12). L'original fut très-bien rendu & même embelli.

Il compoſa l'année ſuivante pour le Prix de l'Académie Françoiſe, & en obtint un des lauriers accordés aux Concurrens qui ſuivent de plus près le Vainqueur. Thomas Corneille, ſon oncle & ſon parrein, le conduiſit à Paris à 19 ans.* Il y recueillit les fruits de ſa réputation naiſſante, & l'augmenta par ſon commerce avec l'élite des Sçavans & des Beaux-eſprits de cette Capitale. Ses deux oncles tenoient le premier rang parmi ceux-ci; & il logeoit chez Thomas, pour lequel il avoit ajouté aux liens du ſang une amitié plus étroite, & qui étoit réciproque.

Pierre Corneille avoit donné ſa derniere Tragédie *Surena*, deux ans auparavant, & avoit alors renoncé au théâtre. Son neveu commença l'année ſuivante 1677 l'eſſai de

* 1676.

ses forces dans la Poësie théatrale par l'Opéra de Psyché, qui fut joué en 1678, & dans lequel il imita si parfaitement le goût de Quinaut, que M. de la Motte, grand connoisseur en ce genre de Poësie, l'attribua à ce dernier; mais il trouva en mêmetems le systême du Drame si bien concerté, si naturel, la Psyché si décemment vive & délicate, qu'il mit cet Ouvrage, à quelques égards, au dessus de celui du même nom qu'avoit fait Moliere, aidé du grand Corneille. Cette espéce de victoire sur les premiers Maîtres de l'Art étoit d'autant plus flateuse qu'elle étoit cachée, & que ses premiers Opéra ne parurent pas sous son nom.

Ce succès engagea Thomas Corneille à envoyer l'année suivante à son neveu le plan & le canevas de l'Opéra de Bellerophon * que le jeune Fontenelle composa en grande partie, & qu'on voit encore représenter aujourd'hui avec plaisir.

Celui de Thétis & Pelée, qui parut 10 ans après **, non-seulement soutint ces premiers succès, mais même les surpassa.

Quoique l'Opéra d'Enée & Lavinie qui vint ensuite *** ne fût pas aussi bien reçu, M. de Fontenelle avoit assez prouvé, par ces essais, qu'il pouvoit aspirer à toute la gloire dont jouissoit le célébre Quinaut, si cette gloire eût pu borner ses désirs, &

* Joué en 1679.

** 1689, 32 ans.

*** 1690, 33 ans.

c'en étoit assez, dans cette partie, pour un génie dont la noble ambition ne se prescrivoit pas de bornes plus étroites que celles de l'Empire universel des beaux Arts & des Sciences.

Ces grands Ouvrages ne l'empêchoient pas de se livrer, par intervalles, à ces inspirations momentanées qui produisent les saillies poëtiques & les petites Piéces fugitives, dont il décoroit de tems en tems les Journaux, & sur-tout le Mercure de France. *L'Amour noyé* est une de ces jolies bagatelles épigrammatiques & galantes qu'on trouve de lui dans ce dernier Ouvrage périodique. VISÉ, en annonçant cette Piéce de vers, nous parle déja de M. de Fontenelle, âgé de 20 ans, comme de quelqu'un qui a l'*acquis d'un homme de 40*, comme d'un Sçavant *qui parle de tout solidement, mais qui le fait*, dit-il, *d'une maniere aisée, & qui n'a rien de la rudesse des Sçavans de profession*...... Il le définit *un esprit fin, galant, délicat*, en un mot tel que toute l'Europe l'a reconnu 26 ans après, & jusqu'à la fin de sa vie.

Le même Auteur du Mercure fit jouer, en son propre nom, la Comédie intitulée *La Comète* *, petite Piéce de M. de Fontenelle, où, à l'occasion de la fameuse Cométe de 1680, notre Auteur tourne agréablement en ridicule, dans un seul Acte, ces mêmes préjugés que Bayle combattit si sérieusement & en 3 Volumes,

* 1681, 24 ans.

Le neveu des Corneille, déja si avantageusement connu, sembloit être engagé, par sa liaison étroite avec ces noms fameux, à porter le sien au sommet du Parnasse. Les succès qu'avoient eu Bellerophon, Psyché, &c. paroissoient l'autoriser à s'en promettre de plus flateurs encore : ils l'enhardirent à essayer ses forces dans le genre le plus sublime de la Poësie théatrale. Il donna *Aspar*, Tragédie.

Cette Piéce fut l'occasion de son second voyage à Paris *. Le succès n'en répondit point aux titres de l'Auteur, & trompa son espoir : il en fit justice lui-même ; il la jetta au feu & parut renoncer à cette espéce de Poëme peu assorti peut-être à son génie, & fort différent des Opéra où il avoit réussi.

Dans cette derniere espéce d'ouvrage, la magie du chant, des décorations & des machines fascine les yeux, charme les oreilles, s'empare de tous les sens, enyvre l'imagination, subjugue la raison, &, la livrant toute entiere à l'illusion, ne lui permet pas toujours de descendre dans un examen qui lui découvriroit bientôt un grand nombre de défauts dans le fond de la Piéce.

La vraie Tragédie manque presque de tout ce prestige ; il faut qu'elle se soutienne par ses propres forces ; la vérité historique, ou du moins l'équivalent, doit s'offrir chez elle presque nue aux Spectateurs ; elle ne peut les intéresser & les émouvoir que par

* 1682, 25 ans.

la nature des faits, la ſituation des perſonnages & les ſentimens qu'ils expriment. Avec beaucoup d'eſprit, on peut faire un heureux choix d'un ſujet tragique, on peut faire dialoguer ſpirituellement les Acteurs; mais c'eſt l'émotion qui fait tout l'intérêt de ce Spectacle, & le ſentiment le plus vif en eſt l'ame. Si l'Auteur n'a point chez lui, dans un dégré éminent, toutes ces paſſions, il ne les tranſmettra jamais aux Spectateurs : or les lumiéres les plus étendues peuvent être fort tranquilles, & par conſéquent très-indépendantes, & même fort éloignées de cette chaleur, de ce feu que demande le pathétique de la Tragédie.

La Comédie doit ſes ſuccès aux mêmes principes; c'eſt toujours des paſſions choiſies & chaudement exprimées qui les rendent intéreſſantes. Un naturel vrai en fait la baze, mais il doit être exprimé par de gros traits, par un coloris un peu outré, des contraſtes frapans, des ſaillies vives qui paroiſſent des excès à un eſprit froidement juſte & ſage. Nous croyons entrevoir dans ces principes ceux du jugement qu'on doit porter des Tragédies & des Comédies de M. de Fontenelle, tout agréables qu'elles ſoient à la lecture. Cependant il faut convenir qu'un grand génie parvient quelquefois à ſurmonter les obſtacles que lui oppoſe la Nature même: c'eſt à cette puiſſance qu'on doit attribuer quelques belles Odes de la Motte & le Brutus de Mademoiſelle Bernard qu'on

assure appartenir à M. de Fontenelle.

La catastrophe d'Aspar attira sur notre jeune Poëte les premiers & presque les seuls traits que la satyre lui ait jamais lancés. Le célébre Auteur de Berenice, dont la rivalité avoit tant mortifié Pierre Corneille, descendit jusqu'au Vaudeville pour humilier son neveu; anecdote à joindre à l'histoire des foiblesses des grands Hommes, & qui prouve seulement aujourd'hui que M. de Fontenelle jouissoit dès-lors d'une assez haute réputation pour mériter d'avoir des jaloux du premier rang.

Il publia l'année suivante * les Dialogues des Morts, Ouvrage entiérement dans son goût, & dont il avoit pris le plan de Lucien.

M. de Fontenelle dans cet Ouvrage, qui est un de ses chefs-d'œuvres, développe une Philosophie aussi profonde que délicate; il y déploie, avec une sorte de profusion, ces tours heureux & tout-à-la-fois familiers, fins & élégans qui caractérisent tous ses Ecrits.

Quoique ces Dialogues méritassent un applaudissement général, ils ne l'obtinrent point; la critique ne les vit pas sans envie : M. de Fontenelle prit le parti d'en faire lui-même, sous un nom emprunté, une Censure intitulée le *Jugement de Pluton*; stratagême ingénieux, qui, soutenu de la plus fine plaisanterie, transforma la censure apparente en une apologie réelle

* 1683, 26 ans.

des Dialogues, & en a fait une suite de cet Ouvrage qui ne lui est pas inférieure. Cette Piéce fut imprimée en 1684, année remarquable d'ailleurs par la mort de Pierre Corneille.

L'Eloge d'un Poëte aussi cher à la France fut publié l'année suivante dans les Nouvelles de la République des Lettres, par un neveu à qui sa mémoire devoit être plus chere encore. On trouve dans le même Ouvrage périodique, mois de Septembre & de Novembre, *deux questions d'Arithmétique sur le nombre 9*, par le même M. de Fontenelle, qu'on y traite déja de Mathématicien subtil; & il est vraisemblable, par les progrès qu'il faisoit alors dans les sciences Physiques & Mathématiques, que ses Poësies & ses Ouvrages de Belles-Lettres, tout charmans qu'ils sont, n'étoient presque que des distractions ou des délassemens de ses études plus essentielles, plus profondes, & même plus ardentes. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans plusieurs de ses vers (13).

Tandis que Bayle relevoit ses talens en Mathématique, il faisoit imprimer à Paris les Lettres galantes qu'il avoit composées dans ses premieres années; Ouvrage où les saillies de l'imagination & l'ardeur de prodiguer de l'esprit, où il ne faut que du sentiment, l'emportent un peu sur le goût & la sagesse qui lui étoient si naturels. Il leur reconnut bientôt ce défaut, & refusa de s'avouer publiquement le pere d'une

production qui ne péchoit que par trop d'esprit. Combien d'Auteurs moins riches ou moins délicats que lui, auroient tenu à honneur d'être accusés d'un tel excès!

Les célébres Soirées sur la pluralité des Mondes furent publiées l'année suivante 1686. Leur Auteur avoit 29 ans.

La Marquise qui lui inspira cet ingénieux Traité, & qui a dû s'applaudir du succès de ses inspirations, n'étoit ni imaginaire, ni blonde, comme il affecte de l'annoncer, pour la soustraire aux regards d'un Public, dont il craignoit la malignité (14).

Le Château de la Mezangere est un lieu charmant où M. de Fontenelle passoit presque tous les ans la plus grande partie de la belle saison. L'écorce de plusieurs des hêtres du parc fameux célébré dans les Soirs, étoit décorée de ses vers, & laissoit voir encore, il y a une vingtaine d'années, quelques-unes de ces traces d'amans que l'Auteur, dans le premier Soir, veut substituer aux pas de Philosophes, c'est-à-dire, aux figures sçavantes que la Marquise lui défend de tracer sur le sable.

La pluralité des Mondes ne prévint que d'une année le Livre des *Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle* du grand Newton. Ces deux chefs-d'œuvres de Physique entiérement opposés par les principes, plus encore par la maniére de les employer, ont néanmoins le même objet, le spectacle de l'Univers, & auront un sort commun, l'immortalité; mais l'un

est l'ouvrage de la Raison parée de fleurs, & conduite par les Graces aux autels de la Beauté ; l'autre est celui du Sçavoir enchaîné au trône d'Uranie, & soumis à son compas, avec un art aussi sûr que ses loix immuables, & aussi sublime que les astres qu'elle contemple.

Pendant qu'on imprimoit à Paris le Livre de la pluralité des Mondes, on débitoit à Roterdam une Brochure anonyme, intitulée, *Doutes sur le Systême des Causes occasionnelles*, Ouvrage de la Métaphysique la plus subtile, où Fontenelle contredit & Descartes, son guide en Philosophie, & Mallebranche son ami. Il leur montra la même opposition sur le Systême des Animaux Automates ; preuves manifestes que son attachement pour le fond de la Physique Carthésienne étoit dû à la seule conviction qu'avoit produit chez lui l'évidence des principes de cette Philosophie.

Bayle publia dans le même tems, sous le nom du même Auteur, la Relation de l'Isle de Borneo, allégorie peu Catholique, que nous sçavons de bonne part ne lui point appartenir (15).

Peut-être n'est-on pas mieux fondé à lui attribuer une Lettre sur la Résurrection des Corps, & un Traité de la Liberté, où celle de penser sur les matiéres de Religion est poussée un peu trop loin.

Le Journaliste de Hollande hazardoit encore de ses propres conjectures, quand,

après avoir fait l'éloge des Ouvrages de Littérature de M. de Fontenelle, il ajoutoit, *qu'il semble présentement regarder comme au dessous de lui ce qui s'appelle productions de Bel-esprit, & qu'il s'attache tout entier aux Mathématiques & à la Métaphysique.* Notre jeune & fécond Auteur donna, peu après cette déclaration & consécutivement, l'Histoire des Oracles, ses Eglogues, le Traité sur la nature de ce genre de Poësie, & la Digression sur les Anciens & les Modernes. De si excellens Ouvrages, qui sont des principaux fondemens de sa haute réputation, étoient faits en 1687 : il n'avoit que 30 ans, & il étoit encore notre concitoyen; deux circonstances doublement glorieuses pour lui, fort honorables à sa Patrie, & bien consolantes pour les Beaux-esprits des Provinces.

Les Oracles, selon le systême de M. de Fontenelle, sont l'ouvrage de la fourberie des Prêtres Païens, & non celui des Démons. Vandale, Médecin Hollandois, avoit soutenu la même thèse; il avoit été attaqué par Moëbius, Théologien de Leypsik. L'Histoire Françoise des Oracles le fut par le P. Baltus, avec toute la force & la solidité que peut fournir la Théologie. M. de Fontenelle, qui s'étoit fait une régle de ne jamais répondre aux critiques de simple Littérature, c'est-à-dire, étrangéres aux sciences Physiques & Géométriques, eut, en lisant celle-ci, la premiere tentation de sa vie de déroger à cette loi. Et cette pas-

ſion devenoit ſi vive, à meſure qu'il avançoit dans ſa lecture, que, de peur de ſuccomber, il la quitta & ne la voulut jamais reprendre (16). La vive tentation de M. de Fontenelle fait tout-à-la-fois & l'éloge de l'Ouvrage du P. Baltus, & la juſtification du ſyſtême attaqué : une mauvaiſe critique, ni une mauvaiſe réponſe n'étoient pas faites pour tenter un tel Ecrivain.

Ses Poëſies Paſtorales n'ont pas été exemptes de critiques. On reproche à ſes Bergers plus d'eſprit que n'en doivent avoir des gens de leur état. Mais d'où vient ces Cenſeurs leur permettent-ils de parler en vers ? car dès qu'ils admettront l'illuſion d'une Bergerie où les Acteurs ſeront Poëtes & galans, comment ne pas les ſuppoſer plus ſpirituels que ceux de nos campagnes ? Auſſi cette moitié du genre humain, ſi capable de juger des Ouvrages où doit régner une galanterie tout-à-la-fois naturelle & délicate, ſçait par cœur toutes les Eglogues de M. de Fontenelle, & fait par-là leur plus ſolide apologie.

Les Italiens en portérent apparemment un jugement auſſi favorable, & ils ſont Juges aſſez compétens en cette matiére. Il fut reçu à l'Académie des Arcades de Rome ; &, ſelon l'uſage de certaines Académies de donner aux Aſſociés des noms qui ne ſont d'uſage que parmi les Confreres, il fut nommé le Berger *Pigraſto*, c'eſt-à-dire, Fontaine aimable *, par alluſion à ſon

* πηγὴ Fontaine, ἐραστὸς, ἢ aimable.

nom & aux graces de son style. On donna au Berger Pigrasto toute l'Isle de Delos pour la pâture de ses troupeaux.

La Digression sur les Anciens & les Modernes, qui fut publiée après les Pastorales, est toute Philosophique, Physique même; mais quoique M. de Fontenelle se soit déclaré ici pour les Modernes, il n'étoit pas autant l'ennemi des Anciens que le Public parut le croire. Il s'étoit trop familiarisé avec les Ouvrages de ces illustres Grecs & Romains, pour n'en pas faire le plus grand cas. Cette Piéce néanmoins ne prévint pas en sa faveur l'Académie Françoise, où Boileau, grand partisan des Anciens, tenoit un des premiers rangs, & où Racine, rival du grand Corneille, se trouvoit très-lié avec le Poëte satyrique : M. de Fontenelle, si riche en tous genres de productions, dont plusieurs étoient des chefs-d'œuvres, se crut autorisé à demander une place dans cette Académie; &, pour être plus à portée de l'obtenir, il fixa son séjour à Paris chez son oncle Thomas Corneille. Ses sollicitations n'eurent pas le succès qu'il s'en devoit promettre. La place lui fut refusée jusqu'à quatre fois.

Ce Corps proposa alors, pour le sujet du Prix, un Discours *sur la Patience*..... Ce sujet convenoit parfaitement à notre Candidat; il travailla, & fut couronné. Cet événement en fait assez l'éloge; nous y ajouterons seulement que nul Ouvrage aussi pieux n'est sorti des mains de notre Au-

teur ; que peu de Sermons ont plus d'onction que cette Piéce, & font mieux sentir la prééminence de la Philosophie Chrétienne sur toutes les autres. Mais quoique le Discours fût couronné, la patience de l'Auteur ne le fut qu'en 1691 par cette aggrégation qu'il sollicitoit pour la cinquiéme fois : il avoit 34 ans, & son oncle Thomas Corneille, Chancelier pour lors, eut la satisfaction, en l'absence du Directeur, de l'installer dans cette place. Il s'autorisa de ce titre pour lui donner des conseils plutôt que des louanges que sa tendresse auroit rendues suspectes ; il n'en laissa échaper que ce qui pouvoit justifier le choix de l'Académie, & il ne cita des Œuvres de son neveu que les Dialogues des Morts & la Pluralité des Mondes.

M. de Fontenelle fut six ans dans ce Corps respectable, sans donner au Public aucun Ouvrage digne de remarque ; & il est vraisemblable qu'on doit à ce long intervalle une partie des Morceaux de Littérature, dont nous n'avons point parlé, & qui achevent le Recueil de ses Poësies diverses, de ses Œuvres mêlées, &c. telles que les Piéces sur l'existence de Dieu, sur le bonheur, &c. sur l'origine des Fables, & la plûpart des autres Piéces que contiennent les diverses éditions qu'on en a données.

Les Ouvrages de Littérature de M. de Fontenelle étant extrêmement nombreux ; on me permettra de n'en pas suivre plus

loin le dénombrement & l'analyſe, qui ne peuvent être l'objet que d'un Ecrivain qui entreprendroit de donner la Vie de ce célébre Auteur dans l'étendue que le mérite un homme auſſi rare. A plus forte raiſon nous ne ferons nulle mention de ceux qu'il a compoſés pour des amis.

Ses travaux dans les Sciences méritent de notre part une attention plus particuliére, & nous ne devons pas oublier, à cet égard, que l'étude perpétuelle qu'il en faiſoit depuis ſon enfance, l'avoit mis en état de s'élever à ce qu'elles avoient de plus ſublime, & que dans le tems même qu'il publioit les Ouvrages agréables dont je viens de parler, il compoſoit au nom & comme ſous les yeux de M. le Marquis de l'Hôpital, la ſçavante Préface de ſon *Analyſe des infiniment Petits.*

L'Académie des Sciences, établie par ordre du Roi ſous le miniſtére du fameux Colbert en 1666, n'avoit cependant été autoriſée par aucun acte émané de l'Autorité Royale : les progrès qu'elle avoit faits, lui méritoient une forme plus autentique & plus réguliére. M. l'Abbé Bignon, qui a rempli ſi long-tems & ſi dignement la place de Préſident de cette illuſtre Compagnie, en forma le projet, & commença par enrichir cette Société des Sujets qu'il en croyoit dignes. M. l'Abbé du Hamel, qui, par l'univerſalité de ſes connoiſſances, avoit été choiſi par M. Colbert, à la naiſſance même de l'Académie, pour en être,

le Secrétaire, & qui exerçoit cette fonction depuis 30 ans, demanda un Successeur en 1697. M. Bignon jetta les yeux sur M. de Fontenelle, l'ami, le compatriote & l'émule en Géométrie de Varignon, qui étoit déja depuis neuf ans dans cette Compagnie. M. de Fontenelle avoit alors 40 ans, & il avoit fourni des preuves non équivoques *qu'il entendoit & parloit très-bien toutes les différentes Langues des Sçavans*, & qu'il étoit l'homme de France le plus capable d'être leur Interpréte, le plus capable de donner aux matiéres abstraites ce tour familier & agréable, si propre à en répandre le goût jusques chez un sexe dont l'étude naturelle est celle des agrémens.

M. du Hamel avoit écrit l'Histoire de l'Académie en Latin. » Les Sciences, dit » M. de Fontenelle, ne se servoient ordi» nairement, comme dans l'ancienne Egyp» te, que d'une certaine Langue sacrée en» tendue des seuls Prêtres & de quelques » initiés; leur nouveau Législateur voulut » qu'elles parlassent, autant qu'elles pour» roient, la Langue commune « *.

C'étoit un second moyen d'étendre l'Empire des Sciences, aussi-bien que celui de la Langue Françoise; & le succès a confirmé depuis la justesse des vues de M. l'Abbé Bignon. On vient d'apprendre tout récemment qu'un des Livres le plus désiré dans le Pérou est l'Histoire de l'Académie

* Discours à l'ouverture de l'Assemblée publique du 25 Août 1741.

des Sciences, & que des Dames Péruviennes ont appris le François exprès pour la lire (17).

Nous avons peint jusqu'ici M. de Fontenelle livré tour-à-tour aux méditations sérieuses & aux distractions agréables des Muses les plus enjouées, dorénavant sa lyre & sa musette vont être déposées au Temple de Mémoire; le Berger de l'Isle de Delos n'en conservera plus que le titre & les récréations; Apollon lui offre un théâtre plus noble, plus vaste, plus digne de la supériorité de ses talens, plus conforme à son âge & à ses goûts. Fontenelle va être autorisé, par ses devoirs, à se livrer sans réserve à cette ardeur pour la Physique & la Géométrie, qui, au milieu de la saison des plaisirs, l'avoit si souvent arraché à leurs attraits.

Tout laborieux qu'étoit M. du Hamel, il n'avoit encore rien donné, depuis 1666, de l'Histoire de l'Académie. Ses propres travaux, qui étoient immenses, l'avoient toujours dérobé à ceux de cette sçavante Société, qui étoient de 30 années. Débarrassé, par sa démission, des détails hebdomadaires des séances, & peut-être un peu excité par l'émulation, il entreprit de remplir ce grand vuide par un seul volume, où les matiéres étoient par conséquent traitées d'une maniére fort succincte.

Son jeune Successeur travailla de son côté, sans relâche, non-seulement à donner la collection des travaux des années courantes,

courantes, mais encore celle de toutes les productions de cette Compagnie depuis sa naissance.

Le premier volume qu'il fit paroître fut celui de l'Histoire & des Mémoires de 1699, année du renouvellement de l'Académie. La Préface de cet Ouvrage est un chef-d'œuvre qui fut applaudi, comme par acclamation, de toute l'Europe, & qui n'a point encore eu d'égal. Les 32 années précédentes ne parurent que long-tems après la mort de M. du Hamel arrivée en 1706. Les ménagemens dûs à cet illustre Prédécesseur eurent peut-être autant de part à ce long délai que la difficulté de donner à des matériaux si nombreux & si riches une forme qui méritât l'estime & les respects du Public.

Ceux de ses travaux, en qualité de Secrétaire, qui lui appartenoient plus particuliérement, tels que les Eloges des Académiciens, la Préface dont nous avons parlé, & les Statuts du renouvellement de la Compagnie, furent assez considérables pour être publiés à part & sous son nom en 1708, & cette collection reparut extrêmement amplifiée à la suite de toutes ses Œuvres réimprimées en 1724.

Ces éditions particuliéres furent reçues des Lecteurs les moins sçavans avec l'avidité qu'ils ne se connoissoient auparavant que pour les Ouvrages frivoles. L'usage de faire l'éloge du Confrere que la mort a enlevé, est de son invention; on se con-

tentoit, avant lui, d'une ſimple mention hiſtorique. On regarda comme un phénomene nouveau que l'hiſtoire des travaux de l'Académicien, du Sçavant fût preſqu'auſſi aiſée à ſaiſir & auſſi agréable que celle de ſes mœurs & de ſon caractére. Tout le monde s'empreſſa de lire un Livre, qui, non-ſeulement inſpiroit l'amour des talens & des vertus, comme tous les Panégyriques, mais encore qui enrichiſſoit l'eſprit de connoiſſances les plus relevées, dont les épines ſe trouvoient changées en fleurs par la magie du nouveau Secrétaire. Le choix de l'Académie fut donc applaudi par une foule de Lecteurs, qui ne ſe ſeroient jamais douté qu'on les mettroit un jour en état d'entendre & de juger des matiéres qui occupent un Corps placé ſi loin des yeux du vulgaire ; & ce Corps luimême fut auſſi flaté qu'étonné d'une multitude de ſuffrages inattendus, qui ne pouvoient qu'étendre l'Empire des Sciences & les hommages dûs aux Sçavans.

Le grand ſuccès de l'édition des Eloges reflua ſur les volumes de l'Académie ; tout le monde fut curieux de ſuivre dans le ſanctuaire des Sciences abſtraites un génie fait pour leur donner une forme ſi nouvelle. Le Sçavant même, qui avoit fourni la matiére à ſes extraits, fut agréablement ſurpris d'y trouver un ordre, une clarté, & quelquefois des vues qui n'étoient pas dans ſon Ouvrage. Le Sçavant, moins verſé dans l'intelligence du Mémoire, l'entendit

Après avoir lu l'extrait qui en devenoit comme la clef. Le simple Amateur des Sciences puisa, dans la seule Histoire de l'Académie, tout ce que le reste du volume contenoit pour lui d'essentiel; & il y trouva de plus un détail historique & chronologique du sujet traité dans le Mémoire, le précis des progrès de l'Auteur, & fort souvent ce que les Sçavans pouvoient espérer ou non de leurs efforts sur des progrès ultérieurs. Cet Ouvrage, l'objet de l'admiration du Monde Littéraire, le modéle & le désespoir des Ecrivains du même genre, a embrassé 74 années des travaux de l'Académie, dont 55 sont de la même main, & ont été exécutés en 44 ans (18). Ensorte qu'on peut dire que ce grand Homme a été le Dépositaire & l'Interpréte de presque toutes les découvertes & de tout le sçavoir du siécle de Louis XIV. L'immensité du travail est presqu'aussi étonnante que la beauté rare de l'exécution. Tous ces Ouvrages d'agrémens, qui avoient déja fait une si haute réputation à leur Auteur, & qui eussent bien suffi à tout autre, pour lui assigner une place très-honorable au Temple de Mémoire, ne deviennent plus, vis-à-vis de cette collection immense de chefs-d'œuvres, que ce que sont les Satellites de nos Planettes dans le spectacle pompeux du systême général des Astres.

Cependant le laborieux Secrétaire ne s'est pas borné aux seuls devoirs de sa place, qui, remplis à sa maniére, auroient

peut-être occupé deux Ecrivains moins ſupérieurs au travail. Il voulut contribuer à la collection, comme Académicien, & n'être pas accuſé de n'avoir fait qu'arranger le travail des autres, quelques richeſſes qu'il eût prodiguées à la chaîne dont il avoit lié ces matériaux. L'Aſtronomie, la Chymie, la Géométrie, furent les domaines ſçavans ſur leſquels il ſe permit quelques incurſions.

L'invention des Téleſcopes, qui multiplia tant le nombre des Aſtres, qui nous découvrit tant de nouveautés dans la figure & la ſtructure de ceux qui étoient connus, qui, en nous montrant enfin, dans un plus grand détail, le ſyſtême de l'Univers, acheva de nous convaincre des perfections de ce grand œuvre du Tout-Puiſſant, nous fit rencontrer en même-tems des taches, des eſpéces d'imperfections dans celui de tous les Aſtres qu'on en auroit le moins ſoupçonné. Les Aſtronômes, ces Aigles de la Coſmographie, accoutumés à fixer leurs regards ſur le Soleil, furent bien ſurpris de trouver dans ce lac de feu, dans cet océan de lumiére, des iſles où régne la nuit la plus noire. Cette découverte fit tourner ſur l'Aſtre du jour toute l'attention des Obſervateurs, tels que MM. Caſſini, la Hire, Maraldi, Fontenelle, &c. (19). On remarqua que ces taches avoient ſur ſon diſque un mouvement réglé qui fournit le moyen de tirer de ce défaut même du Soleil l'avantage de déterminer ſa ro-

tation. On chercha ensuite l'origine de ces taches. On les soupçonna des éminences du corps solide de l'Astre, qui excédoient la mer ou le fluide de feu qu'on suppose pénétrer & couvrir sa masse solide, de la même maniére que les isles de la mer ne sont que les sommets de continens dont le reste est submergé par les eaux. Mais l'irrégularité de l'apparition de ces taches, celle de leur figure, de leur nombre & de leur disparition leur ont fait refuser une origine aussi solide. On a cru qu'elles n'étoient que des espéces d'écumes, tantôt formées & vomies, tantôt absorbées ou dissipées par la violence des mouvemens de cette source de feu intarissable. Au reste, notre sage Auteur finit ses conjectures par dire *qu'il vaut encore mieux arrêter le mouvement de l'esprit qui ne court que trop vîte aux systêmes* *.

Nous voici parvenus au plus considérable des tributs que le Secrétaire a fourni à son Corps, comme Académicien, & au Public, comme Géométre. Ce sont les *Elémens de la Géométrie de l'Infini.*

Pour peu qu'on soit initié dans l'Histoire des Sciences, on n'ignore pas la révolution qui est arrivée dans la Géométrie par l'invention de celle qu'on appelle Transcendante, tant parce qu'elle résout des problêmes dont la solution étoit auparavant impossible, que parce qu'elle a l'infini pour objet. Tous les grands Hommes qui ont con-

* Hist. Acad. 1719, p. 76.

couru à cette révolution (20), ceux même qui l'ont principalement produite, comme Newton, Leibnitz, & après eux Bernoully, le Marquis de l'Hôpital, Varignon, &c. ou se sont contentés de résoudre des problêmes, ou n'ont donné qu'une partie de la méthode, aucun d'eux n'en a présenté une théorie générale : c'est ce vaste objet qui étoit réservé à M. de Fontenelle.

Les Elémens de la Géométrie de l'Infini, par un effet de la modestie de son Auteur, ne furent publiés qu'en 1727, quoiqu'ils fussent achevés plusieurs années auparavant.

La premiere Partie de cet Ouvrage traite des Elémens ou de la nature de l'Infini même, dont on donne des notions nettes & satisfaisantes. De-là on passe au calcul de cet Infini, tant pour les lignes droites, que pour les courbes. La seconde Partie fait différentes applications de cette théorie, & des remarques sur la justesse de ces applications.

L'Auteur défend dans cet Ouvrage très-sérieusement & très-ingenieusement la réalité des infiniment Petits Géométriques de tous les Ordres jusqu'à l'Infini, sans qu'ils cessent, même à ce dernier terme, d'être des grandeurs. Ce qui est contraire à la doctrine des Fluxions de Newton, qui regarde les Indivisibles & les infiniment Petits comme des suppositions abstraites & peut-être fausses, dit Maclaurin : tant les noms de Fontenelle & de Newton, des-

tinés à paroître avec éclat sur les mêmes ſujets, l'étoient auſſi à s'y diſtinguer par des oppoſitions célébres qui ont partagé en leur faveur les ſuffrages des Nations de l'Europe. Quelque grave, quelqu'abſtrait que ſoit cet Ouvrage, on y retrouve l'Auteur de l'Hiſtoire de l'Académie, par la clarté, la préciſion & le grand art de l'expoſition. On y retrouve même quelquefois l'Auteur de la Pluralité des Mondes, par des nuances d'agrémens, par un ſouris philoſophique, ſi l'on peut dire, qu'on auroit cru incompatible avec ces matiéres, & que lui ſeul pouvoit y aſſocier.

Je ne donnerois pas une idée juſte des Elémens de la Géométrie de l'Infini, ſi je laiſſois penſer que M. de Fontenelle n'a fait, dans cet Ouvrage, que raſſembler en un corps les productions des grands Hommes dont j'ai parlé, & arranger leurs matériaux dans cette forme nouvelle qu'il étoit ſi accoutumé de donner aux analyſes des Mémoires de l'Académie. Ce ſçavant Secrétaire a fait voir dans ce précieux volume, non-ſeulement qu'il étoit capable d'entendre par lui-même & de faire connoître au Public les productions les plus profondes de cette Société, mais même d'en donner des leçons nouvelles. Les progrès de l'Auteur, dans cette haute Géométrie, l'abondance & l'univerſalité des vues qu'il y expoſe, l'étendue de ſon plan qui embraſſe à-la-fois tout ce grand ſujet & le lui rend propre, *préſentent à l'eſprit*, dit l'A-

cadémie elle-même, *un spectacle magnifique.... capable d'intéresser les plus grands Géométres par les spéculations sublimes qu'il contient...... d'éclairer ceux qui aspirent à le devenir..... & de faire honneur à l'Académie.*

Les Elémens de l'Infini forment donc un monument qui confondra, jusqu'à la derniere génération, les ennemis de ce grand Homme qui osent lui contester le génie d'invention; ils y liront leur réfutation à chaque page, s'il leur est permis de pénétrer dans ce sanctuaire des Sciences abstraites, & s'il leur est interdit, ils la trouveront au frontispice de l'Ouvrage même émanée du Corps le plus éclairé de l'Europe. Qu'ils se souviennent maintenant qu'il s'agit ici d'une science transcendante, & ainsi la plus capable d'assigner, à qui s'y distingue par des découvertes, le premier rang parmi les Génies créateurs.

J'insisterai peu sur quelques observations Chymiques de M. de Fontenelle, occasionnées par l'examen d'un sel naturel envoyé d'Egypte à l'Académie en 1732 pour un sel Ammoniac, & qu'il vérifia n'être qu'un vrai sel de Glauber. Ces expériences n'étoient pour lui qu'un délassement tourné au profit du Public, & ses délassemens étoient presque tous de cette nature.

Quoiqu'on dût le croire absorbé dans des travaux si nombreux, & d'une méditation si profonde, il n'a jamais perdu de vue sa premiere Académie, ni même le

genre d'ouvrage qui lui avoit mérité son estime ; & cette Compagnie n'avoit non plus jamais cessé de le regarder comme lui appartenant. En 1722 il en fut Directeur, & en cette qualité il répondit au Discours de M. le Cardinal Dubois, premier Ministre, à sa réception dans ce Corps. Le Directeur étoit alors logé chez M. le Duc d'Orléans, Régent ; & le Cardinal qui avoit été le Précepteur du Prince, en étoit le Ministre & le Favori. Toutes ces circonstances demandoient des éloges ; l'Orateur en sçut tirer de son sujet, & des plus délicats. Il fit dans le même trimestre un compliment au Roi sur son Sacre ; un autre au même Monarque, & à M. d'Orléans, sur la mort de Madame. L'Académie eut lieu de se féliciter de son Directorat ; & il semble que le sort, qui donne cette place, s'accordât avec les intérêts de cette Compagnie, pour faire à M. de Fontenelle une espéce de réparation de l'avoir laissé 25 ans à celle des Sciences, sans le lui emprunter. Il fut encore chargé, l'année suivante 1723, des fonctions de Directeur, & ce même hazard revint aussi heureusement en 1726 & 1732 ; ensorte qu'il étoit à-la-fois le Doyen & l'ame des deux Académies. Il soutint encore 8 ans ce double fardeau ; & c'est dans ces dernieres années que nous eûmes le bonheur de nous l'associer, ou plutôt de revendiquer sur les Académies de Paris une partie du patrimoine qu'elles nous avoient enlevé.

Nous n'étions encore qu'une Société formée par l'émulation, & nous nous crûmes une Académie dès qu'il nous fut permis de mettre un tel nom à la tête de notre Liste *. En effet, il n'a pas peu contribué à réaliser nos espérances, & il a paru que notre établissement a aussi comblé ses vœux. *Le titre de votre Associé*, nous écrit-il, *après lequel je n'en prévois, ni n'en désire plus, semble me dire d'une maniére très-flateuse, que mes Compatriotes eux-mêmes, ceux dont je dois être le mieux connu, ratifient ce que d'autres avoient fait en ma faveur ; je m'imagine aussi qu'après des voyages en pays étrangers, je viens terminer dans le sein de ma Patrie une carrière toute académique.* Devenu notre Pere par cette aggrégation & par l'amour si naturel de la Patrie, il nous en a conservé toute sa vie la tendresse & l'intérêt.

M. de Fontenelle, après avoir enrichi le Public de ses productions en tous genres, pendant 70 ans, & en avoir sacrifié 44 à l'Académie des Sciences, crut avoir acquis le droit de se reposer ; 83 ans de vie auroient été un motif suffisant pour tout autre ; mais l'emploi de ses rares talens qu'il devoit à l'Etat, & leur vigueur encore toute entiére à cet âge avancé, servoient de justes motifs à ses amis pour empêcher sa retraite, & ils l'eussent persuadé, si sa modestie lui eût permis de connoître tout ce qu'il valoit ; mais s'obstinant à se

* En Septembre 1740.

mesurer sur les hommes ordinaires, il ne vit que sagesse & prudence dans sa résolution, & ne voulut jamais convenir de l'exception que la Nature avoit faite en sa faveur.

Heureusement cette retraite, dont il menaçoit, fut moins un repos parfait que le changement d'un travail commandé & pénible en un autre plus doux que lui dictoit son choix, & qu'un grand loisir adoucissoit encore.

Il retourna aux Belles-Lettres, & prépara l'édition de ses Œuvres donnée en 1742. Il l'augmenta de la Vie de Pierre Corneille, & de l'Histoire du Théâtre François, si liée à la Vie de ce grand Poëte. Il y ajouta des Réflexions sur la Poëtique ou sur les régles des Piéces de Théâtre prises à leur source, c'est-à-dire, dans l'effet même que doit produire sur l'esprit & sur le cœur du Spectateur la représentation des événemens intéressans qui font le sujet de ces Piéces; tous ces Morceaux sont marqués au coin de l'Auteur des Dialogues des Morts, de la Pluralité des Mondes & de l'Histoire des Oracles, & ils sont en effet contemporains de ces Ouvrages, ou postérieurs de peu d'années.

L'Académie Françoise, de son côté, ne le vit pas plutôt dégagé du Secrétariat de celle des Sciences qu'elle le reclama. Il fut encore Directeur, mais pour cette fois par élection & contre l'usage de l'Académie; violation de ses Statuts qu'il méritoit, &

qu'il seroit à souhaiter qui fût moins rare, sans cesser d'être moins légitime. C'étoit sa 50e. année depuis son aggrégation ; il avoit vu renouveller tout ce Corps, & il n'y avoit guéres de Membre, à la réception duquel il n'eût contribué. L'Assemblée publique du 25 Août 1741 fut donc un jour solemnel pour l'Académie & pour son Doyen élu Directeur. C'étoit une espéce de renouvellement de voeux que l'usage attache à la révolution du demi-siécle. Il ouvrit cette séance par un Discours où toutes ces circonstances, où l'éloge de l'Académie & ses rapports avec celle des Sciences sont maniés avec un art qui ne le céde en rien à celui qu'on a admiré dans les productions de son plus bel âge ; & l'on y reconnoît que son long séjour à l'Académie des Sciences, en fortifiant en lui l'esprit Philosophique qui lui étoit si naturel, n'avoit rien altéré des graces du style qu'il y avoit aportées.

Sorti de son Directorat, il se relâcha un peu de cette sévérité avec laquelle il avoit mis sous la clef certains Ouvrages. On avoit vu dans la Préface de la derniere édition de ses Œuvres, qu'il attribuoit à l'amour paternel d'y avoir donné place à plusieurs Piéces de sa jeunesse, & il avoue qu'il auroit pu être encore plus foible. Cet aveu regardoit deux volumes de Piéces de Théâtre, qui furent enfin données à l'Imprimeur en 1751. Ces productions sont le fruit de quelques loisirs rares, que lui avoit laissés

laissés la longue & pénible carriére du Secrétariat des Sciences. L'ancienne & douce habitude lui rappelloit alors les objets de ses distractions dans l'étude de la Géométrie : l'idée impérieuse d'un sujet, d'un plan de Comédie le saisissoit & ne le quittoit guéres qu'il ne l'eût fini ; ce qui étoit ordinairement l'affaire de huit jours. C'est-là l'origine de la plûpart de ces Piéces, qui, n'étant faites que pour le débarrasser d'idées importunes, ou pour l'amuser, n'en reçurent pas toute la perfection dont elles étoient peut-être susceptibles, & que dans l'âge très-avancé où il les a laissés imprimer, il ne se soucioit plus de leur donner. Mais quoique ces Piéces ne soient pas faites pour le théâtre, on auroit perdu, à leur suppression, des plans ingénieux, des caractéres grands, vertueux, des situations neuves & intéressantes, un dialogue appartenant vraiment au sujet, & qui n'a pas besoin, pour se soutenir, de ce que nous appellons aujourd'hui *Beautés de détail* ; beautés réelles, sans doute, mais qui ne sont souvent qu'une espéce de rançon que l'Auteur paie au Public pour le fond du Drame qu'il condamneroit, sans elle, à être banni pour jamais de la scène.

Quelques-unes des Piéces de M. de Fontenelle ont été représentées avec succès, mais toutes se lisent avec plaisir, *& cette louange si simple n'est pourtant pas fort commune*, dit lui-même notre célébre Auteur *.

* Discours Académ. 1752.

L'année d'après cette édition, il permit à un ami de publier un Ouvrage d'un genre tout opposé, qu'il gardoit aussi depuis long-tems, quoiqu'un des fruits de l'âge vigoureux des productions solides, & un frere, si l'on peut dire, de la Géométrie de l'Infini. Son extrême répugnance pour les contestations, son respect pour le torrent du préjugé public devenu favorable au Newtonianisme, lui avoit fait retenir, jusqu'en 1752, la Théorie des Tourbillons & les Réflexions sur l'Attraction; enfin il crut devoir les accorder à la cause du méchanisme de l'Univers & à la Physique Cartésienne qu'il avoit suivie & défendue toute sa vie : cet Ouvrage sçavant, dont les Newtoniens même ont reconnu la *netteté*, la *précision* & la *force*, établit sur les fondemens de la Géométrie ces mêmes Tourbillons dont la séduisante Histoire, sortie des mêmes mains, avoit autrefois été tant accréditée sous la forme & les graces d'un Roman. Dans ce nouveau Volume, l'agréable Auteur de la Pluralité des Mondes ne se contente pas d'imiter ce Physicien qu'il compare, dans son premier Soir, à un Machiniste caché dans le parterre de l'Opéra, & occupé à deviner le vol de Phaëton : on est tenté de croire, à sa maniére Géométrique de deviner, qu'il a vu les contre-poids cachés derriére le théâtre, & la *Nature telle qu'elle est*. La force centrifuge, principe si clair, si avoué de tous les Physiciens, semble prendre

entre ses mains tous les avantages attribués à la gravitation Newtonienne, & le spectacle de l'Univers se soumettre à-la-fois à des loix méchaniques qui sont, sans doute, celles de la Nature, & aux fameuses régles de Kepler, qui doivent faire désormais la pierre de touche des systêmes heureux dans l'application de ces loix. De si belles apparences ne seroient-elles qu'une vaine illusion, & tout cet appareil Géométrique qu'un faste Philosophique destiné à mieux nous en imposer?

*Il ne nous est pas permis de douter de la bonne foi d'un tel Ecrivain, non plus que de la vaste étendue de ses lumiéres. Quand il auroit payé, par quelques imperfections, un tribut à l'humanité qu'il a tant honorée, quand il n'auroit pas atteint encore parfaitement à cette application exacte & si désirée des loix de la méchanique au systême du monde, son Ouvrage n'en seroit pas moins un fanal, qui, élevé sur les écueils mêmes les plus redoutables, nous montreroit encore la véritable route avec tous ses périls. Personne n'a mieux connu les deux Philosophies opposées que l'Auteur de la Géométrie de l'Infini, l'Interprête le plus éclairé du plus sçavant de tous les siécles: personne n'a plus accueilli, plus célébré les nouvelles découvertes: personne n'a été plus exempt des préjugés de toute espéce, ni plus éloigné de l'esprit de parti & de résistance ouverte aux opinions dominantes. Sa constance pour

celle de Descartes est donc du plus grand poids ; & s'il est permis de comparer deux Sectes fameuses qui partagent le monde sçavant avec les partis célébres qui diviserent la République Romaine & la renverserent, le Newtonianisme fût-il la cause de César, ce sera toujours contre lui un grand préjugé que le Caton des Académies l'ait condamné.

Toutes ces éditions n'ont guéres coûté à M. de Fontenelle que la permission qu'il donna de les exécuter. Il commença donc enfin à jouir du repos que lui avoient mérité tant de productions, & il en jouit au centre de cette Société aimable, à laquelle ses études l'avoient tant de fois arraché : il en jouit au milieu de ces Compagnies mêmes qui avoient été les théâtres de ses travaux, & qui devenoient alors pour lui de simples spectacles où il goûtoit les plaisirs doux & tranquilles faits pour les seuls Spectateurs. Ces Sociétés sçavantes, objets de ses veilles, étoient d'autant plus propres à lui en faire goûter le fruit, qu'elles lui rappelloient sans cesse la gloire qu'il y avoit acquise, & lui décernoient les honneurs du triomphe, là même où il avoit si long-tems & si glorieusement combattu. Une santé constante & des sens toujours délicats lui procurerent une jouissance longue & complette de cet état heureux. La Nature, qui l'avoit destiné à être un homme rare en tout, avoit égalé la solidité & l'harmonie de la machine qui devoit loger

une telle ame, à tous les talens dont celle-ci avoit été douée. Il fut exempt des infirmités ordinaires de l'âge caduc, comme il l'avoit été de presque toutes les autres foiblesses de l'humanité : ensorte qu'il sembloit avoir obtenu le privilége unique de réunir les deux espéces d'immortalité.

Pour rendre tout ce que j'en ai dit aussi vraisemblable qu'il est vrai, c'est peut-être une précaution nécessaire d'en indiquer les causes naturelles, & d'y ajouter des remarques qui en adoucissent le merveilleux.

M. de Fontenelle étoit né avec peu de passions & avec l'esprit le plus vaste, & en même-tems le plus juste : c'est à cette heureuse combinaison qu'il devoit le dégré de réputation & le bonheur perpétuel dont il a joui.

L'étendue de ses lumiéres & la justesse de son jugement l'ont non-seulement rendu capable des plus grands succès dans les hautes Sciences & dans tous les genres, mais encore l'ont complettement éclairé sur le vrai systême de son bonheur, que ses passions douces ont bien pu embellir, mais qu'elles n'ont jamais été capables de troubler.

Nous ne dissimulerons pas sur l'universalité de ses connoissances, attestée par l'Histoire de l'Académie, les secours qu'il a dû trouver dans les conférences avec les Sçavans versés sur chaque matiére de ses extraits, ni même quelques fautes échapées çà & là dans le grand nombre de ceux

qu'il a pris entiérement ſur ſon compte, dans ſon plus grand Ouvrage même, la Géométrie de l'Infini. La remarque de ces erreurs nous eſt d'autant plus eſſentielle, qu'en lui juſtifiant une immenſe propriété dans cette collection, elle devient la preuve de cette univerſalité, & la rend en même-tems croyable, en y mettant des bornes qui ſont vraiſemblablement celles de l'eſprit humain.

L'étude particuliére que M. de Fontenelle a faite des principes du bonheur dans le Diſcours qu'il a compoſé ſur ce ſujet, lui a appris que la paix, l'amitié, le ſuffrage public, ſont des conditions eſſentielles à *cette tranquillité d'ame, à cette ſatisfaction intérieure*, qui font ſeuls les heureux. De-là ſa conſtance à ſe refuſer à toutes les conteſtations, à cultiver ſes amis, à ne leur manquer jamais, à combler de politeſſes & de prévenance tous ceux à qui il avoit affaire, à ſe comporter comme s'il s'eſtimoit le moindre des hommes pour n'en bleſſer aucun, à s'aſſujétir, juſqu'au ſcrupule, à tous les devoirs uſités, à toutes les bienſéances, & même à tout ce qui en avoit l'air, ſans chicaner ſur leur fondement, dans la crainte de manquer le but qu'il s'étoit propoſé de plaire à tous les eſprits. Il avoit fortifié ces principes & cette conduite par des maximes qui étoient à lui, & qu'il rendoit plaiſamment à ceux qui lui demandoient par quels moyens il s'étoit fait tant d'amis & pas un

ennemi ; par ces deux axiomes, dit-il, *tout est possible, & tout le monde a raison.* On sent qu'un homme de ce caractére & de cet esprit devoit faire des sociétés durables & d'un goût bien exquis.

Quand la Nature n'auroit pas pris soin chez lui de modérer tous ses attachemens pour les rendre plus délicats & plus constans, ses principes, qui le conduisoient toujours, l'auroient peut-être fait pour son bonheur ; il avoit toute la sensibilité nécessaire pour goûter les plaisirs de l'amitié & pour les répandre, mais pas assez pour en ressentir les malheurs qui s'y mêlent si fréquemment. C'étoit une abeille, qui, au milieu d'un parterre de fleurs, s'abreuvoit de tout leur nectar, sans s'exposer à aucune de leurs épines. En un mot, il n'eut de passions que pour les faire servir à sa félicité, & il fit plier à ce sage systême jusqu'à celle qui donne des loix à toute la Nature, jusqu'à celle qui passe pour la plus orageuse, & qui fait d'ordinaire le tourment de l'âge même des plaisirs. Il sçut y puiser, non-seulement des délassemens nécessaires aux études abstraites ; mais encore les embellissemens & les fleurs dont lui seul a sçu parer ces matiéres. C'est ce qui lui a fait dire, en parlant des femmes dont le mérite égale la naissance, que : ... *les personnes de ce rang, quand elles sont nées avec de l'esprit, ont une langue particuliere, des expressions, des tours que les Sçavans seroient trop heureux de pouvoir*

étudier chez elles. Pour les recherches laborieuses, dit-il, *pour la solidité du raisonnement, pour la force, pour la profondeur, il ne faut que des hommes ; pour une élégance naïve, pour une simplicité fine & piquante, pour le sentiment délicat des convenances, pour une certaine fleur d'esprit, il faut des hommes polis par le commerce des femmes* *. On voit que M. de Fontenelle a pris plaisir à se peindre dans cette description.

Ses premiers & peut-être ses meilleurs Ecrits faits à 30 ans, & ses derniers achevés à 90, prouvent qu'il n'a jamais cessé de fréquenter ces délicieuses écoles des graces & du bon goût. Une si longue suite d'attachemens suppose plus d'une chaîne, fît-on abstraction de l'inconstance ordinaire à l'homme, & le vrai de son histoire ne veut pas qu'on fasse cette abstraction ; il veut même, ce que nous disons à regret, que cette inconstance à son égard soit sur le compte du beau sexe. La douceur de ses mœurs, les charmes toujours nouveaux de sa conversation rendoient ce paradoxe encore plus incroyable ; mais les incrédules étoient obligés de se rendre, lorsqu'il les renvoyoit à l'Histoire d'Apollon & de Daphné, où il avoit résolu ce problême d'après nature.

Sa grande modestie ne l'empêchoit pas de se connoître jusqu'à un certain point,

* Discours à la réception de M. Mirabaud à l'Académie Françoise.

& on doit le ſuppoſer dans un homme qui avoit ſes lumiéres ; mais il connoiſſoit encore mieux ceux qui avoient quelques talens ſupérieurs aux ſiens, & il ne cachoit ce parallèle ni à lui-même, ni aux autres. C'eſt donc encore de lui que nous apprendrons à l'apprécier, tant ſa candeur égaloit ſes autres vertus. Deux mois avant ſa mort, on lui dit.... Vous avez vu bien des gens célébres par leur eſprit? Vous feriez-vous changé pour quelqu'un d'eux ? *Oui*, répondit-il, *pour la vivacité & pour la force; quant au reſte, je me le ſerois réſervé pour la tranquillité du poſſeſſeur.*

Sa façon de travailler étoit de méditer, de compoſer de mémoire tout l'ouvrage qu'il avoit projetté, & de l'écrire enſuite à plume courante, ſans preſque rien y changer : méthode tranſcendante, qui n'appartient qu'à cette rare eſpéce de génie, qui réunit une imagination vaſte, un jugement juſte, une mémoire ſûre avec des paſſions & des goûts qui n'ont que la vivacité néceſſaire à un choix délicat.

Il a conſervé tous ces talens juſques dans l'extrême vieilleſſe. Ce ne fut que vers ſa 88e. année que ſa mémoire & ſon ouïe perdirent de leur premiere vigueur ; à 94 ans, il liſoit encore le plus petit caractére, même à la lumiére d'une bougie : mais cette faculté tomba tout-à-coup dans cette année même, & devint très-bornée. Tant que ſes ſens lui furent fidèles, (& l'on voit quelle fut leur conſtance) il continua

d'être l'ame des plus aimables sociétés de Paris, & tel qu'on le lit dans ses Dialogues. Lors même que ses sens s'affoiblirent, il n'en coûta à ses amis que d'y suppléer, pour tirer de son génie les mêmes ressources : il fut Fontenelle jusqu'à la fin de sa vie.

Cette fin fut celle du dernier période d'une machine marquée par les loix absolues de la Nature. Nulle maladie ne précéda sa mort ; neuf jours avant, il sentit une diminution considérable dans ses forces, & prévint son extinction par les devoirs de l'honnête homme & du Chrétien ; elle fut néanmoins beaucoup plus lente qu'il ne l'avoit prévu, ce qui lui fit dire trois jours avant sa mort : *Je ne croyois pas faire tant de façons pour mourir.* Toujours Philosophe & en possession de tous ses sens, il réfléchissoit sur son état, comme il l'auroit fait sur celui d'un autre, & on eût dit qu'il observoit un phénoméne. Voilà, dit-il, étant très-près de sa fin, *la premiere mort que je vois.* Et son Médecin lui ayant demandé, s'il souffroit, ce qu'il sentoit ? *Je ne sens*, dit-il, *autre chose qu'une difficulté d'être*..... Définition bien exacte de l'état d'un Mortel que le poids des années accable, & qu'une circulation pénible, prête à se fixer, soutient à peine ; le microscope ne nous montre pas mieux cet état des liqueurs dans les animaux sacrifiés à nos Observations, que ne le fait ici l'expression du grand Fontenelle. Ainsi le Scru-

teur de la Nature est tel jusques dans les bras de la mort, il l'épie, il en devine le méchanisme, ou, pour me servir de ses expressions, il la prend *sur le fait* dans un tems où tout autre n'est plus que son esclave & sa victime.

Peu d'heures après ces réflexions, il perdit l'usage de la parole, & fut vingt-quatre heures dans cet état ; il y donna néanmoins des signes que sa connoissance étoit entiére. Enfin il s'éteignit totalement à cinq heures après midi, le 9 Janvier 1757, après avoir vécu cent ans moins trente-deux jours.

Si toute la France n'en a pas pris le deuil, comme le fit Athènes à la mort d'Euripide, on peut assurer que toute l'Europe l'a porté dans le cœur. A l'estime & à l'admiration générale qui auroient suffi pour ce concert de douleur, se joignit une affection aussi universellement répandue, & que lui avoit mérité un caractére aussi heureux & aussi rare que l'assemblage de tous ses talens.

La distribution de sa fortune, par son testament, est le dernier acte de la sagesse qui a caractérisé toute sa conduite. Il s'étoit dépouillé d'une partie de sa pension sur la Cassette du Roi en faveur du seul & du dernier des Fontenelles, Mousquetaire Noir (21), descendant de Nicolas le Bovier, frere aîné d'Isaïe, aïeul de l'Académicien : il fit quatre parts de ses biens, & mit au rang de ses parens une Amie res-

pectable qui lui en avoit montré tout l'attachement pendant les 30 dernieres années de sa vie (22) ; nouvelle preuve, sinon de sa tendresse en amitié, du moins de son exactitude à en remplir les devoirs. Sorti de Rouen avec ses seuls talens & ses Ouvrages, il leur devoit toute sa fortune qui montoit à 21 mille livres de rente, & 80 mille livres d'argent comptant, une assez grande maison meublée, & des livres ; récompenses du sçavoir, dont les exemples sont assez rares en France, & qui, s'ils se répétent quelque jour, ne le seront vraisemblablement jamais que dans la Capitale du Royaume.

Quelque considérable que paroisse cette fortune, elle n'est pas encore proportionnée à celle qu'il avoit faite dans le Monde Littéraire. Peu de Mortels y ont acquis une si haute réputation, & l'ont mieux méritée ; aucun n'en a joui de si bonne heure, si long-tems & si universellement ; cette flateuse jouissance n'étoit pas bornée aux hommages de tout ce que la France avoit de grand & de distingué ; aucun des Etrangers de tous états qu'attirent en ce Royaume la premiere Cour de l'Europe, & la perfection où y sont portés les Arts, n'auroit cru en avoir vu les raretés, s'il avoit manqué de rendre visite au célébre Fontenelle. Quelques-uns même le jugérent l'unique rareté de France digne de leur voyage ; un Suédois, venu exprès pour lui à Paris, en partit dès qu'il l'eût

vu,

vû, & crut que la pureté de ſon hommage ſeroit profanée, s'il y mêloit le motif de ſatisfaire dans cette Capitale toute autre eſpéce de curioſité. L'Hiſtoire fournit peu d'exemples d'hommages auſſi éclatans & auſſi univerſels. Le vœu le plus important à la gloire de la Province qui a eu l'honneur de le produire, c'eſt d'obtenir encore du Ciel quelque faveur pareille, s'il eſt poſſible, ou au moins des Citoyens capables de ſuivre, ne fût-ce que de loin, les traces d'un tel Compatriote.

NOTES

Qui appartiennent au Texte de l'Éloge de M. DE FONTENELLE.

(1) PIerre Corneille donna Pertharite en 1653. Cette Piéce n'eut que deux repréſentations. Corneille ſe dégoûta du Théâtre (dit M. de Fontenelle) & déclara qu'il y renonçoit.

(2) Racine fit une belle Ode à la Reine en 1660 ; la Thébaïde en 1664 ; Alexandre en 1665, &c.

(3) Le premier Ouvrage conſidérable de Boileau eſt ſa premiere Satyre, qui parut en 1660.

(4) La Fontaine, né à Château-Thierry en 1622, fit l'Eunuque, Comédie, en 1654 ; ſes Contes en 1665 & 1666 ; reçu à l'Académie en 1684 ; mort à Paris en 1695.

(5) Quinaut donna des Comédies en 1657, & 1658.

(6) Moliere jouoit la Comédie à Rouen en 1658 ; & ſur la fin de cette année, il paſſa avec ſa Troupe à Paris, avec le titre de Comédien de Monſieur, frere du Roi.

(7) Ce Pierre le Peſant a eu deux fils, dont l'un, Nicolas, a été Conſeiller en la Grand'-Chambre du Parlement de Rouen ; l'autre, Jean-Pierre, fut Lieutenant-Général, & Préſident du Préſidial, Charges que poſſéde actuellement ſon fils. Jean-Pierre eſt Auteur d'un Livre intitulé, L'Etat de la France, imprimé en 1708.

(8) C'est ce qu'a dit lui-même M. de Fontenelle à M. de Boisguilbert, à M. de Cideville, à moi-même, &c. & qui est fondé sur le caractére plein de feu du génie des MM. le Pesant.

(9) La maison de Pindare fut seule respectée par Alexandre au Sac de Thebes.

M. de Fontenelle est né rue des Bons-Enfans, dans le quartier des RR. PP. Feuillans, dans une maison dont le jardin est à l'Ouest de celui de ces Peres. On y entre par une allée qui est la cinquiéme porte à l'Ouest de celle de ce Monastére. Dans la cour est un puits decoré d'une charpente d'Architecture Gothique singuliérement belle. C'est principalement à cet indice, donné par M. de Fontenelle, que j'ai reconnu cette maison. Les Propriétaires n'en sçavent pas un mot, & leurs titres n'en disent rien. Le Pere de M. de Fontenelle la tenoit apparemment à loyer.

(10) On appelle Palinods une espéce d'Académie des plus anciennes de l'Europe, érigée à Rouen en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, où il y a des Prix fondés, dès le quinziéme siécle, pour différentes Piéces de Vers Latins & François, dont le sujet ou l'allusion doit se rapporter à l'Immaculée Conception.

(11) Le cas que ses Maîtres en faisoient est prouvé par cette Note qu'on trouve dans leurs Registres à côté de son nom...... Bernard le Bovier...... *Adolescens omnibus partibus absolutus & inter condiscipulos Princeps*.... & M. de Ciddeville tient de lui-même qu'ils l'engagerent à entrer dans leur Société.

(12) Le Pere Commire professoit la Logique, lorsque M. de Fontenelle n'étoit encore

qu'en Rhétorique ; cependant celui-ci a toujours regardé ce Pere comme un de ses Maîtres par la liaison étroite qu'ils ont formée, & par les conseils que le jeune homme en recevoit.

(13) *Ce qu'il nous apprend lui-même dans ses Vers.*

Quand je me jette avec furie
Sur l'affreuse Géométrie,
Où se trouvent en racourci
Le Grimoire & la Diablerie,
Plein d'une triste rêverie,
Dont j'ai l'esprit tout obscurci,
Je pense à mon Iris aussi, &c.

Et dans les suivans sur des distractions dans l'étude de la Géométrie.

Lorsque je tiens les horribles Ecrits
Des Successeurs d'Euclide & d'Archiméde,
Contre la joie infaillible reméde,
Rude suplice aux plus tristes Esprits.
Je vois l'Amour, & je suis tout surpris
Qu'il me vient là faire une parenthèse, &c.
Pense un moment, dit-il, à ton Iris,
Tu penseras un peu plus à ton aise, &c.

(14) Il paroît avoir dépeint plus naturellement cette Marquise dans les Vers suivans de sa premiere Eglogue, où il fait dire à Alcandre qui regrette sa Maîtresse absente d'une fête dont il n'est que le spectateur.....

Elle auroit mis en nœuds sa longue chevelure,
La Jonquille à ces nœuds eût servi de parure,
Elle est jaune, *Iris brune*; & sans doute l'emploi
De cueillir cette fleur n'eût regardé que moi.

(15) M. de Fontenelle a
Boisguilbert son parent, qu'i
teur de la Relation de l'Isle
cette Piéce lui avoit été adr
tée pour mettre dans un paq
à M. Basnage, avec lequel
pondance; & que c'est-là t
avoit. En effet, Bayle ne l'a
sur ce pied-là; mais il cha
& sans fondement.

(16) Nous tenons ces c
d'autres de M. l'Abbé Tr
Fontenelle les avoit confié

(17) Nous tenons l'Ar
Péruviennes avec plusieur
Fouchy, Secrétaire perp
des Sciences.

(18) M. de Fontenelle
l'Académie depuis 1666 ju
clusivement, & de sa mai
jusqu'en 1679 inclusivemen
inclusivement jusqu'à la fin

(19) Quelques-uns dise
suite, fut le premier qui t
Soleil en 1611; mais Galil
fait usage des lunettes pour l
il est plus probable qu'il a
taches.

(20) Les grands Homm
à l'invention de la Géom
sont.... Euclide lui-même
& ensuite Descartes, Rob
Pascal, Barrow, Mercator

(21) Le dernier des Fon
bert-Pierre-Nicolas le Bovi
établi à Mortagne au Perche
quetaire Noir, &c.

...eur avoit 14 ans.

...E,

...le Miroir d'argent.

...entre les filles du Roi
...point dans le meurtre
...Medée leur promit de
...*mte, dans sa Mythologie,*

...cide

...de

...r Pere;
...re,

(15) M. de Fontenelle a protesté à M. de Boisguilbert son parent, qu'il n'étoit pas l'Auteur de la Relation de l'Isle de Bornes; que cette Piéce lui avoit été adressée toute cachetée pour mettre dans un paquet qu'il envoyoit à M. Basnage, avec lequel il étoit en correspondance; & que c'est-là toute la part qu'il y avoit. En effet, Bayle ne l'annonce d'abord que sur ce pied-là; mais il change ensuite de ton, & sans fondement.

(16) Nous tenons ces détails & beaucoup d'autres de M. l'Abbé Trublet, à qui M. de Fontenelle les avoit confiés.

(17) Nous tenons l'Anecdote des Dames Péruviennes avec plusieurs autres de M. de Fouchy, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

(18) M. de Fontenelle a donné l'Histoire de l'Académie depuis 1666 jusqu'en 1740 aussi inclusivement, & de sa main seule depuis 1666 jusqu'en 1679 inclusivement, & depuis 1699 inclusivement jusqu'à la fin de son Secrétariat.

(19) Quelques-uns disent que Scheiner, Jésuite, fut le premier qui trouva les taches du Soleil en 1611; mais Galilée ayant le premier fait usage des lunettes pour les Astres, dès 1608, il est plus probable qu'il ait le premier vu ces taches.

(20) Les grands Hommes qui ont concouru à l'invention de la Géométrie transcendante, sont.... Euclide lui-même, sans s'en douter; & ensuite Descartes, Roberval, Cavalerius, Pascal, Barrow, Mercator, Wallis, &c.

(21) Le dernier des Fontenelles est M. Robert-Pierre-Nicolas le Bovier de S. Gervais, établi à Mortagne au Perche, ci-devant Mousquetaire Noir, &c.

(22) Cette Amie eſt Madame de Forgeville, recommandable par les qualités du cœur, dont on vient de voir la preuve, & par les talens de l'eſprit dont on a vu un échantillon par le portrait qu'elle a fait de M. de Fontenelle, inſéré dans le Journal des Sçavans, année 1744, page 149, ſous le nom de Mademoiſelle le Couvreur.

PIECES
DE MONSIEUR
DE FONTENELLE

Qu'on trouve dans le Recueil de celles qui ont remporté les Prix sur le Puy de l'Immaculée Conception de la Vierge.

Présentées à MM. les Princes du Puy.

I°. En 1670, l'Auteur avoit 13 ans.

IN IMMACULATAM CONCEPTIONEM B. M. VIRGINIS.

EPIGRAMMA HONORARIUM,

Cujus Argumentum jam meruit.

Pepo in fimo corrupto incorruptus.

HORTORUM Pepo deliciæ, cui Solis amici
Nutrix flamma favet, Dominique industria præsens
Cresce modo, & gratos mensis promitte sapores.
Forsitan obscœnum stercus, putridumque cubile
Contemnis, turpique doles pubescere lecto.

Ah nescis ! vires fimus ille, animosque ministrat ;
Vitalemque tibi succum, vel sordibus, abdit.
Quin etiam Ambrosios spargit per viscera rores ;
Et mixto inspirat secretos nectare gustus
Paulatim ; tetrum quamvis exhalet odorem.
  Eia age : jam solido densus munimine cortex
Concrescit, noceat tenero ne frigidus imber,
Neve per arentes venas eat improbus ignis.
Quid loquar ? ut cellæ jam centum, arcanaque centum
Effingunt se tecta, suis quæque hospita granis.
Hic acini exiles, roseus quos allinit humor,
Carcere nativo cohibentur & ordine justo
Digesti inter se, molli obducuntur amictu.
  Tuque igitur, tu cresce Pepo, nec vilia strata
Despice ; nam pingui exudat de stercore sensim
Halitu inoffenso lenis calor, ille salubri
Molliter illapsus fovet interiora tepore.
  At tibi nunc zephyros fas increpitare morantes ;
Et solem æstivum, medicus nam decoquet ardor,
Quidquid inest vitii & puro te Lumine purgans,
Esse dabit lucem mensis felicibus escam.
En erit, ut lecto tandem de paupere surgas
Dives opum variarum, & olenti cortice suaves
Expirans animas, & Divinam Panacæam.

ALLUSIO.

Sol Deus est, fimus est natura, Pepoque Maria.

DOM. DE FONTENELLE, Rothom. ætatis 13.

II°. En 1671, l'Auteur avoit 14 ans.

ODE,

Laquelle a remporté le Miroir d'argent.

Alceste qui fut la seule entre les filles du Roi Pelie qui ne trempa point dans le meurtre de son pere, lorsque Medée leur promit de le rajeunir. *N. Le Comte, dans sa Mythologie, liv. 6, chap. 7.*

MEDE'E & le Parricide
Vont étaler en ces lieux
Tout ce qu'a vu la Colchide
De barbare & d'odieux.
Le crime qui se déguise
Sous ombre de piété,
Abusant de la franchise
D'une famille surprise
Séduit sa crédulité.

Les charmes de Thessalie
Qui rappellent du trépas,
Pour les Filles de Pelie
Sont de décévans appas.
Leur piété trop sincere,
Par une fatale erreur,
Croit qu'on va rendre à leur Pere;
Dans un bain d'eau salutaire,
La jeunesse & la vigueur.

De ces Filles inhumaines
On voit les coups amoureux
Epuiser toutes les veines
De ce Pere malheureux.

Leur amour ſeul les convie
A ces barbares efforts ;
C'eſt lui qui le ſacrifie,
Et qui lui cherche une vie
En lui donnant mille morts.

Leur vertu n'eſt qu'en leur crime
Leur crime qu'en leur vertu ;
L'un par l'autre eſt légitime,
L'un de l'autre eſt revêtu.
Cette union ſi nouvelle
Qui les accorde tous deux,
Dans leur diſcorde éternelle,
Rend la vertu criminelle
Et le crime vertueux.

Que de funeſtes allarmes
Vont naître avecque le jour !
Que de ſoupirs ! que de larmes !
Que d'ennuis à ſon retour !
Medée ayant pris la fuite
A la faveur de la nuit,
Malgré toute leur pourſuite,
Laiſſe à ces Sœurs qu'elle quitte,
Pleurer leur amour ſéduit.

Alceſte eſt ſeule innocente
De ce forfait généreux,
Et ſa main n'eſt point ſanglante
De ce parricide affreux.
Vous devenez cette Alceſte,
Chaſte Fille de Sion,
Le crime n'eſt point funeſte
A la pureté céleſte
De votre Conception.

M. DE FONTENELLE.

STANCES

STANCES données.

Clélie qui fut la seule entre les Filles Romaines données en otage à Porsenna, qui s'échapa de ses Prisons.

En vain de Porsenna la fureur impuissante
Voudroit mettre à la chaîne & Rome & ses enfans;
Ce charme des grands cœurs, la liberté naissante
Prête un nouveau secours à ses bras triomphans.

Mais malgré tout ce feu, cette ardeur martiale
Que portent sur le front ces Héros au combat,
Clélie est de leur gloire une illustre Rivale,
Qui, des plus beaux périls, cherche avec eux l'éclat.

Elle est de Porsenna l'illustre Prisonniere,
Mais elle est au dessus de son propre malheur;
Dans ses indignes fers cette ame grande & fiere
Par ses nobles projets signale son grand cœur.

Elle a contre un Tyran de plus puissantes armes
Que d'inutiles cris & de foibles soupirs;
Sa prison ne voit point couler d'indignes larmes,
Lorsqu'à briser ses fers tendent tous ses désirs.

Déja de son Tyran elle n'est plus captive,
Libre de ses prisons elle brave ses coups;
Sa fuite est un triomphe, & cette Fugitive
De sa gloire rendra tous les Héros jaloux.

Chaste Reine du Ciel, toi qui victorieuse
Sçut t'exempter d'un joug commun à l'Univers,
N'est-ce pas ton portrait que cette Vierge heureuse
Qui seule d'un Tyran a pû briser les fers?

M. DE FONTENELLE.

SONNET,

Lequel a remporté l'Anneau d'Or.

L'ŒIL.

INTERPRETE du cœur, chef-d'œuvre de Nature,
Qui càches au dedans un trésor précieux,
Petit soleil vivant, miroir officieux,
Qui reçois des objets la fidelle peinture.

Œil, de qui l'admirable & divine structure
Forme un charmant dédale, un globe industrieux,
Et qui prens de toi-même un soin si curieux,
Que tu n'y peux jamais souffrir la moindre ordure.

Puisqu'en toi des objets tu reçois chaque trait,
Par un nouveau bonheur tu deviens le portrait,
Du plus beau des Objets qu'on ait vûs dans le monde.

C'est un Miroir de grâce, un Soleil en beauté,
Un chef-d'œuvre des Cieux, une Vierge féconde,
Dont tu nous peins assez qu'elle est la pureté.

M. DE FONTENELLE.

IN IMMACULATAM BEATÆ MARIÆ VIRGINIS CONCEPTIONEM.

EPIGRAMMA HONORARIUM.

OCULUS.

QUIS non dicis opes oculi, Solemque tenellum
Orbe sub angusto, tunicis quem provida sepsit
Natura, & formæ arcanos miretur honores?
Imprimis oculi centrum cristallinus humor
Occupat, hâc gaudet pellucidus unio sede,
Vicinosque inter tenuis se gemma liquores
Librat, & in medio dominatur pendulus orbis.
Dispare nec formâ est gelidis quæ rupibus hærens
Sensim in crystallum roris se guttula densat.
Hunc adeo humorem nativo obnubit amictu
Pellicula exilis, nam stamina vincat Arachnes,
Quæ nec tacta putes tangi, nec visa videri.
Pone subit crystallo aqueus qui prænatat humor,
Ardores nimios ut temperet : uvea circum
It tunica, & tenerâ fluidum sub pelle coërcet :
At liquor est etiam vitreus. Vitreoque liquori
Est sua, quæ gracili cingat munimine pellis;
Illa quidem venis implexa exilibus, in se
Efficit artifici subtilia retia textu.
Hîc species rerum objectæ, vivique colores
Pinguntur ; se se insinuans huc permeat usque
Turba omnis specierum & se penetrabilis intùs

[illegible] casse recusat.
[illegible] fabrica sordes
[illegible] magistræ
[illegible] in compage reclusit.
[illegible] fidissima custos
[illegible] pulveris arcet,
[illegible]

ALLUSIO.

[illegible] Virgo ferox purissima sordes.

Dom. de Fontenelle.

FIN.

AVERTISSEMENT

DU

LIBRAIRE.

ON a desiré si généralement de voir rassemblé en un seul volume tout ce que Mr. l'Abbé *Trublet* a publié sur Mr. *de Fontenelle* dans le *Mercure de France*, que dès l'année passée je formai le dessein de faire cette collection. Desirée à Paris, elle l'étoit bien davantage encore dans ces Provinces. Par tout pays on aime mieux avoir tout ce qui a rapport à un même sujet réuni dans le même volume, que de l'avoir épars dans onze ou douze; cela est plus commode & moins cher. Mais il y a plus encore pour ce pays-ci, & vraisemblablement pour plusieurs autres; il y vient si peu d'exemplaires du *Mercure de France*, & si peu réguliérement, qu'il seroit presqu'impossible d'y rassembler onze ou douze volumes de cet Ouvrage périodique, pris en différentes années.

Sur ces raisons je priai il y a quelque tems un Ami que j'ai à Paris, de proposer mon dessein à Mr. l'Abbé *Trublet*, de lui demander son consentement, & de savoir de lui s'il avoit quelque changement & quelques augmentations à faire à ses *Fontenelliana*. La réponse de l'Auteur, que

j'ai d'ailleurs l'honneur de connoitre personnellement, fut telle que je pouvois la souhaiter, & c'est d'après les corrections, & les additions qu'il m'a envoyées, que j'ai réimprimé son Ouvrage. Elles sont les unes & les autres très-considérables, & suffisoient seules pour rendre une nouvelle Edition nécessaire.

Ce n'est donc point ici une refonte, un nouvel arrangement des différens morceaux qui avoient paru dans le *Mercure* en 1756, 57, & 58, jusqu'en Juin inclusivement; ce ne sont que ces morceaux mêmes, mais, comme je viens de le dire, très-corrigés & très-augmentés. L'Auteur en formera peut-être quelque jour une Vie complette de Mr. *de Fontenelle*; mais en attendant, on a cru qu'ils méritoient d'être réunis & conservés dans leur premiere forme, qui libre, simple, & presque familiere, n'en est peut-être que plus agréable. D'ailleurs en ne s'assujettissant à aucune espece d'ordre, l'Auteur n'en a pas écrit avec moins de soin; & sa négligence, si pourtant dans cette occasion le défaut d'ordre en a été une, n'est point tombée sur le fond des choses, ni même sur le style.

Au-reste, si l'on veut absolument quelque chose de suivi sur Mr. *de Fontenelle*, on le trouvera dans un des morceaux de notre Collection. C'est l'Article *Fontenelle*, tel qu'on le lira dans la nouvelle Edition du

Dic-

Dictionnaire de Moreri, qui doit paroître à *Paris* dans le cours de l'année prochaine. Les Libraires associés ont demandé cet Article à M. l'Abbé *Trublet* (ils ne pouvoient mieux s'adresser qu'à lui) & il a bien voulu nous l'envoyer pour l'ajoûter aux morceaux du *Mercure*.

Enfin, & de son consentement encore, nous y avons joint sa Lettre sur les *Mémoires de Mme. de Staal*, imprimée dans le second volume du *Mercure* de Décembre 1755. Elle ne paroîtra point déplacée à la suite des *Fontenelliana*, où il est parlé plus d'une fois de cette Dame, parce qu'elle avoit été très-liée avec Mr. *de Fontenelle*.

AVIS DE L'AUTEUR.

MR. Formey *a fait des Extraits de mes* Fontenelliana *dans la* Bibliotheque Impartiale. *Mais quelque reconnoissance que je lui doive de la maniere dont il y a parlé de l'Auteur & de l'Ouvrage, il me permettra d'avertir ici que ces Extraits sont un peu négligés, & dès-lors en plusieurs endroits peu fidelles & peu exacts. J'ai pris la liberté de le lui écrire à lui-même, & de lui faire à la fois mes remercîmens & mes plaintes. Je lui dois la justice que bien loin d'être blessé des dernieres, il m'a su gré de ma franchise. Il m'a même offert de réparer, sur mes remarques, les méprises dans lesquelles il pouvoit être tombé. Voici ce qu'il m'en écrivit le 24 Mars dernier.*

„ *Si vous voulez à votre loisir me fournir vos* „ *observations sur mes* Fontenelliana réduits, *je* „ *les mettrai dans la* Bibliotheque Impartiale, „ *pour remédier à tout ce qui pourroit n'être pas* „ *conforme à votre énoncé ou à vos intentions.* „ *Vous pouvez me redresser librement, & même sé-* „ *vérement; j'acquiesce à tout* ".

Voilà assurément un procédé très-rare, & qui néanmoins ne m'a point surpris; j'y ai bien reconnu Mr. Formey. *Je lui répondis que mes* Fontenelliana *devant être incessamment réimprimés en* Hollande, *les corrections qu'il m'offroit de faire dans ses Extraits n'étoient point nécessaires.*

ME-

MEMOIRES
SUR
M. DE FONTENELLE, &c.

MERCURE DE JUILLET 1756.

TOME SECOND, p. 129.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, *En lui envoyant un Portrait de Mr.* DE FONTENELLE.

Le 26 Juin 1756. *

JE crois vous faire autant de plaisir qu'au Public, Monsieur, en vous envoyant pour le *Mercure*, un petit morceau, où votre illustre Confrere, Mr. *de Fontenelle*, est d'autant mieux loué, qu'il y est mieux peint & mieux caractérisé. Ce morceau est tiré d'une Harangue Latine prononcée le 6 Avril dernier au Collége des Jésuites de Bourges, par le Pere *Power*, Professeur de Rhétorique; & je le tiens de Mr. *Dodart*, Intendant de Berry, qui m'honore depuis long-temps de son amitié. Comme les Belles-Lettres sont son délassement, je lui mande quelquefois des nouvelles littéraires. Je lui avois donc parlé de la belle Harangue du Pere *Geoffroy*. † Il me répondit qu'il

* Mr. de F. vivoit encore, n'étant mort que le 9. Janvier 1757.

† C'est celle qui a pour titre: *Quo loco inter cives Vir litteratus habendus sit.* Elle fut prononcée le 20. Février 1756, & imprimée ensuite. On y trouve page onze un morceau dans lequel l'Orateur paroît avoir voulu peindre Mr de F. ou du-moins l'y a peint très-ressemblant, sans le vouloir. Voici l'endroit.

qu'il en avoit entendu aussi une très-belle à Bourges, & avec d'autant plus de plaisir qu'il y avoit trouvé un éloge également ingénieux & vrai de son ami Mr. *de Fontenelle*. Avec tout le zèle que vous me connoissez pour la gloire du *Nestor* des Académies, avec toute ma tendresse pour un homme aussi aimable qu'estimable, vous croyez bien que j'eus le plus vif empressement de voir cet éloge. Je le demandai à Mr. *Dodart*. Il me l'envoya; il y joignit un extrait, mais très-abrégé, de la Harangue. Je vous envoie le tout, Monsieur, & suis très-parfaitement votre très-humble & très-obéissant Serviteur. TRUBLET.

EXTRAIT DE LA HARANGUE.

Le sujet de la Harangue est: *Si les François peuvent égaler les Grecs & les Latins dans l'Eloquence*.

Et verò quid habent Litteræ quo adversari moribus credantur? Ut quid enim humanæ *dicuntur, nisi quia humanitatis Magistræ? Cur* liberales *vocantur, nisi quia instituendis animis ut ingeniis natæ? Cur* bonæ *appellantur, nisi quia pravitatis inimicæ? Civem illis imbutum, nisi aliundè malus est, qualem habebimus, Auditores? Probum & eruditum, qui officia impleat communia, velut cæteri, eleganter præter cæteros; hominem sapientiâ instructum, quem sua studia inflectunt ad leges, nedùm avocent ab illis; qui quod bonum est novit, quia peritus; peragit, quia ipse bonus est. Hominem probitate commendatum, limatum urbanitate; virtutes & charites fœderantem in se pretioso nexu, & inter Cives diffundentem amabili consortio.*

Mais quelques années auparavant, le P. *Geoffroy* avoit déjà peint Mr. de F. dans une autre de ses Harangues. Comme elle n'a point encore été imprimée, je l'ai prié de me communiquer ce morceau, & même de m'en donner une traduction de sa main; il a bien voulu le faire. On trouvera l'un & l'autre vers la fin de ce volume.

quence & dans la Poësie. Ceux qui pensent que nous avons déjà égalé les Anciens, trouveront peut-être ce doute injurieux à la France, & indigne d'un Homme de Lettres; mais comme quelques autres pensent le contraire, & sur-tout les Nations étrangeres, l'Orateur s'est cru suffisamment autorisé à proposer ce problême. Son but a été de réfuter ce que les Admirateurs outrés des Anciens ont souvent avancé, que non seulement nous n'avons pas encore égalé ces Anciens dans l'Eloquence & dans la Poésie, mais que nous ne pouvons pas espérer de les égaler jamais. Il a remarqué que les raisons dont ce paradoxe étoit communément appuyé, se réduisoient à deux principales. 1. Que la trempe du génie n'étoit pas en France aussi propre pour l'Eloquence & la Poésie, qu'elle l'étoit chez les Grecs & les Latins. 2. Que nous avions moins d'avantage que les Anciens du côté de l'invention, du choix des sujets, & de la maniere de les traiter; 1. parce que les Anciens se sont emparés de tout ce qu'il y a de meilleur en fait de pensées & de sentimens; 2. parce que la différence des Gouvernemens, les révolutions arrivées à la Religion & aux Mœurs, ont fait disparoître entiérement quelques genres de Poésie & d'Eloquence, & ont produit dans ceux qui nous restent des altérations auxquelles les Auteurs sont obligés de se prêter. Le Discours avoit deux parties relatives aux assertions des Adversaires. Le Pere *Power* fait voir dans sa premiere partie: 1. Que les raisons qu'ils ont apportées pour prouver que l'esprit n'étoit pas aussi bon en France qu'il l'étoit autrefois dans la Grece & dans l'Italie, sont ou évidemment fausses, ou purement conjecturales, & par conséquent peu solides: 2. Que par le fait la France avoit produit d'aussi grands génies que la

Grece & l'Italie ancienne. L'Orateur a fait voir dans la feconde partie: 1. Qu'il s'en falloit infiniment que les Grecs & les Latins fe fuffent emparés de tout ce qu'il y a de meilleur dans les penfées & dans les fentimens: 2. Que malgré les prétenduës caufes de dépériffement ou d'altération alléguées par fes adverfaires, les Anciens n'avoient eu aucun avantage confidérable fur nous par rapport au choix des fujets ou à la maniere de les traiter, & que nous avions même à ces deux égards plufieurs avantages confidérables fur eux. Il a parcouru les principales efpeces de Poéfie & d'Eloquence, & en appliquant à chacune les principes qui lui font propres, il a tâché de prouver de chacune en particulier, ce qu'il avoit avancé de toutes en général.

Caractere de Mr. de Fontenelle.

Fontenellus, ut Pindari verbis utar, decerpens fummos flofculos è virtutibus fingulis, pretiofiffimum omnium fuccum in fe uno colligit. Idem in rebus Philofophicis fubtilis, nec tamen nugatorius; in Poëticis delicatus, nec tamen fractus; in Oratoriis mollis, nec tamen diffolutus; in Hiftoricis non fine fimplicitate comptiffimus; & quamvis curâ forte nimius, negligenti tamen fimilis; in omnibus ingenii feliciter prodigus; mirum in modum habilis obfcura perluftrare, humilia attollere, minuta augere, horrida expolire, triftia exhilarare; levibus pondus, fcabrofis fuavitatem, diffipatis ordinem, incredibilibus fidem, iis etiam quæ funt ab omni fenfu remotiffima, formas, colores, & veluti corpus addere; virtutibus admirabilis, ipfis vitiis dulciffimus, nulli veterum fimilis, & neminem fortè fui fimilem in pofteris habiturus.

Tra-

Traduction par l'Auteur de la Harangue.

Fontenelle, pour me servir de l'expression de *Pindare*, a extrait de tous les genres d'esprit, ce qu'il y a dans chacun de plus exquis, pour se former de ce précieux assemblage un caractere qui lui est propre. Subtil, sans être minutieux, dans ses Ouvrages Philosophiques; délicat, sans être énervé, dans sa Poésie; doux, sans fadeur, dans ses Discours Académiques; brillant & simple dans ses Eloges, & quoique peut-être trop esclave de l'art, ne paroissant suivre que la nature; d'un esprit inépuisable, qui se répand sur tout ce qu'il traite avec une sorte de profusion, & plait toujours, quoique prodigué. Jamais personne ne posséda dans un dégré aussi supérieur le talent d'éclaircir les matieres les plus obscures; d'élever, d'ennoblir les choses les plus communes; de donner aux objets les plus bornés une espece d'immensité; d'égayer les sujets les plus sérieux; de donner un air d'intérêt aux plus petites bagatelles; de répandre de l'agrément sur les discussions les plus épineuses; de rappeller à un ordre lumineux un amas confus d'idées sans liaison & sans suite; de faire prendre à un paradoxe les traits de la vérité; de mettre les pensées les plus abstraites à la portée de tous les esprits; & de revêtir, si j'ose ainsi parler, de formes & de couleurs sensibles les idées les plus métaphysiques: génie admirable dans ses perfections, agréable jusques dans ses défauts, il fut sans modèle dans l'Antiquité, & il se trouvera difficilement dans la Postérité quelqu'un qui lui ressemble.

Remarques & Additions de Mr. l'Abbé Trublet (1).

I.

Ce qui diſtingue plus particuliérement Mr. *de Fontenelle*, c'eſt l'union du bel-eſprit & de l'eſprit philoſophique, l'un & l'autre dans le plus haut dégré.

Il y a toujours de la philoſophie dans ſes Ouvrages de bel-eſprit, toujours du bel-eſprit dans ſes Ouvrages de philoſophie.

Il a dit & prouvé par ſon exemple, que tout eſt du reſſort de la Philoſophie, & juſqu'aux agrémens mêmes, puiſqu'ils ont leurs cauſes.

Il y a pluſieurs ſortes de bel-eſprit. La fineſſe & la délicateſſe caractériſent celui de Mr. *de Fontenelle.*

S'il eſt prodigue d'eſprit, s'il eſt riche en traits fins & délicats, il l'eſt encore plus en penſées ſolides & lumineuſes: chez lui l'ingénieux eſt toujours vrai, l'agréable toujours utile, le beau toujours bon.

La définition ſi heureuſe de l'eſprit, *raiſon aſſaiſonnée*, * *raiſon ingénieuſe* ſemble avoir été faite d'après l'eſprit de Mr. *de Fontenelle.* †

Mais on lui reproche d'avoir trop cherché à *aſſaiſonner*, de courir après l'*ingénieux*, en un mot, d'être affecté & de n'être point naturel.

Le reproche feroit grand, ſur-tout pour un Philoſophe, s'il étoit mérité.

Si

(1) Je donne ſous ce titre, à l'occaſion de ce qu'on vient de lire, partie d'un morceau fait il y a long-temps, & lorſque Mr. *de Fontenelle* compoſoit encore. Tout le monde ſçait qu'il eſt aujourd'hui dans ſa centieme année, étant né le 11 Février 1657.

* *Rouſſeau*, Epitre à *Marot.*

† M. de *Voltaire*, article *Eſprit* dans *l'Encyclopédie.*

Si le bel-esprit porte à l'affectation, l'esprit philosophique en détourne, & devroit en guérir.

Mr. *de Fontenelle* met beaucoup d'esprit dans ses Ouvrages, parce qu'il en a naturellement beaucoup. L'esprit lui vient sans qu'il le cherche, & ne lui coute rien; les fleurs naissent sous ses pas, & il cueille les plus belles: il a sur-tout le don de les assortir, car il ne les arrange pas au hazard; il travaille avec soin, &, comme il dit quelquefois, en conscience. Indépendamment du Public qu'il respecte beaucoup, il veut se contenter lui-même, & il est difficile. Après le bien, il cherche le mieux, quand ce mieux ne s'est pas présenté d'abord: il cherche les meilleures pensées, & la meilleure maniere de les rendre, un vrai neuf, & l'expression la plus juste, la plus précise, & la plus nette. Ordinairement cette expression est encore ingénieuse, aussi-bien que la pensée même; c'est mérite complet.

Voici la méthode de Mr. *de Fontenelle* en composant. Il médite paisiblement son sujet: il ne se met à écrire qu'après avoir achevé de penser; mais la plume une fois prise, marche sans interruption: point de brouillons, une copie unique, & presque sans ratures. L'Ouvrage restera comme il est; il aura donc l'air facile: on y trouvera même quelques négligences, mais aucune de celles qui rendent une phrase louche, embarrassée, obscure. Le style de Mr. *de Fontenelle* n'est pas un style léché, compassé: il n'*arrange* pas *au cordeau chaque mot*, * mais il ne manque presque jamais le mot propre.

Mr. *de*

* Allusion à l'Epigramme connue,

Je suis les Dangeaux *à la piste*,
J'arrange au cordeau chaque mot,
Je sens que je deviens puriste,
Je pourrois bien n'être qu'un sot.

Mr. *de Fontenelle* eſt auſſi naturel qu'il pouvoit l'être, étant auſſi ingénieux: c'eſt même une des choſes que j'admire le plus en lui, qu'étant ſi ingénieux, il ſoit néanmoins ſi naturel, & ſouvent même ſi ſimple.

On a beau aimer l'eſprit, il laſſe & fatigue bientôt, s'il n'eſt pas aiſé & naturel. Mais Mr. *de Fontenelle* ne laſſe & ne fatigue jamais: s'il exige de l'attention, il l'attire, & on la lui donne ſans effort: on le lit comme il compoſe (1).

L'opinion que Mr. *de Fontenelle* n'eſt pas naturel, eſt venue des Critiques plus que des Lecteurs, des Gens de Lettres plus que des Gens du Monde, de la réflexion plus que du ſentiment.

Les Gens du Monde ont dit que Mr. *de Fontenelle* avoit infiniment d'eſprit: quelques Gens de Lettres ont dit qu'il en avoit trop.

La Poſtérité ne lui fera pas le même reproche; elle ſera même ſurpriſe qu'on le lui ait tant fait.

II.

Ses Eloges Académiques ne paroiſſent que des hiſtoires, & ne ſentent point le panégyrique: il loue d'autant mieux qu'à peine ſemble-t-il louer. Si ſes portraits ſont quelquefois un peu flattés, ils ſont toujours très-reſſemblans: il ne flatte qu'en adouciſſant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas, ni même en exagérant celles qu'on avoit.

Il

(1) Mr. *de Fontenelle* a mené une vie très-heureuſe, & une partie de ſon bonheur a conſiſté dans une grande réputation, acquiſe par un travail aſſidu, mais facile. Aucun Auteur peut-être n'a moins éprouvé que lui les *inconvéniens de la Littérature*, ſi bien expoſés par Mr. *de Voltaire*.

Il raconte les faits de la maniere la plus intéressante, & peint les caracteres avec la plus grande vérité. Ecrivain moral, il peint l'homme avec l'Académicien.

III.

Esprit attentif & pénétrant, il voit dans les objets les plus ordinaires ce qu'on n'y avoit point encore vu: esprit solide, il néglige les minuties, les petits détails, & écarte tout l'inutile.

IV.

La marche, l'enchaînement, & la gradation des idées, est un des principaux caracteres de son style. Tout se tient, tout se suit: cependant court & concis, il supprime beaucoup; mais on ne s'en apperçoit jamais par la difficulté d'entendre, & le besoin de deviner. Ce qu'il dit exprime ce qu'il omet, pour ceux qui savent entendre; il faut à ses Lecteurs moins d'attention que d'esprit. Son expression, je le répete, est toujours claire & précise, toujours l'image exacte & distincte de sa pensée. Il voit nettement & rend de même.

Par la seule maniere d'amener & de présenter une vérité toute nouvelle, contraire même à l'opinion commune, il la prouve & la persuade. Si pourtant on est tenté de lui faire quelque objection, on voit bientôt qu'il l'avoit prévenue & résolue d'avance.

Il est toujours si raisonnable qu'il n'a pas besoin d'être raisonneur; & si *Moliere* a dit des écrits de certains Philosophes, *que le raisonnement en bannit la raison*, on pourroit dire de ceux de Mr. *de Fontenelle*, que *la raison en bannit le raisonnement*, ou du-moins l'appareil & les longueurs de la Dialectique.

V. Je

V.

Je dis comme le P. *Power*. Mr. *de Fontenelle* eſt un Ecrivain original: il n'a point imité; je le crois inimitable, & je conſeille aux jeunes Auteurs de le croire tel auſſi.

Je lui appliquerois volontiers, mais dans un ſens différent, ce qu'un Confrere du Pere *Power* (1) a dit ingénieuſement d'*Alexandre*, dans une de ſes Harangues: *Nulli imitabilis, neque forſan imitandus.* Il ne faudroit pas imiter en tout *Alexandre*, parce qu'il avoit des vices; ni Mr. *de Fontenelle*, parce que ſes beautés mal imitées, deviendroient des défauts. J'ai diſtingué en lui deux Auteurs, le Bel-eſprit, & le Philoſophe. Le premier ſeroit un modele dangereux, le ſecond en ſeroit un très utile, & même le plus parfait, à mon avis, qu'on put ſe propoſer. Perſonne n'a mieux traité que Mr. *de Fontenelle* les matieres de Philoſophie.

Son *Hiſtoire de l'Académie des Sciences* eſt plus eſtimée & plus célèbre que connue, parce qu'elle n'eſt pas aſſez répandue. Un ſi grand nombre de Volumes *in*-4. ne peuvent être achetés que par des gens riches qui liſent peu. Je ſouhaiterois donc qu'on imprimât cette Hiſtoire ſéparément, & ſans les Mémoires; c'eſt-à-dire les extraits des Mémoires, les obſervations de Phyſique générale & particuliere, en un mot ce qui compoſe la partie hiſtorique, à l'exception des Eloges qu'on a déjà avec les autres Oeuvres de l'Auteur, tout cela rangé par ordre de matieres. On réduiroit aiſément à dix *in*-12. les quarante-deux *in*-4. auxquels Mr. *de Fontenelle* a eu part. Que de beautés de toute eſpece dans cette Hiſtoire! Faits curieux bien expoſés,

(1) Le Pere *Porée*.

ſés, réflexions ingénieuſes, vuës lumineuſes ajoutées à celles des Auteurs des Mémoires, ſoit par de nouvelles conſéquences de leurs principes, ſoit par des applications de ces principes à d'autres ſujets, ſoit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds. Mais indépendamment du mérite du fonds, pluſieurs des extraits de Mr. *de Fontenelle* ſont autant de chef-d'œuvres par le ſeul mérite de la forme, comme ſon grand Ouvrage de Géométrie (1) eſt un édifice admirable, du moins par l'architecture. Or un grand Architecte eſt certainement un homme de génie. J'oſe donc le dire: refuſer cette derniere qualité à Mr. *de Fontenelle*, & ne lui accorder que beaucoup d'eſprit, ce ne ſeroit pas lui rendre toute la juſtice qui lui eſt dûe. On honore du nom de génie des talens moins agréables, moins utiles & moins rares que celui qui caractériſe principalement ce grand homme, & dans lequel il n'a point d'égal, le talent de la belle ordonnance, du bel enſemble. Les belles parties ſont communes en comparaiſon des beaux touts; &, comme l'a dit lui-même Mr. *de Fontenelle*, *il y a beaucoup plus de bons Livres, que de Livres bien faits.* Mais ceux-ci ſont les ſeuls qui reſtent, & qui conſervent de la réputation. Des Ecrivains poſtérieurs profitent de ce qu'il y a de bon dans les autres Livres, les bons Livres mal faits; le mettent mieux en œuvre, & y ajoutent; & delà réſultent des Livres à la fois bons & bien faits qui ſont oublier les premiers. Un homme de beaucoup d'eſprit * m'exprima ingénieuſement cette penſée à l'occaſion de la *Grammaire de l'Abbé Girard*, Ouvrage mal fait
&

(1) Elémens de la Géométrie de l'Infini.
* *Mr. Duclos.*

& mal écrit, mais où l'on trouve d'excellentes choſes, & même, ſelon Mr. *Duclos*, les vrais principes de la Grammaire Françoiſe. *C'eſt un Livre*, me dit-il, *qui ſera un jour la fortune d'un autre.*

Sur ce principe confirmé par l'expérience, qu'il n'y a que les Ouvrages à la fois bons & bien faits, dont le ſuccès ſoit conſtant, & qui paſſent à la poſtérité, je doute que quelques Livres aujourd'hui célébres parviennent à cette gloire. On en fera des extraits & des abrégés infiniment curieux, on en tirera des morceaux admirables, & l'Ouvrage entier ne ſera point lu. Mais ſur ce même principe j'oſe promettre la plus longue durée à la plupart des Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*, & entr'autres à la *Pluralité des Mondes*, malgré la chûte du Syſtême de *Deſcartes*. La Phyſique de ce Livre fût-elle fauſſe à quelques égards, il y régne une excellente Philoſophie. Dès-lors il eſt auſſi bon qu'il eſt d'ailleurs beau & bien fait. Son ſort eſt donc indépendant du Syſtême qui y eſt expoſé; & Mr. *de Fontenelle* aura encore des lecteurs, quand *Deſcartes* n'aura plus de ſectateurs.

Mercure D'AVRIL 1757.

Tome I. pag. 54.

Avis de feu Mr. de Boiſſy, *Auteur du Mercure.*

L'ARTICLE *qu'on va lire ſur Mr.* de Fontenelle, *eſt tiré du Catalogue des Ecrivains François du Siécle de Louis XIV. Tome VII.* de l'Eſſai ſur l'Hiſtoire Génerale, *par Mr.* de Voltaire, *page* 227. *ou Tome XVII. de la Collection.* (Edition de Hollande p. 97.) *Les Notes dont Mr. l'Abbé*

l'Abbé Trublet *a enrichi ce morceau, achevent de le rendre précieux. Nous l'insérons ici, persuadés qu'on ne peut mieux célébrer ce grand homme. L'éloge de Mr.* de Fontenelle *par Mr.* de Voltaire, *devient un de ces monumens rares qu'on ne peut trop multiplier, ni voir en trop de lieux.*

FONTENELLE (*Bernard Bouvier* (1) *de*) quoique

(1) Ou plutôt *le Bouyer*, comme porte le billet d'enterrement de Mr. *de Fontenelle.* On l'y a écrit ainsi d'après le Contrat de mariage de son Pere *François le Bouyer de Fontenelle*, Ecuyer, Avocat au Parlement, avec Demoiselle *Marthe Corneille*, sœur de *Pierre* & de *Thomas Corneille*; mais il faut prononcer *le Bovier*, & on l'a toujours prononcé de même. Au-reste, il y a plusieurs noms de famille qu'on prononce autrement qu'on ne les écrit, ou qu'on prononce & qu'on écrit de deux façons; par exemple, *Faure* & *Favre*, qui néanmoins sont originairement le même nom. *Thomas Corneille* fut le parrain de Mr. *de Fontenelle.*

Mr. Le Bouyer de Saint-Gervais, Mousquetaire noir, est le seul parent de son nom que Mr. de F. connût lorsqu'il est mort; & M. de St. G. m'a dit aussi qu'il n'en connoissoit plus aucun.

Mr. de F. obtint au mois de Juin dernier, que la moitié de la pension de 1200 livres qu'il avoit sur la cassette du Roi, passât à Mr. *de St. Gervais.* On sera bien aise de trouver ici la Lettre que le Ministre lui écrivit à cette occasion. C'est la preuve d'un fait honorable à Mr. de F. Il sollicitoit depuis long-temps cette translation. En la demandant, il renonçoit, en faveur de son parent, à la moitié de sa pension, & la jeunesse de ce parent rendoit la grace très-difficile à obtenir. Mais accordée à un homme tel que Mr. de F. elle ne tiroit pas à conséquence. Voici donc la Lettre que lui écrivit Mr. le Comte *d'Argenson.*

A Versailles, le 8 Juin 1756.

„ Je n'ai point perdu de vuë, Monsieur, la deman-
„ de que vous avez faite, de faire passer sur la tête de
„ Mr. *de St. Gervais*, votre parent, une partie de la
„ pen-

que vivant en l'année 1756, sera une exception à la loi qu'on s'est faite de ne mettre aucun homme vivant dans ce Catalogue. Son âge de près de cent années semble demander cette distinction. Il est à présent au-dessus de l'éloge & de la critique. * On peut le regarder comme l'esprit le plus universel que le siécle de Louis XIV. ait produit. Il a ressemblé à ces terres heureusement situées, qui portent toutes les espéces de fruits. † Il n'avoit pas vingt ans lors- qu'il

„ pension de 1200 livres que vous avez sur la cassette.
„ J'ai attendu le moment favorable d'en parler au Roi,
„ & Sa Majesté a bien voulu distraire six cens livres de
„ votre pension en faveur de Mr. *de St. Gervais*, pour
„ le mettre en état de se soutenir à son service. Elle
„ a en même temps décidé que cette partie de pension
„ seroit payée des fonds du Trésor Royal, & que la
„ vôtre, qui par cet arrangement est réduite à six
„ cens livres sur la cassette, auroit lieu du premier
„ Janvier 1757.

„ Je serai fort aise si dans cette affaire j'ai réussi à
„ vous satisfaire, comme je le souhaiterois; mais soyez
„ persuadé qu'il me restera toujours l'envie de trouver
„ de nouvelles occasions de vous faire connoître les sen-
„ timens avec lesquels je suis, Monsieur, votre très-
„ humble & très obéissant Serviteur. Signé, *d'Argenson*.

* Lorsque Mr. *de Voltaire* mit cet Article de Mr. *de Fontenelle* dans son *Catalogue des Ecrivains François du Siécle de Louis XIV.* en 1752, M. de F. qui en fut averti, demanda à un de ses amis, comment Mr. de V. l'avoit traité, & cet ami lui répondit, qu'à tout prendre l'Article étoit favorable; qu'il y avoit pourtant quelques réstrictions aux Eloges, & même quelques traits qu'on trouveroit peut-être malins; qu'au-reste il étoit le seul *homme vivant que Mr. de V. eût mis dans ce Catalogue* &c. *Ce début me suffit*, interrompit Mr. de F. *& quelque chose qu'ait pu dire ensuite Mr. de V. je suis content.*

† Tout le monde connoît le bel endroit du *Temple du Gout de Mr. de Voltaire* sur Mr. de *Fontenelle*. Après avoir parlé de *Rousseau* & *de la Motte*, & dit que *Rousseau* passeroit devant *la Motte* en qualité de Versificateur, mais

qu'il fit une grande partie de la Tragédie-Opéra de *Bellérophon* (1); & depuis il donna l'Opéra de

mais que *la Motte* auroit le pas toutes les fois qu'il s'agiroit d'esprit & de raison, Mr. de V. continue de la maniere suivante.

„ Ces deux hommes si différens n'avoient pas fait „ quatre pas, que l'un pâlit de colere, & l'autre tres-„ saillit de joye à l'aspect d'un homme, qui étoit de-„ puis long-tems dans ce Temple, tantôt à une place, „ tantôt à une autre.

C'étoit le discret Fontenelle,
Qui par les Beaux-Arts entouré,
Répandoit sur eux, à son gré,
Une clarté douce & nouvelle.
D'une Planete, à tire d'aile,
En ce moment il revenoit
Dans ces lieux où le Gout tenoit
Le siege heureux de son Empire.
Avec Quinaut *il badinoit;*
Avec Mairan *il raisonnoit;*
D'une main légére il prenoit
Le Compas, la Plume & la Lire.

Dans la premiere Edition du *Temple du Goût*, il y avoit *sage*, au-lieu de *discret*, dans le premiere Vers, & *pure*, au lieu de *douce*, dans le quatrieme.

(1) Voyez la *Lettre de Mr. de F. aux Auteurs du Journal des Sçavans*, sur cet Opéra, tom. 3. de ses Oeuvres, édition de 1742. Il y dit positivement qu'à l'exception du prologue, du morceau qui ouvre le quatrieme Acte:

Quel spectacle charmant! &c.

Et de ce qu'on appelle *canevas*, tout le reste est de lui. Cette Tragédie qui est sous le nom de *Thomas Corneille*, dans le Recueil *in*-12. des Opéra, fut représentée pour la premiere fois en 1679.

Celle de *Psiché* qui l'avoit été l'année précédente, est aussi sous le nom de *Thomas Corneille*. Cependant Mr. de F. y a autant de part qu'à *Bellérophon*. Il me l'a dit

de *Thétis* & *Pélée*, dans lequel il imita beaucoup *Quinault* (1), & qui eut un grand succès. Celui

dit plus d'une fois, & peut-être aussi à d'autres. On trouve parmi ses Poésies diverses (t. 4. p. 382 de la derniere édition), quatre vers qui ont rapport à cet Opéra; les voici.

Sur une Scène que j'avois faite entre l'Amour & *Psiché*.

Psiché à Iris.

Ma chere Sœur, nous ne nous devons rien;
En même cas nous sommes l'une & l'autre:
Votre Amant fait parler le mien,
Et le mien fait parler le vôtre.

L'Opéra de *Psiché* est dédié au Roi par une Epitre en vers, au nom de l'Académie Royale de Musique. Mr. de F. ne m'a pas dit qu'il fut Auteur de la Dédicace comme du Poëme: j'ai oublié de le lui demander, & il ne disoit sur ces choses-là que ce qu'on lui demandoit. Aussi n'ai-je sçu qu'il avoit fait *Psiché*, que lorsque je lui ai demandé de quelle Scene il avoit voulu parler dans les vers qu'on vient de lire. Je ne doute pourtant guere que l'Epitre ne soit de lui, elle lui ressemble beaucoup. [*Elle en est en effet, comme on le verra dans la suite.*]

Il est remarquable que Mr. de F. ne dit rien de *Psiché* dans sa Lettre aux Journalistes des Sçavans sur *Bellérophon*. C'est que dans cette Lettre il ne s'agissoit que de ce dernier Opéra. Je doute pourtant que tout autre que lui eût manqué une occasion aussi naturelle de dire, qu'avant *Bellérophon* il avoit déjà fait *Psiché*. Cet Opéra ne vaut peut-être pas l'autre, mais le Poéte avoit un an de moins; & dans la premiere jeunesse un an de plus ou de moins fait une grande différence.

(1) Il l'avoit si bien imité dans *Psiché* même, que Mr. *de la Motte* s'y est trompé, & l'a cru de *Quinault*. Je vais apprendre ici au Public sur l'Opéra de *Psiché*, une anecdote que je crois être seul à sçavoir, avec Mr. *le Febvre*, neveu de Mr. *de la Motte*, qui me l'a confiée. La voici:

L'édition des Oeuvres de Mr. *de la Motte*, parut en 1754.

Celui d'*Enée* & *Lavinie* en eut moins (1). Il essaya

1754. Environ un an après, Mr. *le Febvre* trouva parmi d'autres manuscrits, un Ouvrage de son oncle qu'il ne croyoit pas posséder, & dont il ne se souvenoit pas même de lui avoir entendu parler. C'est un Examen de tous les Opéra de *Quinault*, écrit de la propre main de l'Auteur, par conséquent lorsqu'il étoit encore jeune, mais non trop jeune. Mr. *de la Motte* n'avoit perdu la vue que par degrés, & il a pu écrire jusqu'en 1708.

Or *Psiché* est un des Opéra que Mr. *de la Motte* examine, le croyant de *Quinault*, & il le loue beaucoup. Je n'en dis pas à présent davantage. On trouvera dans le Mercure prochain l'Examen de *Psiché*, par Mr. *de la Motte*. Ce morceau est curieux, du moins par la méprise de l'Examinateur.

(1) Il est en effet inférieur à *Thétis* & *Pélée*, du moins par le sujet, qui n'est pas aussi heureux à beaucoup près. Or l'infériorité dans le sujet en entraine toujours dans l'exécution, ou du moins fait paroitre celle-ci inférieure. Mais la musique l'étoit encore plus que la Poésie; & ce fut-là peut-être la principale cause d'un moindre succès. Des personnes de gout, persuadées qu'*Enée* & *Lavinie* réussiroit avec une bonne musique, ont engagé Mr. *d'Auvergne* à le reprendre. Il a été répété & gouté, & Mr. de F. s'est trouvé à une des répétitions qui s'en sont faites chez Mr. *d'Augny*, Fermier-Général. Les changemens arrivés, sur-tout depuis Mr. *Rameau*, dans le gout, &, pour ainsi dire, dans le systême du Théâtre de l'Opéra, en ont exigé quelques-uns dans le Poëme, & Mr. *de Moncrif* les a faits. Personne n'étoit plus capable de les bien faire, il a donné lui-même de très beaux Ouvrages en ce genre. Cependant il craignoit qu'on ne l'accusât de trop de hardiesse & même d'orgueil, d'oser mettre la main à un Ouvrage de Mr. de F. En même temps Mr. de F. trouvoit Mr. *de Moncrif* bien hardi, mais dans un autre sens, & Mr. *d'Auvergne* encore plus. Il doutoit sincérement que son Opera valût la peine d'être corrigé & remis en musique. Il le disoit à tous ceux qui lui faisoient compliment à cette occasion; & puisqu'il le disoit, il le pensoit. Mr. de F. pouvoit bien n'être pas tout-à-fait exempt de vanité; & qui est-ce qui l'est? Mais il étoit bien net sur la fausse modestie, & en général sur toute espece de fausseté, méri-

essayé ses forces au Théâtre Tragique (1): il aida Mlle. *Bernard* dans quelques Pieces (2). Il en com-

mérite plus rare qu'on ne croit. Quelqu'un a dit, *Aujourd'hui tout est fat jusqu'aux sots.* On pourroit dire avec le même tour de phrase, *Aujourd'hui tout est faux jusqu'aux brutaux.*

(1) Il seroit inutile de dissimuler que Mr. de F. avoit donné *Aspar* en 1680, & que cette Piece ne réussit pas. Mais à 22 ans, un neveu des *Corneille* étoit bien excusable d'*essayer ses forces au Théâtre Tragique.* La sorte de gloire qui flatte le plus une ame faite pour elle, c'est la gloire héréditaire. D'ailleurs, on peut tomber sans honte à 22 ans, sur-tout au *Théâtre Tragique.* Que dis-je? Il y a de la gloire dans la chûte, & c'est le cas de dire,

Il est beau même d'en tomber.

Une autre gloire pour Mr. de F. gloire bien rare, sur-tout pour un Poëte & un Poëte aussi jeune, c'est qu'il sentit les défauts de sa Piece, & qu'il ne la fit point imprimer, il fit bien plus, car on aime son ouvrage avec ses défauts, il la jetta au feu; je le tiens de lui-même. Il n'y a personne qui ne desirât aujourd'hui qu'il eut été moins modeste ou moins sévere. Il est impossible qu'il n'y eut de belles choses dans cette Tragédie, du-moins des choses très-ingénieuses; & on a beau dire; l'esprit a toujours son prix, sur-tout la sorte d'esprit de Mr. de F. celle qui pense & fait penser.

(2) Sur-tout dans la Tragédie de *Brutus*, jouée en 1690; elle est presqu'entiérement de Mr. de F. Peut-être eut-il aussi quelque part à *Laodamie*, jouée l'année précédente. Si par là il rentroit dans la carriere tragique, ce n'étoit que par occasion. S'il revenoit au combat, ce n'étoit que comme auxiliaire.

Il *aida* aussi Mlle. *Bernard* dans la plupart de ses autres Ouvrages, tant en vers qu'en prose, & même dans ses trois Romans, *Eléonore d'Yvrée*, *Inès de Cordoue* & le *Comte d'Amboise.* Il me l'a dit, & il est bien aisé de l'y reconnoître. Cette Demoiselle avoit été Protestante; elle abjura après la révocation de l'Edit de *Nantes.* Quelques personnes lui attribuent la fameuse Relation de l'Ile de *Bornéo*, quoique *Bayle* l'ait fait imprimer sous le nom de Mr. de F. dans ses *Nouvelles de la République des Lettres.* Je souhaite que ces personnes ayent raison.

Ce

composa deux, dont une fut jouée en 1680, &

Ce que je vais dire, paroîtra incroyable, & néanmoins est très-certain: Mr. *de Fontenelle* me l'a dit plus d'une fois. *Bayle* avoit pris cette relation à la lettre, & non pour une allégorie. Sans cela il se fût bien gardé de l'imprimer sous le nom de Mr. *de Fontenelle*, pour lequel il a toujours eu tous les égards possibles, tant à cause de lui-même, qu'en considération de Mrs. *Basnage*, amis communs de l'un & de l'autre. Mais voici ce que *Bayle* dit lui-même sur cette singuliere méprise, dans sa Lettre du 17. Octobre 1704. à Mr. *des Maizeaux*.

„ J'ignorois absolument le sens caché de la Lettre „ écrite de *Borneo*, que j'insérai dans ma *République* „ *des Lettres*; & personne, non pas même Mr. *Jurieu* „ ni sa femme, ne devina en ce pays-ci ce que cela „ vouloit dire. Nous ne le sçûmes que lorsque Mr. „ *Basnage* & d'autres personnes de *Rouen* se furent ré„ fugiées, & nous apprirent la chose. Alors nous „ connûmes combien il eût été facile de découvrir „ le mystére; mais quand on ne soupçonne point qu'il „ y en ait dans une chose, on n'y en cherche point, „ & par conséquent, quelque facile qu'il soit à trou„ ver, on ne le trouve point."

L'Editeur des Oeuvres de *Bayle*, (Mr. *Prosper Marchand*,) dans une note sur cette Lettre dit ce qui suit:

„ Mr. le Comte *Aurelio degli Anzi*, prenant cette al„ légorie à la lettre, l'a traduite sur une Copie défec„ tueuse, & l'a publiée dans la seconde partie de son „ *Genio vagante*, &c."

Mr. *de Mairan*, qui a eu tant de part à l'estime, à l'amitié, & même à la confiance de Mr. *de Fontenelle*, ne croit pas que ce petit morceau soit de lui, & l'attribue à Mlle. *Bernard*, encore Protestante lorsqu'il fut publié par *Bayle*.

Mlle. *Bernard* n'est pas la seule que Mr. *de Fontenelle* ait aidée dans ses Ouvrages. Il fit plus qu'*aider* son intime ami Mr. *Brunel*, dans le beau Discours qui remporta le Prix de l'Académie Françoise en 1695. Il avoit avoüé à feu Mr. *de la Motte*, & depuis il m'a avoué à moi-même, qu'il avoit fait ce Discours. C'est une faute contre l'exacte probité; Mr. *de Fontenelle* étoit de l'Académie dès 1691. Je dirai à cette occasion que feu Mr l'Abbé *Houtteville* commit depuis la même faute, séduit peut-être par celle de Mr. *de Fontenelle* dont il pouvoit avoir

& jamais imprimée (1). Elle lui attira trop long-
temps

connoissance, & que par-là il me fit manquer le prix pour lequel j'avois composé, & qui fut donné au Discours qu'il avoit fait pour.... Je pourrai bien détailler quelque jour cette petite anecdote, qui est de très-vieille date.

Ce Mr. *Brunel* est celui dont il est tant parlé dans les Mémoires de Mme. *de Staal*, & qui avoit donné à cette Dame la connoissance de Mr. *de Fontenelle.* Elle l'appelle *un homme de beaucoup d'esprit.* (*Mém.* t. 1, p. 29.) Il n'y a peut-être jamais eu deux plus parfaits amis, & dont on ait pu dire plus littéralement qu'ils ne faisoient qu'un. Voici un trait qui le prouve bien.

Mr. *Brunel* qui étoit à Rouen, écrivit à Mr. *de Fontenelle* à Paris. *Vous avez mille écus, envoyez-les moi.* Mr. *de Fontenelle* lui répondit : *Lorsque j'ai reçu votre Lettre, j'allois placer mes mille écus, & je ne retrouverois pas aisément une aussi bonne occasion ; voyez donc.* Toute la replique de Mr. *Brunel* fut, *Envoyez-moi vos mille écus.* Mr. *de Fontenelle* les lui envoya, & lui sçut un gré infini de son style laconique. C'est que ce style prouvoit une confiance de Mr. B. dans Mr. *de Fontenelle* qui ne pouvoit venir que du témoignage certain qu'il se rendoit, que ce qu'il demandoit à son ami, il l'eût fait pour lui sans hésiter. Mr. *de Fontenelle* contoit volontiers ce trait, & le contoit avec attendrissement. Il n'avoit jamais bien aimé, je veux dire avec une sorte de tendresse, que Mr. *Brunel* & Mr. *Le Haguais*, Avocat-Général de la Cour des Aides ; mais plus encore le premier : c'étoit un camarade de College. Sa mort arrivée en 1711, renversa un projet qu'ils avoient fait pour vivre ensemble. *Sans cette mort*, me disoit un jour Mr. *de Fontenelle*, *le reste de ma vie eût tourné tout autrement.*

Madame *de Staal* raconte dans ses Mémoires (t. 1, p. 227), qu'elle fut voir Mr. *de Fontenelle* lorsqu'elle eût appris par l'Abbé *de Vertot*, la perte qu'ils avoient faite tous trois dans Mr. *Brunel.* *Je le trouvai*, dit-elle, *dans une affliction qui me fit plaisir, parce qu'elle honoroit notre ami. Il m'a dit long-temps après qu'il n'avoit jamais pu réparer cette perte.*

L'Abbé *de Vertot* avoit écrit à Madame *de Staal* : *Mr. de Fontenelle est inconsolable.*

C'est à *Rouen* qu'il avoit fait les *Dialogues des Morts*, la *Pluralité des Mondes*, les *Oracles*, &c. Je lui dis un jour : *Consultiez-vous Mr.* Brunel *sur vos Ouvrages?* Il me répondit ? *Je les lui montrois.* Je repliquai : *Et comment*

temps de très-injustes reproches: car il avoit eu le mérite de reconnoître, que bien que son esprit s'étendît à tout, il n'avoit pas le talent de *Pierre Corneille*, son oncle, pour la Tragédie. Il fit beaucoup d'ouvrages légers, dans lesquels on remarquoit déjà cette finesse, & cette profondeur (2) qui décelent un homme su-

ment les trouvoit-il? Belle demande! reprit Mr. *de Fontenelle. Nous ne faisions qu'un par l'esprit aussi bien que par le cœur. absolument la même maniere de penser sur tout. Il étoit bien rare que je pusse tirer de lui quelques critiques, & à cet égard il m'étoit presqu'inutile.* Il faut réformer sur ces paroles de Mr. *de Fontenelle* celles que lui fait dire Mr. *de Fouchy* dans son Eloge, T. IX. des *Oeuvres de Fontenelle* page XIII. On lui avoit rendu ce trait peu exactement.

(1) C'est *Aspar* dont je viens de parler. J'ignore l'autre, à moins que Mr. *de Voltaire* n'ait voulu parler de *Brutus*.

(2) *Cette profondeur* a été apperçue dans les *Ouvrages les plus légers de* Mr. *de Fontenelle* par tous ceux qui ont été capables de l'y appercevoir, & entre autres par le célebre *Bayle*. On peut voir ses Nouvelles de la République des Lettres, où il parle souvent de Mr. *de Fontenelle* avec les plus grands éloges. Je n'en citerai qu'un endroit sur la *Pluralité des Mondes*.

„ Ces Entretiens dit le Journaliste*, sont d'un caractere fort peu commun. C'est un résultat de mille pensées diverses où l'on trouve. . . . des moralités profondes & enjouées, un essor d'imagination aussi vaste & aussi libre qu'on en puisse voir, une grande vivacité. Tout cela soutenu d'un fonds de physique & d'astronomie, qui débrouille bien des choses dans le systême de *Descartes*. Il est certain que tout en riant, on nous fournit ici plusieurs grandes vues, &c."

Après cela disputera-t-on à Mr. *de Fontenelle* le titre d'homme de génie, & dans le plus beau sens du mot de génie, c'est-à-dire dans le sens d'un esprit *penseur* & *profond*, & d'une imagination *vaste*, *vive*, *libre*, &c. On conviendra du moins que *Bayle* ne le lui disputoit pas, & qu'il avoit une autre idée de l'Auteur des *Mondes*, que celle d'un Bel-esprit qui auroit quelque teinture de Philosophie. C'est pourtant celle que quelques Ecrivains Satyriques ont voulu donner de Mr. *de Fontenelle*,

* Mai 1686.

supérieur à ses Ouvrages mêmes. On remarqua dans ses Vers & dans ses *Dialogues des morts*, l'esprit de *Voiture*; mais plus étendu & plus philosophique. Sa *Pluralité des Mondes* fut un ouvrage unique en son genre. Il sçut faire des *Oracles de van Dale* un livre agréable. Les matieres délicates auxquelles on touche dans ce livre, lui attirerent des persécutions sourdes auxquelles il eut le bonheur d'échapper. Il vit combien il est dangereux d'avoir raison dans des choses, où des hommes accrédités ont tort. Il se tourna vers la Géométrie & vers la Physique, avec autant de facilité qu'il avoit cultivé les Arts d'agrémens (1). Nommé Secretaire perpétuel

(1) Il débuta en 1685 par une question arithmétique sur le nombre 9. Ces deux Mémoires furent insérés dans les Nouvelles de la République des Lettres de la même année, Sept. & Nov. 1685. & l'année suivante *Bayle* y mit une Réponse à cette question, extraite d'une Lettre qui lui avoit été écrite de Paris. L'Auteur de cette Réponse dit dans un endroit:

„ Comme les questions que vous nous proposez de la „ part de ce Monsieur (Mr. *de Fontenelle* ne s'étoit désigné „ que par la premiere lettre de son nom), montrent qu'il „ est un subtil Mathématicien, je le prierois de trou„ ver l'origine & la démonstration d'une autre proprié„ té des multiples du nombre 9, qui, &c." Ce fut Mr. *Sauveur* qui les trouva.

En Mars 1686, *Bayle* donna l'extrait d'un Livre de M. *de Fontenelle* intitulé: *Doutes sur le système physique des causes occasionnelles.* A *Rotterdam*, chez Abraham *Acher*, *in*-12. sans nom d'Auteur: mais il est nommé dans une note de l'Extrait. Il s'agit dans cet Ouvrage du système du P. *Malebranche.* Je ne connois ce petit Livre des *Doutes*, &c. que par l'Extrait de *Bayle*, & par un autre petit Ouvrage * de métaphysique qui en cite quelques morceaux.

Quant au Livre des *Doutes*, &c. je n'ai jamais pu l'avoir,

* *Lettres Philosophiques sur divers sujets importans, &c.*

pétuel de l'Académie des Sciences, il exerça cet emploi pendant plus de quarante ans avec un

l'avoir, ni même le voir, quelques recherches que j'aie faites & fait faire, même en *Hollande*; & Mr. *de Fontenelle* m'a toujours dit qu'il ne l'avoit plus. J'aurois une véritable obligation à celui qui me le procureroit, & le Public lui en sçauroit gré aussi.* On le joindroit aux autres Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* dont *Brunet* prépare une nouvelle édition: elle étoit commencée avant la mort de l'Auteur, & il y a déjà trois volumes d'imprimés. Ce qu'il y aura de nouveau sera donné par supplément, & se vendra à part. †

Il est encore question du Livre des *Doutes*, &c. dans un Recueil intitulé, *le Retour des Pieces choisies, ou Bigarrures curieuses. A Emmerick*, chez *Renouard Varius*, 1686. *in-12. Bayle* en donna l'extrait en Décembre. Un des écrits de ce Recueil contient quelques réflexions sur celui des *Doutes. Bayle* en rapporte une, & dit ensuite:

„ Apparemment l'Auteur des *Doutes* répondra à ces „ réflexions; car ayant eu connoissance d'une petite „ difficulté qu'on avoit mue contre son Livre, il y a „ fait une réponse fort honnête, & fort spirituelle „ tout ensemble. On la voit ici. Il y soutient que, &c."

Je serois encore sensiblement obligé à celui qui me procureroit ce *Recueil*. §

Comme tout ceci n'est qu'une indication pour ceux qui voudroient travailler à l'histoire de Mr. *de Fontenelle*, j'abrege autant qu'il m'est possible. Cependant je ne puis m'empêcher de citer quelques lignes de l'extrait du Livre des *Doutes*, &c. Comme dans cet extrait la critique est mêlée à la louange, *Bayle* le termine ainsi:

„ L'Auteur est un bel-esprit si honnête homme, „ que

* On verra dans la suite comment il m'est enfin parvenu, & tout ce qui concerne cet Ouvrage & les critiques qu'on en a faites.

† Ce Supplément contient 2 Tomes. C'est le IX. & le X. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*: ils paroissent depuis quelques mois.

§ On me l'a procuré; & les *Doutes* avec la réponse de Mr. *de Fontenelle* se trouventdans le IX. Tome de ses Oeuvres.

un applaudissement universel. Son *Histoire de l'Académie* jette très-souvent une clarté lumineuse sur les Mémoires les plus obscurs. Il fut le premier qui porta cette élégance dans les Sciences. Si quelquefois il y répandit trop d'ornemens, c'étoit de ces moissons abondantes dans lesquelles les fleurs croissent naturellement avec les épis.

Cette *Histoire de l'Académie des Sciences* seroit aussi utile qu'elle est bien faite, s'il avoit eu à rendre compte de vérités découvertes; mais il falloit qu'il expliquât des opinions combattues les unes par les autres, & dont la plupart sont détruites (1).

Les

„ que je suis assuré qu'il ne trouveroit pas mauvais que je „ disse mon sentiment sur son chapitre cinquieme, com„ me je l'ai dit sur le troisieme; mais comme j'ai beaucoup „ de Livres nouveaux pour le mois courant, je suis „ contraint de finir ici cet article. Je dirai pourtant „ qu'il me semble qu'on ne sçauroit donner à un Au„ teur une plus grande marque d'estime, que quand „ on dit franchement sa pensée sur ce qu'il écrit, &c." *Bayle* avoit dit au commencement de son Extrait:

„ L'Auteur des *Doutes*, &c. promet de se rendre a„ vec une entiere docilité; & pour mieux le persua„ der, il nous assure qu'il n'a aucun des caracteres qui „ *engagent à avoir raison*; par exemple, de Théolo„ gien & de Philosophe, &c."

(1) Cela ne lui a pas été particulier, & tel sera aussi le sort de ses Successeurs dans l'emploi de Secretaire de l'Académie des Sciences. Les différens Académiciens feront toujours des Mémoires dans lesquels ils soutiendront des opinions différentes, & c'est par-là même que les Sciences se perfectionneront, que les matieres seront éclaircies, & le secret de la Nature découvert, autant qu'il peut l'être. Mais malgré cette différence d'opinions sur certains points particuliers, il y aura toujours un systême dominant dans l'Académie, comme dans le Public: ç'a été long-temps le *Cartésianisme*, plus ou moins modifié, & jusques-là il n'y eut que plaisir pour Mr. *de Fontenelle*, Cartésien décidé, du moins quant à la physique. Vint enfin le *New-*

Les éloges qu'il prononça des Académiciens morts, ont le singulier mérite de rendre les Sciences respectables, & ont rendu tel leur Auteur.

Newtonianisme, & le Secretaire ne fut plus aussi à son aise. Il viendra autre chose qui passera encore, & quelqu'un des Secretaires futurs pourra bien se trouver dans le même embarras où s'est trouvé M. *de Fontenelle* & ne s'en tirer pas si bien.

Au-reste, peut-être que l'usage des extraits s'abolira, les principales raisons qui le firent établir il y a 60 ans, ne subsistant plus. Le dirai-je même? Quelques beaux que soient ceux de Mr. *de Fontenelle*, je voudrois qu'il ne les eût point faits. Ils lui ont pris un temps qu'il auroit pu mieux employer encore. Il y a semé des vues grandes & lumineuses; mais qu'on conclue delà quels Ouvrages il auroit composés d'après ces vues, avec le don qu'il avoit d'ordonner, d'assembler, d'exposer, de raisonner, &c. D'ailleurs, qu'est-ce que la Physique & les Mathématiques en comparaison de la Morale, de la Politique, de la Science des hommes, de l'art de se conduire avec eux & de les conduire, de les faire agir les uns pour les autres par leur propre intérêt? Mr. *de Fontenelle* auroit été un Moraliste du premier ordre, un Législateur, un Politique en grand. Aussi avoit-il toujours eu dans la tête de faire, à l'exemple d'*Aristote* & de *Platon*, une politique, un plan de législation, de gouvernement, &, comme il disoit, une *république*; il en parloit souvent *

Je regrette encore beaucoup qu'il n'ait pas écrit sa vie, ses mémoires, & ce n'est pas ma faute; je l'y ai souvent exhorté. Lui seul pouvoit se faire bien connoître, & l'on auroit vu qu'il valoit mieux encore à plusieurs égards, que ne le croyoient ceux même qui l'estimoient le plus, sans avoir avec lui de liaison particuliere; il y avoit dans Mr. *de Fontenelle* une simplicité, un éloignement de toute ostentation, qui trompoit & cachoit bien des choses. Il n'a pas paru tout ce qu'il étoit; il n'a pas été tout ce qu'il pouvoit être; il n'a pas fait tout ce qu'il auroit pu faire, ni même, je le répete, ce qu'il auroit fait de mieux, du moins de plus utile.

* On en trouve quelques petits fragmens dans le IXe Tome de ses Oeuvres.

teur. En vain l'Abbé *Desfontaines* (1), & d'autres gens de cette espece, ont voulu obscurcir sa réputation; c'est le propre des grands hommes d'avoir de méprisables ennemis. S'il a fait imprimer depuis peu des Comédies peu théâtrales (2), & une Apologie des tourbillons de *Des-*

(1) On connoît le petit Ecrit de Mr. *de Voltaire*, intitulé *Préservatif*, dans lequel il a très-bien défendu Mr. *de Fontenelle* contre la plupart des critiques de ce fameux.... dirai-je *Zoïle* ou *Aristarque*? Il étoit trop souvent le premier pour mériter le nom du second. Dans plusieurs de ses autres Ouvrages, Mr. *de V.* a donné à Mr. *de Fontenelle* les louanges les plus précieuses. Tout le monde sçait ce vers si heureux, & qui le caractérise si bien:

L'ignorant l'entendit, le sçavant l'admira.

Il suffiroit seul au bas de son portrait. C'est ce que me répondit il y a quelque temps Mr. *Bernard*, à qui j'en demandois deux. J'en aurois demandé quatre à un autre. Il est plus difficile d'en faire deux que quatre.

(2) Peut-être sont-elles en effet peu *théâtrales*; je ne dois pas m'y connoître beaucoup, & je m'en rapporte volontiers à Mr. *de V.* En tout cas Mr. *de Fontenelle* ne les avoit point faites pour le Théâtre. Mais la lecture en est très-agréable, & d'autant plus que le Lecteur a plus d'esprit. *Vos pieces se lisent*, disoit Mr. *de Fontenelle* à Mr. *Destouches*, en le recevant à l'Académie Françoise. *Vos pieces se lisent; & cette louange si simple n'est pourtant pas fort commune. Il s'en faut bien que tout ce qu'on a applaudi au Théâtre, on le puisse lire.* Je soupçonne en même temps qu'il s'en faut bien que tout ce qui a été lu avec plaisir, pût être représenté avec succès.

Mais si le principal mérite d'un Ouvrage dramatique, du moins le mérite le plus difficile, le plus rare, & qui suppose le plus d'esprit & de génie dans l'Auteur, consiste dans les caracteres des principaux personnages, quelle Piece qu'*Abdolonime*!

Je voudrois bien que Mr. *de V.* voulût me dire si sa Piece la plus *théâtrale* est celle qu'il se félicite le plus d'avoir faite. J'ose déclarer d'avance que je ne le crois pas.

Mais, dit-on, *les Comédies de* Mr. de Fontenelle *ne sont gueres plaisantes.* J'avoue qu'elles ne font pas rire à gorge

Descartes, on a pardonné ces Comédies en faveur de sa vieillesse, & son Cartésianisme en faveur des anciennes opinions qui dans sa jeunesse avoient été celles de l'Europe.

Enfin on l'a regardé comme le premier des hommes dans l'art nouveau de répandre de la lumiere & des graces sur les Sciences abstraites, & il a eu du mérite dans tous les autres genres qu'il a traités. Tant de talens ont été soutenus par la connoissance des Langues & de l'Histoire, & il a été sans contredit au dessus de tous les Sçavans qui n'ont pas eu le don de l'invention (1).

Ce

ge déployée. Mais écoutons encore l'Auteur répondant à Mr. *Destouches*. „ La plus difficile espece de comique, est celle qui n'est comique que pour la raison, qui ne cherche point à exciter bassement un rire immodéré dans une multitude grossiere; mais qui éleve cette multitude, presque malgré elle-même, à rire finement & avec esprit".

On ne parle aujourd'hui que de chaleur, de remuer fortement l'ame. Mais, dit encore Mr. *de Fontenelle* „ l'ame ne seroit-elle point plus susceptible des agitations violentes que des mouvemens doux? Ne seroit-il point plus aisé de la transporter loin de son assiette naturelle, que de l'amuser avec plaisir en l'y laissant; de l'enchanter par des objets nouveaux & revêtus de merveilleux, que de lui rendre nouveaux des objets familiers"?

On dira que Mr. *de Fontenelle* parloit ici pour lui-même, & comme *Cicéron* plaidoit *pro domo suâ*; mais *Cicéron* gagna son procès, malgré le bouillant *Clodius*, qui, de l'aveu de sa Partie, ne manquoit pourtant pas d'une sorte d'éloquence.

(1) Qu'on remarque bien que Mr. *de Voltaire* ne parle ici que des *Sçavans*. Si Mr. *de Fontenelle* n'a pas eu le *don de l'invention* comme sçavant, il l'a eu comme homme d'esprit, bel esprit & beau génie. S'il ne l'a pas eu dans les Sciences, il l'a eu dans les Lettres, & Mr. *de V.* en conviendroit sans doute. J'ajoute qu'il a intérêt d'en convenir, & de reconnoître qu'on ne doit pas refuser

Ce que Mr. *de Voltaire* a dit du caractere & de la forte d'esprit de Mr. *de Fontenelle* en 1752, & depuis en 1756, en avoit déjà été dit dès 1677, dans un des Mercures de Mr. *de Visé*. On sera d'autant plus aise de le trouver ici, qu'on sera plus frappé de la ressemblance des deux morceaux, quant à l'idée qu'ils donnent l'un & l'autre de Mr. *de Fontenelle*. Mr. *de Visé*, qui le connoissoit beaucoup, avoit vu dans le jeune arbrisseau, ce chêne majestueux qui a si long-temps ombragé un espace si vaste.

Voici donc comme il s'exprime dans le Mercure de Mai 1677, page 88, pour annoncer une petite Piece en Vers de Mr. *de Fontenelle* intitulée l'*Amour noyé*.

„ Ces Vers sont de Mr. *de Fontenelle*, qui, à „ l'âge de vingt ans, a déjà plus d'acquis qu'on „ n'en a d'ordinaire à quarante. Il est de *Rouen*; „ il y demeure, & plusieurs personnes de la „ plus haute qualité qui l'ont vu à Paris, a„ vouent que c'est un meurtre de le laisser dans „ la Province. Il n'y a point de Science sur la„ quelle il ne raisonne solidement; mais il le fait „ d'une maniere aisée, & qui n'a rien de la ru„ desse des Sçavans de profession. Il n'aime les „ belles connoissances, que pour s'en servir en „ honnête homme ; il a l'esprit fin, galant, dé„ licat, & pour *vous* le faire connoître par un

„ en-

l'*invention* à un Ecrivain à la fois excellent & original dans tous les genres qu'il a traités. Voilà le principe. Après cela on se partagera sur les différens degrés d'originalité du *style*, des tours, de la maniere, & celle des pensées, des idées, des choses. On ne voudra même donner à la premiere que le nom d'*imagination*, & on réservera à la seconde celui d'*invention*. Soit: Mr. *de Fontenelle* n'y perdra rien, ou Mr. *de Voltaire* y perdra aussi.

Ici finissent son texte & mes notes.

„ endroit qui *vous* sera très-connu, il est neveu „ de MM. les deux Poëtes *Corneille*".

Ces deux *vous* viennent de ce que dans ce temps-là le Mercure étoit en forme de Lettre.

L'*Amour noyé* ne se trouve dans aucune des éditions de Mr. *de Fontenelle*. Ce n'est pas que cette petite Piece ne soit très-ingénieuse; mais c'est un badinage de société, d'occasion, pour ainsi dire, & de plus, relatif à une sorte de jeu qui n'est peut-être connu qu'en Normandie. Dans les Mercures suivans, on trouve encore d'autres petits morceaux de Mr. *de Fontenelle*. Quelques uns n'ont jamais été dans ses Oeuvres; quelques autres, après avoir paru dans les premieres éditions, ont été ensuite retranchés par l'Auteur. Plusieurs mériteroient d'être conservés, entr'autres un en Prose, intitulé *Description allégorique de l'Empire de la Poësie*. Mr. *de Fontenelle* m'en a souvent parlé, & il l'avoit encore très-présent dans les dernieres années de sa vie, quoiqu'il l'eût perdu de vue depuis très-long-temps. Quelques traits de cette Allégorie qu'on auroit pu appliquer à *Racine*, empêcherent l'Auteur de la redonner dans ses Oeuvres. C'est par le même motif qu'il n'a donné qu'en 1742. son *Histoire du Théâtre François*, & ses *Réflexions sur la Poëtique*, qui sont peut-être son chef-d'œuvre. Du moins je ne leur préférerois que le Discours sur l'*Origine des Fables*, ou plutôt sur l'*Histoire*. C'est le titre de l'Ouvrage dans le T. IX. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*, où on l'a imprimé en entier.

Je crois qu'on pourroit mettre les petites Pieces dont je viens de parler, dans la nouvelle édition de Mr. *de Fontenelle*, * & d'autant plus que le Public

* On les a presque toutes réservées pour un XI. Volume, qu'on donnera dans la suite.

blic les a déjà. On les a recueillies dans un Ouvrage périodique, imprimé en Hollande sous le titre de *Petit Réservoir* *. Le Libraire qui me consulta, en connoissoit quelques-unes; je lui indiquai les autres, & en particulier l'annonce de Mr. *de Visé*, avec ce qu'y avoit ajouté Mr. l'Abbé *Le Clerc*, fils du célebre Graveur de ce nom, à la tête de son édition du Dictionnaire de *Richelet*.

On m'a souvent demandé la date de l'impression des premiers Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*; car personne n'ignore celle des autres. Voici ce que j'en sçais. J'omets ceux dont j'ai déjà parlé.

1. Un *Palinod* en Vers Latins, sur l'Immaculée Conception, 1670. L'Auteur n'avoit donc que treize ans. On sçait ce que c'est que les *Palinods*, ne fût-ce que par ceux des PP. *de la Rue* & *Alleaume*, Jésuites, l'un & l'autre en Vers François. Celui du P. *de la Rue* qui se trouve parmi ses autres Poësies, est une très-belle Ode; elle commence par ces vers:

> Esprits, qui portez le tonnerre,
> Impétueux tyrans des airs,
> Qui faites le péril des mers
> Et le ravage de la terre:
> Vents, &c.

Celui du P. *Alleaume*, rapporté par le P. *Bouhours* dans sa *Maniere de bien penser*, &c. commence ainsi:

> Les Dieux touchés de mon naufrage, &c.

Le sujet en est le même, & tiré d'une Epigram-

* Elles n'y sont pas toutes.

gramme Grecque; un enfant sauvé du naufrage sur le corps de son pere mort.

Le sujet de celui du jeune *Fontenelle* étoit tiré de l'Histoire naturelle:

Pepo in fimo corrupto incorruptus.

Si cette Piece est en effet, telle qu'elle est imprimée, d'un enfant de treize ans, & que le Jésuite, son Régent, ou quelque autre bon Poëte Latin, peut-être son pere, qui étoit homme de lettres, n'y ayent pas mis la main, c'est celui de tous les Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* qui m'étonne le plus.

2. Une traduction en Vers François des Vers Latins du P. *Commire*, sur ce que le grand *Condé* ne vivoit que de lait, 1674: elle commence par ce vers:

Si la frugalité qui regne en vos repas, &c.

On la trouve dans les Oeuvres de ce Jésuite, & dans le Tome X. de celles de Mr. *de Fontenelle*.

3. Un Poëme pour le Prix de l'Académie Françoise de 1675. Il fut remporté par Mr. *de la Monnoye*; Mr. *de Fontenelle* n'eut qu'un *Accessit*.

4. Les *Dialogues des Morts*, 1683.

5. Le *Jugement de Platon*, 1684.

6. L'*Eloge de Pierre Corneille* dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, *Janvier* 1685; mais l'Auteur l'a beaucoup étendu depuis.

7. Les *Lettres du Chevalier d'Her*.... 1685.

8. La *Pluralité des Mondes*, 1686.

9. L'*Histoire des Oracles*, 1687.

10. Les *Eglogues*, 1688. Le privilege est du mois de Janvier. Dans la premiere édition, il

n'y a que neuf Eglogues; le *Retour de Climene*, Pastorale, qui fut supprimée dans les éditions suivantes; & le *Discours sur l'Eglogue*, avec la *Digression sur les Anciens & les Modernes*. Dans la seconde édition, on trouve de plus la Pastorale d'*Endimion*, mise depuis en musique par Mr. *de Blamont*, & un Recueil de Poësies diverses, augmenté & diminué dans les éditions postérieures. Plusieurs de ces petites Pieces avoient paru dans les *Mercures* dès 1677. On trouve une nouvelle Eglogue dans la troisieme édition. C'est celle qui a pour titre *la Statue de l'Amour*.

On a vu par les dates que je viens de donner, que Mr. *de Fontenelle* avoit fait avant l'âge de trente ans, ceux de ses Ouvrages qui fonderent sa réputation; ceux qui sont encore aujourd'hui, sinon les plus estimés, du moins les plus célebres; ceux enfin qui lui valurent une place dans l'Académie Françoise en Mai 1691, c'est-à-dire avant trente-quatre ans. Je ne crois pas qu'aucun autre homme de lettres, simple homme de lettres, y ait été reçu aussi jeune. Cependant il avoit sollicité cette place dès 1688, & on lui a souvent entendu dire qu'il avoit été *refusé* quatre fois; c'étoit son expression *. Il le disoit sur-tout à ceux qu'il voyoit piqués d'avoir

* On lui préféra ces quatre fois Mr. l'Abbé *Testu de Mauroy*, Mr. *de la Chapelle*, Mr. *de Callieres*, & Mr. l'Abbé *Renaudot*.

L'Abbé *Testu de Mauroy*, qu'il faut distinguer de Mr. l'Abbé *Testu*, Abbé de *Beval*, reçu à l'Académie dès 1665, étoit Instituteur des Princesses Filles de MONSIEUR, Frere unique du Roi. Cette place fut son seul titre à celle qu'il obtint dans l'Académie Françoise; & MONSIEUR, qui la demanda pour lui, ne le fit, que parce qu'il ne crut pas pouvoir refuser à un homme de sa Maison, une démarche qu'il croyoit sans conséquence. Il envoya donc un de ses Gentilshommes

voir échoué une ou deux fois. *Mais*, ajoutoit-il, *je n'en ai jamais consolé aucun.* „ Je n'en suis pas

à l'Académie pour lui recommander l'Abbé *Testu*; & la Compagnie répondit qu'elle auroit tous les égards qu'elle devoit aux desirs de Son Altesse Royale. Le Gentilhomme ayant rendu compte à MONSIEUR de la réponse de l'Académie, S. A. R. surprise d'une déférence qu'elle n'exigeoit point, & même qu'elle n'attendoit pas, dit: *Est-ce qu'ils le recevront?* On tient cette petite anecdote de Mr. *de Fontenelle* même, & ses amis la lui ont entendu conter plus d'une fois.

On trouvera la preuve de ce que je viens de dire, que l'Abbé *Testu* étoit un sujet très-peu Académique, même dans la réponse de Mr. *Barbier d'Aucour* à son Discours de réception, dans celui de Mr. l'Abbé *de Louvois* qui lui succéda, & sur-tout dans la Réponse de l'Abbé *Tallemant* au Discours de l'Abbé *de Louvois*. Comme on ne relit gueres les anciennes Harangues de l'Académie, je vais mettre ici quelques-uns des traits de celle que je viens de citer, relatifs à l'Abbé *Testu*.

„ Le Prince, *dit Mr. d'Aucour à l'Abbé Testu*, le
„ Prince qui vous a confié les deux belles Ames, plus
„ précieuses que toutes les Couronnes, vous accorde
„ si publiquement l'honneur de sa protection & de son
„ estime, qu'il a bien voulu en faire assurer l'Acadé-
„ mie lorsqu'elle étoit assemblée; en quoi il a fait
„ pour vous une chose qui n'avoit encore été faite pour
„ personne, & qui est une preuve infaillible du mé-
„ rite qu'il a trouvé en vous.

Après quelques louanges données à MONSIEUR, le Directeur revient au Récipiendaire, & dit:

„ C'est ce même Prince qui a rendu de vous, Mon-
„ sieur, un témoignage si public & si avantageux, que
„ l'Académie en étant toute remplie, & comme in-
„ spirée, vouloit y répondre d'une maniere extraordi-
„ naire, en vous nommant d'une commune voix par
„ une acclamation publique, & sans s'assujettir à la
„ lenteur du Scrutin; ce qui sans-doute auroit été
„ fait, si quelqu'un n'avoit représenté qu'on ne devoit
„ pas avoir moins d'égard à votre modestie qu'à un si
„ grand témoignage de votre mérite".

Voici comme Mr. l'Abbé *de Louvois* parla de l'Abbé *Testu*, lorsqu'il lui succéda.

„ Vous

„ pas ſurpris, *lui dis-je un jour*. Vous n'avez „ dû conſoler perſonne. On ſçavoit bien pour„ quoi vous aviez été *refuſé*; & les Lettres de „ *Deſpréaux* & de *Racine* * ont achevé d'en „ inſtruire le Public. Auprès d'eux, le neveu „ des *Corneille* avoit un péché originel, & l'aſ„ ſocié de *Perrault* un énorme péché actuel, „ dont je vois même que vous ne vous repen„ tez point encore. C'eſt vous qui aviez gâté „ Mr. *de la Motte*. Auſſi *Deſpréaux* qui l'eſti„ moit, diſoit de lui: *c'eſt dommage qu'il ait été* „ *s'encanailler de Fontenelle*"; & lui de rire, ou plutôt de ſourire; car il avouoit qu'il n'avoit jamais ri ni pleuré, mais il ſourioit ſouvent & bien naturellement.

Je dois ajouter qu'après avoir ſouri, il me dit: „ Je n'ai jamais été auſſi partiſan de Mr. *Per*-

„ *rault*

„ Vous me faites ſuccéder à un homme qui vous „ étoit cher, & par ſon mérite, & par la main qui „ vous l'avoit préſenté. Vous l'aviez reçu de celle d'un „ Prince à qui les cœurs des François ne pouvoient rien „ refuſer...... les qualités de ſon cœur, & ſon aſſi„ duité à profiter de vos doctes conférences, vous le „ feront ſouvent regretter."

Mr. l'Abbé *Tallemant* expliqua aſſez nettement dans ſa Réponſe à Mr. l'Abbé *de Louvois*, en quoi conſiſtoit ce *mérite* dont celui-ci avoit loué ſon prédéceſſeur.

„ Vous venez, *lui dit-il*, occuper la place d'un hom„ me qui étoit cher à cette Compagnie par l'attache„ ment ſincere qu'il a toujours eu pour elle. Ce ne „ ſont pas les ſeules lumieres de l'eſprit que nous pri„ ſons dans les perſonnes dont nous faiſons choix, nous „ y cherchons encore les qualités propres à la ſocié„ té, & nous ne ſommes pas moins touchés de la „ bonté du cœur, que des plus rares talens dans l'E„ loquence & dans la Poëſie.

* Voyez les *Mémoires pour ſervir à la vie de Jean Racine* par Mr. *Racine* ſon fils, & les Lettres qu'il a jointes de ſon pere & de *Deſpréaux*. (imprimés chez *Rey* Libraire à Amſterdam.)

„ *rault* que certaines gens auroient voulu le
„ persuader; je n'ai jamais été aussi loin que
„ lui. Aussi Mr. l'Abbé *Bignon* me dit-il un
„ jour, que *j'étois le Patriarche d'une secte dont je*
„ *n'étois pas.*

Il me reste à indiquer quelques Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* moins connus, & quelques autres qu'on lui attribue.

1. Un *Parallele de Corneille & de Racine* imprimé d'abord en feuille volante en 1693, depuis dans l'*Histoire du Théâtre François* de Mr. *Parfaict*, & en dernier lieu dans le *Portefeuille trouvé de Mr. de V.* où l'on a mis encore plusieurs petites Pieces de Mr. *de Fontenelle.* Ce *Parallele* est fort exactement imprimé dans ce Recueil, au-lieu qu'il est défiguré par des fautes grossieres dans l'*Histoire du Théâtre François.* Jusqu'à cette Histoire peu de gens le connoissoient, & il avoit échappé à l'Abbé *Granet.* Sans cela il n'auroit pas manqué de le mettre dans son *Recueil de Dissertations & de Critiques* pour & contre *Corneille* & *Racine*, à la suite d'un premier *Parallele* entre ces deux Poëtes, par *Longepierre*, qui fut l'occasion de celui de Mr. *de Fontenelle.*

Longepierre flatte trop *Racine* aux dépens de *Corneille*, & peut-être Mr. *de Fontenelle* ne rend-il pas une entiere justice à *Racine.* Le lui disant un jour avec la liberté qu'il m'avoit permise, & qui au reste n'étoit pas un privilege, il me répondit de l'air du monde le plus sincere: *Cela se peut bien; il y a même grande apparence que cela est. Aussi n'est-ce pas moi qui fis imprimer ce Parallele; & tout imprimé qu'il étoit, je n'ai pas voulu lui donner place dans mes Oeuvres* *.

J'ai souvent eu un doute que je ne ferai qu'in-

* On l'a mis dans le Tome IX.

qu'insinuer ici. *Desprêaux*, ami de *Racine*, le préféroit à *Corneille*. Mr. *de Fontenelle*, neveu de *Corneille*, le préféroit à *Racine*. Sans les liaisons du sang & de l'amitié, & uniquement guidés par leur caractere & leur sorte d'esprit, n'auroient-ils point jugé tout autrement?

2. La Préface de l'*Analyse des infiniment petits*, par Mr. le Marquis *de l'Hôpital*, est de Mr. *de Fontenelle*. Les anciens Géometres, & Mr. *Pascal*, y sont fort loués *.

Mr. *Rollin* qui la lut, lorsqu'il voulut dire quelque chose sur la Géométrie, à la fin de son *Histoire Ancienne*, & qui en ignoroit le véritable Auteur, fut enchanté des louanges données aux Anciens & à *Pascal*, & depuis il se plaisoit à opposer, sur les premiers, l'autorité du Marquis *de l'Hôpital* à celle de Mr. *de Fontenelle*, qu'il croyoit dans des sentimens bien différens. On en parla tant à Mr. *de Fontenelle*, qu'il desira de se trouver avec Mr. *Rollin*. Il s'y trouva, le mit sur les Anciens & sur la Préface, le laissa s'en prévaloir & la lui objecter, & lui révéla enfin que c'étoit lui qui l'avoit faite. Mr. *Rollin* fut un peu honteux, offrit à Dieu cette petite humiliation, fit réparation d'honneur à Mr. *de Fontenelle*, & le remercia de la maniere dont il avoit parlé de Mr. *Pascal* (1).

On attribue à Mr. *de Fontenelle* 1. une Comédie en un Acte en prose, représentée sous le nom de Mr. *de Visé* en 1681, & intitulée *la Co-*

* On la trouve dans le Tome X.

(1) Voici le passage : „ Mr. *Pascal* examina les „ courbes en elles-mêmes, & sous la forme de poly- „ gone ... & par la considération seule de leurs élé- „ mens, c'est-à-dire des infiniment petits, il décou- „ vrit des méthodes générales & d'autant plus surpre- „ nantes, qu'il ne paroît y être arrivé qu'à force de tê- „ te & sans analyse ".

Comete. Elle fut faite à l'occasion de la fameuse Comete de 1680, & de la terreur qu'elle inspira encore à certaines gens. *Bayle* montra le faux du préjugé qui faisoit regarder les Cometes comme des signes de malheurs, & Mr. *de Visé* ou Mr. *de Fontenelle* le tournerent en ridicule *.

On croyoit alors que les Cométes menaçoient principalement les Princes & les Souverains. De-là double raison pour eux de croire à ce préjugé populaire. Communément ils sont peu philosophes, ils sont peuple, & la crainte rend crédule. Mr. *de Fontenelle* contoit sur cela, & c'étoit peut-être un de ses meilleurs contes; que la question étant agitée en présence d'un Prince †, & le plus grand nombre se moquant des Cometes & de ceux qui les craignoient, le Prince dit aux Moqueurs: *Vous en parlez bien à votre aise, vous autres.*

2. J'ai vu attribuer à Mr. *de Fontenelle* une *Lettre* trop badine *sur la résurrection des corps*, que je ne crois pas imprimée. D'autres la donnent à Mr. l'Abbé *de la Fare Lopis.*

3. On feroit plus fondé à croire de Mr. *de Fontenelle* un petit *Traité de la Liberté*, *divisé en quatre parties*, & imprimé, mais avec beaucoup de fautes, dans un Recueil peu connu, & qui pourtant l'est encore trop. L'Auteur des *Dissertations sur l'immatérialité, l'immortalité & la liberté de l'ame*, l'universel Mr. *Astruc* à qui j'indiquai ce *Traité*, lorsqu'il me dit qu'il écrivoit sur ces matieres, l'a solidement attaqué. Mais je crois qu'on le trouvera plus fortement combat-

* Cette Comédie est certainement de Mr. *de Fontenelle.* On l'a mise dans le Tome X.

† MONSIEUR, Frere unique de Louis XIV.

battu encore dans un très-bon Ouvrage qui paroîtra inceſſamment, intitulé, *Examen du Fataliſme*, &c. *.

Mr. *de Fontenelle* n'a point laiſſé de manuſcrits conſidérables. Je ne connois du moins que quelques petites Poëſies, & quelques Lettres à Madame *de Forgeville* †, cette femme reſpectable à qui Mr. *de Fontenelle* a dû la douceur de ſes dernieres années, & l'avantage d'être encore heureux à cent ans. J'ai obtenu d'elle de ne pas priver le Public de ces Lettres. Elles prouveront dans celui qui les a écrites, bien plus que du talent pour le genre épiſtolaire. Elles prouveront combien il étoit capable d'amitié, & d'une amitié, ſinon fort tendre, du moins très-effective & très-active. Mais je pourrai quelque jour en donner encore d'autres preuves, & d'autant meilleures qu'elles ſont moins connues. „ Quand „ je vois dans l'Hiſtoire, dit *Paſcal*, quelques „ belles actions cachées, elles me plaiſent fort. „ Mais enfin elles n'ont pas été tout-à-fait ca„ chées, puiſqu'elles ont été ſçues, & ce peu „ par où elles ont paru, en diminue le mérite ; „ car c'eſt-là le plus beau de les avoir vou„ lu cacher ". Je ne dirai pas que Mr. *de Fontenelle* ait voulu cacher les ſiennes. Je dirai ſeulement qu'il n'a point ſongé à les faire connoître, & c'eſt peut-être la maniere la plus eſtimable de les cacher, parce que c'eſt la plus ſimple.

Enfin, parmi les Diſcours de M. *Le Haguais*, cet ami dont j'ai parlé, il y en a quelques-uns qui ont été compoſés par Mr. *de Fontenel-*

* Il a paru depuis en 3 vol. in-12.

† J'indiquerai d'autres écrits dans la ſuite. Lorſque j'écrivois ceci, je ne les connoiſſois pas encore tous.

nelle. Il y a environ vingt ans qu'il me les confia; & comme il m'avoit défendu d'en prendre copie, je me bornai à quelques petits extraits *. Depuis, feu Mr. *Joly de Fleury*, Procureur-Général du Parlement, les lui demanda; & Mr. *de Fontenelle* les donna bien volontiers à un Magiſtrat, pour lequel il avoit autant d'attachement que d'eſtime & de reſpect. Ces Diſcours ſont donc entre les mains de Meſſieurs ſes Fils. Les refuſeront-ils au Public? Je leur indiquerois bien ceux qui ſont de Mr. *de Fontenelle*. Mr. le Procureur-Général m'honore des mêmes bontés que Mr. ſon Pere.

Mr. *de Fontenelle* avoit prêté ſa plume à bien d'autres qu'à Mr. *Le Haguais*; mais ce n'eſt que dans les derniers temps de ſa vie qu'il en eſt convenu, ou du moins qu'il a nommé quelques-uns de ceux pour leſquels il avoit travaillé, & qui ne vivoient plus. Il ne parloit même de ces Ouvrages de *commande*, que pour dire quelque fait ſingulier, ou quelque trait plaiſant dont ils avoient été l'occaſion. Il ne ſe vantoit pas; il contoit, & contoit très-bien, ſur-tout en très-peu de mots. Il jouoit même ſes contes, en voici un par exemple, qu'il faiſoit très-plaiſamment.

Il avoit compoſé un Diſcours pour un jeune Magiſtrat d'un nom célebre dans les Faſtes de *Thémis* †. Il connoiſſoit fort le pere de ce Magiſtrat, & dînoit quelquefois chez lui. Le fils, bien ſûr du ſecret, s'étoit donné à ſon pere pour Auteur de la Piece, & lui en avoit laiſſé copie. Un jour, mais long-tems après, le Magiſtrat pere, qui avoit donné à dîner à Mr. *de Fontenel-*

* On trouvera un de ces Extraits dans la ſuite de ce Volume.

† Mr. Bignon.

nelle, lui dit qu'il vouloit lui lire une bagatelle de son fils, qui sûrement lui feroit plaisir. Mr. *de Fontenelle* avoit totalement oublié qu'il eût fait ce Discours; mais il se le rappella dès les premieres lignes, & par une sorte de pudeur il ne donna à la Piece que peu de louanges & très-foibles, & d'un ton & d'un air qui les affoiblissoient encore. La tendresse ou la vanité paternelle en furent piquées, & la lecture ne fut point achevée. *Je vois bien*, dit le Magistrat, *que cela n'est pas de votre goût. C'est un style aisé, naturel, pas trop correct peut-être, un style d'homme du monde. Mais à vous autres Messieurs de l'Académie, il faut de la grammaire & des phrases, &c.*

Mr. *de Fontenelle* étoit de plusieurs Académies étrangeres, & entr'autres de celle des *Arcades* ou *Arcadiens* de Rome; elle s'y forma en 1690. On y donne à chaque Académicien un nom Pastoral, tiré du Grec, & qui a rapport à ses talens, à ses Ouvrages, ou au nom sous lequel il est connu dans le monde. Mr. *de Fontenelle* eut celui de *Pigrasto*, qui signifie *fontaine aimable*. Mr. *de Voltaire* a le nom de *Museo*, comme qui diroit *le Favori des Muses, le Poëte par excellence*. On donne encore à chaque Berger un terrein pour la pâture de ses troupeaux; Mr. *de Fontenelle* avoit toute l'Ile de *Délos*.

Je suis redevable de cette petite anecdote à un autre *Arcade*, au célebre Mr. *Titon du Tillet*, que Mr. *de Fontenelle* aimoit & respectoit. Oserai-je me nommer après lui, & offrir un hommage public des mêmes sentimens à ce généreux Ami des Lettres, des Beaux-Arts, & de ceux qui les cultivent? C'est ce zele si connu dans toute l'Europe, qui lui a valu dans l'Académie des *Arcades* le nom de *Philome-*

le Parnasside. Ce nom honoreroit un Souverain. Dès 1730, Mr. *Titon du Tillet* fit exécuter le Médaillon de Mr. *de Fontenelle.* Au revers sont les trois Graces, Apollon & Minerve, avec cette Légende,

Les Graces, Apollon, Minerve l'ont formé.

On peut voir ce Médaillon gravé avec quelques autres dans le *Parnasse François* de Mr. *du Tillet*, page 32.

Je pourrai bien revenir encore à Mr. *de Fontenelle* dans quelqu'un des Mercures suivans. J'en suis tout plein; je voudrois en remplir tout le monde, & je crois qu'on ne demande pas mieux; mais qu'on me dispense de toute espece d'ordre & d'arrangement. Je dirai les choses à mesure qu'elles me reviendront dans la mémoire, ou que je les retrouverai dans mes papiers; car j'ai beaucoup écrit sur Mr. *de Fontenelle.* Je ne veux que m'occuper, sans effort, d'un sujet qui me plait infiniment, &, comme je l'ai déjà dit, fournir des matériaux à ceux qui voudront les mettre en œuvre. Pour moi, je n'y songe point. *La Fontaine* disoit,

Les longs ouvrages me font peur. J'ôte l'épithete, & je dis *les ouvrages.*

Au reste, on peut compter sur la vérité des faits & des anecdotes que je rapporterai. En tout cas, je nommerai ordinairement les personnes de qui je les tiens, lorsque je ne les tiendrai pas de Mr. *de Fontenelle* même. Je suis assez connu pour sincere, pour vrai, pour exact, jusqu'au scrupule, jusques dans les plus petites choses. Je n'en rougis point. Tel étoit aussi Mr. *de Fontenelle.* Je lui ai quelquefois cité le mot que *l'exactitude est le sublime des sots.* Il le trouvoit bon & plaisant. Il auroit voulu l'avoir dit,

ou

ou plutôt l'avoir imaginé; car il n'a jamais dit un mot qui pût jetter du ridicule sur une bonne chose, &, comme il s'exprimoit, sur *la plus petite vertu*. En général, il n'étoit pas railleur, encore moins caustique ou médisant. Mais s'il n'avoit pas le penchant & le goût de la raillerie, il en auroit bien eu le talent & l'art. J'avoue même qu'il y a des preuves qu'il l'avoit, quelques vers, quelques bons-mots, mais en très-petit nombre, & contre des ennemis déclarés & aggresseurs. Quelques-uns de ces vers & de ces bons-mots sont connus; ce n'est pas de moi qu'on apprendra les autres, du moins ceux qui pourroient blesser des personnes encore vivantes.

Mercure D'AVRIL 1757. Tom. II. p. 46.

LETTRE à Mr. DE BOISSY.

JE remplis ma promesse, Monsieur. J'ai obtenu de Mr. *Le Febvre*, Neveu de Mr. *de la Motte*, *l'Examen de l'Opéra de Psiché*; & j'ai l'honneur de vous l'envoyer. Les Lecteurs doivent se rappeller que Mr. *de la Motte*, lorsqu'il écrivoit sur cette Piece, la croyoit de *Quinault*, quoiqu'elle soit de Mr. *de Fontenelle*; & son écrit en est plus curieux. J'y ai joint quelques notes &c. Je suis très-parfaitement Mr.

Votre &c.

TRUBLET.

EXA-

EXAMEN DE L'OPERA DE PSICHE', par MR. DE LA MOTTE.

DE tous les Auteurs qui ont écrit des Amours de *Psiché* & de *Cupidon*, les seuls *Apulée* & *Fulgence* * sont descendus dans le détail, & ont, pour ainsi dire, circonstancié cette Fable de tous ses ornemens. L'Allégorie y est évidente, & généralement reconnue; ainsi, sans être trop Mythologiste, ni sçavoir le Grec, je crois pouvoir dire que *Psiché* se prend pour l'*Ame*. Les Anciens ne l'ont fait épouser par l'*Amour*, que pour signifier cet empire invariable que ce Dieu, ou plutôt cette Passion, exerce sur tous les hommes. En effet, avant & depuis ce mariage fabuleux, les embrassemens entre l'*Ame* & l'*Amour* ne se sont jamais attiédis. L'union se conserve toujours égale; & il est un âge dans la vie où l'on croiroit volontiers que l'*Ame* & *l'Amour* ne seroient qu'une même chose. Au moins la ressemblance de leurs noms, pris l'un de l'autre, fait assez voir qu'ils sont l'Epoux & l'Epouse, & l'expérience les garantit fidelles.

Cette Fable eût pu faire inventer l'Opéra, tant elle y est propre. L'Amour en est le Héros. Le Ciel, la Terre, les Enfers, des Palais même de création expresse, au défaut du Monde entier, voilà les scenes différentes de l'ac-

* Non *St. Fulgence*, Evêque de *Ruspe* en Afrique; mais un autre *Fulgence*, qui a vécu aussi dans le VI. Siecle, & qu'on croit avoir été Evêque de *Carthage*. Il est Auteur de trois Livres de Mythologie adressés à un Prêtre nommé *Catus*.

l'action. Les divertiſſemens naiſſent naturellement du fond du ſujet, & y sont très variés ; grand avantage pour l'Opéra, & qui ne ſe rencontre pas dans tous les ſujets. Ainſi, pour produire un ſpectacle tout magnifique, on ne pouvoit refuſer la préférence à la Fable de *Pſiché*, à moins que de ne la pas connoître. Ce n'eſt cependant que le ſeptieme Opéra de *Quinault*, en voici la raiſon. C'eſt qu'en 1670, avant qu'il travaillât encore aux Opéra, il avoit contribué de ſon talent, pour les paroles qui devoient être chantées, au fameux ouvrage qu'on voit parmi ceux de *Moliere*, intitulé *Pſiché*, *Tragédie-Ballet* *.

Par-là, ce ſujet étoit pour *Quinault*, comme une planche briſée qu'on ne croit plus pouvoir faire rentrer ſous la preſſe. Mais dans la ſuite, quand il crut que l'idée du premier ſpectacle feroit ſuffiſamment effacée, il ne craignit pas de faire remonter une ſeconde fois *Pſiché* ſur le

* *Pierre Corneille* y travailla auſſi. Voyez l'Avertiſſement de *Moliere*, & les *Mémoires ſur ſa vie & ſur ſes Ouvrages* à la tête des dernieres Editions.

Dans ce qui eſt de *Corneille*, il y a quatre vers où le caractere de ſon génie eſt ſi bien marqué, que je ne puis m'empêcher de les citer ici. C'eſt dans la II. Scene du II. Acte, entre *Pſiché* & ſes deux ſœurs, qui vouloient, ou du moins feignoient de vouloir l'accompagner ſur le Rocher. Elle s'y oppoſe & leur dit, en parlant du Serpent :

„ Le Ciel m'a ſeule condamnée,
„ A ſon haleine empoiſonnée ;
„ Rien ne ſçauroit me ſecourir ;
„ Et je n'ai pas beſoin d'exemple pour mourir."

Voilà en quatre vers tout ce que *Pſiché* avoit à penſer & à ſentir. Le raiſonnement eſt juſte & complet ; le ſentiment eſt grand, ſublime, &c. Et voilà *Corneille*.

le Théâtre, pour y chanter les mêmes amours qu'elle n'avoit encore que déclamées. Il y affecta, autant qu'un même sujet en est susceptible, un plan & un arrangement différens de celui de *Moliere*; & comme ce sont deux hommes dont les noms, sans rivaux, seront long-tems chers au public, peut-être me sçaura-t-on quelque gré de la comparaison que je vais faire de leurs deux Ouvrages.

L'Oracle qui, en apparence, condamne *Psiché*, se rend, dans *Moliere*, à propos de rien. Aucun malheur n'afflige les peuples. La Cour n'y ressent d'autres troubles que ceux de la Jalousie & de l'Amour: troubles qui ne disparoissent jamais des Cours les plus calmes & les plus paisibles. Au milieu de cette paix, un Oracle capricieux se rend, sans qu'on ait eu sujet de s'assembler dans le Temple, ni même qu'on en ait parlé. *Quinault*, plus avisé, corrige l'Oracle de cette espece de brusquerie, & il lui donne un prétexte. Il fait désoler les peuples par un monstre, en punition de leur superstition pour *Psiché*, qu'ils idolâtroient presque à l'égal de *Vénus*. Voilà une occasion fort naturelle & même fort pressante de consulter les Dieux, qui de leur côté doivent déclarer à quel prix ils consentent de retirer leurs fléaux. Les Poëmes Dramatiques n'admettent rien sans raison, ou du moins sans couleur. On voit ici de combien *Quinault* a mieux suivi cette regle que *Moliere*.

Celui-ci, dans un autre endroit (car quoique *Corneille* entre pour plus de moitié dans la Versification, la conduite en est toute de *Moliere*, & on n'en doit mettre les fautes que sur son compte;) celui-ci, dis-je, dépouille sa *Psiché* d'un sentiment naturel. Elle aime, elle est aimée, avec des circonstances toutes mystérieu-

ſes. Cependant il ne lui vient pas la moindre pênſée de s'éclaircir; & cette inſolence ne cede qu'aux raiſons de ſes deux ſœurs, qui viennent rappeller en ſon ame une curioſité égarée; encore réſiſte-t-elle. Et quand on lui dit que pour être parfaitement heureuſe, il lui manque de connoître ſon Amant, elle répond, *Que m'importe?* *Quinault* ne s'écarte pas ainſi de la nature. Il fait ſa *Pſiché* plus vive & plus délicate. Il lui fait trouver dans ſon propre fond ce qu'il faut perſuader à la *Pſiché* de *Moliere*. Tous les myſteres dont celle-ci ne s'émeut non plus que le Sans-ſouci d'*Eſope*, troublent & déconcertent celle-là; & voici comme elle parle de ſon Amant à *Vénus* déguiſée:

Nimphe, le croiriez-vous, que lui-même empoiſonne
Tous les honneurs que j'en reçois?
Il refuſe toujours de ſe montrer à moi
Dans tout l'éclat qui l'environne;
Et ce refus bleſſe ma foi.
Je l'aime, & je voudrois pouvoir tout ſur ſon ame;
Je voudrois avoir lieu du-moins de m'en flatter.
Quand je forme des vœux qu'il oſe rejetter,
Je ſuis réduite à douter de ſa flame;
Et rien n'eſt plus cruel pour moi que d'en douter. . .

Si l'on compare *Que m'importe?* avec ces ſentimens, un cœur délicat ne mettra gueres à décider. *Moliere* eſt à-la-vérité un grand Peintre, mais il lui eſt échappé de faux portraits. On peut voir dans *La Bruyere* un tableau de l'Hypocrite *, où il commence toujours par effacer un

* *Onuphre*, Chapitre *De quelques uſages*. Cette obſervation de Mr. *de la Motte* eſt très-curieuſe, & trè[illegible] digne d'être vérifiée par la comparaiſon de la [illegible]

un trait du *Tartuffe*, & enſuite en *recouche* un tout contraire.

Il y a encore une différence dans les deux Pieces, dont l'avantage demeure à *Quinault*. C'eſt que *Vénus* ne s'intrigue pas aſſez dans la Piece de *Moliere*. On l'y croiroit preſque hors d'intérêt juſqu'à la fin du quatrieme Acte, où elle fait ſon *Manifeſte* à *Pſiché*. Toutes deux ſont indolentes, l'une dans ſon amour, l'autre dans ſa vengeance; mais *Quinault* diſtribue à *Vénus* un rôle bien plus conforme au caractere de ſa paſſion. Il lui donne plus de mouvement, & lui fait jouer plus de reſſorts. On la voit, tantôt dans la forge de *Vulcain*, lui reprocher le ſoin infidelle qu'il prend de bâtir un Palais à ſa Rivale; tantôt, dans le Palais de l'Amour, abuſer *Pſiché* & la perdre, ſous l'apparence du ſervice. De plus, *Moliere* fait diſparoître l'*Amour*, dès qu'il s'eſt nommé; cela ne ſuffit pas. La métamorphoſe ſubſiſte, tant qu'il paroît ſous une

de *Moliere*, avec le caractere tracé par *La Bruyere*. J'ignore ſi d'autres ont fait cette remarque avant ou depuis Mr. *de la Motte*, & ſi on la trouve ailleurs; mais elle m'a paru nouvelle. J'ai pourtant quelque peine à croire qu'elle le ſoit, & qu'elle ait échappé à tant de gens d'eſprit qui ont écrit ſur *Moliere*, entr'autres au Pere *Brumoy*, à Mrs *de Voltaire* & *Riccoboni* &c. Mais ceci me donne une idée plus générale. *La Bruyere* a tracé preſque tous les caracteres qu'on rencontre dans le monde, & notamment tous ceux que *Moliere* avoit mis ſur le théâtre. Il ſeroit curieux de les comparer, & ſur-tout d'en remarquer les différences. Peut-être trouveroit-on que la touche de *La Bruyere* eſt auſſi forte que celle de *Moliere*, & en même temps plus délicate & plus fine. Cependant il n'en faudroit rien conclure contre notre *Plaute* & notre *Térence*. Il avoit peut-être dans l'eſprit autant & plus de fineſſe que notre *Théophraſte*; mais l'un faiſoit des Comédies, & l'autre un Livre.

une forme étrangere; & il faut, selon la Fable, que *Psiché* voye l'*Amour* pour le perdre. C'est ce que *Quinault* exprime par ces Vers:

Mon nom, si vous pouviez une fois le sçavoir,
Vous feroit chercher à me voir,
Et c'est à quoi le destin met obstacle.

On devoit donc, comme lui, ne pas changer cette circonstance. Le spectacle en est plus beau, la scene en est plus correcte.

Quoique je pusse étendre plus loin la comparaison, je l'abandonne pour me borner à l'Opéra. C'est ici le lieu de remarquer sa plus grande délicatesse. Quand l'*Amour*, forcé d'obéir au Destin, disparoît aux yeux de *Psiché* avec toute la pompe de son Palais, cette Amante, dans son transport, le prie d'abord de s'arrêter; elle se sent prête à mourir; reproche ensuite à son Amant l'excès de sa sévérité; & ne s'apperçoit qu'après tout cela de la métamorphose des lieux:

Ciel! le funeste excès de mon inquiétude,
Occupoit à tel point mon esprit affligé,
Que je ne voyois pas ce beau Palais changé
En une affreuse solitude.

Un autre Poëte auroit débuté par la surprise d'un changement si subit, & n'auroit pas eu l'art de surprendre les sens de *Psiché* aussi à propos.

Mais c'est assez louer; il faut que la critique ait son tour. Je voudrois donc commencer par supprimer quatre ou cinq vers du premier Acte, & que, dès que le Roi a dit à *Psiché*,

Tu vas sur le Rocher, cruelle!

Il

Il ajoutât aussitôt,

Attends. Ciel! on l'enleve!

& le reste, pour éviter la mauvaise figure & le caractere mince d'un pere qui demeure sans action, pendant que sa fille s'offre à la mort. On dira que le respect des Dieux doit l'arrêter; d'accord. Mais quand ce qui est juste, n'est pas agréable, l'art doit y trouver un ménagement, comme le Peintre qui peignit de profil un Roi borgne. Si l'on vérifie ma critique sur l'original, je me flatte qu'on la confirmera.

Je trouve dans le second Acte une construction barbare, qu'on pourroit me soupçonner d'approuver, si je la passois sous silence. Quand *Psiché* se trouvant, contre son attente, dans un Palais agréable, une Nimphe apostée veut lui persuader l'amour, elle répond:

Est-ce qu'aimer est nécessaire?

On dit bien *est-il nécessaire d'aimer*, ou *l'amour est-il nécessaire?* Mais *est-ce qu'aimer est nécessaire*, n'est ni selon l'usage, ni selon la regle; & l'oreille sent si bien cela, qu'il seroit inutile de le prouver en Grammairien *.

Le troisieme Acte est une exception de la regle générale; il est sans divertissement. A-la-vé-

* Je doute que la critique de Mr. *de la Motte* soit juste. Il auroit été aisé à Mr. *de Fontenelle* de mettre,

Aimer, ou bien, l'*amour est-il* donc *nécessaire*?

Mais je ne vois rien contre la Grammaire dans la maniere dont il s'est exprimé; & d'ailleurs elle me paroît plus simple, plus naïve, & sur-tout plus lyrique.

vérité il y en a deux dans le second, l'un au commencement, l'autre à la fin, ce qui couvre un peu la nudité du troisieme. Mais cet Acte est toujours défectueux, parce que l'usage & la nécessité de plaire, qu'on peut appeller le pere & la mere des regles, exigent dans chaque Acte un spectacle réglé de danses & de chœurs; cela fondé sur ce que le Récitatif, pour diversifié qu'il soit, se ressent toujours d'une certaine monotonie qui produiroit l'affadissement & le dégoût. s'il n'étoit interrompu à propos par le divertissement, & par la vivacité des chœurs, comme par l'action & l'agrément des danses.

Cet agrément consiste beaucoup dans la variété, dont l'Ouvrage en question fournit un bon modelle. Des Pleureurs funeraires font le premier divertissement; des Forgerons, le deuxieme; des Amours, le troisieme; des Lutins ensuite ; & enfin des Dieux d'une draperie toute différente, comme des *Ménades*, suite de *Bacchus*; des Muses , suite d'*Apollon*; des Guerriers, suite de *Mars*; des *Polichinelles*, suite de *Momus*. Voilà de quoi on se doit faire une regle ; car un Opéra peche essentiellement dès qu'il manque de cette diversité.

Mercure de JUIN, 1757. Vol. I. p. 41.

VOICI de nouveaux détails sur Mr. *de Fontenelle*, puisque je les ai promis, & qu'on a goûté les premiers.

Je pourrois appliquer ici deux vers de Mr. *de Fontenelle* même. Il en avoit fait pour Mr. *de Valliére*, qu'on loua beaucoup. Je ne les rapporterai point; tout le monde les connoît:

De

De rares talens pour la guerre, &c.

Sur les louanges qu'on leur donna, il en fit d'autres, dans lesquels, après avoir dit qu'il étoit très-flatté de ces éloges, mais que néanmoins *un scrupule l'inquiétoit*, il finissoit par dire:

L'extrême amour qu'on a pour le Héros,
N'agit-il point en faveur de l'Ouvrage? *

Je dois dire plus, & ce ne seroit pas assez pour moi que de douter. Je dis donc, si l'on m'a goûté,

L'extrême amour qu'on a pour le Héros,
Agit *sans-doute* en faveur de l'Ouvrage.

Je commence par quelques additions à ce que j'ai dit des Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*, qui ne se trouvent point dans le Recueil de ses Oeuvres, & de ceux qu'on lui a attribués.

I. Le premier Tome de l'*Histoire de l'Académie des Sciences depuis* 1666 *jusqu'à* 1699, publiée seulement en 1733, est presqu'entiérement de Mr. *de Fontenelle*. Ce sont, en grande partie, des extraits des Mémoires faits avant le renouvellement de 1699. On lit dans l'Avertissement qui est à la tête de cette Histoire, que Mr. de Fontenelle *l'avoit conduite depuis l'origine de l'Académie jusques vers la fin de* 1679, & que le reste est d'une autre main. Ces Extraits sont plus courts que ceux des quarante-deux premiers volumes de l'*Histoire de l'Académie* depuis le renouvellement, mais à cela près dans la même goût.

* On trouvera ces vers dans le Tome X. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*.

goût. Ils ne ſont donc pas moins précieux, & il ſeroit encore plus à ſouhaiter qu'on les réimprimât ſéparément des Mémoires (1), parce qu'ils ſont moins connus. Beaucoup de gens du monde ont l'*Hiſtoire de l'Académie des Sciences depuis* 1699 incluſivement, & achettent les nouveaux volumes à meſure qu'on les imprime. Très-peu ont été curieux de remonter juſqu'à 1666; ou même ſçavent que Mr. *de Fontenelle* ait travaillé ſur les premiers Mémoires, & fait l'hiſtoire des premieres années de l'Académie.

Le début de cette Hiſtoire eſt ſi beau, & d'ailleurs, comme je viens de le dire, elle eſt ſi peu connue, que je crois qu'on ſera bien aiſe de le trouver ici.

„ Lorſqu'après une longue barbarie, *dit Mr.* „ *de Fontenelle*, les Sciences & les Arts com„ mencerent à renaître en Europe, l'Eloquen„ ce, la Poëſie, la Peinture, l'Architecture, „ ſortirent les premieres des ténebres, & dès „ le ſiecle paſſé elles reparurent avec éclat. Mais „ les Sciences d'une méditation plus profonde, „ telles que les Mathématiques & la Phyſique, „ ne revinrent au monde que plus tard, du „ moins avec quelque ſorte de perfection; & „ l'agréable qui a preſque toujours l'avantage „ ſur le ſolide, eut alors celui de le précéder.

„ Ce n'eſt guere que de ce ſiecle-ci que l'on „ peut compter le renouvellement des Mathé„ matiques & de la Phyſique. Mr. *Deſcartes* & „ d'autres grands hommes y ont travaillé avec „ tant de ſuccès, que dans ce genre de Littéra„ ture tout a changé de face. On a quitté une „ Phyſique ſtérile, & qui depuis pluſieurs ſie-

„ cles

(1) Je renvoye à ce que j'ai dit là-deſſus dans le ſecond volume du Mercure de Juillet, 1756. *ci-deſſus* p. 16.

„ cles en étoit toujours au même point; le regne des mots & des termes est passé; on veut des choses, on établit des principes que l'on entend, on les suit, & delà vient qu'on avance. L'autorité a cessé d'avoir plus de poids que la raison; ce qui étoit reçu sans contradiction, parce qu'il l'étoit depuis longtemps, est présentement examiné & souvent rejetté; & comme on s'est avisé de consulter sur les choses naturelles la Nature elle-même, plutôt que les Anciens, elle se laisse plus aisément découvrir; & assez souvent pressée par les nouvelles expériences que l'on fait pour la sonder, elle accorde la connoissance de quelqu'un de ses secrets. D'un autre côté, les Mathématiques n'ont pas fait un progrès moins considérable. Celles qui sont mêlées avec la Physique, ont avancé avec elle; & les Mathématiques pures sont aujourd'hui plus fécondes, plus universelles, plus sublimes, &, pour ainsi dire, plus intellectuelles qu'elles n'ont jamais été: à mesure que ces Sciences ont acquis plus d'étendue, les méthodes sont devenues plus simples & & plus faciles. Enfin les Mathématiques n'ont pas seulement donné depuis quelque temps une infinité de vérités de l'espece qui leur appartient; elles ont encore produit assez généralement dans les esprits une justesse plus précieuse peut-être que toutes ces vérités.".

Sur la fin de cette espece de Préface, Mr. *de Fontenelle* donne une belle idée de la modération & de la politesse qui doivent régner dans les Séances Académiques, & qui en effet y régneroient toujours, si tous les Académiciens étoient des *Fontenelle*; des Philosophes, dans tou-

te l'étendue de ce mot; des hommes modestes & paisibles.

„ Rien, *dit Mr. de Fontenelle*, ne peut plus „ contribuer à l'avancement des Sciences, que „ l'émulation entre les Sçavans, mais renfer„ mée dans de certaines bornes. C'est pourquoi „ l'on convint de donner aux Conférences A„ cadémiques une forme bien différente des „ exercices publics de Philosophie, où il n'est „ pas question d'éclaircir la vérité, mais seule„ ment de n'être pas réduit à se taire. Ici l'on „ voulut que tout fût simple, tranquille, sans „ ostentation d'esprit ni de science; que person„ ne ne se crût engagé à avoir raison, & que „ l'on fût toujours en état de céder sans honte „ (1); sur-tout qu'aucun systême ne dominât „ dans l'Académie à l'exclusion des autres, & „ qu'on laissât toujours toutes les portes ouver„ tes à la vérité".

On trouve quelque chose de ce qu'on vient de dire, mais exprimé différemment, dans la Préface générale de 1699; morceau célebre, & qui seul auroit suffi pour faire regarder Mr. *de Fontenelle* comme un Ecrivain du premier ordre.

Qu'on me permette de revenir encore à l'Histoire de l'Académie, à ces *Extraits raisonnés*, comme les appelle Mr. *Seguier* (2), à *ces sublimes résultats de tant d'Ouvrages de l'Académie des Sciences*; & pour emprunter aussi les expressions de Mr. le Duc de *Nivernois* (3), à *cet Ouvrage im-*

(1) Voyez dans l'*Histoire du renouvellement de l'Académie* le vingt-sixieme article du Réglement ordonné par le Roi.

(2) Discours de réception à l'Académie Françoise, à la place de Mr. *de Fontenelle*, p. 7.

(3) Réponse à Mr. *Seguier*, p. 18.

immortel, qui faisant l'histoire des Sciences, & substituant souvent à leurs hyéroglyphes sacrés le langage commun, a si bien étendu leur empire, en leur attirant le juste hommage de ceux mêmes qui ne les connoissent pas.

Dans ces Extraits des *Mémoires de l'Académie*, Mr. *de Fontenelle* les éclaircit, quoiqu'en les resserrant & en les abrégeant. C'est l'effet de l'extrême netteté de son style, & sur-tout de l'ordre & de la méthode avec lesquels il écrivoit; ordre & méthode plutôt sentis que vus, parce qu'ils n'ont rien de scholastique (1).

Mr. *de Fontenelle* éclaircit & approfondit la matiere même des Mémoires, par les choses qu'il ajoute souvent de son fond; mais en éclaircissant, rectifiant & ajoutant, jamais il ne le fait sentir; & cela est d'autant plus beau pour ceux qui le connoissoient bien, qu'il ne laissoit pas de desirer qu'on le sentît. Il avoit sa petite vanité, comme un autre; mais c'étoit une vanité adroite & polie, & en comparaison de laquelle *toutes celles* que je rencontre dans la société, même

(1) „ On a reproché à Mr. *Parent*, *dit* Mr. de Fontenelle *dans son Eloge*, d'être obscur dans ses écrits; „ car nous ne dissimulons rien... Cette obscurité, qui „ tient assez naturellement au grand sçavoir, pouvoit „ venir aussi de l'ardeur d'un génie vif & bouillant. „ Quelquefois à la faveur de ce préjugé établi contre „ lui, on se dispensoit un peu facilement de chercher „ à l'entendre, & je sçais par expérience que, sans „ être fort habile, on y parvenoit quand on vouloit „ s'en donner la peine. Ici je ne puis m'empêcher „ de rapporter à son honneur, que dans une lettre é- „ crite à son meilleur ami, deux jours avant sa mort, „ il me remercie de l'avoir, à ce qu'il disoit, é- „ clairci. C'étoit convenir bien sincérement du dé- „ faut dont on l'accusoit, & pousser bien loin la re- „ connoissance pour un soin médiocre que je lui de- „ vois".

me des gens d'esprit, me paroissent grossieres & révoltantes.

Ces Extraits ont été utiles aux Sciences & aux Sçavans mêmes. Ils ont répandu le goût des Sciences, d'où il est arrivé qu'elles ont été cultivées par plus de personnes, & ainsi mieux cultivées. Plus il y a d'hommes qui s'adonnent à une Science, à un Art, plus il s'y éleve de grands hommes. On doit aux Extraits de Mr. *de Fontenelle* tel Physicien, tel Mathématicien, qui, en les lisant, a pris du goût pour la Physique ou les Mathématiques, & par son goût a été averti de son talent.

J'ajoute que ces Extraits ont été utiles aux Sçavans mêmes, en leur donnant des modeles d'ordre & de clarté. Ils sçavoient penser & découvrir; ils y ont appris à écrire, & à exposer leurs découvertes. Il n'y a plus de *Parent* dans l'Académie des Sciences, & elle n'a plus besoin d'un *Fontenelle*. Les oracles qu'elle rend aujourd'hui, sont en même temps & plus vrais & plus clairs.

Enfin le goût pour les Sciences étant plus généralement répandu, les Sçavans en ont été plus estimés, plus considérés, plus recherchés (1).

Mr. *de Fontenelle* a fait deux sortes d'Ouvrages; les uns où il auroit fallu du sentiment, les autres où il ne falloit que de la lumiere. Il a mis d'autant plus d'esprit & de bel-esprit dans les premiers, qu'il ne pouvoit guere, je l'avoue, y mettre de sentiment, & qu'il falloit pourtant bien y mettre quelque chose, afin qu'ils eussent une sorte de mérite. Il a mis beaucoup moins de

(1) Il a rempli l'intervalle, il a comblé l'abyme qui séparoit les Philosophes & le Vulgaire. *Réponse de Mr. le Duc de Nivernois*, p. 19.

de ce bel-esprit dans les seconds, parce qu'il n'avoit pas besoin d'y en mettre; la lumiere suffisoit pour leur donner un grand prix. Ainsi rien de plus parfait que les Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*, où il ne falloit que de la lumiere. A cet égard il est hors de toute comparaison, du moins pour la maniere de rendre & d'arranger ses idées ou celles des autres. C'est ce qui a fait dire qu'il étoit un grand *metteur en œuvre*.

On a dit, pour exprimer la ressemblance & la différence qui se trouvent entre le *Spectateur* & le *Mentor*, Ouvrages qui sont en grande partie de Mr. *Addisson*, que dans le premier *l'esprit avoit beaucoup de raison*, & que dans le second *la raison avoit beaucoup d'esprit*. On pourroit appliquer ce mot aux différens Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*; il en exprimeroit le caractere avec beaucoup de justesse. Si ce mot est une espece de pointe, c'en est une dans son goût & dans sa maniere, une pointe qui exprime une idée vraie & fine.

„ Il falloit, *dit* Mr. *de Fontenelle*, cité par Mr. „ *Seguier*, (1) il falloit décomposer *Leibnitz* „ pour le louer; c'est un moyen que, sans y „ penser, le Panégyriste préparoit dès-lors pour „ le louer lui-même". L'application est très-heureuse & très-juste en un sens. Mais dans un autre sens on pourroit dire aussi qu'il ne faut point *décomposer* Mr. *de Fontenelle* pour le louer, parce qu'il ne s'est point *décomposé* lui-même pour écrire; & c'est cet autre sens que Mr. le Duc *de Nivernois* a eu en vue, lorsqu'il a dit: „ Chez lui le badinage le plus léger & la philo- „ sophie la plus profonde, les traits de la plai- „ santerie la plus enjouée & ceux de la morale „ la plus intérieure, les graces de l'imagina- tion

(1) Discours de Mr. *Seguier*, p. 6.

„ tion & les résultats de la réflexion, tous ces
„ effets de causes presque contraires se trou-
„ vent quelquefois fondus ensemble, toujours
„ placés l'un près de l'autre dans les oppositions
„ les plus heureuses, contrastées avec une in-
„ telligence inimitable. . . . Il ne se contente
„ pas d'être Métaphysicien avec *Malebranche*,
„ Physicien & Géometre avec *Newton*, Légi-
„ slateur avec le *Czar Pierre*, Homme-d'Etat a-
„ vec Mr. *d'Argenson*; il est tout avec tous, il
„ est tout en chaque occasion, il ressemble à ce
„ métal précieux que la fonte de tous les mé-
„ taux avoit formé." (1)

Un pareil Auteur, toujours Bel-esprit philosophe & Philosophe bel-esprit, un Homme qui écrit avec autant d'agrément qu'il pense avec solidité; un pareil Auteur, dis-je, est bien sûr d'aller à la postérité la plus reculée. Le style est aux pensées ce que le vernis est à une matiere déjà belle par elle-même. Il l'embellit encore, & la conserve. Le fond de cette comparaison est de *Bacon*.

Voici un trait de la modestie de Mr. *de Fontenelle* relatif à son *Histoire de l'Académie*. Lorsque je lui parlai d'une réimpression, séparément des *Mémoires*, il me dit, & il me l'a répété depuis, qu'il pouvoit bien y avoir dans cette Histoire des méprises & des fautes qu'il faudroit faire corriger par quelque habile homme, si on la réimprimoit; & il m'indiqua Mrs. *de Mairan* & *de la Condamine*; des fautes, ajouta-t-il, qui ne venoient que de lui-même, & non des Mémoires dont il faisoit l'extrait; des fautes qui lui étoient personnelles, &c. Il y en a en effet quelques-unes (Mr. *de Maupertuis* & d'au-

(1) Réponse de Mr. le Duc *de Nivernois*, pages 17 & 18.

d'autres me l'ont dit; car je ne suis pas en état d'en juger), & notamment au sujet des degrés du Méridien & de la question de la figure de la Terre. Je crois même que Mr. *de Maupertuis* en a parlé dans quelqu'un des Ecrits qu'il a faits sur cette matiere, & c'est, s'il m'en souvient, dans l'*Examen desintéressé*, &c. (1) Au reste, dans l'exemplaire de l'*Histoire de l'Académie* qui a appartenu à Mr. *de Fontenelle*, & qu'il a bien voulu me donner, quelque peu digne que je fusse d'un pareil présent, si ce n'est par mon attachement pour l'Auteur, j'ai trouvé plusieurs corrections de sa main.

Lorsqu'il m'eût donné tous les volumes de cette Histoire, je me mis à la relire. J'ai continué depuis, & je suis toujours plus charmé de ce que j'y entends. Je le serois sans-doute bien davantage, si j'entendois tout, parce que c'est dans les extraits que je ne suis pas à la portée d'entendre, par exemple, dans ceux de Géométrie, que doit briller davantage son talent de mettre dans le plus bel ordre & dans le plus grand jour les idées les plus profondes (2).

Mais, pour ne parler que de son style, il est in-

(1) Mr. *de Maupertuis* n'a pas voulu qu'on réimprimât cet *Examen* dans la nouvelle édition de ses Oeuvres faite à Lyon en 1756. 4 vol. *in*-8. & cela par une raison qui lui fait plus d'honneur que tout l'esprit & tout le sçavoir qui brillent dans cet Ecrit, par égard pour feu Mr. *Cassini* qui y étoit attaqué.

(2) Je vais emprunter les expressions de Mr. le Duc *de Nivernois*; elles me conviennent bien plus qu'à lui. „ Je dois craindre, *dit-il page* 18, de profaner un sujet „ trop au-dessus de ma portée; mais dans cet aveu „ sincere de mon incapacité, je puis me permettre les „ expressions de la reconnoissance, & je ne me refuse„ rai pas le plaisir de rendre graces au génie bienfai„ sant qui m'a mis en état d'entrevoir d'augustes „ mysteres qu'une laborieuse initiation ne m'a pas dé„ voilés".

infiniment agréable, indépendamment de la netteté & de l'élégance; & cet agrément consiste dans un enjouement aimable, une gaieté douce, un badinage philosophique, qui donne l'idée d'un esprit élevé, pour ainsi dire, au dessus des sujets sur lesquels il s'exerce (1). S'il y a quelquefois de la plaisanterie dans ce badinage, il n'y a jamais d'ironie, de raillerie, de malignité; pas un mot qui pût blesser aucun des Membres de l'Académie, quoiqu'il se trouvât quelquefois dans leurs Mémoires des choses susceptibles d'une sorte de ridicule, ou du-moins mal exposées. Sans flatterie, sans fadeur, Mr. *de Fontenelle* inspire toujours de l'estime pour sa Compagnie & ceux qui la composent. Il les représente par-tout comme des Sages qui cherchent paisiblement la Vérité, qui s'aident mutuellement dans cette recherche, qui doutent de l'avoir trouvée; il leur donne ses propres dispositions, ce modeste scepticisme qui étoit un des principaux traits de son caractere.

L'agrément du style de Mr. *de Fontenelle* consiste sur tout dans la métaphore, mais aisée, modérée & juste, jamais outrée ni forcée. Il consiste à transporter les expressions d'un genre à l'autre, les expressions de la conversation aux Sciences, les expressions les plus ordinaires & les plus familieres aux matieres qui le sont le moins; & quelquefois aussi les expressions des Sciences proprement dites, à la Morale, à la Littérature, aux matieres ordinaires.

En général, le style de Mr. *de Fontenelle* est très-

(1) Esprit facile, *dit Mr. Séguier*, qui avoit acquis „ & qui communiquoit, comme en se jouant, toutes „ les connoissances ... fait pour embellir la Raison, „ & pour tenir d'une main légere la chaîne des Scien„ces & des Vérités".

très-ſimple & preſque familier, même dans ſes Ouvrages ſçavans, & peut-être falloit-il qu'il fût auſſi ingénieux qu'il l'eſt, pour faire paſſer tant de ſimplicité. On peut voir ce que Mr. *de Fontenelle* en dit lui-même à la fin de la Préface de l'*Hiſtoire des Oracles*; car quoiqu'il n'y parle que du ſtyle dont il s'eſt ſervi dans cet Ouvrage, c'eſt, à peu de choſe près, je le répete, celui de tous les autres.

Je conviendrai ſans peine qu'il y a quelquefois des expreſſions trop familieres dans Mr. *de Fontenelle*, & je ſouſcris à la Note de Mr. *d'Alembert* dans l'Eloge de Mr. *Du Marſais*, page 4. Après avoir dit dans le texte, que l'*Hiſtoire des Oracles eſt un des meilleurs Ouvrages de Mr.* de Fontenelle, *& peut-être celui de tous auquel le ſuffrage unanime de la poſtérité eſt le plus aſſuré*, il dit en note:

„ Il n'y a peut-être qu'une phraſe à retrancher „ de cet Ouvrage; ce ſont ces deux lignes de „ la Préface: *Il me ſemble qu'il ne faudroit donner dans le ſublime* qu'à ſon corps défendant: *il eſt ſi peu naturel! J'avoue que le ſtyle bas* eſt encore quelque choſe de pis.

Mr. *d'Alembert* inſinue finement dans cette note, que Mr. *de Fontenelle* eſt tombé dans le *ſtyle bas*, dans la même phraſe où il le condamne. La remarque eſt juſte; car, *à ſon corps défendant*, eſt d'un familier bras, ou qui du moins en approche beaucoup.

II. L'éloge de Madame la Marquiſe *de Lambert*, imprimé d'abord dans le *Mercure*, & enſuite à la tête de ſes Oeuvres, eſt de Mr. *de Fontenelle* †. Il le lui devoit; elle avoit fait le ſien en faiſant ſon portrait, qu'on peut voir auſſi par-

† L'Editeur de Mad. *de Lambert* s'eſt trompé, en attribuant cet éloge à Mad. *Vatry*. On le trouve dans le Tome IX. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*.

parmi les autres Ouvrages de cette Dame. (1) Ce portrait n'est nullement flatté; & l'on y trouve des traits assez forts sur le défaut de sentiment tant reproché à Mr. *de Fontenelle* même par ses amis (2), qui d'ailleurs convenoient tous qu'il faisoit par raison & par principe, ce que d'autres font par sentiment & par goût; qu'il ne manquoit à aucun devoir, pas même à ceux de pure bienséance; que dans sa morale, ce mot de *devoir* avoit un sens très-étendu; & enfin que si son amitié n'étoit pas fort tendre ni fort vive, elle n'en étoit que plus égale & plus constante.

Mr. de Fontenelle *n'aime personne*, disoit-on un jour à Mr. *de Montesquieu.* Il répondit; *eh bien! il en est plus aimable dans la société.*

Il y portoit tout, a dit une Femme de ses amies, Madame Geoffrin, *excepté ce degré d'intérêt qui rend malheureux* (3).

On sçait combien Mr. *de Fontenelle* étoit lié avec Madame *de Lambert.* Il dînoit chez elle tous les mardis; & ces *mardis* sont aujourd'hui connus de tout le monde par les Lettres de Mr. *de la Motte* à Madame la Duchesse *du Maine*, dont ils furent l'occasion. Il est souvent question de Mr. *de Fontenelle* dans ces Lettres, surtout

(1) Il y a un autre portrait de Mr. *de Fontenelle* par Madame *de Forgeville.* Elle l'a communiqué à Mrs. *Le Beau* & *de Fouchy*, qui en ont fait usage pour l'éloge de leur Confrere dans l'Académie des Belles-Lettres & dans celle des Sciences. On trouve celui par Madame *de Lambert*, à la tête du IX. Tome de Mr. *de Fontenelle.*

(2) Il ne nous aime point, Madame, disoit un jour Madame *de Lambert* à Madame *de Tencin*; il ne nous aime point. Il n'aime pas même ma fille de *Saint-Aulaire.* Il n'aime qae la petite *de Beuvron.* Elle avoit dit dans le portrait: *Il ne demande aux femmes que le mérite de la figure. Dès que vous plaisez à ses yeux, il ne vous demande plus rien.*

(3) Voyez le Discours de Mr. *Seguier*, p. 12.

tout dans celle où Mr. *de la Motte* peint les principaux convives du *mardi*, & où la louange est si finement déguisée sous l'apparence de la critique. Mr. *de la Motte* avoit écrit à Madame la Duchesse *du Maine* au nom de ce *mardi*. La Princesse répondit, & sa réponse commence par des exclamations. „ O mardi respectable! *dit-„ elle*; mardi imposant! mardi plus redoutable „ pour moi que tous les autres jours de la se-„ maine! mardi qui avez servi tant de fois aux „ triomphes des *Fontenelle*, &c. " Mr. *de la Motte* repliqua en son nom, parce que Madame *de Lambert* étant alors à *Sceaux*, le dîner du mardi avoit manqué. „ Envérité, Madame, „ *écrit-il à la Princesse*, vos exclamations font „ trop d'honneur au mardi. Nous ne sommes „ pas si merveilleux que le dit V. A. S. & je ne „ sçaurois vous voir dans l'erreur sans me croi-„ re obligé de vous détromper. Connoissez-„ donc ce mardi, Madame, mais ne me décelez „ pas. . .

Mr. *de la Motte* commence par Madame *de Lambert*, présidente du mardi, & vient ensuite à Mr. *de Fontenelle*. Je vais citer son article, parce que, & j'en ignore la raison, il n'est pas tout entier dans l'imprimé.

„ A l'égard de Mr. *de Fontenelle*, vous ne se-„ rez point étonnnée de l'entendre traiter d'ex-„ traordinaire. C'est un homme qui a mis le „ goût en principes, & qui, en conséquence, „ demeurera froid où les Athéniens étouffoient „ de rire, & où les Romains se recrioient d'ad-„ miration. Vous sçavez d'ailleurs, Madame, „ qu'il a prétendu effacer les grands Maîtres „ dans tous les genres ; car pourquoi ne lui „ supposerions-nous pas les intentions les plus „ mauvaises? C'est la bonne façon de deviner „ les hommes. Badinage, galanterie, senti-

„ mens,

„ mens, philosophie, géométrie même; il a „ voulu briller en tout, & prouver par son „ exemple qu'il n'y a point de talens inalliables. „ Mais à propos de Géométrie, il faut tout „ vous dire, il vient de faire un Livre si sub- „ til & si rêvé, que s'il perd son manuscrit de „ vue un mois seulement, il ne s'entend plus „ lui-même. Pauvre tête qui ne tient rien! (1)"

Ici finit l'article dans l'imprimé; mais le manuscrit de Mr. *de la Motte*, que j'ai sous les yeux, ajoute ce qui suit:

„ Autre défaut insoutenable dans la société. „ Quand Mr. *de Fontenelle* a dit son sentiment & „ ses raisons sur quelque chose, on a beau le „ contredire; il ne daigne plus se défendre. Il „ allegue, pour couvrir ce dédain, qu'il a une „ mauvaise poitrine. Belle raison pour étran- „ gler une dispute qui intéresse toute une com- „ pagnie!" (2)

Ces dernieres lignes peignent bien Mr. *de Fontenelle*: & encore une fois je ne vois point pourquoi on les a retranchées (3).

Ou-

(1) Ce sont les *Elémens de la Géométrie de l'Infini.* Mr. *de Fontenelle* présentant cet Ouvrage à feu Mr. le Duc *d'Orléans*, fils du Régent, lui dit que c'étoit un Livre qui ne pouvoit être entendu que par sept ou huit Géometres en Europe, & que l'Auteur n'étoit pas de ces huit-là.

(2) On peut voir mes *Pensées sur la conversation*, second volume du *Mercure* de Janvier, 1757. pag. 48 & 49.

J'avois déjà parlé de Mr. *de Fontenelle* dans la seconde suite de ces *Pensées*, premier volume de Janvier. pag. 54.

(3) Ce commerce de lettres & de vers de Mr. *de la Motte* avec Madame la Duchesse *du Maine*, fut imprimé en 1754. sur un manuscrit qu'on tenoit sans doute de Madame *de Staal.* Elle seule pouvoit y avoir joint tous les éclaircissemens qu'on y trouve, & qui étoient né-

Outre le *mardi*, Madame *de Lambert* avoit encore un *mercredi* où venoient quelques autres gens de lettres, mais moins célebres. Un jour les convives du mardi n'ayant pas été de l'avis de leur Présidente sur quelque chose que je ne me rappelle pas, elle feignit d'en être piquée; dit qu'elle ne se tenoit pas pour battue; & qu'elle porteroit la question à son *mercredi*, qui, *a-*

jou-

nécessaires pour l'intelligence d'un Ouvrage de société. J'ignore qui est l'Editeur, mais c'est un homme d'esprit *. La Préface qu'il a mise à la tête de ce petit Recueil, est judicieuse & bien écrite. On m'a cru cet Editeur, parce qu'on sçavoit que j'avois un manuscrit de ce *Commerce*, & l'on vient de le dire, tout récemment encore, dans le *Journal de l'Encyclopédie*. J'ai envoyé mon desaveu à un des Journalistes, & il m'avoit promis d'en faire usage.

On a joint ensuite ce *Commerce* à l'édition complette des Oeuvres de Mr. *de la Motte*; il en fait le Tome X. avec plusieurs autres petits morceaux de prose & de vers. J'avoue que quelques-uns de ces morceaux n'ont été ajoutés que pour grossir le volume, & l'égaler à peu près aux autres. Cependant il y a toujours beaucoup d'esprit dans les moindres choses qui sont sorties de la plume du plus ingénieux de nos Ecrivains, peut-être, après Mr. *de Fontenelle*. Il y en a sur-tout infiniment dans ses Lettres à Madame la Duchesse *du Maine*. On les a néanmoins assez peu goûtées, & je l'avois prévu. Aussi n'étois-je point d'avis qu'on les imprimât. Les raisons de ce dégoût sont sensibles. & il seroit superflu de les dire. Cependant, je le répete, ce qui a déplû avec raison dans ces lettres & dans ces vers, mais qui ne pouvoit guere n'y être pas, a trop nui à ce qui devoit y plaire.

Il y est encore parlé de Mr. *de Fontenelle* aux pag. 14, 16, 17, 58, 114 & 167. Je cite ce Recueil tel qu'on le trouve dans l'édition des Oeuvres de Mr. *de la Motte*, où il est plus complet, quoique le passage, *autre défaut*, &c. y manque aussi.

* On croit que c'est Mr. l'Abbé *Le Blanc*. Il avoit été lié avec Madame *de Staal*. Voyez la *France Littéraire*, Edition de 1756.

jouta-t-elle, valoit mieux que son *mardi*. On ne fit que sourire de cette préférence, & personne n'en fut blessé. *Mais Madame*, ajouta finement Mr. de Mairan, *oseriez-vous bien dire à votre mercredi qu'il ne vaut pas votre mardi?*

Après la mort de Madame *de Lambert*, le *mardi* fut chez Madame *de Tencin*. Pour jetter du ridicule sur ces assemblées, on les a appellées des *Bureaux d'esprit*. Je m'y suis quelquefois ennuyé comme ailleurs, mais je ne les ai point trouvées ridicules.

III. J'ai souvent entendu attribuer à Mr. *de Fontenelle* une Compilation intitulée: *Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François, depuis Villon jusqu'à Benserade*. Ce Recueil fut imprimé pour la premiere fois en 1692. On l'attribue encore à Mr. *de Fontenelle*, mais sans le nommer, dans l'Avertissement de la nouvelle édition de 1752. „ Le choix qui regne dans cet „ Ouvrage, *disent les Libraires associés*, est une „ preuve du goût & du discernement de l'illus„ tre Auteur qui a présidé à la premiere édi„ tion".

L'Editeur d'un autre Recueil de vers, intitulé *Bibliotheque Poëtique*, &c. 4 vol. 1745, avoit nommé expressément Mr. *de Fontenelle*. „ Plu„ sieurs de nos fameux Ecrivains, *dit-il*, ont „ bien voulu sacrifier une partie de leur temps „ à cette sorte de travail, plus facile en appa„ rence qu'il ne l'est en effet. Je n'aurois eu „ garde de l'entreprendre, sur-tout après Mr. *de* „ *Fontenelle*, si lui même n'eût en quelque sorte „ favorisé mon entreprise, ayant fini son Re„ cueil à *Benserade*, &c.".

D'autres ont attribué ce *Recueil* à Madame *d'Aunoy*; & quoiqu'il soit évident qu'il ne peut être d'une femme, c'est sous ce nom qu'il s'est ordinairement débité, & qu'on le trouve dans plu-

plusieurs Catalogues de Bibliotheque; mais on le trouve en d'autres sous celui de Mr. *de Fontenelle.* Cependant il m'a dit qu'il n'étoit pas de lui. A la vérité il n'y a que deux ou trois ans que je me suis avisé de lui en parler; & sa mémoire étoit déjà si affoiblie, quoique son esprit fût encore très-sain, & même l'ait été jusqu'à sa mort, qu'il avoit oublié jusqu'au titre de plusieurs de ses Ouvrages. Je ne conclus donc rien de son désaveu. On trouve à la tête du *Recueil* une Préface qui est tout-à-fait dans la maniere de Mr. *de Fontenelle*, quoique le style en soit très-simple. Le dessein & les vues du Compilateur y sont exposés avec beaucoup de justesse & de précision, & ces vues sont fines & philosophiques.

Les petites vies de chaque Poëte placées avant leur article, sont peut-être plus simples encore que la Préface. Cependant on ne laisse pas d'y reconnoître à plusieurs traits l'Auteur des *Eloges des Académiciens.* Voici, par exemple, comme il peint *Marot*:

„ On dit que ce Poëte avoit la mine sérieuse „ & l'air grave; qu'il avoit plus la physionomie „ d'un Philosophe qui enseignoit la morale, „ que celle d'un Poëte divertissant: cependant „ il n'y eut jamais d'esprit plus ingénieusement „ badin que le sien. Son style est net, facile, „ enjoué & fort naïf. Il a même cet avantage „ d'avoir été imité dans la suite par tous ceux „ qui ont voulu être plaisans, & d'avoir été „ pourtant toujours inimitable ".

On voit par ce portrait de *Marot*, que Mr. *de Fontenelle* sentoit & louoit volontiers en autrui ce qui lui manquoit à lui-même; car s'il est naturel, il n'est pas *naïf*. Personne encore n'estimoit plus que lui *le naïf La Fontaine*, & n'étoit plus frappé de ce mélange de naïveté & de finesse qui fait son caractere. Il est vrai qu'il disoit

quelquefois que la premiere de ces qualités, sans la seconde, n'eût pas été d'un grand prix. Mais leur union, au point qu'elle se trouve dans *La Fontaine*, lui paroissoit un prodige.

Mais pour revenir au *Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François*, &c. je le crois sans peine de Mr. *de Fontenelle* *. On doit sçavoir gré à un homme aussi célebre qu'il l'étoit déjà en 1692, de n'avoir point dédaigné un pareil travail, & même l'en estimer davantage à plusieurs égards. Ce choix, pour être bien fait, demandoit beaucoup de goût. Il étoit utile à l'Histoire Littéraire, en particulier à celle de la Poësie Françoise, & par conséquent à une partie considérable de l'Histoire de l'Esprit Humain. Cependant l'Auteur n'en pouvoit espérer de gloire.

Au reste, Mr. *de Fontenelle* ne dédaignoit rien, & pensoit qu'il n'y avoit rien à dédaigner dans l'Empire des Lettres. Il y a, *disoit-il*, des objets plus importans les uns que les autres; mais il n'y en a point d'absolument méprisables. Tout ce qui est bon en son genre, a son prix; parce qu'il ne se fait point sans une mesure & une sorte d'esprit, toujours plus rares qu'on ne pense. Il faudroit donc l'accueillir & le payer par une estime proportionnée.

„ Non, *dit-on quelquefois*, il ne faudroit payer „ que de mépris tout emploi frivole de l'esprit, „ & l'esprit seroit mieux employé.

„ Vous vous trompez, *répondoit Mr. de Fontenelle*. Lorsqu'on n'employe son esprit qu'au „ frivole, c'est ordinairement parce qu'on n'en „ a pas pour autre chose. Cela est vrai sur-tout „ de ceux qui y excellent le plus, & qu'on a „ plus

* Il en est certainement; j'en ai eu depuis la preuve par quelques-uns des anciens amis de Mr. *de Fontenelle*, à qui il l'avoit dit.

„ plus de regret d'y voir uniquement livrés.
„ Laissez-les donc faire, pourvu néanmoins que
„ ce frivole ne soit qu'inutile & non dangereux".

Mr. *de Fontenelle* qui avoit lu tous nos anciens Poëtes, en avoit retenu les traits les plus ingénieux ou les plus singuliers, & les citoit volontiers. Il sçavoit aussi beaucoup de petites pieces fugitives non imprimées, & il auroit pu en donner un Recueil agréable. Tout ce qui avoit un certain sel & quelque chose d'original, le frappoit vivement, & s'étoit gravé dans sa mémoire (1). Quelquefois ce n'étoit qu'une plaisanterie, même qu'un jeu de mots, & ce qu'on appelle une pointe. Il y a des gens qui les méprisent toutes, & n'en peuvent souffrir aucune. Mr. *de Fontenelle* en reconnoissoit de bonnes & de mauvaises. J'avoue même qu'il n'y étoit pas fort difficile, & qu'il avoit peut-être plus de finesse dans le goût que de délicatesse, du moins de cette sorte de délicatesse dont, selon lui, on se pique trop dans un certain monde, & qui empêche de sentir des choses très-ingénieuses. Mais le plaisir que ces plaisanteries faisoient à Mr. *de Fontenelle*, venoit en grande partie de sa gaieté; & quand il avoit dit *Cela est plaisant*, il ajoutoit volontiers *Cela est bon.*

IV.

(1) Parlant un jour d'un Ecrivain célebre qui ne lui a survêcu que de deux jours, (le Pere *Castel*, Jésuite, mort le 11. Janv. 1757) célebre sur-tout par le caractere d'originalité que portent ses Ouvrages, & le louant de cette originalité, quelqu'un lui dit: *Mais il est fou. Je le sçais bien*, répondit Mr. de Fontenelle, *& j'en suis fâché; car c'est grand dommage. Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou, que s'il étoit sage sans être original.* On donnera dans le Tome XI. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle* quelques-unes de ses Lettres à ce Pere.

IV. On a dit & imprimé, & récemment encore (1), que Mr. *de Fontenelle* étoit de la Société formée pour le *Journal des Sçavans*, en 1702, par Mr. l'Abbé *Bignon*, & on en a conclu qu'il avoit travaillé à ce Journal. Il est vrai qu'il étoit de cette Société, composée de ce qu'il y avoit alors de plus célebre dans les Lettres & dans les Sciences; mais il m'a dit plus d'une fois qu'il n'y avoit point travaillé, si ce n'est peut-être par extraordinaire, & à quelques extraits particuliers; encore ne s'en rappelloit-il aucun. En effet, il ne restoit pas assez de loisir au Secretaire de l'Académie des Sciences pour être encore Journaliste. Cependant il eût été bien propre à ce genre de travail. Il réunissoit dans le plus haut degré toutes les qualités qu'il exige, qualités du caractere & du cœur aussi bien que de l'esprit (2). Son *Histoire de l'Académie* en est la preuve; car c'est une espece de Journal.

V. J'ai indiqué (3) une traduction d'une Piece du P. *Commire* par Mr. *de Fontenelle*, sur ce que le grand *Condé* ne vivoit que de lait. Il a encore traduit une Fable de ce Jésuite, (*Le Coq*) sur la fameuse Ligue d'*Ausbourg*, & une Ode sur le rétablissement de la santé du Roi en 1687. Cette traduction est très-libre, même quant à l'ar-

(1) Préface de la *Collection Académique*, &c imprimée à Dijon. *Avis* pour le Journal des Sçavans, 1756.

(2) Toujours doux & conciliateur, lors même qu'il n'étoit pas impartial. Réponse de Mr. le Duc *de Nivernois*, p. 25. „ Mr. *de Fontenelle*, dit Mr. *Marmontel*, Article *Critique*, dans l'*Encyclopédie*, Mr. *de Fontenelle*, qui a porte si loin l'esprit d'ordre, de précision & de clarté, eût été un *Critique* supérieur; soit dans les Sciences abstraires, soit dans celles de la Nature.

(3) *Premier volume d'Avril.*

l'arrangement des idées, chose sur laquelle on ne le contentoit pas aisément, & qu'il exigeoit même dans les vers. Mr. *de Fontenelle* n'a donc pas toujours suivi celui du Pere *Castel*. On sent encore que le Traducteur a voulu enchérir sur son original: pour cela, il lui a donné sa maniere, & quelque chose de plus piquant. Par exemple, le Latin porte:

. . . Nimis ah! nimis,
Forti quamquam animo dissimulans tulit,
Sævus torsit eum dolor:
Dum ferrum medici parcere nescium
Crudelesque piè manus
Fallacis latebras excuterent mali.

Cela est simple, poëtique, &, comme on dit, fait tableau. Voici le François:

Qu'il souffrit de vives atteintes,
Lorsque d'officieuses mains
Lui prêtoient à regret des secours inhumains!
Il tenoit ses douleurs captives & contraintes;
Il leur refusoit fiérement
D'un soupir ou d'un cri le vain soulagement;
On n'a connu ses maux que par nos plaintes.

Cela est moins poëtique, mais plus ingénieux & plus pensé, peut-être même plus tendre & plus touchant. Il ne faut pas manquer les occasions de donner cette derniere louange à Mr. *de Fontenelle*; car j'avoue qu'elles sont rares.

Mr. *de Fontenelle* pousse la liberté jusqu'à ajouter des pensées à celles de son Auteur. Le Pere *Castel* avoit dit seulement:

Ut pro rege vicarium
Mortis quisque furori obtulimus caput?

Tout laconique qu'est ordinairement Mr. *de Fontenelle* (1), il paraphrase ce texte pour mieux amener une très-belle pensée qu'il y ajoute:

Si prodiguant sa vie, on en sauvoit une autre,
Nous n'eussions pas craint pour la vôtre:
Grand Roi! nous étions prêts de renoncer au jour.
Mais Dieu vous rend à nous, content de reconnoître
Que par l'excès de notre amour,
Nous sommes dignes d'un tel Maître.

Le Pere *Castel*, parcourant ensuite les exploits de Louis XIV, parle du bombardement d'*Alger* & de *Tripoli*, & dit:

Prædo luget adhuc Nomas
Exustum pluviis Algerium ignibus.
Nec syrtis Tripolim sua
Francis fulminibus præstitit inviam.
Currunt divitis Indiæ
Pinus merce graves, per freta barbaris
Circumsessa triremibus,
Secura.

Mr. *de Fontenelle* traduit noblement ce morceau, & le termine ingénieusement. *Currunt*. . . *Pinus*. . . *Securæ*. . . est rendu par ce vers heureux:

On n'a plus sur la mer que la mer seule à craindre.

Pour mieux sentir le mérite, la difficulté, & par-là tout le prix de la traduction de Mr. *de* *Fon-*

(1) Madame *de Forgeville* m'a dit que lorsque dans les dernieres années de la vie de Mr. *de Fontenelle*, elle lui relisoit ses Ouvrages, il l'interrompoit quelquefois en lui disant: *Cela est trop long.*

Fontenelle, il faudroit la comparer avec celles que deux Confreres de l'Auteur firent aussi de la même Piece. L'un étoit le Pere *Buffier*, connu depuis par plusieurs Ouvrages très-estimables. Quelque Lecteur malin ajoutera peut-être qu'il faut encore ne la point comparer avec l'original. Mais ce prétendu bon-mot manqueroit également, si je puis m'exprimer ainsi, de justice & de justesse. Une bonne traduction perd & gagne à la fois à être comparée avec l'original. Elle y perd, parce que son infériorité, & il y en a toujours si l'original est excellent, en est plus sentie; elle y gagne, parce que l'impossibilité de l'égalité, & le mérite d'en avoir pourtant approché, en sont mieux sentis aussi *.

A peu près dans le même temps, Mr. *de Fontenelle* traduisit encore des vers d'un autre Jésuite, le Pere *Le Jay*. Ce sont des inscriptions & des devises avec leur explication, sur la Révocation de l'Edit de Nantes. Elles furent faites, *dit l'Auteur*, pour être placées dans la salle du College de *Louis le Grand*, où le Pere *Quartier* prononça un Panégyrique du Roi *sur la destruction de l'Hérésie*. J'avoue que ces traductions sont foibles; l'original l'étoit, & d'ailleurs le sujet ne devoit pas plaire à Mr. *de Fontenelle*, double raison pour que le cœur ne fût pas à l'ouvrage. Lui parlant un jour de ces traductions, & lui disant naturellement qu'elles n'étoient pas trop bonnes, il me répondit: *Elles ne méritoient pas d'être meilleures: n'en parlons plus; j'en ai honte aujourd'hui.*

Mr. *de Fontenelle* avoit fait ses études chez les Jésuites, & il les a toujours aimés. Il avoit été très-lié à *Rouen*, pendant sa jeunesse, avec le Pe-

* On trouvera cette Piece dans le Tome X des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*.

Pere *Tournemine*, devenu depuis très-célebre, sur-tout par le *Journal de Trévoux*, dont il fut le fondateur. Avec beaucoup d'esprit & de connoissances, ils ne se ressembloient pourtant en rien; & moins encore dans le caractere que dans tout le reste; ils ne s'en convenoient peut-être que mieux. Mr. *de Fontenelle* m'a souvent parlé des entretiens qu'ils avoient ensemble, & de la vivacité que le Jésuite y mettoit. Ces entretiens rouloient sur les matieres les plus importantes & les plus délicates, sur la plus haute métaphysique. Mr. *de Fontenelle* faisoit les objections, & fournissoit quelquefois des réponses que le Pere *Tournemine*, aidé de tout son zele, n'avoit pu trouver. *Je lui en fournis une entr'autres*, me disoit un jour Mr. de Fontenelle, *qui le fit sauter de joie*. (1).

Un

(1) C'est une réponse à un argument assez spécieux, mais que Mr. *de Fontenelle* regardoit néanmoins comme un sophisme, pour attribuer à un hazard aveugle des êtres qui, par la régularité de leur construction, portent l'empreinte d'une Intelligence créatrice. Cette réponse est fondée sur un principe que Mr. *de Fontenelle* a depuis exposé dans sa *Théorie des Tourbillons*, p. 6, & *suiv.* de la premiere Edition, p. 121. de la seconde dans le Tome IX. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*. Nous invitons ceux de nos Lecteurs qui sont un peu philosophes, à relire ce passage important.

Dans le *Journal de Trévoux* du mois d'Aout 1707, on trouve les extraits de l'*Histoire des Oracles* par Mr. *van Dale*; de la même Histoire par Mr. *de Fontenelle*, & de la *Réponse* à ces deux Ouvrages par le Pere *Baltus*, Jésuite. Le Journaliste (le P. *Tournemine*) ménage extrêmement Mr. *de Fontenelle*. Il dit: „ Que l'illustre Académicien, encore jeune, ne put „ résister à la tentation de se distinguer par un para„ doxe, qui ne lui parut point intéresser la Religion. „ Il protesta dans ce temps, *ajoute-t il*, à un de nous (le P. *Tournemine* même) à qui depuis peu il a en„ core renouvellé la même protestation, qu'il n'auroit „ ja-

Un des meilleurs éloges qui ayent été faits de Mr. *de Fontenelle*, est celui qu'on lit dans le *Journal de Trévoux*, (Nouvelles-Littéraires du premier volume d'Avril 1757.) à l'occasion de l'Elégie Latine de Mr. l'Abbé *Saas*, sur la mort de son Compatriote, & de son Confrere dans l'Académie de *Rouen*. Entre les différens traits de cet éloge qui caractérisent le mieux Mr. *de Fontenelle*, je ne puis m'empêcher de citer celui-ci: Mr. *de*

„ jamais travaillé sur cette matière, s'il n'avoit été „ convaincu qu'il étoit fort indifférent pour la vérité „ du Christianisme, que ce prétendu miracle de l'i- „ dolatrie fût l'ouvrage des démons, ou une suite „ d'impostures".

Dans l'extrait du Livre du P. *Baltus*, le Journaliste ne nomme Mr. *de Fontenelle*, que lorsque le Critique combat ceux de ses argumens qui n'ont rien de dangereux pour la Religion. Mais quand ils lui paroissent trop hardis, il ne désigne Mr. *de Fontenelle* que par ces mots: *un des Adversaires du Pere Baltus*. En voici un exemple bien marqué: „ *Donnez-moi*, avoit „ dit un des Adversaires du P. *Baltus*, pour éluder „ l'argument tiré de la créance universelle, *donnez-* „ *moi une demi-douzaine de personnes à qui je puisse per-* „ *suader que ce n'est pas le soleil qui fait le jour, je ne* „ *désespérerai pas que des Nations entières n'embrassent* „ *cette opinion*. Il faudroit, *dit le Défenseur des Pe-* „ *res cité par le Journaliste*, il faudroit que ces „ six personnes fussent en même temps infiniment „ stupides & infiniment habiles: infiniment stupides „ pour donner dans une erreur si grossière; infiniment „ habiles pour la persuader à des Nations entieres. „ Quelqu'un, *à ce que notre Auteur* (le P. *Baltus*) rap- „ porte, a soupçonné du venin caché dans cette pro- „ position: *Il n'y manque*, a-t on dit, *qu'une demi-* „ *douzaine de plus pour la rendre impie*. On a tort; „ (c'est toujours le P. *Tournemine* qui parle.) L'Au- „ teur de la proposition, homme au dessus de pareils „ soupçons, parle d'une opinion spéculative qui n'in- „ téresse en rien la cupidité, & dont l'expérience ne „ puisse juger".

Il falloit que le Pere *Tournemine* aimât bien Mr. *de Fontenelle* pour le défendre ainsi, & contre un Confrere.

de Fontenelle a eu peu d'ennemis, dit le Journaliste, (le Pere *Berthier*) *& ne s'en est jamais fait aucun*.

On sçait que le grand *Corneille*, oncle de Mr. *de Fontenelle*, avoit fait aussi ses études chez les Jésuites, & qu'il les aimoit beaucoup. C'est une des différences qu'on a remarquées entre lui & *Racine*, éleve de *Port-Royal*. Mais si *Racine* n'aimoit pas les Jésuites, il les ménageoit. Ils avoient beaucoup de crédit, & lui beaucoup d'ambition. On sçait le mot du Comte *de Rouny*, lorsqu'on lui dit que *Racine* avoit été enterré à Port-Royal, *il ne s'y seroit pas fait enterrer de son vivant*.

VI. Le *Dictionnaire des Arts & des Sciences* de *Thomas Corneille* parut pour la premiere fois en 1694, en même temps que celui de l'*Académie Françoise*, dont il étoit comme le supplément, & pour la seconde fois en 1731. Mr *de Fontenelle*, à qui la mémoire de son oncle étoit très-chere, averti dès 1718 qu'on songeoit à réimprimer cet Ouvrage, le revit, le corrigea, & l'augmenta considérablement, sur-tout pour les articles de Mathématique & de Physique, & remit son travail aux Libraires en 1720. Comme je doutois un peu de la chose, car j'avoue que Mr. *de Fontenelle* ne m'en a jamais parlé, j'ai cru qu'elle valoit bien la peine que je m'en assurasse, afin de pouvoir en assurer le Public. J'en ai donc vu la preuve par écrit, & de la main de Mr. *de Fontenelle* entre celles de Mr. *Coignard*. C'est une reconnoissance de la somme de 600 livres qui lui fut donnée pour son travail, par les Libraires associés.

On me dira peut-être que ce n'est-là qu'une *minutie*, qui ne méritoit pas le détail dans lequel je viens d'entrer. Mais par toutes les questions qui m'ont été faites depuis la mort de Mr. *de Fontenelle*, j'ai vu avec plaisir qu'on a-

voit

voit la curiosité la plus vive sur tout ce qui le regarde, principalement sur ses Ouvrages, & sur ceux auxquels il peut avoir eu part. Je crois donc pouvoir supposer que les *minuties* même sont intéressantes, lorsqu'il s'agit d'un homme tel que Mr. *de Fontenelle*; & l'on a bien vu par ce que j'ai donné jusqu'ici, que je le supposois. Voilà mon excuse, si j'en ai besoin pour les petites choses que j'ai mises dans mes notes sur l'Article de Mr. *de Fontenelle* par Mr. *de Voltaire*, dans le morceau qui suit ces notes, & enfin dans celui-ci. Je déclare même que si je continue ces observations sur la personne & les Ouvrages de mon illustre ami (& c'est mon intention), on y trouvera encore de ces *petites choses*. Si quelques personnes les ont blâmées, d'autres les ont approuvées & goûtées; &, pour me servir de l'expression d'un autre illustre ami, (1) *docilité pour docilité, j'ai déféré aux approbateurs.*

J'ai dit que la mémoire de *Thomas Corneille* étoit très-chere à Mr. *de Fontenelle*, tout se réunissoit pour cela; la liaison du sang, la reconnoissance, &, du-moins à plusieurs égards, la conformité dans le caractere. Mr. *Corneille*, dit Mr. *de Callieres*, en répondant à Mr. *de la Motte* qui lui succéda dans l'Académie Françoise, Mr. *Corneille joignit à un génie fécond & laborieux des mœurs simples, douces, sociables, une probité, une modestie, &c.*

Il étoit encore de l'Académie des Belles-Lettres. Mr. *de Boze*, qui fit son éloge en Avril 1710, le peignit des mêmes couleurs que l'avoit peint Mr. *de Callieres*, & plus ressemblant encore à Mr. *de Fontenelle.* „ Il étoit, *dit Mr. de* „ *Boze*, d'une conversation aisée; ses expres-„ sions

(1) *Mr. de la Motte*, Préface d'*Inès de Castro.*

„ ſions vives & naturelles la rendoient légere „ ſur quelque ſujet qu'elle roulât. Il avoit conſervé une politeſſe ſurprenante juſques dans „ ces derniers temps, où l'âge ſembloit devoir „ l'affranchir de beaucoup d'attentions ".

Voilà une reſſemblance frappante. Mais, *continue Mr. de Boze*, „ à cette politeſſe Mr. *Corneille* joignoit un cœur tendre, qui ſe livroit „ aiſément à ceux qu'il ſentoit être du même „ caractere ".

Ceci, il faut en convenir, ne reſſemble plus. Mr. *de Fontenelle* n'avoit point le *cœur tendre*; il ne ſe *livroit* point *aiſément*; &, comme la ſi bien dit Madame *de Forgeville*, dans le portrait qu'elle a fait de lui, il étoit *plus facile à conſerver qu'à acquérir*.

On ne trouve pas un mot ſur Mr. *de Fontenelle* dans cet éloge de *Thomas Corneille* par Mr. *de Boze*; & ce ſilence *en ſi beau ſujet*, du-moins dans une occaſion ſi naturelle *de parler*, (1) ne laiſſe pas d'être remarquable.

Mr. *de la Motte* n'avoit eu garde d'en uſer de même, lorſque quelques mois auparavant il avoit été reçu à l'Académie Françoiſe à la place de *Thomas Corneille*. Il ne dit qu'un mot ſur Mr. *de Fontenelle*, mais un mot qui diſoit tout. Après avoir parlé du grand *Corneille*, „ c'eſt au „ frere, *ajouta-t-il*, c'eſt au Rival de ce grand „ homme que je ſuccede aujourd'hui. Je ne „ déſeſpere pas, Meſſieurs, de recueillir quelques-uns de ſes talens, ſoutenu par vos le„ çons,

(1) Alluſion à un vers de *Malherbe*. Mr. *de Boze* étoit grand partiſan des Anciens, & comme Secretaire de l'Académie des Belles-Lettres, rival de Mr. *de Fontenelle* pour les Eloges. Ils furent fort liés dans la ſuite; & Mr. *de Fontenelle* avoit choiſi Mr. *de Boze* pour ſon exécuteur teſtamentaire, mais il mourut avant lui, en 1754.

„ çons, & animé par l'exemple de son digne
„ neveu, dont je ferois tenté de mêler ici l'élo-
„ loge, s'il pouvoit être court, & si je ne de-
„ vois toute mon attention à mon prédécef-
„ feur".

Je trouve encore une preuve de la ressemblance du neveu avec l'oncle, dans ce que dit Mr. *de la Motte*, lorsqu'après avoir parlé des Ouvrages de *Thomas Corneille*, il ajoute: „ Vous ne
„ me pardonneriez pas, Messieurs, de n'envi-
„ sager mon prédécesseur que par ses talens; je
„ dois le regarder par ses vertus, l'objet indis-
„ pensable de mon émulation".

„ Sage, modeste, attentif au mérite des au-
„ tres, & charmé de leurs succès; ingénieux à
„ excuser les défauts de ses concurrens, comme
„ à relever leurs beautés; cherchant de bonne
„ foi des conseils sur ses propres Ouvrages; &
„ sur les Ouvrages des autres donnant lui-mê-
„ me des avis sinceres, sans craindre d'en don-
„ ner de trop utiles, &c.".

Voilà bien encore Mr. *de Fontenelle*, & pour ne parler que du dernier trait de ce charmant tableau des avis *sinceres que donnoit Thomas Corneille*, on a dit que Mr. *de Fontenelle* louoit tous les Ouvrages, bons & mauvais. Oui peut-être après l'impression; mais avant, personne ne parloit avec plus de *sincérité* que lui aux Auteurs qui le consultoient, en eussent-ils voulu moins. Aussi faisoit-il bien des mécontens qui ne s'en vantoient pas (1). De son côté, il leur promettoit le secret, & le gardoit; & soit qu'on eût profité ou non de ses avis, même de celui de supprimer l'Ouvrage, il n'avoit plus que des louanges à lui donner, lorsqu'il étoit imprimé, s'il

(1) Je n'ai pas loué, *disoit-il quelquefois*, tous ceux qui se louent de moi.

s'il ne pouvoit se dispenser d'en parler; & il les donnoit, non seulement en public, mais encore en particulier, & tête à tête avec les Auteurs mêmes. C'étoit comme un Confesseur qui se retrouvant avec son pénitent hors de la confession, paroît avoir oublié tout, & même qu'il l'ait confessé. Mr. *de Fontenelle* disoit sur cela assez plaisamment, qu'il étoit *grand ennemi des manuscrits, & grand ami des imprimés.*

Mais, pour revenir aux sentimens de Mr. *de Fontenelle* pour *Thomas Corneille*, *je l'aimois tout-à-fait*, m'a-t-il souvent dit, & de ce ton vrai qu'on lui a connu. C'étoit chez lui qu'il logeoit, quand il venoit de Rouen à Paris, avant que de s'y être fixé; ce fut chez lui qu'il demeura d'abord, lorsqu'il s'y fixa. Il avoit peu vécu avec le grand *Corneille*, qui mourut en 1684, & qui alors n'étoit plus le grand *Corneille. La derniere année de sa vie*, dit Mr. *de Fontenelle*, (1) *son esprit se ressentit beaucoup d'avoir tant produit & si long-tems.*

Mr. *de Fontenelle* m'a conté que, parlant un jour à Madame *de Marsilly*, fille de *Thomas Corneille*, de cet affoiblissement de l'esprit de leur oncle commun, & s'étant servi du mot de *radoter*, elle avoit trouvé fort mauvais un pareil terme à l'égard d'un pareil oncle, & s'en étoit fâchée très-sérieusement. Mr. *de Fontenelle* trouva plaisante la colere de sa cousine, & lui en sçut pourtant gré.

Le grand *Corneille* avoit été, comme Mr. *de Fontenelle*, Doyen de l'Académie Françoise, mais beaucoup moins long-temps.

Thomas Corneille répondit au Discours de son ne-

(1) Vie de *Corneille*, pag. 120. du Tome III. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*.

neveu *, lorſqu'il fut reçu à ſon tour dans cette Compagnie, le 5 Mai 1691. Il dit au nouvel Académicien, que *ce qu'il lui étoit, lui fermant la bouche ſur tout ce qui ſeroit trop à ſon avantage; il ne devoit attendre qu'un épanchement de cœur ſur le bonheur qui lui arrivoit; des ſentimens & non des louanges.*

„ M'abandonnerai-je, *ajouta-t-il*, à ce que ces „ ſentimens m'inſpirent? La proximité du ſang, „ la tendre amitié que j'ai pour vous, la ſupé- „ riorité que me donne l'âge, tout ſemble me „ le permettre, & vous le devez ſouffrir; j'irai „ juſqu'à vous donner des conſeils. Au-lieu de „ vous dire que celui qui a ſi bien fait parler „ les morts, n'étoit pas indigne d'entrer en „ commerce avec d'illuſtres vivans; au-lieu de „ vous applaudir ſur cet agréable arrangement „ des différens Mondes dont vous nous avez „ offert le ſpectacle, ſur cet art ſi difficile, & „ qu'il me paroît que le public trouve en vous „ ſi naturel, de donner de l'agrément aux ma- „ tieres les plus ſéches, je vous dirai, que „ quelque gloire que vous ayent acquis dès vos „ plus jeunes années les talens qui vous diſtin- „ guent, vous ne devez les regarder que com- „ me d'heureuſes diſpoſitions &c."

L'oncle finit par dire au neveu, „ l'Académie „ penſe avec plaiſir que vous lui ſerez utile; je „ lui ai répondu de votre zele".

Dans la même ſéance, l'Abbé *de Lavau* prononça un Diſcours, dans lequel il loua beaucoup Mr. *de Fontenelle* & ſes Ouvrages. „ La poſté- „ rité, *dit-il*, y verra cet agrément qu'on trou- „ ve dans ſa converſation & dans ce qu'il écrit, „ quelque épineuſe qu'en ſoit la matiere; de- for-

* Il étoit alors Chancelier de l'Académie, & l'Abbé *Teſtu*, (Abbé *de Belval*) Directeur, étoit malade.

„ forte qu'on pourra juftement dire de lui, ce
„ que rapporte *Cicéron* que difoit *Craffus* d'un
„ des plus heureux génies de fon temps, de
„ *Céfar* (1), qu'il fçavoit donner aux chofes les
„ plus tragiques tout l'agrément que le genre
„ comique peut fournir; répandre de la dou-
„ ceur fur les fujets les plus triftes, & mettre
„ de l'enjouement dans les chofes les plus rele-
„ vées, fans leur faire rien perdre de leur poids
„ & de leur force."

Voilà bien des citations, & de morceaux: la plupart médiocres. Je ne fçais donc fi on aura pris autant de plaifir à les lire, que j'en ai eu à les tranfcrire. Mais enfin il y eft queftion de Mr. *de Fontenelle*; on y voit ce qu'on penfoit de lui il y a près de 70 ans; & encore une fois, ce font des indications pour ceux qui voudroient écrire fa vie. J'avois dit que je n'y fongeois point. Les invitations qu'on m'a faites, m'ont touché; & peut-être au zele qui m'anime, joindrai-je enfin un peu de courage. Mais c'eft ce zele même qui m'intimide. Il eft à regretter, je le répete, que Mr. *de Fontenelle* n'ait pas fait fes mémoires: ce travail facile eût *agréablement* rempli le loifir de fa vieilleffe, depuis 1740 qu'il ceffa d'être Secretaire de l'Académie des Sciences; car j'avoue que, du moins dans les derniers temps, il parloit volontiers de lui-même, & fe plaifoit à raconter plufieurs traits de fa vie, fur-tout ceux qui avoient quelque chofe de plaifant. Il parloit volontiers encore des perfonnes qu'il avoit connues; & auffi recherché, auffi répandu qu'il l'avoit été pendant le cours d'une fi longue vie, *admis dans la fa-*

(1) Ce n'étoit pas le grand *Céfar*, mais *Céfar* frere de *Catulus* le pere.

miliarité (i) d'un Prince célebre par son esprit & par ses connoissances, avant que de le devenir par les *merveilles*, ou, pour mieux dire peut être, par le *merveilleux* de sa Régence, Mr. *de Fontenelle* avoit connu ce qu'il y avoit de plus distingué dans les différens ordres de l'Etat, dans le Monde & dans les Lettres, en hommes & en femmes. Je ne dirai donc point que c'est par modestie, à prendre ce mot dans le sens qu'on y attache d'ordinaire, & parce qu'il ne croyoit pas que sa vie méritât d'être écrite, qu'il a refusé de l'écrire; elle le méritoit, & il ne pouvoit l'ignorer. C'est plutôt par amour-propre, mais un amour-propre aussi honnête qu'éclairé. Il sentoit mieux que personne l'extrême difficulté de parler de soi sans montrer de la vanité, du moins sans faire dire qu'on en montre, & par conséquent sans se donner du ridicule. Or Mr. *de Fontenelle* le craignoit, autant qu'il est raisonnable à un Philosophe de le craindre : il craignoit le ridicule fondé; il n'eût pas voulu rien faire qui eût pu lui en donner, à plus forte raison lui donner de la honte, même après sa mort; & il avouoit cette foiblesse sur la bonne ou mauvaise réputation qu'on laisse après soi, si pourtant c'est une foiblesse; car il ne le croyoit pas.

Je dirai, à l'occasion des *Mémoires* que je voudrois que Mr. *de Fontenelle* nous eût laissés, qu'il fut très-surpris quand il vit paroître ceux de Madame *de Staal*. „ J'en suis fâché pour „ elle, *me dit-il*; je ne la soupçonnois pas de „ cette petitesse. Cela est écrit avec une élé- „ gance agréable, *ajouta-t-il*; mais cela ne va- „ loit guere la peine d'être écrit". Je lui répondis que toutes les femmes étoient de son avis.

(i) Discours de Mr. *Seguier*, p. 11.

vis, mais que tous les hommes n'en étoient pas, ni moi en particulier. *Les femmes ont raison*, repliqua-t-il; *il est vrai que ce n'est peut-être pas par raison.* Je disputai un peu, je lui dis quelque chose de ce que j'ai écrit depuis sur ces *Mémoires* (1), & nous nous rapprochâmes bientôt, selon notre coutume. Il étoit rare, je l'avoue, que je pensasse autrement que lui; rare encore, j'ose l'ajouter, qu'il pensât autrement que moi, & j'ai eu souvent la satisfaction de l'éprouver. Devenu très-sourd dans ses dernieres années, il laissoit ceux qui venoient le voir, & j'y allois souvent, s'entretenir ensemble, se contentant de leur demander par intervalles le sujet de la conversation. &, comme il disoit, *le titre du chapitre.* S'il s'élevoit quelque dispute, & qu'on ne fût pas de mon avis, j'en appellois avec confiance à Mr. *de Fontenelle*; & ordinairement il jugeoit en ma faveur, même contre une jolie femme.

Mercure de JUILLET, 1757.

VII. LORSQUE j'ai parlé de la Comédie de la *Comete*, dans le Mercure d'Avril, je ne l'avois point encore lue. Je me rappellois seulement que je l'avois entendu attribuer à Mr. *de Fontenelle*, quoique jouée sous le nom de Mr. *de Visé* (2); qu'il m'avoit dit lui-même qu'il pouvoit

(1) Lettre à l'Auteur du Mercure sur les Mémoires de Madame *de Staal*, second volume de Décembre 1755. On la trouvera à la fin de ce volume.

(2) Mr. *de Visé* étoit ami des *Corneille*, & logeoit même avec le cadet. C'est par les oncles qu'il connut le neveu, & de-là le portrait qu'il en fit dans le *Mercure de Mai* 1677, & qu'on a pu lire ci-dessus pag. 34.

voit bien l'avoir faite; qu'il en avoit quelque idée,.&c. Mais sur un pareil discours, & tenu dans un temps où, comme je l'ai dit ailleurs, Mr. *de Fontenelle* n'avoit presque plus de mémoire, je n'ai rien assuré; je n'ai pas même voulu citer son témoignage, dans la crainte qu'en lisant la Piece, je ne visse évidemment qu'il ne pouvoit en être l'Auteur.

Cette Comédie étant devenue très-rare, j'ai eu recours à Mr. *de Bombarde*, qui possede une collection presque complette de Pieces de Théâtre, & qui a bien voulu me la prêter. Je la crois de Mr. *de Fontenelle* *. Je l'y reconnois en tout, dans le sujet & dans la maniere dont il l'a traité. C'est son tour d'esprit, c'est son style. J'en excepterois pourtant quelques plaisanteries; mais elles peuvent bien n'être pas de lui, & avoir été ajoutées par Mr. *de Visé*, à qui Mr. *de Fontenelle* aura envoyé sa Piece de *Rouen* à *Paris*.

Les personnages de cette Comédie sont un *Astrologue*, *Florice* sa fille; Mr. *de la Forest*, amant de *Florice*; Mr. *Taquinet*, oncle de Mr. *de la Forest*; une Comtesse *de Goustignan*, une Madame *Fraisier*, *Mathurin* valet de l'Astrologue, & *Françoise* sa servante.

L'Astrologue est très-persuadé que les Cometes sont des signes de malheurs; mais à cela près, il n'est ni sot, ni ignorant. Il est Astronome, & tout son tort est d'être encore Astrologue. *Florice* sa fille aime beaucoup plus son amant, qu'elle ne respecte son pere, dont elle sent trop le ridicule, pour que le respect n'en souffre pas un peu; ensorte que l'enlévement qui dénoue la Piece, & qui convient si bien au sujet, comme on le verra plus bas, est encore adroi-

* On la trouvera dans le Tome X. de ses Oeuvres.

adroitement préparé par le caractere & la position de celle qui se laisse enlever.

A beaucoup d'esprit Mr. *de la Forest* joint beaucoup de politesse. Il n'est point dans le préjugé commun sur les Cometes. Il le combat très-bien, en parlant au pere de sa maîtresse; mais il le fait avec toutes sortes d'égards, & l'on sent qu'ils viennent autant du fonds de son caractere, que de l'intérêt qu'il a de ménager un homme dont il veut épouser la fille.

Mr. *Taquinet*, son oncle, est très-différent. S'il ne croit point aux Cometes, il dit très-brusquement à l'Astrologue que c'est une sottise & une folie que d'y croire. Cette brusquerie de l'oncle fait un contraste plaisant avec les égards du neveu, & d'autant plus, qu'elle embarrasse beaucoup celui-ci, par l'obstacle qu'il en craint à ses vues sur *Florice*.

La Comtesse *de Goustignan* croit aux Cometes, craint beaucoup celle dont il s'agit, & vient consulter l'Astrologue, qui augmente encore sa crainte.

Madame *Fraisier* n'y croit point, n'imagine pas même qu'on puisse y croire, & ne vient trouver l'Astrologue qu'afin qu'il lui dise si le mot *Comete* est féminin ou masculin, & s'il faut dire *la Comète* ou *le Comete*. Elle lui raconte qu'elle s'est trouvée dans une compagnie où l'on s'est partagé là-dessus. L'Astrologue trouve bien petit & bien misérable, que pendant qu'il paroît une Comete qui annonce les plus grands malheurs, on s'amuse à disputer sur le genre du mot *Comete*.

Mathurin, & même *Françoise*, sont bien éloignées de penser comme leur maître, & ils s'en moquent entr'eux assez plaisamment: mais *Mathurin* veut tirer parti de la sottise de ceux qui croient aux prédictions des Astrologues, & faire

aussi

aussi des Almanacs. La premiere Scene est entre lui & *Françoise*. Il lui avoit demandé si, pour grossir un peu son Almanac, car il en a déjà fait un, il mettroit à la fin *la vie de quelque grand homme, ou la maniere de planter des choux.* Elle lui conseille *de s'en tenir aux choux.*

Elle lui demande ensuite *comment il a fait pour prédire le beau & le mauvais temps?* Il répond: „ Comme ils font tous. Les astres ne „ sont pas trop de ma connoissance. J'ai eu re„ cours à trois dez. Quand j'ai eu de certains „ coups, j'ai mis, *frimats*; à d'autres, *gelées* „ *blanches*; à d'autres, *vents humides avec ton*„ *nerre*, & ainsi du reste. Tu en ris. Tu ver„ ras que mes trois dez auront deviné juste.

Dans la Scene troisieme, entre Mr. *de la Forest* & *Florice*, celle-ci ayant dit à son amant qu'elle voyoit avec plaisir que son pere consentoit à leur mariage, elle ajoute: „ Nous ne „ sommes pas trop malheureux d'être venus à „ bout de son esprit, & je vous avoue que j'ai „ tremblé mille fois pour vous".

Mr. *de la Forest* répond: „ Il est vrai que les „ gens de sa profession sont d'une humeur assez „ difficile, & que le commerce qu'ils ont avec „ les astres, les rend d'ordinaire assez peu pro„ pres à en avoir avec les hommes".

Florice replique: „ Apparemment mon pere „ a consulté les étoiles sur notre mariage. Il „ faut qu'elles ne lui ayent rien promis que „ d'heureux, & nous devons être assez con„ tens de voir que les influences céleстes s'ac„ cordent avec celles que l'amour a versés dans „ nos cœurs".

Dans la Scene quatrieme, l'Astrologue effrayé de la Comete, déclare nettement qu'il ne faut plus songer à un mariage. *Je viens de voir*, dit-il, *une affreuse Comete qui passe sur nos têtes.*

Eh

Eh bien! replique Mr. *de la Foreſt, il faut la laiſſer paſſer.*

Il ajoute un moment après: *Ne m'avez-vous pas engagé votre parole?* L'Aſtrologue répond: *La Comete la retracte.*

Mr. *de la Foreſt* inſiſte & dit: „ Hé! Monſieur, croyez-vous tout de bon que les aſtres „ s'inquiétent de notre mariage? Vous leur „ donnez bien de la pratique, ſi vous voulez „ qu'ils ſe mêlent de tous les menus tracas qui „ occupent les hommes".

A cette raiſon, comme à toutes celles que lui apporte encore Mr. *de la Foreſt*, l'Aſtrologue ne répond que des choſes ridicules, mais ridicules ſeulement juſqu'au point où il falloit qu'elles le fuſſent pour être plaiſantes; & Mr. *de la Foreſt* y replique par d'autres très-ſenſées, & toujours très-polies, & néanmoins plaiſantes auſſi. Par exemple, l'Aſtrologue lui dit: *S'il n'y avoit pas de grands myſteres dans les Cometes, à quoi ſerviroient tous ces aſpects des aſtres, ces conjonctions, ces oppoſitions, ces ſtations, ces directions, ces rétrogradations?*

Mr. *de la Foreſt* répond: „ Tout cela ſert à „ faire rouler les planetes dans le Ciel, à les „ faire aller & venir. Elles vont leur train, & „ nous laiſſent aller le nôtre.

L'Aſtrologue.

„ Il ſuffit de vous faire regarder une Comete „ pour vous confondre. Sa figure extraordinaire, ſa lumiere rougeâtre, cette queue, cette „ barbe, cette chevelure; tout cela ne vous inſpire-t-il pas naturellement de la frayeur?

Mr. de la Foreſt.

„ A moi? Non. Je trouve cela fort beau.

C'eſt

„ C'est un nouvel astre, dont le Ciel nous fa-
„ vorise. Et pourquoi ne veut-on pas croire
„ qu'il nous annonce par-là quelque bonheur?
„ N'y a-t-il pas présentement mille gens heu-
„ reux, qui ont autant de droit de remercier la
„ Comete de leur félicité, que les malheureux
„ ont droit de se prendre à elle de leur infor-
„ tune"?

Après une replique de l'Astrologue à Mr. *de la Forest*, dans laquelle il lui dit qu'il n'aura pas du moins à *remercier* la Comete de son mariage, ni à se moquer d'elle entre les bras de *Florice*, Mr. *de la Forest* lui dit: „ Mais, Monsieur, é-
„ coutez-moi, je vous en conjure, & rendons-
„ nous un peu de justice. Sommes-nous des
„ gens si importans, que nous puissions nous
„ imaginer que le Ciel fasse pour nous la dé-
„ pense d'une Comete? Si elle avoit à menacer
„ quelqu'un, au-lieu que je suis persuadé qu'el-
„ le ne menace personne, seroit-ce vous & moi
„ qu'elle menaceroit? Voilà un feu plus gros
„ que toute la Terre qui s'allume dans le Ciel;
„ & pourquoi cela? Pour empêcher le mariage
„ de Mademoiselle *Florice* & de moi".

Enfin l'Astrologue ayant demandé à Mr. *de la Forêst*, si l'on a jamais vu de Comete sans qu'il soit arrivé de grands malheurs, Mr. *de la Forest* dit:

„ Si vous voulez bien que je vous réponde,
„ ne m'avouerez-vous pas qu'il est arrivé beau-
„ coup de grands malheurs sans Comete, ou
„ plutôt qu'ils sont presque tous arrivés sans
„ Comete? Pourquoi les uns sont-ils annoncés,
„ lorsque d'autres, même plus considérables,
„ ne le sont pas? Quand il n'y a point de Co-
„ mete, il faut bien que l'on s'en passe, & que
„ l'on croie que tout est arrivé selon l'ordre
„ naturel; mais dès que le hazard veut qu'il en

pa-

„ paroiſſe une, c'eſt juſtement elle qu'on rend
„ reſponſable de tout le mal".

En voilà aſſez pour mettre les Lecteurs en état de juger ſi cette Comédie eſt ou n'eſt pas de Mr. *de Fontenelle.* J'ajouterai ſeulement, pour ſatisfaire la curioſité, que ce que je viens de citer de cette Piece peut avoir inſpirée ſur le reſte, que dans la Scéne V. Mr. *Taquinet* combat à ſon tour l'Aſtrologue, mais ſans raiſonner, & ſans aucuns ménagemens; ce qui fait, comme je l'ai dit, un contraſte bien imaginé entre l'oncle & le nevou; que la Scene VII. entre l'Aſtrologue & *Mathurin*, qui feint de donner dans les idées de ſon maître, comme *Sancho Pança* dans celles de *D. Quichotte*, eſt très-plaiſante, & du meilleur comique; que la Scene X. entre l'Aſtrologue, les deux Dames & *Mathurin*, eſt en même temps philoſophique & plaiſante; que dans la Scene XI. l'Aſtrologue explique fort bien à la Comteſſe le ſyſtême de *Deſcartes*; que la Scene XVII. dans laquelle *Mathurin* raconte l'enlévement de *Floriee*, eſt très-bien filée; qu'enfin un enlévement eſt un dénouement heureux dans une Piece, dont une Comete eſt le ſujet; parce que c'eſt un malheur qui ne pouvoit que confirmer l'Aſtrologue dans ſon préjugé, & qu'il falloit l'y confirmer pour le rendre plus ridicule.

La Comédie veut corriger un défaut, un travers, un vice. Pour cela, elle expoſe ſur la Scene un perſonnage qui a ce défaut, ce travers, ce vice. Quelquefois il ſe corrige à la fin de la Piece, quelquefois auſſi il ne ſe corrige point. Mais alors même il n'en eſt ſouvent que plus propre à corriger les ſpectateurs. Ce n'eſt pas ici le lieu de marquer les cas où l'Auteur Comique doit, ſi je puis m'exprimer ainſi, *convertir* ſon perſonnage vicieux, & ceux où il ne le

le doit pas. Je dirai ſeulement que le parti à prendre ſur cela, dépend principalement du caractere & de la nature du vice dont il s'agit dans la Piece.

MM. *Parfaict* n'ont pas rendu juſtice à la *Comete*, dans leur *Hiſtoire du Théâtre François*, (Tome XII. p. 220,); c'eſt qu'ils l'ont crue de Mr. *de Viſé*, dont elle porte le nom, & qu'ils l'ont jugée ſur ce nom, plus connu que célebre. Mais, outre qu'il ne faut jamais juger d'un Ouvrage, ſoit en bien, ſoit en mal, ſur ſon Auteur, & qu'il eſt tout au plus permis de ſe prévenir pour ou contre, de mauvais Auteurs ayant quelquefois fait de bons Ouvrages, & de bons Auteurs de mauvais, il y en a beaucoup de *Pſeudonymes*, ſur-tout dans le genre Dramatique. Pluſieurs de ceux qui ont travaillé pour le Théâtre, avoient de fortes raiſons de ſe cacher. Il feroit aiſé d'en citer des exemples; mais ils ſont aſſez connus (1), & je crois que la Comédie de la Co-

(1) On ſçait entr'autres que l'*Andrienne*, Comédie excellente, jouée & imprimée ſous le nom de *Baron*, fut attribuée au P. *de la Rue*, dans le temps même qu'elle fut repréſentée, & c'eſt à quoi *Baron* fait alluſion, lorſqu'il dit dans l'Avertiſſement qu'il mit à la tête de cette Piece: „ J'aurois ici un beau champ pour me „ plaindre de l'injuſtice qu'on m'a voulu faire. On a „ dit que je prêtois mon nom à l'*Andrienne*..... Je „ tâcherai d'imiter encore *Térence*, & je répondrai „ ce qu'il répondit à ceux qui l'accuſoient de ne prê- „ ter que ſon nom aux Ouvrages des autres (*Scipion* & „ *Lelius*). Il diſoit qu'on lui faiſoit beaucoup d'hon- „ neur de le mettre en commerce avec des perſonnes „ qui s'attiroient l'*eſtime* & le *reſpect* de tout le mon- „ de. Je dirai donc la même choſe aujourd'hui, &c." On ſçait encore que ce n'eſt pas l'*Andrienne* ſeule qu'on ôte à *Baron*; que *Baron* n'eſt pas le ſeul à qui on ôte quelques Pieces; & qu'il en eſt de-même de *Dancourt*, d'*Hauteroche*, &c. Les vrais Auteurs de quelques-unes des meilleures Comédies imprimées ſous leur nom,

 ſont

Comete en eſt un. Moins MM. *Parfaict* eſtimoient Mr. *de Viſé*, plus ils devoient ſentir qu'une Piece auſſi philoſophique ne pouvoit être de lui, & chercher alors de qui elle pouvoit être. Ils auroient du moins appris qu'on l'avoit attribuée à Mr. *de Fontenelle*.

Outre le nom de Mr. *de Viſé*, quelques mauvaiſes plaiſanteries qu'on trouve dans la *Comete*, ont encore contribué à tromper MM. *Parfaict*. Mais fuſſent-elles de Mr. *de Fontenelle*, ce ne ſeroit pas une raiſon pour lui ôter cette Piece. Il eſt peu de Comédies, ſur-tout avant le commencement de ce ſiecle, où il n'y ait des plaiſanteries de mauvais goût, quelquefois même des Scenes entieres plus dignes de la *Farce* ou de la *Parade*, que de la vraie Comédie. D'ailleurs, Mr. *de Fontenelle* étoit très-jeune quand il compoſa la *Comete*. Il demeuroit en Province, & n'avoit encore fait que de petits voyages à Paris. Quoi qu'il en ſoit, MM. *Parfaict* ne devoient du moins pas dire que cette Piece eſt ſans *intrigue*, ou que l'*intrigue* en eſt mauvaiſe, & *peu propre*, comme ils s'expriment, *à amener le ſujet*. Il me ſemble que le court extrait que j'en ai donné, ſuffit pour prouver le contraire.

VIII. Mais voici encore une Comédie, repréſentée ſous le nom de Mr. *de Viſé*, à laquelle je ſoupçonne Mr. *de Fontenelle* d'avoir eu quelque part. Elle eſt vraiſemblablement de *Thomas Corneille*, de-même que la *Devinereſſe*, plutôt que de Mr. *de Viſé*, & l'oncle aura conſulté le neveu. Cette Comédie a pour titre *les Da-*

ſont connus de tous les Gens de Lettres. Mais je ſuis perſuadé qu'à la fois Comédiens & Auteurs comiques, & en cette double qualité connoiſſant mieux le Théâtre que les ſimples Auteurs, un *Dancourt*, un *Hauteroche*, ont pu faire à ces Pieces des corrections & des additions, qui ont beaucoup contribué à leur ſuccès.

Dames vengées, ou *la Dupe de soi-même*, cinq Actes, en prose, 1695. Elle eut un grand succès, & elle le méritoit, du moins par les détails presque toujours ingénieux & fins. L'Auteur a voulu y peindre un jeune homme (*Lisandre*),) puni par la perte d'une Maîtresse (*Hortense*) qu'il aimoit véritablement, des mauvais procédés qu'il avoit eus jusques-là avec toutes les femmes qu'il avoit feint d'aimer; un homme à bonnes fortunes, malhonnête homme. Cette morale est d'autant plus forte & plus utile, que *Lisandre* ne manque son mariage que sur une faute apparente, mais dont on n'hésite point à le croire coupable, après toutes celles dont il l'est déjà. Je ne sçais si cela plût au parterre; car il est juste & même miséricordieux, si je puis me servir de cette expression, & il n'aime pas à voir punir le pécheur converti. Quoi qu'il en soit de cette catastrophe, la Piece a dû réussir, je le répete, par des détails pleins d'esprit & de finesse, sans préjudice du comique. Cependant, dit Mr. *de Visé*, ou l'Auteur de la Préface qu'on trouve à la tête de cette Piece, on prétendoit que le parterre ne goûtoit que *les plaisanteries outrées*; qu'il ne pouvoit souffrir les longues Scenes, encore moins les *sérieuses*; qu'il ne vouloit que *rire*, &c. Voici, *ajoute-t-il*, la preuve du contraire.
„ Le Public est entré dans toutes les délicatesses du rôle d'*Hortense*; il a applaudi à tout „ ce qu'elle dit de fin à sa mere; il a écouté „ favorablement deux longues Scenes entr'elle „ & son Amant, quoique sérieuses. . . . J'ai „ été détrompé par-là de la mauvaise opinion „ qu'on m'avoit voulu donner de son goût, & „ j'ai connu que les Ouvrages fins, délicats & „ travaillés, plairont toujours plus que ceux „ dont les traits seront trop marqués, & à plus „ forte raison d'un comique bas". Il conclut

 du

du succès de cette Comédie, que la carriere est ouverte à tous ceux qui croyant que l'esprit ne plaisoit point sur le Théâtre, n'osoient y exposer des Pieces dont le principal mérite eût consisté dans l'esprit.

Je crois voir dans ces paroles une invitation à Mr. *de Fontenelle*, de travailler pour le Théâtre, après l'expérience qu'on venoit de faire, qu'une Piece pouvoit réussir beaucoup, quoique très-ingénieuse, & par cela même qu'elle le seroit. Mais il eut bientôt des occupations d'une nature toute différente. Il revint aux Mathématiques, & fut fait Secretaire de l'Académie des Sciences, au commencement de 1697.

Pour entrer dans les vues de Mr. *de Visé*, au lieu d'un extrait qui feroit connoître le fonds & la conduite de la Comédie des *Dames Vengées*, je me bornerai à en citer quelques traits, qui justifieront le jugement qu'en porta alors le Public, en y trouvant beaucoup d'esprit.

Silvanire, mere de *Lisandre*, a un frere Négociant à *la Rochelle*, vieux garçon très-riche; aussi le nomme-t-on Mr. *Richard*. Elle dit à *Marton*, sa suivante:

„ Ah! *Marton*, si mon fils vouloit changer „ de conduite, mon frere feroit beaucoup pour „ nous: il faut que nous le mariyons, ma pau„ vre *Marton*, ce fils qui aime tant sans ai„ mer".

Lisandre dit beaucoup de mal des femmes, avant que d'aimer *Hortense*. *Dans elles*, dit-il à *Marton*, *rien de naturel. Au dehors, tout est art; au dedans, tout est artifice.*

Lorsqu'il aime enfin, il parle bien différemment. „ Les hommes, *dit-il à Hortense*, con„ sument leur jeunesse à se faire un esprit que „ les femmes ont en naissant. Leur goût nous „ sert de regle..... Nous apprenons le che„ min

„ min de la gloire, quand pour mériter leur „ amour, nous marchons sur les traces des Hé„ ros".

Pasquin, valet de *Lisandre*, prend le ton de son maître, mais à sa maniere. Ses louanges sont malicieuses, & mêlées d'ironie & de satyre. „ A quinze ans, *dit-il*, une fille est faite, & „ souvent à trente un homme n'est qu'un sot. „ L'esprit leur vient avant la raison.....

Lisandre.

„ Les femmes sont donc bien dans ton es„ prit?

Pasquin.

„ Depuis que vous les estimez, il m'a pris „ envie de les estimer aussi..... Sur leurs sim„ ples recommandations, on donne des agré„ mens, des charges, des audiences, des em„ plois, des Arrêts.... Elles font les Acadé„ miciens, &c."

Lisandre confie à *Marton*, mais modestement, qu'il a quelque sujet de se croire aimé d'*Hortense*. „ Ses yeux, *dit-il*, à demi baissés & lan„ guissans, & sa voix mal assurée, m'ont fait „ remarquer un trouble, qu'une douce fierté „ vouloit me dérober. Je voyois l'embarras „ d'un cœur engagé, qui, craignant de se com„ mettre, avoue en niant, cede en se défen„ dant, & se découvre dans le temps qu'il cher„ che à se déguiser. Plus elle affectoit d'indif„ férence, plus un feu timide & discret se fai„ soit remarquer. Ses discours prenoient le par„ ti de sa raison, & ses yeux celui de son cœur... „ Je goûte le plaisir de sçavoir que l'amour me „ doit la conquête d'un cœur qui n'avoit pas „ dessein de le reconnoître".

Il y a aussi beaucoup de comique dans cette

 Pie-

Piece, fur-tout dans les rôles de *Pasquin*, de *Marton*, & de *Lisette* suivante d'*Hortense*; & ce comique est souvent très-fin. Par exemple, on a appris que Mr. *Richard* étoit dangereusement malade. *Pasquin* dit à son maître: „ Mandez-
„ votre conversion à votre oncle. Faites qu'il
„ l'apprenne par tous vos amis. Si son mal
„ continue, employez des gens de bien pour
„ lui parler en votre faveur. S'il revient en
„ santé, servez-vous de ses amis de plaisir &
„ d'affaires ".

Pasquin voulant intéresser *Lisette*, suivante de la mere d'*Hortense*, en faveur de *Lisandre*, lui dit: „ Si tu me crois, tu gagneras tout ce
„ que tu voudras ".

Lisette.

„ Et à quel jeu?

Pasquin.

„ Oh! c'est en travaillant, & non en jouant.
„ Il faut se mettre en quatre pour servir nos
„ maîtres.

Lisette.

„ A qui parles-tu? Je fais tout chez nous; je
„ blanchis, je coeffe, je suis à la chambre, à
„ la garde-robe, & fais toute la besogne du lo-
„ gis.

Pasquin.

„ Avec tous ces services-là tu serviras tou-
„ jours ".

Cette Comédie eût pu finir par un double mariage; car *Hortense* a un frere (*Alcippe*,) qui épouse *Henriette*, sœur de *Lisandre*. Leur mere (*Orasie*) est une femme entêtée de sa noblesse. La Scene V. du V. Acte, entre cette *Orasie* & *Mar-*

Marton, eſt vraiment comique. En voici une partie.

Oraſie.

„ Je veux prendre ſoin de ta fortune, *Mar-*
„ *ton.* J'ai dit à mon fils de te laiſſer auprès de
ta jeune maîtreſſe, quand elle ſera mariée.

Marton.

„ Il faut l'avouer, la vraie nobleſſe a tou-
„ jours l'ame bienfaiſante.

Oraſie.

„ A propos de nobleſſe, il y a des gens qui
„ médiſent de celle de ta maîtreſſe.

Marton.

„ Ce ſont de francs impoſteurs.

Oraſie.

„ Cependant tous ſes parens. . . .

Marton.

„ Tous ſes parens ſont d'auſſi bonne maiſon
„ qu'elle.

Oraſie.

„ Et l'oncle *Richard.*

Marton à part.

„ J'aurai bien de la peine à l'ennoblir.

Oraſie.

„ *Richard!* Ce nom fait pitié. Eſt-il un nom
„ de plus méchant air, de plus mauvais goût,
„ & qui ſoit plus mince & plus gueux? *Richard!*
„ Ah! *Richard!* il n'y a pas une ſyllabe de no-
„ ble dans tout ce nom-là".

Marton s'avise de le faire descendre de *Richard sans peur.* „ Mais, *ajoute-t-elle*, venons „ au fait. Mr. *Richard* est peut-être à l'agonie. „ Son corps dont il ne sera plus parlé après „ sa mort, demeurera à *la Rochelle :* on oublie„ ra jusqu'à son nom ; ses millions viendront „ ici, vos enfans les partageront, & l'argent „ de la roture servira à faire briller la nobles„ se ".

Quand on apprend à *Silvanire* la mort de son frere, elle s'écrie:

„ Mon frere est mort ! Je ne puis donner „ trop de larmes à la perte d'un frere qui m'ai„ moit tendrement.

Marton.

„ Pleurez donc pour la forme, & riez pour „ le fonds ".

J'ai dit que *Lisandre* manquoit son mariage avec celle qu'il aimoit. La Piece finit par une Scene où il se trouve avec la plupart des autres personnages. *Pasquin* dit : „ Son ascendant „ n'est pas pour les honnêtes femmes. " Et *Marton* termine tout par un trait de morale, qui, pour être galante, n'en est pas moins vraie & moins utile. „ Il est dangereux d'offenser le „ sexe; l'amour le venge tôt ou tard. ".

On a mis bien des *Lisandre* sur le Théâtre, & l'on ne sçauroit y en mettre trop, parce qu'il y en aura toujours dans la société; des hommes sans probité avec les femmes, pendant qu'ils n'oseroient en manquer avec les hommes. Ce caractere plus commun parmi nous, il faut l'avouer, que chez les autres Nations, est un composé de fatuité & de lâcheté, aussi ridicule qu'odieux & méprisable, & par-là également propre à la Satyre & à la vraie Comédie. D'ailleurs, en traitant bien ce caractere, on instruit

à la

à la fois les hommes & les femmes, aussi folles en se faisant tromper par les *Lisandre*, que les *Lisandre* sont scélérats en les trompant. Au reste il y en a moins aujourd'hui qu'il n'y en avoit dans le siecle passé.

Après avoir écrit ce qu'on vient de lire, j'ai consulté l'*Histoire du Théâtre François*, *par MM. Parfaict*, & j'ai eu le plaisir de voir que j'avois pensé à peu près comme eux sur la Comédie des *Dames Vengées*. „ Le style de cette Piece, „ *disent-ils*, est si différent de celui des précé- „ dentes de Mr. *de Visé*, que nous n'avons pas „ beaucoup de peine à imaginer quelle fut la „ surprise du Public.

„ Cette Comédie, *ajoutent MM. Parfaict à* „ *la fin de l'article*, est la meilleure de Mr. *de* „ *Visé*, sans en excepter celle de la *Devineres-* „ *se*".

Depuis ceci écrit, j'ai encore lu de bonnes Réflexions sur la Comédie des *Dames Vengées* dans le Tome IV. du *Journal de Hambourg* 1696, par Mr. *d'Artis*, François réfugié. „ J'ai trou- „ vé dans cette Piece, *dit le Journaliste*, des „ caracteres bien représentés, des descriptions „ bien touchées, des pensées fines, & si heu- „ reusement exprimées, qu'elles ne pouvoient „ manquer de faire beaucoup d'effet". Mais après ces louanges viennent quelques critiques, & entr'autres celle-ci: „ J'aurois voulu, *dit* „ *Mr. d'Artis*, que *Lisandre* en devenant véri- „ tablement amoureux, n'eût pas laissé de sou- „ tenir son premier caractere, & de le faire pa- „ roître plus que jamais".

Le Journaliste se trompe. *Lisandre véritablement amoureux*, amoureux pour la premiere fois de sa vie, & d'un objet estimable, a dû changer & se corriger, du moins en partie. Le spectateur le desiroit, & s'y attendoit; & le

 ca-

caractere *soutenu* jusqu'au bout, eût paru d'autant plus odieux, qu'il n'eût plus été dans la nature (1).

Par ce que Mr. *de Fontenelle* a écrit sur la Comédie, lorsqu'il a eu occasion d'en parler dans ses Ouvrages, par ce que je lui en ai entendu dire dans la conversation, sur-tout par son caractere & son tour d'esprit, caractere enjoué, esprit moral, j'ai lieu de croire que ce genre de Littérature auroit été son genre favori. Mais cette force comique, *vis comica*, qui en tout temps & en tout pays a été si nécessaire pour les grands succès du Théâtre, qui manquoit pourtant à *Térence*, mais que *Plaute* avoit dans un si haut degré, manquoit aussi à Mr. *de Fontenelle*, & il le sçavoit bien. En général, personne ne se connoissoit mieux que lui, & à tous égards. Je donnerois cette louange à peu d'hommes, & même à peu de gens de Lettres.

„ C'est d'une humeur triste & compatissante
„ aux malheurs des hommes, *dit Mr. de la Motte* (2), que nous est venue la Tragédie; com-
„ me au contraire, c'est d'une humeur enjouée,
„ maligne, ou peut-être un peu philosophique,
„ que sont nées la Comédie & la Satyre". Et voilà pourquoi Mr. *de Fontenelle* n'a fait qu'une Tragédie, qui même ne réussit pas; qu'il a fait plusieurs Comédies très-agréables, du moins à la lecture; & qu'il n'a point fait de Satyre.

Mais si une Comédie, très-agréable à la lecture, ne réussit point au Théâtre, n'est-ce point parce qu'il ne s'y trouve pas assez de spectateurs capables de la trouver agréable? Il est certain du

(1) On peut revoir la page 96, &c.
(2) Discours sur l'Ode.

du moins que les gens d'esprit & d'un esprit fin, n'y sont pas le grand nombre : mais où le sont-ils ?

IX. Je passe à un Ouvrage d'un genre bien différent, & dont j'ai déjà parlé dans le premier volume du *Mercure* d'Avril. C'est le petit Livre intitulé, *Doutes sur le système physique des causes occasionnelles*, imprimé à *Rotterdam* en 1686. Mr. *de Fontenelle* m'a dit qu'il en avoit confié le manuscrit à MM. *Basnage*, qui l'emporterent en *Hollande*, l'y firent imprimer, & lui en envoyerent ensuite quelques exemplaires à *Rouen*. L'Auteur auroit-il trouvé quelque difficulté à le faire imprimer en *France*? (1)

J'avois dit dans le *Mercure* cité, que *j'aurois une véritable obligation à celui qui me procureroit ce Livre, & que le Public lui en sçauroit gré aussi.* Mr. l'Abbé *Polonceau*, Recteur de l'Université de *Rheims*, m'a fait la politesse de me l'envoyer, quoique je n'eusse point l'honneur d'être connu de lui. Ce Livre est encore plus rare que je ne pensois, puisque malgré mon espèce d'*Avis au Public*, donné dans l'Ouvrage périodique le plus généralement & le plus promptement répandu, Mr. l'Abbé *Polonceau* est jusqu'à-présent le seul qui m'ait fait sçavoir qu'il le possédoit *. Cette rareté, jointe au mérite de l'Ouvrage, le rendra plus précieux, quand on le trouvera dans la nouvelle édition des Oeu-

(1) J'ai dit dans le premier volume du *Mercure* d'Avril, que ce Livre étoit anonyme; mais que Mr. *Bayle* avoit nommé l'Auteur dans une note de son extrait. J'aurois dû ajouter que cette note ne se trouve que dans la seconde édition des *Nouvelles de la République des Lettres*.

* Depuis Mr. *Chais* me l'a offert par une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire.

Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*. On le regardera comme un Ouvrage nouveau, & il le sera en effet pour la plupart des Lecteurs. Mr. *de Mairan*, à qui je l'ai communiqué, ne le connoissoit point, tout instruit qu'il est sur ce qui regarde Mr. *de Fontenelle* & ses Ouvrages. Je ne sçais si l'illustre Auteur a rien fait de mieux, & l'on doit être disposé à le penser d'avance. C'est un Ouvrage philosophique, & purement philosophique; Mr. *de Fontenelle* n'a point cherché à égayer sa matiere, ni même à l'orner & à l'embellir. Il n'a voulu y mettre d'autre agrément que celui qui résulte de la clarté, de la précision & de l'ordre, sans préjudice néanmoins de cette élégance qui ne l'abandonnoit jamais, & dès-lors sans sécheresse. (1)

Quoique les systêmes du Pere *Malebranche*, qui n'ont jamais été fort suivis, soient aujourd'hui presque entiérement abandonnés, on lira long-temps encore avec plaisir ce qui a été écrit de bon contre un Auteur si justement célebre, sur-tout par un autre Auteur aussi célebre lui-même que Mr. *de Fontenelle*. Si le Pere *Malebranche* n'a plus de sectateurs & de disciples, il aura toujours, à bien des égards, des partisans & des admirateurs.

Au reste, il n'étoit pas l'inventeur du *systême des causes occasionnelles*, il le tenoit de *Descartes*; mais il l'avoit étendu, généralisé, & porté de

(1) L'Abbé *Desfontaines* donna les plus grandes louanges aux *Réflexions sur la Poëtique*, par Mr. *de Fontenelle*, lorsqu'elles parurent pour la premiere fois dans l'édition de 1742; & ces louanges n'étoient suspectés ni de partialité, ni de flatterie. L'article finit par ces mots: „ D'ailleurs cet Ouvrage est écrit avec „ *une clarté & une élégance* peu communes " Mais, je le répete, ils le sont tous ainsi. L'*Esprit de l'Abbé Des Fontaines T. III. p. 262.*

de la Philosophie dans la Théologie, & jusques dans les matieres de la Grace.

Ceci me donne lieu d'ajouter qu'indépendamment du nom de Mr. *de Fontenelle* son Livre contre le Pere *Malebranche* a un grand avantage pour se faire lire. Il est très-court, &, comme je l'ai dit, purement philosophique. Ceux de Mr. *Arnauld* sont assurément très-beaux, & l'Auteur étoit un génie de la premiere force; mais ce sont de gros Livres, & la Théologie y domine sur la Philosophie, & l'absorbe. D'ailleurs, si cette haute & sévere Théologie de Mr. *Arnauld* fait encore aujourd'hui plus de bruit qu'elle n'en a jamais fait, elle est pourtant moins suivie qu'elle ne l'étoit il y a 60 ans. Les *Jansénistes* ont beaucoup d'amis qui ne sont point *Jansénistes*, & la secte est moins nombreuse que le parti.

Mr. *de Fontenelle*, en combattant *le systême des causes occasionnelles*, a montré qu'il n'étoit pas Cartésien en tout. Il ne l'étoit donc pas par une prévention prise dès sa premiere jeunesse en faveur de *Descartes*. D'ailleurs la prévention ne fut jamais son défaut, si ce n'est peut-être celle qui suit l'examen; mais l'examen le plus attentif, le plus long & le plus impartial (1). Prétendre qu'alors même elle est encore un défaut, & même plus grand encore, parce que c'est prévention pour soi & en sa propre faveur, ce seroit dire qu'il ne doit jamais y avoir de fin au doute, & donner dans un *pyrrhonisme* outré. J'ai

(1) „ Lent à s'assurer des vérités, parce qu'il les „ examinoit, il n'aimoit pas qu'elles lui échappassent, „ quand il croyoit s'en être assuré. Il doutoit long-„ temps avant de voir; il ne revenoit pas au doute „ après avoir vu. „ *Réponse de Mr. le Duc* de Niver-„ nois *à Mr.* Seguier, *page* 23.

J'ai dit dans le *Mercure* déjà cité, que je ne connoissois le petit Livre des *Doutes*, que par l'extrait que *Bayle* en a donné dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*, & *par un autre petit Ouvrage de métaphysique* &c. Il est intitulé, *Lettres Philosophiques sur divers sujets importans. A Trévoux, chez Ganeau* 1703. Il n'est question du Livre des *Doutes*, &c. que dans la sixieme de ces Lettres. L'Auteur qui m'est inconnu *, est un *Malebranchiste*, qui néanmoins ne pense pas toujours comme le P. *Malebranche*, sur-tout lorsque celui-ci ne pense pas comme *Descartes*. C'est donc plutôt comme *Cartésien*, que comme *Malebranchiste*, qu'il répond à Mr. *de Fontenelle*. „ Laissons, *dit-il*, au Pere „ *Malebranche*, ce que l'Auteur avance de par„ ticulier contre son systême; on tâchera seule„ ment de parer les coups, dont il attaque „ des sentimens qu'on croit avoir jusqu'ici dé„ montrés. (1).

Mr. *de Fontenelle* n'avoit proposé que des *Doutes*, on lui offre des *éclaircissemens*; & le Défenseur de *Descartes* a intitulé sa réponse : *Eclaircissemens sur un petit Traité intitulé*, *Doutes*, &c. Mais, malgré la modestie de ces deux titres, quand on a lu les Ecrits mêmes, on sent, je l'avoue, que l'Auteur du premier a regardé ses *doutes* comme des objections invincibles, & que l'Auteur du second a donné de-même ses *éclaircissemens* pour des réponses victorieuses.

Celui-ci loue beaucoup son adversaire, sans le nommer néanmoins, ni même le désigner que par la qualification générale *d'illustre Auteur* &c. Mais il n'ignoroit pas que c'étoit Mr. *de Fontenel-*

* J'ai sçu depuis que c'étoit le Pere *Lamy*, Bénédictin. Voyez le Pere *Niceron*.

(1) Dans les Lettres précédentes.

nelle. J'ai déjà dit que le Livre des *Doutes* étoit anonyme, & que Mr. *Bayle* avoit nommé l'Auteur dans une note de son extrait; mais seulement dans la seconde édition de ses *Nouvelles de la République des Lettres*.

„ Dans la nécessité de combattre, *dit l'Au-„ teur des Eclaircissemens*, on ne pouvoit se „ rencontrer plus heureusement qu'avec un „ homme du caractere de l'Auteur des *Doutes*. „ Car comme rien n'est plus incommode, que „ de se trouver aux mains avec des gens *enga-„ gés*, par profession, *à avoir raison* (1), & „ incapables de reconnoître leur erreur, avec „ quelque évidence qu'on la leur montre; rien „ n'est plus heureux que d'avoir affaire à un „ homme qui, au-lieu de toutes ces mauvaises „ qualités, n'a que celle d'aimer la vérité & de „ la chercher sincérement".

Ces louanges n'empêchent pas que dans la suite de l'Ecrit, l'Auteur ne s'exprime quelquefois d'une maniere qui paroît un peu les contredire. Par exemple, après avoir cité un passage du Livre des *Doutes*, il dit: „ Tout ceci n'est „ qu'une suite d'illusions que l'Auteur prend „ plaisir de faire aux Lecteurs crédules".

Il revient aux louanges en finissant; mais il revient aussi au soupçon insinué dans les paroles qu'on vient de lire, que l'Adversaire du Pere *Malebranche* avoit plus d'esprit que de bonne foi. „ Que l'Auteur, *dit-il*, ajuste donc tout „ cela avec ses principes, s'il le peut; ou s'il „ ne le peut pas, qu'il se défie plus que jamais „ de leur solidité. C'est pour le moins ce qu'on „ a sujet d'attendre de son désintéressement & „ de l'amour sincere qu'il fait paroître pour la „ vé-

(1) C'est l'expression de Mr. *de Fontenelle*. Voyez le *Mercure* cité.

„ vérité ; si pourtant il est vrai qu'il ait cru
„ quelque solidité dans ses principes; car il y
„ a bien de l'apparence qu'il ne les a proposés
„ que par divertissement, & pour donner lieu,
„ par les réponses qu'on y feroit, à l'affermis-
„ sement des principes contraires. Et c'est pour
„ cela aussi qu'on a cru pouvoir les maltraiter
„ un peu, sans blesser l'Auteur, qu'on honore
„ véritablement ".

Quand l'accusation de mauvaise foi est sincere, & pourtant injuste, qu'elle n'est pas une injure gratuite, & que l'accusateur est un homme modéré, elle prouve ordinairement deux choses, la forte persuasion où il est de la vérité de son opinion, & son estime pour les lumieres de celui qui la combat.

Si l'Auteur des *Eclaircissemens* avoit personnellement connu celui des *Doutes*, il n'eût pas moins estimé sa sincérité que son esprit; il l'eût jugé Philosophe dans toute l'étendue de ce mot *.

Il étoit assez naturel qu'un *Malebranchiste* soupçonnât de mauvaise foi un homme éclairé, qui ne pensoit pas comme le Pere *Malebranche*, & c'est le cas de dire *que le Disciple n'est pas au dessus du Maître.* Les réponses du Pere *Malebranche* à Mr. *Arnauld* sont pleines de ce soupçon, ou plutôt de cette accusation. Elle étoit néanmoins injuste. Le Théologien n'est pas le seul qui ait cru voir dans l'étendue intelligible du Philosophe une étendue réelle, dès-lors matérielle, selon *Descartes*, ou du moins qui ait craint que d'autres ne l'y vissent, ne l'admissent, & en un mot ne devinssent *Spinosistes*, quel-

* Mr. *de Fontenelle* n'avoit point eu de liaison avec le Pere *Lamy*, mais il en avoit eu beaucoup avec le Pere *Malebranche*.

quelqu'éloigné que le P. *Malebranche* fût de l'être lui-même. Jamais Philosophe ne fut plus sincérement religieux.

Il est remarquable que Mr. *de Fontenelle* n'ait pas dit un mot de son Livre des *Doutes* dans son Eloge du P. *Malebranche*. Après avoir parlé d'un Mr. *Foucher*, Chanoine de *Dijon*; de Mr. *Regis*, & sur-tout de Mr. *Arnauld*, il dit: *Nous ne parlons point de quelques autres adversaires moins illustres qu'il a eus.* Mr. *de Fontenelle* se feroit-il compté modestement parmi ceux-ci; ou bien auroit-il évité de parler de son propre Ouvrage, par l'extrême difficulté qu'il y a toujours à parler de soi-même? Elle étoit plus grande encore dans cette occasion pour Mr. *de Fontenelle*. Le Pere *Malebranche* ne lui avoit point répondu, & cela étoit désagréable à dire (1).

Ne trouveroit-on point une autre raison de ce silence de Mr. *de Fontenelle* dans le billet que Mr. *de Mairan* m'a écrit en me renvoyant le Livre des *Doutes* que je lui avois prêté, comme je l'ai dit ci-dessus. Voici ce billet:

„ Ce

(1) Rien ne mortifie plus les Critiques, que de ne leur point répondre; & cela est si vrai, que plusieurs ne critiquent un Auteur célebre, qu'afin qu'il leur réponde. Le Poëte *Gacon* avoit écrit contre Mr. *de la Motte*, qui ne lui répondoit point. *Gacon* lui dit: *Vous craignez ma replique: eh bien, vous ne l'éviterez pas en vous taisant; & je vais faire une Brochure qui aura pour titre, Réponse au silence de Mr.* de la Motte.

Mais pour revenir au Pere *Malebranche*, peut-être n'avoit-il point connu le Livre des *Doutes*, ou du-moins son Auteur, qui, au reste, n'ayant encore publié que les *Dialogues des Morts*, n'avoit pas la réputation qu'il acquit depuis. Un Anonyme, ou un Ecrivain peu célebre, a pu être dédaigné par le Pere *Malebranche*, qui, en général, dédaignoit assez ses adversaires. *Ils ne m'entendent pas*, répétoit-il sans-cesse, *ou ne veulent pas m'entendre.*

„ Ce petit Ouvrage m'a fait grand plaisir. J'y „ ai même trouvé plus d'une certaine métaphy- „ sique que ne m'en avoit fait paroître l'Au- „ teur pendant plus de trente ans que je l'ai „ fréquenté. . . Je crois l'y voir presque par- „ tout; mais aussi y trouvai-je quelques en- „ droits qui ne me semblent pas être de lui. „ Le long intervalle du temps qui s'est écoulé „ depuis cette date, 1686, jusqu'à celle de no- „ tre commerce, peut bien avoir produit cette „ différence".

Mr. *de Mairan croit voir presque par-tout* Mr. *de Fontenelle* dans le Livre des *Doutes*; & il y a pourtant *quelques endroits* où il ne le voit pas. Cela ne peut tomber sur le style, la forme, la maniere: jamais à cet égard Mr. *de Fontenelle* ne s'est plus ressemblé à lui-même que dans cet Ecrit. Mr. *de Mairan* ne peut donc avoir eu en vue que le fonds de l'Ouvrage, & les sentimens qui y sont exposés & défendus contre le Pere *Malebranche*. Si Mr. *de Fontenelle* en avoit changé depuis le temps qu'il composa cet Ecrit, & s'il étoit revenu au Systême Cartésien, aux *causes occasionnelles*, il seroit tout simple qu'il n'eût point parlé de son Ouvrage contre ce systême dans l'Eloge du Pere *Malebranche*; car quoique du caractere dont étoit Mr. *de Fontenelle*, une retractation ne lui eût point coûté, il y avoit quelque embarras pour la maniere de la faire, & enfin ç'auroit toujours été parler de lui-même. Mais il m'a toujours paru très-éloigné de ce systême, & autant que de celui qui des Animaux fait de pures machines, & voilà encore un article qu'il retranchoit du Symbole Cartésien. Je dirai à cette occasion, qu'il trouvoit aussi juste qu'ingénieux le mot de Mr. *de la Motte*, que cette opinion sur les Animaux étoit *une débauche*

du

du raisonnement (1). En effet, ce mot exprime très-bien que *Descartes*, & après lui le P. *Malebranche*, n'y avoient été amenés que par une suite des principes de leur métaphysique, & par un enchaînement de conséquences. Je ne sçais même si *Descartes* admettoit celle-ci bien sincérement. Quant au Pere *Malebranche*, il en étoit intimement persuadé, & plus intrépide encore que son maître, il n'en étoit point effrayé. C'est que si le méchanisme des Bêtes choque presqu'également les Sens & la Raison, il s'accorde très-bien avec la Foi, & même la favorise & l'appuye à l'égard du dogme si essentiel de la spiritualité de l'Âme. Au sujet de cette forte persuasion du Pere *Malebranche*, Mr. *de Fontenelle* contoit qu'un jour étant allé le voir aux PP. de l'Oratoire de la Rue *Saint-Honoré*, une grosse chienne de la maison, & qui étoit pleine, entra dans la salle où ils se promenoient, vint caresser le Pere *Malebranche* & se rouler à ses pieds. Après quelques mouvemens inutiles pour la chasser, le Philosophe lui donna un grand coup de pied, qui fit jetter à la chienne un cri de douleur, & à Mr. *de Fontenelle* un cri de compassion. *Eh! quoi*, lui dit froidement le P. *Malebranche*, *ne sçavez-vous pas bien que cela ne sent point?* (2)

„ Ce conte, *dis-je à Mr.* de Fontenelle *la* „ *premiere fois que je le lui entendis faire*, peint „ parfaitement le Pere *Malebranche*, & son in- „ trépide Cartésianisme; mais, *ajoutai-je en ba-* „ *dinant*, il vous peint aussi vous-même, & „ prou-

(1) Discours sur la Fable.

(2) J'ai trouvé parmi les papiers de Mr. *de Fontenelle* un petit Ecrit sur l'*Instinct*, dont la conclusion est que *les Bêtes pensent & ne sont pas des machines*. On l'a imprimé dans le Tome IX, de ses Oeuvres.

„ prouve votre bon naturel. Je suis tout-à-fait
„ édifié de la peine que vous ressentîtes du
„ coup de pied donné à cette pauvre chienne;
„ & comme de son *cri de douleur* vous conclûtes
„ avec raison qu'elle *sentoit*, je conclus de vo-
„ tre *cri de compassion* que vous *sentez* aussi. On
„ a beau dire; les Bêtes ont *une ame*, & vous
„ avez *de l'ame*; cela est démontré par les
„ faits".

Mr. *de Fontenelle* prit très-bien cette petite plaisanterie, & ne fit qu'en rire. Il avoit pris de-même celle de Madame *de Tencin*, qui lui dit un jour, en lui mettant la main sur la poitrine: *Ce n'est pas un cœur que vous avez-là; c'est de la cervelle, comme dans la tête.*

Mais Madame *de Tencin* qui avoit tant d'esprit, qui connoissoit si bien l'homme & les hommes, & en particulier Mr. *de Fontenelle*, avec lequel elle avoit si long-temps vécu; cette Dame, dis-je, sçavoit mieux que personne qu'il y a des *cervelles*, pour me servir de son expression, qui valent des *cœurs*, ou plutôt qui valent bien mieux; & elle en avoit la preuve dans son ami. Que de services de toute espece ne lui avoit-il point rendus! J'en pourrai dire quelque jour davantage; mais en attendant que je le dise, on peut être sûr que je sçais bien ce que je dis.

A l'occasion de la plaisanterie de Madame *de Tencin*, & de celles que je me permettois quelquefois avec Mr. *de Fontenelle*, bien sûr qu'elles ne pouvoient lui déplaire, l'eût-il été moins lui-même de mon attachement & de mon estime, j'indiquerai en passant un autre trait de son caractere.

Nullement railleur, il entendoit très-bien raillerie. C'est qu'avec beaucoup d'esprit, il avoit l'esprit bien fait, de l'usage du monde, de l'envie de plaire, de la gaieté, & un goût vif,

vif, comme je l'ai dit ailleurs, pour tout ce qui a un certain sel. Rien n'est plus sot, plus bourgeois, & plus gênant dans la société, que cette vanité tristement glorieuse, que la raillerie la plus légere & la plus douce pique & enflamme; qu'on appréhende toujours de blesser, parce qu'on la blesse sans le vouloir; & même qu'aveugle à force de sensibilité & de défiance, elle s'offense souvent de ce qui devroit la flatter & lui plaire. Rien de pareil à craindre avec Mr. *de Fontenelle*, rien de plus facile que son commerce. On étoit parfaitement à son aise avec lui, & il y étoit avec les autres.

On le railla beaucoup à l'occasion de l'aventure de Mademoiselle *Tetar*; & il *entendit si bien raillerie*, que c'est par lui-même que se répandit dans le monde la Lettre que lui avoit écrite Mademoiselle *de Launay*, depuis Madame *de Staal*. On a vu l'histoire de cette Lettre, & la Lettre même dans les *Mémoires* de cette Dame, (tome premier, page 246.) mais on n'y trouve point la réponse que lui fit Mr. *de Fontenelle*. Elle n'en parle même pas, & je ne puis imaginer aucune raison de ce silence. Comme cette réponse est encore une bonne preuve que Mr. *de Fontenelle entendoit raillerie*, j'invite à relire & à comparer les deux pieces. La premiere *passoit* peut-être *raillerie*; la seconde n'est que douceur & badinage, & voilà pourquoi on y a trouvé moins d'esprit. Elles sont l'une & l'autre dans l'*Année Littéraire* 1755, tom. 6 pag. 232. C'est moi qui communiquai à Mr. *Fréron* la réponse de Mr. *de Fontenelle*. Le Libraire des Mémoires de Madame *de Staal* auroit bien dû l'ajouter dans la seconde édition qu'il en a donnée. Je lui en avois offert une copie, & indiqué l'*Année Littéraire*. On la mettra dans le

sup-

ſupplément des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle* *.

Il fut très-bien lié avec Madame *de Staal* juſqu'à ſa mort, arrivée en Juin 1750. Je me rappelle même qu'environ un an auparavant, j'avois dîné chez lui avec cette Dame, & que comme il vaquoit alors une place dans l'Académie Françoiſe †, elle lui demanda ſa voix pour un de ſes amis §, & même de la part de Madame la Ducheſſe *du Maine*, dont cet ami avoit l'honneur d'être connu. Mr. *de Fontenelle* qui penſoit à un autre ſujet, la refuſa nettement. On me permettra bien d'ajouter que c'étoit à moi qu'il penſoit, & que depuis il y a toujours penſé. Après une amitié qui alloit juſqu'à le ſéduire, dira-t-on encore qu'il étoit incapable d'amitié?

J'aurois plus d'une anecdote à conter ſur l'Académie Françoiſe, relativement à Mr. *de Fontenelle*; mais cette digreſſion n'eſt déjà que trop longue. Ce ſera donc pour une autre fois.

En 1728 parut l'Ouvrage intitulé, *Eſſai philoſophique ſur l'ame des Bêtes*, un vol. *in*-12. Il fut réimprimé en 1737, & cette ſeconde édition en deux volumes, & ainſi conſidérablement augmentée, fut dédiée à Mr. *de Fontenelle*. L'Auteur eſt Mr. *Boullier*, connu par pluſieurs autres Ouvrages eſtimés, & le même dont on a pu lire dans le *Journal des Sçavans* du mois de Mai dernier (1756) une Lettre adreſſée aux Auteurs de ce *Journal*, contenant quelques remarques ſur le *Traité des Animaux* de Mr. l'Abbé *de Condillac*. Mr. *Boullier* très-Cartéſien dans cette Lettre ſur l'idée de Dieu & d'autres points

* Ce ne ſera que dans le XI Volume.

† Celle de Mr. le Cardinal *de Rohan* en 1749.

§ Mr. l'Abbé *Le Blanc*. La place fut remplie par Mr. l'Evêque de *Rennes* (*Vaureal*.)

points de Métaphyfique, ne l'eft point du tout fur l'ame des Bêtes dans fon *Effai Philofophique*, & pas plus que Mr. l'Abbé *de Condillac* lui-même, puifque bien loin d'en faire de purs automates, il leur donne une ame immatérielle, mais d'un ordre inférieur à celle des hommes. Je fis l'extrait de ce Livre dans le *Journal des Sçavans* 1737, auquel je travaillois alors. Mr. *de Fontenelle* me communiqua une Lettre affez étendue qu'il écrivoit à l'Auteur, pour le remercier de l'honneur qu'il lui avoit fait. Elle contenoit plufieurs réflexions fur l'Ouvrage même, & j'en fis ufage dans le compte raifonné que j'en rendis. Mr. *Boullier* avoit demandé ces réflexions à Mr. *de Fontenelle*. „ Je ne connois perfon-„ ne, *lui dit-il dans l'Epître dédicatoire*, à qui „ l'hommage de mon Livre appartienne plus lé-„ gitimement qu'à vous. Quoique l'ufage ait „ établi parmi les Auteurs de mettre leurs pro-„ ductions à l'ombre du nom de quelque *Mécene*, la raifon leur confeilleroit de les offrir „ plutôt aux Maîtres de l'Art, & de ne faire de „ pareils préfens qu'en vue d'avoir l'inftruction „ pour récompenfe. Cette feule idée, Mon-„ fieur, m'infpire la liberté que je prends de „ m'adreffer à vous, & la juftifie".

XI. En 1695, il parut un petit Ouvrage intitulé, *Hiftoire de la Conjuration faite à Stockholm contre* Mr. *Defcartes. A Paris*, chez *Boudot*. Ce titre trompa d'abord, & l'on crut qu'il s'agiffoit d'une vraie *conjuration*. La méprife étoit d'autant plus naturelle, que Mr. *Defcartes* avoit eu des ennemis à la Cour de la fameufe *Chriftine*, ce qui étoit très-naturel auffi; fon mérite & encore plus fa faveur, lui avoient fait des jaloux. L'Ouvrage n'étoit pourtant qu'une plaifanterie philofophique. Il s'agiffoit bien à-la-vérité d'une *conjuration* contre la vie de Mr. *Def-*

Descartes; mais les prétendus conjurés n'étoient que des êtres & des manieres d'êtres physiques, que la nouvelle Philosophie avoit voulu détruire, ou du moins dépouiller de la plupart des qualités & des vertus que la Philosophie *Péripatéticienne* leur attribuoit. L'Historien les personnifie, & leur fait tenir une assemblée générale pour concerter les moyens de se venger du Philosophe; & delà la maladie dont il mourut à *Stockholm*, comme tout le monde le sçait, le 11 Février 1650. J'ignore l'Auteur de cette plaisanterie, assez ingénieuse pour avoir fait penser à un Journaliste estimable qu'elle pouvoit bien être de Mr. *de Fontenelle.* C'est Mr. *d'Artis* que j'ai déjà cité. Voici comme il en parle dans le troisieme Tome du *Journal de Hambourg*, page 297. „ Je l'ai trouvé, *dit-il*, très-bien „ écrite & très-heureusement imaginée. Quand „ ce seroit Mr. *de Fontenelle* qui y auroit mis la „ main, je ne pense pas qu'il eût pu mieux „ réussir, & peut-être est-ce lui-même; car je „ ne puis en parler que par conjecture, &c."

Je connois l'Ouvrage, & quoiqu'ingénieux, comme je viens d'en convenir, il ne l'est pas assez pour Mr. *de Fontenelle*, & ce qui est plus décisif, il ne l'est pas dans son goût & dans sa maniere. L'Auteur y a prodigué les termes de l'Ecole jusqu'à la pédanterie: (1) par-là il s'est dé-

(1) Voici comme Mr. *d'Alembert* parloit de Mr. *de Fontenelle* en 1751, dans le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie.* „ Un Ecrivain respectable que notre „ siecle a le bonheur de posséder encore, & dont je „ louerois ici les différentes productions, si je ne me „ bornois pas à l'envisager comme Philosophe, a appris aux Sçavans à secouer le joug du *pédantisme*, „ &c."

J'invite mes Lecteurs à relire la suite de ce passage, jamais Mr. *de Fontenelle* n'a été mieux caractérisé.

décelé. C'est un homme d'esprit, mais un homme de College. D'ailleurs la plaisanterie venoit trop tard pour les gens du monde en 1695. Voilà ce qu'un Philosophe, homme du monde, eût bien senti, & ce qu'un Philosophe de College pouvoit bien ne pas sentir, même avec beaucoup d'esprit. Le *Péripatétisme* dominant encore dans les Ecoles, sur-tout dans celles des *Jésuites*, il y avoit encore pour eux du sel à en plaisanter, mais peut-être quelque péril. Aussi l'Auteur de la plaisanterie ne se nomma point. Je soupçonne donc un *Jésuite*; & le mérite du style est un des motifs de mon soupçon. C'est peut-être le P. *Daniel*, Auteur du *Voyage du Monde de Descartes*. Ce *Voyage* & la *Conjuration* se ressemblent beaucoup par le style, & on les réimprima ensemble en *Hollande*. Plusieurs Journaux parlerent de la *Conjuration*, mais celui de *Hambourg* est le seul où je l'aye vu attribuée à *Mr. de Fontenelle*. *Placcius* cite ce Journal à cette occasion dans son Livre Latin sur les Auteurs anonymes *.

MERCURE D'AOUT, 1758.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR, du 25 Mai 1757.

CE *qu'on va lire, n'est point la suite de ce qu'on a lu dans les Mercures précédens sur Mr.* de Fontenelle; *je la remets au Mercure procbain.*

Mr.

* Ma conjecture n'étoit pas plus vraye que celle de Mr. *d'Artis*. La *Conjuration* est de Mr. *Gervais*, Voyez ci-après.

Mr. de Fontenelle *étoit de l'Académie de* Nancy (1). *On m'apporte dans le moment son* Eloge, par Mr. le Chevalier de Solignac, *Secretaire perpétuel de cette Académie. C'est Mr.* Falconnet *qui me l'envoie, & me le prête pour* 24 *heures. Je suis redevable de cette marque d'attention à l'amitié dont il m'honore, & sur-tout à son zele pour la mémoire de Mr.* de Fontenelle. *Comme j'ai trouvé dans cet* Eloge *quelques fautes contre l'exacte vérité des faits, & qu'elles pourroient bien être renouvellées par d'autres Panégyristes & Historiens de Mr.* de Fontenelle, *j'ai cru devoir les indiquer dans les* Remarques *suivantes. Je me flatte que Mr. le Chevalier* de Solignac *ne m'en sçaura point mauvais gré. Elles pourront lui être utiles à lui-même pour une seconde édition de son Ouvrage. Je souhaite bien sincérement qu'on me rende le même service, en relevant dans quelque Ouvrage périodique, & par exemple, dans le* Mercure, *les fautes que je puis aussi avoir faites dans ce que j'ai écrit & écrirai encore sur Mr.* de Fontenelle.

Les faits & anecdotes racontés par Mr. le Chevalier de Solignac, *m'en ont rappellé quelques autres que j'ai joints à mes* Remarques. *J'avertis donc les Lecteurs de s'attendre à de fréquentes interruptions, dont quelques-unes même seront assez longues.*

(1) A la tête du premier volume des *Mémoires* de cette Compagnie, est l'*Histoire* de son établissement. On y trouve, page 76, la Lettre que Mr. *de Fontenelle* écrivit au Roi de *Pologne*, pour le remercier de l'y avoir admis, & la Réponse de Sa Majesté.

REMARQUES *sur l'Eloge historique de Mr.* de Fontenelle, *prononcé à la Séance publique de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, le 8 Mai 1757, par Mr. le Chevalier* de Solignac.

Page 3. L'AUTEUR fait naître Mr. *de Fontenelle* le 13 Février 1657. Il nâquit le 11, & fut baptisé à la maison, parce qu'on le trouva trop foible pour le porter à l'Eglise sans risque. Il n'y fut donc porté que le 14, & voilà pourquoi c'est la date de son extrait baptistaire.

Ibid. Mr. le Chevalier *de Solignac* dit du pere de Mr. *de Fontenelle* : *Soit qu'il manquât de talent, ou qu'il*, &c. *il n'eut d'autre bonheur que de vieillir dans sa profession avec une réputation d'intégrité*, &c.

Mr. *de Fontenelle* m'a souvent dit que son pere avoit beaucoup d'esprit & de littérature, surtout beaucoup de probité; mais qu'il étoit d'*une humeur un peu fâcheuse*, inégal, capricieux. C'est donc de sa mere que Mr. *de Fontenelle* tenoit sa douceur & son enjouement ; il me l'a toujours peinte de ce caractere.

On n'a guere parlé de Mr. *de Fontenelle* sans parler de sa *douceur*. Je ne citerai aujourd'hui que ces quatre vers de Mr. *de Voltaire*. Ils se trouvent dans une Epître à Mr. *de la Faye*, non imprimée. C'est un Ouvrage de sa premiere jeunesse.

Et par mon Démon lutiné,
On me voit souvent d'un coup d'aile

Passer des fureurs de *Layné* *
A la douceur de *Fontenelle*.

Mais pour revenir au pere de Mr. *de Fontenelle*, on peut manquer de talens, sur-tout des talens nécessaires à un Avocat, avec de l'esprit & du sçavoir. (2)

Page 4. *Cette Dame* (la mere de Mr. *de Fontenelle*) *avoit un grand fonds de bon-sens. Elle avoit beaucoup de piété*, &c.

Elle avoit aussi beaucoup d'esprit. Elle communioit presque tous les jours. Mais, malgré son esprit & sa piété, elle ne pouvoit faire un crime à ses freres, MM. *Corneille*, d'avoir travaillé pour le Théâtre, &, comme disoit Mr. *de Fontenelle*, *elle n'entendoit point raison là-dessus.* Il exprimoit quelquefois aussi la même chose, en disant *qu'elle entendoit raison.*

Elle exhortoit souvent son fils à joindre les vertus chrétiennes aux vertus morales. Elle lui dit même un jour: *Avec toutes vos petites vertus morales, vous serez damné.*

Ibid. *L'esprit du jeune Fontenelle ne tarda pas à se developper*, &c.

Il brilla beaucoup dès ses basses classes, & les finit de très-bonne heure. Il ne réussit pas si bien d'abord en Philosophie, & par cela-même qu'il étoit déjà Philosophe. Les épines & les obscurités de la Logique Scholastique le rebuterent. Ses camarades de College disoient qu'ils al-

* Le Poëte *Laynez*. On a imprimé ses Poésies il y quelques années, en un petit in-12; mais ce recueil est bien éloigné d'être complet. C'est Mr. *d'Aguin* qui en a été l'Editeur. Mr. *Titon du Tillet* lui avoit fourni la plupart des pieces.

(1) Le Pere de Mr. *de Fontenelle* mourut en 1693, âgé de 82 ans, dit Mr. le Chevalier *de Solignac*. Cette date est exacte.

alloient avoir leur revanche, & l'emporter sur lui à leur tour. Cela lui fit d'abord un peu de peine. „ Mais, *me disoit-il un jour*, comme de „ très-bonne heure j'ai tâché de ne me fâcher „ de rien, je pris mon parti de ne rien enten- „ dre à la Logique. Cependant continuant de „ m'y appliquer, parce que c'étoit mon devoir, „ j'y entendis quelque chose; je vis bientôt que „ ce n'étoit pas la peine d'y rien entendre, que „ ce n'étoit que des mots: je m'en tirai ensuite „ aussi-bien que les autres".

Il en fut de la Physique comme de la Logique, & Mr. *de Fontenelle* éprouva ce qu'il a si bien dit de Mr *de Tournefort*. „ Quand il fut en Philo- „ sophie il prit peu de goût pour celle qu'on lui „ enseignoit. Il n'y trouvoit point la Nature.... „ mais des idées vagues & abstraites, qui se „ jettent, pour ainsi dire, à côté des choses, & „ n'y touchent point". *Eloge de Mr. de Tournefort.*

Ibid. *Madame de Fontenelle eut quatre fils..... Un autre mort Chanoine de Rouen à l'âge de* 78 *ans.*

C'étoit un Ecclésiastique très-pieux & très-charitable. Il mourut en 1741. Je trouve cette date dans une Lettre de Mr. *de Fontenelle* à Madame *de Forgeville*, du 13 Novembre de ladite année.

„ Vous sçavez peut-être déjà la mort de mon „ frere, arrivée il y a précisément huit jours. „ Elle fut très-imprévue & très-douce, vraie „ mort de prédestiné. Je ne doute point que „ vous ne preniez part à mon affliction, &c."

Page 5. *Reçu Avocat, il plaida une cause, & se promit aussitôt de n'en plus plaider.*

J'ai vu plusieurs personnes douter du fait: il est pourtant certain, & Mr. *de Fontenelle* l'a conté plus d'une fois, ajoutant qu'il perdit sa

cause. La foiblesse de sa poitrine & de sa voix étoit seule un obstacle invincible à la plaidoyerie.

Mr. *de Fontenelle* a eu occasion dans ses *Eloges des Académiciens*, de parler de plusieurs Philosophes destinés dans leur jeunesse à la profession d'Avocat. Je ne citerai que Mr. *Homberg*. „ Quoiqu'il se donnât sincérement à sa profes- „ sion, *dit Mr. de Fontenelle*, il sentoit qu'il y „ avoit quelque autre chose à connoître dans „ le Monde que les Loix arbitraires des Hom- „ mes, &c."

Page 6. *On sera surpris sans-doute qu'aucun de ces brillans Essais de Mr.* de Fontenelle, *ne soit entré depuis dans les divers Recueils de ses Oeuvres.*

L'Auteur veut parler des petites Pieces que Mr. *de Fontenelle* fournit au *Mercure* de Mr. *de Visé*. Plusieurs de ces Pieces sont *entrées* dans ses Oeuvres, & y sont restées; mais quelques-unes en sont sorties, après y être *entrées*. Elles vont y rentrer, & plusieurs le méritent beaucoup *. Ce sont des bagatelles, des riens, à n'en considérer que le sujet; mais qu'on fasse attention à tout l'esprit que l'Auteur a sçu y mettre, ce sont des choses. C'est du frivole, si l'on veut: mais le jeune homme qui s'y amusoit, réussissoit dès lors dans le solide, & y excella depuis, en s'amusant encore quelquefois à ce frivole. (1).

Ibid. L'Auteur parle à la fin de cette page des

* J'ai déjà observé que la plupart avoient été réservées pour le XI. Volume.

(1) On a déjà vu la plupart de ces *petites Pieces* dans le *Choix des anciens Mercures*, & plus même qu'on n'a cru y en voir. Mr. *de Fontenelle* ne s'étoit pas toujours nommé.

des Opéra de *Psyché* & de *Bellerophon.* Il pouvoit rendre ce qu'il en dit plus exact, en se conformant à ce que Mr. *de Fontenelle* en a dit lui-même dans sa *Lettre aux Auteurs du Journal des Sçavans*, imprimée d'abord dans ce *Journal*, & depuis dans ses *Oeuvres.*

Page 7. Mr. de la Motte *crut toujours l'Opéra de Psyché un des Ouvrages de* Quinault, *jusqu'à le faire entrer dans l'examen qu'il avoit entrepris de tous les Opéra de cet excellent Poëte Lyrique.*

J'ai parlé dans le *Mercure* d'Avril, de cette méprise de Mr. *de la Motte.* Sur le récit de Mr. le Chevalier *de Solignac* on pourroit en prendre une idée différente, mais qui ne seroit pas vraie. Mr. *de la Motte* ne persévéra pas dans sa méprise. Il ne crut pas *toujours* que *Psyché* fût de *Quinault*; & depuis l'avoir cru, il fut trop lié avec Mr. *de Fontenelle* pour n'avoir pas appris de lui-même, du moins après la mort de *Thomas Corneille*, que le neveu avoit travaillé pour l'oncle dans cette occasion, & dans plusieurs autres.

Ibid. *Dans une Lettre qu'il adressa aux Auteurs du* Journal des Sçavans. . . *Il sçut venger son oncle, & se venger lui-même, sans se nommer.*

Il s'est nommé, ou autant vaut.

Page 6. *On ne sçait quelles raisons le déterminerent à retourner dans sa Province, deux ans après sa premiere arrivée à Paris.*

Je doute que Mr. *de Fontenelle* ait resté deux ans à Paris, lorsqu'il y alla pour la premiere fois.

Ibid. *Le séjour qu'il fit à Rouen ne fut pourtant pas bien long.*

Il fut très-long, mais interrompu par quelques petits voyages; & c'est à *Rouen* que Mr. *de Fontenelle* a fait ses principaux Ouvrages, &

peut-être jusqu'à *l'Histoire des Oracles* inclusivement. Il y a certainement fait la *Pluralité des Mondes.* Madame *de la Mesangere* qui y demeuroit alors, étoit sa *Marquise*, c'est-à-dire qu'il avoit peint la Marquise des *Mondes* d'après cette Dame, quoiqu'il n'eût pas eu avec elle ni avec aucune autre, les *entretiens* qui composent l'Ouvrage, & qui sont une pure fiction. Mr. *de Fontenelle* m'a conté que lorsqu'il lui en fit la lecture, la femme de chambre de Madame *de la Mesangere*, qui étoit présente, reconnut sa Maîtresse dès les premieres pages, & même le Parc de la *Mesangere* (1), & se mit à sourire.

Cette Dame ne voulant pas que le Public la reconnût aussi, dit à Mr. *de Fontenelle* qu'il falloit un peu diminuer la ressemblance, & de brune qu'elle étoit, il la fit blonde. C'étoit une très-belle femme. On a son portrait à *Rouen* par la célebre Mademoiselle *Cheron.*

Ibid. L'Auteur parle ici des *Lettres du Chevalier d'Her... Elles étoient*, dit-il, *celui de ses Ouvrages qu'il estimoit le moins.*

Je ne voudrois pas l'assurer ; mais je sçais bien qu'il les estimoit plus que le Public, du-moins que la partie la plus nombreuse du Public, ne les a estimées; & s'il ne les a pas avouées publiquement (2), c'est seulement parce qu'il

(1) Mr. *Le Cat* m'a écrit qu'on y voyoit encore, il y a vingt ans, des vers que Mr *de Fontenelle* avoit gravés de sa main sur l'écorce des hêtres qui composoient la principale allée de ce Parc.

(2) Quelques personnes sçavent que feu Mr. *Grossemant d'Hermainville*, originaire d'*Allemagne*, mais né à *Pont de Veyle* en *Bresse*, s'étoit dit Auteur des *Lettres du Chevalier d'Her...* & qu'il en fut cru sur sa parole, principalement en *Bretagne*, où il a demeuré long-temps. Je l'y ai connu, & depuis plus particulié-

qu'il sçavoit que tout le monde n'en pensoit pas absolument comme lui, & même qu'on en avoit quel-

liérement à *Paris*. C'étoit un homme d'esprit, un homme à aventures, & dont la vie, s'il l'avoit écrite, & il disoit souvent qu'il l'écriroit, auroit paru un roman peu vraisemblable, n'eût-il rien ajouté à la vérité en l'écrivant. Mais il ne la respectoit pas toujours assez dans ses discours; & malheureusement pour elle, il parloit assez bien, ou du moins très-facilement. L'histoire de son mensonge à l'égard des *Lettres du Chevalier d'Her....* se trouve dans le Journal de la *Bibliothéque Raisonnée*. Un Sçavant, qui ne se nomma point, y avoit fait insérer une Lettre fort étendue & bien écrite, dans laquelle il annonçoit qu'il avoit découvert les véritables Auteurs de plusieurs Ouvrages célebres, promettoit de faire part au Public de ses découvertes, & pour échantillon prétendoit prouver que les *Lettres du Chevalier d'Her...* n'étoient point de Mr. *de Fontenelle*, mais de Mr. *d'Hermainville*. Je fis lire ce morceau à l'Auteur prétendu, qui en rit beaucoup, & je l'engageai sans peine à donner par écrit un désaveu qui fut envoyé aux Journalistes. Je ne voulois que cinq ou six lignes; Mr. *d'Hermainville* écrivit une longue Lettre, qu'il crut fort bonne, & qui ne l'étoit guere. Les Journalistes ne l'imprimerent point, & se bornerent à déclarer le désaveu qu'elle contenoit, en ajoutant néanmoins que le style seul de cette Lettre prouvoit que Mr. *d'Hermainville* n'avoit pas fait celles du *Chevalier d'Her....* On trouve encore son désaveu dans le *Mercure Suisse*, Avril 1735. Mr. *de Fontenelle* sçut tout cela dans le temps, & ne fit aussi qu'en rire. Quelques années auparavant il s'étoit fait un pari à *Rennes* sur le véritable Auteur des *Lettres du Chevalier d'Her....* Un des parieurs en écrivit à Mr. *de Fontenelle* même. Il répondit *en Normand*, sans avouer que ces Lettres fussent de lui, & sans nier qu'elles fussent de Mr *d'Hermainville*, & conclut par ces mots: „ Mon „ avis seroit, si vous me faisiez l'honneur de me le „ demander, que votre pari fût nul". J'ai entre les mains cette réponse de Mr. *de Fontenelle*. Au reste pendant toute sa vie elles ont toujours paru sous son nom, excepté les deux ou trois premieres éditions qui furent anonymes.

quelquefois parlé avec une ſorte de mépris. J'avoue que ſi elles méritoient ce mépris, il en faudroit conclure que pluſieurs autres de ſes Ouvrages méritent moins d'eſtime qu'on ne leur en accorde; il eſt à peu près le même dans tous ceux de pur bel-eſprit & de pur agrément. Mais ſont-elles en effet mépriſables? Juſqu'à ce que les Oeuvres de Mr. *de Fontenelle* aient été imprimées en corps, & tandis qu'elles l'ont été en volumes ſéparés & vendus ſéparément, celui des *Lettres du Chevalier d'Her...* a été autant acheté que les autres, & lu, j'oſe le dire, avec autant de plaiſir; mais moins relu, je l'avoue, & ſur-tout beaucoup plus critiqué. Or la véritable regle du mérite d'un Ouvrage de cette eſpece, eſt le plaiſir qu'on prend à le lire.

Le grand défaut des *Lettres du Chevalier d'Her...* eſt dans leur genre même; mais elles ſont très-bonnes dans leur genre, & infiniment au-deſſus de leurs pareilles, de toutes les autres *Lettres galantes.* Elles ſont même les ſeules qu'on liſe, & cela prouve du-moins la difficulté du genre.

En général, aucun Ecrivain n'eſt auſſi ſupérieur à ſes rivaux que Mr. *de Fontenelle*, dans les genres où il a excellé, & quelques-uns de ſes rivaux ſont pourtant très-eſtimables. (1)

Pa-

(1) Voici ce que Mr. *Bayle* dit des *Lettres du Chevalier d'Her...* dans les *Nouvelles de la République des Lettres, Décembre* 1686.

„ Il y a trois ans que ces Lettres ont été imprimées. Elles ſont d'un ſtyle agréable, vif, naturel, & qui ſent plus l'homme du monde qu'un Sectateur ſcrupuleux des *Remarques ſur la Langue Françoiſe* (celles du P. *Bouhours*). On y trouve cent jolis traits, un feu d'imagination qui a bien des agrémens, & qui, pour l'ordinaire, ne donne pas dans la fauſſe plaiſanterie ".

Mr.

Page 9. *Les Pastorales ne rappelloient guere ce temps heureux du premier âge de la Nature, où les Hilas & les Silvandres ne sçavoient point donner de l'esprit à leurs sentimens, &c.*

Les *Hilas* & les *Silvandres* sont les Bergers du Roman de l'*Astrée*. Ils ont bien de l'esprit, & autant que Mr. *d'Urfé* a pu leur en donner.

Page 11. Mr. le Chevalier *de Solignac* parle ici d'*Aspar*, d'après ce que j'en ai dit dans le *Mercure* d'Avril. J'ajouterai que Mr. *de Fontenelle* m'a dit qu'il s'agissoit dans cette Tragédie d'une conspiration contre l'Empereur *Léon*, celui qui succéda à *Marcien* en 457, & qu'elle étoit à peu près dans le goût d'*Héraclius*, de *Pierre Corneille*. Ne seroit-elle point tombée, parce qu'elle étoit trop compliquée? Je voudrois bien pouvoir expliquer ainsi sa chûte; mais on ne croira point qu'entre les mains de

Mr. *de Fontenelle*, selon Mr. *Bayle*, y avoit donc quelquefois *donné*; j'en conviens: mais la seconde édition fut très-corrigée, & même diminuée de quelques Lettres. Peut-être ne le fut-elle pas encore assez. On peut consulter l'Avertissement de cette seconde édition; elle n'est pas rare. Les suivantes furent encore diminuées, & selon moi elles le furent trop: Je dirai à l'occasion de l'Avertissement auquel je viens de renvoyer, que dans les dernieres éditions des *Oeuvres de Mr. de Fontenelle*, on en a supprimé quelques-unes, que le Public reverroit, ce me semble, avec plaisir. S'il est des Ecrivains dont il ne faille rien perdre, du-moins de ce qu'ils ont fait dans leur bon temps, c'est sur-tout de Mr. *de Fontenelle*. On pourroit lui appliquer ce que *Boileau* a dit de lui-même:

Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.

(On a réimprimé cet *Avertissement* dans le Tome X. des Oeuvres de l'Auteur.)

de Mr. *de Fontenelle* l'intrigue la plus *compliquée* en fût moins claire ; & il lui étoit aussi impossible d'être confus & obscur au Théâtre, que dans une Académie de Philosophes.

Peut-être, dit Mr. le Chevalier de Solignac, *cette Tragédie manquoit-elle par l'invention, par le dessein, par l'ensemble.*

J'ai encore de la peine à le croire. Il y a un autre *peut-être* plus vraisemblable. Cette Tragédie pouvoit être froide, peu intéressante, &, pour tout dire, foiblement versifiée. Il ne faut pas oublier qu'elle fut représentée en 1680 ou 81, & qu'ainsi Mr. *de Fontenelle* n'avoit au plus que 23 à 24 ans, quand il la fit.

Page 12. *Le mauvais succès d'Aspar ramena Mr.* de Fontenelle *à son premier goût pour les Opéra. Il fit bientôt après celui de Thétis & Pelée*, &c.

Il s'écoula plusieurs années entre *Aspar*, & *Thétis* & *Pelée* qui est de 1689. C'est le seul Opéra de *Colasse* qui soit resté au Théâtre.

Page 13. *Une Lettre sur la résurrection des corps*, &c.

Comme vraisemblablement Mr. le Chevalier *de Solignac* n'en parle que d'après moi, j'aurois souhaité que, comme moi, il en eût parlé moins affirmativement (1). J'en ai parlé pour ne rien omettre; car je doute réellement qu'elle soit de lui. J'avois dit que je ne la croyois pas imprimée. J'ai appris depuis qu'elle l'étoit dans une Feuille périodique de *Hollande*, intitulée *Le Courier politique & galant*, &c.

J'ai encore appris depuis par gens très-sûrs, que Mr. l'Abbé *de la Fare Lopis* s'étoit donné à eux pour l'Auteur de cette Lettre. S'il a sçu y imiter le style de Mr. *de Fontenelle*, il n'a pas

(1) Voyez le Mercure d'Avril.

pas imité sa prudence, en se vantant d'un pareil Ouvrage. Mr. *de Fontenelle* a avoué dans ses dernieres années à quelques amis particuliers, deux ou trois Ecrits qu'il n'auroit jamais dû faire, mais il ne s'en vantoit pas : il se condamnoit lui-même ; & l'aveu de l'Ouvrage en étoit toujours un de la faute de l'avoir composé.

Ibid. *Dans le dessein d'employer ses talens plus utilement qu'il n'avoit fait encore*, *Mr* de Fontenelle *entreprit d'inspirer l'amour de la Philosophie... Il fit ses* Entretiens sur la Pluralité des Mondes, *& eut l'adresse de sauver le fonds d'une matiere séche... par les agrémens les plus propres à la faire goûter*, &c. . . .

Cet Ouvrage unique en son genre, & si mal imité depuis par un homme même de beaucoup d'esprit, &c...

Il seroit inutile de dissimuler que Mr. le Chevalier *de Solignac* a eu ici en vue les *Dialogues Italiens* de Mr. le Comte Algarotti *sur la Lumiere.* Peu de *François* les ont lus dans l'original, mais on les connoît du moins par la traduction de feu Mr. *du Perron de Castera.* A cette occasion, je vais donner un Morceau non imprimé de Mr. *de Voltaire*, où il est question de ces *Dialogues* & de la *Pluralité des Mondes.* Mes Lecteurs m'en sçauront beaucoup de gré, & je ne doute point que l'illustre Auteur n'en soit très-aise aussi. On verra plus bas combien il desiroit en 1738 que ce morceau fût rendu public, & pourquoi il ne le fut pas.

Comme je travaillois au *Journal des Sçavans* lorsque Mr. *de Voltaire* publia pour la premiere fois les *Elémens de Newton*, il me fit remettre un *Mémoire* sur l'édition Hollandoise de ce Livre, pour être inséré dans le *Journal.* Il y relevoit beaucoup de fautes de toute espece dans les premieres feuilles de cette édition, les seu-

les qu'il eût encore vues. Lorsqu'elles lui furent toutes parvenues, il me fit l'honneur de m'écrire que ces fautes étoient *en si grand nombre & si considérables*, que le *Mémoire* qu'il m'avoit envoyé *devenoit entiérement inutile*. Quelques jours après, il me dit dans une nouvelle Lettre, que depuis sa derniere, *les Libraires Hollandois lui avoient promis de corriger leur misérable édition, & qu'il devoit avoir pour eux la condescendance de ne la point décrier*. Le *Mémoire* ne fut donc point imprimé; mais les *Elémens*, &c. l'ayant été ensuite plus correctement à *Londres*, feue Madame la Marquise *du Châtelet* m'envoya de *Cirey*, où Mr. *de Voltaire* étoit alors avec elle, une Lettre contenant une espece d'extrait de l'Ouvrage, pour être insérée dans le *Journal des Sçavans*. On la trouvera en Septembre 1738. Cette Lettre & cet Extrait sont de Madame *du Châtelet* même. Elle ne m'en disoit rien dans la Lettre particuliere qu'elle y joignit; mais je la devinai. Je le lui écrivis; & dans la réponse dont elle m'honora, elle m'avoua que j'avois bien deviné.

Mr. *de Voltaire* avoit ajouté à son *Mémoire* un *Postscriptum* assez étendu sur Mr. *de Fontenelle*. En voici l'occasion.

Les *Elémens*, &c. dans l'Edition Hollandoise & dans plusieurs des suivantes, commençoient par un *Avant-propos* qui a disparu depuis, où l'Auteur parlant à Madame *du Châtelet*, lui disoit:

„ Ce n'est point ici une Marquise, ni une „ Philosophie imaginaire. L'étude solide que „ vous avez faite de plusieurs nouvelles véri„ tés, & le fruit d'un travail respectable, sont „ ce que j'offre au Public pour votre gloire, „ pour celle de votre sexe, & pour l'utilité de „ quiconque voudra cultiver sa raison, & jouir „ sans

„ fans peine de vos recherches. Il ne faut pas „ s'attendre à trouver ici des agrémens. Tou„ tes les mains ne sçavent pas couvrir de fleurs „ les épines des Sciences; je dois me borner à „ tâcher de bien concevoir quelques vérités, & „ à les faire voir avec ordre & clarté. Ce se„ roit à vous à leur prêter des ornemens".

Voici maintenant l'addition que Mr. *de Voltaire* fit à son Mémoire.

„ On vient de m'avertir qu'on fait une ap„ plication aussi mal fondée qu'injurieuse de ces „ mots, par lesquels j'avois commencé ces *Es„ sais sur les Elémens de Newton: Ce n'est point „ ici une Marquise, ni une Philosophie imaginai„ re.* Je suis si éloigné d'avoir eu en vue l'Au„ teur de la *Pluralité des Mondes*, que je décla„ re ici publiquement que je regarde son Livre „ comme un des meilleurs qu'on ait jamais faits „ (1), & l'Auteur comme un des plus estima„ bles

(1) L'Abbé *du Bos* donne une louange singuliere à la *Pluralité des Mondes*, t. 1. sect. 22. de ses *Réflexions sur la Poësie & sur la Peinture*. Dans cette même section, où parlant de l'*Eglogue*, il désigne d'une maniere peu favorable celles de Mr. *de Fontenelle*, à la vérité sans le nommer, il dit que le premier *Entretien de la Pluralité des Mondes* est une très-bonne *Eglogue*. Voici le passage en entier:

„ Je ne crois pas qu'il soit de l'essence de l'*Eglogue* „ de ne faire parler que des amoureux. Puisque les „ Bergers d'*Egypte* & d'*Assyrie* sont les premiers As„ tronomes, pourquoi ce qui se trouve de plus facile „ & de plus curieux dans l'Astronomie ne seroit-il pas „ un sujet propre pour la Poësie Bucolique? Nous a„ vons vu des Auteurs qui ont traité cette matiere en „ forme d'*Eglogue*, avec un succès auquel toute l'Eu„ rope a donné son applaudissement. Le premier Li„ vre de la *Pluralité des Mondes*, traduite en tant de „ Langues, est la meilleure *Eglogue* qu'on nous ait „ donnée depuis cinquante ans. Les descriptions & „ les images que font ses interlocuteurs, sont très„ com-

„ bles qui aient jamais été. Je ne suis pas ac„ coutumé à trahir mes sentimens; d'ailleurs, „ je ne crois pas qu'il soit possible de penser au„ trement.

„ Lorsque j'eus l'honneur d'entendre à *Cirey* „ les Dialogues Italiens de Mr. *Algarotti*, dans „ lesquels les principaux fondemens de la Phi„ losophie de *Newton* me paroissoient établis a„ vec beaucoup d'esprit, & ceux de *Descartes* „ ruinés avec force, je m'engageai de mon cô„ té à combattre en François pour la même cau„ se, quoiqu'avec des armes extrêmement iné„ gales. Je suppliai la personne respectable chez „ qui nous étions, de souffrir que je misse son „ nom à la tête des *Elémens* d'une Philosophie „ qu'elle entend si bien; & Mr. *Algarotti* nous „ dit que pour lui, puisque son Ouvrage étoit „ un *Dialogue* supposé, & dans le goût de la „ *Pluralité des Mondes*, il le dédieroit à Mr. „ *de Fontenelle*. Je dis à Mr. *Algarotti* que j'é„ tois très-fâché de voir une Marquise en l'air „ dans son Ouvrage, & qu'il ne falloit point „ mettre un être imaginaire à la tête de vérités „ solides. Voilà ce qui donna lieu à ce com„ mencement de mes *Elémens*, comme la Dame „ illustre & Mr. *Algarotti* peuvent en rendre té„ moignage. J'ajouterai seulement qu'il feroit „ difficile de sçavoir qui de nous trois estime „ plus l'Auteur des *Mondes*, & étudie plus sou„ vent ses extraits de l'Académie; ce n'est pas „ moi qui en profite le plus: voilà tout ce que „ je puis dire, & j'ai de quoi confondre toute „ application maligne qu'on voudroit faire".

Dans la Lettre où Mr. *de Voltaire* m'avoit dit que

„ convenables au caractere de la Poësie Pastorale, & „ il y a plusieurs de ces images que *Virgile* auroit em„ ployées volontiers....".

que son *Mémoire étoit devenu inutile*, il y avoit par *Postscriptum* :

„ A l'égard du petit article sur l'estime infi„ nie que j'ai pour Mr. *de Fontenelle*, & sur „ l'application qu'on fait du commencement de „ mon Livre, c'est ce qui me tient le plus au „ cœur".

Enfin dans une Lettre que Mr. *de Voltaire* m'écrivit quelques jours après la précédente, je trouvai encore ce *Postscriptum*:

„ Je prie que l'article concernant l'Auteur „ des *Mondes*, subsiste toujours ".

L'article eut le sort du Mémoire; il ne *subsista* point, & ne fut point imprimé dans le *Journal des Sçavans*. On sera sans-doute curieux d'en sçavoir la raison, Mr. *de Voltaire* me permettra de la dire. Mr. l'Abbé *Bignon* qui présidoit alors au Journal, se défiant un peu de la sincérité de l'article, crut que le Public s'en défieroit aussi, & en conclut qu'il ne pouvoit que faire tort à Mr. *de Fontenelle* & à Mr. *de Voltaire* même. On voit bien que je ne pensois pas comme lui, puisque je fais imprimer ce petit morceau. Je sçavois pourtant, comme lui, que Mr. *de Voltaire* avoit souvent plaisanté, tant de vive voix que par écrit, sur le compte de Mr. *de Fontenelle*. Je sçais qu'il l'a fait encore depuis *, & peut-être le fera-t-il encore. Mais un bon-mot ne prouve rien, pas même le sentiment de celui qui le dit. Il se présente, on le *lâche*; on va même jusqu'à l'écrire, jusqu'à en faire une Epigramme. Cela ne prouve pas davantage. *Le François*, dit quelque part l'Abbé du Bos, *ne méprise pas tout ce dont il rit*, & Mr. *de Voltaire* est plus François qu'un autre. Enfin il vaut trop lui-même, & à trop d'égards, pour

ne

* On peut voir entr'autres le *Micromegas*.

ne pas sentir tout ce que vaut Mr. *de Fontenelle*.

Les témoignages d'estime qu'il a donnés à Mr. *de Fontenelle* doivent paroître d'autant plus sinceres, qu'il y a mis des restrictions. Je sçais qu'il en est de malignes & d'odieuses qui ne restreignent pas seulement, mais qui détruisent & anéantissent, & d'un éloge font une satyre d'autant plus cruelle, qu'elle est plus perfide. Mais il me semble qu'il n'en est pas de-même de celles de Mr. *de Voltaire*. Et par exemple, voici ce que je trouve dans une Lettre qu'il m'écrivit à peu près dans le même temps.

„ Ce Pays fertile en Romans, n'a produit „ jusqu'à-présent qu'une Philosophie romanes„ que. *Descartes* n'est connu, n'est révéré que „ par ses fautes. Sa *Géométrie* & sa *Dioptrique* „ sont presqu'inconnues. Son nom seroit igno„ ré s'il n'avoit fait que ces chef-d'œuvres. „ Tout le monde s'entretient des *Lettres du Che*„ *valier d'Her*. . . (1) & d'un *Ruisseau amant* „ *de*

(1) Il parut en 1750 un Livre intitulé, *Connoissance des beautés, & des défauts de la Poësie & de l'Eloquence dans la Langue Françoise*. Mr. *de Voltaire* y est extrêmement loué, & même mis au dessus de tous nos meilleurs Ecrivains, sans exception. Cependant on le soupçonna d'en être l'Auteur; il le désavoua, & à moi-même. Plusieurs des Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* y sont traités avec mépris, & entr'autres les *Lettres du Chevalier d'Her*. . . *Elles sont écrites*, dit le Panégyriste de Mr. de Voltaire, *d'un style tout-à-fait impertinent*. Mr *Boullier*, le même dont j'ai déjà parlé (*Mercure de Juillet, page* 118), défendit Mr. *de Fontenelle* avec autant de justesse que d'esprit; & bien loin d'abandonner au Critique les *Lettres du Chevalier d'Her*... ce qu'il répond en leur faveur est peut-être le plus bel endroit de son apologie, & assurément c'est beaucoup dire; je connois peu de morceaux littéraires aussi estimables. Mr. *Boullier* étoit ami zélé de Mr. *de Fontenelle*, & il avoit déjà eu affaire avec Mr. *de Vol-*

„ *de la prairie*; dix ou douze perſonnes admi-
„ rent le Livre de l'*Infini* en connoiſſance de
„ cauſe ".

En citant de pareils traits ſur Mr. *de Fontenelle*, je prouve que je fais ſon hiſtoire avec autant de ſincérité que je crois que Mr. *de Voltaire* a fait ſon éloge. J'en uſerai de-même dans la ſuite, & je m'engage à ne rien diſſimuler, à ne rien taire; ou ſi je tais quelque choſe, ce ſera moins par égard pour Mr. *de Fontenelle* que pour le Public, moins à cauſe du mort qu'à cauſe des vivans. Je ſuis aſſez perſuadé du principe *qu'on ne doit aux morts que la vérité*, dite néanmoins avec tous les ménagemens dûs à un grand mérite. Cependant j'ai lu avec peine dans l'hiſtoire de quelques hommes illuſtres, des vérités qui, peu honorables à leur mémoire, pouvoient auſſi être dangereuſes pour un grand nombre de Lecteurs. A la place de l'Hiſtorien, je les aurois ſupprimées ; & par exemple, ſi Mr. *de Fontenelle* avoit mal penſé ſur la Religion, comme on l'en a ſoupçonné malgré ſon exactitude à en remplir les devoirs extérieurs, malgré la plus parfaite probité, je dirois preſque, malgré toutes

Voltaire. De la même plume, auſſi chrétienne qu'ingénieuſe, ſont ſorties la défenſe de Mr. *Paſcal* & celle de Mr *de Fontenelle*. La premiere, imprimée d'abord en Hollande, l'a été depuis à *Paris* en 1753, précédée de trois *Lettres critiques ſur les Lettres Philoſophiques de Mr. de Voltaire*. La ſeconde vient d'y être imprimée auſſi (en 1759.) dans les *Pieces Philoſophiques & Littéraires* par M. B. (Boullier) page 274. après avoir paru d'abord dans le *Supplément* au *Journal des Sçavans* du mois de Janvier 1752, édition de Hollande, p. 237. Mais cette édition eſt rare à Paris. Malgré l'interêt que j'ai toujours pris à Mr. *de Fontenelle*, je n'ai lu cette défenſe que depuis avoir écrit tout ce qu'on vient de lire, & c'eſt Mr. *Boullier* lui-même qui me l'a indiquée dans ſa Lettre du 26 Juin dernier.

tes les vertus morales, je me garderois bien d'avouer par une sincérité mal entendue qu'il étoit incrédule, ou du-moins d'entrer sur cela dans aucun détail. Mais revenons à Mr. le Chevalier *de Solignac.*

Page 16. Il parle ici d'après moi (1) de l'opposition de Mr. *Despréaux* à l'entrée de Mr. *de Fontenelle* dans l'Académie Françoise; opposition fondée principalement sur leur différente maniere de penser au sujet des Anciens & des Modernes. J'aurois cité alors, si je les avois connus, de jolis Vers Latins, adressés à l'un & à l'autre par le célebre Mr. *Werenfels* (né à *Basle* en Mars 1657), pendant le voyage qu'il fit à Paris en 1701. Les voici:

A Mr. de Fontenelle.

Nostris cedere prisca Fontanellus
Demonstrare volens, & hic & illic
Quæsivit nova præferenda priscis.
Sed cum se nihil invenire cernit,
Libros impatiens facit, probatque
Nostris cedere prisca Fontanellus.

A Mr. Despréaux.

Præ cunctis veteres probas Poëtas;
Tanto credere nos decet Poëtæ.
Sed cum vincere te prisca videmus,
Tanto credere non decet Poëtæ.

En voici encore d'autres de la même main pour Mr. *de Fontenelle*; & quoiqu'ils ne viennent pas ici aussi à propos que les précédens, ceux de mes Lecteurs, qui ne les connoissent

(1) Premier Tome du Mercure d'Avril.

sent point, seront bien aises de les y trouver.

Forsitan exiguum tibi, Fontanelle, *videtur*
Quod capitur scriptis gens quoque nostra tuis. (1).
At, precor, agrestis populi ne despice plausus ;
Fallor, & hinc veniet gloria summa tibi.
Talem carminibus gentem quia traxerat Orpheus,
Illum hodie dicunt allicuisse feras.

Page 57. *Aussi le vit-on durant plus de* 40 *ans porter dans l'Académie des Sciences tout le poids d'un travail, qui a lassé depuis successivement des gens estimés aussi forts*, &c.

Il n'a *lassé* encore que Mr. *de Mairan*; & même si Mr. *de Mairan* a quitté au bout de trois ans, il ne s'étoit engagé que pour ce temps-là.

Page 18. L'Auteur parle ici de l'Histoire de cette Académie, & dit: *Toujours libre & aisé, Mr.* de Fontenelle *paroît ne vouloir que badiner sur la surface des objets qu'il traite*, &c.

Si cela étoit cette Histoire seroit très-peu de chose, & un Ouvrage superficiel, au-lieu qu'elle est un Ouvrage profond. Mais Mr. *de Solignac* a dit sans y penser plus qu'il ne vouloit dire.

Si Mr. *de Fontenelle badine* quelquefois, c'est très-rarement; & si quelques Critiques lui ont reproché quelques expressions *badines*, ou du-moins trop familieres, d'autres ont pris sa défense, du-moins sur quelques-unes de ces expressions. En voici un exemple, & à l'égard de celle de ces expressions qu'on lui a le plus reprochée.

Dans le *Journal de Trévoux*, Mars 1745, le Journaliste dit: „ C'étoit un Physicien qui disoit d'un Physicien *qu'il avoit pris la Nature sur le fait* *. Cela est-il moins vrai & moins so-

„ li-

(1) Les Suisses.

* Mr. *de Fontenelle* dans l'Eloge de Mr. *de Tournefort*.

„ lide, parce qu'il eſt beau, brillant, élégant, „ & dit avec eſprit. En le critiquant, on a „ cenſuré un trait de Phyſique, ne croyant cenſurer qu'un trait de Littérature. De quelque „ côté qu'on l'enviſage, nous ne voyons pas „ qu'il doive être moins permis aux Sçavans „ d'avoir de l'eſprit, qu'aux Gens d'eſprit d'être ſçavans. Et puis, chacun eſt ce qu'il eſt, „ & le Public ne s'y méprend pas".

Comme je ne veux rien diſſimuler, j'avoue que cette Apologie eſt du feu Pere *Caſtel*, qui a ſi long-temps travaillé au *Journal de Trévoux*; on ne manquera pas de dire qu'en parlant pour Mr. *de Fontenelle*, il parloit pour lui-même. J'avoue encore que l'expreſſion, *il avoit pris la Nature ſur le fait*, quoique *vraye*, *juſte* & *ingénieuſe*, eſt pourtant trop *familiere*, pour être *belle*, *brillante*, & *élégante*.

Page 22. *Naturellement froid, il avoit de la circonſpection*, &c.

Il

fort. Voici le paſſage en entier. C'eſt la meilleure Apologie que je puiſſe faire de l'expreſſion critiquée.

Il faut ſe rappeller que Mr. *de Tournefort*, comme l'a dit Mr. *de Fontenelle* dans ſon Eloge, *croyoit que les Pierres étoient des Plantes qui végétoient & qui avoient des graines. Il étoit même aſſez diſpoſé à étendre ce ſyſtême juſqu'aux Métaux &c.*

Mr. *de Fontenelle* raconte enſuite comment Mr. *de Tournefort*, accompagné d'un autre Botaniſte & d'un habile Deſſinateur, deſcendit dans la Grotte d'*Antiparos*. „ Mr. *de Tournefort*, ajoute-t-il, eut la ſenſible „ joye d'y voir une nouvelle eſpece de Jardin, dont „ toutes les Plantes étoient différentes piéces de marbre, encore naiſſantes ou jeunes, & qui, ſelon toutes les circonſtances dont leur formation étoit accompagnée, n'avoient pu que végeter. En-vain la „ Nature s'étoit cachée dans des lieux ſi profonds & „ ſi inacceſſibles, pour travailler à la végétation des „ Pierres; elle fut, pour ainſi dire, priſe ſur le fait „ par des Curieux ſi hardis".

Il n'étoit point *froid*. Son caractere étoit une vivacité douce & enjouée. S'il n'étoit pas joyeux, il étoit gai, & l'étoit toujours. Jamais homme ne fut plus égal. On le trouvoit toujours le même, & lors même qu'il souffroit. A peine a-t-il eu quelques momens d'humeur dans les dernieres années de sa vie, encore étoit-il aisé de voir que sa surdité en étoit la principale cause. Cette privation lui étoit sensible; & sur l'expérience que les sourds sont communément tristes, je craignis beaucoup, dans les commencemens, qu'elle ne diminuât sa gaieté, & par-là n'abrégeât ses jours. J'eus le bonheur de me tromper. Au-reste, ses amis perdoient peut-être plus à sa surdité que lui-même. Ils lui parloient moins, & de son côté il leur parloit moins aussi, tant par discrétion & pour ne les pas obliger à lui répondre, que parce que naturellement peu pressé de parler, il ne le faisoit guere qu'à l'occasion de ce qu'il entendoit. De-là, moins de ces reparties heureuses, de ces traits pleins de sens & d'esprit, dont ceux qui l'ont fréquenté, sçavent que sa conversation étoit remplie, & qu'il plaçoit si à propos que, quelque ingénieux qu'ils fussent, ils paroissoient toujours naturels à ceux qui les entendoient de sa propre bouche. On sentoit qu'il ne les cherchoit point; qu'ils se présentoient à lui sans effort, &, comme on dit, qu'ils couloient de source & d'une source inépuisable. Aussi n'a-t-elle été épuisée qu'avec sa vie; & jusqu'à sa mort, la peine de s'en faire entendre a toujours été bien payée par le plaisir de l'entendre à son tour. J'ai écrit une espece de journal de ses dernieres années qui en fournira la preuve; encore ne sçais-je pas tout.

J'avoue, pour continuer d'être parfaitement sincere, que si Mr. *de Fontenelle* ne cherchoit point

point à dire des bons-mots, il sentoit bien quand il en avoit dit quelqu'un, & étoit bien aise qu'on le sentît.

Dans la page suivante, l'Auteur dit avec raison que sa conversation étoit toujours *vive & agréable*. Il n'étoit donc pas *froid*.

Page 23. *Il devint... souvent goutteux.*

Sa goutte étoit peu de chose, & même sur la fin de sa vie les attaques étoient beaucoup plus courtes que vingt ans auparavant, mais plus fréquentes.

Page 24. *Il mourut le 9 Janvier de cette année, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, onze mois & quelques jours.*

Il falloit dire, *moins* quelques jours.

Ibid. *Il a laissé pour Exécutrice testamentaire Madame* Jauffrin, *qu'il avoit beaucoup fréquentée sur la fin de ses jours*, &c.

Il falloit écrire *Geoffrin*. Mr. *de Fontenelle* la connoissoit beaucoup depuis plus de vingt ans, & c'étoit chez feue Madame *de Tencin* qu'il l'avoit connue. Il lui a laissé le diamant qu'il avoit destiné à Madame *de Tencin* s'il étoit mort avant elle *, & qu'il tenoit de Mr. *Le Haguais*. Elle en a distribué le prix aux domestiques de Mr. *de Fontenelle*.

Ibid. *Madame la Comtesse* de la Tour du Pin *étoit fille de* François Corneille, *fils de* Thomas, *& le dernier des Corneilles.*

Il y a un *Corneille* descendant d'un *Pierre Corneille*, oncle du Grand *Corneille*. Il est à Paris dans un état obscur, & n'a qu'une fille.

Je dois ajouter en finissant ces *Remarques*, que si on ne trouve pas dans l'Eloge de Mr. *de Fontenelle* par Mr. le Chevalier *de Solignac* une entiere exactitude dans les faits, exactitude au reste

* Madame *de Tencin* mourut en Novembre 1749.

reste impossible à quelqu'un qui n'écrit que sur les mémoires qu'on lui envoye, on y trouvera en revanche des réflexions également sensées & ingénieuses; & en l'examinant du côté des pensées & du style, j'aurois eu beaucoup à louer. Peut-être même me serois-je trompé en ne louant pas tout. Mais il faut permettre quelques différences de sentiment en matiere de goût, où il y a tant d'arbitraire.

Du 12 Juin, 1757.

Mr. le Chevalier *de Solignac* a bien senti ce qui pouvoit manquer, à différens égards, à son Eloge de Mr. *de Fontenelle*. Je crois lui faire honneur, & fournir une nouvelle preuve de son esprit aussi-bien que de sa modestie, en insérant ici la Lettre qu'il m'a écrite, en m'envoyant cet Eloge que je lui avois demandé. On devinera bien la raison des retranchemens que j'y ai faits.

A Luneville, ce 6 Juin 1757.

„ Je suis bien flatté, Monsieur, qu'après a- „ voir lu mon Eloge historique de Mr. *de Fon-* „ *tenelle*, votre illustre ami, vous desiriez en- „ core de posséder ce foible ouvrage. Je vous „ aurois prévenu, si j'avois pu m'imaginer que „ mes efforts pour louer un si grand homme „ eussent répondu à mes desirs & à ceux de „ quelqu'un qui l'a si bien connu, &c. . .

„ Malgré le cas que vous paroissez faire de „ cet Eloge, je sens parfaitement que je n'ai „ pu atteindre à la hauteur de mon sujet, & „ j'en rougis; mais mon intention étoit loua- „ ble, & il n'a pas tenu à moi de faire mieux. „ D'ailleurs j'ai eu peu de temps pour travailler

„ ce Discours; & j'avois si peu de mémoires *en*
„ *si beau sujet de parler*, que j'eusse été bien em-
„ barrassé de le remplir sans ce que vous nous
„ avez fourni dans les deux *Mercures* d'Avril.
„ J'ai lu avec autant de plaisir ce que vous en
„ dites dans celui de ce mois, mais ces nou-
„ velles anecdotes viennent trop tard pour moi.
„ J'espere donc que vous me pardonnerez tout
„ ce qui vous peut déplaire dans cet Eloge....
„ Ce n'est qu'un portrait en détrempe; mais il
„ part d'un cœur qui fut toute sa vie pénétré
„ de la plus haute estime pour un des plus grands
„ hommes qui aient illustré la France par la ri-
„ chesse & la beauté de leurs talens...."
J'ai l'honneur d'être, &c.

MERCURE DE SEPTEMBRE, 1757.

XII. LORSQUE dans les *Mercures* précédens, j'ai indiqué plusieurs morceaux de Mr. *de Fontenelle* tant en prose qu'en vers, & tant imprimés que manuscrits, qui ne se trouvent point dans la derniere édition de ses Oeuvres, je ne les connoissois pas encore tous, & peut-être ne les connois-je pas tous encore. Voici ceux qui sont venus depuis à ma connoissance. Je commence par les imprimés.

1. J'ai parlé dans le *Mercure* d'Avril, d'un Poëme composé par Mr. *de Fontenelle*, pour le Prix de l'Académie Françoise en 1675, par conséquent lorsque l'Auteur n'avoit encore que 18 ans, & j'ai dit que le Prix fut remporté par Mr. *de la Monnoye*. Le sujet étoit: *La gloire des Armes & des Lettres sous Louis XIV*. On ne doute point que ce Poëme ne soit de Mr. *de Fontenelle*, puisqu'il y mit son nom, comme on peut

peut le voir dans le Recueil de l'Académie de ladite année.

Mais il n'eſt pas moins ſûr qu'il compoſa encore, à-la-vérité en gardant l'anonyme, pour le Prix de 1677. J'ai trouvé parmi ſes papiers une copie de ce ſecond Poëme, apoſtillée de ſa main, & je me ſuis reſſouvenu qu'il m'en avoit parlé. Auſſi l'a-t-on mis, avec pluſieurs autres pieces du même Auteur, dans le Recueil périodique que j'ai indiqué (*Mercure* d'Avril) & qui a pour titre, *Le petit Réſervoir*, &c. Le ſujet de 1677 étoit, *L'éducation de Monſeigneur le Dauphin*. Mr. *de Fontenelle* fut encore vaincu par Mr. *de la Monnoye*. (1)

Pa-

(1) En 1714, & ainſi au même âge de vingt ans, Mr. *de Voltaire* compoſa pour le Prix de l'Académie, & fut vaincu par un homme bien inférieur à Mr. *de la Monnoye*, par l'Abbé *du Jarry*. Le Poëme couronné, au deſſous du médiocre du côté de la poëſie, étoit encore gâté par une mépriſe qui ſuppoſoit dans le Poëte une ignorance groſſiere en matiere de Phyſique & même de ſimple Géographie. Un de ſes vers commençoit par *Poles glacés*, *brûlans*, &c. Le Vainqueur & même les Juges furent très-plaiſantés dans le temps, ſur-tout par le vaincu ; & comme de pareilles occaſions de plaiſanter ne laiſſent pas que d'être rares, Mr. *de Voltaire* eſt revenu pluſieurs fois à la charge. Cela n'a pas empêché que le Poëme, imprimé d'abord avec ſes *poles glacés* & ſes *poles brûlans*, dans le Recueil de l'Académie de 1784, ne l'ait encore été de-même dans celui de toutes les Pieces couronnées juſqu'en 1747. Cependant l'Abbé *du Jarry* avoit corrigé ſa mépriſe dès 1715 ; & dans le Recueil qu'il donna alors de ſes Poëſies, parmi leſquelles ſe trouve ſon Poëme, au-lieu de *poles*, il mit *climats*. Ce dernier mot eſt juſte, mais l'autre étoit plus poëtique, parce qu'il eſt moins commun ; & voilà, ſans-doute, ce qui le fit préférer au Poëte. Il ſeroit aiſé de citer pluſieurs autres exemples, à-la-vérité un peu moins forts, de la préférence donnée par des Poëtes célebres ſur le mot propre & juſte, à un mot plus harmonieux, plus noble, moins

uſi-

Page 79 du même *Mercure*, j'ai indiqué un autre Recueil contenant beaucoup de pieces de Mr.

usité, & par-là, disent-ils, plus poëtique, mais souvent très-impropre, & sur cela voici une petite anecdote assez plaisante.

Un jeune Poëte vint lire à feu Mr. *Danchet* des vers qu'il avoit faits sur sa Maîtresse, la piece débutoit ainsi:

Maison, qui renfermez l'objet de mon amour, &c.

Danchet interrompit le Lecteur avec vivacité. *Maison* est bas, lui dit-il, trop commun du-moins. Il y en a tant d'autres à choisir. Mettez *palais*, *beaux lieux*, &c. *Mais*, repliqua le Poëte, *c'est une maison de force.*

Pour revenir à l'Abbé *du Jarry*, dont je n'aurois peut-être jamais d'autre occasion de parler, si pourtant celle-ci en est une, je dirai en passant que ce mauvais Poëte a fait quelques vers très-heureux; ceux-ci, par exemple, dans un Poëme couronné par l'Académie en 1679. Le sujet étoit, *Que la victoire a toujours rendu le Roi plus facile à la paix.* Après avoir dit que ceux des Princes ligués contre S. M. que leur impuissance avoit prudemment engagés à se soumettre, en avoient été épargnés, au-lieu que ceux qui avoient cru pouvoir lui résister, étoient tombés sous ses coups vengeurs, le Poëte ajoute cette comparaison à la fois si juste & si poëtique;

Pareils à ces roseaux qu'on voit baissant la tête,
Résister par foiblesse aux coups de la tempête,
Pendant que jusqu'aux Cieux les cedres élevés,
Satisfont par leur chûte aux vents qu'ils ont bravés.

Qu'on me permette de citer encore du même Poëte deux autres beaux vers, mais d'un caractere différent. Ils se trouvent dans une Epître où l'Auteur annonçoit à un ami qu'il alloit prendre le parti d'une entiere retraite. Elle finit ainsi:

Caché dans ma retraite, & comme enseveli,
De quelques jours j'avance un éternel oubli.

L'Ab-

Mr. *de Fontenelle*, & imprimé au commencement de cette année, sous le titre de *Porte-feuille*, &c.

L'Abbé *du Jarry* remporta encore le Prix de l'Académie en 1683, ou du-moins il le partagea avec Mr. *de la Monnoye*. Les deux pieces ayant eu un égal nombre de suffrages, l'Académie fit frapper deux Médailles, chacune valant moitié du prix, & elles furent données aux deux Auteurs. C'est l'unique fois que ce partage est arrivé.

L'Abbé *du Jarry* étoit Prédicateur, & il a fait imprimer des Panégyriques & des Oraisons funebres, qui, sans être du premier mérite, ont des beautés, entr'autres l'Oraison funebre de Mr. *Fléchier*. N'est-il pas singulier qu'un Orateur de profession ait remporté des Prix de Poësie, plutôt que des Prix d'Eloquence? La même chose est arrivée à Mr. l'Abbé *Ségui*, à *Paris* & à *Toulouse*. Il a souvent composé dans sa jeunesse pour la prose & pour les vers, & n'a pourtant été couronné que dans ce dernier genre. Ce fait dit bien des choses, si c'étoit ici le lieu de les dire, & pourroit être le sujet d'une bonne Dissertation littéraire. Très-peu de Prédicateurs de réputation ont remporté des Prix d'Eloquence dans les Académies. Je ne me rappelle même que le P. *Rainaud*, de l'Oratoire (1). Beaucoup de Poëtes très-médiocres, pour ne pas dire davantage, ont remporté des Prix de Poësie. Je ne nommerai que le Poëte *Gacon*. En général, la prose des Recueils Académiques est supérieure aux vers qu'on y trouve, & la raison n'en est pas seulement que les vers sont plus difficiles que la prose, & que néanmoins le Lecteur y est plus *difficile* aussi: c'est encore parce que les meilleurs esprits sont plutôt Prosateurs que Poëtes. Cette proposition paroîtra peut-être un paradoxe, même à de bons esprits, & paroîtra certainement un blasphême à la plupart des Poëtes. Je me flatte pourtant que les plus estimables seront de mon avis dans le fonds de leur cœur, du-moins ceux qui écrivent aussi bien en prose qu'en vers, &, par exemple, Mr. *de Voltaire*. J'ai toujours pensé, & en le pensant j'ai cru lui faire honneur, qu'il n'étoit pas aussi éloigné de l'opinion de Mr. *de la Motte* sur les vers, qu'il l'a paru

(1) Il est sorti cette année de cette Congrégation.

&c. On y trouve (tom. 2. p. 72.), après les deux Lettres de Mademoiselle *de Launay* & de Mr. *de Fontenelle* sur l'aventure de Mlle. *Têtar*, & avant une Réponse de Mr. *de Fontenelle* à une Lettre de Mr. *de Voltaire*, écrite *de Sully* (1); on y trouve, dis-je, mais sans nom d'Auteur, un

nu dans ce qu'il a écrit pour la combattre, ou que du-moins il s'en est fort rapproché depuis. Quant à Mr. *de Fontenelle*, il seroit superflu de dire qu'il étoit absolument de cette opinion, quoique, comme Mr. *de la Motte*, il aimât aussi beaucoup les vers, & peut-être même plus que la Poësie.

(1) Mr. *de Voltaire* a fait imprimer sa Lettre & une partie de la Réponse de Mr. *de Fontenelle* dans plusieurs éditions de ses Oeuvres. Dans la derniere, où elle est en entier (t. 2. p. 238.), à un vers près, mais le meilleur de la piece, il a ajouté cette note:

„ Cette Réponse de Mr *de Fontenelle* est très-mau-
„ vaise; il en fit une autre adressée à Madame la Ma-
„ réchale *de Villars*, qui vaut beaucoup mieux, &
„ dans laquelle est ce vers: *Il faut des hochets pour*
„ *tout âge.* Mais nous n'avons pu retrouver cette pie-
„ ce".

On ne comprend rien à cette note.

1. Le vers n'est pas cité exactement par Mr. *de Voltaire*, & Mr. *de Fontenelle* avoit dit,

Il est des hochets pour tout âge.

2. Ce vers étoit après ceux-ci:

J'avouerai bien, & j'en enrage,
Que le sçavoir & la raison
Ne sont aussi qu'un badinage,
Mais badinage de Grison;
Il est des hochets pour tout âge.

3. On ne connoît point la Réponse adressée à Madame la Maréchale *de Villars*.

4. Celle à Mr. *de Voltaire*, la seule qui existe, est très-défigurée dans l'édition de *Geneve*, 1756.

un Poëme ſur *Le ſoin que le Roi prend de l'éducation de la Nobleſſe dans ſes Places & dans St. Cyr.* C'eſt le ſujet que donna l'Académie Françoiſe en 1687. Si je connoiſſois l'Editeur de ce Recueil, je lui demanderois s'il croit ce Poëme de Mr. *de Fontenelle*, & ſur quelles preuves il le croit; Mr. *de Fontenelle* ne m'en a jamais rien dit. Quoi qu'il en ſoit, l'Ouvrage ne me paroît pas indigne de lui, & j'y trouve aſſez ſa maniere. Cependant le Prix fut donné à une Ode de Mlle. *Desboulieres*, fille de la célebre Dame de ce nom. Comme celle-ci ne mourut qu'en 1694, & âgée ſeulement de 56 ans, elle eut peut-être grande part, du-moins par ſes conſeils, à la Piece couronnée, ſi même elle n'en eſt pas l'unique & véritable Auteur. L'Ode me paroît pourtant inférieure au Poëme, & je doute que l'Académie de 1757 jugeât comme celle de 1687. Mais peut-être que l'infériorité de l'Ode fut excuſée, ou même moins ſentie, parce que l'Auteur y déclaroit ſon ſexe, & qu'on ſçut qu'il ne trompoit point.

Dans un ſuperbe enclos, où la ſageſſe habite,
Où l'on ſuit des vertus les ſentiers épineux,
D'un âge plein d'erreurs mon foible ſexe évite
Les égaremens dangereux.

D'ailleurs, il ne faut qu'un très-mauvais vers pour faire manquer le Prix à une piece meilleure, à tout prendre, que celle qu'on lui préfere. Or il y en a un très-mauvais dans le Poëme. L'Auteur parlant des Compagnies de *Cadets* créées en 1682, dit:

Tous ces jeunes Guerriers inſtruits de ce qu'ils doivent
Au bras qui les ſoutient, au ſecours qu'ils reçoivent;
Fiers de porter le nom d'éleves d'un Héros,

Brûlent de quitter l'ombre & le sein du repos:
De ses nobles leçons qu'il leur demande compte,
Que sa justice excite une vengeance prompte,
Ils partent, &c.

Voilà, je le répete, un bien mauvais vers, & on sçait d'autant moins ce que signifie *excite*, qu'il paroît d'abord signifier quelque chose. Quelqu'un de mes Lecteurs dit sans-doute que ce n'est-là qu'une faute d'impression, une faute aussi aisée à corriger qu'à appercevoir, & qu'il faut lire *exige* au-lieu d'*excite*. Cela est évident. Cependant cette faute se trouve, & dans le Recueil de l'Académie, & dans le *Porte-feuille*, &c. N'étoit-elle donc point dans le manuscrit même sur lequel la piece fut jugée, & ainsi une faute, non du Poëte sans-doute, mais de son Copiste, plutôt que de l'Imprimeur?

Si ce Poëte est Mr. *de Fontenelle*, & qu'il eût été couronné, il eût obtenu en 1687 la double couronne des vers & de la prose; car il remporta le Prix d'Eloquence par son *Discours sur la Patience*. C'est peut-être une raison de lui attribuer le Poëme. Mr. *de Fontenelle* pensoit dès-lors à se présenter pour l'Académie, & s'y présenta en effet l'année suivante, quoique, comme on le sçait, il n'ait été élu qu'en 1691. Or deux Prix en deux genres, remportés dans la même année, auroient ajouté un titre à tous ceux qu'il avoit déjà; & ce nouveau titre, quoique le plus foible, pouvoit bien paroître le plus fort.

Je demande pardon d'un détail aussi minutieux, mais il intéresse peut-être Mr. *de Fontenelle* *.

2. Let-

* Le Poëme dont je viens de parler est en effet de Mr. *de Fontenelle*. On en verra la preuve dans la suite de ce Recueil.

2. *Lettre* en réponse à une autre, qui contenoit une difficulté contre un endroit de la *Pluralité des Mondes*. J'ai les deux Lettres, on les trouvera dans le Tome IX. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*.

3. *Eclaircissemens* sur la premiere partie de l'extrait que les Auteurs du *Journal Littéraire* avoient donné des *Elémens de la Géométrie de l'Infini*. Ces *Eclaircissemens* sont dans le Tome XVI. de ce Journal.

On voit par ces deux Ecrits, & par un troisieme dont je parlerai plus bas, que Mr. *de Fontenelle* n'étoit pas aussi décidé qu'on l'a dit, à ne répondre à aucune critique; il auroit eu tort de l'être. Il l'étoit néanmoins à l'égard des critiques d'Ouvrages de pur agrément. Quoique dans ce dernier cas, une réponse puisse être fort agréable, utile même par les principes de goût qu'on y aura répandus, elle est ordinairement superflue ou inutile à l'Ouvrage critiqué. S'il est bon, la critique ne lui a pas fait grand mal, ou ne lui a fait qu'un mal passager. S'il est mauvais ou médiocre, une réponse à une critique qui l'a prouvé tel, ne lui fera aucun bien. D'ailleurs, les critiques de cette espece d'Ouvrages ne sont souvent que des plaisanteries, des railleries, & l'on n'y pourroit guere répondre que par d'autres. Mais celles-ci, fussent-elles meilleures, & couvrissent-elles l'agresseur du ridicule qu'il a voulu donner, il y auroit encore plus à perdre qu'à gagner pour le Sage. (1)

Quant aux critiques d'Ouvrages de Science, il

(1) Voy. la Lettre à M L. M D. S. A. à la tête du *Jugement de Pluton sur les Dialogues des Morts*. Ce *Jugement* est une véritable critique de ces *Dialogues*, & Mr. *de Fontenelle* ne le donna point sous son nom. La Lettre que je cite est signée D. H. J'ignore si les let-

 tres

il est souvent utile & même nécessaire d'y répondre, lorsqu'on est en état de le bien faire; & on le doit à la vérité, sur-tout si c'est une vérité importante, autant qu'à sa propre réputation. Si Mr. *de Fontenelle* ne repliqua point au P. *Baltus*, on en devine aisément les raisons. La matiere étoit bien délicate, & les *Jésuites* avoient alors autant de crédit qu'ils ont toujours eu de zele. Feu Mr. *du Marsais* avoit repliqué pour Mr. *de Fontenelle*, non seulement sans y être invité par lui, mais encore malgré lui *. Le P. *Le Tellier* empêcha que son Livre ne fût imprimé †. Mr. *de Fontenelle* m'a conté que lisant la *Réponse du P. Baltus* (c'est le titre de l'Ouvrage), trouvant à chaque page qu'une replique seroit très-aisée, & l'envie de la faire devenant de moment en moment plus forte, il avoit fermé le Livre de peur de succomber à la tentation, & pris la résolution de n'en pas achever la lecture. Il m'a assuré qu'il l'avoit tenue, & qu'il n'avoit jamais lu l'Ouvrage en entier. En cette matiere, comme en quelques autres, la fuite est souvent pour les plus forts l'unique moyen de vaincre (1).

Il

tres initiales de l'adresse, indiquent un nom & un homme réels. S'il s'agissoit d'un Ouvrage très-postérieur au *Jugement de Pluton* (il parut en 1684), je ne balancerois pas à croire que la Lettre qui le précede est adressée à Mr. *le Marquis de Saint-Aulaire*, si lié depuis avec Mr. *de Fontenelle*; mais je doute qu'il le fût déjà en 1684, puisque Mr. *de Fontenelle* ne s'étoit pas encore fixé à Paris.

* Voyez sur cela l'Eloge de Mr. *du Marsais* par Mr. *d'Alembert* à la tête du VII. Vol. de l'*Encyclopédie*. On l'a aussi imprimé dans le *Mercure de Janvier* 1758.

† Quand le P *Le Tellier* fut choisi par *Louis XIV*. pour son Confesseur, après la mort du P. *de la Chaise*, qui étoit d'un caractere plus modéré, Mr. *de Fontenelle* dit: *les Jansénistes ont péché.*

(1) Voici ce que Mr. *de Fontenelle* écrivit là-dessus

le

Il y a plus encore, Mr. *de Fontenelle* n'avoit aucun empressement pour lire ce qu'on écrivoit con-

le 3 Août 1707 au célebre Mr *Le Clerc*, qui dans la *Bibliotheque Choisie* (t. 13, 1707.) avoit pris la défense de l'*Histoire des Oracles* contre la *Réponse du P. Baltus*.

„ Je ne répondrai point au Jésuite de *Strasbourg*, „ quoique je ne croye pas l'entreprise impossible ; mais „ l'*Histoire de l'Académie des Sciences* me donne trop „ d'occupation, & tourne toutes mes études sur des „ matieres trop différentes de celles-là. Ce seroit plu- „ tôt à Mr. *Van Dale* à répondre qu'à moi ; je ne „ suis que son interprete, & il est mon garant. En- „ fin je n'ai point du tout l'humeur *polémique*, & tou- „ tes les querelles me déplaisent. J'aime mieux que „ le Diable ait été Prophete, puisque le P. Jésuite le „ veut, & qu'il croit cela plus orthodoxe. ".

Je ne crois pas que cette Lettre ait été imprimée. Je la tiens de Mr. *Boullier*, qui l'a tirée de la Bibliotheque des *Remontrans* à *Amsterdam*. Il croit qu'on y en conserve encore quelques autres de la même main; je les lui ai demandées.

L'article de la *Bibliotheque Choisie* auquel a rapport la Lettre de Mr. *de Fontenelle* à Mr. *Le Clerc*, a pour titre: *Remarques sur le démêlé qui est entre Mr.* de Fontenelle, *Auteur de l'*Histoire des Oracles, & le P. *Baltus*, Jésuite, *Auteur de* la Réponse à cette Histoire, &c. Le Journaliste donne ces *remarques* comme l'ouvrage d'un autre; je les crois de lui-même, & on le soupçonneroit à la maniere seule dont il en parle en les annonçant. D'ailleurs, ses autres Ouvrages y sont cités plusieurs fois. Enfin, la plupart de ces *remarques* sont très-bonnes & très-judicieuses. Cet Auteur, quel qu'il soit, dit dès le commencement de son Ecrit, „ qu'il y a pu avoir des oracles véritablement ren- „ dus par des Démons, ou par des Intelligences qui „ sont au-dessus de la Nature Humaine, quoiqu'il ne „ doute point que des hommes n'ayent souvent été les „ auteurs des réponses qu'on attribuoit à ces Intelli- „ gences. " Il en conclut que Mr. *de Fontenelle* & le Pere *Baltus sont allés, chacun de son côté, un peu trop loin.* Mais quand il vient au détail, il est presque toujours pour Mr. *de Fontenelle*, & le défend presque sur tout contre le Pere *Baltus*. De plus, il ne parle

contre lui; il ne le lisoit que lorsque le hazard le faisoit tomber entre ses mains, & ce hazard étoit

jamais du premier qu'avec beaucoup d'estime, & peut-être ne ménage-t-il pas assez le second. Mais Mr. *Le Clerc* étoit *Protestant*. D'ailleurs le Pere *Baltus* avoit aussi trop peu ménagé Mr. *de Fontenelle*, & l'Auteur des *Remarques* l'en blâme en plus d'un endroit. Je n'en citerai qu'un.

„ Notre Auteur, dit celui des *Remarques*, qui s'a„ dresse perpétuellement à Mr. *de Fontenelle*, comme „ s'il le sermonnoit, & qui lui parle avec beaucoup „ d'autorité, glisse en divers endroits des suppositions, „ comme si c'étoient des vérités claires, & se met à le „ censurer avec gravité, comme si le ton dont on dit „ les choses, servoit à les rendre démonstratives. Je „ crois que Mr. *de Fontenelle* s'en plaindra, au moins „ à ses amis, s'il ne le fait publiquement. Cet habi„ le homme, &c. "

Cette louange d'*habile homme* revient plus d'une fois. Mais en voici une qui caractérise encore plus précisément Mr. *de Fontenelle*. Le Pere *Baltus* ayant avancé qu'il ne voyoit pas ce que l'Auteur de l'*Histoire des Oracles* pourroit répondre à &c. celui des *Remarques* dit: „ Je m'imagine qu'un homme d'un esprit aussi „ *pénétrant* & aussi *éclairé* que lui, ne manquera pas „ de replique, s'il veut se donner la peine d'en cher„ cher. Mais je répondrai pour lui, en attendant „ que, &c ".

Dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, *Mai* 1687, article premier, on trouve une Lettre de Mr. *Van Dale* à un de ses amis au sujet de l'*Histoire des Oracles*. En voici le début:

„ J'ai lu avec bien du plaisir l'*Histoire des Oracles* „ faite par un Auteur François, où je suis copié fidé„ lement. J'approuve la liberté qu'il s'est donnée de „ tourner ce que j'avois avancé dans mes deux Disser„ tations sur ce sujet, au génie de sa Nation.

„ Celui de nos peuples est un peu différent: ils se „ défient furieusement du tour de l'esprit & des gra„ ces du langage, & ne se fatiguent point, en matiere „ de faits contestés, du nombre des preuves, pourvu „ qu'elles soyent solides & sinceres. Je suis fort satis„ fait que l'ingénieux Auteur des *Dialogues des Morts* „ ait jugé les miennes de cette nature, & qu'il ait eu

„ la

toit assez rare. Traité avec beaucoup d'égards dans les sociétés qu'il fréquentoit, égards qu'il s'at-

„ la *bonté* de les appuyer de beaucoup des siennes, „ qui sont convaincantes & judicieuses. Il est vrai qu'il „ change & renverse terriblement toute l'économie de „ mon Ouvrage, dont il témoigne dans sa préface a- „ voir eu d'abord le dessein de se rendre seulement le „ Traducteur".

Destruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

„ Mais loin de le trouver mauvais, je le loue d'a- „ voir facilité la connoissance de cette importante „ question aux honnêtes gens de l'un & de l'autre sexe „ de son pays, & j'avoue qu'il a eu raison de les dé- „ charger de la peine de lire quantité de citations en- „ nuyeuses. *Mais* ce sçavant & galant homme me par- „ donnera si je dis qu'il a oublié des choses importan- „ tes, & qui pouvoient être plus décisives & moins „ ennuyeuses que d'autres, dont il a fait emploi dans „ son Ouvrage. C'est peut-être un malheur pour la „ cause qu'il soutient avec moi, qu'il ne soit pas dans „ un pays de liberté; car je ne puis imputer à une „ autre raison le silence qu'il a gardé, ou les déguise- „ mens qui semblent l'avoir commandé faits de con- „ séquence".

Mr. *Van Dale* explique ensuite en quoi consistent ce *silence* & ces *déguisemens*. „ Mr. *de Fontenelle*, dit-il, „ passe l'éponge sur ce que j'avois écrit des Livres Sy- „ billins.... Il n'a point voulu toucher à la visite „ que *Saül*, troublé d'esprit, rendit à la prétendue „ Magicienne d'*Endor*. Ces deux faits de si grand é- „ clat, où la fourberie, une fois bien prouvée, porte un „ si grand coup à toutes les autres que nous combat- „ tons, méritoient-ils d'être ensévelis dans un si pro- „ fond silence par notre Auteur?".

Mr. *Van Dale* examine de nouveau ces deux faits, principalement le dernier.

Il dit plus bas: „ Je suis bien loin de mon compte, „ si notre Auteur a parlé sincérement, lorsqu'il a dit „ dans sa Préface: *Je déclare que sous le nom d'Oracles,* „ *je ne prétends point comprendre la magie, dont il est* „ *indubitable que le Démon se mêle....* En vérité cet „ habile homme a trop de lumieres pour ne pas voir

s'attiroit autant par ceux qu'il avoit lui-même, que par sa grande réputation & la considération dont

„ que l'un n'est pas mieux fondé que l'autre". C'est-à-dire, la Magie que les Oracles.

Il cite ensuite plusieurs passages des Anciens, par lesquels on voit qu'ils regardoient la magie comme une fourberie. Il cite entr'autres *Cicéron* & *Pline*.

„ Après cela, continue Mr. *Van Dale*, comment „ notre Auteur qui les avoit lus sans-doute, a-t-il é- „ crit si hardiment que les habiles Payens regardoient „ la Magie d'un autre œil que les Oracles ?".

Mr. *Van Dale* ne comprend pas que Mr. *de Fontenelle* ait voulu prouver par l'autorité des Poëtes, surtout de *Lucain*, que la magie s'exerçoit par l'intervention du Diable. „ Où en sera-t-on, *dit-il*, si l'on „ croit de-bonne foi *Virgile*, lorsqu'il dit (Eglogue „ VIII.) que *les vers ou les charmes font descendre la Lune des Cieux ?* &c.".

Enfin Mr. *Van Dale* dit nettement que si on laisse la Magie aux Démons, on ne peut pas leur ôter les Oracles.

Mais si le témoignage des Poëtes & des Beaux-esprits n'est d'aucun poids, lorsqu'ils paroissent croire aux Magiciens, aux Devins, &c. il n'en est pas de-même, selon Mr. *Van Dale*, lorsqu'ils s'en moquent & de ceux qui y croyent, sur-tout s'ils le font *publiquement*, & avec la permission du Magistrat ; car il résulte de-là non seulement que l'opinion *immolée à la risée publique*, n'est qu'une sottise populaire ; mais encore que ceux qui ont l'autorité en main, ont pensé qu'il étoit utile d'en desabuser le peuple, quoiqu'il ne le fût peut-être pas de lui ôter tous ses préjugés.

Mr. *Van Dale* cite donc avec complaisance le Livre intitulé, *le Comte de Gabalis* & la Comédie de *la Devineresse*. „ Je ne compte pas pour rien, *dit-il*, ce „ qui a été joué publiquement, à Paris même, dans „ cette Comédie ; car j'y trouve une partie des secrets „ de ces fourbes assez agréablement découverts ".

On sçait que le sçavant Pere *Thomassin* (& Mr. *de Fontenelle* n'a pas manqué de le citer) avoit déclaré en termes formels dans sa *Méthode d'étudier & d'enseigner chrétiennement les Poëtes :* „ Que les Oracles n'étoient „ que des impostures où les hommes se trompoient „ les

dont il jouissoit, on n'alloit guere lui dire, quoiqu'on l'eût pu sans lui faire beaucoup de peine, qu'il couroit une Epigramme contre lui; qu'il étoit malignement attaqué dans une Brochure, &c. & de son côté il ne faisoit guere de questions relatives à lui-même & à ses écrits. Il n'avoit point cette curiosité, si vive dans la plupart des Auteurs, de sçavoir le mal qu'on dit de leurs Ouvrages (car ils sçavent bien qu'on en dit toujours), de le sçavoir exactement & dans le plus grand détail, & sur-tout de connoître ceux qui le disent. Aussi ignoroit-il jusqu'à l'existence de plusieurs de ces Epigrammes & de ces Brochures; & il l'a quelquefois dit, mais simplement & sans malice, à leurs Auteurs mêmes, qui persuadés qu'il ne pouvoit ignorer qu'ils avoient écrit contre lui, venoient lui en marquer leur repentir vrai ou faux. J'en connois un entr'autres qui fut très-fâché d'avoir été apprendre à Mr. *de Fontenelle* ce qu'il n'auroit jamais sçu sans lui, & bien plus piqué encore qu'il ne le sçût pas.

4. Deux Lettres sur le *Tutoyement* parmi celles de Mr. *Vernet* sur le même sujet en 1752. Ce Recueil est très-connu, & mérite de l'être. Il s'a-

„ les uns les autres par des paroles obscures & à double sens."

Le Journal des Sçavans donna en 1707 un extrait fort étendu du Livre du Pere *Baltus*. „ On a laissé jouir „ Mr. *de Fontenelle*, pendant 20 ans, *dit le Journaliste*, de toute la gloire qu'il pouvoit recueillir d'un „ Ouvrage où il occupoit agréablement le Public, sans „ prétendre le moins du monde intéresser le Christianisme. Quel Ecrivain, après une si longue possession, ne croiroit son sentiment à couvert de la censure? Voici pourtant un Adversaire qui vient d'entrer en lice contre Mr. *de Fontenelle*, au sujet des Oracles. Il traite l'affaire sur un ton fort sérieux, „ &c."

s'agissoit de sçavoir, si dans les Traductions Françoises de la Bible il faut conserver le *tutoiement* de l'Original. Mr. *de Fontenelle* est pour l'affirmative, & ainsi de l'avis de Mr. *Vernet* qui l'avoit consulté (1). Comme les Lettres de Mr. *Vernet*, imprimées à la Haye, ne sont pas entre les mains de tout le monde, je citerai un morceau d'une de celles de Mr. *de Fontenelle.*

„ Notre *Vous* étant un défaut des Langues „ modernes, il ne faut point choquer la nature „ en général, & l'esprit de l'Ouvrage en parti„ culier, pour suivre ce défaut. Je crois que „ ces remarques auroient lieu à l'égard de tout „ Livre Sacré d'une Religion quelconque, com„ me l'*Alcoran*, les Livres Religieux des *Gue„ bres*, &c. Comme la nature de ces Livres „ est de devoir être respectés, il sera toujours „ bon de leur faire garder le caractere original, „ & de ne leur jamais donner de tours d'expres„ sion populaire. L'exemple de nos Traduc„ teurs qui ont affecté le beau langage, ne doit „ pas plus être suivi que celui du Prédicateur „ du *Spectateur Anglois*, qui disoit que s'il „ ne craignoit pas de manquer à la politesse, & „ aux égards qu'il devoit avoir pour ses Audi„ teurs, il prendroit la liberté de leur dire que „ leurs déportemens les méneroient tout droit „ en Enfer".

Mr. de *Montesquieu*, consulté aussi par Mr. *Vernet*, avoit répondu comme Mr. *de Fontenelle*, & s'étoit déclaré pour le *Tutoiement.* Cet avis fut attaqué par des *Protestans* même, quoiqu'ils dussent plutôt en être que des *Catholiques*, entr'autres par l'Auteur de l'Ecrit intitulé, *Remarques sur une Dissertation qui traite de l'usage du*

(1) *Bayle* pensoit autrement. Voyez parmi ses Lettres la 80. & la suivante.

du toi *&* *du* vous *dans une Version de la Bible.* Cet Ecrit bien fait, est daté de *Geneve*, premier Juin 1752, & se trouve dans la *Bibliotheque Impartiale* (1), même année, tome six, troisieme partie, page 307. L'Auteur des *Remarques* n'avoit garde de ne pas répondre à deux suffrages d'aussi grand poids que ceux de MM. *de Montesquieu* & *de Fontenelle.* Le premier ne l'embarrasse guere. *L'Auteur des Lettres Persannes*, dit-il, *avec son goût oriental, ne pouvoit manquer d'être pour le* toi.

Mr. *de Fontenelle* l'embarrasse davantage, & il ne l'expédie pas ainsi en un mot. Je rapporterai néanmoins le passage en entier, quoiqu'un peu long, parce que Mr. *de Fontenelle* y est assez bien caractérisé; j'ajoute, parce qu'il y est justement critiqué. J'ai déjà donné plus d'une preuve de sincérité sur son compte. Voici donc le passage.

„ Le suffrage de Mr. *de Fontenelle* n'est pas „ si aisé à expliquer. S'il avoit paru s'échauf„ fer pour les Anciens, on pourroit croire qu'il „ regarde leur *toi* comme quelque chose de sa„ cré qu'il falloit conserver, sur-tout dans nos „ Versions de la Bible: mais dans la fameuse „ dispute des Anciens & des Modernes, il ne „ parut point un admirateur outré de tout ce qui „ nous vient de l'Antiquité. Je crois donc que „ sa réponse a été dictée par la politesse; elle „ n'est pas même si décisive qu'on voudroit „ nous le persuader. Celui qui l'avoit consul„ té, l'avoit averti, en lui proposant la ques„ tion,

(1) C'est le titre d'un Journal imprimé en *Hollande*, & ainsi peu répandu en *France.* Mr. *Formey*, Secretaire de l'Académie de *Prusse*, étoit d'abord seul à le faire. Il y travaille encore aujourd'hui, mais il a plusieurs associés.

„ tion, que nous voulions garder le *Tutoiement*, soit quand Dieu parle à l'homme, soit „ quand l'homme s'adresse à Dieu. Qu'a donc „ fait Mr. *de Fontenelle*? Il a excusé le *vous* des „ *Catholiques*, & approuve également notre *toi*; „ mais il conclut que le mieux seroit de s'en „ tenir uniformément, ou à l'un ou à l'autre. „ On en a inféré que pour des gens résolus à „ retenir le *Tutoiement* dans une partie de la „ Version, comme en parlant à Dieu, on doit „ le retenir par-tout, pour éviter la bigarrure.

„ Il paroît dans cette réponse de Mr. *de Fontenelle*, qu'il a analysé la question en vrai Phi- „ losophe; mais on n'y trouve pas tout-à-fait le „ bon Critique. En voici un exemple. *Dans* „ *une Traduction de l'Ecriture Sainte*, dit-il, „ *Dieu ne dira jamais* nous *au-lieu de* je: *il est* „ *trop essentiellement un seul*; *c'est-là sa suprême* „ *élevation*. Comment Mr. *de Fontenelle* veut-il „ donc qu'on traduise, *faisons l'homme à notre image*? Et à l'occasion de la tour de *Babel*, *descendons & confondons leur langage* (1). Mais s'il „ ne s'est pas bien souvenu de sa *Genese*, en é- „ crivant sa réponse, il paroît, comme je l'ai „ déjà remarqué, qu'il n'a pas oublié sa poli- „ tesse ordinaire.

„ Un homme d'esprit me disoit à l'occasion „ de cette Lettre, qu'on devoit faire peu de „ fonds sur ces suffrages mendiés; que quand il „ lui importeroit d'en avoir des Pays étrangers, „ il se faisoit fort d'en être toujours bien pour- „ vu; que tout dépend de la maniere de pro- „ poser le sentiment qu'on veut faire approu- „ ver. Dès qu'on paroît s'y intéresser beaucoup, „ le Sçavant que vous consultez, pour peu qu'il „ sçache vivre, se gardera bien de vous contre- „ dire.

„ Il

(1) Gen. I. 26. XI. 7.

„ Il s'agiroit donc de sçavoir si on a consulté „ Mr. *de Fontenelle* avec beaucoup de sang froid, „ ou si on lui aura paru s'affectionner beaucoup „ pour le *Toi*. C'est sur quoi nous n'avons que „ des conjectures. Mais à en juger par des E- „ crits que nous avons vus, l'Auteur s'étoit „ fort échauffé sur son sujet." . . . .

5. *Traductions en prose de plusieurs Cantates & Airs Italiens.* Elles furent faites pour le Concert Italien qui se tenoit en 1724 chez Mr. *Crozat* le cadet, & qui se tint depuis dans une salle du château des Thuilleries. *J'étois le bel-esprit de ce concert*, disoit quelquefois Mr. *de Fontenelle.* Comme il ne fut tiré que peu d'exemplaires du Livre qui contenoit ces traductions avec l'Italien à côté; qu'il ne fut donné qu'aux associés, & qu'ainsi il est aujourd'hui très-rare, j'en mettrai ici l'Avertissement, qui est très-court.

„ Ces *Ariettes* Italiennes ayant été détachées „ d'un grand nombre de différens Opéra, il „ faut supposer qu'elles avoient aux sujets & „ aux situations des pieces, un rapport qu'on „ ne découvre plus dans la plupart qu'assez im- „ parfaitement.

„ On n'a traduit ces paroles que pour faire „ mieux goûter les airs qui les expriment, sou- „ vent attachés aux mots; & par cette raison „ on a rendu la traduction la plus littérale qu'il „ fût possible, quoiqu'elle puisse en cet état „ n'être pas assez avantageuse aux Poëtes.

„ Mais on sçait que le génie des deux Lan- „ gues, l'Italienne & la Françoise, est très-dif- „ férent, & que sur-tout en matiere d'amour & „ de galanterie, dont il est principalement ques- „ tion ici, leur style ne se ressemble presque „ point".

En

En voici bien la preuve dans l'*Ariette* suivante:

Col raggio placido della speranza
La mia costanza
Lusinghi in me:
Così quest'anima di più non chiede,
Che la sua fede,
La sua mercè.

Tu flattes ma constance de quelque deux rayon d'espoir. Je ne demande rien de plus pour récompense, que ma fidélité même.

Ce n'est pas seulement en matiere d'amour & de galanterie, que le génie des deux Langues, ou plutôt des deux Nations, est différent; c'est en toute matiere. Voici, par exemple, ce que dit un Pere, qui après avoir perdu un fils qui lui étoit très-cher, avoit encore éprouvé les plus cruels malheurs.

Vieni, o morte; il fine è giunto
Del mortal mio grave esiglio;
Non tardar, ch' è tempo omai.

Se non forse, ci fù in quel punto
Che uccidesti il caro figlio;
Che d'allor non vissi mai.

Viens, ô mort, viens finir pour moi le triste exil de cette vie mortelle, ne differe pas, il est temps. Si ce n'est que ce temps arriva lorsque tu m'enlevas mon cher fils, je n'ai pas vécu depuis ce moment.

Voici d'autres paroles qui seroient assez Françoises, si nous aimions autant les comparaisons dans nos Opéra, que les Italiens les aiment dans les leurs, parce qu'elles donnent lieu au Musicien de peindre & de briller.

Bra-

Bramoso cacciatore
Seguendo và
La preda fugitiva;
Alfin l'arriva,
E ottien quel che bramò:
Ma quando siegue un core
Crudel beltà,
Hà innanzi ognor l'aspetto
Del caro oggetto,
Ed ottener non può.

Un Chasseur ardent poursuit sa proie fugitive; enfin il la joint, & obtient ce qu'il a desiré: mais quand on poursuit une Beauté cruelle, on a à toute heure devant les yeux le bien que l'on desire avec ardeur, & on ne peut l'obtenir.

Les Italiens préférent les images fortes & terribles à celles qui sont douces & gracieuses. C'est qu'ils aiment ce qu'ils appellent *Strepitosa Musica*, une musique bruyante. Voici un morceau du premier genre.

Le profonde vie dell' onde
Dammi, o ciel! di risolcar;
E' l mio nome, e l'ardimento,
Di spavento
Empia ancora i liti, e' l mar;
E farò ch' il sangue scorra,
Frà quel liquido elemento,
I miei torti à vendicar.

O Ciel! accorde-moi de sillonner encore le vaste sein des ondes. Que mon nom & mon audace remplissent encore d'épouvante les rivages & les mers; & je vengerai mes injures en faisant couler le sang sur ce liquide élément.

Au reste, le choix de ces airs ayant été fait sur la beauté de la musique, & non sur celle des

des paroles, il ne seroit pas juste d'en tirer une conséquence générale contre les paroles des Airs Italiens, sur-tout contre celles des scenes, & des Poëmes pris en leur entier, sur-tout encore contre les Poëmes d'*Apostolo Zeno* & de l'Abbé *Metastasio*, les uns & les autres très-estimés, principalement les derniers, plus connus ici que les premiers, du moins par la belle traduction de Mr. *Richelet*. (1) Cependant, en Italie comme en France, le Poëte qui doit toujours tant de complaisance au Musicien, lui doit des sacrifices dans les paroles des airs proprement dits, des grands airs, & qu'ainsi (pour le remarquer en passant), nous appellons très-improprement *Ariettes*. Il faut que ces paroles ne soient que des mots bien lyriques; & moins le sens en sera fort de pensée & même de sentiment, plus la musique pourra en être forte, par une harmonie plus travaillée, une mélodie plus variée, & une mesure plus exacte dans l'exécution. Avec des mots qui ne disent rien, la Musique Vocale a toute la liberté de l'Instrumentale.

Mr. *de Fontenelle* n'étoit point parvenu à goûter la Musique Italienne autant que la Françoise; mais il étoit assez porté à croire qu'il avoit tort, & que la seule premiere habitude lui faisoit prendre plus de plaisir à la Musique Françoise qu'à l'Italienne. Il sentoit d'une façon, & ju-

(1) Les Journalistes de *Trévoux* ont donné l'extrait de quelques-uns des plus beaux Opéra de *Metastasio*, non sur la traduction Françoise, mais sur l'original Italien. Ils ont même traduit en vers les morceaux qu'ils ont cités. Voyez le premier volume du Journal de Janvier, & ceux de Février & de Mars 1757. Les Jansénistes ont oublié de le leur reprocher.

En 1758. on a traduit plusieurs Opéra d'*Apostolo-Zeno*, & cette traduction a du succès.

jugeoit de l'autre: peu de gens en ont la force. Il faut néanmoins l'avoir pour être Philosophe; le sentiment est quelquefois aussi trompeur que les sens.

La dispute sur les deux Musiques avoit commencé avec le siecle, par un petit Ouvrage que l'Abbé *Raguenet* avoit composé à son retour d'Italie, & qu'il avoit intitulé, *Parallele des François & des Italiens au sujet de la Musique & des Opéra.* Mr. *de Fontenelle* en avoit été le *Censeur*, & son nom ne fût-il pas au bas de l'approbation, on auroit pu le reconnoître, ou du-moins le soupçonner, à la maniere dont elle est tournée: *Je crois*, dit-il, *que ce* parallele *sera bien reçu du Public, pourvu qu'il soit capable d'équité.*

Mr. *de Freneuse* (1) écrivit contre l'Ouvrage, l'Auteur, l'Approbateur, & ensuite contre Mr. *Andry*, qui d'abord favorable au Défenseur de la Musique Françoise dans le *Journal des Sçavans*, cessa de l'être lorsque l'Abbé *Raguenet* eut répondu, & que Mr. *de Freneuse* eut repliqué. Je ne connois guere d'Ecrits plus vifs, plus amers & plus malins, que ceux que Mr. *de Freneuse* publia à cette occasion. Il n'étoit pourtant qu'Amateur, & non Artiste; mais il étoit amateur jusqu'à la passion. Extrême en tout, il aima l'étude avec la même ardeur, & s'y livra avec le même excès; delà sa mort dans la fleur de son âge (2). Mr. *de Fontenelle* qui l'avoit vu à *Rouen*, & depuis à *Paris*, m'a dit que si quelqu'un, par une vivacité & une sensibilité extrêmes, avoit jamais mérité le nom de fou, de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'é-

(1) *Jean-Laurent Le Cerf de la Vieville-de Freneuse*, Garde des Sceaux du Parlement de Normandie.

(2) Né en 1674, il mourut en 1707, âgé de 33 ans.

c'étoit ce Mr. *de Freneuse*. Mais comme la folie n'exclut que la raison, & non l'esprit qu'elle supposeroit plutôt, Mr. *de Freneuse* en avoit beaucoup, & même tant, pour me servir du mot de *Sorbiere*, qu'il n'avoit pas le sens-commun. (1)

Sa *comparaison de la Musique Italienne & Françoise* (c'est le titre de son Livre contre celui de l'Abbé *Raguenet*) justifie parfaitement le portrait que Mr. *de Fontenelle* m'a fait de l'Auteur.

Cependant ce Livre est curieux par un grand nombre d'anecdotes sur l'Opéra François, Acteurs & Actrices, Poëtes & Musiciens, &c. On l'a réimprimé en Hollande à la suite de l'Ouvrage intitulé, *Histoire de la Musique & de ses effets*, en 2 vol. *in*-12. Il commence à la moitié du premier volume, & forme encore tout le second. (2)

Je me souviens qu'après la *Lettre de Mr.* Rousseau de Geneve *sur la Musique*, dans le fort de la dispute qu'elle renouvella, & lorsqu'on préparoit l'Opéra de *Roland*, rappellant à Mr. *de Fontenelle* l'approbation qu'il avoit donnée au *Parallele*, &c. je lui dis que cet Opéra pourroit bien n'avoir pas aujourd'hui autant de succès qu'il en avoit eu autrefois, parce que les partisans de la Musique Italienne & des *Bouffons*, avoient prédit qu'il tomberoit; qu'ils mettoient tout en œuvre pour l'accomplissement de leur prédiction;

(1) *Sorberiana*, page 97.

(2) On trouvera de grands détails sur Mr. *de Freneuse*, & sur sa dispute avec l'Abbé *Raguenet* & Mr. *Andry*, dans une *Lettre d'un Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur*, imprimée dans le *Mercure* d'Avril 1726. Ce Bénédictin est Dom *Le Cerf*, frere de Mr. *de Freneuse*, & Auteur de la *Bibliotheque* des Ecrivains de sa Congrégation.

tion; qu'ils étoient en très-grand nombre, peu adroits à-la-vérité, mais très-ardens, en un mot de vrais *Freneuses*; qu'enfin il y avoit parmi eux des gens de beaucoup de réputation & de mérite, & très-supérieurs aux *Raguenets* *; qu'au reste cet Abbé avoit eu aussi son coin de folie, puisqu'il finit par se couper la gorge, &c. (1) Eh bien, me dit Mr. *de Fontenelle*, quand j'eus tout dit, (car il laissoit volontiers tout dire, & à moi-même.) „ J'applique mon approbation „ du *Paralelle* à l'Opéra de *Roland*. Il est très- „ beau, & je prédis à mon tour qu'il réussira, „ *pourvu que le Public soit capable d'équité*". Il réussit en effet; mais, soit *habitude*, soit *équité* dans le Public, l'une & l'autre furent bien secondées, à ce que j'ai entendu dire, par l'excellent *Acteur* (Mr. *de Chassé*) qui joua le rôle de *Roland*.

Du premier Juin, 1757.

J'en étois-là, lorsque j'ai reçu l'autre petit Livre que j'avois demandé au Public avec celui des *Doutes sur les causes occasionnelles*, je veux dire, *le Retour des pieces choisies*. J'y ai trouvé ce qui me le faisoit desirer, de bonnes *réflexions* d'un zélé Malebranchiste sur le Livre des *Doutes*, &c. une réponse de Mr. *de Fontenelle* à ces *réflexions*, adressée en forme de Lettre à leur Auteur, & enfin une replique de celui-ci. Ces trois pieces sont curieuses, & on les joindra au Livre des *Doutes*, &c. dans le supplément des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*. Le Malébranchis-

* Entr'autres Mrs. *d'Alembert* & *Diderot*.

(1) On sçait qu'il se la coupa avec son rasoir. Il étoit dans l'usage de se raser lui-même.

chiste son adversaire, le traite, sans le connoître, avec toutes sortes d'égards.

J'ai obligation du *Retour des pieces choisies*, &c. à Mr. *Thierriat*, dont je n'étois point connu, non plus que de Mr. l'Abbé *Polonceau*, Recteur de l'Université de *Rheims*. Mr. *Thierriat* enseigne les Humanités à *St. Florentin en Bourgogne*; & par la Lettre qu'il a bien voulu m'écrire en m'envoyant le Livre, il me paroît très-capable de les bien enseigner.

Jusqu'à présent je ne connois pas d'autres petits Ecrits imprimés de Mr. *de Fontenelle*, qu'on puisse réimprimer par supplément aux huit volumes de ses Oeuvres. Dans le *Mercure* prochain, je parlerai des manuscrits; mais j'annonce d'avance que ce ne sont guere que des fragmens plus ou moins considérables, des Ouvrages imparfaits, & que presque aucun n'est entier, soit que Mr. *de Fontenelle* ne les ait pas achevés, soit qu'il en eût perdu quelques feuillets; car c'est quelquefois le commencement qui manque. Je prie ceux qui pourroient en avoir quelques-uns, en tout ou en partie, de vouloir bien me les remettre. Il m'a dit plus d'une fois qu'il en avoit prêté qu'on ne lui avoit point rendus, & qu'il n'avoit pas même redemandés. Aussi sensible qu'un autre, malgré toute sa philosophie, au sort de ses Ouvrages imprimés, il étoit assez indifférent à celui de ses manuscrits, du moins lorsqu'ils étoient eux-mêmes indifférens, & qu'ils ne traitoient pas de certaines matieres délicates. Il m'a conté qu'en ayant lu un de ce dernier genre à feu Mr. le Régent, le Prince le lui demanda pour le lire lui-même *à tête reposée*. Mr. *de Fontenelle* refusa; le Prince insista, & promit un secret inviolable & une prompte restitution. Mr. *de Fontenelle* ne se laissant point gagner, *je vous le jure*, dit Son Altesse Royale. Mr. *de Fon-*

te-

tenelle se taisoit, mais son silence étoit un refus.... *Je vous le jure, foi de Prince*.... Silence encore... *Foi de Gentilhomme*. Mr. *de Fontenelle* céda, mais depuis il redemanda en vain son manuscrit. Il n'y pensoit plus, lorsque longtemps après étant allé faire sa cour à S. A. R. qu'il ne trouva pas seule, elle le fit passer dans son cabinet. Mr. *de Fontenelle* apperçut son manuscrit sur un bureau, le mit dans sa poche, & n'en dit rien au Prince. Il n'en fut plus parlé.

Mercure *d'*Octobre, 1757. *Volume* I.

J'Ai indiqué dans le Mercure du mois dernier plusieurs petits Ecrits imprimés de Mr. *de Fontenelle*, & répandus dans différens Journaux & différens Recueils. Je viens maintenant au peu de manuscrits qu'il a laissés. J'ai déjà parlé de quelques-uns dans les Mercures précédens, je vais faire connoître les autres.

1. Un Discours assez étendu sur l'Histoire. J'y ai trouvé quelques morceaux de celui sur l'*Origine des Fables* (1). Mais il paroît que ce second Discours n'est qu'un détachement du premier, & ne devoit faire que la moindre partie d'un Ouvrage plus considérable sur l'Histoire. Je pense donc, du moins jusqu'à présent, qu'il faudra imprimer ce Discours tel qu'il est, & sans en retrancher les endroits déjà imprimés dans l'*Origine des Fables*. Par-là on fera plus en état de se faire quelque idée de l'Ouvrage que

(1) Tome III, p. 270.

que Mr. *de Fontenelle* avoit projetté sur l'Histoire. *

2. Quelques fragmens sur les Philosophes Grecs, & sur les Poëtes Dramatiques de la même Nation.

MM. *d'Alembert* & *Diderot* ayant paru desirer d'avoir quelque chose de Mr. *de Fontenelle* pour l'*Encyclopédie*, je fis remettre au second les *fragmens sur les Poëtes Dramatiques Grecs*, le seul manuscrit que j'eusse alors de Mr. *de Fontenelle*; il vivoit encore. Quelque temps après, je demandai à Mr. *Diderot* s'il en feroit usage. Il me répondit avec vivacité qu'il se garderoit bien de mettre dans l'*Encyclopédie* un Ecrit où *Eschille* étoit traité de fou; & il est vrai que Mr. *de Fontenelle* le disoit à peu près, quoique moins cruement. Voici le passage:

,, On ne sçait ce que c'est que le *Prométhée* ,, d'*Eschille*. Il n'y a ni sujet, ni dessein, mais ,, des emportemens fort poëtiques & fort hardis. Je crois qu'*Eschille* étoit une maniere ,, de fou qui avoit l'imagination très-vive & pas ,, trop réglée".

Quand Mr. *Diderot* refuse de faire usage des *fragmens de Mr.* de Fontenelle *sur les Poëtes Grecs*, à cause de cet endroit, il me semble voir le Roi de *Suede* (la comparaison n'offensera pas Mr. *Diderot*, elle est assez noble) qui déchire le feuillet de la Satyre huitieme de *Boileau*, où ce Poëte traite *Alexandre* de fou.

3. Le commencement, & quelques fragmens d'un *Traité de la Raison Humaine*.

4. Un autre commencement d'un Ecrit intitulé, *De la Connoissance de l'Esprit Humain*.

Il paroît que cet Ouvrage devoit avoir au moins

* C'est ce qui a été exécuté dans le IX. Vol. des Oeuvres de l'Auteur.

moins deux parties, dont la premiere traiteroit *de l'Origine des Idées.* „ Nous les regarderons „ ensuite, dit Mr. *de Fontenelle*, sous deux rap„ ports principaux qu'elles ont, l'un aux ob„ jets extérieurs, ce qui fait qu'on les appelle „ vraies ou fausses; l'autre à l'esprit même, ce „ qui fait qu'on les appelle agréables ou désa„ gréables. Enfin des diverses especes d'idées, „ & de diverses choses qui regardent leur natu„ re, nous tirerons les principales différences „ qui sont entre les esprits, c'est-à-dire, les „ différens caracteres qui distinguent les hom„ mes, quant à ce qui regarde l'esprit".

Si je juge des autres par moi-même, & dans cette occasion je crois pouvoir le faire sans craindre de me tromper, j'excite de grands regrets en apprenant au Public que Mr. *de Fontenelle* a laissé imparfaits de pareils Ouvrages, ou plutôt n'a fait que les commencer, & qu'on n'en aura que des fragmens.

Je soupçonne que Mr. *de Fontenelle* s'en est dégoûté, & ne les a point achevés, par le peu de succès qu'il en espéroit. Peu de François, je l'ai dit ailleurs (1), aiment la Métaphysique; &

(1) Dans le *Journal Etranger*, de Janvier 1755, Extrait de l'Ecrit Italien de Mr. l'Abbé *Buondelmonti*, mort depuis, *sopra la misura ed il calcolo dei dolori e dei piaceri.* Cet extrait n'a pas été imprimé absolument comme je l'avois fait. Mr. l'Abbé *Prevôt*, alors chargé de la direction de ce *Journal*, le crut d'un Italien, & sur cela en loua trop le style, en y faisant néanmoins quelques changemens, & même des retranchemens auxquels j'ai eu regret. Je rapprochois des idées de Mr. *Buondelmonti*, quelques-unes de celles de Mr. *de Fontenelle* dans son *Traité du Bonheur*; quelques-unes de celles de Mr. *de Maupertuis* dans son *Essai de Philosophie Morale* & dans ses *Lettres*; & même quelques-unes des miennes, dans ce que j'ai écrit aussi *sur le Bonheur & sur le Plaisir.* Il me semble qu'il on

& il faut convenir que nous n'avons pas le génie de cette Science, autant que les Allemands & les Anglois (1). De plus, Mr. *de Fontenelle* avoit accoutumé le Public à des agrémens, dont elle n'est pas aussi susceptible que la Physique. Beaucoup de Lecteurs néanmoins les auroient exigés de lui, pendant que d'autres les auroient trouvé déplacés. Il pensoit comme ceux-ci, mais ils ne font que le petit nombre; & j'avoue qu'il n'étoit pas fâché de plaire au grand, sur-tout à ceux qui n'ont que de l'esprit, pourvu, comme il disoit, qu'il le pût en conscience, & sans se déplaire à lui-même.

5. Quelques extraits qui ne sont point imprimés dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences*.

6. Quel-

en résultoit un nouveau jour pour les unes & pour les autres. Mr. l'Abbé *Prevôt* trouva sans-doute que l'extrait seroit trop long avec toutes ces comparaisons d'idées & les citations qu'elles entraînoient: il eut raison.

(1) Il seroit superflu d'avertir que je ne parle ici qu'en général. Nous avons eu le P. *Malebranche*, & nous avons encore MM. *de Maupertuis*, *de Condillac*, *Diderot*, *Pluquet*, &c. Le dernier est l'Auteur de l'*Essai sur le Fatalisme*, 3 vol. *in*-12. qui a paru cette année 1757.

Au reste, Mr. *de Fontenelle* n'estimoit pas le P. *Malebranche* comme Philosophe, autant qu'on pourroit le croire sur l'éloge qu'il en a composé. Mais c'est un éloge fait au nom de l'Académie des Sciences, & quelques mois après la mort du Héros. Ce n'étoit ni le lieu, ni le temps d'être parfaitement sincere; & d'ailleurs il ne s'agissoit pas-là du sentiment particulier du Panégyriste ou de l'Historien. Jamais Auteur ne fut moins *Egoïste* que lui dans ses Ecrits. Cette conduite est fort sage, & sauve de bien des ridicules; mais avec des Ecrivains tels que Mr. *de Fontenelle*, le Lecteur, même contemporain, y perd beaucoup, & la postérité y perdra encore davantage.

6. Quelques fragmens de sa *République* (1).

C'est peu de chose, dans les deux sens de cette façon de parler: cela est court; & d'ailleurs Mr. *de Fontenelle* n'a pas cru devoir confier même au papier ce qu'il *pensoit* sur certains points importans, mais délicats, du Gouvernement. Jamais homme ne fut moins *frondeur* ni de parole, ni même de pensée: il sçavoit trop combien il est difficile à des hommes de gouverner des hommes.

Son ami, l'Abbé *de Saint-Pierre*, auroit bien voulu, à son exemple, le tourner du côté de la Politique, & lui faire prêter à cette grande Science, ou, pour mieux dire peut-être, à ce grand Art, la netteté & les agrémens de son style. Mais Mr. *de Fontenelle* les avoit engagés à la Physique & aux Mathématiques, moins difficiles que la Politique, quoique plus épineuses, & sur-tout moins dangereuses. L'Abbé *de Saint-Pierre* éprouva ce danger d'écrire sur les matieres du Gouvernement. Un des *rêves de ce bon Citoyen* (2), quoiqu'adopté par le Prince, chargé alors de l'administration du Royaume, lui fit perdre sa place à l'Académie Françoise (3), & la perdre tout d'une voix, à l'ex-

(1) *Voyez le Mercure d'Avril*, 1757.

(2) C'est ainsi que le Cardinal *du Bois* appelloit les *projets* de l'Abbé *de Saint-Pierre*.

(3) On sçait que l'Abbé *de Saint-Pierre* s'attira cette petite disgrace par son Livre de la *Polysynodie*, *ou de la pluralité des Conseils*. Mr. le Régent qui ne crut pas devoir empêcher la délibération de l'Académie, ni l'exclusion qui y fut décidée, ne voulut pas que la place de l'Abbé de *Saint-Pierre* fût remplie. Elle ne l'a été qu'à sa mort en 1743, par Mr. *de Maupertuis*; & dans son Discours, non plus que dans la réponse du Directeur, on ne trouve pas un mot sur Mr. l'Abbé *de Saint-Pierre*.

On peut voir son article dans Mr. *de Voltaire*, *ca-*

l'exception de celle de Mr. *de Fontenelle*, de qui je tiens cette derniere circonstance. Il m'ajouta que quelques années après, le Duc *de la Force* avoit dit, en sa présence même, à l'Abbé *de Saint-Pierre* : „ Vous vous souvenez bien, Mon„ sieur l'Abbé, qu'il y eut une voix, une seule „ voix, contre votre exclusion. Eh bien! ce „ fut la mienne". Mr. *de Fontenelle* ne laissa pas d'être étonné de la hardiesse du mensonge; car, *me dit-il* en me contant cette petite anecdote, le Duc *de la Force* qui sçavoit bien que ce n'étoit pas lui qui avoit donné la voix favorable, avoit de fortes raisons de croire que c'étoit moi.

7. Le prologue en vers libres d'une Comédie intitulée *Pigmalion, Prince de Tyr.*

C'est le *Pigmalion* qui devint amoureux d'une statue, & dont Mr. *de Fontenelle* fait un Prince, d'après quelques Mythologistes. Les Acteurs de ce Prologue sont, *l'Amour*, *l'Himénée*, *la Gloire & la Folie*. Les deux premiers s'adressent au quatrieme, à la *Folie*, afin qu'elle les venge d'un Prince qui les néglige, pour ne s'occuper que de la Sculpture; & c'est l'*Amour* qui ouvre cet avis, parce qu'autrefois *la Folie* l'avoit vengé de *Narcisse* qui n'aimoit point, en le rendant amoureux de lui-même. Quant à la *Gloire*, elle est trop *glorieuse* pour recourir à la *Folie*; mais elle n'en est que plus *folle* d'être si *glorieuse*. Il y a dans ce *Prologue* des choses fines & plaisantes sur les *fous* que fait l'amour-propre.

J'ignore si Mr. *de Fontenelle* avoit fait la Comédie de *Pigmalion*. Je ne me souviens pas même de lui en avoir entendu parler.

8. E.

talogue des Ecrivains François, &c. à la fin de son *Siecle de Louis XIV*.

8. *Enone*, Pastorale en trois Actes, faite pour être mise en Musique. Elle est très-courte. Il n'y a du troisieme Acte que la premiere Scene entre *Hector* & *Pâris*, encore n'est-elle pas entiere. C'est dommage. L'idée de cette Pastorale m'a paru neuve & heureuse. Il seroit superflu d'ajouter que les détails en sont ingénieux. C'est vraisemblablement un ouvrage de la premiere jeunesse de Mr. *de Fontenelle*. Il est certain du moins qu'il a précédé *Thétis & Pelée*. On y trouvera les deux vers si connus de cet Opéra,

Dans l'empire d'amour on tient le rang suprême,
Dès que l'on sçait charmer.

Je ne puis guere douter que Mr. *de Fontenelle* n'eût achevé ce petit poëme, mais je n'espere plus recouvrer ce qui manque *.

9. Un assez grand nombre de petites pieces de poësie, dont la plus grande partie avoit paru dans les Mercures de Mr. *de Visé* 1677, & suivans, & vient de reparoître dans le *Portefeuille trouvé*, & ensuite dans les *Choix des anciens Mercures*. Mais, comme j'en ai déjà averti; toutes celles qui sont de Mr. *de Fontenelle* dans les *anciens Mercures*, ne portent pas son nom; & parmi celles qui ne le portent pas, les unes sont absolument anonymes; les autres ont des lettres initiales qui ont trompé les Editeurs de quelques-uns de nos Poëtes, & par exemple, ceux de Mr. *Pavillon* (1).

Voi-

* Tous les Manuscrits dont je viens de parler, à l'exception des Extraits pour l'Histoire de l'Académie des Sciences, ont été imprimés dans le Tome IX. & X. des Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*.

(1) Je pourrai entrer là-dessus dans un plus grand dé-

Voilà, outre ce que j'ai déjà indiqué dans les Mercures précédens, les principaux imprimés & Manufcrits de Mr. *de Fontenelle*, dont on pourra former un fupplément aux huit volumes de fes Oeuvres. Je prie ceux qui connoîtroient d'autres imprimés, & qui pofféderoient d'autres manufcrits, ne fût-ce que quelques Lettres, de m'indiquer les uns & de me communiquer les autres. Tout eft précieux d'un homme comme Mr. *de Fontenelle.*

On ne pourra guere fe difpenfer de réimprimer ce qui a déjà été imprimé, parce que fi Mr. *Brunet* ne le faifoit pas, un autre Libraire le feroit, du moins dans les pays étrangers. A l'égard des manufcrits, on fera un choix, & l'on y fera févere, non pas néanmoins autant que l'Auteur vouloit qu'on le fût, & l'auroit été lui-même; ce feroit l'être trop.

Le Pere *Brotier*, Bibliothécaire du College de *Louis le Grand*, m'a fait lire quelques Lettres de Mr. *de Fontenelle* au feu Pere *Caftel.* Elles méritent d'être confervées, & elles le feront. Il y en a auffi plufieurs de Mr. *de Montefquieu* au même Jéfuite, qui ne le méritent pas moins. Quoique Mr. *de Fontenelle* écrivît peu de Lettres, il eft impoffible que pendant le cours d'une fi longue vie, il n'en ait pas écrit un très-grand nombre, & de toute efpece.

J'ai quelques-unes de celles qu'il avoit écrites à Mademoifelle *d'Achy*, qui époufa depuis le Marquis *de Mimeure*, de l'Académie Françoi-

détail, dans l'*Avertiffement du T. XI. des Oeuvres de* Mr. de Fontenelle, fi pourtant cela en vaut la peine. J'avertis d'avance que la jolie Fable du *Moineau*, du *Roffignol* & de la *Fauvette*, imprimée dans les Oeuvres de Mr. *Pavillon*, t. 2. p. 66. de l'édition de Mr. *de Saint Marc*, eft certainement de Mr. *de Fontenelle*.

çoiſe. Mr. *de Fontenelle* l'avoit aimée autant qu'il étoit capable d'aimer, & fait pour elle pluſieurs de ſes petites pieces de poëſie. Madame *de Mimeure* qui avoit long-temps conſervé les Lettres de ſon Amant, les brûla preſque toutes quelques années avant ſa mort. Une de celles qui échapperent au feu, tomba entre les mains de feu Mr. *Mairault*, Auteur d'une traduction des Paſtorales de *Néméſien* & de *Calpurnius*, précédée d'une Préface, & ſuivie d'un Diſcours ſur l'Eglogue, dans leſquels Mr. *de Fontenelle* eſt fort maltraité. Il fit imprimer une partie de cette Lettre, qui aſſurément n'avoit jamais été écrite pour être imprimée. C'étoit l'exécution d'une idée folle, ſi l'on veut, mais plaiſante, qui avoit paſſé par la tête de Mlle. *d'Achy*, & à laquelle Mr. *de Fontenelle* s'étoit prêté par complaiſance. La Lettre donnoit donc priſe à la raillerie, quoiqu'ingénieuſe; & il fallut moins d'eſprit pour la tourner en ridicule, qu'il n'en avoit fallu pour l'écrire. Mr. *Mairault* étoit fort lié avec l'Abbé *Desfontaines*, & travailloit quelquefois à ſes Feuilles. Comme il étoit connu auſſi de Mr. l'Abbé *d'Olivet*, j'en parlai à cet Académicien, qui convenant avec moi du procédé malhonnête de Mr. *Mairault*, m'ajouta qu'il lui avoit dit à lui-même ces propres paroles : *Je ne voudrois pas avoir fait la Lettre, ou du moins l'endroit cité; mais je voudrois encore moins l'avoir fait imprimer.*

Je dois à Mr. l'Abbé *d'Olivet* la juſtice, qu'à peu de choſe près il a toujours rendu à Mr. *de Fontenelle* toute celle que je crois lui être dûe, quoique, pour me ſervir de l'expreſſion ordinaire, ils ne fuſſent pas du même parti.

Mr. *de Fontenelle* ſçavoit bien qu'il avoit des ennemis. J'ajouterai même qu'il ſçavoit bien les diſtinguer de ſes amis, & que le traitement n'é-

toit pas égal. Mr. *de la Motte*, qui d'une certaine façon en méritoit encore plus, en avoit pourtant moins; il se flattoit même de n'en avoir aucun, & il alla un jour jusqu'à dire à Mr. *de Fontenelle* qu'il croyoit avoir pour amis tous les Gens de Lettres. *Si cela étoit vrai*, lui répondit-il, *ce seroit un terrible préjugé contre vous; mais vous leur faites trop d'honneur, & vous ne vous en faites pas assez.*

Parmi les Lettres de Mr. *de Fontenelle*, on en trouvera une pour feue Mlle. *Sallé* à feu Mr. *de Montesquieu*. Je la tiens de Mr. *Thiriot*, qui pria Mr. *de Fontenelle* de l'écrire. Mlle. *Sallé* alloit en Angleterre où Mr. *de Montesquieu* étoit alors. Mr. *de Fontenelle* conta à cette occasion à Mr. *Thiriot*, qu'une autre célebre Danseuse de l'Opéra, Mlle. *Subligny*, étant allée aussi en Angleterre, avoit cherché des Lettres de recommandation, & que lui & l'Abbé *Dubos* lui en avoient donné pour Mr. *Locke*. L'illustre Métaphysicien, peu sensible vraisemblablement au talent de la *Recommandée*, mais rempli d'estime pour les *Recommandeurs*, devint *l'homme d'affaires* de Mlle. *Subligny*: ce fut l'expression de Mr. *de Fontenelle*.

Sa Lettre pour Mlle. *Sallé* à Mr. *de Montesquieu* convient également, & à celle pour qui elle étoit écrite, & à celui qui devoit la recevoir; mais Mlle. *Sallé* ayant différé son voyage, ne trouva plus Mr. *de Montesquieu* à *Londres*, lorsqu'elle y arriva; il venoit d'en partir.

La sagesse de Mlle. *Sallé* est aussi connue, &, pour ainsi dire, aussi célebre que son talent; sagesse d'autant plus estimable, que son talent l'exposoit davantage. Mr. *de Voltaire* célébra l'une & l'autre par les vers suivans, qui devoient être placés au bas de son portrait, & que je ne crois pas imprimés.

De-

De tous les cœurs & du sien la maîtresse,
Elle allume des feux qui lui sont inconnus.
De *Diane* c'est la Prêtresse
Dansant sous les traits de *Vénus* (1).

On voit par tant d'Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* qu'il aimoit le travail de la composition. Aussi m'a-t-il répété plusieurs fois qu'il auroit été Auteur, quand même il n'eût pas eu besoin de l'être pour faire quelque fortune. Un jour entr'autres, il me dit que lorsqu'il avoit réfléchi sur la maniere la plus heureuse pour lui de naître & d'être, relativement à son caractere, il auroit voulu naître avec cinquante mille livres

(1) Plusieurs Dames aussi respectables par leur vertu que par leur naissance, honoroient Mlle. *Sallé* de leurs bontés. Je me contenterai de nommer Madame la Marquise *du Tort*, sœur de Mr. le Comte *de Nocé*. Ils avoient pour pere Mr. le Comte *de Fontenay*, Sous-gouverneur de Mr. le Duc de Chartres, depuis Duc d'Orléans & Régent du Royaume. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit & de probité, mais aussi misanthrope que Mr. le Duc *de Montausier*. On a imprimé, il y a quelques années, quelques-unes de ses Lettres à son auguste Eleve. Madame *du Tort* étoit une des meilleures amies de Mr. *de Fontenelle*. On connoît la galanterie badine qu'il fit pour elle :

C'est ici Madame *du Tort*,
Qui la voit & ne l'aime, a tort;
Mais qui l'entend & ne l'adore,
A mille fois plus tort encore.
Pour celui qui fit ces vers-ci,
Il n'eut aucun tort; Dieu merci.

Ces vers pourroient bien avoir donné l'idée de la jolie piece intitulée *Les Torts*, *attribuée à un Horloger de* Geneve, au sujet de Mr. *de Voltaire*, & qui se répandit en manuscrit sur la fin de 1757.

vres de rente, & être Président de la Chambre des Comptes; car, ajouta-t-il, il faut être quelque chose, & que ce quelque chose ne vous oblige à rien; que comme son goût le portoit à la composition, il auroit composé, mais sans se nommer; qu'il auroit donné souvent à manger, mais sans superfluité ni délicatesse recherchée, à un petit nombre d'amis choisis, jamais plus de cinq ou six à la fois; qu'il leur auroit lu ses Ouvrages, comme lui ayant été confiés par l'Auteur pour les faire voir à des gens d'esprit, & avoir leur avis, &c.

Le travail de Mr. *de Fontenelle* étoit assidu, sans être opiniâtre ni forcé. Il y consacroit régulièrement la plus grande partie de la matinée, & donnoit le reste de la journée à la société. Il se levoit & se couchoit de très-bonne heure, & ne connoissoit point à cet égard la différence des saisons. Rien de plus uniforme que sa vie.

Travaillant sans beaucoup d'effort, avec application, mais sans contention (1), il portoit dans les compagnies, comme dans son lit, une tête bien libre & bien dégagée des idées qui l'avoient occupé dans son cabinet; il en sortoit, si je puis m'exprimer ainsi, tout entier, & il n'éprouvoit ni ces distractions, ni ces insomnies si ordinaires aux Auteurs toujours remplis de l'Ouvrage qu'ils ont sur le métier. On dit que les

unes

(1) Il faut excepter de ce travail *sans contention*, ses *Elémens de la Géométrie de l'Infini*, & peut-être quelques-uns de ses extraits de l'Académie des Sciences. *Voyez le Mercure de Juin.*

Le premier volume de l'Histoire de cette Compagnie, depuis le renouvellement de 1699, ne parut qu'au commencement de 1702. L'Historien gagna bientôt une année, & tous les volumes se succéderent ensuite sans interruption.

unes & les autres font une preuve de génie. J'ai pourtant vu de ces diſtractions à beaucoup d'Auteurs médiocres, & je les ai entendus ſe vanter de leurs inſomnies (1).

Un des plus beaux Chapitres des *Conſidérations*, &c. de Mr. *Duclos*, & peut-être le plus finement penſé de tout le Livre, eſt celui qui a pour titre, *Sur le rapport de l'eſprit & du caractere.* Ce *rapport* ſi rare dans la plupart des hommes, étoit preſque parfait dans Mr. *de Fontenelle*; ſeulement pourroit-on dire, pour me ſervir de l'expreſſion de Mr. *Duclos*, *qu'il n'avoit pas aſſez de caractere*, aſſez d'ame *pour ſon eſprit.* Mais il le ſçavoit, il ſe connoiſſoit, il s'étoit conduit en conſéquence, & pour m'exprimer encore avec Mr. *Duclos*, il avoit *compté avec ſon caractere.*

„ Le plus grand avantage pour le bonheur, „ *dit plus bas l'Auteur que je viens de citer*, eſt „ une eſpece d'équilibre entre les idées & les „ affections, entre l'eſprit & le caractere".

A cet égard, & par rapport au bonheur, l'équilibre étoit parfait dans Mr. *de Fontenelle.* Auſſi a-t-il été très-heureux pendant le cours de la plus longue vie, à l'exception peut-être des deux ou trois dernieres années; encore n'auroient-elles pas été exceptées de cette félicité conſtante, ſans la ſurdité qui augmentant de jour en jour, comme je l'ai déjà dit, le priva enfin preſqu'entiérement du plaiſir de la converſa-

(1) Dans la petite piece de vers intitulée, *Autres Etrennes*, (t. 4. p. 368.) Mr. *de Fontenelle* dit:

En ce jour ſolemnel, où de vœux redoublés,
Plus qu'en tout autre temps les Dieux ſont accablés,
J'ai fait des vœux - - - - - - - - - - -
J'ai demandé des jours occupés & paiſibles, &c.

ſation. Ce plaiſir avoit été ſon principal & preſque ſon unique délaſſement (on ſçait qu'il ne jouoit point), & il y étoit preſqu'auſſi ſenſible que s'il eût été grand parleur, pourvu néanmoins que la converſation fût entre gens d'eſprit, ſans quoi il s'ennuyoit, mais très-poliment, on ne s'en appercevoit jamais.

Un de ſes dons les plus marqués, car c'en eſt un, & il eſt rare, ſur-tout parmi ceux qui ont plus d'eſprit que de politeſſe, ſoit naturelle, ſoit acquiſe par l'uſage du monde; c'étoit le don d'écouter & de bien écouter. Il ſe plaiſoit à entendre d'excellentes choſes autant & plus qu'à en dire; car alors il s'inſtruiſoit ou s'amuſoit, *en repoſant ſa poitrine* (c'étoit ſon expreſſion) naturellement aſſez foible, pour le remarquer en paſſant; au-lieu que ſon eſtomac étoit très-fort. Auſſi mangeoit-il beaucoup, & même peu ſainement. Il eſt vrai que depuis un très-grand nombre d'années il ne faiſoit que dîner, & ne ſoupoit point. Il n'a jamais eu qu'une maladie, vers l'âge de 50 ans, & ce fut une fluxion de poitrine. Auparavant il prenoit du café à l'eau tous les matins, il n'en prit plus qu'après le dîner.

Mais pour revenir à ſon don de bien écouter, je fus un jour ſi frappé de l'air de plaiſir avec lequel il écoutoit quelqu'un qui à-la-vérité parloit fort bien, mais qui parla long-temps, & dès-lors n'amuſa guere que Mr. *de Fontenelle* & moi, que je le comparai à cet Acteur célebre (1) dont le jeu muët égaloit celui dont il accompagnoit ſa déclamation.

Après avoir fait ſi long-temps un uſage ſi honnête & ſi poli du ſens de l'ouïe, Mr. *de Fontenelle* eût bien mérité de le conſerver toujours. Il

(1) *Baron*.

Il écoutoit d'autant plus & parloit d'autant moins dans une compagnie, qu'elle étoit moins bien composée. C'est d'une part, qu'il n'aimoit pas à dire des choses trop communes, de pures inutilités; & que de l'autre, lorsqu'il parloit, il vouloit être entendu & senti. La politesse ordinaire d'un esprit supérieur, est de se mettre au niveau de ceux à qui il parle. A l'égard de quelques personnes, c'en est une aussi de se tenir au-dessus de leur portée. Par-là on flatte leur amour-propre. Elles feignent d'entendre, & se persuadent qu'on croit qu'elles entendent en effet. Mais cette sorte de politesse a quelque chose de faux, & Mr. *de Fontenelle* étoit trop vrai pour s'y prêter. On a pourtant dit qu'il parloit volontiers de philosophie aux jolies femmes. Oui, pourvu qu'elles eussent de l'esprit. Il y en a de charmantes à qui il n'auroit pas voulu essayer de faire concevoir les *Antipodes*, eussent-elles dû l'admirer.

Et se pâmer à sa douce faconde, &c. (1)".

Si

(1) *Epigramme de Rousseau.*

Et n'est Caillette en honnête maison,
Qui ne se pâme, &c.

Je la cite pour la seconde fois; mais que serviroit de dissimuler ce que personne n'ignore? J'ajouterai même, quoique cela ne soit pas si généralement connu, que sous le nom de *Cydias*. Mr. *de la Bruyere* paroît avoir voulu peindre Mr. *de Fontenelle* (Chap. *de la Société & de la Conversation*), & c'est vraisemblablement d'après ce portrait que *Rousseau* fit son Epigramme. Je dois pourtant dire que je n'ai trouvé le nom de Mr. *de Fontenelle* dans aucune des Clefs du Livre des *Caractères*, pendant qu'on y trouve une foule d'autres noms très-respectables, & sur-tout bien plus redoutables que celui de Mr. *de Fontenelle*, qui ne l'étoit point du-

Il feroit fuperflu d'ajouter que Mr. *de Fontenelle* étoit *bon entendeur.* Je dis *fuperflu* pour ceux qui l'ont connu; car les autres pourroient abfolument en douter, & il eft d'expérience que tous ceux qui fçavent bien parler, ne fçavent pas bien entendre. J'avoue que dans quelques-uns cela vient de vanité & d'inattention à ce qu'on leur dit. Mais j'ai cru remarquer que cela venoit auffi dans plufieurs d'un défaut réel dans l'efprit; défaut que je n'ofe appeller un manque de fineffe & de promptitude d'intelligence; car ils diroient auffi bien & auffi promptement, que ce qu'on dit de mieux en leur préfence; & cependant ils ne l'entendent pas, ils ne le fentent pas, ou ne le fentent qu'imparfaitement. Ils ont, fi je puis m'exprimer ainfi, une fineffe *active*, & n'ont pas une fineffe *paffive.* Ils ont ce qui femble être le plus, & n'ont pas ce qui femble être le moins. Quoi qu'il en foit de la caufe qui fépare deux chofes fi faites en apparence pour être toujours réunies, Mr. *de Fontenelle* poffédoit l'une & l'autre dans un égal degré. (1).

Un

du tout. Mais je ne me prévaudrai point du filence des Clefs, pour jetter du doute fur le véritable original du portrait; la charge, pour être très-forte, n'en ôte pas la reffemblance; j'en parlerai une autre fois plus amplement. J'ai plufieurs chofes à dire fur Mr. *de Fontenelle* rélativement à Mr. *de la Bruyere*, & j'efpere les dire fans partialité. J'aimois bien le premier, mais j'eftime beaucoup le fecond. Je trouve même qu'on ne l'eftime pas affez aujourd'hui, &, pour tout dire, je n'étois pas abfolument content de Mr. *de Fontenelle* fur cet article. Il eft vrai qu'il avoit été cruellement offenfé par le portrait.

(1) *Dans le Chapitre des Confidérations* &c. déjà cité, l'Auteur dit qu'*on doit diftinguer la fineffe de l'efprit, de celle du caractere.* Mr. *de Fontenelle* eft un exemple très-marqué de la jufteffe de cette diftinction. C'étoit

affu-

Un jour Madame *d'Argenton* (1) ſoupant en grande compagnie chez Mr. le Duc *d'Orléans* (le Régent), & ayant dit quelque choſe de très-fin qui ne fut point ſenti, s'écria: *Ah! Fontenelle, où es-tu?* Elle faiſoit alluſion au mot ſi connu, *Où étois-tu, Crillon?*

Les beaux parleurs, ſoit gens d'eſprit & à penſées, ſoit d'imagination & à ſaillies, ſe plaiſoient beaucoup avec Mr. *de Fontenelle*; parce que, outre, comme je l'ai dit, qu'il les écoutoit autant qu'ils vouloient, ils ne perdoient rien avec lui.

Mr. *Duclos* n'étant encore que de l'Académie des *Belles-Lettres*, & n'ayant donné que les *Confeſſions*, &c. & Madame *de Luz* qu'il n'avoit pas même avouées, eut une aſſez longue converſation avec Mr. *de Fontenelle* ſur un point de Littérature, & la matiere fut traitée très-philoſophiquement. Quand Mr. *Duclos* eût ceſſé de parler, Mr. *de Fontenelle* fut ſi content de ce qu'il venoit d'entendre, qu'il lui dit: *Vous devriez écrire, faire quelque Ouvrage. Et ſur quoi?* lui demanda Mr. *Duclos*. Mr. *de Fontenelle* répondit, *Sur ce que vous venez de me dire.*

Il excitoit volontiers à compoſer, ceux en qui il appercevoit du talent, & un talent original; mais ſur-tout de la lumiere, de l'eſprit proprement dit, le grand don de penſer de ſoi-même & d'après ſoi-même, de voir dans les choſes ce qu'on n'y avoit pas encore vu. Lorſqu'on liſoit en ſa préſence un Ouvrage nouveau,

aſſurément un eſprit très-fin, mais ce n'étoit point un homme fin, & par cela même il étoit un peu défiant, du moins précautionné. Sans de fortes preuves il ne jugeoit mal de perſonne en particulier, mais il avoit aſſez mauvaiſe opinion des hommes en général.

(1) Mere de feu Mr. le Chevalier d'*Orléans*, Grand-prieur de France &c.

veau, si quelques traits venoient à le frapper, sa grande louange étoit: *Cela est neuf*, ou *cela est bien vu* (1). Voilà ce qu'il appelloit de l'esprit & du génie. Il en trouvoit à l'Auteur à proportion que ces traits neufs & lumineux étoient en plus grand nombre dans son Ouvrage, & en même temps plus fins, plus profonds, &c. à proportion de la quantité & de la qualité. Si de plus cet Ecrivain *penseur* & original, pensoit, non en quelque sorte au hazard, mais, pour ainsi dire, de systême; si son Ouvrage présentoit un dessein, un plan; s'il formoit un bel ensemble, un beau tout; en un mot, si la forme égaloit la matiere, & si le créateur étoit architecte; alors l'Auteur étoit pour Mr. *de Fontenelle* un esprit & un génie parfait; un *Descartes* en Philosophie, un *Corneille* en Poësie, un *La Motte* en Littérature. Ce sont-là les trois hommes dont je l'ai entendu parler avec le plus d'estime, & à qui il donnoit plus de fonds d'esprit. On sçait assez comment il en a parlé dans ses Ouvrages, toutes les fois qu'il a eu occasion de le faire.

Son *Histoire de l'Académie des Sciences* est remplie des louanges de *Descartes*. Voici ce qu'il en disoit encore dans l'extrait non imprimé (j'ignore pourquoi il ne le fut pas) d'un Mémoire de Mr. *Saurin* sur la cause de la pesanteur, qu'on trouve dans le volume de 1709.

„ Mr. *Descartes*, dit Mr. *de Fontenelle*, Auteur le plus original qui ait peut-être jamais
„ été, est le premier qui ait considéré les forces centrifuges des corps mus en rond, & le premier qui en ait prétendu tirer la pesan-
„ teur.

(1) Je le crois même auteur de cette derniere façon de parler, devenue aujourd'hui fort ordinaire; ce qui fait honneur à notre siecle.

„ teur. Cette idée eſt ſi belle, ſi ingénieuſe, „ ſi conforme au plan général de la Nature, ſi „ agréable même pour ceux qui ont un certain „ goût de Phyſique, qu'elle mérite de n'être „ abandonnée que pour des difficultés invinci- „ bles, & qu'à la derniere extrémité; & d'au- „ tant plus qu'il eſt fort à craindre qu'en y re- „ nonçant, il ne faille auſſi renoncer pour ja- „ mais à ſçavoir ce que c'eſt que la peſanteur „ des corps ".

Quant à Mr. *de la Motte*, les amis de Mr. *de Fontenelle* ſe ſouviendront de lui avoir entendu dire plus d'une fois: *Un des plus beaux traits de ma vie, c'eſt de n'avoir pas été jaloux de Mr.* de la Motte.

Comme ils vivoient dans les mêmes ſociétés, Mr. *de Fontenelle* avoit eu de fréquentes occaſions de connoître par la converſation de Mr. *de la Motte*, auſſi-bien que par ſes Ouvrages, tout ce qu'il a dit de la juſteſſe, de l'agrément & de l'étendue de ſon eſprit, dans ſa Réponſe à Mr. l'Evêque *de Luçon*, ſucceſſeur de Mr. *de la Motte* dans l'Académie Françoiſe. (1).

Voilà les deux Hommes de Lettres que, dès ma premiere jeuneſſe, j'ai le plus deſiré de connoître, quoi que pût me dire contr'eux mon Régent de Rhétorique, le P. *Guyot*, alors Jéſuite, & ſi fameux depuis ſous le nom de l'Abbé *Desfontaines*; car je lui dois la juſtice qu'il en penſoit dès lors comme il en a penſé depuis, & que les critiques qu'il a faites de leurs Ouvrages, étoient de bonne foi en gros, quoiqu'elles ne le fuſſent pas toujours en détail.

Je

(1) Je ne puis m'empêcher de citer un trait de cette réponſe, dans lequel, en peignant ſon ami, Mr. *de Fontenelle* s'eſt peint lui-même, ſans y penſer. *Un eſprit nourri de réflexions, plein d'idées bien ſaines & bien ordonnées*, &c.

Je connus MM. *de la Motte* & *Fontenelle* peu après mon arrivée à Paris; & plus je les ai connus, plus je les ai eſtimés, admirés, aimés. Le premier Ecrit auquel j'aie mis mon nom, eſt ma Lettre ſur Mr. *de la Motte*, en Janvier 1732. Il étoit mort le 26 du mois précédent. L'Abbé *Desfontaines* ne fut pas trop mécontent de la maniere dont j'avois parlé dans cette Lettre de mon illuſtre ami. *J'y faiſois*, diſoit-il, *des aveux hardis & ſinceres, qui n'avoient pas plû au petit troupeau de ſes aveugles partiſans* (1). Mais d'autres endroits de ma Lettre lui déplûrent beaucoup. Selon lui, *j'y confondois par-tout la critique avec la ſatyre.* Mais ne les avoit-il point quelquefois confondues lui-même?

Dans la feuille citée de ſon *Nouvelliſte du Parnaſſe*, l'Abbé *Desfontaines* avoit auſſi parlé de la *réponſe* de Mr. *de Fontenelle* à Mr. l'Evêque *de Luçon*, & avec bien plus d'amertume que de ma *Lettre*. J'étois infiniment moins digne de ſa colere. D'ailleurs il avoit conſervé pour moi de l'amitié, comme j'avois conſervé pour lui de la reconnoiſſance. Enfin j'avoue que Mr. *de Fontenelle* l'avoit traité lui-même un peu durement dans cette *réponſe*; & je ne reconnus point ſa douceur ordinaire, lorſque je lui entendis dire:

„ Parlerai-je ici de cette foule de Cenſeurs „ que ſon mérite lui a faits? Seconderai-je „ leurs intentions, en leur aidant à ſortir de „ leur obſcurité? Non, Meſſieurs, non, je ne „ puis m'y réſoudre; leurs traits partoient de „ trop bas pour aller juſqu'à lui. Laiſſons-les „ jouir de la gloire d'avoir attaqué un grand nom,

(1) *Nouvelliſte du Parnaſſe*, t. 4. p. 66. *Eſprit de l'Abbé Desfontaines*, t. 3. p. 93.

„ nom, puifqu'ils n'en peuvent avoir d'autre;
„ laiffons-les jouir du vil profit qu'ils en ont
„ efpéré, & que quelques-uns cherchoient à
„ accroître par un retour réglé de critiques in-
„ jurieufes. Je fçais cependant que même en
„ les méprifant, car on ne peut s'en empêcher,
„ on ne laiffe pas de recevoir d'eux quelques
„ impreffions; on les écoute, quoiqu'on ne
„ l'ofe le plus fouvent, du moins fi l'on a
„ quelque pudeur, qu'après s'en être juftifié
„ par convenir de tous les titres odieux qu'ils
„ méritent".

Cela eft affurément très-beau & très-éloquent. *Ifocrate* étoit devenu *Demofthenes*, pour venger fon ami; mais, encore une fois, cela étoit dur. L'Abbé *Desfontaines*, très-fenfible aux traits qu'on lui lançoit (& cette fenfibilité lui fait une forte d'honneur), le fut infiniment à ceux de Mr. *de Fontenelle*. Il voulut s'en venger à fon tour; il compofa une feuille très-maligne. Elle fut arrêtée fur l'épreuve même, & le privilege retiré. Elle ne parut donc point, & on ne l'a vue que plufieurs années après: mais alors le plaifir de la vengeance étoit émouffé, ou plutôt une vengeance fi tardive n'en étoit plus une; & la feuille qui eût été lue dans le temps avec avidité par un certain Public, eft vraifemblablement inconnue à la plupart de mes Lecteurs.

Environ trois ans après, en 1735, l'Abbé *Desfontaines* obtint un nouveau privilege pour des Feuilles périodiques. Ce font celles qu'il intitula *Obfervations fur les Ecrits modernes*. On les fupprima encore en 1743. Cependant l'année fuivante, il donna de nouvelles feuilles fous le titre de *Jugemens fur les Ouvrages nouveaux*. Mr. *de Fontenelle* fut encore attaqué, mais loué auffi, dans les unes & les autres. Il n'y auroit rien

à

à dire, si ces critiques & ces louanges ne se contredisoient pas souvent. L'Abbé *Desfontaines* n'étoit pas seulement partial: il étoit homme d'humeur & de passion, & chaque feuille dépendoit beaucoup de son humeur actuelle.

Disons tout. L'Abbé *Desfontaines* n'avoit pas assez d'esprit pour sentir tout celui de Mr. *de Fontenelle*. Son goût étoit plus juste que fin, & dès-lors il n'étoit pas toujours juste. Il a quelquefois critiqué, faute d'entendre ce qu'il critiquoit. Mr. l'Abbé *de Pontbriant*, Mr. *de Gennes de la Motte* (1), & moi, (si j'ose me citer) tous trois ses disciples à *Rennes*, nous l'en avons fait convenir plus d'une fois; car, malgré son impétuosité naturelle, il se rendoit, lorsqu'on sçavoit le prendre comme il faut, & lui parler avec douceur; ou s'il ne se rendoit pas, ce n'étoit point comme tant d'autres, par vanité & par présomption (sur le ton impérieux &

(1) Le premier est Auteur du Livre intitulé, *Nouvelles vûës sur le Systême de l'Univers*, 1751. Mr. *de Fontenelle* y est souvent loué, & très-bien loué; je ne citerai que cet endroit de la page 2. Comme l'Ouvrage est divisé en six entretiens entre l'Auteur & une Marquise: „ Qu'on ne pense pas, *dit-il*, à ce mot de „ *Marquise*, qu'il me soit venu dans l'idée d'attenter aux droits de l'homme unique, à qui seul il appartient de dérider décemment le front de la Philosophie, & de lui faire tirer avantage d'un reste de contraste avec les Graces & les Ris. Trop d'exemples font craindre qu'en inventant l'art, il n'en ait épuisé les ressources, ainsi que les finesses. L'inconvénient d'être copiste & de lui trop ressembler, ne peut être que très-voisin de celui de l'imiter mal, & de ne lui point ressembler".

Mr. *Degennes de la Motte* est Avocat aux Conseils, & en cette qualité Avocat des Etats de Bretagne. Je ne connois personne qui ait l'esprit plus juste, le goût plus sûr & plus délicat.

& magiſtral qu'il prenoit ſouvent, on lui en a cru plus qu'il n'en avoit), c'étoit, je le répete, faute de lumieres aſſez étendues, & d'une certaine fineſſe de goût.

Je ne diſſimulerai point qu'un autre de ſes diſciples, (le Pere *Berthier*) mais dans une autre ville, à *Bourges*, lui eſt beaucoup plus favorable que moi, & peut-être plus que ſon abbréviateur même, Mr. l'Abbé *de la Porte*, quelque intéreſſé que celui-ci fût à l'être. Il lui accorde (1) „ l'avantage de faire toujours „ appercevoir beaucoup de goût, d'intelligen- „ gence & de fineſſe; avantage qui n'eſt pas „ donné à tout le monde, & que cet homme ra- „ re poſſédoit dans un degré très-éminent".

Je n'ai encore vu aucun Homme de lettres, je dis de ceux que l'Abbé *Desfontaines* a le plus loués lui-même, à qui ces louanges n'ayent paru trop fortes.

On peut diſtinguer deux ſortes de fineſſe dans un Critique. L'une conſiſte dans la ſagacité à appercevoir les défauts & les beautés des Ouvrages; l'autre dans une maniere fine d'expoſer & de faire ſentir ces beautés & ces défauts, de louer & de cenſurer. Ces deux ſortes de fineſſe ne ſe trouvent pas toujours enſemble. Une critique pourroit être écrite finement, ſans être fine; & fine, ſans être écrite finement. L'Abbé *Desfontaines* étoit médiocre à ces deux égards, ſur-tout à l'égard de la fineſſe du ſtyle. En général, ſon ſtyle eſt clair, vif & naturel, mais négligé, peu correct, & ſans élégance. Loue-t-il? C'eſt d'ordinaire par des louanges communes & ſans délicateſſe. Cenſure-t-il? C'eſt par des railleries plus fortes qu'ingénieuſes, ſouvent

(1) Journal de *Trévoux*, dans le mois d'Août dernier, (1757.) extrait de *l'Eſprit de l'Abbé Desfontaines*.

vent ameres & grossieres, & plutôt des injures que des railleries. Il n'avoit pas le ton de la bonne plaisanterie.

Quant à cette sagacité qui fait découvrir finement & promptement les défauts & les beautés d'un Ouvrage d'esprit, l'Abbé *Desfontaines* en avoit peu encore; mais il y suppléoit en empruntant des secours; car ce n'étoit pas seulement sur les matieres qui n'étoient point de son ressort, qu'il recouroit aux lumieres d'autrui. Paroissoit-il un Ouvrage nouveau qui fît quelque bruit? il avoit grand soin de s'informer de ce qu'on en disoit dans le monde & parmi les gens de lettres, sur-tout de recueillir ces critiques dans lesquelles l'esprit François est si fécond, les critiques tournées en bons-mots, en épigrammes; critiques toujours assez bonnes, si elles sont plaisamment malignes; & il est vrai qu'il savoit assez bien mettre en œuvre ce qu'on lui avoit fourni, se rendre propre ce qu'il s'étoit approprié.

Mais quand même il eût eu tout le *goût*, toute *l'intelligence*, toute *la finesse*, en un mot tout le *rare* mérite que le Pere *Berthier* lui attribue, avoit-il de l'équité, de la sincérité, de la bonne foi? Ne vouloit-il louer que le bon, & censurer que le mauvais? En un mot, le Critique *étoit-il honnête homme*, comme critique? Il n'y a que la réponse de *Scaron* à faire. *Oh non* *.

Le Pere *Berthier* me permettra donc de le lui dire. Tout bon Critique qu'il est lui-même, la reconnoissance l'a séduit en faveur de son ancien Mai-

* Allusion à une Epitaphe par *Scaron* très-connue, qui finit par ce vers,

Etoit-il, &c.

Maître, & cela lui fait honneur. J'ajouterois bien encore une autre cause de séduction. Le Pere *Berthier* est Jésuite, & l'Abbé *Desfontaines* l'avoit été pendant près de 17 ans *.

Mr. *Fréron qui partagea quelque temps le travail* & *la gloire des jugemens sur les Ouvrages nouveaux* (1), qui après avoir été l'associé de l'Abbé *Desfontaines*, fut son successeur, l'est encore, & marche si fidélement sur toutes ses traces; Mr. *Fréron*, dis-je, ne pouvoit guere être plus favorable à Mr. *de Fontenelle* que son *Maître* & son *Ami* (2). Il l'a donc traité à peu près de même. Il l'a quelquefois loué, & plus souvent critiqué. Sa derniere critique (3) a paru si outrée & même si maligne, que je ne crains point de la mettre sous les yeux de mes Lecteurs. Après avoir distingué dans Mr. *de Fontenelle le Bel-Esprit de l'Académie Françoise, & le Secretaire de l'Académie des Sciences*, Mr. *Fréron* dit:

„ Comme Bel-Esprit, l'audace de sa révolte „ contre les Anciens, la métaphysique de ses „ idées, la subtilité de ses réflexions, ses re„ cherches trop curieuses des invisibles ressorts „ du cœur humain, la tournure alambiquée de „ son langage, les petites chûtes épigrammatiques

* Quelques jours après que ce *Mercure* eut paru, je fus voir le Pere *Berthier*. Il m'en parla le premier, & il m'assura que sa qualité de *Jésuite*, & celle d'*Ex-jésuite* dans l'Abbé *Desfontaines*, n'avoient point contribué à le séduire en sa faveur, si tant est qu'il fût séduit. Je me contentai de lui répondre. *Cela s'est fait à votre insçu.*

(1) Préface de l'*Esprit de l'Abbé Desfontaines*, page 24.

(2) Lettre à Mr. *Le Franc*, sur la mort de l'Abbé *Desfontaines*, t. 1. p. 278. des *Opuscules de Mr. Fréron*.

(3) *Année Littéraire* 1757, tome 1. p. 113.

„ ques de ses phrases, *la politique raffinée de*
„ *son style*, si je puis parler ainsi, ne lui ont
„ pas fait des admirateurs parmi les gens de
„ goût".

Il seroit aussi ennuyeux qu'inutile de discuter en particulier chacun des traits de ce portrait. J'avoue même qu'ils expriment assez bien tous les *vices* voisins des *vertus* de Mr. *de Fontenelle*; & si, comme l'Abbé *Desfontaines*, on avoit le *goût plus juste que fin*, on pourroit de la meilleure foi du monde confondre les uns avec les autres. Je demanderai seulement à Mr. *Fréron* ce qu'il a entendu par *la politique raffinée du style de Mr. de Fontenelle.* J'ai soupçonné d'abord une faute d'impression, & qu'il falloit lire *politesse* au lieu *de politique.* Mais si cela étoit, Mr. *Fréron* n'auroit pas ajouté, *si je puis parler ainsi. Politesse raffinée* est une expression simple & ordinaire pour laquelle on n'a point de permission à demander. Il faut donc lire *politique.* Mais alors, à quoi bon, *si je puis parler ainsi*? Ce seroit peut-être un passeport pour une expression trop hardie, trop singuliere, ou même d'une *tournure alambiquée*, pour une *chûte épigrammatique*, en un mot pour quelque phrase à la *Fontenelle*; mais il n'y a point de passeport pour une expression inintelligible.

Au reste, on n'en trouve guere de pareilles dans Mr. *Fréron*; l'obscurité n'est point son défaut. Aussi loue-t-il plus bas Mr. *de Fontenelle* sur la *netteté de ses idées*, & *sur la clarté de son style.* Je ne sçais pourtant s'il a senti tout le prix de cette louange, & toute la valeur qu'elle tire des critiques qui l'ont précédée. *La clarté du style* n'est pas un petit mérite dans Mr. *de Fontenelle* avec la *métaphysique de ses idées*, *la subtilité de ses réflexions*, *ses recherches trop curieuses des plus invisibles ressorts du cœur*

hu-

humain, *la tournure alambiquée de son langage*, *la politique raffinée de son style*, *&c.* *.

Quoi qu'il en soit de toutes ces accusations, auxquelles on pourroit répondre, tantôt en niant le fait, tantôt en niant le droit, j'avouerai encore à Mr. *Fréron* qu'il n'est pas le premier qui les ait faites contre Mr. *de Fontenelle*: mais qui jamais avoit dit avant lui?

„ Sa *Pluralité des Mondes*, ses *Dialogues des* „ *Morts*, ses *Eglogues*, sont des Ouvrages très- „ ingénieux sans-doute, mais si *remplis* d'affec- „ tation & de *faux* brillans, qu'il est difficile „ d'en soutenir la lecture, &c."

Ce n'est pas ainsi que *Quintilien*, *assez bon juge*, *si je ne me trompe* (1), parloit de ce Romain célèbre, auquel on a quelquefois comparé Mr. *de Fontenelle*, de l'ingénieux *Seneque*; ce n'est pas ainsi qu'il le censuroit. Bien loin, selon lui, qu'il fût *difficile de soutenir la lecture* de ses Ouvrages, cela n'étoit malheureusement que trop facile. Il lui reprochoit des *vices*, il l'en trouvoit *plein*; mais c'étoit des *vices agréables*: *dulcibus abundat vitiis*. Voilà comme il falloit critiquer Mr. *de Fontenelle*. Par-là on se seroit du moins accordé avec soi-même, & on auroit expliqué comment il est un Ecrivain *dangereux en fait de goût*; car il ne l'est point, si on ne peut le lire.

Mr.

* Quelqu'un louant un jour Mr. *de Fontenelle* de la *netteté de ses idées & de la clarté de son style* dans ses Ouvrages les plus profonds & les plus abstraits, il répondit: *J'ai toujours tâché de m'entendre.*

(1) „ Faut-il s'étonner que Mr. *de Fontenelle* se soit „ vu en butte aux traits de *Despréaux*, de *Racine*, de „ *Rousseau*, & aux critiques de *Fénelon*; de *La Bruye-* „ *re*, de *Rollin*, de *Desfontaines*, &c. tous partisans „ zélés de l'Antiquité, & assez bons juges, si je ne „ me trompe?" *Année littér. ibid.*

Mr. *Fréron* a rendu pleine & entiere justice à Mr. *de Fontenelle* comme Secretaire de l'Académie des Sciences. Ce qu'il dit ensuite sur ce que Mr. *de Fontenelle* étoit dans la société, n'est pas si pur & si net de toute censure & de toute ironie.

Il parle de *ces jolies reparties, de ces mots fins, que lui inspiroient sur le champ la délicatesse & la galanterie de son esprit*; mais il ne dit pas que Mr. *de Fontenelle*, le même dans sa conversation que dans ses écrits, y étoit souvent aussi solide & aussi lumineux qu'ingénieux & agréable.

Il dit que ces *riens agréables viennent rarement à un homme de cabinet*, & par-là il donne une louange rare à Mr. *de Fontenelle*; mais en ajoutant, *& même à un homme de génie*, il lui refuse une autre louange bien plus précieuse. Mais je l'ai dit ailleurs, & je n'y reviendrai point: comment peut-on refuser le *génie* à un Ecrivain qui pense autant que Mr. *de Fontenelle*!

C'est, dit-on, que *penser* n'est que de l'esprit.

Je ne disputerai point sur les mots; mais je déclare une fois pour toutes, que si je donne le *génie* à Mr. *de Fontenelle*, c'est que j'appelle de ce nom toute grande & importante qualité de l'esprit possédée dans un degré éminent. En ce sens, je regarde Mr. *Nicole*, quoiqu'Ecrivain sans graces & sans chaleur, comme un *homme de génie*. C'est un *penseur*.

Mr. *Fréron* dit tout de suite ironiquement: *le grand Corneille son oncle n'avoit pas assurément ces graces & ces gentillesses.*

Non, il ne les avoit pas; mais ce n'est pas parce qu'il étoit *homme de génie*; c'est parce qu'il étoit *homme de* tel *génie*. Il n'avoit pas le génie des graces & de l'enjouement, parce qu'il avoit celui de la force & du sublime.

Mais

Mais je dis trop. Aucune ſorte de génie, ou, ſi l'on veut, aucune ſorte d'eſprit, n'eſt incompatible avec une autre. Mrs. *de Fontenelle* & *de Voltaire* en ſont la preuve. Le premier a fait un grand Ouvrage de Géométrie, & il avoit des *graces*: le ſecond a fait des Tragédies fortes & ſublimes; pluſieurs morceaux de ce caractere ſont répandus dans ſes autres Ouvrages; & il eſt plein de *graces*. Mais *La Fontaine* qui en avoit tant dans ſes écrits, & dont ces graces naïves & enjouées étoient preſque l'unique don, n'en avoit pourtant point dans la ſociété. Toutes ces unions & ſéparations, ſi je puis m'exprimer ainſi, de talens & de qualités bonnes ou mauvaiſes, tiennent à quelque choſe qui ne ſera jamais bien connu, & elles nous étonneront toujours. A force de combinaiſons, diſoit quelquefois Mr. *de Fontenelle*, la nature réunit tout & ſépare tout. Elle ne paroît biſarre que parce qu'elle eſt féconde.

J'en demeurerai-là aujourd'hui; je crains de laſſer le Public, non de Mr. *de Fontenelle*, mais de moi. Dans quelques mois peut-être, car il me reſte encore beaucoup à dire, je reprendrai mes *Fontenelliana*, ſur-tout s'il me paroît qu'on le ſouhaite.

Quant à une vie en forme de Mr. *de Fontenelle*, je ne l'ai point promiſe abſolument, & je ne la promets point encore. Plus j'y penſe, plus je trouve de difficultés & même d'inconvéniens à la faire, comme je voudrois la faire, c'eſt-à-dire, bien ſincere & bien complette, ou du moins à la donner, ſi ce n'eſt dans quelques années. Mr. *de Fontenelle*, je l'ai déjà dit ailleurs, a connu particuliérement un grand nombre de perſonnes de tout rang & de tout état. Il m'en a parlé; il m'a appris beaucoup de choſes qui les regardoient; il m'a dit ce qu'il pen-

soit lui-même de ces personnes; de leurs Ouvrages, si c'étoit des Auteurs; de la maniere dont ils ont rempli leurs Emplois, si c'étoit des Hommes en place, &c. Or je voudrois redire tout cela d'après lui, parce que les jugemens & les réflexions d'un homme tel que Mr. *de Fontenelle* sont une partie aussi utile que curieuse de son histoire. Mais, avec quelque circonspection qu'il jugeât, & sur-tout qu'il parlât, il y auroit peut-être encore, à publier ce qu'il m'a dit & comme il me l'a dit, de quoi blesser beaucoup de gens. Je ne veux pourtant blesser personne; & si peut-être cela m'est déjà arrivé, c'est bien contre mon intention assurément. Il faut donc attendre.

MERCURE DE MARS, 1758.

Contenant des corrections & des additions aux articles précédens.

AVERTISSEMENT.

J'AI fait deux sortes de fautes dans ce que j'ai donné jusqu'ici sur Mr. *de Fontenelle*, des fautes de commission & des fautes d'omission. Je vais tâcher de réparer les unes & les autres.

Ce n'est pas que j'aye prétendu dire tout ce que je sçavois sur Mr. *de Fontenelle*, & ses Ouvrages. Je n'ai point eu d'objet précis, je ne me suis point fait de plan. D'abord je ne songeai qu'à accompagner de quelques notes l'Eloge de Mr. *de Fontenelle* par le P. *Power*, Jésuite, & ensuite son article par Mr. *de Voltaire*. J'y joignis quelques anecdotes; elles intéresserent: on m'en demanda d'autres, & je les donnai de mois en mois, à mesure qu'elles me revenoient

dans

dans l'esprit, & presque sans les chercher. Il est vrai que je les avois fort présentes.

Cependant j'oubliai quelques circonstances. J'en ignorois quelques autres que j'ai apprises depuis, ou du moins mieux apprises. J'ignorois même quelques faits très-liés à ceux que j'ai rapportés. Ce sont sur-tout ces omissions involontaires que je vais suppléer dans ce *Mercure* & dans les suivans.

I. *Sur le Mercure de Juillet* 1756.

Mr. *de Fontenelle* vivoit encore, n'étant mort, comme on sçait, que le 9 Janvier 1757. J'envoyai à Mr. *de Boissy* un fort beau morceau sur Mr. *de Fontenelle*, extrait d'un Discours Latin prononcé à *Bourges*. Dans la Lettre qui le précédoit, je disois à l'Auteur du *Mercure*:

„ Avec tout le zèle que vous me connoissez „ pour la gloire du *Nestor* des Académies, &c.

Le nom de *Nestor* a été souvent donné à Mr. *de Fontenelle* dans ses dernieres années, & il se l'est donné lui-même dans le Discours qu'il prononça à l'ouverture de l'Assemblée publique de l'Académie Françoise, le 25 Août 1741, 50 ans & 3 à 4 mois après sa réception dans cette compagnie.

„ Les trois âges d'homme que *Nestor* avoit „ vus, *dit Mr. de Fontenelle*, je les ai presque „ vus aussi dans cette Académie, qui s'est re- „ nouvellée plus de deux fois sous mes yeux".

Et plus bas.

„ J'ai vu aussi, & de fort près, & long-temps, „ une autre compagnie célebre, dont je ne puis „ m'empêcher de parler ici, quoique sans une „ nécessité absolue, mais à l'exemple de ce „ *Nestor* que je viens de nommer".

Dans la même Assemblée, Mr. *de Crébillon* prononça de très-beaux vers à la louange de Mr.

de Fontenelle, & le nom de *Neſtor* s'y trouve deux fois.

A peine il vit briller l'aurore de ſa vie,
Qu'il vous parut déjà dans ſa maturité.
S'il cueillit en *Neſtor* les fruits de ſa jeuneſſe,
Dix-ſept luſtres n'ont point rallenti ſes talens.
L'âge qui détruit tout, rajeunit ſa vieilleſſe;
Son génie étoit fait pour braver tous les temps.

Et plus bas, s'adreſſant à Meſſieurs de l'Académie:

Illuſtres compagnons de ce nouveau *Neſtor*,
Aſſemblés pour lui ceindre une double couronne, &c.

Enfin tout le monde connoît l'Epître de Mr. l'Abbé Comte *de Bernis* * à Mr. *de Fontenelle*, qui finit par ce vers ſi heureux,

Et le *Neſtor* des Grecs fut encor le plus ſage.

Mais voici d'autres vers qui, je crois, n'ont point été imprimés, & que j'ai lus dans une Lettre du Roi *de Pruſſe* à Mr. *de Maupertuis* †. Cette Lettre, mêlée de proſe & de vers, eſt très-longue, & néanmoins entiérement écrite de la main de ce Prince, qui m'eſt connue. Mr. *de Maupertuis* la reçut à *Paris* en 1748. Il alloit à *Saint-Malo*. Le Roi de *Pruſſe* le preſſe de s'y ren-

* Aujourd'hui Cardinal. Cette Epitre eſt une des meilleures pieces de l'Auteur.

† De l'Académie des Sciences, de l'Académie Françoiſe, & Préſident de celle de *Pruſſe*, mort à *Baſle* cette année 1759. le 27 Juillet. Il étoit né, comme moi, à *Saint-Malo*, & nous étions parens. Il m'a fait l'honneur de me dédier le troiſieme tome de ſes *Oeuvres*, Edition de *Lyon*, 1756.

rendre, & le prie (c'eſt ſon terme) de ne point trop s'arrêter à *Paris*, qui pourroit bien le dégoûter de *Berlin*. *Vous allez y jouir*, lui dit-il, *de toutes ſortes de plaiſirs, ſur-tout de plaiſirs ſçavans & littéraires. Vous vous retrouverez parmi les Académiciens vos confreres* *, & il en nomme & peint pluſieurs, entr'autres Mrs. *de Réaumur* & *de Mairan*. Venant enſuite à Mr. *de Fontenelle* il dit:

Dans cet Aréopage auguſte (1),
On diſtingue ce vieux *Neſtor*,
Reſte chéri de l'Age d'or,
Dont l'eſprit gai, profond & juſte,
Semble triompher de la mort.

En parcourant chez Mr. *de Maupertuis* les Oeuvres de S. M. P. ſuperbement imprimées à *Berlin* en 3 ou 4 vol. *in-4*. j'y ai trouvé en plus d'un endroit des louanges de Mr. *de Fontenelle*; mais ſur-tout beaucoup de pieces adreſſées à Meſſieurs *de Maupertuis* & *de Voltaire*. Je me ſouviens même d'une ſtrophe d'une Ode adreſſée au dernier, ſur ce qu'il ſe plaignoit de n'être plus ce qu'il avoit été, d'être vieux & *baiſſé*. Le Prince l'aſſure qu'il ſe trompe, & lui dit:

On voit briller la beauté rajeunie
Des premiers ans de ton vaſte génie;
Et c'eſt ainſi que l'aſtre des ſaiſons,
Du ſein d'*Amphitrite*
Lance aux lieux qu'il quitte
Ses plus doux rayons.

J'ai une des Lettres de Mr. *de Fontenelle* au Roi

* Je cite le ſens & non les paroles, que je ne me rappelle pas exactement.

(1) L'Académie des Sciences.

Roi de *Prusse* *, & une autre à Madame la Margrave *de Bareith*, sœur de ce Prince, pour la remercier de l'honneur qu'elle lui avoit fait de placer son buste dans ses Jardins, avec ceux de plusieurs autres hommes illustres dans les Sciences & dans les Lettres. J'ai aussi la réponse de la Princesse.

II. Mr. le Président *Henault* lut à la Reine les vers de Mr. *de Fontenelle* sur le respect que l'on avoit à *Sparte* pour *une tête chenue*, & ses regrets sur ce que ce respect s'étoit bien perdu depuis (1). La Reine lui dit: „ Faites sçavoir à *Fontenelle* „ que j'ai vu ses vers, & qu'une tête comme „ la sienne devoit trouver *Sparte* par-tout". Mr. le Président *Henault* ne manqua pas de mander une réponse si flatteuse à Mr. *de Fontenelle*. Il le fit même souvenir que ses premiers vers ayant été pour Madame la Dauphine *de Baviere*, ses derniers vers devroient bien être pour la Reine. Il vint sur le champ chez Mr. le Président *Henault*, & lui apporta ces quatre vers:

Je ne me flatte point du tout
De retrouver *Sparte* par-tout;
Mais vous, ô modele des Reines!
Vous trouverez par-tout *Athenes*.

Mr. *de Fontenelle* avoit alors 92 ans.

III. Dans le Journal de la *Bibliotheque Impartiale*, Juillet & Août 1751, il y a un fort bon extrait par Mr. *Formey*, Secretaire de l'Académie de *Berlin*, des sept & huitieme tomes des *Oeuvres de Mr. de Fontenelle*, qui contiennent ses

* Il en avoit gardé plusieurs, qui après sa mort sont tombées entre mes mains.

(1) On trouve ces vers de Mr. *de Fontenelle*, t. 8. de ses Oeuvres, p. 286.

ſes Comédies & quelques autres petits Ouvrages. Mr. *de Fontenelle* étoit déjà ſi âgé lorſqu'il publia ces deux nouveaux volumes, que celui qui fit la table des matieres de la *Bibliothéque Impartiale*, le croyant mort, mit: *Fontenelle*; *ſes Oeuvres poſthumes*; *extrait de cet Ouvrage*.

Même Mercure:

„ Je conclus, *diſois-je alors*, comme le P. *Po-*
„ *wer*. Mr. *de Fontenelle* eſt un Ecrivain origi-
„ nal; il n'a point imité; je le crois inimitable
„ (1), & je conſeille aux jeunes Auteurs de le
„ croire tel auſſi".

L. Amis & ennemis, tous ſe ſont réunis pour dire que Mr. *de Fontenelle* avoit gâté bien des Auteurs (2). J'avoue pourtant que je ne connois pas ces Auteurs-là, & que je ne vois d'imitation bien marquée de Mr. *de Fontenelle* que dans feu Mr. *Remond de Saint Mard*. Celle-ci eſt frappante, ſur-tout dans ſes *Dialogues des Dieux*; & elle a été d'autant plus obſervée & relevée, que l'Imitateur étoit un des Critiques les plus acharnés contre ſon modele, & non ſeulement dans ſes livres, mais encore dans ſa converſation. Il revenoit ſans-ceſſe à Mr. *de Fontenelle*, lui lançoit toujours quelque nouveau trait, & le ſinge (qu'on me paſſe l'expreſſion) faiſoit ſans ceſſe des malices à l'homme. Mr. *de Fontenelle* le ſçavoit, & en badinoit quelquefois. *Il prétend*, diſoit-il, *que je ſuis venu de Rouen à Paris par le coche, avec le projet bien formé de corrompre le goût.*

Mr. *de Fontenelle* avoit en vue cet endroit ſi fin-

(1) *Nulli veterum ſimilis, & neminem fortè ſui ſimilem in poſteris habiturus.* C'eſt le texte du *P. Power.*

(2) La critique lui rendit cet hommage de n'oſer le pourſuivre que dans ceux qui voulurent l'imiter. *Diſcours de Mr. Séguier*, p. 10.

singulier de la *seconde Lettre* de Mr. *Remond de Saint Mard sur les causes de la décadence du goût*, où attribuant principalement à Mr. *de Fontenelle* cette *décadence*, il dit: „ On vit tout-à-„ coup se présenter dans la carriere du bel-es-„ prit, un jeune homme qui avoit toutes les „ qualités nécessaires pour y briller. Plein du „ projet qu'il avoit déjà formé de changer le „ goût, &c."

Je n'en citerai pas davantage aujourd'hui. Le morceau est très-long, & contient 15 à 16 pages. Après Mr. *de Fontenelle* vient Mr. *de la Motte*, autre corrupteur du goût, & corrompu lui-même par Mr. *de Fontenelle.* Peut-être ferai-je quelque jour un examen plus étendu de cette ingénieuse *Satyre*; satyre du moins en ce qui regarde Mr. *de la Motte*, qui y est traité avec le dernier mépris; car Mr. *de Fontenelle* est beaucoup plus ménagé.

Mr. *de Fontenelle* m'a dit encore un jour: „ Sur tout ce qui me revient de Mr. *Remond* „ *de Saint Mard*, je vois bien qu'il ne m'aime „ pas, & je ne sçais pas trop pourquoi, si ce „ n'est parce qu'il a fait aussi des *Dialogues.* „ Mais ils sont très-jolis ses *Dialogues*, & je l'ai „ toujours dit quand j'ai eu occasion d'en par-„ ler. Son frere ainé (1) ne m'aimoit pas non „ plus, mais ce n'étoit pas absolument sans su-„ jet. Premiérement, il étoit partisan zélé des „ Anciens, sur-tout des Grecs. Mais il y avoit „ plus

(1) Mr. *Remond*, qu'on avoit surnommé *le Grec*, parce qu'il sçavoit très-bien la Langue Grecque. Ils avoient un troisieme frere, Mr. *Remond de Montmort*, de l'Academie des Sciences, mort en 1719, & dont Mr. *de Fontenelle* a fait un de ses plus beaux éloges Il avoit beaucoup de religion, & même beaucoup de piété. Aussi étoit-il Disciple du P. *Malebranche.*

„ plus encore. Il voulut être de l'Académie „ Françoise en 1712. A-la-vérité il n'étoit „ connu alors par aucun Ouvrage public (1); „ mais, indépendamment de son *Grec*, il avoit „ beaucoup d'esprit. Mr. *Danchet* se présentoit „ en même temps avec de bons titres & une „ mauvaise fortune, & ainsi avec plus de droit „ & de besoin d'une place à l'Académie. D'ail- „ leurs Mr. *Danchet* m'étoit fort recommandé „ par Mesdames *de Feriol* & *de Tencin*. Il est „ vrai que Mr. *Remond* avoit aussi auprès de „ moi une recommandation bien puissante, „ toute-puissante même, si elle avoit voulu l'ê- „ tre. C'étoit celle de Mr. le Duc *d'Orléans*. „ Mr. *Remond* étoit son Introducteur des Am- „ bassadeurs, & je logeois alors au *Palais Ro-* „ *yal*.

(1) En 1736, feu Mr. *de Saint Hyacinthe* fut l'Editeur d'un *Recueil de divers Ecrits sur l'amour & l'amitié, la politesse, la volupté, les sentimens agréables, l'esprit & le cœur*. Le quatrieme de ces écrits a pour titre, *Agathon, Dialogue sur la volupté, par Mr Remond*. Ce dialogue étoit précédé d'une *conversation* sur le même sujet, par Mr. *de Saint-Hyacinthe*. Je donnai l'extrait de ce *Recueil* dans le *Journal des Sçavans*, du mois de Mai 1736. Voici comme je m'expliquai sur les deux morceaux de Mr. *de Saint Hyacinthe* & de Mr. *Remond*.

„ Après cet écrit sur la *Politesse* viennent une *Conversation* & un *Dialogue sur la volupté*, qui ne nous „ ont paru que trop propres à en inspirer le goût. „ C'est l'ouvrage de l'esprit, joint au sentiment; ce „ sont des images vives & tendres, & qui certainement „ vont mieux au fait que les discussions les plus fines „ & les définitions les plus exactes. On lira donc ces „ deux morceaux avec plaisir, mais non sans quelque „ danger, & dès lors nous ne croyons pas qu'il nous „ convienne d'en rendre compte: mais les Auteurs ne „ nous en sçauront point mauvais gré; & si notre silen- „ ce est une censure à certains égards, à d'autres c'est „ un éloge".

yal (1). „Son Altesse Royale me parla donc pour
„ Mr. *Remond*, contre lequel (par parenthese, &
„ vous allez voir qu'elle n'est pas inutile) on
„ avoit fait depuis peu une chanson assez plai-
„ sante. Le Prince me demanda si j'avois quel-
„ que engagement. Je lui répondis que je n'en
„ avois jamais pris avec personne, mais quel-
„ quefois avec moi-même. S. A. R. insistant un
„ peu plus, je lui représentai que je ne con-
„ noissois à son recommandé aucun titre pu-
„ blic, aucun Ouvrage imprimé qui pût justi-
„ fier le choix de l'Académie. *Ni moi non plus*,
„ reprit-il. *Encore s'il avoit fait sa chanson* *.
„ Le Prince n'insista plus, & ne m'ordonna
„ rien. Cependant Mr. *Remond* ayant des amis au
„ *Palais Royal*, l'un d'eux dit à Mr. le Duc *d'Or-*
„ *léans*, qu'il devoit trouver fort mauvais qu'un
„ homme qu'il logeoit, lui refusât sa voix. *Bon*,
„ répondit le Prince! *un homme que je loge dans un*
„ *ga-*

(1) Mr. *de Fontenelle* y a logé jusques vers la fin de 1730. Voici ce qu'il écrivoit à Madame *de Forgeville*, le premier Décembre de cette année.

„ Ma vie est toujours la même, fort simple, fort
„ uniforme, fort exempte d'événemens, à moins qu'on
„ ne compte mon déménagement pour un; il a effec-
„ tivement pensé me faire tourner la tête, quoique
„ j'aye été bien secouru; & vous jugerez par-là que
„ ladite tête n'est pas forte".

Mr. *de Fontenelle* a toujours demeuré depuis, & jusqu'à sa mort, rue St. Honoré, auprès du cul-de-sac de l'Orangerie, avec feu Mr. *Richer d'Aube*, son neveu à la mode de Bretagne, Maître des Requêtes. Il avoit été Intendant de *Soissons* & de *Caën*, & étoit Auteur du Livre intitulé, *Essai sur les principes du Droit & de la Morale*. Paris, 1743. *in*-4. Il mourut en 1752. Madame *de Montigny*, sa sœur, vint le remplacer auprès de Mr. *de Fontenelle*.

* C'étoit des couplets ingénieux, mais plus malins encore contre Mr. *Remond*.

„ *galetas !* Je fus donc pour Mr. *Danchet*, & il „ l'emporta".

Mr. *de Saint Mard* sentoit bien tout le mérite de Mr. *de Fontenelle*, & il l'a bien fait sentir en quelques endroits de ses Ouvrages (1), & même dans ceux où il l'a le plus critiqué (2). Il en parloit aussi quelquefois très-avantageusement, sur-tout avec ceux qui en parloient mal; &, par exemple, il dit un jour devant moi à Mr. l'Abbé *Batteux* * (on reconnoîtra bien son style, dans l'expression à la fois précieuse & familiere dont il se servit): *Ce Boulanger-là pêtrit bien sa pâte*; & ensuite s'exprimant comme un autre, il ajouta: *Plus une idée est difficile à rendre, mieux il la rend.*

II. On a mis Mr. *de Marivaux* †, & il ne peut l'ignorer, au nombre des Imitateurs de Mr. *de Fontenelle*. Je suis bien éloigné de penser ainsi, & Mr. *de Fontenelle* lui-même ne le pensoit pas. Il regardoit Mr. *de Marivaux*, non seulement comme un homme de beaucoup d'esprit, mais comme un esprit original, un homme de génie; comme celui de tous nos bons Ecrivains peut-être, dont le caractere & la maniere de penser & d'écrire sont le plus à lui, & lui appartiennent le plus en propre; & en consé-quen-

(1) *Discours sur la nature du Dialogue.* C'est un éloge sans restrictions. Il débute ainsi: „ Mr. *de Fontenelle* est *merveilleux* dans ses Dialogues, &c.".

Ceux de Mr. *de Saint-Mard* parurent dès 1711. L'Auteur qui n'avoit que 22 à 23 ans, étoit assez âgé ou assez avancé pour *sentir tout le mérite de Mr. de Fontenelle*, & trop jeune encore pour en être jaloux.

(2) Dans la Lettre qne je viens de citer.

* De l'Académie des Belles-Lettres: ses Ouvrages sont très-connus, & méritent fort de l'être; mais il y a critiqué Mr. *de Fontenelle* avec trop d'amertume.

† De l'Académie Françoise.

quence il étoit, avec Mr. *de la Motte*, un de ses plus grands admirateurs. Le mot n'eſt point trop fort, & rien n'eſt plus connu de ceux qui, comme moi, ont beaucoup vécu avec Mr. *de la Motte* & Mr. *de Fontenelle* que leur très-grande eſtime pour Mr. *de Marivaux*. Seulement trouvoient-ils l'un & l'autre qu'il pouſſoit quelquefois un peu trop loin ce caractere, cette maniere, & ce ſtyle qui lui ſont particuliers. C'eſt ce qui fit dire un jour à Mr. *de Fontenelle* & en préſence de Mr. *de Marivaux* même, à l'occaſion d'une expreſſion heureuſement ſinguliere dont il venoit de ſe ſervir: *Voilà du bon Marivaux*; Mais, ſelon Mr. *de Fontenelle*, ce bon dominoit & dans ſes ouvrages, & dans ſa converſation.

Encore une petite anecdote ſur le même Académicien. Un jour (c'étoit chez feuë Madame *de Tencin*) Mr. *de Marivaux* s'étant exprimé d'une façon hardie, ſinguliere, & qui parut *forcée* à quelqu'un de la compagnie, Mr. *de Fontenelle* dit: *Oh dame, il faut paſſer les expreſſions fortes à Mr.* de Marivaux, *ou bien renoncer à ſon commerce.* Mr. *de Marivaux* crut entrevoir de la raillerie dans ce mot, & y parut ſenſible. Mr. *de Fontenelle* s'en apperçut; & comme il n'avoit voulu lui dire qu'une choſe obligeante, il ajouta auſſitôt, en lui adreſſant la parole: *Mr.* de Marivaux, *ne vous preſſez pas de vous fâcher, quand je parlerai de vous.*

Je pourrois rapporter auſſi plus d'un mot également obligeant & ingénieux de Mr. *de Marivaux* à Mr. *de Fontenelle.* Je me bornerai maintenant à celui qui me revient actuellement en la mémoire; car je ne le choiſis pas.

Dans une compagnie où étoient Mrs. *de Marivaux* & *de Fontenelle*, la converſation s'étant tournée ſur la Métaphyſique, & delà ſur l'A-

l'Ame, quelqu'un demanda au premier ce que c'étoit donc que l'Ame? Il répondit modeſtement qu'il n'en ſçavoit rien. *Eh bien*, reprit l'interrogateur, *demandons-le à Mr.* de Fontenelle. *Il a trop d'eſprit*, dit Mr. de Marivaux, *pour en ſavoir plus que moi là-deſſus.*

Qu'on n'aille pas ſe ſcandaliſer de cette réponſe. C'eſt, comme on le ſait, la doctrine du P. *Malebranche*, ce Philoſophe ſi religieux. Selon lui, nous ne connoiſſons notre ame que par le ſentiment intérieur, par *conſcience*, & nous n'en avons point d'idée. „ Cela peut ſervir, „ *conclut-il*, à accorder les différens ſentimens „ de ceux qui diſent qu'il n'y a rien qu'on con„ noiſſe mieux que l'Ame, & de ceux qui aſſu„ rent qu'il n'y a rien qu'ils connoiſſent „ moins *".

Mais pour revenir aux Imitateurs vrais ou prétendus de Mr. *de Fontenelle*, & en particulier à Mr. *de Marivaux*, je conviendrai, ſi l'on veut, de quelque reſſemblance entre le ſtyle de l'un & celui de l'autre. Mais 1. elle conſiſte principalement en ce qu'ils écrivent tous les deux avec infiniment d'eſprit. De-là le reproche qu'on leur a fait de recherche & d'affectation, & qu'on a fait de-même à tous les Ecrivains très-ingénieux, par exemple, à *La Bruyere* (1); mais méritaſſent-ils tous les trois ce reproche, il ne s'en ſuivroit pas de-là qu'ils ſe reſſemblaſſent. Il y a bien des manieres différentes & même contraires de s'écarter du naturel, témoins *Voiture* & *Balzac*.

2. Le ſtyle de Mr. *de Marivaux* eſt beaucoup plus vif & plus animé que celui de Mr. *de Fonte-*

* Recherche de la Vérité Liv. 3. Part. 2. Chap. 7.

(1) Voyez ſon article dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, par Mr. l'Abbé d'Olivet.

tenelle. On n'a jamais dit, comme de son prétendu modele, qu'il manquât de chaleur & de sentiment. S'il analyse, il peint.

De cette grande vivacité seule, il résulteroit une forte présomption que Mr. *de Marivaux* n'a point cherché à imiter Mr. *de Fontenelle.* Les esprits très-vifs ne sont pas volontiers imitateurs; les esprits froids le seroient bien plutôt.

3. Il y a une ressemblance dans le style, qui n'étant que l'effet de l'imitation, la décele; mais il y en a une autre qui ne venant que de la ressemblance même des esprits, dès-lors n'est jamais fort grande; parce que les esprits qui se ressemblent le plus, different toujours beaucoup, & d'autant plus qu'ils sont plus supérieurs aux esprits ordinaires. Il y a, dit-on communément, plus de différence entre les esprits qu'entre les visages, & cela est vrai; mais ce sont les très-beaux esprits qui différent le plus les uns des autres; & au contraire ce sont les très-beaux visages qui différent le moins, selon l'ingénieuse observation du P. *Buffier.* J'ai dit les *beaux* esprits & non les *bons*: Ceux-ci différent beaucoup moins entre eux, & d'autant moins qu'ils sont meilleurs esprits. Mais revenons à Mr. *de Marivaux.*

La Préface que Mr. *de Fontenelle* a mise à la tête de ses Comédies, est proprement un Discours sur la nature du genre dans lequel il les avoit composées; genre mitoyen entre la Tragédie, & la Comédie proprement dites. Mr. *de Fontenelle* en prouve les avantages & les agrémens. *Quand il en auroit moins*, dit-il, *que les autres genres du Dramatique, ce sera toujours un genre nouveau. Ce n'est pas*, poursuit-il, *qu'on ne puisse lui contester cette nouveauté.* En effet Mr. *de Fontenelle* cite le

Mi-

Misantrope de Moliere, *qui en est*, dit-il, *presque tout entier.* Viennent ensuite *les agréables piéces de Mrs.* Destouches, *de la* Chaussée, *&* Gresset, *si justement applaudies du public*; enfin quelques piéces Angloises traduites par Mr. *de la Place*, & entre autres *la Belle Pénitente*; mais pas un mot de Mr. *de Marivaux*, dont plusieurs Comédies néanmoins méritoient bien d'être citées aussi, & parce qu'elles sont précisément dans le genre dont il s'agit, & parce qu'elles sont excellentes. J'étois en Province lorsque parut cette Préface. Je fus infiniment surpris de n'y trouver aucune mention de Mr. *de Marivaux.* A mon retour à Paris, j'en parlai à Mr. *de Fontenelle*, qui me répondit d'abord que cette omission étoit impossible, & que je me trompois. Lui ayant repliqué & prouvé qu'elle étoit certaine, son étonnement surpassa le mien. J'ajoute son regret; jamais je ne l'avois vu aussi touché, & il l'étoit d'autant plus qu'il crut la réparation aussi impossible que l'omission le lui avoit paru d'abord. *J'aurai beau protester à Mr.* de Marivaux, me dit-il, *que la chose n'est arrivée que par un pur oubli, par un de ces hazards qui écartent de l'esprit l'idée qui devoit lui être la plus présente, il ne me croira point, & il aura raison de ne me pas croire; la chose est trop contre toute vraisemblance. Mais si je ne le persuade pas, je l'offenserai. Il vaut donc mieux ne lui en point parler; mais je ne m'en consolerai jamais.*

En effet je vis Mr. *de Fontenelle* si touché, je le répete, qu'à l'âge où il étoit je crus qu'il y auroit de la cruauté à lui en reparler encore. Mais malgré l'affoiblissement, ou plutôt la perte presque entiere de sa mémoire, il s'est souvent rappellé cette étrange omission (c'est ainsi qu'il la nommoit) & il ne se la

rappelloit jamais ſans le plus vif regret. J'ai Madame *de Forgeville* pour témoin & pour garant de tout ce qu'on vient de lire, & je l'ai raconté à pluſieurs gens de Lettres; mais je n'ai jamais oſé le dire à Mr. *de Marivaux*. Il le lira certainement ici, & peut-être n'eût-il pas voulu m'écouter: ſon cœur eſt excellent, mais ſon eſprit eſt bien vif. Me permettra-t-il d'ajouter, que quelquefois pas aſſez défiant, quelque fois auſſi il l'eſt trop?

III. J'ai parlé plus haut de feu Mr. *d'Aube*. Il faut le faire connoître, parce que j'ai à raconter quelques traits de Mr. *de Fontenelle* où il eſt mêlé.

A la probité près, Mr. *d'Aube* ne reſſembloit en rien à Mr. *de Fontenelle*; car s'il avoit de l'eſprit & des connoiſſances, c'étoit un tour d'eſprit abſolument différent, & des connoiſſances d'un autre genre. Mais l'oncle & le neveu différoient encore plus dans ce qu'on appelle le caractere. Mr. *d'Aube* étoit haut, dur, colere, contrediſant, pédant; bon homme néanmoins, officieux même, & généreux. Auſſi Mr. *de Fontenelle* diſoit-il de lui, que s'il étoit difficile à *commercer*, il étoit facile à vivre. Voici un trait qui les peint parfaitement l'un & l'autre.

Mr. *de Fontenelle* étant un ſoir auprès de ſon feu, une étincelle vole ſur ſa robe de chambre. Plongé dans la méditation, ou peut-être déjà endormi, il ne s'en apperçoit point; il va ſe coucher, & de bonne heure. Au milieu de la nuit, il eſt réveillé par la fumée; le feu avoit pris à la robe de chambre, & de-là à la garderobe. Mr. *de Fontenelle* ſonne & ſe leve; tout le monde eſt bientôt ſur pied, & Mr. *d'Aube* avant les autres. Le neveu gronde beaucoup l'oncle, donne de bons ordres, & le feu eſt éteint,

teint, mais la colere n'eſt pas calmée. L'impétueux Magiſtrat recommence à gronder, cite le proverbe de la légere étincelle qui a ſouvent cauſé un grand incendie, demande à Mr. *de Fontenelle* pourquoi il n'a pas ſecoué ſa robe, &c. *Je vous promets*, repliqua enfin le paiſible Philoſophe, *que ſi je mets encore le feu à la maiſon, ce ſera autrement.* On fut ſe recoucher; Mr. *de Fontenelle* & quelques domeſtiques ſe rendormirent, & le lendemain matin Mr. *d'Aube* le gronda encore de s'être rendormi.

Quelques années auparavant il avoit tranquillement dormi dans une occaſion bien plus périlleuſe. On ſçait toute la fermentation qu'excita dans Paris le fameux Syſtême. De grandes fortunes tomberent auſſi rapidement qu'elles s'étoient élevées ſur la ruine d'une infinité de fortunes médiocres. Parmi tant de miſérables, il y eut des déſeſpérés, des furieux. Un ſoir Mr. *d'Aube* vint dire à Mr. *de Fontenelle* que la nuit même on mettroit le feu au Palais Royal, & le preſſa beaucoup de venir coucher chez lui. *On ne mettra point le feu*, dit Mr. de Fontenelle; *& ſi on ne le met point, ce ſera un ridicule, & pis encore, d'avoir découché; car comme je ne découche jamais depuis pluſieurs années, cela ſera remarqué; & le ridicule ſera d'autant plus grand, que je répondrois bien que le Prince ne découchera pas. Je reſterai donc*; & il reſta, quelques inſtances que Mr. *d'Aube* pût lui faire, ſe coucha à ſon heure ordinaire, dormit auſſi-bien que la nuit précédente, & ſe dit froidement à ſon réveil : *On n'a pourtant point mis le feu.*

Quand il me conta le fait: *Ce qui m'étonne en tout ceci*, lui dis-je, *n'eſt pas que vous ſoyez reſté au Palais Royal; au contraire, je vous recon-*

nois bien-là; c'est que vous vous soyez couché, & sur-tout que vous ayez dormi. Bon, me répondit-il, *je n'ai jamais eu la tête sur le chevet sans m'endormir aussitôt, & je ne fais ordinairement qu'un somme.*

Me parlant une autre fois de la même aventure, & de ce qui l'avoit déterminé à ne point découcher, il m'ajouta: *D'ailleurs, l'embarras d'emporter mon bonnet de nuit, &c.* Ce dernier trait peint bien Mr. *de Fontenelle* pour ceux qui l'ont connu particuliérement.

En voici deux autres relatifs au Systême, puisque je suis sur ce sujet.

„ Dans le fort des mouvemens du Systême „ *tombant* (ce fut l'expression de Mr. *de Fontenelle*, car je rapporte ses propres paroles), je „ fus à l'audience de Mr. le Régent. Je n'osois „ m'approcher de lui; il m'apperçut, & vint à „ moi..... Eh bien, *Fontenelle*, qu'y a-t-il?... „ Monseigneur, je n'ai qu'un mot à vous demander. Je vous conjure de calmer mon inquiétude. Espérez-vous vous tirer de-là?... „ Oui, mon pauvre *Fontenelle*, je m'en tirerai".

Il me dit un jour qu'il n'avoit jamais bien compris le Systême, & qu'il commençoit à l'étudier quand il culbuta. Il m'ajouta qu'il ne sçavoit s'il y avoit perdu ou gagné.

Depuis la Régence, Mr. *de Fontenelle* voyoit beaucoup moins Mr. le Duc *d'Orléans*, & cela par discrétion. Cependant étant allé un jour à son audience, le Prince lui dit: *Quand je vous ai logé chez moi, je comptois vous voir quelquefois. Je le comptois bien aussi*, répondit Mr. de Fontenelle; *mais vous avez fait une si grande fortune, &c.*

MERCURE D'AVRIL, 1758.

Contenant des corrections & des additions aux articles précédens.

MERCURE *d'Avril* 1757, *premier volume, page* 57, *sur l'Opéra de Psyché.*

I. J'ai dit que je ne doutois guere que l'Epître dédicatoire de l'Opéra de *Psyché* au Roi, au nom de l'Académie Royale de Musique, ne fût de Mr. *de Fontenelle.* Je devois en être sûr, & ne point douter; mais j'avois oublié que cette Epître a été insérée par Mr. *de Fontenelle* lui-même dans le tome 8. de ses Oeuvres, pag. 302.

II. Le nom de *Psyché* (car il n'y a pas d'autre à propos) me rappelle une petite anecdote que je vais placer ici.

Mr. le Président *Hénault* avoit fait, il y a plus de 40 ans, une Epître dans le genre des Héroïdes d'*Ovide*; c'est *Psyché* qui écrit à *l'Amour* après qu'il l'a abandonnée, pour se justifier de sa curiosité. Mr. *de Fontenelle*, à qui cette Epître plut beaucoup, envoya ce Madrigal à Mr. le Président *Hénault.*

> Hier Apollon tenant chapitre,
> On lui présenta cette Epître.
> Calliope la lut. Eh bien! qu'en dites-vous?
> Dit Phœbus aux neuf sœurs. La piece fut vantée,
> *Psyché* n'auroit pas mieux écrit à son époux.
> Je le crois bien, reprit le Dieu jaloux;
> C'est une lettre interceptée.

Nous aurions bien desiré d'avoir cette Epître, pour confirmer le jugement de Mr. *de Fontenelle.*

 Sur

Sur Thétis & Pelée page 59 du même Mercure.

I. Cet Opéra est le seul de *Colasse* qui soit resté au Théâtre. La musique en est bonne, mais les paroles ont bien contribué à le conserver. Mr. *de Fontenelle* m'a dit qu'il l'avoit lu à *Quinault* quelques mois avant sa mort, arrivée le 26 Octobre 1688. Il n'avoit que 53 ans. Ce Poëte si grand dans le genre lyrique, qu'il l'avoit à la fois inventé & perfectionné, très-content de l'ouvrage, invita Mr. *de Fontenelle* à continuer, & lui dit: *Vous serez mon successeur.* On croit sans peine que Mr. *de Fontenelle* avoit beaucoup d'estime pour l'esprit & le talent de Mr. *Quinault*, & qu'il étoit bien éloigné d'en penser comme Mr. *Despréaux*. Mais il m'a dit de plus, que c'étoit l'homme du caractere le plus aimable, & entre autres de la plus grande modestie.

II. La Musique de *Thétis* fut trouvée si belle, que comme *Colasse* avoit travaillé sous *Lully*, mort en 1687, on le soupçonna d'avoir profité du porte-feuille de son maître. Mr. *de Fontenelle* m'a dit que cela pouvoit absolument être vrai de la Musique instrumentale; mais qu'il étoit sûr que toute la Musique vocale étoit de *Colasse*, ne lui ayant donné ses paroles que depuis la mort de *Lully*.

Sur la Tragédie d'Aspar, page 60.

I. Mrs. *Parfaict* n'ont pas même nommé cette Tragédie dans leur *Histoire du Théâtre François*, ni dans leur *Dictionnaire des Théâtres de Paris*, & cela par égard pour Mr. *de Fontenelle*, qui vivoit encore lorsque ces deux Ouvrages ont paru.

II. On sçait que *Racine* fit contre cette piece une épigramme & des couplets. L'épigramme est très-connue, parce qu'elle a été imprimée. Les couplets le sont moins. Je n'en connois mê-

même que deux, quoique j'aie entendu dire qu'il y en avoit plusieurs. Comme ils sont plaisans, ils feront quelque plaisir au lecteur, & peut-être une sorte d'honneur à *Racine*; mais d'ailleurs je crois que l'histoire des grands hommes, sur-tout dans les Lettres & dans les Sciences, doit faire mention de ce qui a été écrit contr'eux de leur temps, fût-ce des Satyres. Elle le doit pour être entiérement vraie & sincere (1). Elle le doit encore pour la consolation, & même pour l'instruction des pareils de ces grands hommes.

Voici donc ces couplets :

I.

Adieu, ville peu courtoise,
Où je crus être adoré.
Aspar est désespéré;
Le Poulailler de *Pontoise*
Me doit remmener demain
Voir ma famille Bourgeoise;
Me doit remmener demain,
Un bâton blanc à la main.

II.

Mon aventure est étrange :
On m'adoroit à *Rouen*.
Dans le *Mercure Galant*
J'avois plus d'esprit qu'un Ange.
Cependant je pars demain
Sans argent & sans louange ;
Cependant je pars demain,
Un bâton blanc à la main.

On

(1) On sçait les deux regles de *Ciceron* pour l'histoire. *Ne quid falsi dicere audeat; deinde ne quid veri non audeat*, Cic. Orat.

On attribue encore à *Racine* (& plus vraisemblablement à Mademoiselle *des Houlieres*, comme on le verra plus bas, dans l'article tiré du *Mercure de Juin* 1758, Nombre II.) d'autres couplets sur la réception de Mr. *de Fontenelle* à l'Académie Françoise. C'est une espece de relation de l'assemblée publique tenue à cette occasion. On sera encore bien aise de les trouver ici; il n'existe plus personne qu'ils puissent blesser. Je les éclaircirai ensuite par quelques remarques où l'on trouvera diverses anecdotes littéraires.

I.

Or écoutez, noble assistance,
Ce qu'à l'Académie on fit,
Dans la mémorable séance
Où l'on reçut un bel-esprit.
Ce qui fut dit
Par ces modeles d'éloquence,
A bien mérité d'être écrit.

II.

Quand le Novice Académique
Eut salué fort humblement,
D'une normande rhétorique
Il commença son compliment,
Où sottement
De sa noblesse poétique,
Il fit un long dénombrement.

III.

Corneille, diseur de nouvelles,
Suppôt du Mercure Galant,
Loua son neveu *Fontenelles*,
Et vanta le prix excellent
De son talent;

Non

Non satisfait des bagatelles
Qu'il dit de lui douze fois l'an.

IV.

Entêté de son faux systême,
Perrault, philosophe mutin,
Disputa d'une force extrême;
Et coëffé de son avertin,
Fit le lutin,
Pour prouver clairement lui-même,
Qu'il n'entend ni Grec, ni Latin.

V.

Doyen de pesante figure,
Qui trouvez le secret nouveau,
De parler aux Rois en peinture,
Et d'apostropher leur tableau:
Ah! qu'il fait beau
De te voir en cette posture
Faire à *Louis* le pied de veau!

VI.

Si tu ne sçavois pas mieux faire,
Lavau falloit-il imprimer?
Ne sors point de ton caractere,
Contente-toi de déclamer,
Sans présumer
Que ton éloquence grossiere
Sur le papier puisse charmer.

VII.

Boyer, *Le Clerc*, couple inutile,
Grands massacreurs de Hollandois,
Porteurs de Madrigaux en ville;
Moitié Gascons, moitié François,
Vieux Albigeois,
Allez exercer votre style
Près du successeur d'Henri trois.

VIII.

Touchant les vers de *Benserade*,
On a fort long-temps balancé,
Si c'est louange ou pasquinade;
Mais le bon homme est fort baissé;
Il est passé:
Qu'on lui chante une sérénade
De *Requiescat in pace.*

IX.

Prions donc, Messieurs, je vous prie,
Leur protecteur, le grand *Louis*,
Que du Corps de l'Académie
Tous ignorans soient interdits,
Comme jadis,
Quand *Richelieu*, ce grand génie,
Prit les premiers quatre fois dix (1).

Notes sur les Couplets précédens.

Second Couplet.

Il fit un long dénombrement.

Ce

(1) Je me crois obligé de déclarer ici que Mr *Racine*, à qui j'ai parlé de ces couplets & des deux précédens, doute fort qu'ils soyent de son pere; & sa raison d'en douter est, que les amis les plus intimes de cet illustre Poëte ne lui en ont jamais parlé. Il ne les connoît même que depuis la mort de Mr. *de Fontenelle* par Mr. *Thiriot* qui les lui a récités, & qui les donne sans balancer à *Racine*, les lui ayant toujours entendu attribuer. Je les ai eus par une autre voye, & de quelqu'un qui les tenoit de feue Madame la Marquise *de Mimenre*, auparavant Mademoiselle *d'Acby*. Elle pouvoit bien les tenir de Mr. *de Fontenelle* même. Il communiquoit volontiers, lorsqu'il les avoit, les pieces faites contre lui; & l'on sçait qu'il laissa prendre copie, chez Mr le Marquis *de Lassay*, de la lettre que Mademoiselle *de Launay*,

Ce prétendu long dénombrement se réduit à ce peu de paroles.

„ Le mérite d'autrui, *dit Mr. de Fontenelle*, „ vous a encore plus fortement sollicités en ma „ faveur. Je tiens, par le bonheur de ma naiſ- „ ſance, à un grand nom, qui, dans la plus no- „ ble eſpece des productions de l'eſprit, efface „ tous les autres noms, &c.".

Le mot *efface* dut bleſſer *Racine*, & je conviendrai ſans peine qu'il étoit trop fort. Si *Corneille* ſurpaſſe *Racine*, il ne l'efface pas; deux grands hommes ne s'effacent point l'un l'autre. Mais le premier étoit oncle de Mr. *de Fontenelle*, le ſecond étoit ſon ennemi déclaré, & il avoit traverſé de toutes ſes forces avec Mr. *Deſpréaux* ſon élection à l'Académie. La preuve en eſt dans leurs Lettres mêmes, données au public par Mr. *Racine*, fils.

La Bruyere, ami de *Racine*, en parla bien différemment, relativement à *Corneille*, lorſque deux ans après (Juin 1693) il fut auſſi reçu à l'Académie. „ Quelques-uns, *dit-il*, ne ſouf- „ frent pas que *Corneille* lui ſoit préféré, quel- „ ques autres qu'il lui ſoit égalé. Ils en appel- „ lent à l'autre ſiecle; ils attendent la fin de „ quelques vieillards, qui, touchés indifférem- „ ment de tout ce qui rappelle leurs premieres „ années, n'aiment peut-être dans *Oedipe* que „ le ſouvenir de leur jeuneſſe".

Cet endroit du Diſcours de *La Bruyere*, ſur-tout la fin, où l'on crut voir une raillerie amere, bleſſa beaucoup les partiſans de *Corneille*; & en général, ce Diſcours, quoique très-beau, fut peu

nay, depuis Madame *de Staal*, lui avoit écrite ſur l'aventure de Mademoiſelle *Tetar*. *Voyez le Mercure de Juillet* 1757 *p.* 81: *& les Mémoires de Madame* de Staal, *t.* 1. *p.* 246.

peu goûté, lorsqu'il fut prononcé: il ne s'est pas même relevé à la lecture, pas même auprès de la génération présente; & j'entends encore tous les jours citer *La Bruyere*, lorsqu'on parle d'Académiciens célebres par d'excellens Ouvrages, & qui pourtant n'ont fait à leur réception à l'Académie, qu'un Discours médiocre ou même mauvais. Je suis bien éloigné de penser ainsi de celui de *La Bruyere*. Je n'en connois guere d'aussi beaux, & je n'ai point craint de le dire plus d'une fois à Mr. *de Fontenelle* même. J'avoue qu'il n'étoit pas de mon avis; mais il avoit ses raisons, ou plutôt ses motifs.

Troisieme Couplet.

Qu'il dit de lui douze fois l'an.

J'ai déjà dit que *Thomas Corneille* travailloit au *Mercure* avec Mr. *de Visé*; qu'on y trouve plusieurs petites pieces de Mr. *de Fontenelle* tant en prose qu'en vers; qu'elles y sont quelquefois accompagnées de quelques éloges, & j'ai cité en entier (1) celui qui précede la piece intitulée *l'Amour noyé.*

La Bruyere, très-piqué de la maniere peu favorable dont le *Mercure* avoit parlé de son Discours à l'Académie, s'en plaignit très-vivement dans la préface qu'il mit à la tête de ce Discours, lorsqu'il le fit réimprimer à la suite de ses *Caracteres*. „ Il dit que quelques Académiciens vio„ lant les loix de l'Académie Françoise, qui dé„ fend aux Académiciens d'écrire ou de faire „ écrire contre leurs confreres, lâcherent sur „ lui deux Auteurs associés à une même Gazette,

(1) Mercure d'Avril 1757, premier volume, page 72.

„ te, &c." & on lit à la marge *Mercure Galant.*

Plus bas il les désigne encore, en disant, *les Auteurs de la Gazette que j'ai citée*; & ailleurs, *les Gazetiers*, &c. Ce sont-là des injures sans esprit, & dès-lors peu dignes d'un Ecrivain qui en avoit autant que *La Bruyere*: en général, toute cette préface est du style le plus amer. J'ajoute qu'il est évident qu'en plus d'un endroit l'Auteur a eu en vue Mr. *de Fontenelle* aussi-bien que Mr. *de Visé* & *Thomas Corneille.*

Dans son Discours, Mr. *de la Bruyere* loua, peignit & caractérisa parfaitement-bien tous ceux des Académiciens qui avoient alors quelque réputation. Il n'y a pas un mot pour Mr. *de Fontenelle.* Cependant, je le répete, ce Discours fut prononcé en 1693, & dès lors Mr. *de Fontenelle* avoit fait ses *Dialogues*, ses *Eglogues*, *l'Histoire des Oracles*, la *Pluralité des Mondes* &c. Dans le temps ce silence fit peut-être quelque tort à Mr. *de Fontenelle*, aujourd'hui il n'en peut faire qu'à Mr. *de la Bruyere.*

J'ai vu plusieurs personnes persuadées sur ce Discours, où elles avoient trouvé tous les Académiciens célebres en 1693, excepté Mr. *de Fontenelle*, qu'il n'avoit été reçu à l'Académie Françoise qu'après Mr. *de la Bruyere.*

Je sçais bien que *l'Histoire de l'Académie des Sciences* augmenta beaucoup sa réputation; mais elle ne fit que l'augmenter, &, encore une fois, ses précédens Ouvrages lui en avoient déjà fait une très-grande (1).

Pour

(1) Cela est vrai même des *Dialogues des Morts*, & en voici une preuve contemporaine. *L'Histoire des Oracles* ne parut point avec le nom de Mr. *de Fontenelle*, il y avoit seulement par l'Auteur des Dialogues des Morts.

Pour un aussi grand Peintre que Mr. *de la Bruyere*, c'étoit un bonheur que d'avoir à peindre un Ecrivain d'un caractere aussi original que Mr. *de Fontenelle*. Les sujets qui offrent quelque chose de particulier, fournissent par eux-mêmes du neuf & du piquant. On pourroit donc dire qu'en manquant à Mr. *de Fontenelle*, Mr. *de la Bruyere* se manqua à lui-même.

Quatrième Couplet.

Qu'il n'entend ni Grec, ni Latin.

Dans l'assemblée publique pour la réception de Mr. *de Fontenelle*, Mr. *Perrault* présenta (c'est l'expression du Recueil de l'Académie de 1691.) & Mr. l'Abbé *de Lavau* lut pour lui deux pieces de poésie, *la Marquise de Salusses ou la Patience de Grisélidis*, nouvelle agréablement versifiée, & une Epître à Mr. le Président *Rose*, un de ses confreres dans l'Académie, & Secretaire du Ca-

Bayle faisant l'Extrait de cet Ouvrage dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*, débute ainsi.

„ Les *Dialogues* dont on parle dans ce titre ont fait „ tant d'honneur à Mr. *de Fontenelle*, qu'on s'imagine „ que, pour prévenir favorablement les Lecteurs, il „ faut leur caractériser par cet endroit-là tout ce qu'il „ donne au public. Assurément c'est une fort bonne „ époque pour sa gloire; & quand il arriveroit, contre „ toutes les apparences, que ce qu'il publiera désormais „ n'augmenteroit point sa réputation, il trouveroit une „ agréable ressource dans ces *Dialogues*, & il pourroit „ y renvoyer à coup sûr les gens qui voudroient le „ bien connoître. Mr *de Balzac* disoit quelquefois, „ que ceux qui voudroient sçavoir de ses nouvelles, lui „ feroient plaisir de les chercher dans l'année 1626. „ C'étoit donc-là son époque favorite. Il n'y a guere „ de bons Auteurs qui n'en ayent une plus favorable „ que toutes les autres, & qui n'est pas toujours la „ plus éloignée de leur coup d'essai".

Cabinet. Mais il n'y a rien dans ces deux pieces à quoi le couplet puisse avoir rapport. Mr. *Perrault* en lut donc ou en fit lire quelque autre qu'on ne trouve point dans le Recueil; & c'est peut-être son *Epître sur le génie*, adressée à Mr. *de Fontenelle*. Elle est fort connue, ayant été imprimée plusieurs fois. Je crois pourtant qu'on sera bien aise de trouver ici le morceau qui la termine. C'est un éloge de Mr. *de Fontenelle*, & Mr. *Perrault* y ramena son opinion sur les Anciens & sur les Modernes.

En vain quelques Auteurs dont la muse stérile
N'eût jamais rien chanté sans *Homere* & *Virgile*,
Prétendent qu'en nos jours on doit se contenter
De voir les Anciens & de les imiter:
Combien, sans le secours de ces rares modeles,
En voit-on s'élever par des routes nouvelles!
Combien de traits charmans semés dans ces écrits,
Ne doivent qu'à toi seul & leur être & leur prix!
N'a-t-on pas vu des morts aux rives infernales
Briller de cent beautés toutes originales,
Et plaire aux plus chagrins, sans redire en François
Ce qu'un aimable Grec leur fit dire autrefois?
De l'eglogue en tes vers éclate le mérite,
Sans qu'il en coûte rien au fameux *Théocrite*,
Qui jamais ne fit plaindre un amoureux destin,
D'un ton si délicat, si galant & si fin.

Mr. *de Fontenelle* est peut-être celui de nos Ecrivains célebres qui a le moins emprunté des autres Auteurs, soit anciens, soit modernes. Il connoissoit pourtant bien tous ceux qui méritoient d'être connus, & il les avoit lus dans leur langue. Outre le Latin qu'il possédoit si bien dès l'âge de 13 à 14 ans, comme le prouve le *Palinod* qu'il présenta pour le prix à *Rouen* en 1670*. il

* On peut voir ce *Palinod* avec quelques autres de

il sçavoit le Grec, l'Italien & l'Espagnol. Le dernier étoit encore à la mode sur la fin du siecle précédent. L'Anglois n'y est venu que dans la vieillesse de Mr. *de Fontenelle*, & il regrettoit de n'avoir pas prévu qu'il y viendroit; il l'auroit appris dans sa jeunesse, & la connoissance d'une langue dans laquelle il a été écrit des Ouvrages si sçavans sur les Mathématiques & la Physique, eût été très-utile au Secretaire de l'Académie des Sciences. J'ajoute qu'il eût eu le plaisir d'y lire ses propres louanges. Mr. *de Fontenelle* a été souvent loué par les Anglois tant en prose qu'en vers. On peut voir entr'autres une très-jolie Piece sur la *Pluralité des Mondes*, dans le 3. tom. du Recueil intitulé, *A Collection of Poems*, *&c. London* 1748 *.

Je puis rappeller ici la Piece de Mr. *Maty*, composée en Angleterre, mais en François, & intitulée *Fauxball*. On la trouve dans le *Journal Britannique* du même Mr. *Maty*, Avril 1750, & dans un des *Mercures* de la même année.

Je l'avois indiquée à Mr. l'Abbé *Raynal*, chargé alors de la composition du *Mercure*. Elle est précédée d'une Lettre de l'Auteur à Mr. *de Fontenelle* mêlée de prose & de vers. Nous croyons faire plaisir au plus grand nombre de nos lecteurs, de redonner ici cette Lettre.

A Mr. de Fontenelle.

Aimable & sage Fontenelle,
Toi, que dans le déclin des ans
Orne une guirlande immortelle

De

Mr. *de Fontenelle*, à la suite de son Eloge par Mr. *Le Cat*, Secretaire perpétuel de l'Académie de *Rouen*. Cet Eloge fut prononcé le 3 Août 1757, & a été imprimé au commencement de cette année 1759.

* On la trouvera ci-après traduite en François.

De fleurs que l'amour renouvelle,
Et que ne peut flétrir le temps.
Sage Platon, divin Orphée,
Que Minerve & que Cythérée
Empêchent même de vieillir,
Où pourrai-je te découvrir?
Sera-ce au haut de l'Empirée,
Où tu suis les célestes corps;
Dans cette profonde contrée,
Où tu fais badiner les morts;
Ou sur les bords d'une fontaine,
Près de Corylas & d'Ismene,
Dont tu sens & peins les transports?
T'irai je chercher au Portique,
Dont tu dévoiles les leçons;
Au fond de quelque Temple antique,
Que tu dépeuples de démons;
Ou bien au Spectacle magique
Dont ta muse anime les sons?
Si de ces demeures sublimes,
Encor vers les terrestres lieux,
Tu daignes abaisser les yeux,
Reçois avec ces foibles rimes
Mon encens, mon cœur & mes vœux.

„ Oui, c'est à vous, c'est au Peintre des Gra-
„ ces & à l'Interprete de la Sagesse, que j'offre
„ des Essais, dont l'exécution est peut être plus
„ imparfaite que l'entreprise ne fut téméraire.
„ Mais l'une & l'autre le fussent-elles davantage,
„ elles me fournissent du moins une occasion
„ de m'adresser à l'homme qui, de toutes les
„ beautés de la France, est celle que je regrette
„ le plus de n'avoir jamais vue. J'ai d'autant
„ plus de plaisir de vous rendre cet hommage, qu'il
„ ne sera soupçonné de partialité par aucun de
„ ceux qui ont lu vos Ouvrages.

Vivez long-temps, vivez toujours aimable,
Entre la sagesse & les ris:
Vous seriez immortel, si le sort équitable
Vous permettoit de vivre autant que vos écrits.

Londres, le 9 Octobre 1741.

On a cru trouver quelque ressemblance entre la prose de *Seneque* & celle de Mr. *de Fontenelle*, entre ses vers & ceux d'*Ovide*; mais il me semble qu'elle se réduit à ce qu'ils sont tous trois très-féconds en tours ingénieux. D'ailleurs, il y a entr'eux de très-grandes différences; & pour ne parler que de la maniere & du style, & laisser-là le fonds des choses, bien supérieur dans Mr. *de Fontenelle*, son style en prose n'est point coupé & haché comme celui de *Seneque*; & en vers, il n'est point diffus comme celui *d'Ovide*. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a cherché à imiter ni l'un, ni l'autre. S'il s'étoit proposé quelque modele, ç'auroit été *Cicéron* dans ses Ouvrages Philosophiques. On peut voir comment il en parle dans la préface de la *Pluralité des Mondes* (1). Mais voici un mot encore plus décisif, décisif sur-tout par l'objet de l'écrit où Mr. *de Fontenelle* l'a placé. C'est dans sa *Digression sur les Anciens & les Modernes*. „ Je n'imagine rien, „ *dit-il*, au-dessus de *Cicéron* & de *Tite-Live*. Ce „ n'est pas qu'ils n'ayent leurs défauts; mais je „ ne crois pas qu'on puisse avoir moins de dé„ fauts avec autant de grandes qualités; & l'on „ sçait assez que c'est la seule maniere dont on „ puis-

(1) „ L'excellence de son génie & la grande réputa„ tion qu'il avoit acquise, lui garantissoient le succès „ de cette nouvelle sorte d'Ouvrages qu'il donnoit au „ Public, &c.

„ puiſſe dire que les hommes ſoyent parfaits ſur
„ quelque choſe ”.

Le principal défaut, pour le remarquer en paſſant, que Mr. *de Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'eſt d'être un peu diffus & trop verbeux; & d'autres, des Anciens mêmes, le lui ont reproché. Ce reproche ſeroit peut-être injuſte, ſi *Cicéron* n'étoit diffus que dans ſes Livres Philoſophiques, par exemple dans celui de la *Nature des Dieux*: car il y traitoit des matieres nouvelles au plus grand nombre de ſes lecteurs; mais il l'eſt dans tous ſes Ouvrages, dans ceux ſur la Morale, ſur la Rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On ſent que ſon tour d'eſprit le portoit à cette abondance, & peut-être encore l'habitude à l'éloquence du Barreau & de la Place publique. L'Orateur devenu Philoſophe & Ecrivain didactique, étoit encore trop Orateur en ce ſens, qu'il n'étoit peut-être pas aſſez concis; mais s'il en valoit moins à certains égards, il en valoit mieux à d'autres; du-moins, je le répete, pour le plus grand nombre de ſes lecteurs: il en étoit plus clair, plus développé, &c.

J'avoue que Mr. *de Fontenelle* s'étoit dit de bonne heure; *mais ſi au raiſonnable, au naturel, & au ſimple des Auteurs du ſiecle d'Auguſte, on joignoit l'ingénieux & le piquant des Ecrivains du ſiecle ſuivant, ne ſurpaſſeroit-on pas les uns & les autres?* Voilà ſon but, & je crois qu'il l'a atteint.

Mr. *de Fontenelle* ne laſſe ni n'ennuye. C'eſt qu'il eſt à la fois ingénieux & naturel. S'il n'étoit qu'ingénieux, il laſſeroit; s'il n'étoit que naturel, il ennuyeroit.

J'ajoute qu'il attache & amuſe; c'eſt qu'il eſt ſolide & agréable, profond & clair; clair, dis-je, ſans être diffus, & ſouvent enjoué.

A quel autre donc pourroit-on plus justement appliquer la définition qu'*Horace* a donnée d'un Auteur parfait dans ce vers si connu,

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

La perfection complette, &, si je puis m'exprimer ainsi, la perfection parfaite, seroit de réunir toutes les sortes d'utile & d'agréable; mais cette perfection n'existe point, parce qu'elle est physiquement impossible. On a pourtant l'injustice de l'exiger. C'est comme si on vouloit qu'une belle femme fût à la fois blonde & brune. Tout ce qu'on peut desirer, c'est qu'avec des cheveux noirs, la brune ait le teint très-blanc.

Qu'on me nomme un Ecrivain qui, avec plus de chaleur que Mr. *de Fontenelle*, ait autant de justesse, & je le lui préférerai. Mais je n'en connois point.

Cinquieme Couplet.

Doyen de pésante figure.

C'est Mr. *Charpentier*, alors Doyen de l'Académie, où il avoit été reçu le 7 Janvier 1651. Il étoit très grand & très-gros, & sa voix étoit assortie à sa figure & à sa taille. C'est à cette forte voix de Mr. *Charpentier*, & à la surdité de l'Abbé *de la Chambre*, que *Benserade* avoit fait allusion, lorsque dans les *portraits des 40 Académiciens vivans en* 1684, piece de vers qu'il lut à la réception de *Thomas Corneille*, il avoit dit:

Et le tonnant Charpentier
Qu'entend l'Abbé de la Chambre.

Bayle parle de cette piece dans ses *Nouvelles*

de

de la République des Lettres, Janvier 1685. Art. 3. où il rend compte de la réception de Mrs. *Corneille* & *Bergeret* à l'Académie Françoise. On sçait que *Thomas* succéda à *Pierre* dans cette compagnie, & que *Racine* répondit aux Discours des deux Récipiendaires. „ Ces trois Discours, „ *dit Bayle*, durerent une heure précisément „ (1). après quoi Mr. *de Benserade* lut une pie„ce de sa façon, qui fut extrêmement applau„die. C'est le portrait en racourci des 40 A„cadémiciens, par rapport à leurs personnes, „ à leurs talens, à leurs avantures & à leur „ fortune. Il parle avec liberté de chacun d'eux; „ mais avec ce tour fin & inimitable dont il „ s'est servi tant de fois pour faire des vers de „ ballets, personnellement propres aux Dames „ & aux Seigneurs de la Cour qui devoient pa„roître dans les entrées".

Cette espece de liste de l'Académie n'a jamais été imprimée. *Furetiere* qui en parle dans son troisieme Factum, dit:

„ La liste scandaleuse..... qu'il (*Benserade*) „ eut la témérité de lire publiquement dans une „ des assemblées solemnelles, contenoit des „ choses si choquantes & si outrageuses, qu'el„les attirerent les menaces d'une personne de „ la premiere qualité qui y prenoit intérêt, de „ sorte que, nonobstant son imprudence, il fut „ obligé de la supprimer, pour la bonne amitié „ qu'il portoit à ses épaules. (2)".

Mr.

(1) Quelques lignes auparavant, *Bayle* avoit dit: „ On l'admira (*Racine*) principalement dans l'éloge de „ feu Mr. *Corneille*, qui fut court & bien tourné": *Bayle* avoit été mal informé; cet éloge ne fut point *court*. Il contient cinq grandes pages dans le *Recueil des Harangues de l'Académie Françoise*, 2 vol. p. 158.

(2) „ *Furetiere*, dit Mr. l'Abbé *d'Olivet*, non con„tent d'avoir oublié ce qu'il devoit à sa compagnie, „ ou

Mr. *de Fontenelle* avoit retenu beaucoup de vers de cette piece. En voici quelques-uns. Elle commençoit de la maniere suivante.

De ce corps célebre & rare,
Louis le Grand se déclare
Le protecteur, le soutien;
Et l'on peut mettre à la marge
Que plus d'un Roi voudroit bien
Qu'il s'en tînt à cette charge.

Sur l'égalité qui regne entre tous les Académiciens, *Benserade* disoit:

Là se perdent les grands noms
Des Harlais, des Novions;
Auprès d'eux, ou vis-à-vis,
Est l'Abbé de Furetiere,
Qui n'est pas de leur avis.

Ce trait contre *Furetiere* eut sans-doute bonne part à l'épithete de *scandaleuse* donnée à la *liste*.

Mr. l'Abbé *d'Olivet* cite encore ceux-ci dans son *Histoire de l'Académie*, Art. de Mr. *Bergeret*, au sujet de la *préférence injuste* (c'est son expression) qui lui fut donnée sur *Menage*, préférence, disoit *Benserade*,

Dont la troupe de Ménage
Appella comme d'abus
Au tribunal de Phébus.

On

„ oublia dès lors ce qu'un homme d'honneur se doit
„ toujours à lui-même. Sa colere lui dicta des volu-
„ mes de médisances & de railleries contre ses anciens
„ Confreres; mais railleries grossieres, médisances bru-
„ tales, qui ne donnent pas une trop bonne idée de
„ son esprit, & qui en donnent une bien plus mauvai-
„ se de son cœur". *Hist. de l'Acad. Franç.*

On peut voir encore dans la même Histoire l'art. de *Benserade*.

Je reviens au couplet contre Mr. *Charpentier*, pour l'éclaircir encore par une note.

Doyen de pesante figure,
Qui trouvez le secret nouveau
De parler aux Rois en peinture,
Et d'apostropher leur tableau.

Ces vers ont rapport au Panégyrique du Roi prononcé par Mr. *Charpentier* le 24 Juillet 1679. dans l'assemblée publique qui se tint pour la réception de Mr. *Verjus*, Comte de *Crecy*. Vers la fin de son Discours, l'Orateur s'exprime ainsi:

„ Mais, Messieurs, laissez-moi oublier que „ je suis en votre présence; laissez-moi jouir de „ la douce imagination qne je parle à ce grand „ Prince, & accordez à mon emportement un „ honneur que la fortune a refusé à mon ze- „ le. C'est donc à vous, ô grand Roi! que „ j'adresserai déformais la parole, & peut-ê- „ tre que vous l'entendrez du haut de vôtre „ trône".

Le reste du Discours s'adresse en effet au Roi, l'Orateur regardant son portrait qui étoit dans la salle de l'Académie. Les Prédicateurs en usent quelquefois ainsi en chaire, dans les Panégyriques des Saints, & adressent la parole à leur portrait, ou à leur statue. L'*Apostrophe* de Mr. *Charpentier* n'étoit donc point ridicule, & on ne la trouveroit point telle dans un Orateur Grec ou Romain, dans un Ancien; mais un Moderne est jugé plus sévérement. D'ailleurs cette Apostrophe pouvoit paroître trop flatteuse. Enfin les grandes figures sont les plus susceptibles de ridicule, ne fût-ce que parce qu'elles sont d'un usa-

usage moins fréquent. Point de milieu, on admire, ou l'on rit.

Il faut avouer, sans préjudice du respect & de l'admiration dûs à Louis XIV. que ce Prince s'est laissé donner trop de louanges & des louanges excessives. On lui rendoit une espece de culte, on *l'adoroit.* Mais il y a deux manieres *d'adorer* les Rois, l'admiration & l'amour. On adoroit *Louis le Grand*; on adore *Louis le Bien-aimé.*

Du vivant même de *Louis XIV.* on a osé, & ailleurs que dans la Chaire Evangélique, on a osé, dis-je, l'avertir de craindre la flatterie, & l'orgueil qu'elle inspire. On a osé lui insinuer que par cet orgueil il pouvoit ternir la gloire de ses exploits, & perdre le mérite de ses vertus. Mr. *de Fontenelle* citoit volontiers deux vers d'une piece adressée à ce Monarque, & dont l'Auteur lui étoit inconnu.

Le Démon Duelliste & le Blasphémateur
Cherchent à se venger par le Démon flatteur (1).

La Bruyere a eu le courage de s'élever contre les louanges données à *Louis XIV.* dans les prologues des Opéras. C'est dans la préface que j'ai déjà citée, de son Discours de réception à l'A-

(1) Mr. *de Fontenelle* croyoit, mais sans en être sûr, que ces vers étoient de Mr. *Barbier d'Aucour* de l'Académie Françoise. Je les ai trouvés depuis dans une Epître au Roi sur ces mots *Viro immortali*, qui sont au bas de sa statue, Place des victoires. C'est la premiere Epître d'un Recueil intitulé: *Oeuvres du Sr. D**.* à Amsterdam 1714. J'en connois encore une autre Edition. Il y a quelquefois d'assez belles choses dans ces poësies, & sur-tout dans l'Epître citée. J'en ignore l'Auteur. Je les ai pourtant entendu attribuer à Mr. *Nodot*, connu par son prétendu *Petrone* &c.

l'Académie Françoise, où répondant aux critiques qu'en avoient faites les *Théobaldes* (c'est le nom qu'il leur donne), il dit : „ Si ma Harangue n'étoit pas en effet composée *d'un style* „ *affecté, dur & interrompu*, ni chargé de louanges fades & outrées, telles qu'on les lit dans „ les *prologues d'Opéra*, & dans tant d'Epîtres „ Dédicatoires, il ne faut plus s'étonner qu'elle „ ait ennuyé *Théobalde* (1)".

Sixieme Couplet.

Si tu ne sçavois pas mieux faire,
Lavau, falloit-il imprimer?

J'ai déjà dit dans la note sur le 4e. couplet, que l'Abbé *de Lavau* * lut pour l'Auteur deux pieces de poésie de Mr. *Perrault*. Il lut encore l'Epître de Mr. *Boyer* au Roi sur la prise de *Mons*, & celle de Madame *Desboulieres* à Mr. le Duc *de Bourgogne* sur le même sujet. Toutes ces lectures prouvent qu'il avoit du-moins le talent de bien lire, de déclamer; talent, pour l'observer en passant, que tous les Auteurs n'ont pas, lors même qu'ils ont de la voix, & une voix flexible, ce qui n'est pas aisé à expliquer; car il semble qu'avec un pareil organe il ne faut, pour bien lire, qu'entendre & sentir ce qu'on lit. Or un Auteur entend & sent son propre Ouvrage. Quoi qu'il en soit, l'Abbé *de Lavau* prononça un Discours de sa façon sur la prise de *Mons*. Il débute de la maniere suivante.

„ Pour

(1) Ce qu'on trouve ici en Italique, y est aussi dans *La Bruyere*.

* Garde des Livres du Cabinet du Roi, reçu à l'Académie en 1679, mort en 1694.

„ Pour contribuer à la solemnité de cette
„ journée, je voudrois bien, je l'avoue, faire
„ quelque autre chose que de lire les Ouvrages
„ des autres, &c."

Vient ensuite l'éloge du Récipiendaire, Mr. *de Fontenelle*. J'en ai cité une partie dans le *Mercure* de Juin 1757, page 81.

Ce Discours de l'Abbé *de Lavau* ne se trouve que dans le Recueil de l'Académie de 1691. On l'a omis dans celui des Harangues en 4 vol. in-12. & sans-doute comme trop médiocre. Son Discours de réception ne se trouve ni dans l'un ni dans l'autre.

Septieme Couplet sur Mrs. *Boyer* & *Le Clerc*.

Vieux Albigeois, &c.

Ils étoient l'un & l'autre d'*Alby*. On connoît les deux épigrammes de *Racine* sur *l'Iphigénie de Le Clerc*, & sur la *Judith de Boyer*; elles sont dans la derniere édition de ses œuvres.

Huitieme Couplet.

Touchant les vers de Benserade, &c.

Je ne puis dire sur cette piece que ce que j'en trouve dans le *Journal* de Mr. *de Beauval* à l'occasion de la réception de Mr. *de Fontenelle*.
„ Mr. *de Benserade*, *dit le Journaliste*, fit la clô-
„ ture de la séance, par la lecture d'une piece
„ de sa façon, sous le titre de *Caprice*, laquelle
„ ne sentoit rien moins que la sécheresse de son
„ âge, qui approche de 80 ans". *Histoire des Ouvrages des Sçavans*, *Mai* 1691. *t.* 7.

Voilà comme la même Piece & le même Auteur sont loués par les uns & cruellement déchi-

rés

tés par les autres. Tout Ecrivain doit s'y attendre. Mr. *de Fontenelle* l'a dit dans les quatre vers suivans, faits dans ses dernieres années.

Dans la lice où tu vas courir
Songe un peu combien tu hazardes;
Il faut avec courage également offrir,
Et ton front aux lauriers, & ton nez aux nazardes.

On peut voir le Portrait de *Benserade* dans *La Bruyere*, sous le nom de *Théobalde*, chapitre *de la Société & de la Conversation.* C'est *Benserade* vieilli, & très-ressemblant, malgré la *charge* ordinaire au Peintre. Il est inconcevable que *La Bruyere* ait osé publier de pareils Portraits, du vivant même de leurs originaux. Cependant son livre en est plein, & dut lui faire bien des ennemis, peut-être aussi des amis. En déchirant certaines gens, il plaisoit à d'autres *.

Mr. *de Fontenelle*, qui avoit beaucoup connu *Benserade*, en citoit volontiers plusieurs traits, les uns pleins de sel & d'esprit (1), les autres ingénieux encore, mais de mauvais goût, des jeux de mots, plaisans néanmoins; & Mr. *de Fontenelle* ne les donnoit que pour ce qu'ils étoient.

* J'ai trouvé ce qui suit dans le *Dictionnaire Historique, Littéraire, & Critique* &c. qui a paru cette année 1759. Art. *La Bruyere.* „ Quand il montra son „ Ouvrage à Mr. *de Malezieu*, celui-ci lui dit: *Voilà* „ *de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup* „ *d'ennemis*".

(1) Comme ce qu'il dit à *Racine*: „ Si quelqu'un „ pouvoit prétendre à enterrer Mr. *Corneille*, c'étoit „ vous; vous ne l'avez pourtant pas enterré". C'est Mr. *de Fontenelle* qui nous a conservé ce bon-mot, souvent cité depuis, & très-connu aujourd'hui. Voyez la vie de *Corneille* par Mr. *de Fontenelle*.

toient. *Benserade* lui-même n'en faisoit guere plus de cas; du-moins il s'étoit moqué de ceux qui se plaisent à dire de pareilles pointes; & Mr. *de Fontenelle* se souvenoit de deux vers d'un de ses Ballets, où l'un des personnages disoit de *Jupiter*, représenté par un Seigneur de la Cour, diseur de mauvais bons-mots:

Jupiter déscend même à la turlupinade;
Chez les pauvres mortels on ne va point plus bas.

MERCURE *de* MAY, 1758.

Contenant des corrections & des additions aux articles précédens.

MERCURE *d'Avril* 1757, *tome premier.* Je me suis trompé lorsque j'y ai dit que le *Palinod* composé par Mr. *de Fontenelle* lorsqu'il étoit en Rhétorique, à l'âge de 13 ans, remporta un des deux prix. Mais il en remporta deux l'année suivante, par deux Pieces Françoises, une *Ode* & un *Sonnet*; & la Piece Latine, quoique non couronnée, fut jugée digne de l'impression. Elle porte en tête, *Epigramma bonorarium*. C'est le titre qu'on donnoit aux pieces qui avoient approché du prix. Les vainqueurs du jeune *Fontenelle* furent le P. *Etienne Dubois*, Jésuite, & Mr. *Enouf*, Prêtre du Séminaire de *Lisieux*. Mr. l'Abbé *Saas*, Chanoine & Académicien de *Rouen*, a bien voulu me faire part de ces détails. C'est l'Auteur de l'Elégie Latine sur la mort de Mr. *de Fontenelle* dont nous avons parlé dans le *Mercure* de Juin 1757.

Mé-

Même Mercure d'Avril, 1757.

Sur les Discours de Mr. *le Haguais* (*François le Haguais.*)

C'est ainsi qu'il faut dire. Cependant Mr. *de Fontenelle* disoit *des Haguais*, & beaucoup d'autres le disent encore comme lui. Mr. *de Fontenelle* avoit demeuré chez lui pendant plusieurs années, & il n'en sortit que pour aller loger au Palais Royal. Mr. *le Haguais* mourut à Paris le 23 Janvier 1724. âgé de 84 ans, laissant une grande réputation d'esprit, de probité, & ensuite de piété. Mr. *de Fontenelle* lui fut toujours très-attaché. Il avoit brillé pendant longtemps dans la place d'Avocat-Général de la Cour des Aides. Au talent de la parole, & lors même qu'il parloit sur le champ, il joignoit celui de l'action dans un degré rare. Cependant, Orateur né à tous égards, il parloit très-peu en conversation, même dans le tête à tête; & comme Mr. *de Fontenelle* parloit peu aussi, sur-tout lorsqu'il n'étoit pas excité, ils passoient quelquefois ensemble un temps assez considérable sans se dire que quelques mots. Cette habitude au silence avoit tellement donné à Mr. *le Haguais* l'air silencieux, que s'étant fait peindre par le célebre *Rigaud*, & le portrait étant extrêmement ressemblant, Mr. *de Fontenelle* le voyant pour la premiere fois, s'écria: *On diroit qu'il se tait.*

Je me rappelle qu'en me contant ce trait, Mr. *de Fontenelle* m'ajouta qu'un de ses cousins, fils du grand *Corneille*, étoit si taciturne, qu'on l'appelloit *Corneille Tacite.*

Entre les Discours que Mr. *de Fontenelle* m'a dit avoir composés pour cet ami, en tout ou en partie, il y en a un pour la présentation des Lettres de Mr. le Chancelier *de Pontchartrain*, qui

 suc-

succéda à Mr. *Boucherat* en 1699. Je vais en citer un morceau, qui fera desirer au public qu'on lui donne tous ces Discours, comme ceux qui les possédent (1) me l'ont fait espérer. Il y est question de la place de Contrôleur-Général des Finances, que Mr. *de Pontchartrain* avoit remplie pendant dix ans, avant que d'être Chancelier. Ce morceau peut faire pendant à celui de la police dans l'Eloge de Mr. *d'Argenson*. Il est d'un autre ton & d'un autre style, d'un ton plus élevé & d'un style plus oratoire; le différent caractere des deux Ouvrages demandoit cette différence. Le remerciement de Mr. *de Fontenelle* lorsqu'il fut reçu le 5 Mai 1691. à l'Académie Françoise, avoit déjà prouvé qu'il étoit capable, quand il le falloit, de ce qu'on entend ordinairement par éloquence, de ce genre d'éloquence que les Rhéteurs appellent le genre sublime (2).

J'invite sur-tout à relire dans le Remerciement de Mr. *de Fontenelle* à l'Académie, l'endroit qui commence par ces mots : *Un grand spectacle est devant vos yeux*, &c. L'Orateur y parle du siége de *Mons*. Cette Ville s'étoit rendue au Roi en personne, le 9 d'Avril précédent, après seize jours de tranchée ouverte. C'est un des événemens les plus célebres du Regne de Louis XIV.

Extrait du Discours prononcé par Mr. le Haguais, *Avocat-Général de la Cour des Aides, à la présentation des Lettres de Mr. le Chancelier* de Pontchartrain.

Aux yeux du Vulgaire, il (le Contrôleur-Général des Finances) paroît parfaitement heureux. Sem-

(1) Mrs. *Joly de Fleury*.

(2) On sçait que les Rhéteurs distinguent trois genres d'éloquence, le simple, le sublime & le tempéré.

Semblable à ces Dieux que l'Antiquité imaginoit à la ſource des grands fleuves, il eſt appuyé ſur l'urne d'où coulent les tréſors ; il en regle le cours à ſon gré, & il en arroſe les campagnes qu'il lui plait de favoriſer.

Ce qui eſt le plus néceſſaire aux divers beſoins des hommes, ce qui l'eſt encore davantage à leur avidité, eſt uniquement entre ſes mains.

Auſſi, quelle foule de ſupplians autour de lui! Le moment de ſon élévation lui donne un monde d'eſclaves, attachés à lui par les indiſſolubles chaînes de l'intérêt. Les plus ſuperbes n'auroient pas de quoi ſoutenir leur orgueil, s'ils ne ſe proſternoient à ſes pieds; & il devient le centre où aboutiſſent tous les vœux & tous les reſpects que produit la plus générale de toutes les paſſions.

Honoré de la plus intime confiance du Prince, il en tire encore un nouvel éclat. Cette Majeſté preſque inacceſſible aux autres, ſéparée des plus grands de l'Etat par un prodigieux intervalle, ſe laiſſe voir à lui & plus ſouvent & de plus près. Il jouit de la précieuſe facilité d'approcher d'elle, & elle ſouffre qu'il ſoit préſent, & quelquefois même qu'il prenne part à la naiſſance de ces deſſeins ſecrets, d'où dépendent les deſtinées des hommes.

Vaine & trompeuſe félicité dont tout l'enchantement diſparoît au premier regard de la raiſon!

Tous les beſoins d'un grand Royaume peſent ſur celui qui préſide aux Finances. Toutes les maladies de l'État ont droit d'aller troubler ſon repos, ou, pour mieux dire, elles ſe font toutes ſentir à lui.

Sans ceſſe de nouveaux maux lui demandent de nouveaux remedes ; ſouvent de ces remedes même il renaît des maux qu'il faut encore gué-

rir, & cet emploi si brillant & si desirable en apparence, n'est au fonds que le supplice de cet homme condamné par les Dieux à rouler toujours, jusqu'au haut d'une montagne, une pierre d'un poids énorme qui retomboit toujours.

Mais ce qui doit le plus coûter à un bon Citoyen, il faut que par les maux particuliers il prévienne ou soulage les maux publics; qu'il s'attende que ce soin même paroîtra barbare à tout un Royaume, qui sent les coups qu'on lui porte, & ne voit pas ceux qu'on lui épargne; qu'il exerce des rigueurs dont l'utilité éloignée & peu sensible, ne le justifie pas auprès de ceux qui les souffrent; qu'il se refuse d'écouter des gémissemens, légitimes du moins par la douleur présente; que pour prix de ses travaux & de ses veilles, il soit l'objet de toutes les plaintes de ce même peuple dont il assure le repos; qu'il s'entende reprocher jusqu'à la stérilité des campagnes, & devienne responsable des rigueurs du Ciel.

Enfin (& quel supplice pour un cœur sincere) c'est un de ses principaux devoirs de rassurer, par son extérieur, ceux qui tremblent pour la fortune de l'Etat. Il faut qu'aux présages les plus menaçans il oppose un visage serein; qu'il se donne un air tranquille au milieu des plus cruelles inquiétudes; & que, malgré la plus vive sensibilité, il s'efforce de contrefaire l'insensible.

En vain, pour se délasser d'un soin continuel & de la contrainte qu'il s'impose en public, il se réfugie pour quelques momens dans son domestique; il s'y trouve aussi-tôt environné de courtisans que sa fortune lui a rassemblés de toutes parts, ou d'amis qu'elle lui a faits, tous également ardens à recueillir le fruit de son élévation & de ses peines, tous également fertiles

&

& inépuisables en demandes, presque tous comblés sans être satisfaits, & tout au moins ingrats par leur insatiable avidité.

Pour qui cet emploi si pénible l'a-t-il jamais plus été que pour Mr. le Chancelier?

Encore si avant que d'y parvenir, il en avoit fait l'objet de ses vœux les plus secrets & de sa plus délicate conduite; si son imagination avoit été longtemps enflammée ou du desir ou de l'espérance; il eût moins senti des maux qu'il auroit recherchés, & l'ambition satisfaite lui eût fait aimer jusqu'à ses peines.

Mais ni sa modération ne lui en permettoit le desir, ni les conjonctures n'en auroient permis l'espérance aux plus ambitieux.

Un coup imprévu de la sagesse du Souverain, pareil en quelque façon à ces coups de la Providence qui ne tiennent point à la chaîne ordinaire des événemens, l'enleva subitement du sein de la Magistrature qui l'avoit nourri, & le transporta dans une place où tout étoit nouveau, même à sa pensée.

Il y entre, & le plus grand, le plus menaçant des dangers s'offre à lui pour son coup d'essai (1). Il n'a pas le loisir de s'instruire, ni d'attendre les tardives leçons de l'expérience; & quels efforts sont nécessaires au plus sublime esprit, pour suppléer par ses seules vues aux connoissances acquises!

Quelque secours qu'il tirât de cette prompte intelligence qui lui épargne le long circuit des raisonnemens ordinaires, de cette vivacité de lumiere qui saisit le vrai si sûrement, qu'elle ne laisse presque plus rien à faire aux réflexions, il fal-

(1) Mr. *de Pontchartrain* succéda en 1689, dans la place de Contrôleur-Général, à Mr. *Pelletier*, qui s'en étoit démis volontairement.

fallut cependant qu'une extrême application lui tînt lieu d'une longue habitude, & que la force du travail applanît des difficultés qu'il n'appartient ordinairement qu'à l'usage de surmonter, &c.

Mercure de Juillet, page 84.

J'ai parlé dans cet endroit d'un petit Ouvrage imprimé en 1695, & intitulé: *Histoire de la Conjuration faite à Stockholm contre Mr. Descartes.* J'ai dit que Mr. *d'Artis* (Journal de *Hambourg*, tom. 3. pag. 297.) avoit pensé que cette fiction, assez ingénieuse, pouvoit bien être de Mr. *de Fontenelle.* J'ai ajouté que je ne le croyois pas, & que je la donnerois plutôt à un Jésuite, par exemple, au P. *Daniel.* J'ai sçu depuis qu'elle étoit d'un Mr. *Gervais* (de *Montpellier*) d'abord Protestant, ensuite Ecclésiastique. Il a fait quelques autres Ouvrages, que je ne connois pas, entr'autres un de Métaphysique.

Mercure d'Avril, 1757. *premier volume, & d'Aout. Sur la Pluralité des Mondes.*

I. Je suis revenu plusieurs fois à cet Ouvrage, le plus célebre de tous ceux de Mr. *de Fontenelle.* Les gens de lettres, & même beaucoup de gens du monde, sçavent que Mr. *Huyghens* en a fait un sur le même sujet. Mais plusieurs ignorent que son Livre est postérieur à celui de Mr. *de Fontenelle.* Ils le croyent même antérieur de plusieurs années, & ils en concluent que l'Ouvrage de Mr. *Huyghens* avoit donné à Mr. *de Fontenelle* l'idée du sien; que dès-lors celui-ci n'est plus un Ouvrage original, & qu'ainsi Mr. *de Fontenelle* n'avoit guere fait sur *les Mondes*, d'après le Hollandois *Huyghens*, que ce qu'il fit depuis sur *les Oracles*, d'après *Van Dalen*, Hollandois aussi.

Quand

Quand cela feroit, la *Pluralité des Mondes* & son Auteur n'en feroient pas moins estimables; car ce n'est pas le systême sur lequel roule cet Ouvrage, qui en fait le mérite, il le diminueroit plutôt; c'est la maniere dont ce systême y est exposé. Mais enfin cela n'est pas. Le Livre de Mr. *de Fontenelle* parut à Paris en 1686, & celui de Mr. *Huygbens* à la Haye en 1698. Il est écrit en Latin, & intitulé: *Christiani Hugenii Cosmotheoros, sive de Terris cælestibus, earumque ornatu, conjectura ad Constantinum Hugenium fratrem.*

En 1702 il en parut une Traduction Françoise, sous le titre de *Nouveau Traité de la Pluralité des Mondes, par feu* Mr. Huyghens, *de l'Académie Royale des Sciences*, par Mr. D***, c'est-à-dire, Mr. *Dufour.*

On trouve un très-bon Extrait du Livre de Mr. *Huygbens* sur l'Original Latin, dans le Journal de Mr. *de Beauval*, tom. 14. page 229. Mai 1698. Cet Extrait débute ainsi:

„ On a lu d'abord la *Pluralité des Mondes* de „ Mr. *de Fontenelle* comme un badinage ingé„ nieux, hazardé pour égayer une conversation. „ Mais les impressions qu'on emporte de cette „ lecture, font qu'on revient ensuite à regarder „ les choses plus sérieusement, & à soupçonner „ que son systême pourroit bien n'être pas ab„ solument faux. Du-moins ceux qui n'y ont „ pas fait assez d'attention, en jugeront peut„ être autrement, quand ils le verront soutenu „ du suffrage de Mr. *Huygbens.* Cet Astrono„ me si célebre, après avoir bien étudié la „ constitution de l'Univers, est demeuré con„ vaincu que la Terre n'est pas le seul globe qui „ soit habité, &c."

On trouve l'Extrait de la Traduction Françoise du Livre de Mr. *Huygbens* dans le *Journal de*

Trévoux, *Mai* 1702; mais cet Extrait eſt bien différent, à tous égards, de celui de Mr. *de Beauval*. L'Ouvrage de Mr. *Huyghens* y eſt fort maltraité, & le Journaliſte le trouve ſi peu digne de l'Auteur dont il porte le nom, qu'il doute qu'il en ſoit effectivement, du moins en entier. Je ne ſçache pas que perſonne en ait jamais douté. Mais il y a plus, & Mr. *de Chaufepié* dit poſitivement dans l'Article de Mr. *Huyghens* (1), que cet Aſtronome, qui mourut le 8 Juin 1695. âgé de 66 ans, avoit fait imprimer de ſon vivant la premiere feuille de ſon Livre, & il le dit pour combattre le doute du Journaliſte de *Trévoux*. Celui-ci, que nous croyons être le célebre P. *Tournemine*, ne ſe borne pas à attaquer pluſieurs des raiſons de Mr. *Huyghens* en faveur de l'opinion de la pluralité des Mondes. Il attaque l'opinion même, mais par des railleries & quelques-unes aſſez ameres, plus que par d'autres raiſons, ou du moins en Théologien plus qu'en Phyſicien. „ Le ſyſtême des Mondes planétaires, *dit-il*, ne s'accommode pas trop des „ idées de la Théologie. Mr. *de Fontenelle* en „ avoit très-bien ſenti les difficultés dans l'Ou„ vrage ſi ingénieux & ſi poli qu'il a fait ſur „ cette matiere. Il avoit pris ſoin de les dé„ tourner, en diſant que les habitans planétai„ res ne ſont point du tout des hommes. Com„ me l'on ne balance pas ici à dire que c'en „ ſont d'auſſi véritables que nous, &c."

Il eſt vrai que Mr. *Huyghens* ſe ſert du mot d'*hommes*; mais il eſt évident qu'il n'entend par-là que des créatures intelligentes, des animaux raiſonnables. Voici ſes propres paroles, page 32. *In planetis eſſe animantia, quæ ratione utantur.*

(1) Voyez ſon Dictionnaire, t. 2. & le Pere *Niceron*, T. 19. p. 228. Mr. *de Chaufepié* n'a fait que le copier.

tur. Il l'avoit déjà dit page 7, & il le répete en plus d'un endroit, ajoutant même que, vu la prodigieuse variété des Ouvrages de la Nature, il y a toute apparence que les *hommes planétaires* sont très-différens à plusieurs égards des *hommes terrestres*, & qu'en particulier ils ont une autre figure, &c. Dès-lors ce ne sont plus des hommes que pour les Philosophes.

Je doute fort que si ceux qui travaillent aujourd'hui au *Journal de Trévoux*, le P. *Berthier*, par exemple, si propre à ce genre de travail, avoient à faire l'Extrait du Livre de Mr. *Huyghens*, ils le fissent dans le goût du Pere *Tournemine*.

II. Si quelque Ouvrage pouvoit avoir donné à Mr. *de Fontenelle* l'idée de sa *Pluralité des Mondes*, c'est celui qui a pour titre, „*Le Monde dans* „ *la Lune, divisé en deux livres; le premier,* „ *prouvant que la Lune peut être un Monde;* „ *le second, que la Terre peut être une Pla-* „ *nete*. De la traduction du Sieur *de la Mon-* „ *tagne*, (avec cette épigraphe): *Mais de quoi* „ *(diras-tu) me peut-il servir de sçavoir cela? Si* „ *ce n'est pour autre chose, au moins j'apprendrai* „ *qu'il n'y a rien en ce monde qui ne soit de peu* „ *de valeur. Seneque* en sa préface au premier „ livre de ses *Questions Naturelles* (1). A *Rouen*, „ chez *Jacques Cailloué*, dans la Cour du Pa- „ lais, 1656. Deux parties en un volume *in*-8.

L'Auteur de cet Ouvrage est le Docteur *Jean Wilkins*, depuis Evêque de *Chester*. Il le publia en Anglois en 1638, sous le titre, *Découverte d'un nouveau Monde*. Voyez le Dictionnaire de *Chaufepié*, article *Wilkins*, & le Pere *Niceron*, To-

(1) Voici le texte de *Seneque* : *Quid tibi, inquis, ista proderunt? Si nihil aliud, hoc certè sciam, omnia angusta esse.*

Tome 4. page 117. où il donne à ce Livre le titre de *Lune habitable*. Ni l'un ni l'autre n'ont parlé de la Traduction Françoise, ils ne la connoissoient pas apparemment. Cette Traduction réunit sous le même titre général deux Ouvrage de *Wilkins*, sçavoir *Le Monde dans la Lune*, &, *Que la Terre peut être une Planete*; mais le Traducteur les a distingués dans sa Préface. *Bayle* parle de l'Ouvrage & de la Traduction dans son Dictionnaire, Article *Xenophanes*, Remarque C. Le Sr. *de la Montagne* (*Jean*) étoit Protestant, & a traduit d'autres Livres Anglois, entr'autres le *Traité du Don de la Priere*, du même *Wilkins*.

Au reste, quoiqu'il y ait de fort bonnes choses dans cet Ouvrage, & que Mr. *de Fontenelle* ait pu le connoître, d'autant plus qu'il avoit été imprimé à *Rouen*, sa patrie, je l'ai parcouru avec assez d'attention, pour pouvoir assurer que Mr. *de Fontenelle* n'en a rien emprunté. Si l'on trouve quelquefois les mêmes preuves & les mêmes pensées dans les deux Livres, c'est uniquement parce qu'ils sont sur le même sujet.

III. On trouve dans le Journal de Mr. *de Beauval*, Juin 1702, tom. 18, pag. 264. l'extrait *de l'Histoire de l'Académie des Sciences* 1699. C'est le premier volume qu'ait donné Mr. *de Fontenelle*. Mr. *de Beauval* commence son extrait par la préface générale, & il en fait les plus grands éloges. J'ai dit ailleurs combien elle fut estimée, & combien elle l'est encore. Comptant parmi les avantages des Mathématiques, qu'elles contribuent à la justesse de l'esprit, & regardant cette justesse comme nécessaire dans les Ouvrages de tout genre (1), Mr. *de Fontenelle* avoit dit:

„ L'Es-

(1) *Horace* pensoit de même, & c'est le vrai sens de ce vers si connu:

Scribendi rectè, sapere est & principium & fons.

Art. Poët.

„ L'Esprit Géométrique n'est pas si attaché à „ la Géométrie, qu'il n'en puisse être tiré & „ transporté à d'autres connoissances. Un Ou- „ vrage de Morale, de Politique, de Critique, „ peut-être même d'Eloquence, en sera plus „ beau, toutes choses d'ailleurs égales, s'il est „ fait de main de Géometre".

Sur cela Mr. *de Beauval* rapporte l'objection commune, que les Mathématiques *dessêchent l'esprit, & qu'en l'accoutumant à des vérités sèches & arides, elles lui donnent du dégoût pour tout ce qui peut l'orner & l'embellir.* „ Un Géometre, *a-* „ *joute-t-il*, se soucie peu d'une pensée ingé- „ nieuse & délicate, & trouve ses supputations „ algébriques beaucoup plus sûres & plus soli- „ des".

Mr. *de Beauval* oppose à cette accusation l'exemple de Mr. *de Fontenelle*. „ Il pourroit lui- „ même, *dit-il*, servir de raison pour réfuter la „ triste idée qu'on se fait des Mathématiciens; „ il n'apporte point dans le monde l'air distrait „ & rêveur des Géometres, & il joint à la po- „ litesse & à la délicatesse de l'esprit, la justesse „ & l'exactitude des mathématiques. Il ne parle „ point en Sçavant qui ne sçait que les termes „ de l'Art. Le systême du Monde, qui pour un „ autre seroit la matiere d'une Dissertation dog- „ matique, & qu'on ne pourroit peut-être en- „ tendre qu'avec un Dictionnaire, devient en- „ tre ses mains un badinage agréable; & quand „ on a cru seulement se divertir, on se trouve „ quasi habile en Astronomie sans y penser".

IV. Dans le premier volume du *Mercure* d'Avril de 1758, j'ai indiqué une jolie Piece de Vers Anglois sur *la Pluralité des Mondes*. Un de mes amis a bien voulu me la traduire, & la voici.

A une jeune Dame en lui envoyant les Mondes de Fontenelle. *Coll. of. Poems. t.* 3. *pag.* 233. (1).

„ Ce petit Ouvrage vous dévoilera les mer„ veilles de la Nature: il adoucira pour vous „ les traits de l'auftere Philofophie. Vous par„ viendrez jufqu'à la vérité par un chemin de „ fleurs; vous croirez ne lire qu'un agréable ro„ man. Trop longtemps ces hautes connoiffan„ ces, fruit d'une étude opiniâtre, avoient été „ refervées à un petit nombre de Sages qui n'en „ découvroient les beautés qu'en perdant leurs „ yeux, & qui affis au feftin de la Science, loin „ d'en rapporter la gayeté, en fortoient mornes „ & appefantis. Les gens de bonne humeur „ rioient de leur air fombre, & fuyoient une „ fcience fi trifte à l'égal de l'antre de *Tropho„ nius*. Avoient-ils tort de craindre des con„ noiffances qui les auroient rendu ftupides a„ vant que d'en faire des Sçavans? Ici vous „ contemplerez avec plaifir une eau claire quoi„ que profonde.

„ Votre fexe leger a toujours méprifé les „ Sciences, ne fe foucîant que de l'art de la pa„ rure. Le temps inutile pour vos pareilles, a „ été prodigué à quelques hiftoriettes frivoles, „ ou à la comédie du jour. La meilleure des „ femmes peut-être, donne quelques heures „ perdues à ce je ne fçais quoi, vuide pour el„ le de fens & de fentiment, & appellé mal-à„ propos priere. En vain les fpheres brillantes „ répandoient pendant de belles nuits des fleu„ ves de lumiere; nos Belles les voyoient par-cou-

(1) Cette Piece eft anonyme, & j'en ignore l'Auteur.

„ courir les Cieux avec une froide indifférence,
„ & instruites par nos petits-maîtres, elles o-
„ soient donner la préférence à leurs yeux. Au-
„ cune ne sçavoit que les étoiles sont autant de
„ soleils semés dans l'immensité de la Nature ;
„ elles ne connoissoient d'autre Monde que ce-
„ lui-ci. Elles pouvoient bien avoir une haute
„ idée de leurs charmes, puisque, croyant ce
„ Monde unique, elles en font l'unique orne-
„ ment. Renonceriez-vous, comme elles, aux
„ grandes idées que ce Livre fait naître, pour
„ toutes les bagatelles dont votre sexe est épris?
„ Non, soutenez vos droits au bon-sens, &
„ montrez aux hommes que la raison n'est pas
„ faite pour eux seuls.

„ Et vous, fieres Beautés, qui prétendez aux
„ autels, & qui regarderiez comme des sacrile-
„ ges, ceux qui refuseroient de vous adorer; li-
„ sez ceci, & soyez vaines, si vous l'osez en-
„ core.

„ Vous-même, dont l'empire est si étendu &
„ si assuré, que seriez-vous pour nous sans les
„ agrémens de votre esprit? Quand tous ceux
„ qui vous voyent, vous verroient avec mes
„ yeux; quand aucune maladie ne viendroit ter-
„ nir votre beauté; quand vous seriez enfin
„ tout ce que je pense de vous, & tout ce que
„ ceux qui vous connoissent, en pensent com-
„ me moi, quel espace, quelle durée pour vos
„ charmes? une île, & au plus la moitié d'un
„ siecle.

MERCURE DE JUIN, 1758.

Contenant des corrections & des additions aux articles précédens.

MERCURE *de Septembre*, 1757.

I. Dans ce *Mercure*, page 37 & suivantes, j'ai parlé du Poëme présenté à l'Académie Françoise pour le prix de Poésie de 1687, sur *le soin que le Roi prend de l'éducation de la Noblesse dans ses Places & à Saint Cyr*, & j'ai dit que je le soupçonnois de Mr. *de Fontenelle*. J'en ai depuis trouvé la preuve dans *l'Histoire des Ouvrages des Sçavans par Mr.* Basnage de Beauval (j'ai déjà cité plus d'une fois ce Journal), Septembre 1687, article 14. tome 1. page 132. Le Journaliste dit qu'on lui écrit de Paris, que Mr. *de Fontenelle a remporté le prix de l'Académie Françoise pour la prose*, (c'est son *Discours sur la Patience*), & *qu'il a eu le premier* accessit *pour les vers*; *que Mlle.* Deshoulieres *a eu le prix*; *que quelques-uns ont prétendu qu'il y avoit eu un peu de faveur dans ce jugement*, *mais que Mr.* de Fontenelle *aussi galant qu'il l'est*, *n'a pas besoin de raisons pour se consoler de cette préférence*, *& même que si l'Ouvrage de Mlle.* Deshoulieres *avoit eu besoin d'une galanterie*, *Mr.* de Fontenelle *auroit laissé volontiers quelques négligences dans le sien*, *pour laisser à cette jeune Muse le plaisir de la victoire*; *que d'autres ont insinué que Madame* Deshoulieres *avoit fait elle-même la Piece*, *mais que c'est sans-doute une médisance*, &c.

J'avois fait moi-même toutes ces conjectures dans le *Mercure* de Septembre, quoique personne ne m'eût jamais dit que ce Poëme fût de

Mr. *de Fontenelle*; & que je n'eusse été amené à le soupçonner, que parce que je le trouvai dans le Recueil intitulé *Le Portefeuille*, &c. entre deux autres Pieces du même Auteur; & qu'ayant lu celle-ci par occasion (car je ne l'avois jamais lue dans le Recueil de l'Académie) je fus frappé de la ressemblance du style. Quelques jours après, je dis ma conjecture à quelques gens de lettres, & leur fis lecture de ce Poëme. Ils convinrent de cette ressemblance. Mr. *Boullier* ayant lu le *Mercure* de Septembre, m'écrivit le 4 Octobre que j'avois bien deviné, & m'indiqua le *Journal de Mr. de Beauval*.

Celui-ci, dans la suite de son Article, loue Mr. *de Fontenelle* de posséder dans la Prose & dans la Poésie, deux talens presque incompatibles; *le feu*, ajoute-t-il, *qui fait les bons Poëtes, & le jugement si nécessaire pour la Prose. On peut bien juger*, poursuit-il, *qu'il n'échappera pas à Mrs. de l'Académie Françoise, & le seul défaut de leur choix, sera de ne l'avoir pas fait plutôt.*

Mr. *de Beauval* ajoute une chose, comme ayant été écrite de *Paris* en *Hollande*, mais qui n'avoit pu l'être que par quelqu'un bien mal instruit; c'est *que, pour faire à Mr.* de Fontenelle *une espece de réparation de ne l'avoir pas encore élu, Mrs. de l'Académie lui avoient accordé la survivance de la premiere place qui vaqueroit.*

Ce n'est point-là l'usage de cette Compagnie. Elle l'a pourtant fait une fois en faveur de Mr. *Pellisson*, après qu'il eut publié son *Histoire de l'Académie Françoise*. Il fut reçu surnuméraire, avec l'assurance de la premiere place vacante, qu'il remplit en effet; en sorte qu'il fut reçu deux fois, & prononça deux remerciemens.

Dans le second tome du même Journal, Février 1688 page 286, l'anecdote du Poëme de Mr. *de Fontenelle* pour le prix de 1687, est confir-

firmée par des vers de *Ménage* adressés à Mlle. *Desboulieres*, *sur le prix remporté par elle*, *concurremment avec Mrs.* de Fontenelle & Duperrier, qui y soint nommés. Voici ces vers:

Hulleria virgo, in certamine Poëtarum victrix, Ad Paulum *Pelissonem*, Magistrum Libellorum Supplicum.

Præmia, qui meliùs celebrarent carmine Magnum,
Obtuleras doctis, docte Pelisso, *viris.*
Certatim ecce tibi vatum lectissima turba
Magnanimum Regem, regia bella canunt.
Fontanelle *canis, nostri nova gloria Pindi:*
Et tu, Pereri, *carmine utroque potens.*
Hulleria *ipsa viris audet concurrere virgo;*
Hulleria, *Franca gloria Calliopes.*
Et toto cœtu certantum judice, victrix
Effigiem Magni, præmia magna, refert.
Et decuit, Musâ prognatam principe Nympham,
Mortales doctis vincere carminibus.

II. J'ai dit dans le premier volume du *Mercure* d'Avril de cette année page 54, qu'on attribuoit à *Racine* les *couplets* que j'y ai rapportés, sur la réception de Mr. *de Fontenelle* à l'Académie Françoise. J'ai sçu depuis, qu'on les attribuoit aussi à Mlle. *Desboulieres*, aidée sans doute par sa mere; & ce qu'on vient de lire au sujet de la victoire de cette Demoiselle sur Mr. *de Fontenelle*, rend cette conjecture assez vraisemblable *. Peut-être, à cette occasion, se passa-t-il quelque chose dont la mere & la fille furent blessées. Elles purent du moins l'être de ce que je viens de citer du Journal de Mr. *de Beauval*; croire mê-

* Je n'en doute plus aujourd'hui; & la chose est d'une part si certaine, & de l'autre si peu importante, que ce n'est pas la peine d'en détailler les preuves.

même que Mr *de Fontenelle* y avoit quelque part, & dès-lors devenir ses ennemies.

On sçait que Madame *Desboulieres* l'étoit de *Racine* & de *Despréaux*, & l'on connoît les Sonnets qui se firent de part & d'autre à l'occasion de la *Phedre* de *Racine* & de celle de *Pradon*. Il étoit donc assez naturel que Madame *Desboulieres* & Mr. *de Fontenelle* fussent amis, puisqu'ils avoient les mêmes ennemis en la personne de *Racine* & de *Despréaux*. Cependant Mr. *de Fontenelle* m'a dit qu'il n'avoit point eu de liaison particuliere avec Madame *Desboulieres*; mais il ne m'a jamais parlé des *couplets* sur sa réception à l'Académie, au-lieu qu'il l'a souvent fait de ceux de *Racine* sur *Aspar*, quoique beaucoup plus malins. En général, Mr. *de Fontenelle* parloit assez volontiers de l'inimitié que *Despréaux* & *Racine* avoient pour lui, & il en contoit plusieurs traits. Il m'a dit de plus, que le Pere *Boubours* avoit offert de le racommoder avec eux, & qu'il l'avoit remercié. Ce refus ne leur fait pas d'honneur auprès de ceux qui ont bien connu Mr. *de Fontenelle*: pacifique, sage, politique même, si l'on veut, il ne se fût pas refusé à une réconciliation qu'il eût cru sincere.

Le P. *Boubours* a loué Mr. *de Fontenelle* dans sa *Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit*. Parlant page 188. de quelques petits Ouvrages, parmi lesquels il nomme les *nouveaux Dialogues des morts*, il dit: „ *Ces petits Ouvra-* „ *ges ont un caractere très-spirituel & très-agréa-* „ *ble*". (Voyez encore la table des matieres, au mot *dialogue*.) Le Pere *Boubours* devoit estimer beaucoup Mr. *de Fontenelle*. *Voiture* étoit l'Auteur favori de ce Jésuite, & si Mr. *de Fontenelle* a quelque rapport avec quelqu'un des Ecrivains qui l'ont précédé, c'est avec l'enjoué, le galant, l'ingénieux *Voiture*.

Mr. *de Fontenelle* a loué aussi le P. *Bouhours*, & notamment celui de ses Ouvrages que je viens de citer. C'est dans son *Discours sur l'Eglogue*.
„ L'Auteur, dit-il, de l'agréable Livre *de la*
„ *Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'es-*
„ *prit*, condamne la *Silvie* du *Tasse*, qui, en
„ se mirant dans une fontaine, & en se mettant
„ des fleurs, leur dit qu'elle ne les porte pas
„ pour se parer, mais pour leur faire honte. Il
„ trouve la pensée trop recherchée, & trop
„ peu naturelle pour une Bergere; & on ne
„ peut se dispenser de souscrire à ce jugement,
„ qui part d'un goût fort délicat".

Mais il faut tout dire. Cette louange, que ce *jugement partoit d'un goût fort délicat*, & l'épithete d'*agréable* donnée au Livre *de la Maniere de bien penser*, disparurent dès la troisieme édition du *Discours sur l'Eglogue*, c'est-à-dire après la mort du P. *Bouhours*, & elles n'ont point reparu depuis; en sorte qu'il n'est plus resté dans ce *Discours*, qu'une approbation toute simple & sans aucun éloge, de la censure que le Pere *Bouhours* avoit faite de la pensée du *Tasse*.

Mercure d'Octobre 1757, 1 vol. p. 31. au bas.

I. Parlant de Mlle. *d'Acby*, depuis Madame la Marquise *de Mimeure*, j'ai dit que Mr. *de Fontenelle l'avoit aimée autant qu'il étoit capable d'aimer*.

Il s'est peint lui-même à cet égard, à l'égard de l'amour, dans ce qu'il fait dire à *Macate*, dans celle de ses Comédies qui porte ce titre. *Phormion*, esclave de *Macate*, croit son maître amoureux de *Mirtale*, niece de leur hôte *Démostrate*. *Macate* lui dit qu'il ne l'est point.

„ Eh que diable êtes-vous donc? *répond*
„ *Phormion*; car à la fin vous me mettez en co-
„ lere; je vous en demande pardon".

Mr.

Macate.

„ *Mirtale* est aimable de sa figure ; sa conver-
„ sation est vive & amusante ; je me plais avec
„ elle ; je lui dis volontiers des choses obligean-
„ tes, des galanteries.

Phormion.

„ Eh bien, c'est être amoureux que tout ce-
„ la.

Macate.

„ Oh que non ! sa figure me paroît aimable,
„ sans me transporter ; sa conversation m'amuse,
„ sans me causer d'émotion. Je suis bien aise
„ de la voir, mais si j'en manque l'occasion, je
„ remets sans peine à une autre fois. Je lui dis
„ des galanteries qui ne sont que des agrémens
„ de conversation, des choses flatteuses qui,
„ quoique vraies pour la plus grande partie,
„ n'ont pourtant d'autre dessein que de lui prou-
„ ver que je puis avoir un peu d'esprit. Je vou-
„ drois lui paroître aimable, mais sans aucun
„ desir sérieux d'en être aimé.

Phormion.

„ Tout cela est subtil. Il y a donc bien de
„ la façon à être amoureux ? Je ne croyois pas
„ qu'il y en eût la moitié tant.

Macate.

„ Il y en a tant, que je ne l'ai jamais été. Tu
„ m'as vu vivre comme les gens de mon âge,
„ être dans des commerces de femmes, pren-
„ dre les plaisirs de l'amour ; mais je n'ai point
„ eu d'amour.

Phor-

Phormion.

„ Vous en avez bien pris le meilleur, puiſ-
„ que vous en avez pris les plaiſirs. A quoi
„ diable ſerviroit le reſte?

Macate.

„ Il ſerviroit à me remplir le cœur, à me ra-
„ vir, à m'élever au deſſus de moi-même. Je
„ me ſens un vuide dans l'ame qui commen-
„ ce à m'être inſupportable. Il me manque d'ai-
„ mer".

Ici Mr. *de Fontenelle* fait tenir à *Macate* le langage commun, celui des Opéra & des Romans; langage vrai néanmoins, & malheureuſement trop vrai de la part des ames tendres & ſenſibles. Mr. *de Fontenelle* étoit bien éloigné de s'en moquer comme Mr. *Deſpréaux*, & de le trouver faux & ridicule, en jugeant des autres cœurs par le ſien. Un Philoſophe ne tombe point dans cette mépriſe, & ne croit point qu'une maniere d'être & de ſentir ſoit hors de la nature, parce qu'il ne l'éprouve point. Bien loin même d'en nier la poſſibilité, il en voit, avant toute expérience, l'exiſtence & la réalité dans la connoiſſance qu'il a du cœur humain; mais revenons à celui de Mr. *de Fontenelle*.

S'il n'a point ſenti l'amour, ni même aucune autre paſſion, il les connoiſſoit bien toutes; d'où il eſt arrivé que, ſi dans ſes Ouvrages il a quelquefois manqué le ſtyle, & comme on dit, le ton du ſentiment, il n'a jamais manqué le ſentiment même, la vérité & le fonds du ſentiment; mérite rare, même dans les Auteurs les plus exempts du défaut reproché à Mr. *de Fontenelle*, & cela doit être ainſi. Un homme qui a plus de ſentiment que de lumiere, eſt ſujet à s'égarer,

ver, dès qu'il n'a plus le sentiment pour guide; &, pour répéter l'expression dont je viens de me servir, il manque souvent le sentiment, lorsque le sentiment lui manque. J'en pourrois citer plus d'un exemple parmi des Ecrivains très-justement célebres.

II. Madame de *Fergeville* m'a conté qu'elle avoit dit un jour à Mr. *de Fontenelle*: *je l'emporte autant sur vous en sentiment, que vous l'emportez sur moi en esprit*; & qu'il avoit répondu, *cela pourroit bien être*. Il se connoissoit bien lui-même, & à tous égards, du côté de l'esprit & des talens, aussi-bien que du côté du cœur. Il sçavoit les qualités qui lui manquoient, comme Ecrivain, & très-réellement il s'en estimoit beaucoup moins. Cependant il n'eût pas voulu les avoir, parce qu'il sçavoit qu'on ne les a guere qu'aux dépens d'autres qualités plus favorables au bonheur, & que le bonheur est l'essentiel, est tout.

III. Mr. *de Fontenelle effectif* en amitié, mais non *affectueux*, n'a du moins jamais cherché à le paroître.

Dans la société, il étoit complaisant par raison plus que par caractere, indulgent par l'un & par l'autre.

Il étoit poli sans être flatteur, quoiqu'il dît souvent des choses flatteuses; c'est qu'elles étoient toujours vraies.

Je ne l'ai jamais entendu donner une louange fausse. Il n'y a personne qu'on ne puisse louer avec vérité, il y a du bien par-tout; il ne s'agit que de le voir, & Mr. *de Fontenelle* le voyoit, non seulement parce qu'il étoit éclairé, mais parce qu'il aimoit à le voir. En effet, il voyoit mieux le bien que le mal, qu'il auroit pourtant bien vu s'il l'avoit voulu; mais il en détournoit exprès la vue. *On ne le voit toujours*

que

que trop, disoit-il, *on le voit sans le regarder*, & *l'on y perd*. En effet, les autres nous en plaisent moins, & il est de notre intérêt qu'il nous plaisent.

Doux & non *doucereux*, ce n'étoit pas des douceurs que Mr. *de Fontenelle* disoit aux femmes, encore moins des fadeurs; c'étoit des galanteries plus ou moins fines & ingénieuses, selon que celles à qui il les disoit, avoient plus ou moins d'esprit. Mais toujours vrai dans ces galanteries mêmes, il n'en disoit qu'aux femmes qui lui plaisoient. C'est de la fausseté, &, si cela se peut dire, de la *banalité*, que naît la fadeur, encore plus que de la trivialité & de la platitude.

Les galanteries sont doublement banales, lorsqu'on en dit à toutes les femmes, & qu'on dit les mêmes à toutes. Celles de Mr. *de Fontenelle* avoient toujours le rapport le plus juste & la convenance la plus parfaite aux femmes qui en étoient l'objet. Il saisissoit finement ce qui distinguoit chacune d'elles, ce qui faisoit leur mérite & leur agrément particulier, & l'exprimoit en un mot, le peignoit d'un trait. Point de verbiage, point de phrases. En général, il parloit comme il écrivoit, parce qu'il écrivoit comme il parloit, l'un & l'autre très-naturellement, quoique très-ingénieusement, sans effort & sans recherche; il suivoit son génie.

La fadeur des galanteries ordinaires vient quelquefois encore d'un faux air de passion. On veut paroître tendre, on ne paroît que *langoureux*. Celles de Mr. *de Fontenelle* inspirées, non à-la-vérité par l'amour, mais par un goût plus ou moins vif, & non par la seule envie de briller & de dire de jolies choses; ses galanteries, dis-je, étoient enjouées, sans pourtant être badines, ni un pur jeu d'esprit. Ceux qui ont trou-

vé

vé Mr. *de Fontenelle* badin & *joli*, lorsqu'il n'étoit qu'enjoué & agréable, ne connoissoient pas les nuances, ou ne vouloient pas les connoître, quand il s'agissoit de lui.

On sçait l'Epigramme de *Rousseau* (je l'ai déjà citée) qui finit par ce vers,

C'est le pédant le plus joli du monde.

Mr. *de Fontenelle* n'étoit ni *pédant*, ni *joli*; c'étoit un Philosophe aimable. Mais, pour peu que les choses se ressemblent, la satyre les confond; c'est même en cela que consiste principalement son art.

Je dirai plus. Mr. *de Fontenelle* avoit des défauts, peut-être même des foiblesses; mais il n'avoit point de ridicules. Beaucoup d'esprit & de raison, joints à un caractere vrai, l'en avoient sauvé.

Mais pour revenir à ses galanteries, en voici une entre plusieurs autres, qui réunit tous les caracteres que je leur ai attribués.

Etant un jour dans le jardin d'une maison où il avoit dîné, quelqu'un vint montrer à la compagnie un petit Ouvrage d'yvoire d'un travail si délicat, qu'on n'osoit le toucher, de crainte de le briser. Chacun l'admirant, *pour moi*, dit Mr. *de Fontenelle*, *je n'aime point ce qu'il faut tant respecter*. Madame la Marquise de *Flamarens* survint tandis qu'il parloit: elle l'avoit entendu; il se retourne, l'apperçoit, & ajoute: *je ne dis pas cela pour vous, Madame.*

Mr. *de Fontenelle* a été fertile en pareilles galanteries jusques dans ses dernieres années, & l'on peut dire de lui, à bien meilleur titre encore qu'on ne l'a dit de *Benserade*,

Ce bel-esprit eut des talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule.
- - - - - - - - - - -
Il fut vieux & galant sans être ridicule, &c.

IV. Dans une Lettre en prose & en vers de Mr. *de St. Hyacinthe* à Mr. *Titon du Tillet* sur son *Parnasse*, & écrite de *Londres* en 1728, on trouve un éloge fort étendu de Mr. *de Fontenelle*. Mr. *de St. Hyacinthe* étoit *fâché* que Mr. *du Tillet* n'eût point *érigé sa statue sur son Parnasse*. Sa vie, ajoute-t-il, ne doit point empêcher les honneurs qui lui sont dûs; & quand vous feriez pour lui une exception, il n'y a personne qui ne reconnût avec plaisir qu'elle est bien dûe à son mérite.

L'Eloge en vers que Mr. *de St. Hyacinthe* fait ensuite de Mr. *de Fontenelle*, roule principalement sur son universalité à tous égards; universalité de connoissances, de talens, de qualités, & de vertus. Le Poëte fait un dénombrement badin de la plupart des Sciences & des Arts, & conclut par dire:

Soit en *ie* enfin, soit en *ique*,
Il sçait tout, & le sçait très-bien.
Il sçait plus, il sçait être aimable;
Plus modeste qu'un Ecolier,
Et plus galant qu'un Cavalier,
Où, diable; trouver son semblable? (1)

Postscriptum du même Mercure de Juin 1758.

Les deux nouveaux volumes des *Oeuvres de feu*

(1) Cette Lettre est imprimée dans le *Parnasse François* de Mr. *Titon du Tillet*.

feu Mr. de Fontenelle, c'est-à-dire le 9 & le 10, sont en vente chez *Brunet*, au Palais. A la tête du 9. est un *Avertissement au nom du Libraire*, dont voici le début.

„ Parmi les Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* „ contenus dans ce volume & dans le suivant, les „ uns n'avoient point été imprimés, les autres „ l'avoient été séparément ou dans différens Jour- „ naux, dans les *Mercures* & autres Recueils. „ On nous a invités à les rassembler, sur-tout „ depuis que Mr. l'Abbé *Trublet* les a presque „ tous indiqués dans les *Mercures* d'Avril, de „ Septembre & d'Octobre 1757. C'est d'après „ lui que nous allons dire un mot des princi- „ paux de ces Ouvrages".

Cet *Avertissement* n'apprendra donc rien à ceux qui ont lu ce que j'ai mis dans les *Mercures* de 1756, 57 & 58, sur Mr. *de Fontenelle* & ses Ouvrages, & par conséquent il seroit superflu d'en donner ici un Extrait détaillé.

Cet Avertissement est suivi de „ l'Eloge de „ Mr. *de Fontenelle* par Mr. *de Fouchy*, Secre- „ taire perpétuel de l'Académie des Sciences, „ lu dans l'assemblée publique d'après Pâques „ 1757; de son Portrait par Madame la Mar- „ quise *de Lambert*, & de quelques autres pe- „ tits morceaux où il a paru bien caractérisé".

Le dernier de ces morceaux est celui par lequel j'ai terminé l'Article *Fontenelle*, qu'on m'a demandé pour la nouvelle édition du *Dictionnaire de Morery* qui paroîtra en 1759. *

J'ai deux remarques à faire sur l'Eloge de Mr. *de Fontenelle* par Mr. *de Fouchy*, page 26 on y lit ce qui suit:

„ Un

* Elle a paru. On trouvera ci-après cet Article.

„ Un Mathématicien (1), aujourd'hui l'un
„ des premiers Professeurs en ce genre (2), se
„ trouva en Province dans une telle situa-
„ tion, qu'une somme de 600 livres lui étoit
„ absolument nécessaire. Il avoit eu autre-
„ fois occasion de donner quelques leçons à un
„ Homme de qualité, riche, & qui l'avoit quit-
„ té en l'accablant de protestations d'amitié &
„ d'envie de l'obliger. Il crut pouvoir s'adres-
„ ser à lui; mais en même temps & par une es-
„ pece d'instinct, il s'adressa aussi à Mr. *de Fon-
„ tenelle*, dont il connoissoit l'humeur bienfai-
„ sante plus que personne. Il leur écrivit à
„ tous deux, & leur peignit sa situation. Les
„ deux Lettres firent l'effet qu'on pouvoit en
„ attendre: le Courtisan qui n'avoit plus besoin
„ du Mathématicien, ne daigna pas lui faire ré-
„ ponse, & celle de Mr. *de Fontenelle* qui arriva
„ l'ordinaire suivant, fut accompagnée d'une
„ lettre de change de la somme demandée. La
„ différence des deux procédés fut sentie par
„ celui qui en étoit l'objet. C'est de lui-même
„ que je tiens ce fait, c'est à sa priere que j'en
„ fais part au public".

1. Je sçavois ce trait de la bienfaisance de Mr. *de Fontenelle*, mais pas assez exactement pour le rapporter. J'ignorois, entr'autres, le nom de celui qui en étoit l'objet. Mr. *de Fontenelle* n'avoit jamais voulu le dire, & ne dit même sa bonne action que parce qu'on la devina. Il fut obligé de s'adresser à un ami pour la lettre de change; & comme il n'avoit point d'affaires, du moins en Province, on vit bien qu'il s'agissoit d'un don ou d'un prêt; & à la fin il en convint, en exigeant néanmoins le secret.

2. Mr.

(1) Mr. *Beauzée*.
(2) A l'Ecole Militaire.

2. Mr. *Beauzée* eſt en effet Profeſſeur à l'*Ecole Royale Militaire*; mais Profeſſeur de Grammaire & non de Mathématiques, quoiqu'il les ait ci-devant enſeignées. C'eſt lui qui avéc Mr. *Douchet*, ſon confrere à l'Ecole Militaire, a remplacé feu Mr. *du Marſais* dans l'*Encyclopédie*, pour les Articles de Grammaire. Ceux qu'on a déjà vus de leur façon dans le 7. volume, prouvent qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix.

En attendant que l'Auteur du Mercure rende compte des tomes 9 & 10. des *Oeuvres* de Mr. *de Fontenelle*, je vais indiquer d'après *l'Avertiſſement du Libraire*, ce que le public y trouvera de nouveau, ou de moins connu *.

1. *Doutes ſur le ſyſtême Phyſique des cauſes occaſionnelles.*

„ Nous y avons joint, dit Mr. *Brunet*, une „ critique qui en fut faite dans le temps, une „ réponſe de Mr. *de Fontenelle* à cette critique, „ & une replique à cette réponſe".

2. *Une Lettre de Mr.* de Fontenelle *à Mr.* Baſnage de Beauval, *en réponſe à quelques objections contre un endroit de la Pluralité des Mondes.*

Le Libraire a cru devoir imprimer auſſi la *Lettre* qui contient ces objections. „ Elle pou„ voit, *dit-il*, n'être donnée que par extrait, „ parce qu'elle eſt trop longue, & de plus aſ„ ſez médiocre. On nous a conſeillé de la don„ ner

* Jusqu'à-préſent (Août 1759.) on n'a parlé de ces deux nouveaux tomes de Mr. *de Fontenelle* ni dans le *Mercure*, ni dans aucun des Ouvrages périodiques qui s'impriment à Paris, ſi ce n'eſt dans l'*Obſervateur Littéraire*, T. 2. 1759. p. 217. & ſuiv. où l'on trouve un Extrait de ſes *Oeuvres*. Les étrangers ont dû être ſurpris de cette omiſſion. Apparemment que le Libraire *Brunet* n'a donné ces deux derniers volumes à aucun Journaliſte.

„ ner entiere, parce qu'on en goûteroit davan-
„ tage celle de Mr. *de Fontenelle.*

3. Plusieurs fragmens *sur la Raison Humaine, l'Esprit Humain, l'Instinct, l'Histoire, sur une République*, (voyez le 1 vol. du Mercure d'Octobre 1757.)

4. Des *Remarques sur quelques Comédies d'Aristophane, sur le Théâtre Grec*, &c.

5. *Eloge de Mr.* Perrault, *de l'Académie des Sciences.*

Le Libraire a cru pouvoir lui donner place dans les *Oeuvres de Mr. de Fontenelle*, parce que plusieurs Gens de Lettres le croyent de lui, sur quelque ressemblance de style avec ses autres Eloges, & sur ses liaisons avec Mrs. *Perrault*, & avec Mr. *Basnage de Beauval*, dans le Journal duquel on trouve ce morceau, tom. 4. Novembre 1688. Mr. *Perrault* étoit mort dans le mois d'Octobre précédent.

6. Les *Préfaces de l'ancienne Histoire de l'Académie des Sciences, de l'Analyse des infiniment petits, par Mr. le Marquis de l'Hôpital*, des *Elémens de la Géométrie de l'infini*, & quelques petits Avertissemens supprimés dans les dernieres éditions de Mr. *de Fontenelle.* „ On a cru, *dit le*
„ *Libraire*, que du moins à l'égard de la prose,
„ il ne falloit rien perdre d'un excellent Ecri-
„ vain qui ne se négligeoit jamais ".

7. *Enone*, & le *Retour de Climene*, Pastorales; la premiere laissée en manuscrit par l'Auteur, la seconde déjà imprimée dans la premiere édition de ses *Eglogues*, mais supprimée dans les suivantes.

8. *Prologue* en vers libres, d'une Comédie intitulée, *Pigmalion, Prince de Tyr.*

9. *La Comete*, Comédie en un Acte en Prose, représentée sous le nom de Mr. *de Visé*, en 1691. (*Voyez sur ces différens Ouvrages les* Mer-

Mercures *de Septembre & d'Octobre*, 1757.

Le 10. volume, *dit le Libraire*, „ est termi-„ né par plusieurs petites Pieces de poésie, dont „ plusieurs n'avoient point encore vu le jour. „ Nous réservons à un autre temps, *ajoute-t-il*, „ celles des *Mercures* de Mr. *de Visé*.

Ici Mr. *Brunet* fait espérer un onzieme tome, dont „ une grande partie, *dit-il*, contiendra des „ Lettres de Mr. *de Fontenelle*, & peut-être mê-„ me quelques-unes de celles qui lui ont été é-„ crites, lorsqu'elles paroîtront dignes de l'im-„ pression, ou nécessaires à l'intelligence des „ siennes.

„ Enfin, *continue Mr. Brunet*, on trouvera „ dans ce onzieme volume, quelques morceaux „ qui devoient naturellement entrer dans les „ précédens; mais qui ont échappé à notre at-„ tention, ou qui ne nous sont parvenus que „ lorsque l'impression a été achevée".

Je ne doute point que ce onzieme volume ne soit attendu avec impatience, & qu'on ne presse Mr. *Brunet* de le donner, dès qu'il aura rassemblé de quoi le former *.

Il a cru devoir mettre dans le dixieme tome les Opéra de *Psyché* & de *Bellerophon*, parce qu'ils sont en grande partie de Mr. *de Fontenelle*, quoiqu'on les ait cru dans le temps, de *Thomas Corneille*, & que depuis ils ayent été imprimés sous son nom. Mon avis n'étoit pourtant pas de les redonner †. On a ces deux Poëmes dans le *Recueil des Opéra*. D'ailleurs, à peine lit-on les meilleurs Ouvrages Lyriques; & ceux-ci, avec de

* Je le donnerai quand il voudra.

† Je ne dissimulerai point que j'ai été l'Editeur de ces deux volumes, & que j'ai fait l'*Avertissement du Libraire*. J'ai même revu la plupart des épreuves, à l'exception néanmoins de celles des deux *Opéras*. Aussi y est-il resté beaucoup de fautes.

de grandes beautés, ne font pourtant pas du premier ordre en leur genre. Il auroit du moins fallu supprimer les fêtes ou divertissemens, & tout ce qu'on appelle *canevas*; ils ne sont pas de Mr. *de Fontenelle*. Rien n'est plus foible & plus insipide dans la plupart des Opéra, que les vers des divertissemens; mais sur-tout dans *Psyché* & dans *Bellerophon*.

On sçait encore que le prologue de *Bellerophon* n'est pas de Mr. *de Fontenelle*. (*Voyez sa Lettre sur cet Opéra, aux Auteurs du* Journal des Sçavans, tom. 3. *de ses Oeuvres.*)

Les premiers vers de la premiere Scene du premier Acte,

Non, les soulévemens d'une ville rebelle, &c.

font d'une grande beauté & d'une grande noblesse. Le sujet de la Tragédie y est exposé avec autant de netteté que de précision; & je doute qu'on trouvât dans aucun autre Opéra une exposition plus parfaite, c'est-à-dire, à la fois plus courte & plus claire. Telle doit être toute *exposition*, mais sur-tout celle d'une Poëme Lyrique. J'ai dit ailleurs que quand Mr. *de Fontenelle* fit *Bellerophon*, il n'avoit tout au plus que 21 an.

Je termine ici mes *Fontenelliana*. Ce n'est pas faute de matiere, mais je crains de lasser mes Lecteurs. On veut réimprimer en Hollande ces *Anecdotes*; j'y joindrai alors de nouvelles Additions & de nouvelles Corrections *. J'invite donc les Gens de Lettres à m'en fournir. Quelques-uns l'ont déjà fait, entr'autres M. l'Abbé *Saas*, Chanoine de *Rouen*. Ils peuvent compter sur ma reconnoissance, j'ose ajouter sur celle du Public. Tout ce qui regarde Mr. *de Fontenelle* l'intéressera davantage de jour en jour.

* J'annonçois ici la présente Collection.

A R-

ARTICLE
DE MONSIEUR
DE FONTENELLE,
Par Mr. l'Abbé TRUBLET,

Tiré de la nouvelle Edition du *Dictionnaire de* MORERY, Edition de *Paris*, 1759.

ARTICLE
DE MONSIEUR
DE FONTENELLE,
Par Mr. l'Abbé TRUBLET,

Tiré du *Dictionnaire de* MORERY, Edition de Paris 1759.

BERNARD LE BOVIER * DE FONTENELLE, originaire d'Alençon, nâquit à Rouen le 11 Février 1657 Cet enfant destiné à vivre près d'un siecle, pensa mourir de foiblesse le jour même de sa naissance. On le baptisa à la maison, & il ne fut porté à l'Eglise que le 14. c'est la date de son Extrait Baptistaire.

Son tempérament fut encore assez foible pendant sa premiere jeunesse. A seize ans le jeu du billard étoit un exercice trop violent pour lui; & toute grande agitation lui faisoit cracher le sang. Son estomac a toujours été très-bon, & sa poitrine toujours délicate. Il n'a eu qu'une maladie dans sa vie, & ce fut une espece de fluxion de poitrine, mais légere †.

Son pere (*François le Bovier de Fontenelle*) homme

* Originairement le *Bouyer*. Dans la suite l'*u* voyelle s'est changé en *v* consonne, & l'*y* Grec en *i* François, comme dans beaucoup d'autres noms.

† Depuis cette maladie, Mr *de Fontenelle*, qui étoit dans l'usage de prendre du caffé à l'eau tous les matins, n'en prit plus qu'après son diner.

me de condition, mais d'une fortune médiocre, exerçoit à Rouen la profession d'Avocat avec plus d'honneur que de célébrité. Sa mere (*Marthe Corneille*) étoit sœur des deux Poëtes de ce nom, *Pierre* & *Thomas Corneille*. Tous trois devoient le jour à *Pierre Corneille*, Avoçat du Roi à la Table de marbre, & à *Marthe Le Pesant*, *dont la famille subsiste encore avec éclat dans les grandes charges.* (*Vie de Pierre Corneille* par Mr. *de Fontenelle.*) *Marthe Corneille* avoit beaucoup d'esprit, de douceur & de piété.

Mr. *de Fontenelle* avoit eu trois freres. Le premier, son ainé de deux ans, mourut en bas-âge. Le second, né en 1659, ne vécut que trente-trois ans. Le troisieme, né le 24 Mars 1663, est mort Chanoine de la Cathédrale de Rouen, le 6 Novembre 1741. * C'étoient deux Ecclésiastiques d'une grande vertu, mais d'une assez grande simplicité, sur-tout le premier. Ils eurent la piété de leur mere, & Mr. *de Fontenelle* en eut l'esprit. *Je lui ressemblois beaucoup*, disoit-il quelquefois, *& je me loue en le disant.* Il avouoit qu'il n'avoit pas autant aimé son pere, dont l'humeur étoit moins douce & moins égale.

Mr. *de Fontenelle*, né dans le voisinage des *Feuillans*, qui sont une réforme de *Cîteaux*, fut voué par ses parens à la Sainte Vierge & à St. *Bernard.* On lui donna le nom de ce Saint, & il porta l'habit de *Feuillant* jusqu'à l'âge de sept ans §. Il

* Il faut réformer sur ce que je viens de dire des freres de Mr. *de Fontenelle*, ce qu'en a dit Mr. *Dreux du Radier* dans la Lettre qu'il m'a adressée, à-la-vérité sans me nommer, (*Conservateur*, Novembre 1757) & depuis dans son *Mémoire pour le Sieur Jean-François Corneille.* Je dirai en finissant, quelle fut l'occasion de ce *Mémoire.*

§ C'étoit autrefois un usage assez commun de faire por-

Il fit ses études au College des Jésuites. En Rhétorique, à treize ans, (en 1670.) il composa pour le prix des *Palinods* de Rouen, une Piece en Vers Latins, qui, sans avoir obtenu de couronne, fut pourtant jugée digne de l'impression. On la trouve dans le Recueil des *Palinods* de 1670. Les prix furent remportés par le Pere *Etienne du Bois*, Jésuite, & par Mr. *Enouf*, Prêtre du Séminaire de Lisieux. Mr. *de Fontenelle* en remporta quatre l'année suivante, par trois Pieces en vers François, & une quatrieme en vers Latins.

La note de Mr. *de Fontenelle* sur le Registre du College, à côté de son nom, étoit, *Adolescens omnibus partibus absolutus, & inter discipulos princeps. Jeune homme accompli* &c. Aussi les Jésuites desirerent-ils beaucoup de le faire entrer dans leur Société.

Il connut à Rouen le Pere *Commire*; & dès-lors commença entr'eux une liaison qui a duré autant que la vie de ce célebre Poëte Latin. Mr. *de Fontenelle* a traduit en vers François trois de ses Pieces. La premiere est de 1674, sur ce que le Prince de *Condé* ne vivoit que de lait *. La seconde est de 1687, sur le rétablissement de la santé du Roi. La troisieme est, la Fable du Coq, sur la fameuse Ligue d'*Augsbourg*.

Après sa Physique, Mr. *de Fontenelle*, par déférence pour son pere, fit son Droit, fut reçu Avocat, plaida une cause qu'il perdit, & renonça au Barreau, pour la Philosophie & la Littérature. Il partagea entr'elles toute sa vie.

Il

porter aux enfans l'habit de quelqu'Ordre Religieux. Aujourd'hui on les habille en Houzards.

* Mr. *de Fontenelle* fit plusieurs changemens à sa traduction, lorsqu'il la fit imprimer dans le *Mercure de Juillet* 1679. On la trouve dans le Tome X. de ses *Oeuvres*, & d'après une copie différente encore.

Il vint pour la premiere fois à *Paris* à 17 ans, en 1674. Lui demandant un jour s'il avoit vu *Moliere*, il me répondit qu'il n'étoit venu à Paris qu'un an après sa mort. Or *Moliere* mourut le 17 Février 1673 *. Retourné à *Rouen* l'année suivante, il composa pour le prix de Poësie de l'Académie Françoise, & fut vaincu par Mr. *de la Monnoye*, qui le vainquit encore en 1677. Mr. *de la Monnoye* étoit beaucoup plus âgé que lui §.

Au mois de Mai de cette même année 1677. Mr. *de Fontenelle* mit dans le *Mercure* que faisoient alors Mrs. *de Visé* & *Thomas Corneille*; une Piece de vers, intitulée, *L'amour noyé*. Elle fut suivie de plusieurs autres, tant en vers qu'en prose. Toutes ne portent pas son nom, & quelques-unes des anonymes sont peut-être les meilleures; par exemple, celle qui a pour titre, *Histoire de mes conquêtes*, en prose, *Mercure de Février* 1681. Mr. *de Fontenelle* s'y est peint lui-même, & très-ressemblant. Plusieurs des Pieces en vers reparurent depuis à la suite des *Poësies Pastorales*. On rassemblera les autres dans le Tome XI. de ses *Oeuvres*. (*Voyez* l'Avertissement du Libraire, Tome IX.) Elles méritent d'être recueillies; on y trouve du moins beaucoup d'esprit.

L'amour noyé est accompagné dans le *Mercure* d'un Eloge, où l'Auteur est déjà loué comme on auroit pu le louer 20 ans après. Si le portrait étoit alors flaté, il n'en fut dans la suite que plus ressemblant **.

En

* Mr. *Le Cat*, dans son *Eloge de Mr. de Fontenelle*, lu dans l'Assemblée publique de l'Académie de *Rouën* le 3. Août 1757, & imprimé en 1759, ne le fait venir pour la premiere fois à *Paris* qu'à 19 ans, en 1676.

§ Il nâquit à *Dijon* le 15 Juin 1641, & mourut à *Paris* le 15 Octobre 1728.

** Voici ce Portrait. „ Ces vers (*L'Amour noyé*) sont

En 1678 & 1679. parurent sous le nom de *Thomas Corneille* les Opéra de *Psyché* & de *Bellérophon*; mais Mr. *de Fontenelle* y eut la plus grande part. Voyez sur *Psyché* le Tome IV. des *Oeuvres de* Mr. *de Fontenelle*, pag 282, & sur *Bellérophon* le Tome III. page 366.

La Comédie intitulée *La Comete*, en un Acte, en Prose, quoique jouée sous le nom de Mr. *de Visé* en 1681, est encore de Mr. *de Fontenelle*. Cette petite Piece est très-philosophique, sans en être moins comique. Elle fut faite à l'occasion de la fameuse Comete qui avoit paru l'année précédente, & pour combattre le préjugé, encore assez répandu alors, que les Cometes sont des signes de malheurs.

Cette même année, ou la suivante, Mr. *de Fontenelle* revint à Paris, pour y faire jouer sa Tragédie d'*Aspar*. Elle ne réussit point: l'Auteur en jugea comme le Public, & jetta son Manuscrit au feu.

Cette Piece fut l'occasion d'une Epigramme, & de plusieurs Couplets très-malins, qui sont de Mr. *Racine*. Dans le temps ils purent faire quelque tort à Mr. *de Fontenelle*, aujour-

„ sont de Mr. *de Fontenelle*, qui à l'âge de 20 ans a „ plus d'acquis qu'on n'en a d'ordinaire à 40. Il est „ de Rouen, il y demeure; & plusieurs personnes de „ la plus haute qualité qui l'ont vu à Paris, avouent „ que c'est un meurtre de le laisser dans sa Province. „ Il n'y a point de Science sur laquelle il ne raisonne solidement; mais il le fait d'une maniere aisée, & qui n'a rien de la rudesse des Sçavans de profession. Il n'aime les belles connoissances que pour „ s'en servir en honnête homme; il a l'esprit fin, galant, délicat; & pour vous le faire connoître par „ un endroit qui vous sera très-connu, il est neveu de „ Mrs. les deux Poëtes *Corneille*.

Ces deux *vous* viennent de ce que dans ce temps-là le *Mercure* étoit en forme de Lettres.

jourd'hui ils n'en font qu'à leur Auteur *.

Nous allons donner, en suivant l'ordre chronologique de l'impression, le Catalogue des principaux Ouvrages que Mr. *de Fontenelle* publia dans la suite, & nous y joindrons quelques réflexions.

I. *Dialogues des morts*, en 2 volumes, qui parurent à quelques mois l'un de l'autre en 1683. Ces *Dialogues* sont également agréables & instructifs. On y trouve de la Littérature & de la Philosophie; mais la morale en est le princi-

* J'ai cité page 219. deux de ces couplets. Voici l'Epigramme qu'il seroit inutile de supprimer, puisqu'on la trouve dans l'Edition des Oeuvres de *Racine* de 1755.

Ces jours passés, chez un vieil Histrion,
Un Chroniqueur émut la question,
Quand dans Paris commença la méthode
De ces siflets qui sont tant à la mode.
Ce fut, dit l'un, aux Pieces de *Boyer*.
Gens pour *Pradon* voulurent parier.
Non, dit l'Auteur, je sai toute l'Histoire,
Que par degrés je vais vous débrouiller.
Boyer apprit au parterre à bâiller.
Quant à *Pradon*, si j'ai bonne mémoire,
Pommes sur lui volerent largement;
Mais quand siflets prirent commencement,
C'est (j'y jouois. J'en suis témoin fidelle)
C'est à l'*Aspar* du Sieur de *Fontenelle*.

Cette Epigramme & plusieurs autres de *Racine* contre divers Auteurs de son tems, prouvent la vérité de ce que répondoit *Despréaux* à ceux qui le trouvoient trop malin. *Racine*, disoit-il, *l'est encore bien plus que moi.* Il passoit même pour faux parmi leurs amis communs, *Moliere*, *Chapelle* &c. Ils se défioient de lui. *Despréaux* au contraire, avec son humeur satyrique, passoit pour avoir beaucoup de droiture; on le mon-

cipal objet. Ils commencerent la grande réputation de Mr. *de Fontenelle* *.

II.

trouvoit seulement trop vif, trop emporté. Le célebre Acteur *Baron* qui avoit beaucoup vécu avec *Racine*, a dit plus d'une fois, que c'étoit d'après lui-même qu'il avoit fait *Narcisse* dans la Tragédie de *Britannicus*.

Aussi sa piété depuis qu'il eût renoncé au Théâtre, quoique très-sincere, fut soupçonnée. De-là dans un *Noël* fort connu, le couplet suivant:

Le célebre *Racine*
Après eux arriva;
D'une modeste mine
D'abord il s'écria:
Seigneur, de ces pécheurs détourne ta colere;
Et sa dévotion, dondon,
Chacun édifia, lala,
Hors l'enfant & la mere.

Ce couplet, je le répete, étoit aussi injuste que malin; mais *Racine* avoit donné lieu à l'injustice.

* *L'Histoire des Oracles*, dont nous parlerons plus bas, ne parut point avec le nom de Mr. *de Fontenelle*; mais le titre portoit, *par l'Auteur des Dialogues des morts*. Mr. *Bayle*, dans l'extrait qu'il donna de cette *Histoire*, (*Nouvelles de la République des Lettres*, 1687. Février, Art. 4) débute de la maniere suivante:

„ Les Dialogues dont on parle dans ce titre, ont „ fait tant d'honneur à Mr. *de Fontenelle*, qu'on s'i- „ magine que pour prévenir favorablement les Lec- „ teurs, il faut leur caractériser par cet endroit-là tout „ ce qu'il donne au Public. Assurément c'est une fort „ bonne époque pour sa gloire; & quand il arriveroit, „ contre toutes les apparences, que ce qu'il publiera „ désormais n'augmenteroit point sa réputation, il „ trouveroit une agréable ressource dans ces *Dialogues*, „ & il pourroit y renvoyer à coup sûr les gens qui „ voudroient le bien connoitre. Mr. *de Balzac* disoit „ quelquefois, que ceux qui voudroient savoir de ses „ nouvelles, lui feroient plaisir de les chercher dans „ l'année 1626. C'étoit donc-là son époque favori-

„ te

II. *Jugement de Pluton*, &c. 1684. Cette fiction ingénieuse est tout à la fois une critique dès *Dialogues*, & une réponse aux critiques qu'on en avoit faites. L'Auteur se condamne lui-même sur plusieurs points avec assez de sévérité, & se défend sur d'autres avec beaucoup de modération & de modestie. Quelquefois aussi, sa déférence à certaines censures n'est qu'ironique. Mr. *de Fontenelle* ne se nomma point, & l'on ignora d'abord qu'il fût l'Auteur du *Jugement, &c.* Mais il fut bientôt trahi par son style. On peut voir dans l'*Epitre Dédicatoire* de cét Ouvrage, ce qui en fut l'occasion.

III. *Eloge de Pierre Corneille*, dans les *Nouvelles de la République des Lettres* de Mr. Bayle, *Janvier* 1685. L'Auteur l'a beaucoup étendu depuis. Nous y reviendrons plus bas.

IV. *Lettres du Chevalier d'Her....* 1685. Mr. *de Fontenelle* ne les a jamais avouées dans aucune édition de ses Ouvrages, & sur cela on a douté si elles étoient de lui. Elles en sont certainement, elles ont même toujours paru sous son nom, & du moins dans ses dernieres années, il les a souvent avouées à ses amis. On ne peut l'y méconnoître. Il a fait de meilleurs Ouvrages, ou plutôt peut-être, des Ouvrages dans un meilleur genre; mais il n'en a point fait de plus ingénieux.

Mr. *Bayle* parle des *Lettres du Chevalier d'Her...* dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Décembre* 1686. à l'occasion de la nouvelle Edition qui s'en étoit faite en Hollande. „ Il y „ a trois ans, *dit-il*, (*il falloit dire un an*) que ces

„ te. Il n'y a gueres de bons Auteurs qui n'en ayent „ une plus favorable que toutes les autres, & qui „ n'est pas toujours la plus éloignée de leur coup „ d'essai".

„ ces Lettres ont été imprimées à Paris. Elles „ sont d'un ſtyle agréable, vif, naturel, & qui „ sent plus l'homme du monde, qu'un ſectateur „ ſcrupuleux des Remarques ſur la Langue „ Françoiſe. On y trouve cent jolis traits, & „ un feu d'imagination qui a bien des agrémens, „ & qui pour l'ordinaire ne donne pas dans la „ fauſſe plaiſanterie ".

On peut voir dans le *Journal des Sçavans*, édition de Hollande, *Janvier* 1752, une addition à l'édition de Paris, contenant un Extrait du Livre intitulé, *Connoiſſance des beautés & des défauts de la Poëſie & de l'Eloquence dans la Langue Françoiſe*, &c. L'Extrait eſt de Mr. *Boullier*, & le Livre qui parut en 1750, fut attribué à Mr. *de Voltaire*, qui à-la-vérité l'a toujours déſavoué. C'eſt un Recueil de différens morceaux, tant en proſe qu'en vers, de nos plus célèbres Proſateurs & Poëtes; morceaux auxquels on en oppoſe toujours quelqu'autre de Mr. *de Voltaire*, en lui donnant la ſupériorité; & il faut convenir qu'il l'a ſouvent. Mais on remarque bientôt, en liſant ce Livre, que le choix des morceaux n'eſt pas fait avec toute l'équité poſſible. Ce ſont toujours les plus beaux de Mr. *de Voltaire*, & ce n'eſt pas toujours ce qu'il y a de mieux dans les Ecrivains qu'on lui compare. Indépendamment de cette comparaiſon, l'Auteur, quel qu'il ſoit, fait beaucoup de critiques, & Mr. *de Fontenelle* y a grande part. Elles n'ont pas paru juſtes à Mr. *Boullier*, & ſon Extrait eſt proprement une défenſe de Mr. *de Fontenelle* contre *Mr. de Voltaire*; car il eſt aiſé de voir qu'il le croit Auteur de l'Ouvrage. La défenſe roule principalement ſur les *Dialogues des Morts*, & ſur les *Lettres du Chevalier d'Her....* dont l'Auteur de la *Connoiſſance*, &c.

avoit parlé avec assez de mépris *.

V. La même année 1685, parurent dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, deux *Mémoires de* Mr. *de Fontenelle*, *contenant une question d'Arithmétique sur le nombre* 9. Il s'étoit appliqué aux Mathématiques dès sa premiere jeunesse.

Dans le troisieme volume du *Choix des Anciens Mercures*, page 157, on trouve une *Lettre sur la Princesse de Cleves*, tirée du Mercure de Mai 1678. Elle est de Mr. *de Fontenelle*, quoique son nom n'y soit pas; & on le tient de lui-même, avec la circonstance qu'il étudioit alors les Mathématiques. De-là le badinage par lequel débute cette Lettre. Voici ce début:

„ Je sors présentement, Monsieur, d'une quatrieme lecture de *la Princesse de Cleves*, & „ c'est le seul Ouvrage de cette nature que j'aye „ pu lire quatre fois. Vous m'obligeriez fort, si „ vous vouliez bien que ce que je viens de dire passât pour son éloge, sans qu'il fût besoin de m'engager dans le détail des beautés „ que j'y ai trouvées. Il vous seroit aisé de juger qu'un Géometre comme moi, l'esprit „ tout rempli de mesures & de proportions, ne „ quitte point son *Euclide* pour lire quatre fois „ une Nouvelle galante, à moins qu'elle n'ait „ des charmes assez forts pour se faire sentir à „ des Mathématiciens mêmes, qui sont peut-être les gens du monde sur lesquels ces sortes „ de beautés, trop fines & trop délicates, font „ le moins d'effet. Mais vous ne vous contentez point que j'admire en gros & en général „ *la Princesse de Cleves*; vous voulez une ad„ mi

* Mr. *Boullier* a fait réimprimer ce morceau à *Paris*, dans le *Recueil* intitulé: *Pieces Philosophiques & Littéraires*, *par Mr. B.*.. 1759.

„ miration plus particuliere, & que j'examine „ l'une après l'autre les parties de l'Ouvrage. „ J'y consens, puisque vous exigez cela de moi „ si impitoyablement; mais souvenez-vous tou- „ jours que c'est un Géometre qui parle de ga- „ lanterie ".

VI. *Entretiens sur la Pluralité des Mondes*, 1686, augmentés l'année suivante d'un sixieme *Entretien*. C'est l'Ouvrage le plus célebre de Mr. *de Fontenelle*. On l'y trouve tout entier; il y est tout ce qu'il étoit, Philosophe clair & profond, Bel-Esprit fin, enjoué, galant, &c. *

VII. *Lettre de Mr. de Fontenelle à Mr. Basnage de Beauval*, en réponse à une autre écrite à Mr. *Bernard*, contenant quelques objections contre le Livre de la *Pluralité des Mondes*, & contre le Systême de Copernic, &c. On trouve ces deux Lettres dans le neuvieme tome des *Oeuvres de Mr. de Fontenelle.*

VIII. *Doutes sur le systême Physique des causes occasionnelles*, très-petit *in*-12. à *Roterdam* 1686. On sait que ce systême est celui de *Descartes*, adopté & appuyé de nouvelles preuves par le Pere *Malebranche*. Mr. *de Fontenelle* étoit aussi peu favorable à ce systême qu'à celui du pur méchanisme des Bêtes; & en général il s'en faut bien qu'il fût Cartésien en tout §. Le Pere *Male-*

* Il y en a une Traduction Angloise par Madame *Behn*, Auteur du Roman Historique d'*Oronoko*, traduit en François par Mr. *de la Place*.

§ Il ne l'étoit pas non plus sur les Idées innées, & il les a rejettées bien expressément dans ce qui nous reste de son Traité, *De la connoissance de l'Esprit Humain*. La premiere partie auroit été, *De l'Origine des idées*. Le premier Chapitre a pour titre, *Que toute les idées sont prises dans l'expérience*. En voici le début.

„ L'ancienne Philosophie n'a pas toujours eu tort. „ Elle a soutenu que tout ce qui étoit dans l'esprit, „ avoit

lebranche ne répondit point à cet Ouvrage, qu'il ne connut peut-être pas, ou qu'il ne connut que par l'Extrait qu'en donna *Bayle* dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Mars* 1686. Art. III. Deux Anonymes le firent pour lui. Le premier est resté inconnu. Son Ecrit a pour titre, *Réflexions*, &c. Elles parurent aussi en Hollande la même année 1686, & Mr. *de Fontenelle* y repliqua. Le second étoit le P. *Lamy*, Bénédictin. Le Livre dans lequel il combat celui des *Doutes*, a pour titre, *Lettres Philosophiques sur divers sujets importans*, à *Trévoux chez Ganeau*, 1703. Ces deux réponses sont très-modérées & très-polies. Le P. *Lamy* n'ignoroit pas que les *Doutes* étoient de Mr. *de Fontenelle*. „ Voici, „ *dit-il*, l'éclaircissement de ce qu'on a proposé „ de plus spécieux contre les causes occasion„ nelles. . . . Rien n'a paru sur cela de plus „ considérable, que ce qui se trouve dans un „ petit Livre qu'un illustre Auteur publia il y „ a près de quinze ans, sous le titre de *Dou*„ *tes*, &c.

IX. *Histoire des Oracles*, 1687. Elle fut attaquée en 1707. par le P. *Baltus*, Jésuite, & son Livre a pour titre, *Réponse à l'Histoire des Oracles*. Mr. *de Fontenelle* crut devoir, par prudence, laisser cette *Réponse* sans replique; mais quoi qu'on en ait dit, elle ne le fit point changer de sentiment. * C'étoit aussi celui du P. *Tho-*

„ avoit passé par les sens; & nous n'aurions pas mal „ fait de conserver cela d'elle". *Oeuvres de Mr.* de Fontenelle *Tom. IX. page* 305.

* Voyez les *Nouvelles Littéraires de la Haye*, chez *du Sauzet*, 1716. Tom. III. On y trouve l'Extrait d'un Mémoire lu par le P. *de Colonia*, Jésuite, dans l'Académie de Lyon, contenant le projet du Livre qu'il donna dans la suite sous le titre de *la Religion Chrétienne prouvée par les témoignages des Auteurs Payens*, 2 vol. in

Thomassin, & Mr. *de Fontenelle* n'avoit pas manqué, dans sa Préface, de se prévaloir de son autorité.

On trouve des extraits de l'*Histoire des Oracles*, & de la *Réponse du P. Baltus*, dans tous les Journaux du temps. Quelques Journalistes furent favorables à Mr. *de Fontenelle*, quelques autres à son adversaire. D'autres, par exemple, Mr. *Le Clerc*, prirent une espece de milieu. Mais tous s'accorderent à louer l'*Histoire des Oracles*, comme un Ouvrage très-ingénieux & très-bien fait *.

X.

in-12. Le P. *de Colonia* disoit dans ce projet, *que Mr.* de Fontenelle *avoit avoué de bonne grace sa défaite, & déclaré n'être pas bien entré dans l'état de la question.* Le contraire est prouvé par sa Lettre à Mr. *Le Clerc* du 8. Août 1707. Voyez le *Mercure* de Septembre 1757, p. 45. Au reste le P *de Colonia* n'a point répété dans son Livre ce qu'il avoit dit dans son *Projet*, quoiqu'il y traite la question des *Oracles*.

* Voici ce que dit, à cette occasion, Mr. *Bayle*, *Nouvelles de la République des Lettres, Février* 1687, Article IV.

„ Mr. *de Fontenelle* nous fournit ici une instruction „ propre à empêcher que ceux qui font tant les décisifs sur le mérite des Auteurs, & sur les qualités „ d'un Livre, ne fassent de faux jugemens. Voit-on des „ Livres remplis de science, mais destitués d'agrément, „ tout aussitôt on blâme l'Auteur. En voit-on d'autres „ où la délicatesse ne soit point mêlée d'une érudition profonde, on se jette encore sur la médisance. „ On veut que l'un ne sache rien, & que l'autre ne „ sache pas vivre. C'est précipiter son jugement; c'est „ pure témérité. Il falloit considérer avant toutes choses le but de l'Auteur: car s'il n'a écrit que pour „ ces têtes scientifiques qui ne sentent rien, lorsqu'une littérature touffue & pesamment armée ne les „ frappe pas, il est fort louable de s'être épargné la „ peine de polir son Livre. S'il n'a écrit que pour les „ personnes de bon goût, & pour divertir utilement „ ceux qui ne se font pas un métier de la profession „ des Lettres, il est fort louable d'avoir écarté de son

„ che-

X. La même année 1687. Mr. *de Fontenelle* composa pour les deux prix de l'Académie Françoise. Il n'obtint que celui de prose, par son *Discours sur la Patience*. Le prix de Poësie fut remporté par Mademoiselle *Desboulieres*, fille de la célebre Dame de ce nom. On soupçonna la fille d'avoir été fort aidée par sa mere, & les juges mêmes furent soupçonnés de faveur. Voyez l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans* par *Beauval*, *Septembre* 1687 & *Février* 1688.

XI. *Poësies Pastorales, avec un Discours sur l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes*, 1688. On a dit de ces *Pastorales*, qu'on y trouvoit plus d'esprit que de sentiment. Mais si on n'y trouve pas le style du sentiment, on y en trouve la vérité. Le Philosophe a bien connu ce qu'un Berger devoit sentir. Cette exacte vérité, cette peinture, sinon assez vive, du moins

„ chemin une partie de l'érudition qui s'offroit à lui, „ & d'avoir ménagé plus de place aux choses susceptibles des agrémens bien tournés. Les fins connoisseurs ne se laissent pas duper sur ces différentes manieres; mais les autres, plus nombreux, sans comparaison, prennent aisément le change. Ils ont donc besoin de consulter la regle qu'on leur donne ici. Sur-tout qu'ils apprennent à connoître le prix d'un Livre, où l'on aime mieux copier peu & le bien tourner, que copier simplement plusieurs bonnes choses. C'est un mérite bien plus relevé qu'on ne pense, que de composer un Ecrit dont les matériaux valent moins que la façon; & je ne sçais si ceux qui demandent le contraire, ne sont point comme ce Gouverneur de Province, qui faisoit fondre les pieces d'orfévrerie qu'on lui donnoit en présent à son entrée dans les villes, & qui, à cause de cela, souhaitoit que l'on ne se piquât pas du *materiam superat opus*, mais qu'au-lieu de faire de la dépense en gravure & en autres ornemens, on fit la piece plus massive ".

moins toujours fidele des passions, fruit d'une connoissance fine du cœur, est un mérite très-rare. Beaucoup d'Ouvrages de sentiment sont pleins de sentimens faux; & l'on y trouve plus d'imagination que d'esprit *.

XII. On croit de Mr. *de Fontenelle* l'Eloge qu'on trouve de Mr. *Perrault*, de l'Académie des Sciences, dans l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans*, par *Beauval*, Novembre 1688. Mr. *Perrault* étoit mort le 9 Octobre précédent.

XIII. L'Opéra de *Thétis & Pélée* fut représenté en 1689, & celui d'*Enée & Lavinie* en 1690. La Musique de l'un & de l'autre est de *Colasse*. Le premier eut le plus grand succès, & c'est le seul Opéra de ce Musicien qui soit resté au Théâtre. *Enée & Lavinie*, remis en Musique par Mr. *Dauvergne*, & représenté en 1758. n'a pas moins réussi. Voyez le *Mercure* de Mars, page 185. celui d'Avril, premier volume, page 165. & la *Muse Mousquetaire* &c. §

Lors-

* On connoît la jolie Piece de Mr. *Fuselier* pour les *Blondes*, en réponse à celle de Mr. *de Fontenelle* pour les *Brunes*. Elle est adressée à Mr. *de Fontenelle* même, & commence ainsi:

Vous qui joignez raison & sentiment,
Rare Docteur, qu'à la Cour de Cythere
Et de Minerve on cite également;
Vous qui d'Amour &c.

D'autres copies de cette piece portent

Vous qui charmez raison & sentiment &c.

mais cela revient au même, & peut être dit encore davantage; car si Mr. *de Fontenelle* sans joindre la *raison* & le *sentiment* dans sa personne & dans son caractere, les a pourtant réunis dans ses Ouvrages & dans sa maniere d'écrire, il n'en est que plus estimable.

§ On y trouve des Couplets contenant une Analyse un

Lorsque Mr. *Dauvergne* vint demander à Mr. *de Fontenelle* son consentement pour remettre son Opéra en Musique, Mr. *de Fontenelle* lui dit: *Qui est-ce qui vous l'a conseillé?* & Mr. *Dauvergne* lui nomma plusieurs personnes. *Je ne vous le conseille pas, moi,* reprit Mr. *de Fontenelle; Enée & Lavinie ne réussit point en 1690, & je n'entendis pas dire dans le temps, que ce fût la faute de la Musique.*

Il faut donc convenir que le succès de cet Opéra en 1758. fut principalement dû à la Musique de Mr. *Dauvergne.* Cependant l'Auteur du *Mercure*, ou plutôt celui qui le faisoit alors pour feu Mr. *de Boissy* *, mort le 19 Avril 1758. s'exprima trop durement, lorsqu'il dit en Avril:

„ Pour la gloire de Mr. *de Fontenelle*, nous „ ne ferons pas l'Extrait d'une Poësie si peu „ digne de lui. Ce feroit blesser les mânes de „ ce grand homme, & nous croyons ne pou„ voir mieux les honorer qu'en gardant un si„ lence respectueux sur cette *triste production*". M. *Dauvergne* fut blessé de cet article, & s'en plaignit.

Le 5 Mai 1691, Mr. *de Fontenelle* fut reçu à l'Académie Françoise. Il s'étoit déjà présenté quatre fois inutilement. *Racine* & *Despréaux* ne lui étoient pas favorables, & ils avoient beaucoup de crédit dans la compagnie. Il parut dans

un peu critique de cet Opéra, Acte par Acte. Ils sont du Chevalier de St. *Gilles*, dont on a imprimé les Oeuvres en 1709 sous le titre de *la Muse Mousquetaire*; Mr. *de Fontenelle* fut le Censeur de ce Livre. Le Chevalier de St. *Gilles* quitta les Mousquetaires, dont il étoit Sous-Brigadier, en 1706, se fit Capucin, & est mort dans cet Ordre.

* Mr. *Esteve*, Auteur du Livre intitulé, *L'Esprit des Beaux-Arts, & de quelques autres Ouvrages.*

dans le temps une Chanson très-maligne, contenant la relation de l'assemblée publique de l'Académie Françoise pour la réception de Mr. *de Fontenelle*. Elle étoit de Mademoiselle *Desboulieres*, fille de la célebre Dame de ce nom, ou peut-être de la Mere même. Nous avons dit plus haut que Mademoiselle *Desboulieres* & Mr. *de Fontenelle* avoient été en concurrence pour le prix de Poësie de 1687. Peut-être se passa-t-il quelque chose à cette occasion, dont ces Dames furent blessées. Elles purent du moins l'être de ce qu'on lit à ce sujet dans le Journal que nous avons cité, & qu'on trouve dans le *Mercure de Juin* 1758. On trouvera aussi la Chanson, avec des notes qui l'éclaircissent, dans le premier volume du *Mercure d'Avril* de la même année.

Depuis 1691 jusqu'en 1722. Mr. *de Fontenelle* n'eut aucune occasion de parler dans l'Académie, ou de porter la parole pour elle. Cette année 1721. il y reçut le Cardinal *Dubois* *, & complimenta le Roi sur son Sacre. Les années suivantes, il y reçut encore Mr. *Néricault Destouches* en 1723, Mr. *Mirabaud* en 1726, Mr. l'Evêque de *Luçon* (*Bussy-Rabutin*) en 1732, & enfin Mr. l'Evêque *de Rennes* (*Vauréal*) en 1749. Après quoi, se défiant de lui-même, il pria ses confreres de ne plus l'exposer aux hazards du Directorat.

Mr. *de Fontenelle*, Directeur en 1723 & 1727. devoit encore recevoir Mr. l'Abbé *d'Olivet* & Mr. *de Montesquieu*; mais leur absence ayant reculé leur réception de quelques mois, il ne se trouva plus à la tête de l'Académie. Cependant il avoit composé les Discours qu'il devoit prononon-

* Mr. *de la Motte* avoit fait le Remerciment de ce Cardinal.

noncer dans cette occasion ; j'ignore ce qu'en est devenu le Manuscrit. Je sais seulement qu'il les avoit lus à ces deux Académiciens ; que Mr. *de Montesquieu* lui demanda le *Discours* qui le regardoit, & que Mr. *de Fontenelle* le lui donna. Mr. *de Secondat* ne l'a pourtant point trouvé parmi les papiers de son Pere, quelques recherches qu'il y ait faites, à ma priere.

En 1741, il y avoit 50 ans que Mr. *de Fontenelle* étoit de l'Académie Françoise. Le choix, & non le sort, le fit Directeur pour le trimestre de Juillet ; & il ouvrit l'Assemblée publique du 25. Août, jour de St. *Louis*, par un Discours sur la circonstance même, qui, pour nous servir de ses termes, lui avoit fait *déférer cette dignité*, c'est-à-dire, sur les 50 années qu'il comptoit depuis sa réception. Il en comptoit déjà 17 depuis son Décanat, étant devenu Doyen de l'Académie en 1724, par la mort de l'Abbé *de Choisy* *.

On

* Mr. *de Fontenelle*, qui écrivoit tous les ans à Mr. le Cardinal *de Fleury*, à l'occasion de la nouvelle année, mais en très-peu de mots, lui écrivit le 31 Décembre 1727, la Lettre suivante.

„ MONSEIGNEUR,

„ Parmi toutes vos dignités, il vous en manque une „ dont je suis revêtu, moi ; & comme je suis bon „ François, je vous la souhaite de tout mon cœur : „ bien entendu pourtant que j'en jouirai long-temps „ encore, aussi-bien que quelques successeurs que „ j'aurai.

„ Je suis avec un profond respect, &c. "

Son Eminence, qui ne comprit point de quelle dignité Mr. *de Fontenelle* vouloit parler, lui répondit :

„ Je ne connois point cette nouvelle dignité dont „ vous êtes revêtu, à moins que ce ne soit celle d'être „ Auteur des infiniment petits (les *Elémens de* „ *la*

On trouve encore parmi les Piéces Académiques de *Mr. de Fontenelle*, une *Réponse* à la Harangue des Députés de l'Académie de *Marseille*, sur son adoption par l'Académie Françoise en 1726; une autre de quelques lignes au *Remerciment* prononcé dans l'Académie, en 1744, par feu Mr. *Linant*, sur les trois prix de Poësie qu'il y avoit remportés *; & enfin un *Discours sur la Ri*-

„ *la Géométrie de l'infini* venoient de paroître:) di-
„ gnité qui est si fort au-dessus de moi, que je ne
„ peux même l'envier, en la respectant néanmoins
„ beaucoup.

„ Toujours infiniment touché, mais non dans le
„ genre des infiniment petits, des marques de votre
„ souvenir.

Le 13 Janvier 1728. Mr. *de Fontenelle* repliqua ce qui suit au Cardinal.

„ MONSEIGNEUR,

„ Le mot de l'énigme étoit que je suis Doyen de
„ l'Académie Françoise. C'est la dignité que je vous
„ souhaitois, & que je vous souhaite encore, sous les
„ conditions plus amplement expliquées dans ma Lettre
„ précédente.

„ Je suis, &c.

Son Eminence ne répondit que ces deux mots: „ De-
„ venir Doyen, j'y consens, mais non de l'être".

On a trouvé parmi les papiers de Mr *de Fontenelle*, plusieurs de ses Lettres à Mr. le Cardinal *de Fleury*, parce que Son Eminence les lui renvoyoit, avec sa Réponse écrite de sa main, entre le *Monseigneur* & le corps de la Lettre.

* La premiere moitié de ce Remerciment est en Prose, & la seconde en Vers. Dans celle-ci, Mr. *Linant* loue plusieurs Académiciens, en commençant par Mr. *de Fontenelle*. Voici l'endroit qui le regarde.

Sur tous les Arts par Minerve inspiré,
Un Sage que les jeux entourent,
Y montre le savoir de mille fleurs paré;

Rime, lu dans l'assemblée publique du 25 Août 1749.

Mais reprenons l'ordre chronologique que nous avons interrompu, pour ne point interrompre celui des Pieces Académiques.

XIV. *Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François, depuis Villon jusqu'à Benserade, avec une Préface, & de petites Vies des Poëtes*, 5 vol. *in* 12, 1692. Ce Recueil attribué par quelques Bibliographes à Madame *d'Aunoy*, est certainement de Mr. *de Fontenelle.*

XV. *Parallele de Corneille & de Racine*. 1693. Mr. *de Fontenelle* fit ce *Parallele*, pour l'opposer à celui que Mr. *de Longepierre* avoit fait de ces deux Poëtes. Si Mr. *de Longepierre* fut injuste à l'égard de *Corneille*, Mr. *de Fontenelle* ne fut peut-être pas assez juste à l'égard de *Racine.* Il craignit lui-même de ne l'avoir pas été. Aussi ce petit Ecrit, imprimé d'abord en feuille volante, sans l'aveu de l'Auteur, réimprimé dans quelques Recueils, & dans l'*Histoire du Théâtre François de Mrs. Parfaict*, n'a reparu parmi les autres Ouvrages de Mr. *de Fontenelle*, que depuis sa mort.

XVI. En 1695, Mr. *Brunel*, intime ami de Mr.

Les Graces, les Plaisirs, à ses leçons accourent,
Ravis que Fontenelle *à leurs charmes livré,*
Soit encor le flambeau de ce siecle éclairé.

Après que Mr *Linant* eut achevé son Remerciment, Mr *de Fontenelle* Directeur de l'Académie, lui dit:

„ Tout le monde sait combien le droit des trois Enfans étoit honorable & précieux chez les anciens Romains. Vous avez ici pareillement, Monsieur, le droit des trois Enfans, tous couronnés. Je vous en dirois davantage, si les louanges excessives dont il vous a plû de m'honorer, ne me rendoient assez légitimement suspect.

Mr. *de Fontenelle*, remporta le prix de l'Académie Françoife pour la Profe. Mr. *de Fontenelle* avoit fait le Difcours, & depuis la mort de Mr. *Brunel* il révéla ce fecret, & avoua cette faute à un autre ami, à feu Mr. *de la Motte* *.

XVII. En 1696. parut l'*Analyfe des infiniment petits*, par Mr. le Marquis *de l'Hôpital.* La Préface qu'on trouve à la tête de ce Livre, eft de Mr. *de Fontenelle.* (*Voyez fon Eloge par Mr.* de Fouchy.)

XVIII. Au renouvellement de l'Académie des Sciences en 1699, Mr. *de Fontenelle* en fut fait Secrétaire, continua de l'être pendant 42 ans, & donna chaque année un volume de l'*Hiftoire* de cette Compagnie. La Préface générale eft un de ces Chef-d'œuvres, qui fuffiroient feuls pour donner à un Auteur la plus grande réputation. Cette Hiftoire confifte principalement dans les Extraits des Mémoires lus dans les affemblées de l'Académie, & dans les *Eloges des Académiciens* morts pendant le cours de chaque année. On trouve dans ces Extraits un ordre & une clarté, qui manquoient quelquefois aux Mémoires, & des vues nouvelles & profondes, ajoutées à celles de l'Auteur. Dans les *Eloges*, Mr. *de Fontenelle*, Philofophe & Moralifte, peint l'Homme & l'Académicien. C'eft la portion la plus eftimée, & dans un fens la plus eftimable & la plus précieufe de fes Ouvrages, quoique ce ne foit pas celle qui lui a le plus coûté, & qui a demandé plus d'efprit & de talens.

En 1702, Mr. l'Abbé *Bignon* forma une nouvelle Société de Gens de lettres pour le *Journal des Sçavans*, & il en nomma Mr. *de Fontenelle.* Nous ne croyons pourtant pas qu'il y ait

* Voyez ci-deffus la note page 25. au bas, dans le morceau tiré du *Mercure* d'Avril 1757.

ait travaillé: le Secrétariat de l'Académie des Sciences l'occupoit trop alors *

XIX. En 1724. il donna une nouvelle Edition de ses Oeuvres, avec des augmentations. Les plus considérables sont trois Ecrits, *sur l'Existence de Dieu*; *sur le Bonheur*; & *sur l'Origine des Fables*. Le premier est le développement d'une preuve de l'existence de Dieu, tirée de la génération des animaux. Le second est une théorie, dont toute la vie de Mr. *de Fontenelle* a été la pratique. Le troisieme n'est qu'une partie d'un Ouvrage plus considérable, qu'il avoit commencé sur l'Histoire. La date précise de la composition de ces trois Ecrits est incertaine, mais il faut les placer entre 1691 & 1699.

XX. *Elémens de la Géométrie de l'infini*, in-4, 1727. L'honneur ne fut pas proportionné au travail,

* Si je croyois de Mr. *de Fontenelle* quelqu'un des Extraits du *Journal des Sçavans*, ce seroit celui des *Odes* de Mr. *de la Motte* en Janvier 1707. Cet Extrait est si beau, qu'on seroit tenté de dire qu'il fait presqu'autant d'honneur au Journaliste qu'au Poëte. Surtout l'Analyse du *Discours* qui précede les *Odes*, est admirable, & semée de traits également fins & naturels. Or c'est-là le caractere de Mr. *de Fontenelle*.

Dans l'Extrait des *Odes*, le Journaliste cite la strophe si connue de l'*Ode* sur l'*Emulation*.

Eh pourquoi veut on que j'encense
Ces prétendus Dieux dont je sors?
En moi la même intelligence
Fait mouvoir les mêmes ressorts, &c.

Or cette *Ode* est adressée à Mr. *de Fontenelle*, & le Journaliste n'en dit rien. Ce silence n'appuyeroit-il point mon soupçon? Au-reste, cet Extrait peut bien être de Mr. *Saurin*, ou de l'Abbé *de Vertot*, l'un & l'autre amis de Mr. *de la Motte*, & qui étoient de la Société du *Journal*.

vail, ni à la mesure d'esprit & de connoissances que supposoit dans l'Auteur un Ouvrage si considérable, & tout au moins si méthodique, si lumineux, si bien fait.

XXI. *Eclaircissemens* sur la premiere partie de l'Extrait que les Auteurs du *Journal Littéraire* avoient donné des *Elémens*, &c. Ces Eclaircissemens sont dans le Tome XVI. de ce *Journal*, 1728. *

XXII.

* Comme le célebre de Mr. *de s' Gravesande*, Professeur de Mathématiques à *Leyde*, travailloit à ce *Journal*, Mr. *de Fontenelle*, qui le crut Auteur de l'Extrait, lui écrivit pour l'en remercier, & répondre en même temps à quelques critiques qu'il y avoit trouvées. Mr. *de Fontenelle* se trompoit: l'Extrait étoit d'un autre Journaliste. Mr. *de 's Gravesande* remit la Lettre de Mr. *de Fontenelle* à ses Collegues, & le marqua à l'Auteur des *Elémens*, &c. dans sa Réponse du 13 Mai 1730. Nous avons sous les yeux l'Original de cette Réponse. En voici un endroit.

„ Je me sers, Monsieur, avec plaisir de cette occasion pour vous dire, qu'en lisant votre Ouvrage, j'ai été frappé de la grandeur de l'entreprise, & que j'ai admiré la maniere dont vous avez exécuté votre dessein.

„ Les vues nouvelles sur l'infini, que vous aviez répandues dans les différens volumes de l'*Histoire de l'Académie*, avoient fait l'étonnement des plus grands Mathématiciens. Vous venez de réunir toutes ces différentes vues, de les éclaircir, & de les étendre; vous y en avez joint un plus grand nombre d'autres, qui n'avoient pas encore paru; & cela sur des matieres qu'on n'avoit pas encore osé toucher jusqu'à présent. Enfin vous en avez fait un systême, qui ne peut être reçu des connoisseurs, que comme un présent qui a passé leur attente, quoiqu'ils connussent la main dont il vient.

„ Pardonnez, je vous prie, Monsieur, si je vous entretiens de votre propre Ouvrage; la lecture m'en a fait trop de plaisir, pour ne point vous en marquer ma reconnoissance ".

Le 17 Mai suivant, les Journalistes, à qui Mr. *de 's Gra-*

XXII. La nouvelle édition du *Dictionnaire des Sciences & des Arts*, par *Thomas Corneille*, en 1732, fut corrigée & augmentée par Mr. *de Fontenelle.*

XXIII. En 1733, parurent l'Hiſtoire & les Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1699. Le premier volume eſt encore de Mr. *de Fontenelle* depuis 1666 juſques vers la fin de 1679. Mais les Extraits ſont aſſez courts, & il n'y a point d'éloges. L'uſage n'en étoit pas encore établi.

XXIV. L'Eloge de Madame la Marquiſe *de Lambert*, imprimé d'abord dans le *Mercure* d'Août 1733, & enſuite à la tête des Oeuvres de cette Dame, eſt certainement de Mr. *de Fontenelle*, quoiqu'il y ſoit attribué à Madame *Vatry.* On ſçait combien Mr. *de Fontenelle* avoit été lié avec Madame *de Lambert.* Elle avoit fait le Portrait de ſon ami; on le trouve parmi ſes autres Ouvrages, & dans le IX. vol. de ceux de Mr. *de Fontenelle* *.

Il ceſſa d'être Secretaire de l'Académie des Sci-

'*s Graveſande*, comme je l'ai dit, avoit remis la Lettre de Mr. *de Fontenelle*, lui firent une Réponſe commune, ſignée, *Les Auteurs du Journal Littéraire.* „ Quoique „ nous ayons trouvé, *lui diſent-ils*, des difficultés dans „ quelques endroits de votre Ouvrage, nous n'en re- „ connoiſſons pas moins l'excellence, & n'en avons „ pas moins d'admiration pour l'Auteur.

* Mr. *de Fontenelle* répondant le 10 Septembre 1744. à une Lettre de Mr. *Vernet*, par laquelle ce célebre Profeſſeur lui avoit demandé une liſte exacte des Ouvrages de Madame *de Lambert* qu'on vouloit réimprimer à *Geneve*, lui envoye cette liſte, ſur laquelle il fait quelques obſervations, & lui dit enſuite :

„ Si vous voulez ſa vie, il y en a une eſpece ſous le „ titre d'*Eloge*, dans le *Mercure de France* de l'année „ de ſa mort, qui eſt 1733. Cela étoit de quelqu'un „ aſſez bien inſtruit ".

Sciences en 1740. Il avoit voulu quitter dès 1730, & il écrivit à Mr. le Cardinal *de Fleury*, pour lui en demander la permission. S. E. se contenta de lui répondre *qu'elle en confércroit avec Mr.* de Maurepas, & ajouta de sa main, au bas de la Lettre: *Ce ne sera qu'avec douleur*. Mr. *de Fontenelle* renouvella sa demande en 1737. *

XXV.

* Voici la seconde Lettre au Cardinal,

„ MONSEIGNEUR,

„ Il y a justement sept ans que j'obtins de V. E.
„ son agrément pour abdiquer la seule dignité que
„ j'aye en ce monde, celle de Secrétaire de l'Aca-
„ démie des Sciences. Je me rendis cependant aux
„ instances que plusieurs de ces Messieurs me firent pour
„ demeurer, quoiqu'il y entrât peut-être du compli-
„ ment Sept années de plus fortifient beaucoup les
„ raisons que j'avois en ce temps-là; il s'en faut bien
„ que tout le monde ait une tête à ne se démentir ja-
„ mais. Quelque différence qu'il y ait entre la Fran-
„ ce & l'Académie, je vous renouvelle ma très-hum-
„ ble priere, & suis avec un très-profond respect,
„ &c. "

Le Cardinal lui répondit: „ Je m'en remets à ce que
„ Mr le Comte *de Maurepas* vous a dit de ma part:
„ vous ne pouvez refuser à la Terre, notre Mere, le
„ besoin qu'elle a de vous pour se faire connoître à
„ nous telle qu'elle est véritablement".

Ces derniers mots ont rapport au voyage de plusieurs Académiciens à l'équateur & au pole.

Enfin, Mr. *de Fontenelle* écrivit encore au Cardinal *de Fleury* en 1740. Voici sa Lettre:

„ MONSEIGNEUR,

„ Il y a dix ans que j'obtins de V. E. la permission
„ par écrit d'abdiquer mon unique dignité de Secrétai-
„ re de l'Académie des Sciences. Les raisons que j'a-
„ vois alors se sont rudement fortifiées; & je vous de-
„ mande très-humblement & très-sincérement la con-
„ firmation de la même grace. Mr le Comte *de Mau-*
„ *repas* est informé de tout le détail de l'affaire, dont

XXV. Il donna en 1742 une nouvelle édition de ses *Oeuvres* en 6 vol. *in*-12. On y trouve de plus que dans la précédente,

1. *L'Histoire du Théâtre François jusqu'à Mr.* Corneille.

Cette Histoire est très-abrégée, mais à la maniere de Mr. *de Fontenelle*, qui savoit si bien choisir dans chaque sujet ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant. On s'attend bien qu'un Ecrivain qui a égayé les matieres les plus sérieuses, aura traité celle-ci avec enjoument; car elle n'est rien moins que sérieuse jusqu'à *Corneille*. Mais c'est un enjouement philosophique, qui en faisant sourire, donne beaucoup à penser.

2. *Vie de Mr. Corneille.* C'est une nouvelle Edition, mais très-corrigée & très-augmentée de l'*Eloge de Pierre Corneille*, imprimé en 1685, comme nous l'avons dit, dans les *Nouvelles de la République des Lettres.* Cette vie avoit déjà paru en 1729. dans l'*Histoire de l'Académie Françoise* de Mr. l'Abbé *d'Olivet*, qui l'avoit demandée à Mr. *de Fontenelle.* Mais l'Auteur y fit encore des changemens & des additions considérables, lorsqu'il la redonna dans ses *Oeuvres.*

3. *Réflexions sur la Poëtique*, c'est-à-dire, la Poëtique du Théâtre & du Théâtre tragique. Aussi ces *réflexions* sont-elles un des Ouvrages les plus sérieux de Mr. *de Fontenelle*: c'est encore un des plus profonds, des plus pensés, & ce-

„ je ne crois pas devoir parler ici à V. E. Je suis, „ &c ”.

Le Cardinal *de Fleury* lui répondit: „ Vous n'êtes „ qu'un paresseux & un libertin; mais il faut de l'in„ dulgence pour ces sortes de caracteres, &c.

Mr. *de Fontenelle* écrivit en même temps à Mr. le Comte *de Maurepas*, mais on n'a point ses Lettres; on n'a que les Réponses de ce Ministre, trouvées parmi les papiers de Mr. *de Fontenelle.*

celui peut-être où en paroissant moins bel-esprit, il paroît plus homme d'esprit.

Sans jamais nommer *Racine*, Mr. *de Fontenelle* le critique une ou deux fois dans l'*Histoire du Théâtre*, & assez souvent dans les *réflexions*. C'est ce qui l'empêcha de publier ces deux Ouvrages dès la fin du siecle précédent, comme il le pouvoit: car c'est la date de leur composition. *Racine* vivoit encore. Depuis sa mort en 1699, Mr. *de Fontenelle* parut les avoir oubliés. En général il n'étoit jamais pressé d'imprimer; & en voici une nouvelle preuve.

XXVI. En 1751, parurent deux nouveaux volumes de ses *Oeuvres*, contenant une Tragédie en prose & six Comédies, avec quelques autres petits Ouvrages. Il nous apprend lui-même, dans la Préface, qu'elles avoient été faites pendant les 42 années de son Secrétariat de l'Académie des Sciences. La premiere (*Macate*) est de 1716, & la derniere (*Lisianasse*) est de 1741. A mesure qu'il les composoit, il les lisoit à ses amis, rassemblés dans quelqu'une des maisons qu'il fréquentoit. Elles sont dans ce genre de Drame qui tient une espece de milieu entre la Tragédie & la Comédie proprement dites. Ce genre avoit été attaqué; la Préface de Mr. *de Fontenelle* en est une excellente Apologie. Ces Pieces, qui n'ont point été faites pour le Théâtre, n'y réussiroient peut-être pas. Mais elles sont très-agréables à la lecture; on n'y desireroit qu'un peu plus de chaleur, & de cette *force Comique* qui fait un des caracteres de *Plaute*, mais qui manque aussi à *Térence*.

Les VII & VIII. Tomes des *Oeuvres de Mr. de Fontenelle*, contenant ses Comédies, ont été réimprimés depuis sa mort, & toutes ces Pieces ont été revues & corrigées sur le Manuscrit de l'Auteur. Il s'étoit glissé beaucoup de fautes

dans l'édition de 1751. La seconde porte la date de 1752, parce qu'elle fut commencée alors; mais aussitôt suspendue que commencée, elle n'a été reprise & achevée qu'en 1757.

XXVII. *Théorie des Tourbillons Cartésiens, avec des réflexions sur l'Attraction*, 1752. Cet Ouvrage avoit été composé plusieurs années auparavant; Mr. *de Fontenelle* l'avoit communiqué à quelques amis, & on l'invitoit à le publier. Il y avoit de la répugnance. Le systême de *Descartes* n'y est pas seulement défendu; celui de *Newton* y est attaqué, & ce systême avoit déjà beaucoup de partisans très-éclairés & très-zélés dans l'Académie des Sciences. Mr. *de Fontenelle* consentit enfin à l'impression, en exigeant néanmoins que son nom ne parût point à la tête du Livre. Mr. *Falconet* en fut l'Editeur, & y mit une Préface. On peut dire du moins de cette *Théorie des Tourbillons*, comme des *Elémens de la Géométrie de l'Infini*, que c'est un Livre très-bien fait. La main-d'œuvre est toujours excellente chez Mr. *de Fontenelle*.

Il ne s'est gueres trouvé après sa mort, parmi ses Manuscrits, sur-tout en prose, que des morceaux imparfaits, des Ouvrages seulement commencés. On a d'autant plus de regret qu'il ne les ait point achevés, que plusieurs sont sur des sujets importans & bien dignes de l'esprit philosophique de l'Auteur. Il y a, par exemple, un *Traité de la Raison Humaine*, un autre *de la Connoissance de l'Esprit Humain*, un morceau *sur l'Instinct*, &c. On les trouve dans les IX. & X. Tomes de ses *Oeuvres*, imprimés en 1758; mais, encore une fois, ce ne sont gueres que des *fragmens*, plus ou moins considérables.

Nous ne parlons point de quelques autres Ecrits qui lui ont été attribués: la *Relation de l'Isle de Bornéo*, une *Lettre sur la Résurrection* des

des corps, un Ecrit *sur l'infini*, un petit *Traité de la liberté* en quatre parties, &c. On peut douter qu'ils soyent de lui, & on doit souhaiter qu'ils n'en soyent pas *.

Mr. *de Fontenelle*, digne de toutes les Académies, fut aussi associé à celle des *Inscriptions & Belles-Lettres*, lors du *renouvellement* de 1701. Cependant on ne lit que son nom dans l'*Histoire* de cette Compagnie. Ce n'est pas que Mr. *de Fontenelle* ne fût très-capable de lui fournir de bons *Mémoires*, précieux du moins, au défaut d'une érudition profonde, par l'esprit philosophique qu'il portoit par-tout; mais l'Académie des Sciences ne lui en laissoit pas le loisir. Il n'en trouvoit que pour l'Académie Françoise qui lui en demandoit moins, & que d'ailleurs il aimoit de préférence.

Mr. *de Fontenelle* étoit encore de plusieurs Académies étrangeres, mais sans avoir fait pour cela aucune démarche: aussi n'en a-t-il été que dans sa vieillesse; & à la tête de l'édition de ses Oeuvres de 1742, on ne lit encore avec les Aca-

* Je renvoye à ce que j'ai déjà dit, que Mr. *de Fontenelle* avoit eu au moins une très-grande part à tous les Ouvrages de Mlle. *Bernard*, tant en Prose qu'en Vers; à ses trois Romans; (*Eléonore d'Yvrée, le Comte d'Amboise, & Inès de Cordoue*) à ses deux Tragédies (*Laodamie* & *Brutus*) sur-tout à la derniere; aux Poëmes & Odes couronnées par l'Académie Françoise & par celle des *Jeux Floraux*.

On a attribué la *Relation de Bornéo* à Mlle. *Bernard*, née dans la Religion Protestante, & depuis Catholique, mais Protestante encore en 1686, année de l'impression de la *Relation* dans les *Nouvelles de la République des Lettres de Bayle*.

Quant à l'écrit *sur l'Infini*, je ne le connois point, & si j'en ai entendu parler ce n'est pas d'une maniere à m'assurer qu'il existe Peut-être cet écrit n'est-il qu'une partie de celui qu'on trouve dans le IX. Tome de ses *Oeuvres* sous le titre d'*Autre fragment*, page 312. où il est question de l'idée de l'infini.

Académies de Paris, que la Société Royale de Londres. Il fut depuis de celles de Rouen, de Nancy, de Berlin & des Arcades de Rome. Il est singulier qu'il ne soit point fait mention de la premiere (l'Académie de Rouen, sa patrie) au frontispice de sa derniere édition en 1752, & du moins à celui des IX. & X. Tomes qui ont paru depuis sa mort. Il avoit beaucoup contribué par ses conseils & par son crédit à l'établissement de cette Académie *.

Mr. *de Fontenelle* ne s'étant fixé à Paris qu'en 1687 ou 1688, c'est à Rouen qu'il avoit composé ses principaux Ouvrages. Il demeura d'abord (à Paris) chez son oncle & son parain *Thomas Corneille*, & ensuite chez Mr. *Le Haguais*, Avocat Général de la Cour des Aydes. Quelques années après, Mr. le Duc *d'Orléans*, depuis Régent du Royaume, lui donna un appartement au Palais Royal, qu'il occupa jusqu'en 1730. Il vint alors demeurer rue *St. Honoré*, avec Mr. *Richer d'Aube*, son neveu à la mode de Bretagne, & Auteur du Livre intitulé: *Essai sur les Principes du Droit & de la Morale*, *in*-4. Paris, 1743. Mr. *d'Aube* avoit été Intendant de Soissons & de Caën. Il mourut en 1752; Madame *de Montigny*, sa sœur, vint le remplacer auprès de Mr. *de Fontenelle*.

Malgré un tempérament peu robuste en apparence, *Mr. de Fontenelle*, qui, comme nous l'a-

* Feu Mr. *de Maupertuis* a qui je mandai à *St. Malo*, où il étoit alors, la mort de Mr. *de Fontenelle*, me pria de lui préparer des Mémoires pour faire son éloge dans l'Académie de *Prusse*, comme il y avoit fait celui de Mr. *de Montesquieu* Mais n'étant point retourné à *Berlin*, ce projet n'a point eu d'exécution. On sçait que Mr. *de Maupertuis* est mort à *Basle* le 27 Juillet de la présente année 1759. Il étoit né à St. *Malo* le 28 Septembre 1698.

l'avons dit, n'avoit jamais eu de maladie considérable, pas même la petite vérole, a joui d'une santé constante jusques vers la fin de sa vie. S'il avoit quelquefois la goute, elle n'étoit pas douloureuse. Il n'eut donc de la vieillesse que des privations. A la surdité succéda l'affoiblissement de la vue. Mr. *de Fontenelle* dit alors : *J'envoye devant moi mes gros équipages* *.

La surdité vint par degrés; l'affoiblissement de la vue fut subit. Un matin, en 1751, Mr. *de Fontenelle*, qui ne s'étoit jamais servi de lunettes, & qui la veille au soir avoit encore lu à la bougie dans le *Colombat*, s'apperçut qu'il ne pouvoit plus lire, ni même distinguer les plus gros caracteres. On lui chercha un lecteur; en attendant qu'on l'eût trouvé, son amie & sa voisine, Madame *de Forgeville*, vint passer les matinées avec lui. Un jour, la conversation languissant un peu, elle proposa une lecture qui fut acceptée. Mr. *de Fontenelle* ayant dit ensuite à cette Dame qu'elle lisoit très-bien & très-intelligiblement, elle offrit d'en faire autant tous les jours, & le fit effectivement jusqu'à la mort de son ami §.

Dans

* Je rapporte ce mot, non comme un badinage ingénieux, mais seulement comme un badinage; non comme un trait d'esprit, mais comme un trait de caractere. Quelqu'un s'y est mépris, & c'est ce qui m'engage à prévenir par cette note ceux qui pourroient s'y méprendre encore.

§ Mr. *Dubois*, Médecin de Madame la Princesse *de Conti*, adressa sur cela les vers suivans à Madame *de Forgeville*, en Août 1755.

J'offre mon tendre hommage à celle
Qui tous les jours à Fontenelle
Consacre sa voix & ses yeux.
Pour prix d'un don si précieux,
Puisse l'amie être immortelle!

Puis-

Dans les deux ou trois dernieres années de sa vie, Mr. *de Fontenelle* devint sujet à d'assez fréquentes foiblesses, & même à des évanouissemens; mais il en revenoit bientôt, & se portoit ensuite aussi bien qu'auparavant *. Il en eut une le samedi matin 8 Janvier 1757, n'en revint qu'imparfaitement & mourut le lendemain sur les cinq heures du soir. Le Samedi précédent, premier jour de l'an, sans se trouver plus mal qu'à l'ordinaire, il avoit demandé de lui-même les Sacremens, & les avoit reçus avec une parfaite connoissance.

Mr. *de Fontenelle* dit à Mr. le Curé de *St. Roch*, lorsqu'il s'approcha de son lit: „ Monsieur, vous m'entendrez mieux que je ne vous „ entendrois: Je sçais mon devoir & le vôtre „ dans la circonstance présente. Je vous déclare donc que j'ai vécu & veux mourir dans la „ foi de l'Eglise Catholique, Apostolique & „ Romaine".

Mr. le Curé de *St. Roch* l'avoit vu quelques jours auparavant.

Depuis plusieurs années Mr. *de Fontenelle* voyoit souvent le P. *Bernard d'Arras*, Capucin, Auteur de divers Ouvrages de Théologie & de Piété.

Les

Puisse l'amir, rival des dieux;
Toujours galant, toujours fidele,
Oublier son rang dans les Cieux,
Pour vivre ici-bas avec elle!

* Ces évanouissemens tenoient de l'épilepsie. Il en avoit eu quelques légeres attaques dès le commencement du siecle, & en avoit été traité par Mr *Homberg*, de l'Académie des Sciences, Médecin de S. A. R. Mr le Duc d'*Orléans*, depuis Régent du Royaume. Mr. *Homberg* étoit ami particulier de Mr. *de Fontenelle*.

Les facultés de son ame, à la mémoire près, s'étoient encore mieux soutenues que celles de son corps. Il y eut toujours de la finesse dans ses pensées, du tour dans ses expressions, de la vivacité dans ses reparties, de la justesse, & même de la profondeur dans ses raisonnemens & s'il paroissoit quelquefois affoibli & tombé, ce n'étoit que dans les occasions où l'esprit a besoin pour opérer du secours de la mémoire.

Son caractere, en faisant son bonheur, a sans doute beaucoup contribué à sa bonne santé & à sa longue vie; il faut être heureux pour vivre sain & long-temps. Mr. *de Fontenelle* joignoit la gayeté à la sagesse. Sa gayeté ajoutoit à ses plaisirs, & diminuoit les peines que sa sagesse n'avoit pu écarter.

Cette gayeté diminua un peu dans ses dernieres années. Mr. *de Fontenelle* l'exprima de la maniere suivante, dans des Vers sur la Vieillesse qu'il n'avoit point écrits, & qu'il avoit même oubliés, à l'exception de ceux qu'on va lire.

Mais je ne me sens plus certaine joie interne,
Qui vient sans l'ordre exprès de l'ame qui gouverne;
Qui prévient les sujets, ou ne les connoît pas,
Et ne sçait que jouir de ses propres appas *.

On

* Ces Vers sont de 1751 ou 52. Mr. *de Fontenelle*, après être entré dans quelques détails sur sa santé, sur son esprit &c. tout cela, *disoit-il*, va assez bien:

Mais je ne me sens plus certaine joie interne &c.

Le bonheur est une affaire de caractere plutôt que de situation. La situation y contribue pourtant. 1. Lorsqu'elle est bonne en elle-même. 2. Lorsqu'elle est bonne relativement au caractere. Or tout cela s'est trouvé dans Mr. *de Fontenelle* : Caractere propre au bonheur, situation bonne par elle-même, & enfin très-assortie à son caractere.

On trouve d'autres Vers de Mr. *de Fontenelle* sur sa vieillesse dans le VIII. Tome de ses *Oeuvres*. Voyez sur-tout l'édition de 1752, c'est-à-dire, commencée alors, mais achevée seulement à la fin de 1757, comme je l'ai dit ci-dessus.

En général tout étoit assorti, proportionné & fait l'un pour l'autre dans Mr. *de Fontenelle*. Il a agité dans un de ses *Dialogues des morts*, *si la sagesse qui vient de la raison est plus sûre que celle qui vient du tempérament*. Il n'avoit point d'intérêt à la question: il possédoit ces deux sortes de sagesse.

La Fortune lui fut aussi favorable que la Nature. Né presque sans bien, il devint riche, pour un Homme de lettres, par les bienfaits du Roi, & par une économie sans avarice.

On n'est point avare quoiqu'on dépense peu pour soi, si l'on prête & si l'on donne: or Mr. *de Fontenelle* a souvent prêté & donné, même en prévenant la demande, même à des personnes qu'il connoissoit assez peu. Voyez son *Eloge* par Mr. *de Fouchy* (Tome IX. des *Oeuvres de Mr. de Fontenelle*) où Mr. *Beauzée*, Professeur à l'Ecole Militaire, a bien voulu être nommé. J'en pourrois citer plusieurs autres, s'ils consentoient, comme lui, que leur reconnoissance devint publique. C'est la bonne maniere d'en prouver la sincérité.

Il ne sera pas inutile de dire que ce trait de générosité est des dernieres années de Mr. *de Fontenelle*. On sait que l'avarice est la passion des vieillards, quelquefois même de ceux qui ne l'avoient point connue dans l'âge mûr. Mr. *de Fontenelle*, qui n'avoit jamais été prodigue, fut toujours économe, & ne devint point avare. Du moins il ne l'étoit que pour lui-même. Un des points de sa Morale étoit, qu'il falloit se re-

fuser le superflu, pour procurer aux autres le nécessaire. Il a souvent répondu à ceux qui le louoient d'une bonne action, *Cela se doit.* Exempt des besoins des passions, par raison & par tempérament, il ne connoissoit que ceux de la nature, encore assez peu étendus.

Mr. *de Fontenelle* plaisoit trop dans la Société pour ne s'y pas plaire. Il y portoit toutes les qualités aimables & agréables, de la douceur & de l'enjouement, & autant de politesse que d'esprit. Les personnes du plus haut rang l'admettoient dans leur familiarité. Aucun homme de lettres n'a joui de plus de considération dans le Monde; & il la devoit à la sagesse de sa conduite & à la décence de ses mœurs, autant qu'à la réputation que ses Ouvrages lui avoient acquise.

Il fut encore heureux comme Auteur; car ses Ouvrages qui lui ont procuré une gloire si flatteuse, & à laquelle il n'étoit pas insensible, ne lui avoient point coûté de pénibles efforts, de longues & laborieuses veilles. Il travailloit avec facilité, quoiqu'avec beaucoup de soin, &, comme il disoit, *en conscience*; &, graces à une santé très-égale, cette facilité étoit à peu près la même tous les jours. De-là naissoit l'égalité qui regne dans ses Ecrits, & qui fait un de leurs principaux caractéres. On peut y trouver des défauts, mais on n'y trouve point d'endroits foibles par quelques affoiblissemens passagers de l'Auteur, ou par sa négligence.

Autre source de son bonheur, & nouvelle preuve de sa sagesse. Il n'avoit point été marié, & n'avoit jamais eu la plus légere envie de se marier.

Mr. *de Fontenelle*, qui avoit fait un testament du vivant de Mr. *d'Aube*, en fit un second le 15 Novembre 1752. Il y institue ses légataires uni-

universelles, chacune pour un quart, Madame de *Montigny*, Mesdemoiselles *de Marsilly* & *de Martinville*, arriere-petites-filles de *Thomas Corneille*, & Madame *de Forgeville*. Ce testament fut attaqué par *Jean-François Corneille*, petit-fils de *Pierre Corneille*, non le célebre Poëte de ce nom, mais son oncle. Mr. *Dreux du Radier* fit un *Mémoire* pour *Jean-François Corneille*; & Mr. *Aubry* en fit un pour les Dames légataires. Le Parlement confirma le testament par son Arrêt du 4 Avril 1758. Le *Mémoire* de Mr. *Aubry*, qui est très-bien fait, finit de la maniere suivante.

„ Une saine Philosophie inspiroit au Testa-
„ teur l'aversion des procès. Son heureuse étoile
„ l'en a préservé dans le cours de la plus lon-
„ gue vie; il ne restoit à la chicane d'autre res-
„ source, que d'attaquer ses dernieres disposi-
„ tions. Mais si la contestation qu'elle suscité
„ est évidemment déraisonnable, elle procure
„ du moins l'avantage de célébrer dans les Tri-
„ bunaux le nom d'un Testateur qui a hono-
„ ré sa Patrie & excité l'admiration des Etran-
„ gers ".

Je fis tirer séparément en 1758, quelques exemplaires de cet Article, avec le titre d'Eloge de Mr. de Fontenelle. *Mr.* Marmontel *en dit un mot dans le premier volume du Mercure d'Octobre de la même année, page 138. Le Pere* Berthier *n'en a parlé qu'en Septembre 1759.* * *& après la publication des six premiers Tomes du Dictionnaire de Morery. L'Article* Fontenelle *est dans le Tome cinquieme. Voici le mot de Mr.* Marmontel.

„ Cet

* *Mémoires de Trévoux*, dans les Nouvelles Littéraires, page 2299.

„ Cet Eloge fait partie des nombreuſes addi-
„ tions inſérées dans l'Edition du *Dictionnaire*
„ *de Morery*, qui paroîtra l'année prochaine.
„ On ne peut que louer le zèle de Mr. l'Abbé
„ *Trublet* pour la mémoire de ſon illuſtre Ami.
„ Ceux qui ont dit que Mr. *de Fontenelle* n'avoit
„ jamais été aimé, ſont bien démentis d'un côté
„ par le fait; & il ſeroit difficile de ſe perſua-
„ der, qu'une affection auſſi pure, auſſi vive,
„ auſſi conſtante, eût pris pour objet un ingrat ".

Si je ne fus pas abſolument content de cette annonce de Mr. *Marmontel*, je l'ai été à tous égards de celle du P. *Berthier*; & il y a peut-être de la vanité à la placer ici. Mais je ſuis ſûr que ceux même qui la connoiſſoient déjà, ſeront bien aiſe de l'y retrouver. Ce motif me décide.

„ Cet Eloge tiré du *Morery* en dix volumes
„ *in-folio*, eſt comme une fleur choiſie dans
„ un jardin immenſe. Nous faiſons ce choix à
„ cauſe de l'importance de l'objet & de la bon-
„ ne maniere dont il eſt préſenté. Si tous les
„ Littérateurs anciens & modernes avoient eu
„ des amis auſſi zélés & auſſi intelligens que l'a
„ été Mr. l'Abbé *Trublet* à l'égard de Mr. *de*
„ *Fontenelle*, nous ſaurions l'Hiſtoire Littéraire
„ comme celle de notre propre vie.

„ Mr. l'Abbé *Trublet*, dans l'Eloge de Mr.
„ *de Fontenelle*, prend très-bien ſon parti. C'eſt
„ un ſiecle de Littérature & de Philoſophie; il
„ falloit donc peindre l'Homme de lettre & le
„ Philoſophe, c'eſt-à-dire décrire ſes ouvrages
„ & ſon caractere moral. Voilà ce qu'on trou-
„ ve dans cet Article du *Morery*. Ne comptez
„ pas ſur une nomenclature ſeche des Ouvrages
„ de Mr. *de Fontenelle*. L'Auteur les nomme
„ l'un après l'autre, mais il raiſonne ſur cha-
„ cun; il les apprécie en détail; il en fait
l'Hiſ-

„ l'Histoire; il rapporte ce qu'on en a dit & „ écrit; il fortifie le tout d'anecdotes; & cette „ sorte d'exécution n'étoit point facile. Mr. *de* „ *Fontenelle*, à la fin de sa vie, étoit comme un „ monument; les contemporains avoient dis- „ paru; il falloit presque consulter l'Histoire „ pour le connoître. Heureusement Mr. l'Ab- „ bé *Trublet* avoit pris ses mesures de loin; il „ s'étoit pourvu de notices dans la familiarité „ intime qu'il avoit eue avec Mr. *de Fontenelle*. „ C'étoit lier deux siecles, d'ailleurs assez hé- „ térogenes, celui qui nous a précédés, & celui „ où non vivons.

„ La vie morale de Mr. *de Fontenelle* n'est pas „ moins bien rendue que le caractere de ses „ Oeuvres. Ce fut un homme aimable, fait „ pour la Société, vif & agréable dans la con- „ versation; œconome sans avarice, bienfaisant „ & libéral avec choix; exempt des grandes „ passions, & toujours maître des petites; égal „ dans sa vie, dans ses écrits, dans son tempé- „ rament, dans sa maniere de traiter avec les „ grands, les petits, les foibles & les forts. „ On n'oublie pas ce qui regarde son *bonheur*, „ quoique cet Article soit toujours plus aisé à „ traiter sur le papier qu'avec le cœur & la „ conscience *. Mr. *de Fontenelle* fut un des „ plus heureux homme du Monde, parce qu'il „ fut un des moins malheureux. Il faut lire „ tout cet Eloge, qui est tout-à-fait dans le „ goût d'un *Morery* qui seroit exempt de fautes ".

* Le Pere *Berthier* entend sans doute ici par *conscience*, le sentiment intérieur.

LET-

LETTRE du Pere GEOFFROY.

Jésuite, Professeur de Rhétorique, au College de Louis Le Grand, à Mr. l'Abbé Trublet *.

Paris, Juillet 1758.

J'Ai enfin l'honneur, Monsieur, de vous envoyer les deux morceaux que vous m'avez demandés. Mr. *de Fontenelle* les eut dans le tems où les Discours dont ils sont extraits furent prononcés. Il me fit l'honneur de m'écrire pour les avoir; & je lui envoyai avec plaisir ces témoignages publics que j'avois donnés de mon estime & de mon admiration pour lui. Ils n'ajouteront rien à sa gloire; mais je me fais un devoir de vous les envoyer, puisque vous les desirez. Je ne puis que louer le zèle qui vous porte à rechercher avec soin tout ce qui peut honorer la mémoire de cet homme si célebre.

Je suis &c.

Geoffroy, Jésuite.

Le Caractere de Mr. *de Fontenelle* § a été extrait d'un Discours Latin que je prononçai il y a quelques années, & dans lequel j'examinai à quel rang il conviendroit de placer dans la République des Lettres ceux qui veulent y dominer. Dans l'endroit qui précede l'Eloge de Mr. *de Fontenelle*, j'adresse la parole au Talent ambitieux qui voudroit usurper cet Empire; & après

* Voyez la Note ci-dessus, pag. 8.

§ C'est le Pere *Geoffroy* qui parle ici.

après avoir exposé l'injuſtice & la vanité de ſes prétentions, les droits & l'indépendance des eſprits; j'avance cette propoſition, qu'*il n'appartient qu'à la poſtérité de* lui *marquer ſon rang & ſa valeur.* Un Génie ſupérieur, *ajouté-je*, peut bien être conſulté comme un modele par les Ecrivains de ſon ſiecle, mais il n'a pas droit de ſe porter pour leur maître; il a un droit acquis ſur l'admiration publique, mais elle eſt le ſeul tribut qu'il puiſſe exiger.

„ Non, *lui dis-je*, de votre vivant vous n'ob„ tiendrez rien de plus; quand même vous au„ riez mérité autant de couronnes qu'en réunit „ ſur ſa tête ce *Neſtor littéraire* *, que nous „ voyons conſerver dans ſon hyver même tou„ tes les fleurs de ſon printemps; ce génie vaſte „ & fécond qui s'eſt porté aux Sciences les plus „ ſublimes par la hardieſſe de ſes effors, s'eſt „ plié aux plus légeres par la facilité de ſon „ eſprit, a fait diſparoître l'auſtérité des études „ ſérieuſes ſous la douceur de ſon caractere, & „ a fait paſſer dans celles qui étoient ſuſcepti„ bles d'agrément toute l'aménité de ſes mœurs; „ cet homme également propre à tous les gen„ res de ſçavoir, qui les a tous embraſſés par „ l'univerſalité de ſon génie, & s'eſt rendu ſin„ gulier dans pluſieurs: Poëte & Géometre, „ Orateur & Philoſophe, *Archimede* & *Orphée* „ tout à la fois; ce créateur ingénieux de plu„ ſieurs Mondes, digne ſans doute d'être le Roi „ du Monde Littéraire, ſi cet Empire admettoit „ des

* J'ai rendu *litteratus Neſtor* par ces mots, ce *Neſtor littéraire*. Je ne ſais pas ſi ces deux mots vont bien enſemble, mais je n'en trouve point d'autre, à moins que de dire, ce *Neſtor des Savans*, ou ce *ſavant Neſtor*, ou enfin, ce *Neſtor Littérateur*. Note du Pere *Geoffroy*.

„ des Rois, mais dédommagé de la perte de „ cette gloire, par celle de paſſer à la poſ- „ térité ; recommandable aux ſiecles à venir „ par le ſuffrage de deux ſiecles qu'il a illuſ- „ trés ".

Neque tibi vivo (principatus in re litterariâ) concedetur unquàm, etiamſi tot collegeris coronas, quot cano capite vernantes adhuc & in ipſâ florentes hyeme, oſtentat ſcientiarum ille vir omnium; ſublimium, quas adæquavit audaci niſu; levium, ad quas deſcendit facili lapſu; aſperiorum, quas emollivit ſuavitate indolis; urbaniorum, quas perfecit ſermonis amœnitate; ſingularum, quas propè ſingularis in omnibus, complexus eſt amplitudine ingenii; Geometres & Poëta, Orator & Philoſophus, Archimedes & Orpheus, Litteratus Neſtor; *mundi multiplicis ſomniator elegans, & inter Litterati Orbis Principes facilè annumerandus, ſi Principem ex viris aliquem admitterent Litteræ; ſed duorum quæ vidit & illuſtravit ſæculorum ſuffragio ad poſtera ſatis ſæcula commendatus.*

Quelques années auparavant (*c'eſt le Pere Geoffroy qui parle encore*) dans un Plaidoyer ſur les cauſes de la décadence du goût, j'avois fait du même Auteur un Caractere à peu près ſemblable. Je dis dans un endroit, que l'ambition d'être univerſel & de ſe diſtinguer dans tous les genres, eſt ſouvent un obſtacle à la gloire que l'on eût méritée, en ſe rendant ſingulier dans le genre propre de ſon génie.

„ On a vu, *ajoutai-je*, dans la main d'un ſeul „ homme, reſte précieux du ſiecle paſſé & l'or- „ nement du nôtre, le compas d'*Archiméde* „ tracer des Lignes, & la Lyre d'*Orphée* rendre „ des ſons. Aſtronome ſublime, il s'eſt élevé „ juſqu'au Ciel, *& ſa lumiere n'a point été éclip- „ ſée par celle des Aſtres, dont il marquoit le*

„ *cours* *; Géometre étendu il a mesuré la Ter-
„ re, & l'Univers s'est renfermé dans les points
„ qu'il lui a prescrits. Un Monde ne lui a pas
„ suffi; son imagination en a créé plusieurs, &
„ cet ouvrage n'a été que le jeu du plus beau
„ délire.

„ Universel dans son étendue, & singulier
„ par son universalité même, il n'a refusé ses
„ talens à aucun genre de littérature; & la
„ littérature ne lui a refusé ses tributs dans
„ aucun des genres qu'il a traités. Com-
„ me l'Aigle il a parcouru toutes les plages,
„ mais n'a-t-il pas fallu qu'il se reposât comme
„ elle? son vol n'a pas été interrompu, mais
„ a-t-il toujours été le même? Et le spectateur
„ inquiet en le voyant chanceler quelquefois,
„ n'a-t-il pas remarqué de l'inégalité, & soup-
„ çonné de la foiblesse dans plusieurs de ses
„ efforts"? †

* Je ne voudrois pas garantir que cette phrase fût du goût de tout le monde.

† En ne supprimant pas ces derniers mots, je donne une preuve de mon impartialité; mais je crois en avoir donné plusieurs dans le cours de ce Volume.

PROJET DE RAPPORT

Sur le Livre des *Elémens de la Géométrie de l'Infini*, de Mr. de Fontenelle. *

NOus avons examiné par ordre de l'Académie un Manuscrit qui a pour titre, *Elémens de la Géométrie de l'infini*, par Mr. *de Fontenelle*. La plupart des idées contenues dans cet Ouvrage sont nouvelles, soit par le fond, soit par la forme que l'Auteur leur donne; & l'application qu'il en fait à la recherche des propriétés des suites infinies de grandeurs quelconques, à la nature des courbes, à leurs asymptotes, à leurs espaces, & aux solides qui résultent de leurs revolutions autour d'un axe, aux forces centrales, & à quelques autres questions Physicomathématiques, nous a paru également solide & ingénieuse. Les Incommensurables sur-tout, & les Imaginaires sont expliquées ici d'une maniere toute nouvelle, & comme faisant partie d'un plan général qui présente à l'esprit un spectacle magnifique.

Un semblable Ouvrage où la théorie de l'infini est développée & approfondie, quelque clair & méthodique qu'il soit d'ailleurs, ne sauroit manquer de contenir, dans quelques-unes de ses parties, des paradoxes qui pourront surprendre, & revolter l'imagination de ceux qui

* Ce Projet fut dressé par Mr. *de Mairan*, qui a bien voulu me le communiquer. Comme il ne fut imprimé que par extrait à la tête de l'Ouvrage, j'ai cru qu'on seroit bien aise de le trouver ici en entier. L'Académie des Sciences avoit nommé Mrs *de Mairan* & *Nicole* pour examiner le Livre de Mr. *de Fontenelle*

qui n'ont pas assez fait attention à la nature de l'Infini Mathématique ; car c'est de celui-là seul dont il y est question, & de la différence de cet infini d'avec l'Infini Métaphysique, que naissent presque toujours les difficultés qu'on a coutume de proposer sur ce sujet. Mais pour peu qu'ils veuillent bien y refléchir, ces difficultés s'évanouiront bientôt. L'infini absolu & métaphysique n'admet ni plus ni moins ; ni terme où il commence, ni terme où il finisse & soit absorbé ; ni différens ordres où il puisse monter, ni descendre. Ce sont toutes propriétés incompatibles avec l'idée qu'on doit s'en former, mais en même temps inséparables de l'Infini mathématique : c'est sur ce pied qu'il faut concevoir ce dernier, & que tous les Géometres modernes le conçoivent, ou du-moins qu'ils l'employent ; & c'est aussi sur ce pied, & d'après toutes ces propriétés non contestées, que Mr. *de Fontenelle* l'a conçu, & qu'il en a déduit de nouvelles qu'on n'y avoit pas remarquées. Telles sont ces grandeurs moyennes qui se trouvent sur le passage du fini à l'infini, qu'il appelle *finis indéterminables*, & qui selon le sort ordinaire des nouveautés, & sur le bruit qui s'étoit répandu de celle-ci, avoient déjà eu des contradicteurs. Mais nous ne pensons pas que ceux qui auront une fois admis les hypotheses préliminaires dont il déduit ces grandeurs, & qui auront senti la liaison intime qu'elles ont avec toutes les vérités connues de ce genre, puissent se dispenser de les recevoir.

Un fini indéterminable, dont la propriété est de devenir infini par la multiplication de lui-même, n'est dans le fonds qu'une grandeur qui change d'ordre par rapport à ce qu'elle étoit auparavant, comme l'infini du premier

mier ordre passe à l'infini du second, celui du second à celui du troisieme ou du quatrieme &c. par une semblable multiplication de lui-même. Est-il plus absurde qu'une quantité finie du genre des indéterminables, répétée *finiment* dans son genre, devienne un infini du premier ordre, qu'il ne l'est que celui-ci répété infiniment dans le sien, devienne un infini du second? Il n'est question ici que d'une gradation d'idées, & de rapports. Nul Géometre moderne ne disconviendra, que dans cette progression continue, *l'infini du premier ordre est à l'infini du second, comme l'infini du second est à l'infini du troisieme*, où le premier terme multiplié par le dernier donne un infini du quatrieme ordre, égal au quarré du moyen. N'est-il pas aussi évident, que dans cet autre progression, *le fini est à une grandeur quelconque, mais telle que le troisieme terme qui la suit, soit un infini du premier ordre*, n'est-il pas, dis-je, évident, & que le produit des extrêmes, & que le quarré du moyen sont aussi des infinis du premier ordre? C'est la racine de ce quarré qui constitue le fini indéterminable de Mr. *de Fontenelle*. D'où il suit avec la même évidence, qu'il y aura donc encore des infinis indéterminables, sur le passage d'un infini à un autre de différent ordre.

Du-reste il ne faut point perdre de vue, que ces ordres d'infini, & d'indéterminables, comme les grandeurs qu'ils représentent, ne sont que des êtres purement relatifs, hypothétiques, & auxiliaires. L'objet intellectuel des Mathématiques n'est qu'idéal. Il n'y a dans la Nature ni cercle, ni triangle parfait, ni ligne sans largeur, ni surface sans profondeur; & c'est pourtant d'après cette perfection idéale, & ces abstractions, qu'on est parvenu à mesurer la Terre & les Cieux. On peut dire que l'Infini Mathéma-

tique est au fini intellectuel de la Géométrie ordinaire, comme celui-ci est au fini réel & existant, qui en fait l'objet pratique.

C'est sous cet aspect que l'Infini Mathématique, & ses différens ordres, dépendent de la nature du Problême à résoudre, ou du théorême à démontrer; de maniere que la même grandeur qui dans un cas devoit être considérée comme un infiniment grand, ou comme un infiniment petit du premier ordre, monte dans un autre cas à l'infini supérieur, ou descend à l'inférieur; c'est ainsi que l'Infini Mathématique, qui n'est en général qu'une quantité inassignable, plus grande ou plus petite qu'aucune quantité donnée, est pourtant assigné, comparé, calculé, & soumis à toutes les opérations de l'Arithmétique & de l'Algebre, dans l'expression hypothétique qui le représente. C'est ainsi enfin, que dans son passage d'un ordre à un autre, ou au fini, il se trouve des quantités indéterminables & soumises aussi aux mêmes opérations. Mais est-on parvenu à la solution du Problême, à la démonstration du Théorême, leur résultat ne présente plus à l'esprit que l'évidence la plus parfaite, d'après l'Algebre & la Géométrie les plus rigoureuses; & tous ces êtres hypothétiques, & métaphysiquement contradictoires, s'évanouïssent. L'échaffaudage disparoît, sitôt qu'on est arrivé au faîte de l'édifice, & que le Palais est achevé.

C'est dans cet esprit que nous avons lu les *Elémens de la Géométrie de l'Infini de* Mr. de *Fontenelle.* Et nous croyons qu'un Ouvrage si capable d'intéresser les plus grands Géometres, par les spéculations sublimes qu'il contient, & en même temps si propre à éclairer ceux qui aspirent à le devenir en philosophes, ne peut qu'être utile au Public, & faire honneur à l'Académie.

LET-

LETTRE *à feu* Mr. DE BOISSY, *de l'Académie Françoise sur les Mémoires de* Madame DE STAAL.

Paris 16 Octobre 1755.

RAppellez-vous, Monſieur, notre converſation ſur les Mémoires de Madame *de Staal.* Il y avoit un tiers. Chacun dit ſon ſentiment. Je fis enſuite mes réflexions. Je les ai écrites. Permettez-moi de vous les adreſſer.

Il y a peu de Livres que j'aime autant que les Mémoires Hiſtoriques, lorſque j'ai lieu de les croire vrais, ou du-moins ſinceres; & je ne parle pas ſeulement des Mémoires des Hommes d'Etat, Miniſtres, Négociateurs, Généraux d'Armée, &c. en un mot, de ces hommes qui employés à de grandes choſes, &, pour ainſi dire, acteurs dans des Tragédies, dans des Drames Héroïques, ou du-moins ſpectateurs, & à portée de bien voir, ont écrit ce qu'ils ont fait ou vu. Je parle des Mémoires de ſimples particuliers, hommes d'eſprit, du-moins de bon-ſens, hommes de réflexion, qui, ſans emplois conſidérables, acteurs ou ſpectateurs de Comédies, de Drames Bourgeois, n'ont joué ni vu jouer de rôle important, & impoſant ſur le théâtre du Monde. Mais il y a fort peu de ces Mémoires, & j'en ſuis bien fâché.

Au-reſte, je ne ſuis pas le ſeul; & Mr. l'Abbé *Trublet* * formoit ſans-doute les mêmes regrets, lorſqu'il a dit † à l'occaſion du reproche tant répété

* Je ne me nommai point, lorſque j'adreſſai cette Lettre à l'Auteur du *Mercure*.

† *Eſſais de Littérature & de Morale*, Tom. I. p. 77. de la cinquieme Edition de Paris, & page 62. de celle d'Amſterdam 1755.

pété contre *Montaigne*, d'avoir trop parlé de lui-même dans ses Essais : „ Qu'il seroit à souhaiter
„ qu'à l'exemple de *Montaigne*, tant de grands
„ Auteurs qui ont composé de si beaux Ouvra-
„ ges, nous eussent laissé dans des Mémoires
„ bien sinceres une peinture fidelle de leur
„ cœur & de leur esprit. Il y a des Lecteurs
„ philosophes, *ajoute Mr. l'Abbé Trublet*, qui
„ feroient plus de cas de ces Mémoires que de
„ tous leurs autres écrits. "

Philosophe ou non, je suis de ces Lecteurs-là. Aussi ai-je lu avec le plus grand plaisir les Mémoires de Madame *de Staal*. Mais je *souhaite* plus que Mr. l'Abbé *Trublet*. Il n'invite que les *grands Auteurs* à écrire des Mémoires ; j'en voudrois de tout homme vrai & sensé qui s'est bien connu lui-même, ne fût-il capable de les écrire que du style le plus médiocre ; &, par exemple, je vous avoue que j'ai lu avec plaisir jusqu'à ceux de l'Abbé *de Marolles*, cet Ecrivain si fameux par la multitude de ses mauvaises traductions. On vient de réimprimer ses Mémoires, & j'en fais bon gré à l'Editeur, M. l'Abbé *Goujet*. Devenus rares, ils ne m'étoient point tombés entre les mains ; & je ne les connoissois que pour en avoir entendu parler, ou les avoir vu cités avec éloge dans quelques Livres. *

Quelle idée prendrez-vous là-dessus de mon goût, Monsieur ? mais ne vous hâtez pas d'en prendre une mauvaise ; car je vous avertis qu'ayant avoué à plusieurs gens d'esprit le plaisir que j'avois pris à lire ces Mémoires de l'Abbé *de Marolles*, ils m'ont fait de leur côté le même aveu †.

Mais

* J'ai lu depuis, avec plaisir aussi, les *Mémoires de Mr. l'Abbé Arnauld*, 1756.

† On peut voir ce qu'en disent les Journalistes de *Trévoux* dans les Nouvelles Littéraires des *Mémoires d'Octobre* 1755. vol. 2. page 2647. Edition de Paris.

Mais puisque ces Mémoires ont plû il y a environ cent ans, & plaisent encore aujourd'hui, quoique si foiblement écrits, quels Mémoires ne plairoient pas, pourvu qu'on y trouvât du bon-sens & de la sincérité, sur-tout une sincérité naïve! Mais d'un autre côté, quels Mémoires ne roulant que sur les petits faits d'une vie privée, plairont après ceux de Madame *de Staal*, si bien écrits, si beaux, & si agréables à la fois par l'union la plus parfaite de l'élégance & de la simplicité, du soigné & du naturel, de l'esprit & du goût? Si les Mémoires de l'Abbé *de Marolles* peuvent être un encouragement pour de simples particuliers qui voudroient écrire aussi leur vie tout simplement, ceux de Mme. *de Staal* doivent leur inspirer beaucoup de crainte, d'autant plus qu'on a dit assez généralement, qu'ils ne plaisoient que par le style, & que sans cet agrément on ne pourroit en soutenir la lecture, tant ils sont vuides *de choses*. Mais je crois qu'on s'est trompé en parlant ainsi. Je crois que ces petites choses, ces menus faits, ces riens personnels ou domestiques, en un mot, toutes ces prétendues minuties se font lire avec autant & plus de plaisir que de grands faits. Je crois que les Mémoires de simples particuliers, homme ou femme, attacheroient autant & plus, à mérite égal, du-moins les Lecteurs simples particuliers aussi (& c'est le grand nombre) que les Mémoires d'un Général d'Armée, d'un Ministre d'Etat. Tout homme est homme, mais tout homme n'est pas Général d'Armée, Ministre d'Etat, ou plutôt la plupart des hommes ne sont rien d'approchant. Donc, tout ce qui montrera bien l'homme, attachera plus que ce qui ne montrera que le Général, le Ministre, le Négociateur, ou même le Sçavant & l'Homme de Lettres; & la preuve en est, que

dans les Mémoires même du Général, du Ministre, du Négociateur, du Savant, ou dans leur Histoire, par exemple dans les Vies de *Plutarque*, dans les Eloges de Mr. *de Fontenelle*, ce qui plait davantage, c'est, non leurs exploits, leurs négociations, leurs travaux savans, mais les détails de leur vie privée, leurs qualités *sociales*, bonnes ou mauvaises. En un mot, on se plait à y voir l'Homme bien plus encore que le Général, le Négociateur, le Savant, &c. Voilà pourquoi encore on aime tant leurs Lettres, leurs Lettres les plus familieres, les Lettres de l'homme, indépendamment des anecdotes militaires, politiques & littéraires qu'on y trouve.

Je crois donc que les Mémoires de Madame *de Staal* plaisent par le fond des choses, aussi-bien que par le style; qu'ainsi ils ne tomberont point, & d'autant moins, qu'ils seront soutenus par ces deux sortes de mérite; car je conviens que l'agrément du style y ajoute beaucoup à celui des choses; mais je soutiens qu'il n'y étoit pas aussi nécessaire qu'on le dit, & l'on en conviendra, si on se consulte, si on s'interroge soi-même de bonne foi, sur les causes du plaisir avec lequel on a lu ces Mémoires.

Mais levons une équivoque. Il n'y a point de *choses*, dit-on, dans les Mémoires de Madame *de Staal*, ou du-moins il y en a peu.

Cela est vrai, si par *choses* on entend de grands faits, des faits relatifs aux événemens politiques & militaires:

Res gesta Regumque Ducumque, & tristia bella.

Mais des faits qui peignent, outre l'Auteur, des personnes de tout état, condition, & sexe, & qui les peignent d'autant mieux que ces faits sont plus petits, que ce ne sont que des riens;

de

de pareils faits, dis-je, sont des *choses*, & des choses très-agréables, très-utiles même, parce que la plus utile & la plus agréable de toutes les connoissances, c'est celle de l'homme, & des hommes relativement à la société que nous avons journellement avec eux.

Tout Livre qui fait dire au Lecteur: *Voilà les hommes; voilà ce qu'ils font, ce qu'ils disent, & pourquoi ils le disent & le font; voilà le jeu de leurs petites & misérables passions; les voilà au vrai & au naturel; je crois les voir & les entendre; bien plus, je vois le fond de leur ame, le dedans de la machine, les ressorts du jeu;* tout Livre pareil intéresse, attache, de quelque maniere qu'il soit écrit. C'est sur-tout de cette sorte d'Histoire qu'est vrai le mot de *Cicéron: historia quoquo modo scripta delectat.* En la lisant, on croit voir ce qu'on voit tous les jours dans le monde; on croit y être. Mais retourné dans ce Monde après sa lecture, on y voit bien mieux tout ce qu'on y avoit vu auparavant. Alors on se rappelle le Livre, & par réflexion on le trouve encore meilleur & plus vrai.

Mais revenons à Madame *de Staal.* Si ses avantures ne sont pas grandes, elles sont assez singulieres. Son caractere personnel ne l'est pas moins. C'est un caractere mêlé, & composé de qualités assez opposées; il en est plus pittoresque. De cette double singularité, celle du caractere & celle des circonstances dans lesquelles Madame *de Staal* s'est trouvée dès son enfance, il a dû résulter une vie peu ordinaire, & qui dès lors méritoit d'être écrite.

Je ne lui pardonne pourtant point ses amours, ni même de les avoir écrits, du-moins dans un si grand détail. Tout Platoniques que je veux les croire, ils n'en sont pas plus innocens aux yeux des vrais sages, des vertueux, & n'en sont

peut-être que plus ridicules aux yeux d'un certain monde. Ils avilissent l'*Amoureuse*, & l'Ouvrage en doit souffrir. Tout ce qui inspire du mépris pour un Ecrivain de Mémoires, diminue le plaisir qu'on prend à les lire, ne fût-ce qu'en diminuant l'intérêt qu'on prend à sa personne. Cependant, car il faut tout dire, les amours de Madame *de Staal* sont un trait de plus à son caractere. Si je l'en estime moins, je l'en connois mieux, je la connois toute entiere. D'ailleurs, ce mélange de raison & de foiblesse, de grandeur à certains égards, & de petitesse à d'autres, est piquant par le contraste, utile même à considérer, & peut faire naître de bonnes réflexions. On dira: *Qu'est-ce donc que l'esprit contre le cœur, sur-tout chez les femmes?* Passez-moi, Monsieur, l'application de cette morale. Votre *Mercure* n'est plus le *Mercure galant.*

Les amours de Madame *de Staal* eurent grande part aux chagrins de sa vie. Tantôt elle aima sans être aimée, tantôt elle fut aimée sans aimer. En général, on apprend dans l'Histoire, sur-tout dans les Mémoires, & en particulier dans ceux de Madame *de Staal*, combien il y a de malheureux, même parmi les prétendus heureux; & cela console. On se voit tant d'égaux en infortune, même de supérieurs; & on dit

J'en connois de plus misérables. *

Mais on voit encore que la principale source du malheur est dans les passions, dans des fautes, dans des torts, &c. Le malheureux se re-

* C'est le vers qui termine le fameux Sonnet de *Job* par *Benserade*.

reconnoît dans ce qu'il lit, & se condamne. Il n'a que ce qu'il a mérité, & il pouvoit ne le point mériter. Il peut même ne le mériter plus; il peut se corriger, & être heureux. A la vérité il faut pour se corriger, lorsqu'on a des passions, ou même une seule un peu forte, avoir encore plus de raison; & voilà pourquoi la plupàrt des hommes ne se corrigent jamais.

Si donc l'Histoire, & sur-tout les Mémoires des grands hommes, des hommes à grandes qualités, à grands talens, sont pleins de leurs malheurs, & de malheurs bien mérités, c'est que les grands-hommes ont presque toujours de fortes passions, souvent de grands vices, rarement beaucoup de sagesse & de conduite hors de leur métier, & du génie qui leur est propre.

Ce Général qui n'a jamais donné aucune prise sur lui au Général de l'Armée ennemie, en a donné mille aux ennemis qu'il avoit dans son Armée & à la Cour de son Maître.

Tel beau génie a forcé ses amis d'avouer de sa personne plus de mal que ses ennemis les plus injustes n'en disoient de ses Ouvrages, & d'abàndonner l'homme en défendant l'auteur.

Il s'en faut bien que tous les héros & tous les beaux génies soyent des sages; des *Turenne*, & des *Fontenelle*. On trouveroit encore plutôt des *Charles* XII. & des *Voltaire*. La réunion dans un haut degré de plusieurs qualités opposées, m'étonne plus que le plus haut degré d'une seule qualité.

La postérité qui ne connoît ces illustres Infortunés, que par ce qu'ils avoient d'admirable, les plaint, & en les plaignant les en admire encore davantage. Leur siecle qui les connoissoit mieux, ne les plaignoit point, & disoit: *s'ils sont malheureux, ils l'ont bien mérité.*

Mais finissons une Lettre qui seroit bientôt un Livre, autant par le style que par sa longueur, & disons encore un mot sur Madame *de Staal*.

Elle étoit Auteur, & tout le monde le savoit. On savoit en particulier qu'elle avoit fait des Comédies. Beaucoup de gens les connoissoient, & en avoient parlé avec éloge à ceux qui ne les connoissoient pas. On savoit moins généralement qu'elle eût écrit des Mémoires. Le Public desiroit donc beaucoup l'impression de ces Comédies. C'est par-là qu'il falloit commencer, & annoncer en même tems les Mémoires. * Elles les eussent fait encore plus desirer qu'on ne les desiroit elles-mêmes. J'ajoute que lues les premieres, elles l'auroient été avec plus de plaisir. Elles ont été moins critiquées, on en a moins parlé, elles ont moins affecté, en un mot elles ont moins plû que les Mémoires. Est-ce qu'elles sont moins bonnes en leur genre? Je le crois, je n'en sais pourtant rien; je me recuse sur cette espece d'Ouvrages. Mais je sais que les Mémoires sont un genre plus agréable, c'est-à-dire, plus piquant, plus attachant que les Comédies, du-moins si on ne fait que lire celles-ci. Dans les uns, c'est du vrai réel, du vrai historique; dans les autres, ce n'est que du vrai imité, du vrai poétique, seulement un peu réalisé par l'illusion du Théâtre. D'ailleurs j'ai trouvé trop de *charge* dans les deux Pieces de Madame *de Staal*. Enfin, si elle dialogue bien, à mon avis elle raconte encore mieux.

Quant

* Les Comédies de Mme. *de Staal* n'ont été publiées qu'après ses Mémoires.

Quant à ce qu'on appelle *action*, & *unité d'action*, intrigue bien liée & bien ſuivie, dépendance néceſſaire des événemens entr'eux &c. j'ai entendu dire que tout cela manque aux deux Pieces *, & qu'ainſi elles ne réuſſiroient point au théâtre public. Mais encore une fois, je me recuſe ; je m'en rapporte aux connoiſſeurs, ſur-tout à vous, Monſieur, qu'ils ont ſi ſouvent applaudi ; & je ſuis très-parfaitement, &c. *Trublet.*

J'ajouterai ſur Mme. *de Staal* qu'il s'en falloit beaucoup qu'elle montrat autant d'eſprit, ſur-tout autant de gayeté, dans ſa converſation que dans ſes ouvrages ; mais cela venoit en grande partie de la timidité qui lui étoit naturelle, & dont elle n'avoit jamais pu ſe défaire, malgré un ſi grand uſage du monde. D'ailleurs elle étoit d'une aſſez mauvaiſe ſanté, du-moins lorſque je l'ai connue dans ſes dernieres années. Or le talent de parler dépend encore plus de la ſanté que de celui d'écrire.

* *L'Engouëment*, & *la Mode*, l'une & l'autre en trois Actes, en proſe.

ARTI-

ARTICLE
DE MONSIEUR
DE LA MOTTE,

Par Mr. l'Abbé GOUJET,

Revu & augmenté

Par Mr. l'Abbé TRUBLET,

Et tiré du Dictionnaire de *Moreri*,
Edition de *Paris* 1759.

ARTICLE
DE MONSIEUR
DE LA MOTTE,
Par Mr. l'Abbé GOUJET,
& revu & augmenté
Par Mr. l'Abbé TRUBLET,

Tiré du *Dictionnaire de* MORERY, Edition de *Paris* 1759. *

ANTOINE HOUDAR DE LA MOTTE naquit à Paris le 17 Janvier 1672. Son pere, né dans le Diocese de Troyes, y avoit du bien, entr'autres, une petite Terre nommée *la Motte*. Après avoir fait ses Humanités aux Jésuites, Mr. *de la Motte* étudia en Droit, mais il ne fit aucun usage de cette étude †. Son goût pour

* L'Article de Mr. *de la Motte* tel que l'avoit composé Mr. l'Abbé *Goujet*, se trouve dans son premier Supplément du *Morery* en 1735. Il en donna un second en 1745.

† Il eut cela de commun avec Mr. *de Fontenelle*, qui pourtant avoit plaidé & perdu une cause, comme on l'a vu page 125. Mais il y avoit beaucoup d'autres ressemblances entre ces deux amis, sur-tout dans leurs opinions, leurs goûts &c. aussi ont-ils eu les mêmes partisans & les mêmes adversaires.

Dans la premiere Piece que Mr. *de la Motte* donna au Théâtre, & dont je parlerai dans un moment, l'Auteur qu'il introduit dans le Prologue & en robe, dit aux acteurs endormis sur le théâtre. *Peste des ronfleurs! Je déserte le Barreau pour les servir de toute l'étendue de mes talens, & les ingrats, &c.*

pour la Déclamation & pour les Spectacles l'entraîna vers le Théâtre; & dès sa premiere jeunesse il se plaisoit à représenter des Comédies de *Moliere* avec d'autres personnes de son âge.* Il joignoit dans le plus haut degré, à la plus heureuse mémoire, le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ses Ouvrages. Nous disons *réciter*; car, dès l'âge de 35 à 40 ans, il étoit presque aveugle. †

Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1693 on représenta sa premiere Piece au Théâtre Italien. C'est une Comédie en trois Actes, mêlée de prose & de vers, intitulée *Les Originaux, ou l'Italien*; elle se trouve dans le quatrieme tome du *Théâtre Italien* de Gherardi. Soit que le peu de succès de cette Piece §, où il y avoit pourtant de l'esprit & de la gayeté, eût dégoûté Mr. *de la Motte*, soit que des réflexions plus sérieuses lui eussent fait sentir la frivolité, ou plutôt le danger de cet amusement, il renonça au Théâtre & à tout Ouvrage profane. Il fut même absolument dégoûté du monde, & se retira à la Trappe avec un de ses amis. Mais le célebre Abbé de Rancé, les

* Dans celle de Mr. *de la Motte* que je viens de citer, *Colombine* qui aime l'esprit, parce qu'elle en a beaucoup elle-même, & c'est le principal trait de son caractere, fait de grands éloges de *Moliere*. Mr. *de la Motte* l'a toujours infiniment estimé.

† Voyez la fin de son Discours de réception à l'Académie Françoise, & son Ode intitulée *l'Aveuglement*.

§ Elle fut jouée en Eté, & en grande partie *impromptu*, sur le canevas de l'Auteur, selon l'usage des Comédiens Italiens de ce tems-là. Au reste, elle ne méritoit gueres plus de succès, & ce n'est qu'une farce, comme la plupart des autres Pieces de l'ancien Théâtre Italien. On y trouve néanmoins plusieurs traits ingénieux & plaisans.

Dans

les trouvant encore trop jeunes pour soutenir les austérités de la regle, les renvoya un ou deux mois après, & sans leur avoir donné l'habit. Revenu à Paris, sa dévotion se soutint encore assez long-temps, & il ne s'occupa qu'à lire des Livres de piété, & à en composer lui-même. Il fit, entr'autres, une *Paraphrase* (en prose) *des Pseaumes de la pénitence*, dont on conserve le Manuscrit dans sa famille. Sa dévotion s'évanouit enfin, au-lieu que celle de son ami se soutint jusqu'à sa mort, postérieure à celle de Mr. *de la Motte*; & il se livra de nouveau au Théâtre, pour lequel il a travaillé jusqu'à la fin de sa vie. On connoît l'*Epître* en vers, que Mr. *Saurin*, de l'Académie des Sciences, lui adressa sur ce qu'il avoit quitté la Trappe pour faire des Opéra. Il y a des beautés dans cette Piece, quoique l'Auteur ne fût pas Poéte; mais elle n'a pas été imprimée telle qu'il l'avoit faite. *Rousseau* & Mr. *de la Motte* lui-même la corrigerent. *

Mr.

* Dans le fond, Mr. *de la Motte* pensoit sur l'Opéra, & en général sur le Théâtre, comme Mr. *Saurin*, & comme le plus grand nombre des bons Casuistes. Voici sur ce sujet un beau morceau dans son Discours sur la Tragédie de *Romulus*. Après avoir parlé des *caracteres odieux* qu'on peut mettre sur le Théâtre avec succès, pourvu qu'ils ne le soyent *qu'en partie*, & que de plus on les embellisse en quelque sorte par le mélange de quelques-unes de ces grandes qualités qui peuvent se rencontrer avec de grands vices, Mr. *de la Motte* dit:

„ Si on concluoit de tout ce que je viens de dire, „ que les Tragédies ne peuvent donc pas être d'un „ grand fruit pour les mœurs, la sincérité m'obligeroit d'en demeurer d'accord. Nous ne nous proposons pas d'ordinaire d'éclairer l'esprit sur le vice & „ la vertu, en les peignant de leurs vraies couleurs; „ nous ne songeons qu'à émouvoir les passions par le „ mê-

Mr. *de la Motte* débuta par l'*Europe Galante*, en 1697. La Musique en est de *Campra*, alors Maître de Musique de Notre-Dame de Paris. * Cette Piece excellente, d'un genre absolument neuf, & qui pourtant n'a point été égalée depuis, fut suivie d'*Issé*, Pastorale héroïque, Ouvrage

„ mélange de l'un & de l'autre. Nous mettons souvent les préjugés à la place des vertus. Dans les personnages intéressans nous faisons presque aimer les foiblesses par l'éclat des vertus que nous y joignons. Dans les personnages odieux, nous affoiblissons l'horreur du crime par de grands motifs qui les relevent, ou de grands malheurs qui les excusent. Tout cela ne va que bien indirectement à l'instruction; & c'est ce qui a fait dire à une Dame illustre, (Mme *de Lambert*) dans les *Avis* qu'elle donne *à sa fille*, qu'on reçoit au Théâtre de grandes leçons de vertu, & qu'on en remporte l'impression du vice.

„ Ce n'est pas que, du-moins dans nos dénouemens, nous n'ayons de grands égards à la morale...... "

„ Quand nous faisons triompher le crime, nous laissons les coupables dans un état de trouble & de remords qui leur tient lieu de supplice, & qui les fait trouver plus malheureux que ceux mêmes qu'ils oppriment. Nous ne réussirions pas, si dans ce dernier état de nos Personnages, nous blessions une justice naturelle, & toujours présente à tous les esprits. Je pourrois employer pour notre apologie, le soin que nous avons de nous y conformer; mais, à parler de bonne foi, ce n'est pas assez. Cet hommage passager que nous rendons à la raison, ne détruit pas l'effet des passions que nous avons flatées dans tout le cours de la Tragédie. Nous instruisons un moment, mais nous avons long-temps séduit. Le remede est trop foible & vient trop tard."

* *Campra* avoit fait secrétement cet Opéra, dans la crainte d'être renvoyé. Il le fut lorsque la chose fut connue, & qu'il refusa de s'engager à ne plus travailler pour le Théâtre.

Destouches eut aussi quelque part à l'*Europe Galante*. On lui donne entr'autres les deux beaux Monologues,

vrage excellent aussi; (elle n'étoit d'abord qu'en trois Actes, quelques années après l'Auteur la mit en cinq,) d'*Amadis de Grece*, & de *Marthésie*, *Reine des Amazones*, Tragédies, toutes les trois en 1699, & mises en Musique par *Destouches* *; du *Triomphe des Arts*, Ballet, Musique de *la Barre*, célebre Joueur de flûte allemande, le même à qui Mr. *de la Motte* a adressé l'Ode intitulée *La Flûte* †; de *Canente*, Tragédie, Musique de *Colasse*, en 1700 §; d'*Omphale*,

gues, *Paisibles lieux* &c. dans le 1. Acte, & *Mes yeux* &c. dans le 4. & l'Air, *Vous brillez seule* &c. dans le même Acte.

* *Destouches*, qui n'a jamais su beaucoup de Musique, n'en savoit presque point quand il commença à en faire; mais il avoit pour cet Art un beau génie naturel, sur-tout un goût exquis, & par une suite ordinaire du génie, la plus forte passion. Son récitatif est excellent par l'union du Chant & de l'expression. Il se faisoit aider pour les chœurs par d'habiles Musiciens, sur-tout par Mr. *Grandval*, pere du célebre Acteur (aujourd'hui vivant) de la Comédie Françoise. Mr. *Grandval* étoit homme d'esprit, & on a de lui quelques petits Ouvrages, entr'autres le Poëme de *Cartouche*.

† Mr. *Rameau* a remis en musique, avec le plus grand succès, un des Actes du *Triomphe des Arts*, l'Acte de *Pigmalion*, mais avec quelques retranchemens & quelques changemens dans les paroles.

§ *Canente* est un des plus beaux Opéra de Mr. *de la Motte*, quoiqu'il ait eu peu de succès. On l'attribua dans le temps à la foiblesse de la Musique. M. *Rameau* pensoit à le reprendre, du vivant même de l'Auteur; mais il desiroit quelques changemens dans le Poëme, & Mr. *de la Motte* refusa de les faire, parce qu'il aimoit mieux travailler à de nouveaux Ouvrages que de corriger ceux qu'il avoit déjà donnés. En général, il n'aimoit pas à revenir sur ce qu'il avoit déjà fait. D'ailleurs Mr. *Rameau* n'avoit point encore composé d'Opéra, & il étoit moins connu pour la pratique de la Musique que pour la théorie. On concluoit même assez généralement de sa supériorité dans celle-ci, qu'il ne

phale, Tragédie, Musique de *Destouches*, en 1703; du *Carnaval & la Folie*, Ballet, Musique du même, en 1704; de la *Vénitienne*, Ballet, Musique de *la Barre*, en 1705; d'*Alcione*, Tragédie, Musique de *Marais*, célebre Joueur de basse de viole, en 1706; enfin de *Sémélé*, Tragédie, Musique du même, en 1708. M. *de la Motte* avoit fait dès-lors l'Opéra de *Scanderberg*, Tragédie; le Ballet des *Ages* *, & celui des *Dons des Fées*. *Scanderberg* n'a été représenté que depuis la mort de l'Auteur, en 1735, avec un Prologue & plusieurs changemens, surtout dans le dernier Acte, par Mr. *de la Serre*, Auteur lui-même de quelques Opéras La Musique est de *Rebel* & de *Francœur*. Les deux Ballets n'ont point encore paru sur le Théâtre, à l'exception du Prologue des *Ages*, qui fut placé à la tête de l'Opéra de *Titon & l'Aurore*, en 1753, paroles de feu Mr. *de la Marre*, Musique de *Mondonville*. On a encore de Mr. *de la Motte* en manuscrit, *Narcisse*, Pastorale en trois Actes, avec un prologue. †

C'est

ne seroit que médiocre dans la premiere, ou dumoins que sa Musique seroit plus savante qu'agréable. On s'est trompé; elle est l'un & l'autre. Mr. *Dauvergne*, qui a repris avec tant de succès *Aenée & Lavinie* de Mr. *de Fontenelle*, m'a dit qu'il pensoit à reprendre aussi *Canente*.

* Non de l'homme, mais du monde, c'est-à-dire, de l'Age d'or &c. Mr. *Fuselier* a fait un Ballet des Ages de l'homme, c'est-à-dire, de la Jeunesse, &c.

† Mr. *de Fontenelle*, qui dans sa réponse à M. l'Evêque de *Luçon* (*Bussy Rabutin*) successeur de Mr. *de la Motte* dans l'Académie Françoise, parle de ses Tragédies, avant que de parler de ses Opéras, dit de ceux-ci:

„ Un autre Théâtre l'a encore plus souvent occupé. „ C'est celui où la Musique s'unissant à la Poésie, la „ pare quelquefois, & la tient toujours dans un rigou-

„ reux

C'est peut-être dans ses Opéra que Mr. *de la Motte* est plus Poëte, & sur-tout plus Versificateur; que sa poésie a plus d'images & de sentiment, & sa versification plus de douceur & d'harmonie. Cette sorte de poëme l'exige plus que toutes les autres; & l'Auteur qui connoissoit très-bien les différens caracteres de chaque genre, savoit aussi s'y plier. C'est ce qui a fait dire, qu'à force d'esprit il suppléoit au talent. Si c'est-là une critique, c'est aussi une louange, & une grande louange; & Mr. *de la Motte* est peut-être le seul à qui on l'ait donnée *. Outre

„ reux esclavage. De grands Poëtes ont fiérement méprisé ce genre, dont leur génie trop roide & trop inflexible les excluoit; & quand ils ont voulu prouver que leur mépris ne venoit pas d'incapacité, ils n'ont fait que prouver par des efforts malheureux que c'est un genre très-difficile. Mr. *de la Motte* eût été aussi en droit de le mépriser; mais il a fait mieux, il y a beaucoup réussi. Quelques-unes de ses Pieces, car, fussent-elles toutes d'un mérite égal, le succès dépend ici du concours de deux succès, l'*Europe Galante*, *Issé*, *le Carnaval & la Folie*, *Amadis de Grece*, *Omphale*, dureront autant que le Théâtre pour lequel elles ont été faites, & elles feront toujours partie de ce corps de réserve qu'il se ménage pour ses besoins."

Les *grands Poëtes* que Mr. *de Fontenelle* désigne ici, sont *Despreaux* & *Racine*; mais il ne pensoit sans-doute qu'au premier, quand il a parlé de *génie roide & inflexible*.

Les principaux traits de ce Discours de Mr. *de Fontenelle* se trouveront répandus dans les notes suivantes.

Mr. *Duclos*, Secretaire de l'Académie Françoise, Auteur du Ballet intitulé *les Caracteres de la Folie*, a réduit en un Acte la Pastorale de *Narcisse*, & Mr. *de Bury* en a fait la Musique. Il est Auteur de celle du Ballet de Mr *Duclos*. Cette Pastorale n'a point encore été representée.

* La plupart des Opéra de Mr. *de la Motte* ont été

P remis

Outre la Comédie *des Originaux*, Mr. *de la Motte* a encore donné au Théâtre Italien l'*Amante difficile*, Piece en cinq Actes, en prose, en 1717. Ce ne fut d'abord qu'un canevas sur lequel les Comédiens la jouerent en Italien, & *impromptu*, & cependant avec un succès qui engagea l'Auteur à l'écrire toute entiere en François. C'est ainsi qu'elle fut representée en 1731.. *Voyez le Dictionnaire des Théâtres*. Mr. *de la Motte* la mit depuis en vers; mais elle n'a point été jouée de cette derniere façon *. Ses autres Poëmes dramatiques, qui sont ses derniers Ouvrages, furent *les Macbabées*, Tragédie, en 1721; (le vieux *Baron*, remonté depuis quelques années sur le Théâtre, y joua le rôle du jeune *Misaël*;) *Romulus*, Tragédie, en 1722; *Inès de Castro*, Tragédie, en 1723 †; *Oedipe*, Tragédie, en 1726; la même en prose; (c'est ainsi qu'il l'avoit faite d'abord, & qu'il sou-

témis plusieurs fois au Théâtre, & s'ils ne l'ont pas été tous, c'est la faute de la Musique & non des paroles.

* Mr. *de Fontenelle* parlant de l'*Amante difficile* en vers, dans sa réponse à Mr. l'Evêque de *Luçon*, dit: ,, Elle a été tout nouvellement tirée de son premier ,, état de Prose, pour être élevée à la dignité de Pie- ,, ce en Vers, si cependant c'étoit une dignité, se- ,, lon lui; mais enfin c'étoit toujours un nouveau sty- ,, le auquel il sçavoit se plier."

† " Il passa au Théâtre tragique, & il y fut univer- ,, sellement applaudi dans trois Pieces de caracteres ,, différens. *Les Macbabées* ont le sublime & le ma- ,, jestueux qu'exige une Religion divine. *Romulus* re- ,, présente la Grandeur Romaine naissante, & mêlée ,, de quelque férocité. *Inès de Castro* exprime les sen- ,, timens les plus tendres, les plus touchans, les plus ,, adroitement puisés dans le sein de la nature. Aussi ,, l'Histoire du Théâtre n'a-t-elle point d'exemple d'un ,, succès pareil à celui d'*Inès*."

Mr. *de Fontenelle*, dans le Discours cité.

souhaitoit qu'on la jouât; *) le *Talisman*, Comédie en un Acte, en prose, en 1726: elle fut jouée avec *Oedipe*; *Richard Minutolo*, en un Acte en prose, & le *Magnifique*, deux Actes, en prose, 1731. Le grand succès que cette derniere Comédie eut dans sa nouveauté, s'est toujours soutenu, & on la redonne très-souvent. Toutes ces Pieces ont été jouées par les Comédiens François, à qui l'Auteur avoit donné

* „ Deux raisons, *dit-il dans son Discours sur Oedipe*, m'ont empêché d'en risquer la représentation. „ La premiere, l'habitude des Auditeurs qui n'entendent des Tragédies qu'en Vers. La seconde, l'habitude des Acteurs mêmes qui n'en représentent pas „ d'autres."

Sur la premiere raison, Mr. *de la Motte* dit:

„ Je n'ai osé heurter un préjugé si établi; d'un côté, c'est prudence: j'ai pris le plus sûr pour réussir; „ mais de l'autre, c'est lâcheté: mon exemple, pour „ peu qu'il eût été heureux, en eût encouragé de „ plus habiles. On ne tentera gueres de nouveautés utiles, s'il ne se trouve pas des Auteurs assez „ généreux, pour risquer de déplaire au Public, en „ essayant de l'enrichir."

Mr. *de la Motte* ajoute sur la seconde raison: „ L'habitude des Acteurs eût encore augmenté le danger; ils seroient presque décontenancés dans le tragique, s'ils n'y parloient pas en Vers."

On trouve dans le Tome X. des *Oeuvres de Mr. de la Motte*, page 249, le Discours qu'il fit prononcer par *Dufresne*, avant la premiere représentation d'*Oedipe*. Il vouloit prévenir le parterre sur la hardiesse qu'il avoit eue de traiter ce sujet après *Corneille* & Mr. *de Voltaire*, & sur la nécessité de donner à deux Actrices le rôle des deux jeunes Princes *Ethéole* & *Polinice*. C'étoit en effet une nouveauté très-singuliere, & qui pouvoit nuire à cette Tragédie, en jettant une sorte de Comique dans la représentation. Cela n'arriva pourtant pas, & la Piece réussit. Si elle n'a point été reprise, c'est vraisemblablement par égard pour Mr. *de Voltaire*.

donné dans sa jeunesse *la Matrone d'Ephese*, en un Acte en prose, & deux autres petites Comédies, en prose aussi, faites conjointement avec Mr. *Boindin*, l'une intitulée *le Port de mer*, & l'autre *le Bal d'Auteuil* *. Plusieurs de ces Pieces ont essuyé bien des critiques, entr'autres, *Inès de Castro*, qui, malgré le plus grand succès, & à cause de ce succès même, a été l'occasion d'un grand nombre de Brochures pour & contre. Ce succès fut si général & si constant, que lorsqu'on l'imprima, Mr. *de Fontenelle* qui l'approuva en qualité de Censeur Royal, mit dans son approbation qu'*il en avoit jugé comme tout le Public* §. Celle des Critiques d'*Inès* qui est intitulée ironiquement, *Apologie de Mr. Houdar de la Motte*, *in*-8. par Mr. *Bel*, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, est une des plus ingénieuses que l'on ait faites de cette Piece; mais c'est aussi la plus maligne, & celles même de l'Abbé *Desfontaines*, *Paradoxes Littérai-*

* ,, Dans la grande abondance de preuves que je ,, puis donner de l'étendue & de la variété du talent ,, de Mr. *de la Motte*, je néglige des Comédies, ,, qui, quoiqu'en Prose, appartiennent au génie ,, Poëtique &c." Mr. *de Fontenelle*, Discours cité.

§ Mr. *de Fontenelle* étoit à la fois & le plus célebre des amis de Mr. *de la Motte*, & son meilleur ami. Tout contribuoit à les unir; beaucoup de ressemblance dans le caractere, le tour d'esprit, les goûts, les opinions. On a vu ce que j'ai dit de cette union dans mes *Mémoires sur Mr. de Fontenelle*, & j'y renvoye. Celui-ci répondant au Discours de Mr. l'Evêque *de Luçons*, dit à ce Prélat:

,, Il faut que je parle de votre illustre Prédécesseur, ,, & d'un ami qui m'étoit extrêmement cher, & que ,, j'ai perdu; il faut que j'en parle, que j'appuye sur ,, tout ce qui cause mes regrets, & que je mette du ,, soin à rendre la playe de mon cœur encore plus pro- ,, fonde ".

raires, *Anti-paradoxes*, &c. le sont beaucoup moins. Mr. *Bel* avoit déjà écrit contre *Romulus*, & très-malignement aussi. Mr. *de la Motte* n'a répondu à toutes ces critiques que dans les *Réflexions* qu'elles l'ont engagé de faire *sur la nature & le caractere de la Tragédie, & sur les Pieces de ce genre qu'il a données lui-même au Théâtre.* Ces *Réflexions* forment autant de Discours à la tête de chacune de ses Tragédies *; ils

* De tous ses Critiques, Mr. *de la Motte* ne nomme que Mr. *Bel*; encore ne le désigne-t-il que par la lettre initiale de son nom. Mr. *Bel* accusé par Mr. *de la Motte*, d'avoir *manqué à la sincérité* dans quelques-unes de ses critiques, fut très-sensible à ce reproche, & d'autant plus qu'il étoit évidemment juste. Je fus témoin un jour de l'extrême vivacité avec laquelle il en parla à Mr. *de la Motte*, & de la parfaite modération que celui-ci conserva toujours. Il ne s'en écartoit pas plus dans sa conversation que dans ses écrits, quoique ses amis mêmes, sûrs de cette modération qui lui étoit naturelle, ou, pour mieux dire, sûrs de ne lui faire aucune peine, ne lui épargnassent pas les critiques les plus fortes. Voici sur cela un bel endroit de ses *Réflexions sur la Critique*. „ Quand un Auteur, *dit-il*, „ fait gré à ses amis de l'avertir de ses fautes, qu'il „ leur demande un compte exact de ce qu'ils entendent „ dire de son Ouvrage, & que sa mauvaise humeur ne „ les fait pas repentir de leur sincérité, alors la vérité „ ne lui échappe pas. Les hommes ne demandent pas „ mieux que de la dire, quand ils n'y perdent rien; ils „ se plaisent même à dire des choses humiliantes à „ ceux qui les veulent bien souffrir: c'est un moment „ de supériorité pour eux, & ils ne manquent pas de „ le saisir. Mes amis, par un motif plus noble, m'honorent de cette liberté; ils ne me ménagent point „ les expressions; & presque tout le monde, ou par „ amitié, ou sous prétexte d'amitié, est en possession „ de me dire les choses les plus dures pour l'amour-„ propre. Tout devient Madame *Dacier* pour moi. C'est „ un secours que je me suis procuré, pour me mettre „ en état de mieux faire: c'est une adresse de l'a-„ mour-propre, qui veut bien devoir de petits affronts, „ pour

ils sont d'une grande beauté, de même que ceux qu'on trouve au-devant de ses *Odes*, de ses *Fables* & de ses *Eglogues*; car il a écrit sur la plupart des genres dans lesquels il a travaillé; & s'il eût vécu plus long-tems, il eût encore écrit sur l'Opéra & sur la Comédie. Il a laissé en manuscrit un examen de tous les Opéra de *Quinault*: c'est un Ouvrage de sa jeunesse *.

C'étoit le sort de la plupart de ceux qu'il publioit, d'attirer bien des critiques. Ses *Odes* qu'il donna pour la premiere fois en 1707, en un Volume, & qui ont reparu plusieurs fois depuis avec des augmentations, ont été souvent & vivement attaquées. On les a trouvées plus Philosophiques que Poëtiques §. Ses *Fables*, imprimées *in*-4. avec de belles estampes, & *in*-12. en 1719, furent encore plus critiquées, & toujours sur le même principe; mais elles manquent moins de poésie que de cette naïveté qui fait le charme de celles de *La Fontaine*, & le caractere particulier de ce Poëte. En récompense, elles ont des beautés qui manquent aussi aux

„ pour se préparer des honneurs plus solides; & les „ esprits supérieurs qui font bien sans cela, feroient „ encore mieux, s'ils se servoient de mon sécret".

* On a pu lire dans ce Volume page 49, l'*Examen de l'Opéra de Psiché* par Mr. *de la Motte*, qui ignorant que cet Opéra fût de Mr. *de Fontenelle*, & le croyant de *Quinault*, l'avoit aussi examiné.

§ „ Mr. *de la Motte* n'étoit pas Poëte, ont dit quel„ ques-uns, & mille échos l'ont répété . . . . . „ Un Poëte si peu frivole, si fort de choses, ne pou„ voit pas être un Poëte; accusation plus injurieuse à la „ Poésie qu'à lui. . . . . . . Il a mis beaucoup „ de raison dans ses Ouvrages, j'en conviens; mais il „ n'y a pas mis moins de feu, d'élévation, d'agré„ ment, que ceux qui ont le plus brillé par l'avanta„ ge d'avoir mis dans les leurs moins de raison". Mr. *de Fontenelle*, dans le Discours cité.

aux Fables de *La Fontaine*, & jufqu'à préfent on n'a pas plus égalé les unes que les autres. Un grand mérite de celles de Mr. *de la Motte*, c'eft la jufteffe ingénieufe des fonds & des deffeins. Il les avoit prefque toutes inventées, & très-heureufement réformé celles qui n'étoient pas de fon invention.

L'*Iliade*, *Poëme*, *avec un Difcours fur Homere*, en 1714, eft celui de tous les Ouvrages de Mr. *de la Motte* qui a enfanté une plus longue querelle. Le *Difcours* qui précede cette traduction, ou plutôt cette efpece d'imitation de l'*Iliade Grecque*, fouleva contre lui les partifans des Anciens, déjà bleffés de fes jugemens fur *Pindare*, *Anacréon* & *Horace*, & de fon *Ode de l'Emulation*, adreffée à Mr. *de Fontenelle*. Celui-ci, comme on fait, avoit pris parti dès 1688. dans la difpute fur les Anciens & fur les Modernes, & s'étoit déclaré pour les derniers *. Le *Difcours* & le *Poëme* de Mr. *de la Motte* firent naître l'Ouvrage de Madame *Dacier*, intitulé *Des caufes de la corruption du Goût.* On y trouve de bonnes chofes, mais plus encore de médiocres §, beaucoup trop de vivacité, & même

* *Digreffion fur les Anciens & les Modernes*, à la fuite du *Difcours fur l'Eglogue.*

§ Dans l'Eloge de l'Abbé *Terraffon*, Mr. *d'Alembert* parlant de la difpute fur *Homere*, à l'occafion de la *Differtation Critique &c.* de cet Abbé (j'en parlerai ci-après) dit plaifamment que *Madame Dacier avoit encore moins de Logique, que Mr.* de la Motte *ne avoit de Grec.* Il n'en favoit pourtant point du tout; & Madame *Dacier* ne concevoit pas comment avec cette ignorance du *Grec*, il avoit ofé juger l'*Iliade d'Homere*, & en faire une lui-même d'après celle de ce Poëte *divin*. Cette objection fi foible parut fi forte à bien des gens, que Mr. *de la Motte* en fit un des articles de fa réponfe à cette Dame. Il a pour titre, *De l'ignorance du Grec.* „ C'eft, *dit-il*, l'objection qui regne le plus

me des injures; le titre de l'Ouvrage en eſt déjà une. Mr. *de la Motte* y répondit par ſes *Réflexions ſur la Critique*, Ouvrage excellent, plein d'agrément & de philoſophie, d'ailleurs écrit avec la plus grande modération & tous les égards poſſibles pour l'illuſtre Savante. Elles furent imprimées pour la premiere fois en 1715, & réimprimées en 1716. Madame *Dacier* commença la diſpute, d'autres la continuerent, & ſe partagerent entre les deux Chefs. On vit paroître preſqu'en même temps l'*Homere vengé* de *Gacon*, Satyre indécente, & bien digne de l'Auteur; *Homere en arbitrage*, conſiſtant en trois Lettres, dont deux du Pere *Buffier*, Jéſuite, à Madame la Marquiſe *de Lambert*, amie zélée de Mr. *de la Motte*, & la troiſieme de cette Dame; l'*Apologie d'Homere & le Bouclier d'Achille*, par Mr. *Boivin* le cadet, Ouvrage ſenſé & modéré; la *Diſſertation Critique ſur l'Iliade d'Homere*, par l'Abbé *Terraſſon*, de l'Académie des Sciences, & depuis de l'Académie Françoiſe, Ouvrage très-philoſophique, mais trop étendu & ſéchement écrit *; l'*Apologie d'Homere*, par le Pere *Har-*

„ dans ſon Ouvrage, celle qui a ſéduit le plus de gens, „ & ſur laquelle on me croit fort embarraſſé. Peut-„ être ſera-t-on ſurpris de voir combien elle eſt frivole „ &c " Elle l'eſt en effet à un point, qu'il eſt étonnant qu'elle ait pu paroître ſeulement ſpécieuſe, Mr. *de la Motte* n'ayant jugé que du fond de l'*Iliade d'Homere*, & n'ayant eu beſoin que de ce fond pour l'imitation plus que libre qu'il en a faite.

* Sur la fin du Livre, *Des cauſes de la corruption du Goût*, Madame *Dacier* annonçant celui de l'Abbé *Terraſſon*, dit: *Quel fléau pour la Poéſie qu'un Géometre!* Mais le ſens le plus juſte & le plus vrai de cette ironie, n'étoit pas le ſens ironique; c'étoit le ſens propre & littéral. En effet un Géometre peut ne pas ſentir auſſi bien qu'un autre les beautés purement poëtiques d'un Poëme; mais par ſa ſorte d'eſprit, & par cela mê-

Hardouin, Jésuite; l'*Examen Pacifique*, par Mr. *Fourmont* de l'Académie des Belles-Lettres &c. L'Abbé *de Pons*, le plus zélé partisan de Mr. *de la Motte*, écrivit aussi en sa faveur, (*Voyez* ses Oeuvres, un volume *in*-12. chez Prault fils,) & attaqua sur-tout *Gacon* & Mr. *Fourmont*, l'un comme un Satyrique, & l'autre comme un simple Erudit, d'ailleurs nullement pacifique, malgré le titre de son Livre §.

Il

même que ces beautés ne le séduiront point, il appercevra mieux qu'un autre, ceux des défauts de l'Ouvrage qui sont contre la raison; le manque de justesse dans le plan ou dans les détails &c.

On peut voir les *Réflexions sur la Critique*, page 162 de la derniere Edition, & 194. de la précédente, & l'Eloge de l'Abbé *Terrasson* par Mr. *d'Alembert* & par Mr. *de Fouchy*. Le dernier dit que, *La Dissertation Critique sur Homere* eut plus de succès dans les Pays étrangers qu'en France. C'est un préjugé bien fort en faveur de ce Livre; car *Homere* a encore plus de partisans chez les autres Nations, que dans la nôtre.

„ Loin que je me reproche, *dit Mr. de la Motte*, „ d'avoir été trop hardi, je crains que Mr. l'Abbé *Terrasson* dont le Livre va paroitre, ne me convainque „ d'avoir été trop timide. Je ne serai point surpris „ qu'il aille plus loin que moi; ma déférence pour les „ sentimens reçus m'a fait user de réserves qu'une rai- „ son plus ferme, & plus courageuse, pourroit bien dé- „ daigner".

§ Je n'ai connu personne qui écrivît plus facilement que l'Abbé *de Pons*, quoique d'un style très singulier, & en apparence très-recherché. Ce qui étonnoit davantage, c'est qu'il parloit comme il écrivoit, & avec la plus grande rapidité. Il étoit d'un tempérament vif & très-foible, ce qui l'épuisa bientôt. A un très bel-esprit, il joignoit un cœur excellent. Mais il nuisoit à Mr. *de la Motte*, par l'excès de son zele. Comme il étoit bossu, un plaisant, pour le distinguer d'un autre, s'avisa un jour de le désigner par *le Bossu de Mr. de la Motte*, & le sobriquet lui resta. Il n'en faisoit que rire, il s'en faisoit même honneur, & étoit le premier à plaisanter sur sa bosse.

Il fut plus aisé à Mr. *de la Motte* & à ses partisans de défendre son *Discours* que son *Poëme*. „ On commence à revenir sur les *Fables*, dit „ Mr. *de Fontenelle*, dans sa *Réponse à Mr. l'Evêque de Luçon*. Pour l'*Iliade*, elle ne paroît pas „ jusqu'ici se relever, & je dirai le plus obscurément qu'il me sera possible, que le défaut „ le plus essentiel qui l'en empêche, & peut-être „ le seul, c'est d'être l'*Iliade*". Cependant Mr. *Burette*, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, partisan des Anciens, & ami de Madame *Dacier*, (il a donné un *Abrégé* de sa vie dans le *Journal des Sçavans*) nommé pour Censeur du Livre de Mr. *de la Motte*, l'avoit approuvé avec les plus grands éloges. „ J'ai „ cru, *dit-il*, que le Public recevroit cet Ou„ vrage avec d'autant plus de plaisir, qu'il trou„ veroit dans le *Poëme*, Homere digne de tou„ te sa réputation, & dans le *Discours*, les re„ gles de la Poëtique la plus juste & la plus „ sensée". Mr. *de la Motte* en donna une seconde édition en 1720, avec de *nouveaux changemens*, & une Préface. Les changemens regardent sur-tout les cinq premiers Livres du *Poëme*. Quoique très-courte & de huit pages seulement, cette Préface est peut-être celui de tous les écrits de l'Auteur, le plus propre à faire bien connoître son caractere si doux, si sage & si équitable.

L'o-

C'est lui qui abordé un jour par quelqu'un qui croyoit le reconnoître, mais qui se méprenoit, lui dit: *Monsieur, je ne suis pas le Bossu que vous croyez.*

Ce mot a été attribué depuis à l'Abbé *Hubert*, frere de Mademoiselle *Hubert*, connuë par plusieurs Ouvrages, entr'autres celui de *la Religion essentielle* &c très-bien réfuté par quelques Ecrivains Protestans, sur-tout par Mr. *Boullier*.

L'opinion de Mr. *de la Motte*, que tous les genres d'écrire, traités jusqu'à présent en vers, & même la Tragédie, pouvoient l'être heureusement en prose, a trouvé aussi plus d'un adversaire, quoiqu'évidemment vraye. Car, peut-on douter qu'une Tragédie en prose ne touchât & n'intéressât, si elle étoit touchante & intéressante? or dès-lors elle réussiroit *. Les plus connus de ces adversaires ont été Mr. *de la Faye*, qui fit une belle *Ode* en faveur de la Versification, (on la trouve dans les Oeuvres de *Mr. de la Motte*, avec sa réponse §; Mr. *de Voltaire*, qui a combattu ce Systême, (Préface d'Oedipe,) par des Réflexions très-ingénieuses, auxquelles Mr. *de la Motte* répondit aussi, après les avoir approuvées avec éloge comme Censeur Royal; & Mr. *de la Chaussée*, dans son *Epitre* (en vers) *à Clio, au sujet des nouvelles opinions répandues depuis peu contre la Poësie.* Cette Piece ne parut qu'un mois ou deux après la mort de celui qu'on y attaquoit. On peut la regarder comme un petit Art Poëtique très-estimable, mais Mr. *de la Motte* n'y est pas assez ménagé; & au reste personne ne le ménageoit, quoique tout le monde l'aimât, & même ses adversaires.

C'est

* On peut voir ma *Lettre à Madame T. de la F.* réimprimée à la tête des *Oeuvres de Mr. de la Motte.* Edition de 1754. & mes *Réflexions sur la Prose & les Vers François, par rapport à la Tragédie*, dans mes *Essais de Littérature & de Morale*, Tome IV. p. 391.

§ Bien des années auparavant, Mr. *de la Faye* avoit adressé à Mr. *de la Motte* une autre Ode à la louange des siennes, & très belle aussi. Voyez ci-après la Lettre que j'écrivis en 1758 à Mr. *Turben*, Auteur de la Collection intitulée *Le Conservateur*, en lui envoyant cette Ode, & une Epitre à Mr *de la Faye* sur les mêmes rimes. Mr. *Turben* inséra ces trois Pieces dans le *Conservateur* du mois d'Août, 1758.

C'eſt qu'on ne craignoit point de Réponſe maligne. L'*Epitre à Clio* n'eſt pas le premier écrit que Mr. *de la Chauſſée* eût fait contre lui. Dès 1719. il avoit attaqué ſes *Fables*, par une Brochure intitulée: *Lettre de Madame la Marquiſe de* ***, *ſur les Fables nouvelles*, *&c.* il étoit pourtant fort lié avec lui.

Outre tous ces Ouvrages de Mr. *de la Motte*, on connoît encore de lui une *Ode à la louange de Madame Dacier*, faite depuis la querelle; l'*Eloge funebre de Louis XIV.* prononcé dans l'Académie Françoiſe, le Jeudi 19 Décembre 1715; quelques *Diſcours*, dont deux ont remporté des prix, l'un à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe, en 1709*, l'autre à l'Académie Françoiſe, la même année †; le Remerciment prononcé lorſqu'il fut reçu à cette derniere Académie le 8 Février 1710, à la place de *Thomas Corneille.* Ce Diſcours eſt une des plus belles Pieces de ce genre §. On trouve plu- ſieurs

* Le ſujet étoit, *L'incertitude de l'Avenir eſt un bien qui n'eſt pas aſſez connu.* Il y avoit deux prix à remporter, celui de l'année précédente ayant été réſervé, & Mr. *de la Motte* compoſa deux Diſcours. Il n'eut pourtant qu'un prix, & même que le ſecond: le premier fut donné à Mr. le Préſident *Henault*, qui l'année précédente (1707) avoit déjà remporté le prix de l'Académie Françoiſe.

† Mr. le Préſident *Henault* avoit encore été un de ſes concurrens, & quoique ſon Diſcours ne ſoit que le cinquieme dans le Recueil de l'Académie de 1709, il eſt certainement le plus beau après celui de Mr. *de la Motte.* Le ſujet étoit, *Rien ne rend l'homme plus véritablement grand que la crainte de Dieu.*

§ Mr. l'Evêque de *Luçon*, ſucceſſeur comme je l'ai dit de Mr. *de la Motte* dans l'Académie Françoiſe, dit dans ſon Diſcours de réception. „ Il n'appartient pas à tout „ le monde d'entrer dans ce ſacré Palais des Muſes „ par un Diſcours auſſi éloquent que le fut celui du „ cé

sieurs autres morceaux de lui dans les Recueils de la même Académie, entr'autres, sa *Réponse* au Remerciment Académique de Mr. *de la Faye*, un de ses meilleurs amis, malgré leur différente maniere de penser sur les vers. Mr. *de Fontenelle* qui en répondant au Discours de Mr. l'Evêque *de Luçon*, parla de presque tous les Ouvrages de son Ami, pouvoit ajouter beaucoup de requêtes, de Mémoires, de Harangues, de Discours & d'autres Ecrits, dont quelques-uns étoient d'un genre fort différent de ses autres Ouvrages. On lui attribue jusqu'à des Mandemens d'Evêques.

Mr. *de la Motte* mourut à Paris, rue Guénegaud, le 26 Décembre 1731. entre 6 & 7 heures du matin *, âgé de près de 60 ans, & fut enterré à Saint André des Arcs, sa Paroisse. Sa maladie fut une fluxion de poitrine, causée par une révolution de goutte; & ses Médecins furent Mrs. *Silva* & *Astruc*, avec qui il étoit lié d'une amitié particuliere §. Ses Oeuvres ont été

„ célebre Académicien à qui j'ai l'honneur de succé„ der".

* Comment donc Mr. *de Voltaire* a-t-il pu dire au commencement de l'Article *La Motte*, dans son *Catalogue des Ecrivains du Siécle de Louis XIV*? „ Je l'ai „ vu mourir sans qu'il eût personne auprès de son lit". Certainement Mr. *de Voltaire* n'y étoit pas le 26 Décembre à 6 heures du matin. Je l'y avois vu un des jours précédens, & peut-être y vint-il plus d'une fois. J'y allois exactement tous les soirs, & j'y trouvois Mr. *de Fontenelle*, & plusieurs autres amis du malade. Sa chambre en étoit si remplie, que je craignois qu'il n'en fût incommodé.

§ Mr. *de la Motte* revit pour le style l'Ouvrage de Mr. *Silva sur la Saignée*. Comme il y a aussi des calculs de Géométrie dans ce Livre, & que l'Auteur n'étoit pas Géometre, Mr. *Hecquet*, dans ses Observations sur ce Traité, dit que Mr. *Silva avoit frappé à de bonnes portes de Géométrie & de Langue Françoise.*

C'est qu'on ne ... dix Volumes *in-12.* ligne. ... *Elles* se débitent chez que M ... année Mr. l'Abbé *Le Blanc* 1710 ... ment les *Lettres de Mr. de la* ch ... *la Duchesse du Maine*, Bro- *de* ... suivie d'un *Recueil* de Vers du ... adressés aussi à cette Princesse. On a ... é ces *Lettres* à la suite de ses *Oeuvres*, ... des augmentations considérables, & elles forment le dixieme, ou plutôt l'onzieme Tome, avec d'autres petits morceaux de Vers & de Prose *.

Nous

* J'avois aussi ces *Lettres*; mais je n'étois point d'avis qu'on les fît imprimer, & je les refusai au Libraire *Prault*. Voici mes raisons. 1. Quelque ingénieuses que soyent ces *Lettres*, c'est un Ouvrage de *Société*, & le Public goûte rarement cette espece d'Ouvrages. Il s'y trouve nécessairement beaucoup d'endroits qu'il ne sauroit bien entendre; & ce qui le dégoûte encore davantage, des louanges, des complimens; tranchons le mot, des fadeurs que tout le sel de l'esprit ne peut corriger. 2. On ne devoit pas publier ce commerce de Lettre entre une Princesse & un Bel-Esprit, à qui elle avoit permis une liberté sans conséquence tandis qu'elles resteroient secretes, qu'avec l'agrément des Princes ses fils; & j'étois bien sûr qu'ils ne le donneroient pas. On crut pouvoir s'en passer; on eut tort; & les Princes se plaignirent.

Au-reste l'*Avertissement* qu'on trouve à la tête de ces *Lettres*, mérite d'être lu. *Mr. de la Motte* y est bien caractérisé, sans y être flatté.

Voici comment Mr. *de Fontenelle* parle de ces *Lettres* dans sa Réponse à Mr. l'Evêque *de Luçon*. „ Cette „ espece de dénombrement de ses Ouvrages Poëtiques, „ ne les comprend pas encore tous. Le Public ne con- „ noît ni &c. . . . . ni beaucoup de Pieces „ galantes enfantées par l'Amour, mais par un Amour „ d'une espéce singuliere, pareil à celui de *Voiture* „ pour Mademoiselle *de Rambouillet*, plus parfaitement „ privé d'espérance, s'il est possible, & sans doute in- „ finiment plus disproportionné".

Nous avons remis à parler ici de ceux des Ouvrages de Mr. *de la Motte*, qu'on ne trouve guére que dans cette Collection de ses Oeuvres, soit qu'ils n'eussent point encore été imprimés, soit qu'ils ne l'ayent été que dans quelques Recueils aujourd'hui peu connus, ou même en Feuilles volantes qui se sont dissipées.

Tome I. seconde partie, page 319. *Ode au Régent*, sur le Systême de Mr. *Law*: elle avoit été imprimée dans le temps en feuille volante; le *Mérite personel*, *Ode à Mr. Rousseau*: elle avoit paru en divers Recueils; & l'Ode bachique, *Amis, courons offrir*, &c.

Tome II. page 331. trois Cantates; les Vers sur *le Célibat*, faussement attribués à Mr. *de Fontenelle*; plusieurs Complimens en Vers au Roi; & une autre Piece de vers faite pour le fameux Comédien *Poisson*, intitulée: *Quête de Poisson à la Cour pour mettre ses filles en Couvent*: elle avoit déjà paru dans quelques Recueils.

Tome III. *Discours sur l'Eglogue* & *vingt Eglogues*: plusieurs avoient été couronnées par l'Académie des Jeux Floraux *; *Mémorial de l'Histoire Romaine*, & *Mémorial de l'Histoire de France*, l'un & l'autre en Vers.

Tome V. *Examen du troisieme Acte d'Athalie. Le Calendrier des Vieillards*, Comédie, en un Acte, en Prose: elle n'a pas été représentée.

Tome VI. *Réponse à une Critique du Ballet des Arts*. Elle avoit été imprimée à part dans le temps. Cette Critique étoit de Mr. *Le Noble*, connu par un si grand nombre d'Ouvrages & de genres si différens. La Réponse est assez vive; mais la Critique étoit très-injuste, injurieuse mê-

* „ Il les renfermoit peut-être, *dit Mr. de Fontenelle*, par un principe d'amitié pour moi". Réponse à Mr. l'Evêque de Luçon.

même, & Mr. *Le Noble* plus connu encore par ses Aventures que par ses Ouvrages, ne méritoit aucun ménagement.

Tome VIII. *Plan de preuves de la Religion*: écrit excellent: (Mr. *de la Motte* étoit très-capable de remplir lui-même ce *Plan*; il avoit beaucoup médité sur la Religion:) un grand nombre de *Cantates*, dont les sujets sont tirés de l'Ecriture Sainte: (douze ont été mises en Musique par Mademoiselle *de la Guerre*: celle d'*Abraham* l'a été par le célebre *Clérambault*;) plusieurs *Pseaumes*, *Cantiques*, *Hymnes* & *Proses en Vers* *; un *Discours* en Prose: *Que rien ne peut faire plus d'honneur aux Grands, que de protéger les Lettres.* C'est un sujet donné par l'Académie des Jeux Floraux, pour le prix de 1710. Ce Discours ne se trouve point dans les Recueils de cette Académie. Il faut en conclure que l'Auteur ne l'avoit point envoyé, sans doute, parce qu'ayant été reçu à l'Académie Françoise le 8 Février 1710, comme nous l'avons dit, il ne lui convenoit plus de disputer un prix, & pas même de le remporter §.

To-

* Il n'y a que trop d'esprit dans ces *Pseaumes* &c. & c'est en partie ce qui les rend inférieurs à ceux de *Rousseau* & de Mr. *Le Franc de Pompignan.*

§ Je ne crois pas que ce Discours soit de Mr. *de la Motte.* On l'a trouvé parmi ses papiers, comme beaucoup d'autres petits Ouvrages sur lesquels on l'avoit consulté, car on le consultoit souvent. Il est très-inférieur aux deux autres dont j'ai parlé ci-dessus. D'ailleurs, s'il étoit de Mr *de la Motte*, il s'y seroit pillé lui-même, ce qui n'est gueres vraisemblable. Le Discours débute ainsi. „ L'estime des hommes est un de „ nos plus grands besoins". Or ce début est aussi celui de l'Ode de Mr *de la Motte*, *sur le desir d'immortaliser son nom*, & elle par commence ces quatre Vers

Oui, mortels, de ce que nous sommes.
Nous voulons de nombreux témoins;
Et l'estime des autres hommes
Est un de nos plus grands besoins.

Tome IX. à la suite des Fables, *Salned & Garaldi*, *Nouvelle Orientale*, en Prose. Elle avoit été imprimée dans le *Mercure*, du vivant de Mr. *de la Motte*; elle y a encore reparu depuis, & même dans d'autres Recueils. Parmi les *Fables*, il y en a aussi plusieurs qu'on ne trouve point dans les éditions précédentes, entr'autres, la derniere & la plus longue de tout le Recueil, intitulée *La Justice & l'Intérêt.*

A la suite des *Lettres à Madame la Duchesse du Maine*, Tome X. page 204. on trouve une nouvelle Fable, intitulée *Les Peuples Elémentaires*, & une *Ode sur la mort de Monseigneur le Dauphin*, *fils de Louis XIV.*

Mrs. *de la Motte* & *Rousseau* faisoient des *Odes* en même temps; de-là leur rivalité. Le Public a décidé assez généralement en faveur de ce dernier *. Cependant si *Rousseau* est plus Poëte que *la Motte*, ou du moins plus Versificateur, celui-ci est bien plus homme d'esprit. Il étoit même homme de génie, puisqu'il avoit beaucoup d'invention, au-lieu que *Rousseau* n'étoit guere qu'un homme de talent, mais d'un grand talent, borné néanmoins à deux ou trois genres, à l'*Ode*, à l'*Epigramme*, &c. Il n'a point réussi au Théâtre; il écrivoit foiblement en prose. Mr. *de la Motte* étoit universel †; & si tous ses Ouvrages ne

* De ces deux rivaux, le premier étoit fils d'un Chapelier, & le second d'un Cordonnier; ce qui fit dire à un plaisant, que les souliers de *Rousseau* valoient mieux que les chapeaux de *la Motte*, & que l'un étoit mieux chaussé que l'autre n'étoit coëffé.

§ „ Le plus souvent, *dit* Mr. *de Fontenelle*, on est étran-„ gement borné par la Nature. On ne sera qu'un bon „ Poëte, c'est être déjà assez réduit; mais de plus on „ ne le sera que dans un certain genre; la Chanson mê-„ me en est un où l'on peut se trouver renfermé. Mr. „ *de la Motte* a traité presque tous les genres de Poé-„ sie".

Mr.

ne sont pas de la même force, en chaque genre il en a fait d'excellens. Il n'a donc pas écrit en trop de genres; mais peut-être a-t-il trop écrit, & pas assez travaillé tout ce qu'il écrivoit: j'entens tout ce qu'il écrivoit en Vers, car sa Prose est toujours très-soignée, & parfaitement belle *.

Mr. *de la Motte* dont la vue avoit toujours été très-foible, ainsi que nous l'avons déjà observé, & qui dès 1710 ne pouvoit plus lire, comme il le dit dans son Remerciment à l'Académie, devint tout-à-fait aveugle les 12 ou 15 dernieres années de sa vie. A cette privation se joignirent beaucoup d'autres infirmités, & des infirmités douloureuses, suites de la goutte qu'il avoit eue de bonne heure. Il ne pouvoit faire un pas seul, ni même se tenir debout. Cepen-

Mr. *de Fontenelle*, parlant ensuite des Odes de Mr. *de la Motte*, en fait observer le différent caractere. „ *Pindare* dans les siennes, *dit-il*, est toujours *Pindare*, *Anacréon* toujours *Anacréon*, & ils sont tous „ deux très-opposés. Mr. *de la Motte*, après avoir commencé par être *Pindare*, sut devenir *Anacréon*".

Plus bas Mr. *de Fontenelle* revient encore à cette universalité de Mr. *de la Motte*, & dit:

„ Dans les grands hommes, dans ceux sur-tout qui „ en méritent uniquement le titre par des talens, on „ voit briller vivement ce qu'ils sont; mais on sent „ aussi, & le plus souvent sans beaucoup de recherche, „ ce qu'ils ne pourroient pas être; les dons les plus „ éclatans de la Nature ne sont guere plus marqués „ en eux que ce qu'elle leur a refusé. On n'eût pas „ facilement découvert de quoi Mr. *de la Motte* étoit „ incapable".

* „ Le moyen qu'il n'eût pas excellé en prose, lui „ qui avec un esprit nourri de réflexions, plein d'idées bien saines & bien ordonnées, avoit une force, „ une noblesse, & une élevation singuliere d'expres- „ sion, même dans son Discours ordinaire". Mr. *de Fontenelle*, Réponse à Mr. l'Evêque *de Luçon*.

pendant sa douceur & sa gayeté naturelle n'en furent point altérées. Il ne vivoit guere alors que de pain, de légumes & de lait; mais il avoit toujours été très-sobre. Il étoit fort à son aise par les bienfaits du Roi, & sur-tout du Duc d'Orléans, le Régent; ce qui le mit en état d'avoir une Chaise à porteurs *. Il ne s'étoit point marié, & avoit demeuré long-temps, d'abord avec son beau-frere & sa sœur, Monsieur & Madame *Le Febvre*; ensuite avec sa sœur, après la mort de son mari; enfin avec leur fils & son neveu, Madame *Le Febvre*. Mr. *de Fontenelle* lui a donné place dans l'Eloge de son oncle, dont il étoit le Lecteur & le Secrétaire. „ Privé dès „ sa jeunesse de l'usage de ses yeux, dit Mr. *de* „ *Fontenelle*, il n'avoit pu guere profiter du se„ cours des Livres. Il ne se servoit que des „ yeux de son neveu, dont les soins constans „ & perpétuels pendant vingt-quatre années, „ qu'il a entiérement sacrifiées à son oncle, mé„ ritent l'estime, & en quelque sorte la recon„ noissance de tous ceux qui aiment les Let„ tres, ou qui sont sensibles à l'agréable spec„ tacle que donnent des devoirs d'amitié bien „ remplis". §

Mr. *Boindin* dans son *Mémoire* (posthume) *pour servir à l'Histoire des Couplets de* 1710. *attribués faussement à Mr.* Rousseau, 1752. (c'est le titre de ce *Mémoire*,) les donne à Mr. *de la* Mot-

§ Dans sa premiere Comedie (*les Originaux ou l'Italien*) Mr. *de la Motte* avoit fait dire à un de ses personnages. „ Le *Parnasse* est à cent mille lieues du *Potosi*, & cent exemples journaliers ne prouvent que „ trop cette Géographie.

* Ce digne homme vit encore; je loge dans sa maison, lorsque je suis à Paris, & quoique depuis quelques années il soit devenu très infirme, je me tiens heureux de vivre avec lui.

Motte. C'eſt une folle calomnie, & deſtituée de toute vraiſemblance, ſur-tout pour ceux qui ont connu perſonnellement Mr. *de la Motte*. Mais Mr. *Boindin*, qui avec beaucoup d'eſprit avoit encore plus l'eſprit de contradiction, étoit un homme à Paradoxes, ſouvent même abſurdes; & d'ailleurs il s'étoit brouillé avec Mr. *de la Motte*, qui ne l'avoit pas ſervi à ſon gré dans le deſir d'être de l'Académie Françoiſe. Les Couplets, du moins tous ceux qui occaſionnerent le procès, peuvent bien n'être pas de *Rouſſeau*, & on le penſe aujourd'hui aſſez communément *; mais ils ne peuvent être de Mr. *de la Motte*. On ne connoît de ſa façon aucun Ouvrage ſatyrique ou malin, pas même une ſeule Epigramme, quoiqu'on en ait fait pluſieurs contre lui, ou plutôt contre ſes Ouvrages; & il eſt peut-être le ſeul Poëte dont on en puiſſe dire autant. De-là ces vers du Pere *du Cerceau*:

Attaqué par maint trait félon,
Jamais contre le noir frêlon
Il n'employa ſes nobles veilles;
Et comme le Roi des abeilles,
Il fut toujours ſans aiguillon. *

Ga-

* Je dis *aſſez communément*, & non unanimement. Je me contenterai de renvoyer à l'Article *La Motte* dans le *Siecle de Louis XIV*. par Mr. *de Voltaire*, & à celui de *Rouſſeau* dans le *Dictionnaire de Mr. de Chaufepié*. Je ne puis néanmoins m'empêcher de dire que ſi la Réponſe au *Mémoire de Boindin* eût été de tout autre que de Mr. *de Voltaire*, ſans être auſſi forte, elle l'eût paru beaucoup davantage; mais ſes démêlés avec *Rouſſeau* l'ont bien affoiblie, à peine a-t on fait quelque attention à ſes preuves; on n'a vu que l'intérêt qu'il avoit d'accuſer un ennemi. Son eſprit a encore ſervi à le rendre ſuſpect, & l'on s'eſt tenu en garde contre l'Art de l'Avocat.

* „ Il n'a manqué à un Poëte ſi univerſel qu'un ſeul

Gacon dit un jour à Mr. *de la Motte*: „ Vous „ ne voulez donc point répondre à mon *Homere vengé*? C'eſt que vous craignez ma replique. Eh bien, vous ne l'éviterez pas, & je „ vais faire une Brochure qui aura pour titre, „ *Réponſe au ſilence de Mr.* de la Motte. *

„ ſeul genre, la Satyre; & il eſt plus glorieux pour „ lui qu'elle lui ait manqué, qu'il ne l'eſt d'avoir eu „ tous les autres genres à ſa diſpoſition ".

Mr. *de Fontenelle* Diſcours *cité*.

Il n'eſt pas étonnant que ce genre ait manqué à un homme auſſi eſtimable par le cœur & par le caractere, que par l'eſprit & les talens. Ecoutons encore Mr. *de Fontenelle*.

„ Il n'y a jamais eu qu'une voix à l'égard de ſes „ mœurs, de ſa probité, de ſa droiture, de ſa fidélité „ dans le commerce, de ſon attachement à ſes de„ voirs: ſur tous ces points la louange a été ſans reſ„ triction &c." J'invite les Lecteurs à voir la ſuite de ce paſſage dans le Diſcours même.

* On peut encore conſulter ſur Mr. *de la Motte* le *Spectateur François* de Mr. de Marivaux, le *nouveau Spectateur François* de Mr. Van Effen. Le *Nouvelliſte du Parnaſſe*, Lettre 47. à la fin. Le *Diſcours de* Mr. de Fontenelle *ſur la Poéſie*. Les *Poëtes Lyriques*, Ode par Mr. l'Abbé, depuis Cardinal *de Bernis*. Ma *Lettre à Madame T. D. L. F. ſur* Mr. Houdar de la Motte, 1733. Titon du Tillet, le *Parnaſſe François*, *in-fol.* pag. 655. Voltaire, le *Temple du Goût*, & le *Siécle de Louis XIV*.

LET-

LETTRE *de Mr. l'Abbé* Trublet *à Mr.* Turben, *en lui renvoyant une Ode de Mr.* de la Faye, *de l'Académie Françoise à Mr.* de la Motte, *& une Epitre à Mr.* de la Faye *sur les mêmes rimes que l'Ode.*

Paris 7 Août 1758.

EN parçourant les papiers de feu Mr. *de la Motte*, Monsieur, j'y ai trouvé une piece dont la singularité m'a déterminé à vous l'adresser pour votre *Conservateur.* Ce n'est pas qu'elle soit unique en son genre, il s'en faut beaucoup, & vous connoissez aussi bien que moi, plusieurs Pieces de Vers faites sur les rimes d'une autre piece. Mais il est rare que ces Ouvrages ayent une certaine étendue; le jeu est trop difficile pour être joué long-temps avec succès. Je ne vous dirai pas que l'Auteur de l'*Epître* ait toujours vaincu la difficulté. Vous ne m'en croiriez pas, même avant que d'avoir lu, & moins encore après; on ne croit point l'impossible. Mais il me semble qu'il l'a vaincue assez souvent & assez heureusement, pour rendre sa Piece très-curieuse. Enfin elle regarde un homme que j'aimois & qui m'aimoit. Cet intérêt m'a peut-être séduit; je vous en laisse le juge.

Si vous croyez devoir faire usage de cette *Epître*, je vous conseille de l'imprimer vis-à-vis de l'*Ode*, comme on imprime les Traductions, lorsqu'on y joint l'Original. Le Lecteur fera plus aisément la comparaison des deux Pieces;

ou

ou plutôt, sans cette commodité du vis-à vis, il ne la feroit peut-être point. Cependant il faut qu'il la fasse, pour sentir le mérite de cette espece de parodie. Epargnez-lui donc une peine pour lui donner du plaisir, & lui en donner davantage.

L'Ode de Mr. *de la Faye* est imprimée à la suite de celles de Mr. *de la Motte*, dans les Editions de 1711 & de 1714, avec une autre de Mr. *Roy*, où les louanges ne sont pas moins fortes *. J'ignore pourquoi on les a retranchées de l'Edition complette des Oeuvres de Mr. *de la Motte* qui parut en 1754, & si on l'a fait à dessein, car ces deux Odes sont très-belles. Mais il y a toute apparence que cette omission n'est venue que d'inadvertance & d'oubli. Dans la suite Mr. *Roy* changea de ton, n'imprima point cette Ode dans le Recueil de ses autres ouvrages, & au Madrigal substitua l'Epigramme; Mr. *de la Faye* n'en changea jamais. Mr. *Roy* a fait plusieurs petites Pieces satyriques contre Messieurs *de Fontenelle*, *de la Motte*, *de Voltaire*, &c. (il étoit très-lié avec l'Abbé *Desfontaines*,) sur-tout contre l'Académie Françoise, dont ils s'étoient fermé la porte par la malignité de leurs critiques.

Mais, pour revenir à Mr. *de la Faye*, il est vrai qu'il fut mauvais gré à son Ami d'avoir parlé des Vers trop en philosophe, & il lui adressa encore un très-belle Ode pour s'en plaindre à lui-même; mais cela n'altéra point leur amitié; ils avoient l'un & l'autre trop d'équité dans le cœur & trop de douceur dans le caractere pour se brouiller sur une différence d'opinions, principalement en matiere de Littérature. Je parle de

* On va la trouver après celle de Mr. *de la Faye*.

de cette équité & de cette douceur de Mr. *de la Faye* d'après la voix publique, & de plus sur une expérience personnelle. Je l'ai connu, je l'ai fréquenté presqu'autant que Mr. *de la Motte*; j'ai goûté dans leur société des plaisirs, que je ne me rappelle point sans les plus vifs regrets, sur-tout depuis que j'ai encore perdu Mr. *de Fontenelle* leur ami, j'ose dire le mien; il me dédommageoit de l'un & de l'autre. Vous me direz peut-être que vous le croyez sans peine, Mr. *de Fontenelle* leur étant si supérieur. Je conviens de cette supériorité à l'égard de Mr. *de la Faye*; mais que penserez-vous de moi, si je vous dis que je ne suis pas bien décidé entre Mr. *de la Motte* & Mr. *de Fontenelle*? J'ai assurément la plus haute idée de celui-ci, vous n'en doutez pas après tout ce que j'ai écrit sur son sujet, & ce que j'ai répandu en différens *Mercures*. Je conviendrai même de la supériorité des Ouvrages de Mr. *de Fontenelle* sur ceux de Mr. *de la Motte*. Mais s'il s'agit des personnes & de la mesure d'esprit que chacun d'eux avoit reçue de la nature, j'hésiterai; & plusieurs de ceux qui les ont le plus connus personnellement, ont hésité comme moi. Mr. *de la Motte* devoit presque tout ce qu'il étoit à la seule nature. La foiblesse de sa vue, bientôt suivie d'un entier aveuglement, lui avoit interdit l'étude, & dès-lors cette variété de connoissances qui ajoute tant à l'esprit, lorsqu'il est déjà excellent par lui-même. On en a vu la preuve dans Mr. *de Fontenelle*, & on le voit encore dans Mr. *de Voltaire*, le plus bel-esprit du monde, & en même tems le plus instruit: il n'ignore rien. Mais ce n'est pas ici le lieu de m'étendre là-dessus, ni sur la comparaison entre Messieurs *de Fontenelle* & *de*

de la Motte, je n'y devois pas même entrer, mon cœur m'a entraîné.

Je ſuis, &c.

ODE *de Monsieur* de la Faye, *Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, à Monsieur* de la Motte.

QUelle ſavante mélodie
Enchante l'Hélicon ſurpris!
Par le Dieu des Vers applaudie,
De l'Art elle emporte le prix.
Docte favori du Parnaſſe,
Sous tes doigs la lyre d'Horace,
Vient de rendre de nouveaux ſons;
Jouis, La Motte, de la gloire
De voir les filles de Mémoire,
Admirer en toi leurs leçons.

Des honneurs qu'un Dieu te décerne,
Laiſſe murmurer tes rivaux;
Livre leur troupe ſubalterne
Au ſoin de chercher tes défauts.
Vains Argus, inutiles veilles!
Ils pâliſſent ſur tes merveilles,
Tourment qui déjà les punit;
Et contre tes divins chefs-d'œuvres,
L'Envie *avecque* ſes couleuvres,
Forme le nœud qui les unit.

Plus Phébus eſt pour toi prodigue,
Plus je la vois tenter d'efforts;
Contre toi ſa jalouſe brigue,
Va ſuſciter juſques aux morts.

Les

EPITRE *à Monsieur* de la Faye, *parodiée sur son Ode à Monsieur* de la Motte *.

SI comme toi savant en *mélodie*,
Et des beaux Vers de La Motte *surpris*,
J'eusse compté que ma Muse *applaudie*,
Pût par ses chants en rehausser le *prix*,
N'en doute point, comme toi, le *Parnasse*
M'eût vu tenter sur la lyre d'*Horace*,
En sa faveur d'accorder quelques *sons*;
Mais ne crois pas que jaloux de sa *gloire*,
Je me rabatte à flétrir sa *mémoire*,
En t'envoyant ces critiques *leçons*.

Au premier rang qu'au Parnasse on *décerne*,
Homere mis, passe tous ses *rivaux*;
Mais il s'endort, il devient *subalterne*,
Horace peut lui trouver des *défauts*;
La Motte heureux dans ses savantes *veilles*,
Sait enfanter comme lui des *merveilles*;
Tout envieux en creve, & se *punit*,
Il se refrogne en lisant ses *chefs-d'œuvres*,
Ses Vers pour lui sont autant de *couleuvres*,
Tant il y voit qu'au beau le bon *s'unit*.

Je ne viens pas en traits malins *prodigue*,
Fronder ses Vers par de jaloux *efforts*,
Ni soulever une envieuse *brigue*,
Contre un vivant, qui s'égale *aux* grands *morts*,
Ana-

* Je n'ai pu découvrir de qui est cette *Epître*.

Les Homeres & les Virgiles,
Entre mille lauriers, tranquilles,
A sa voix sont presqu'allarmés;
Mais elle n'a pu les séduire:
Ces savans Maîtres de la lyre,
De tes chants ont été charmés.

En vain sous les traits de Zoïle,
Elle te présente à leurs yeux,
Et du venin qu'elle distile,
Elle peint ce masque odieux:
Homere au beau feu qui t'anime,
Reconnoit cet esprit sublime,
Dont il anima ses accords;
Et seulement à ta sagesse,
Pindare qu'adora la Grece,
Méconnoit ses divins transports.

Le premier tu sçus au Portique
Amener une des neuf Sœurs;
Calliope, à ton gré Stoïque,
Orne tes préceptes de fleurs.
Ainsi la Vérité riante,
Nous persuade & nous enchante,
Sous le charme des fictions;
Auprès de tes doctes oracles.
Disparoissent les faux miracles,
Des Linus & des Amphions.

Est-ce Apollon qui concilie
Pour toi tant de talens divers?
Quel art dans tes Odes allie,
La justesse au faste des vers?

Anacréons, Pindares, & *Virgiles*,
Aux ſombres bords, vous demeurez *tranquilles*,
Tandis qu'ici des grimauds *allarmés*,
Diſent qu'à tort nous nous laiſſons *ſéduire*,
En comparant les accens de ſa *lyre*,
A vos accens, qui nous tiennent *charmés*.

Humble Ariſtarque, & non mordant *Zoïle*,
Sur quelques mots ſi j'arrête mes *yeux*,
C'eſt ſans vouloir que ma main y *diſtile*,
L'ardent poiſon d'un cenſeur *odieux*;
Plus je le lis, plus mon eſprit *s'anime*,
A ſe porter à ce rare *ſublime*,
Si répandu dans ſes charmans *accords*;
Un vif éclat s'y joint à la *ſageſſe*,
Jamais auteur dans Rome ou dans la *Grece*,
N'a mieux mêlé la juſteſſe aux *tranſports*.

L'air gracieux ignoré du *Portique*,
Dans ſes Leçons que dictent les *neuf Sœurs*,
Regne, adoucit le ſérieux *ſtoïque*,
Et ſur Zénon verſe un parfum de *fleurs*.
Tu l'as bien dit: la *Vérité riante*,
Y perſuade, y charme, *& nous enchante*;
Mais dans l'amas de tant de *fictions*,
Dont ce Poëte a couvert ſes *oracles*,
Faut-il crier à tout coup, vrais *miracles*
Qui font ceſſer les faux des *Amphions*?

Non. Et voici comment on *concilie*,
Sur ce ſujet les ſentimens *divers*.
Un grain d'or faux à mille purs *s'allie*;
Contre cent bons ſe gliſſe un moindre *Vers*.

Des trésors du Pinde orgueilleuse,
Marche chaque strophe nombreuse,
A ses sons entraînant les cœurs;
Et de nos esprits qu'elle éleve,
La sublime raison acheve,
De rendre tes accords vainqueurs.

Tel qu'un fleuve aux ondes dorées,
Dès sa source majestueux,
Dans les plus riantes contrées,
Roule ses flots impétueux,
Des plaisirs qu'arrose son onde,
Il fait dans sa course féconde,
Et la richesse, & la beauté;
Tel paré de graces brillantes,
Fertile esprit, tu nous présentes
L'agrément & l'utilité.

Combien de mensonges frivoles
Jusques à nous sont parvenus,
Que le faux éclat des paroles,
A notre honte a soutenus!
Tel usurpe le nom d'Orphée,
Qui n'eut dans sa verve échauffée,
Qu'une aride fécondité.
Que ta Muse peigne ou décide,
Tu nous offres toujours pour guide,
Le flambeau de la vérité.

Oui, sans le vrai qui seul doit plaire,
Que sert une vaine fureur,
Qui n'éblouit que le vulgaire,
Eternel jouet de l'erreur?

Pour déprimer une Muse *orgueilleuse*,
C'en est assez; car faute peu *nombreuse*,
A son auteur débauche bien des *cœurs*:
On prend plaisir d'abaisser qui *s'éleve*;
Raison commence, & puis malice *acheve*,
Pardonne-t-on aux noms des tems *vainqueurs*?

Nobles pensers, expressions *dorées*,
Tours arrondis, nombres *majestueux*,
Vivacités ailleurs peu ren-*contrées*,
Sages essors, encor qu'*impétueux*,
Vous présentez un sens plus clair que l'*onde*,
J'admire en vous une Muse *féconde*,
Dont l'art prodigue & richesse & *beauté*;
Mais, à travers tant *de graces brillantes*,
Disons aussi, Muse, que tu *présentes*,
Dans certains vers quelqu'in-*utilité*.

Si je le dis, remontrances *frivoles*,
Puisqu'à ce point Auteurs *sont parvenus*,
Que les prêcher c'est perdre ses *paroles*,
Et leurs défauts sont par eux *soutenus*;
Il vaut donc mieux dans les bras de *Morphée*
Me reposer; car leur bile *échauffée*,
M'inonderoit de sa *fécondité*,
Qu'autre que moi de leurs fautes *décide*;
Quoique l'on ait la vérité *pour guide*,
Il n'est pas sûr de dire *vérité*.

Flattons plutôt, si nous désirons *plaire*;
De critiquer réprimons la *fureur*:
Ne pensons pas comme fait le *vulgaire*;
Mais en parlant, donnons dans son *erreur*.

Un Poëte au peuple qu'il trompe,
Peut étaler sa fausse pompe,
Content de briller à ses yeux;
Mais celui dont la poésie
Dispense aux Héros l'ambroisie,
N'en veut qu'aux suffrages des Dieux.

Poursuis, chante les destinées,
Qui sont promises à Louis;
De cent Nations mutinées,
Dis les projets évanouis:
Apprens à la derniere race,
De quels foudres il les terrasse;
Tu le peux sans témérité:
Tes Vers triompheront des âges;
Apollon met à tes ouvrages,
Le sceau de l'immortalité.

En vain une Cour importune,
De ce Dieu brigue les faveurs;
Peu jouissent de la fortune,
D'être avoués par les neuf Sœurs;
Deux ou trois qu'avec toi l'on cite
Auront au-delà du Cocyte,
Un nom par elles ennobli.
Le reste, foule méprisée,
A peine échappe à la risée,
Qu'il est dans la nuit de l'oubli.

Les plus ſenſés aiment trop qu'on les *trompe* ;
Trompons-les donc, vantons-les avec *pompe* ;
Gardons-nous bien de déſiller leurs *yeux*,
Sur-tout s'ils ſont auteurs de *poéſie* ;
Pour eux il faut prodiguer l'*ambroiſie*,
Et les placer à la Table des *Dieux*.

Ce ſeroit mieux, (ce ſont ſes *deſtinées*)
D'y donner place à l'immortel *Louis*,
Des vieux Héros les ombres *mutinées*,
En gronderont ; Héros *évanouis*,
Il faut céder à lui comme à ſa *race* ;
Leur grand renom tout le vôtre *terraſſe* ;
Leur diſputer ſeroit *témérité* ;
Si quelque auteur franchit les derniers *âges*,
C'eſt de leurs noms que leurs plus beaux *ouvrages*,
Emprunteront leur *immortalité*.

Mais c'eſt aſſez, ce diſcours *t'importune*,
Je dois ici ménager tes *faveurs* ;
Tu m'en fais trop, ce m'eſt bonne *fortune*,
D'être écouté d'un ami des *neuf Sœurs*.
Ton nom connu, qu'avec honneur *on cite*,
En te laiſſant traverſer le *Cocyte*,
Demeurera ſur la Terre *ennobli* ;
A ce prix-là la vie eſt *mépriſée* ;
Tout autre ſort eſt digne de *riſée*,
Et rien n'eſt grand de ce qu'éteint *l'oubli*.

La Lyre d'Horace, par Mr. ROY.

FAvorable à mon audace,
Deſcends du ſacré côteau ;
Du docte & galant Horace,
Muſe, ouvre-moi le tombeau.
J'y vois ſa Lyre muette;
Mais une crainte ſecrette
M'en laiſſe à peine approcher.
Les Graces pleurent ſes charmes;
Vénus l'arroſe de larmes,
Et n'oſe plus la toucher.

Euripide, ton cothurne
Etoit-il moins révéré ?
Te plains-tu que de ton urne,
Racine l'ait retiré ?
Muſette de Théocrite,
Fontenelle t'accrédite,
T'apprend des ſons plus parfaits.
Lyre qui charmas Mécene,
Les rivages de la Seine
Ne t'entendront-ils jamais ?

Un fils d'Apollon s'avance,
Le front couronné de fleurs.
Vénus, eſt-ce ſa préſence
Qui déjà ſuſpend tes pleurs ?
Miniſtre de tes oracles,
Dans les plus galans ſpectacles,

Il

Il fit triompher tes Loix;
Tu prends, aimable Déesse,
Cette Lyre enchanteresse,
Que tu places sous ses doigts.

Qu'en ses mains elle est legere!
Ici volent les plaisirs;
Là d'une jeune Bergere
J'entends les tendres soupirs.
Tu lui ris, fils de Sémele;
Tu l'entends qui nous appelle
Au culte de tes autels.
Que vois-je? tandis qu'il chante,
La jeune Hébé lui présente
Le nectar des Immortels.

Muses, l'austere Sagesse
Jadis emprunta vos voix,
Et des Vers l'heureuse adresse
Nous insinuoit ses loix.
L'ame d'un beau feu saisie,
La Motte à la Poésie
Rend le droit d'orner les mœurs.
Je vois les vertus parées
Dans ses rimes épurées
Se présenter à nos cœurs.

* Je vois Astrée attentive
A ses tons harmonieux:
Viens, aimable fugitive,
Viens, qu'il te fixe en ces lieux.

Quel

* L'Ode d'Astrée.

Quel divin flambeau l'éclaire?
Mortel, il fonde un myftere
Impénétrable aux humains;
L'homme *, fecret labyrinthe,
Dont l'Antiquité s'eft plainte
D'ignorer tous les chemins.

§ Ces mortels dont le fuffrage
Donne l'immortalité,
La trouvent dans fon Ouvrage
Où leur nom eft fi vanté.
Oui, le Dieu de l'Eloquence
Se voit avec complaifance
Dans ces tableaux précieux.
Cher La Motte, quel trophée!
Après moins de gloire Orphée
A placé fa Lyre aux Cieux.

Quelle route ta main ouvre!
Quels agréables fentiers!
Au Parnaffe elle découvre
De nouveaux plants de lauriers.
Une Ode fait une hiftoire:
Louis pour peindre ta gloire:
Il peint le devoir §§ d'un Roi.
Louange encore moins commune:
Il fait rougir la fortune
De t'avoir manqué de foi.

Vous

* L'Ode de l'Homme.
§ L'Ode à l'Académie.
§§ L'Ode du Devoir.

* Vous dont le juſte ſuffrage
L'a couronné tant de fois,
Son éloge eſt un hommage
Que je rends à votre choix.
Lui ſeul me donne des ailes;
Il veut que les grands modeles
Ne nous déſeſperent pas.
Vous le placez près d'Horace;
Juſtifiez mon audace,
D'oſer marcher ſur ſes pas.

* Ode de l'Emulation.

Autres Remarques & Anecdotes sur Mr. de la Motte.

I.

VOici quelques Ouvrages que je sais être de Mr. *de la Motte*, en tout, ou en partie, & dont je n'ai point parlé dans son *Article*.

Discours du Marquis de *Mimeure* & celui du Cardinal *Dubois*, lorsqu'ils furent reçus à l'Académie Françoise, le premier en 1707, le second en 1722.

Le Mémoire de Mr. *Saurin* au sujet des fameux Couplets &c.

L'Epitre Dédicatoire à Mr. le Regent, du *Dictionnaire de Bayle*, édition de 1720.

Le Préambule de la *Déclaration sur la quadruple Alliance* pendant la Régence, & du Manifeste au sujet des brouilleries avec l'*Espagne* en 1718. On les a aussi attribués à Mr. *de Fontenelle*, mais ils sont de Mr. *de la Motte*. L'un & l'autre étoient fort liés avec l'Abbé *Dubois*, depuis Cardinal.

L'*Exhortation au peuple, prononcée par l'Archevêque d'Embrun*, depuis Cardinal *de Tencin*, le 16 Août 1727. jour de la premiere Session du Concile d'*Embrun*. On sait les liaisons de Mr. *de la Motte* avec ce *Prélat*, avec Mrs. *de Fenelon*, *Languet* &c. & avec les Jésuites, parmi lesquels il avoit beaucoup d'amis. Aussi le louerent-ils souvent dans leur Journal (de Trévoux) & dans leurs Harangues. (On trouvera ci-après un morceau de celle que le P. *Sanadon* prononça

ça en 1714). Il étoit au contraire fort déclaré, de même que Mr. *de Fontenelle*, contre ceux qu'on appelle Jansénistes, (ce nom ne leur fait plus de peine) & l'un & l'autre avoient fort étudié les matiéres du tems. Mr. *de la Motte* avoit une sœur, Religieuse aux *Annonciades* de *Melun*, fille de beaucoup d'esprit, qui pensoit bien différemment. Leur amitié n'en fut point altérée; mais Mr. *de la Motte* ne négligea rien pour l'amener à penser comme lui; il lui en parloit souvent dans ses Lettres; il y en a une entre autres, où la matiere est traitée à fond, & de maniere à faire honneur à un Théologien de profession. On pourra publier cette Lettre avec quelques autres de Mr. *de la Motte*; il s'en est répandu des copies. Il y en a encore une très-belle à Mr. *de Fenelon*, & l'illustre Prélat la lui rappelle dans celle où l'invitant à venir passer quelque tems à *Cambray*, il lui dit: „ Je serois charmé de vous „ entendre raisonner avec autant de justesse sur „ les questions les plus épineuses de la Théologie, que sur les ornemens les plus fleuris de „ la Poésie. Vous savez, j'en ai la preuve „ en main, transformer le Poëte en Théolo„ gien".

On trouve cette derniere Lettre de Mr. *de Fenelon*, parmi celles que Mr. *de la Motte* fit imprimer à la suite de la premiere partie des *Réflexions sur la Critique*; elles roulent sur *Homere*. Celle-ci est du 22 Novembre 1714.

Voici le morceau du Pere *Sanadon* sur Mr. *de la Motte*. Il se trouve dans la Harangue que ce Jésuite, Professeur de Rhétorique au College de *Louis le Grand*, prononça le 6 Decembre, 1713, & qui a pour titre: *De malâ ingeniorum contagione vitandâ*. Mr. *de la Motte* en parle à Mr. *de Fenelon* dans sa Lettre du 15 Avril 1714.

imprimée avec plusieurs autres, comme je viens de le dire, à la suite de la premiere partie de ses *Réflexions sur la Critique.*

„ J'ai aussi mes partisans, Monseigneur, *écrit* „ *Mr. de la Motte à l'illustre Prélat*; vous sau„ rez peut-être que le Pere *Sanadon*, dans sa „ Harangue, m'a fait l'honneur outré de m'as„ socier à vos louanges. Le Pere *Porée*, son „ Collegue, souscrit à son approbation ; & je „ vous nommerois encore bien d'autres Sa„ vans, si je ne craignois que ma prétendue „ naïveté ne vous parût orgueil, comme en „ effet elle pourroit bien l'être ".

Le Pere *Sanadon*, après l'éloge de Mr. *Huet*, ancien Evêque d'*Avranches*, vient à celui de l'Archevêque de *Cambray*, & dit :

„ Quid illum appellabo alterum Ecclesiæ Anti„ stitem, cujus laudibus Gallia tota circumso„ nat, è cujus disciplinâ prodiit princeps ille sa„ pientissimus *, nuper Christianissimi Regni spes „ altera, nobis ex hoc ipso loco publicâ Oratio„ ne deploratus ; virum humanissimæ probitatis, „ eruditionis non ambitiosæ ; virum de litteris, „ de patriâ, de religione benè meritum, quem „ novitiæ pravitatis fautores repetitis attriti cla„ dibus indefessum veritatis defensorem expe„ riuntur. Quantâ sermonis salubritate, quantâ „ ingenii venustate sapientiæ præcepta quasi lu„ dendo instillat ! Quàm pressè, quàm enucleа„ tè, quàm ad omnium intelligentiam adcom„ modatè difficiliorum quæstionum nodos omnes „ solvit, atque explicat ! ubique sine artificio „ limatus, sine luxuriâ copiosus, eruditus sine „ ostentatione, documentis abundans sine fasti„ dio, virtutis magister sine asperitate ".

L'O

* Mr. le Duc de *Bourgogne.*

L'Orateur ajoute tout de suite sur Mr. *de la Motte* :

„ Quoniam verò ordinum distinctionem non „ agnoscit eruditio, quæ viros conditionum om„ nium æquales efficit, atque illustrat ; non „ abnuent, credo, commemorati Præsules in „ suarum laudum societatem eum admittere, qui „ jam ipsis & domestico Gallicæ Academiæ ju„ dicio, & publico famæ præconio Sodalis ad„ scitus est *. Poëtam illum dico Lyricorum „ principem, cui oculorum aciem hebetasse vi„ detur natura, ut ingenii sagacitate cerneret acu„ tiùs ; in quo uno Pindari sublimitatem, Horatii „ maturitatem, Anacreontis festivitatem suspici„ mus ; cujus auxilium imploravit Homerus ip„ se, ut excussâ temporum suorum rusticitate, „ ad urbanitatem Gallicam, ad morum nostro„ rum elegantiam fingeretur ".

Le Livre de Madame *Dacier* contre Mr. *de la Motte* parut dans le même tems, & l'on en sait le titre : *Des Causes de la Corruption du Goût.* Il est remarquable & assez plaisant, que le Pere *Sanadon* & Madame *Dacier* traitant le même sujet & s'élevant avec force contre le mauvais goût, l'un comble de louanges Mr. *de la Motte*, & l'autre l'accable d'injures. Ils posent à peu près les mêmes principes, & en font des applications toutes contraires.

Quelques-unes des Odes de Mr. *de la Motte* ont été traduites en Latin par des Jésuites, & ils se sont nommés. L'Auteur de la Traduction d'une grande partie des Odes Anacréontiques, ne s'est désigné que par ces trois sillabes initiales, *Ab Em... Br...mont.* On l'a attribuée au

* En 1710.

au feu Pere *Sanadon* mort en 1733. *. J'en ai trouvé la suite parmi les papiers de Mr. *de la Motte*.

II.

Je ne dissimulerai point que le Pere *Des Billons*, Jésuite aussi, ne pense pas sur Mr. *de la Motte*, comme le Pere *Sanadon*, son confrere. Du moins il estime fort peu ses Fables, ou plutôt il les méprise presque toutes. Voici comme il en parle dans la Préface des siennes, édition de 1759 †. Après avoir donné quelques éloges aux Fables de Mr. *Richer*, mort en 1748, & l'avoir placé immédiatement après *La Fontaine*, le Pere des *Billons* ajoute : „ Reliquit certè „ *Richerius* noster intervallo remotos infra se, „ longo quidem Antonium-Ludovicum *Le Brun* „ fato functum Parisiis anno 1743, longissimè „ autem Antonium *Houdar de la Motte*, ibidem „ anno 1731 demortuum, cujus fabellæ § „ propè omnes demonstrant, ab hominibus an„ tiquitatis aureæ contemptoribus, quamvis a- lio-

* Voyez son Article dans la nouvelle édition du *Moreri* 1759. Cet article est de Mr. l'Abbé *Goujet*.

† En voici le titre : *Francisci* Desbillons, *è Societate Jesu*, *Fabularum Æsopiarum Libri quinque priores diligenter emendati. Editio tertia, quam solam Auctor agnoscit. Parisiis, Typis* J. Barbou, *Viâ San-Jacobeâ, sub signo Ciconiarum* 1759. *Cum approbatione & privilegio Regis.*

§ *Inter fabellas ejus, quas, numero quidem paucas, excipi de ceteris velim, laudanda præsertim videtur tertia libri secundi, de Puero & Avellanis.*

Nous dirons en faveur de ceux qui n'entendent pas le Latin, que la fable louée ici par le P. *Desbillons*, est celle qui a pour titre : *L'Enfant & les Noisettes*. C'est une de celles qu'il a traduites ou plutôt imitées de Mr. *de la Motte*.

„ lioquin ingeniosis, res plerumque & excogi„ tari parùm plausibiles, & infelici prorsùs ar„ tificio concinnari.

Cela veut dire que les Fables de Mr. *Le Brun* sont bien inférieures à celles de Mr. *Richer*, mais que celles de Mr. *de la Motte* leur sont bien plus inférieures encore. La plupart de mes Lecteurs demanderont sans-doute ce que c'est que les Fables de Mr. *Le Brun*, & diront qu'ils n'en ont jamais entendu parler. Il n'en faut pas davantage pour réfuter le jugement du Pere *Des Billons*, & c'est aussi tout ce que j'y opposerai.

Ce n'est pas, ajoute-t-il, que Mr. *de la Motte* ne fût un homme d'esprit, mais il *méprisoit l'Antiquité*, *cette Antiquité toute d'or*, & de pareils Critiques ne savent ni penser, *excogitare*, ni écrire, *concinnare*..... Non, mon Révérend Pere, Mr. *de la Motte* ne méprisoit point l'Antiquité, mais il ne la croyoit pas d'un or absolument pur & sans alliage. *Cicéron* disoit d'*Ennius*, qu'il y avoit de l'or dans sa boue; Mr. *de la Motte* disoit d'*Homere*, qu'il y avoit de la boue dans son or. Si c'est-là le mépriser, Mr. *de la Motte* étoit du moins le plus modéré des *contempteurs* de ce grand Poëte, & cette modération étoit tout-à-fait dans son caractere; il la portoit en tout.

III.

L'*Anacréon* de *Gacon*, devenu rare aujourd'hui, passe pour son meilleur Ouvrage; il y a parlé assez souvent de Mr. *de la Motte*. Dans la Préface, après avoir reproché à Mr. *de Fontenelle* quelques traits de ses *Eglogues*, qui lui paroissent affectés & recherchés, il dit:

„ Je pourrois trouver beaucoup d'exemples „ d'un tel rafinement dans les poésies de Mr.

„ *de*

„ *de Fontenelle*; mais il faut avouer qu'ils y
„ font moins fréquens que dans celles de ses
„ disciples, desquels on peut dire, avec la
„ Précieuse de *Moliere*, *Il y a de l'esprit par-*
„ *tout*. Mr. *Dacier* a fait cette observation
„ avant moi; je ne sai même s'il n'a point eu
„ en vue les Ouvrages de Mr. *de la Motte*,
„ lorsqu'il dit, que les Strophes de nos *Odes*
„ ont des chûtes pareilles à la chûte d'une *E-*
„ *pigramme*. Quoi qu'il en soit, il est sûr que
„ c'est le seul défaut de ce Poëte d'avoir trop
„ d'esprit, & de songer plutôt à enrichir ses
„ Ouvrages qu'à les embellir. Il est même sur-
„ prenant qu'un Auteur qui prodigue les Dia-
„ mans & les Perles, ait voulu tenter d'imiter
„ *Anacréon*, qui n'a que du Myrte, du Lierre,
„ ou tout au plus quelque fleur à nous offrir.
„ Aussi me paroît-il que ses *Odes Anacréonti-*
„ *ques* ressemblent aussi peu à celles d'*Anacréon*
„ que l'*Helene* qu'un Peintre avoit si richement
„ vêtue, ressembloit à celle qui étoit si belle
„ par ses charmes naturels.

„ Une preuve de ce que j'avance, c'est que
„ sa II. Ode, intitulée *Les Souhaits*, & qui
„ n'est composée que de cinq Strophes, pour-
„ roit fournir de matiere à cinq Poëmes à la ma-
„ niere d'*Anacréon*".

Elle le *pourroit* si bien que *Gacon* en fait effecti-vement quatre Odes, & s'il n'en fait pas cinq,
„ c'est, *dit-il*, que comme la 5. Strophe de l'O-
„ de de Mr. *de la Motte* roule sur une Allégo-
„ rie extrêmement forcée, il n'est pas possible
„ d'en tirer un sens raisonnable".

Cette *Allégorie*, bien loin d'être *extrêmement forcée*, n'est que trop naturelle. Il y avoit donc une meilleure raison pour *Gacon*, de laisser-là cette Strophe, & de n'en point faire une cinquieme Ode: c'est qu'elle est trop libre. Heu-

reu-

reusement Mr. *de la Motte* n'est pas tombé deux fois en pareille faute, & n'est rien moins qu'un Poëte licentieux. Voyez son *Ode sur l'abus de la Poësie, au Pere Tournemine*, Jésuite.

Gacon ajoute: „ Je me suis d'autant plus attaché à comparer *Anacréon* à Mr. *de la Motte*, que ce Poëte François est le plus capable „ de séduire les Lecteurs par un certain brillant qui frappe dans ses poësies, & dont il „ sort une lumiere semblable à ces feux qui égarent ceux qui les suivent.

„ Mr. *Dacier* le compare à une Sirene qui par „ des sons enchanteurs fait périr ceux qui l'écoutent, & qui ne s'attachent point aussi fortement à la raison, qu'*Ulysse*, pour n'en pas être ému, se fit lier au mât de son Navire.

„ En effet on voit déjà une infinité de petits „ Auteurs, qui en s'efforçant de l'imiter, se „ guindent avec *Ronsard*, & entortillent si fort „ leurs phrases poëtiques, qu'il leur faudroit „ un Commentateur, de leur vivant même, „ pour les entendre".

Il y a sans-doute dans Mr. *de la Motte* quelques traits difficiles à entendre, mais ils ne le sont que par la finesse de la pensée & de l'expression. Par conséquent ils ne le sont point pour ceux qui ont eux-mêmes de la finesse dans l'esprit

Je l'ai entendu accuser d'obscurité sur une faute d'impression qui s'est glissée dans quelques Editions de ses Odes. C'est dans la seconde Strophe de celle qu'il a intitulée *Le Devoir*, & la voici. Le Poëte parle à Louis XIV, & lui dit:

Qu'au bruit de tes armes terribles,
D'autres étonnent l'Univers;
Tes faits guerriers, tes soins paisibles,
Ne sont point l'objet de mes vers.

Je

Je peins cette Ame plus qu'humaine,
Sur qui la Raiſon ſouveraine
Exerça toujours ſon pouvoir;
Et d'un cœur qu'inſtruit la Prudence
Cette Héroïque indifférence,
Que détermine le Devoir.

Dans le dernier vers de cette Strophe, au-lieu de *que*, on avoit mis *qui*. Malgré une apparence confuſe de quelque ſens, il n'y en a pourtant aucun; enſorte que ce vers, avec la faute d'impreſſion, n'étoit pas ſeulement obſcur, mais inintelligible. J'avoue que ſans la faute, il ne laiſſe pas d'être encore difficile à entendre pour ceux à qui la langue de la Philoſophie n'eſt pas familiere, & même pour ceux à qui elle l'eſt, mais qui ne s'attendent pas à la trouver dans des Vers. Cependant l'expreſſion d'*une indifférence que le devoir ſeul détermine*, n'en eſt que plus belle, pour être philoſophique.

„ Depuis quelque tems, *continue Gacon*, & „ ce mal augmente tous les jours, on quitte „ le naturel & le ſolide pour s'attacher aux „ penſées brillantes & aux expreſſions détour- „ nées: l'Ode, la Tragédie, la Comédie, & „ la Proſe même, ſe ſentent de ce levain. J'en „ excepte les Diſcours de Mr. *de la Motte*, qui „ ſont éloquens ſans être guindés; ce qui fait „ que bien des gens eſtiment qu'il eſt plus grand „ Orateur que Poëte. C'eſt auſſi de ſon élo- „ quence que j'ai dit:

Quelle pompe, quelle harmonie!
Quel chois de mots intéreſſans!
La langue a trouvé ſon génie;
Rien n'arrête, ou trouble le ſens.
D'un ſtyle également rapide
Il ſuit la raiſon qui le guide;

Il

Il plait, il attache, il ſurprend.
De ſa matiere toujours maître
Du moindre ſujet il fait naître
Tout ce que l'Art a de plus grand.

C'eſt la cinquieme Strophe d'une Ode que *Gacon* adreſſa à Mr. *de la Motte* ſur ſa réception à l'Académie Françoiſe. J'ignore ſi cette Ode a été imprimée, & je ne la connois que par la copie que j'en ai trouvée de la main de l'Auteur, parmi les papiers de celui dont elle célebre l'éloquence. Il y a d'aſſez beaux endroits, & elle m'a paru mériter d'être conſervée. On la trouvera ci-après.

Dans la ſuite de cette Préface, *Gacon*, après quelques traits injuſtement lancés contre l'Académie Françoiſe, dont ſes ſatyres lui auroient fermé la porte, quand même ſes talens la lui euſſent ouverte, dit:

„ Parmi ce petit nombre d'Académiciens aſſi-
„ dus, pour ne pas me ſervir du terme odieux
„ de *jettoniers*, Mrs. *de Fontenelle* & *de la Motte*
„ acquierent tous les jours une ſupériorité, qui
„ leur attire les ſuffrages, &c."

Vient enſuite une Satyre ſur la mort de Mr. *Deſpreaux*, où, malgré les louanges précédentes, on trouve la plus forte critique des Odes de Mr. *de la Motte*, & une injure groſſiérement injuſte contre l'Auteur; car il eſt évident que c'eſt de lui que *Gacon* veut parler, quoiqu'il ne le nomme pas, lorſqu'il dit, après avoir exagéré la décadence de tous les genres de poéſie &c.

L'Ode même, ſujette à ce triſte revers,
N'eſt plus que le jouët d'un eſprit de travers,
Dont *Toulouſe*, & *Paris* approuvant la folie,
Couronnent tous les ans la rampante ſaillie.

Il finit cette Satyre par demander à Mrs. de l'Académie la place de Mr. *Despreaux*; à-la-vérité sa demande n'est pas sérieuse; il sent bien lui-même que si elle l'étoit, elle seroit ridicule. Les Académiciens, *dit-il*, riront de mon projet; mais, ajoute-t-il assez plaisamment,

Ils choisiront peut-être un plus mauvais sujet.

Di-

Diverses Pieces pour & contre Mr. *de la Motte.*

ODE *de* Gacon *à Mr.* de la Motte, *sur sa réception à l'Académie Françoise.* Le 8 Février 1710.

SUis-je dans Rome ou dans Athenes?
Quelle force, quels heureux traits!
C'est Cicéron ou Démosthenes
Qui harangue dans ce Palais.
Le Sénat ou l'Aréopage
Applaudit d'un commun suffrage......
Mais quelle erreur trouble mes sens!
Je suis en France & dans le Louvre;
La Motte à mes yeux se découvre;
Muse, tu connois ses accens.

Tu l'as vu dans la Poésie
Par la beauté de ses Chansons,
Inspirer de la jalousie
A tes plus fameux nourrissons.
Dans la prose nouvel Athlete,
Plus grand Orateur que Poëte,
Il fait renommer ses travaux.
Et ce qui le comble de gloire,
C'est qu'il mérite la victoire
De l'aveu de tous ses rivaux.

Veut-il nous inspirer la crainte
Du Dieu terrible & tout-puissant? *
Mon ame de frayeur atteinte,
Tremble à son courroux menaçant.
Des Conquérans, Foudres de guerre,
Et des vains Sages de la terre
Il montre le foible & le faux;
Vrai scrutateur de leur folie,
En même tems il humilie
Le Philosophe & le Héros.

Corps célebre, Assemblée illustre,
Où regnent tant de beaux esprits,
Vous recevrez un nouveau lustre
De la splendeur de ses écrits.
L'Orateur parfait & sublime
Que d'une voix presque unanime
De chimérique on a traité,
Pour votre tems quelle louange!
Il paroît, & *La Motte* change
La chimere en réalité.

Quelle pompe! quelle harmonie!
Quel choix de mots intéressans!
La langue a trouvé son génie,
Rien n'arrête ou trouble le sens.
D'un style également rapide,
Suivant la raison qui le guide,
Il plait, il attache, il surprend;
De sa matiere toujours maître,
Du moindre sujet il fait naître
Tout ce que l'Art a de plus grand.

Pour-

* Cette Strophe a rapport au *Discours sur la crainte de Dieu*, par Mr *de la Motte*, qui remporta le prix de l'Académie Françoise en 1709.

Pourſuis *La Motte*; en ta Patrie
Expoſée aux fureurs de Mars,
Empêche que la Barbarie
N'opprime le Regne des Arts;
Tel que Cicéron, ce grand homme,
Parmi les déſaſtres de Rome
Redoubloit l'effort de ſa voix;
Ainſi par d'immortels ouvrages,
Malgré Bellone & ſes outrages,
Soutien le Langage François.

La fortune à ſon gré ſe joue
Et des Hommes & des Etats
Tel qui brille au haut de ſa roue
Dans un inſtant rampe au plus bas.
La France jadis triomphante,
De cette Déeſſe inconſtante
N'éprouve que trop le pouvoir;
Le tems ſeconde ſa malice;
Tout eſt ſujet à ſon caprice
Hors l'Eloquence & le Savoir.

Le P. S. F. *

Con-

* C'eſt-à-dire, *Le Poëte ſans fard*. C'eſt le titre que *Gacon* donna à ſon premier Ouvrage. Il eſt intitulé : *Le Poëte ſans fard*, ou *Diſcours Satyriques ſur toutes ſortes de ſujets*; & depuis il s'eſt preſque toujours déſigné ainſi. Il y a quelquefois d'aſſez bonnes choſes dans ces Satyres, mais encore plus de mauvaiſes, & contre de mauvais Auteurs, obſcurs dans leur tems même, aujourd'hui entiérement inconnus. Peut-être, malgré leur médiocrité, ſeroient-elles encore intéreſſantes, ſi l'on y trouvoit des noms célebres. *Gacon* n'étoit pas ſans une ſorte d'équité. Infiniment éloigné des talens de ſon modele Mr. *Deſpreaux*, il avoit auſſi moins de fiel; & c'étoit un de ces hommes, dont on dit quelquefois qu'ils ſont plus fous que méchans.

Couplet sur l'Opéra de *Méléagre*, (paroles de Mr. *Joly*, musique de *Batistin*), & sur celui de *Séméle*, (paroles de Mr. *de la Motte*, musique de *Marais*) représentés en 1709.

J'ai vu *Méléagre* & *Séméle*;
Mais treve ici de parallele
Entre les rivaux de *Lully*;
Je dis, sans parler de la notte,
Que l'un est digne de *Joly*,
Et l'autre indigne de *La Motte*.

On fit aussi des Couplets sur l'Opéra d'*Amadis de Grece*, paroles de Mr. *de la Motte*, musique de *Destouches*, représenté en 1699. Voici le premier.

Je voulois faire une Chanson
Pour louer l'*Amadis de Grece*,
Et pour le faire trouver bon,
Je voulois un air de la piece;
Au diable l'un dans l'Opéra
Qui m'ait pu servir à cela.

Dans les Couplets suivans, il est encore parlé de la Musique avec beaucoup de mépris; mais ce mépris est outré; & quoique celle d'*Amadis de Grece* soit inférieure à celle d'*Issé*, on y trouve néanmoins de fort beaux morceaux, du moins dans la Musique vocale. Ces Couplets paroissent être d'un partisan de *Campra*. Celui-ci avoit mis en musique le Ballet du *Carnaval*, dont les paroles étoient de *Regnard*, & mauvaises, la musique de *Campra* est très-bonne. C'est le sujet des Couplets suivans.

Voi-

Voici deux Opéra divers;
L'un divertit, l'autre eſt tragique.
De l'un au Diable ſoient les vers,
De l'autre au Diable la muſique.
Regnard & *Deſtouche* ont l'honneur
De gâter nos meilleurs Auteurs.

Partiſans d'un goût trop pervers,
Il n'eſt rien qui ne vous confonde.
Deſtouche eſt plat ſur les bons vers,
Sur les mauvais *Campra* triomphe.
Jugez de l'inégalité
Et du Maître & de l'Ecolié.

Couplet ſur l'Opéra d'*Alcione*, paroles de Mr. *de la Motte*, muſique de *Marais*, repréſenté en 1706.

D'*Alcione* & de ſon amant
La noce étoit certaine.
Qu'arrive-t-il conſéquemment?
On voit de ſcene en ſcene
Un Tonnerre, un Prêtre, un Devin,
Un Sommeil, un Orage,
Après cette Tempête enfin,
L'Opéra fait naufrage *.

* Pour entendre cette pointe, il faut ſavoir ou ſe rappeller que la tempête d'*Alcione* dans l'Opéra de ce nom, eſt un célebre morceau de Muſique.

Vers de Mr. Piron *en envoyant ses Oeuvres à Mr.* Le Febvre, *neveu de Mr.* de la Motte, 1759.

SAge & digne Neveu d'un illustre Ecrivain,
Orateur & Poëte, en tout genre admirable,
Esprit universel, également capable
Du naïf & du beau, du sublime & du fin,
  Ici tour neuf, & là soudain,
  Imitateur inimitable.
Philosophe, du reste, humain, doux, agréable,
Et d'un très-bon exemple à tous nos beaux esprits,
Qui (s'ils en profitoient, comme de ses écrits)
  Du monde seroient moins la fable,
  Et rehausseroient bien de prix.
Le Febvre, tu m'as fait présent de ses ouvrages,
  Que j'ai cent fois lus & relus;
Et qui réuniront à coup sûr les suffrages,
  Quand l'envieux ne sera plus.
Pour ces nombreux écrits si dignes de louange,
  Je te donne aujourd'hui les miens;
  Je conviens que c'est en échange
  Pour un trésor donner des riens;
  Donner l'Ecolier pour le Maître.
  Mais quoi? je t'offre ce que j'ai;
Et m'acquittant si mal, je te laisse à connoître
  Combien je te reste obligé.

Mr.

Mr. Piron *lui écrivoit en même tems la Lettre suivante.*

Le 8 Février 1759.

PErsonne assurément n'eut plus de droit que vous, Monsieur, au premier exemplaire de mes œuvres; mais, vous le savez, dans le tems de la distribution votre santé étoit en tel état que le Médecin chez vous fermoit la porte au Poëte, l'opium étant en effet alors pour vous la drogue du monde la moins de saison *. Le soin constant que j'ai eu de m'informer d'une santé si chere aux honnêtes gens, me vaut enfin l'heureuse nouvelle que j'attendois impatiemment. Mr. l'Abbé *Trublet* m'apprend que vous vous portez à merveilles, & sur le champ j'envoye mon livre au Relieur. En cas que la chose ait mérité que vous me fissiez l'honneur d'y songer, ne m'imputez donc pas une inattention qui seroit impardonnable; ma Muse vous dira le reste §. Voyez, s'il vous plait, à la tête du premier Volume; & quand vous aurez lu son compliment, fourrez-moi dans un petit coin de votre Bibliotheque, le plus bas que vous pourrez au dessous de Mr. votre Oncle, dont je fus & suis toujours le plus grand & le plus sincere admirateur, comme aussi je suis & serai toute ma vie

* Mr. *Le Febvre* avoit eu deux attaques d'apoplexie.

§ Ce sont les vers précédens, que Mr. *Piron* avoit écrits de sa main à la tête du premier Tome. Son écriture est très-belle, quoiqu'il ait toujours eu la vue très-foible.

vie avec toute la considération possible de son Neveu bien-aimé, le très-humble & très-obéissant Serviteur,

PIRON.

AVERTISSEMENT *sur la piece suivante.*

J'Ai parlé dans la note de la page 294. de l'Extrait qu'on donna dans le *Journal des Sçavans*, Janvier 1707, de la premiere édition des *Odes de Mr. de la Motte*, & je l'ai fait de maniere à inspirer la curiosité de le lire, ou de le relire. Je crois donc qu'on sera bien aise de le trouver ici.

Je n'ai que des conjectures sur l'Auteur de cet Extrait; mais je penche beaucoup à le donner à feu Mr. *Saurin*, de l'Académie des Sciences.

L'Ode, *dit le Journaliste*, est peut-être le genre de Poésie qu'on a le moins cultivé, & peut-être aussi celui où il est le plus difficile de réussir. Aucun Poëte, depuis *Malherbe*, ne nous a donné de Recueil d'Odes: celles qu'on a de lui étoient excellentes; mais elles vieillissent, & nous avions besoin d'un Auteur qui nous en consolât; nous le trouvons ici parfaitement dans Mr. *de la Motte*. Il a dédié son ouvrage à MM. de l'Académie Françoise; c'est un hommage qu'il ne pouvoit gueres se dispenser de leur rendre; cette Académie a naturellement droit sur tous les Ouvrages d'esprit; on ose dire que celui-ci est digne d'elle; il ne lui manque que d'avoir été enfanté dans son sein, & là-dessus on

se

se hasarderoit presque de faire ici à l'Auteur des prédictions favorables *.

Le Discours Préliminaire nous a paru d'une grande beauté. C'est par-tout un raisonnement exact & suivi, ou des réflexions fines & délicates, mais solides & judicieuses. Il y regne une grande précision; Mr. *de la Motte* dit tout ce qu'il faut dire, & ne dit rien au-delà. On y voit un esprit dégagé des préventions, qui sait penser par lui-même, & penser juste; mais un esprit sage qui sait avoir raison sans en être vain, & qui ne s'écarte des sentimens reçus, lorsqu'il lui arrive de s'en écarter, & ne propose ses pensées qu'avec une retenue & une modestie rares dans les Auteurs, sur-tout dans les Auteurs Beaux-Esprits. Tout cela, joint à l'élégance & à la douceur du style, ne laisse rien à desirer dans ce Discours.

Mr. *de la Motte* y parle de la Poésie en général, & de l'Ode en particulier. Ensuite il examine les différens caracteres des anciens Poëtes Lyriques, dont il a imité ou traduit diverses Odes, & il ajoute quelques réflexions sur les Poëtes François qui ont travaillé dans le même genre.

Ce qui concerne la Poésie en général, se réduit à savoir, si on doit la regarder comme un Art capable de corrompre l'esprit, ainsi que le prétendent ceux qui la condamnent; ou comme un Art propre à instruire, ainsi que le soutiennent ceux qui la défendent. L'Auteur ne se déclare ni pour les uns, ni pour les autres. Il examine la nature de la Poésie, indépendamment du

* Elles furent accomplies trois ans après, Mr. *de la Motte*, comme on l'a vu, ayant été élu par Mrs. de l'Académie Françoise au commencement de 1710, à la place de *Thomas Corneille*.

du bon ou du mauvais usage qu'on en peut faire; il fait consister tout ce qu'elle a d'essentiel dans l'harmonie, dans la hardiesse des figures, & la vivacité des images qu'elle employe, & dans la fiction; & de-là il conclut que l'unique fin de la Poésie est de plaire. „ Le nombre & „ la cadence chatouillent l'oreille, la fiction fla- „ te l'imagination, & les passions sont excitées „ par les figures. Ceux qui se servent de ces „ avantages pour enseigner la vertu, lui gagnent „ plus sûrement les cœurs à la faveur du plai- „ sir; comme ceux qui s'en servent pour le vi- „ ce, en augmentent encore la contagion par „ l'agrément du Discours; mais ce choix ne „ tombe point sur la Poésie; il caractérise seu- „ lement les différens Poëtes, & non pas leur „ Art, qui de lui-même est indifférent au bien „ & au mal".

Si l'on ne se contentoit pas du sentiment raisonnable que l'Auteur établit, & qu'on le voulût forcer de prendre parti entre les censeurs de la Poésie, & ses panégyristes outrés, nous n'oserions pas assurer qu'il se rangeât du côté de ces derniers. Il faut admirer dans notre Poëte cette justesse d'esprit & cette force de raison, qui malgré la passion qui l'attache à son Art, & le point de perfection où il le porte, lui en font reconnoître l'endroit foible. „ Il est vrai, *dit-* „ *il*, que comme cet Art demande beaucoup „ d'imagination, & que c'est ce caractere d'es- „ prit qui détermine le plus souvent à s'y ap- „ pliquer, on ne suppose pas aux Poëtes un „ jugement bien sûr, qui ne se rencontre gue- „ res en effet avec une imagination dominan- „ te, &c." Il y auroit de l'injustice à faire générale cette maxime; l'Auteur en est lui-même une grande exception.

Mr. *de la Motte* s'éloigne donc avec respect du

du sentiment de plusieurs *grands hommes*, qui ont supposé à presque tous les genres de Poésie, quelque vue relevée par rapport à l'instruction, ils ont cru que le but du Poëme Epique étoit de convaincre l'esprit d'une vérité importante; ils ont donné à la Tragédie la fin de purger les passions, & à la Comédie celle de corriger les mœurs. Selon Mr. *de la Motte*, le but de tous ses Ouvrages n'a été que de plaire par *l'imitation*; & s'il s'y trouve quelque Instruction, ce n'est qu'à titre d'ornement.

C'est le jugement qu'il porte de *l'Iliade* & de *l'Odyssée*; & il s'appuye de l'autorité de *Platon*, qui bannissoit de sa République *Homere*, & tous les Poëtes avec lui. „ Si les Apologistes du „ Poëme Epique avoient raison, *dit notre ingé-* „ *nieux Auteur*, *Homere* eût dû tenir le premier „ rang dans les vues de *Platon*; mais ce Philosophe „ ne trouva dans la Poésie qu'un plaisir sou- „ vent dangereux; & il crut que la morale y „ étoit tellement subordonnée à l'agrément, „ qu'on n'en devoit attendre aucune utilité „ pour les mœurs.

Mr. *de la Motte* conclut cette premiere partie de son Discours, en reprenant son principe, qui est que quelque usage qu'on ait fait communément de la Poésie, elle n'en est pas moins indifférente en elle-même, & qu'il dépendra toujours d'un Auteur vertueux de la rendre utile.

On a passé quantité d'excellentes remarques sur les sources du plaisir que nous fait l'*imitation* dans les Poëtes, & sur l'origine du Poëme Epique, de la Tragédie, de la Comédie, de la Satyre; tous Ouvrages, selon notre Auteur, qui doivent leur naissance à ce goût de l'imitation, déterminé par l'humeur particuliere de chaque Poëte à un genre particulier d'événe-

mens & d'objets. On ne sauroit abréger le Discours de Mr. *de la Motte* qu'en omettant les réflexions entieres; car sa précision est telle, que les réflexions elles-mêmes ne sauroient s'abréger.

Celles qui regardent l'Ode en particulier, roulent sur ce qui doit faire la matiere de l'Ode, sur le caractere propre de ce genre de Poésie, sur l'enthousiasme qu'on y demande, sur le *beau désordre* qui naît de cet enthousiasme, sur le début de l'Ode Héroïque, & sur la nature du sublime. Mr. *de la Motte* démêle toutes ces choses avec une netteté qui n'est pas ordinaire. Il ramene les questions qu'il traite, à des idées si claires & si simples, que la plupart des choses qu'il dit, semblent se présenter naturellement à tout le monde, quoiqu'elles n'ayent pu s'offrir qu'à un esprit attentif, & qui sait méditer.

Il combat d'abord l'opinion de quelques personnes, qui pensent que l'Ode ne doit chanter que les louanges des Dieux, & des Héros; & il fait voir qu'elle n'est bornée à aucun sujet, & qu'elle n'a rien d'essentiel qu'une certaine cadence jointe à la hardiesse du langage. En remontant à la source du préjugé contraire, il marque quelques autres erreurs qui coulent de la même source. L'endroit est excellent, & mériteroit d'être rapporté; mais on le gâteroit en l'abrégeant, & il est trop long pour être transcrit ici tout entier.

L'Auteur traite ensuite de l'Enthousiasme. L'Enthousiasme est nécessaire pour donner à l'Ode l'élévation qu'elle doit avoir; mais qu'est-ce que l'enthousiasme dont on fait tant d'honneur aux Poëtes? c'est ce que ne nous apprennent point la plupart de ceux qui en parlent. „ Ils „ en parlent comme s'ils étoient eux-mêmes „ dans le trouble qu'ils veulent définir. Ce ne „ sont que grands mots de fureur divine, de

„ trans-

„ transport de l'ame, de mouvemens, de lumie„ re, qui mis bout à bout dans des phrases „ pompeuses, ne réveillent aucune idée distinc„ te. Si on les en croit, l'essence de l'enthou„ siasme est de ne pouvoir être compris que par „ les esprits du premier ordre, à la tête des„ quels ils se supposent, & dont ils excluent „ tous ceux qui osent ne les pas entendre. *Voilà „ pourtant tout le mystere*, dit notre Poëte phi„ losophe, *une imagination échauffée : si elle l'est „ avec excès, on extravague ; si elle l'est modéré„ ment, le jugement y puise les plus grandes „ beautés de la Poésie & de l'Eloquence.*

De cet enthousiasme doit naître *le beau désordre* dont Mr. *Despreaux* fait une des regles de l'Ode. Mr. *de la Motte* reçoit la regle, & definit ce *beau désordre*, *une suite de pensées liées entr'elles par un rapport commun à la même matiere ; mais affranchies des liaisons grammaticales, & de ces transitions scrupuleuses qui énervent la Poésie Lyrique, & lui font perdre toute sa grace.* Ce n'est que sur le pied de cette définition qu'il admet le *désordre* de l'Ode, & l'on ne peut rien penser de plus judicieux que ce qu'il dit pour empêcher qu'on ne donne trop d'étendue à ce terme, & qu'on n'autorise par-là tous les écarts imaginables. A l'occasion des digressions de *Pindare*, & d'une Ode *Pindarique* de Mr. *Despreaux*, il remarque que nos grands esprits louent souvent les Anciens par des endroits qu'ils se gardent bien d'imiter.

L'Enthousiasme qu'on exige dans l'Ode, doit briller dès le début, & en cela l'Ode est tout-à-fait différente du Poëme Epique, dont le commencement doit être simple & modeste. Mr. *de la Motte* n'est point content des raisons qu'on apporte de cette différence. Pour lui, la seule raison qu'il a imaginée, est que dans un Ouvrage de

de longue haleine, tel que le Poëme Epique, il eſt dangereux de commencer d'un ton difficile à ſoutenir; au-lieu que l'Ode étant reſſerrée dans d'étroites bornes, on ne court aucun riſque à échauffer d'abord le Lecteur, qui n'aura pas le temps de ſe refroidir par la longueur de l'Ouvrage.

L'Enthouſiaſme, & le pompeux début de l'Ode, conduiſent notre Auteur à parler du Sublime. On entend bien des gens en diſcourir d'une maniere vague & confuſe, mais il eſt plus difficile qu'on ne penſe d'en fixer l'idée. *Longin* n'en a donné que des exemples, Mr. *de la Motte* en haſarde une définition. *Je crois,* dit-il, *que le Sublime n'eſt autre choſe que le vrai & le nouveau réunis dans une grande idée, & exprimés avec élégance & préciſion.* Cette définition paroît exacte à la premiere vue; mais on la trouvera d'une exactitude parfaite, ſi on ſuit l'Auteur dans l'expoſition qu'il en donne. Il en explique tous les termes l'un après l'autre; il y attache des idées nettes qui éclairent & fixent l'eſprit; & cet endroit de ſon Diſcours eſt ſemé par-tout des plus ingénieuſes & des plus ſolides remarques. Quel plaiſir ne ferions-nous pas à nos Lecteurs, ſi nous pouvions entrer dans ce détail!

L'Auteur n'a pas moins pénétré les différens caracteres des anciens Poëtes Lyriques, que la nature de l'Ode; & cette derniere partie de ſon Diſcours ne fait pas moins d'honneur à ſes lumieres & à ſon jugement, que les deux autres. Rien n'eſt plus reſſemblant, ni plus élégant & plus délicat, „ que ce qu'il dit d'*Anacréon:* „ c'étoit un a-
„ gréable débauché, partagé entre l'amour & la
„ bonne chere. Comme il n'imaginoit rien au-
„ delà de la vie préſente, il en mettoit le bon
„ uſage à en conſacrer tous les inſtans à la vo-
lup-

„ lupté. Le plaisir étoit son occupation, la „ lyre n'étoit que son délassement; aussi ne se „ fatiguoit-il pas à méditer, ni à travailler de „ longs ouvrages: il se contentoit de mettre „ en œuvre quelques idées qui s'offroient d'el- „ les-mêmes, & qui s'arrangeoient peut-être „ plus par sentiment que par réflexion. Ses „ Odes sont courtes, sa paresse n'en eût pas „ souffert d'autres; naïves, il n'écrivoit que „ ce qu'il sentoit; toujours remplies de tour „ & d'élégance, il attendoit les momens heu- „ reux de son imagination, & ne faisoit propre- „ ment qu'obéir à son génie, &c.

Les Portraits de *Pindare* & d'*Horace* sont travaillés avec le même soin. *Pindare* est peint comme un Poëte grave & sententieux, d'une imagination heureuse & hardie; & *Horace*, comme un esprit né à tout, qui raille & qui loue avec une égale délicatesse, & qui traite presque tous ses sujets d'une maniere variée & originale. Ce qu'il dit en particulier en faveur de *Pindare* sur ses digressions, & sur ses figures excessives, est tout-à-fait raisonnable, & d'un esprit modéré.

Par la maniere dont l'Auteur parle des Anciens, il paroît qu'il connoît tout leur mérite; mais en leur rendant justice, il ne refuse pas aux Modernes ce qui leur est dû; il ne ressemble point à ceux qui par une basse jalousie ferment les yeux à tout ce qui peut faire honneur à leurs contemporains, ou qui par une foiblesse d'imagination ne jugent du mérite que par le nombre des années qui le consacrent*. Le ju-

* *Lequel est le plus beau d'Homere ou de Virgile?* demandoit-on un jour à Mr. *Dacier*. Un railleur qui étoit présent, prévint Mr. *Dacier*, & dit: *Homere est plus beau de deux mille ans.*

jugement qu'il porte de *Ronſard*, ſurprendra ceux „ qui ne connoiſſent pas ce Poëte par eux mêmes. Mr. *de la Motte* oſe avancer que *Ronſard* a imité *Pindare* en homme qui connoiſſoit ſon modele; & que le mauvais ſuccès de l'imitateur vient moins d'avoir mal ſuivi ſon modele, que de n'avoir pas connu le génie de la Langue Françoiſe. Il parle de *Malherbe* comme d'un eſprit nourri des beautés des Anciens, mais qui a ſongé plutôt à les égaler qu'à les imiter. Il n'eſtime pas également tous ſes Ouvrages : *je déſeſpere*, dit-il, *de l'atteindre dans ſes Odes héroïques*; *mais je ne voudrois pas l'imiter dans ſes Odes amoureuſes.*

L'Auteur termine enfin ce Diſcours, en prévenant quelques objections qu'on lui pourroit faire ſur ſes Odes, & il répond d'une maniere auſſi modeſte que ſenſée.

Si le Diſcours établit des préceptes ſolides, les Odes en offrent les exemples. Il y a ici de quatre ſortes d'Odes; les unes que l'Auteur a travaillées de génie; d'autres qu'il a faites d'après *Anacréon*, & qu'il nomme Odes *Anacréontiques*; d'autres qu'il a imitées de *Pindare*, & qu'il appelle Odes *Pindariques*; d'autres enfin traduites d'*Horace*, parmi leſquelles il y en a deux qui ne ſont qu'imitées. On trouve encore à la ſuite des Odes un petit Poëme ſur les Apôtres, qui a de la beauté & de la force.

Dans les Odes où Mr. *de la Motte* n'a ſuivi que ſon propre génie, il a heureuſement attrapé l'art peu connu de plaire à l'eſprit, & de le contenter parfaitement en flattant l'imagination; c'eſt ce qui les caractériſe. On n'y voit pas ſeulement le Poëte & l'excellent Poëte, on y voit, pour nous ſervir d'une expreſſion qu'il y employe lui-même, *l'ami de l'exacte raiſon*. Les penſées (nous nous ſervons encore des termes de l'Au-

l'Auteur) ne tendent toutes dans chaque Ode qu'à une même fin; & malgré la hardieſſe & la variété des figures qui donnent l'ame & le mouvement, les choſes s'y tiennent toujours par un ſens voiſin, dont l'eſprit ſaiſit toujours le rapport, ſans trop d'étude & de contention.

On trouve dans les Odes Anacréontiques des fictions ingénieuſes qui réveillent l'idée qu'on a d'*Anacréon*; on y ſent cette douceur & cette facilité de ſtyle qui lui eſt ſi naturelle; on y ſent ſes maximes & ſes mœurs; mais ſur ce point, on doit, en les liſant, ſe ſouvenir de la déclaration que Mr. *de la Motte* a faite dans ſon Diſcours. J'ai *imité même*, a-t-il dit, *juſqu'à ſa morale & à ſes paſſions, que je deſavoue. J'avertis que dans les Odes Anacréontiques, je parle toujours pour un autre, & que je ne fais qu'y jouer le perſonnage d'un Auteur dont j'envierois beaucoup plus le tour & les expreſſions que les ſentimens.*

En général, ſur les imitations qui ſont dans ce Recueil, on peut dire que l'imitateur ne ſeroit pas déſavoué de ceux qu'il a imités; & pour les Odes traduites d'*Horace*, on ne feindra point d'appliquer à Mr. *de la Motte* ce qu'il dit de quelques Traducteurs des Anciens, dans l'Ode de l'Académie Françoiſe. Mettons la Strophe entiere.

Long-temps l'Antiquité ſçavante,
Nous recela mille Ecrivains;
Mais des beautés qu'elle nous vante
Nous avons lieu d'être auſſi vains.
Les *Plines* & les *Démoſthenes*,
Les travaux de *Rome* & d'*Athenes*
Deviennent nos propres travaux;
Et ceux qui nous les interpretent,
Sont moins par l'éclat qu'ils leur prêtent,
Leurs traducteurs que leurs rivaux.

On

On va rapporter ici quelques Strophes des Odes qui sont purement de l'Auteur. Le choix est indifférent : il n'y a presque pas une Ode, ni une Strophe, qui ne nous ait paru tour à tour la plus belle.

Dans l'Ode à l'Académie Françoise, Mr. *de la Motte* n'oublie rien de ce qui peut servir à la gloire de cet illustre Corps : il parcourt tous les genres d'Ouvrages dont ses différens Ecrivains ont donné des modeles, & en louant les Auteurs d'une maniere digne d'eux, il nous fait sentir quel est l'objet & la perfection de leurs Ouvrages. Nous ne rapporterons qu'une Strophe qui regarde toute l'Académie en général. Après avoir demandé dans une autre le secours du Dieu des Vers, il ajoute

> Malgré l'envie & l'ignorance,
> C'est toi qui sous le nom d'*Armand*,
> Pris le soin d'embellir la *France*
> De son plus durable ornement.
> Tu t'élevas un Sanctuaire,
> Où loin du profane Vulgaire,
> Tes nourrissons furent admis ;
> Et réunis par cette grace,
> Merveille inouïe au *Parnasse*,
> Les rivaux devinrent amis.

En finissant cette Ode, il échappe à l'Auteur de souhaiter une place parmi ceux qu'il loue. Ce desir qui lui paroît téméraire, ne peut le paroître qu'à lui.

Dans l'Ode du *Devoir*, où le Roi est loué d'une maniere aussi nouvelle que solide, Mr. *de la Motte* remarque que la plupart des vertus humaines sont d'ordinaire le pur effet du tempérament.

On

On a vu d'heureux téméraires
Affronter les fureurs de *Mars*;
On a vu des Rois débonnaires
Protéger *Thémis*, & les Arts:
Le devoir étoit-il leur guide?
D'un ſang pareſſeux, ou rapide,
Ils ſuivoient les impreſſions;
Et malgré l'erreur où nous ſommes,
Souvent les vertus des grands hommes
N'ont été que des paſſions.

Dans *la deſcente aux Enfers*, après avoir décrit le *Tartare* d'une maniere fort vive, & fort poëtique, il fait une peinture de l'*Eliſée*, où l'on trouve cette Strophe:

Les Rois qu'après leur mort on loue,
Les Héros d'eux-mêmes vainqueurs,
Les Juges que *Thémis* avoue,
Les Grands, humbles maîtres des cœurs,
Le Pere des ſiens le modelle,
L'Epouſe ſoumiſe, & fidelle,
Le Fils digne de leur amour,
Enfin les généreux Poëtes,
Des vertus fleuris interpretes,
Sont le peuple de ce ſéjour.

Dans l'*Emulation*, l'Auteur qui veut qu'on cherche à ſurpaſſer les Anciens, combat ainſi *les reſpects ſerviles* qu'on leur rend.

Eh pourquoi veut-on que j'encenſe
Ces prétendus Dieux dont je ſors?
En moi la même intelligence
Fait mouvoir les mêmes reſſorts.
Croit-on la Nature biſare,
Pour nous aujourd'hui plus avare,

Que

Que pour les *Grecs* & les *Romains*?
De nos ainés mere idolâtre,
N'eſt-elle plus que la marâtre
Du reſte groſſier des humains?

Finiſſons par la Strophe où Mr. *de la Motte* décrit le Païſage dans l'Ode de la *Peinture*.

Mais d'où vient qu'ici me ſurprennent
Ces prés, ces bois, & ces vallons?
Mes regards au loin s'y promenent
A travers de vaſtes ſillons.
Je vois les fontaines riantes,
Coulant des roches blanchiſſantes,
Abreuver les champs altérés.
Par quel art un ſi court eſpace,
Que ma main touche, & qu'elle embraſſe,
Laſſe-t-il mes yeux égarés?

Le Public nous pardonnera de ne rien citer de plus; la beauté de l'Ouvrage nous a déjà fait paſſer les bornes d'un Extrait.

Dans le Journal de Trévoux *du mois d'Avril* 1709. *Extrait de la ſeconde Edition des* Odes de Mr. de la Motte, *le Journaliſte dit à l'occaſion de l'*Ode ſur l'Amour-propre.

„ ENcore un mot de l'*Ode ſur l'Amour-pro-*
„ *pre*. Le ſyſtême de l'Amour-propre do-
„ minant doit ſa vogue à Mr. L. D. D. L. R.
„ (*Rochefoucault*), Auteur des *Réflexions Mora-*
„ *les* ſi eſtimées. Il lui eſt arrivé ce qui arrive
„ ordinairement aux inventeurs des Syſtêmes de
„ Phyſique & de Médecine qui tombent dans le
„ faux,

„ faux, parce qu'ils veulent tout réduire à un „ seul principe. L'homme est étrangement corrompu. L'Amour-propre, l'intérêt sont le „ mobile de la plupart de ses actions, il faut „ en convenir; mais faut-il convenir que toutes les semences des vertus naturelles ayent „ été détruites par une corruption générale, & „ que sans la Grace on ne fasse que changer „ de vices? L'expérience y répugne. Est-ce „ donc l'intérêt qui a produit la fidélité de *Regulus* à garder sa parole? Est-ce par *Amour-propre* qu'il est retourné s'exposer aux plus „ cruels supplices? L'équité de *Lycurgue* qui „ rendit la Couronne à un neveu dont lui seul „ savoit la naissance & les droits; la générosité de ces esclaves qui, pendant le Triumvirat, se livrerent à la mort, pour sauver leurs „ Maîtres, ont-elles eu leur source dans la corruption de la Nature? C'est par vanité, dira-t-on, qu'ils ont agi. Fut-il jamais jugement „ plus téméraire, & moins propre à fonder un „ Systême de Morale! Quelle vanité a pu mouvoir des esclaves, dont le nom obscur étoit „ inconnu à ceux-là même qui leur ôtoient la „ vie"?

Dans le Journal de Juin de la même année, on trouve ce qui suit.

Réponse à l'Ode de Mr. de la Motte, *dans laquelle il dit que l'Amour-propre & l'Orgueil sont les principes de toutes nos actions.*

„ NOus mettons rarement, *dit le Journaliste*, „ des Vers dans notre Journal; mais ceux-„ ci sont assurément de notre ressort. La ques-

„ tion

„ tion importante agitée entre Mr. le Marquis „ *de St. Aulaire* & Mr. *de la Motte*, appartient „ à la Philosophie & à l'Histoire plus qu'à la „ Poésie. La maniere dont Mr. *de St. Aulaire* „ la traite, la releve encore. Il a trouvé dans „ son cœur de quoi se convaincre de la fausseté „ du Systême de l'Amour-propre dominant, & „ dans son esprit de quoi en convaincre tout „ le monde. Les grands hommes qu'il venge „ n'auroient pas choisi un autre défenseur, s'il „ leur eût été libre d'en choisir un".

J'entens murmurer la Nature.
Quoi, dit-elle, un ingrat comblé de mes bienfaits,
S'en sert à diffamer dans sa noire peinture
Mes ouvrages les plus parfaits!
Des forêts un hôte sauvage,
D'un ennemi trop foible épargnera le sang!
Un habitant des airs déchirera son flanc,
Qu'à ses nourrissons il partage!
Dans sa cruelle attente un grand Peuple déçu,
Aura vu d'un Lion la famélique rage
Céder au souvenir d'un service reçu?
Nuit & jour une Tourterelle
Plaindra de sa moitié l'absence ou le trépas,
Et l'homme seul ne sera pas
Tendre, reconnoissant, magnanime, fidelle?
Mortels, favorisés des plus riches trésors,
De cette mere qu'on offense,
Abandonnez-vous la défense,
Commise à mes foibles efforts?
Venez à mon secours, ô vertus immortelles,
Amours des illustres humains;
Venez me tenir lieu des savantes Pucelles:
Quoi! n'êtes-vous comme elles
Que des noms inventés, que des fantômes vains?

Dé-

Découvrez les secrets mysteres
Dont un cœur attendri du sort des malheureux,
Dont un vainqueur modeste, un ami généreux
Vous font seules dépositaires.
Que mille nobles faits dérobés aux regards
Par la modestie allarmée
Soient rendus à la Renommée.
Que vos adorateurs levent vos étendards;
Qu'on sache que de leurs hommages
Le seul objet n'est pas la gloire qui vous suit;
Qu'ils sont loin du faste & du bruit,
Contens de vos seuls témoignages.
Que des Enfans de Mars, des soutiens de Thémis,
Tant de cœurs qui vous sont soumis
S'empressent à venger vos beautés méprisées.
Descendons aux Champs Elisées
Chercher vos fidelles amis.
Au-delà de cette Onde noire,
Je vois déjà *Plutarque* & *Laërce* irrités,
Revendiquer l'honneur, défendre la mémoire,
Des grands hommes qu'ils ont vantés.
J'entends, sous ces feuillages sombres,
Contre les modernes humains,
Des sages Grecs, des fiers Romains,
Murmurer les illustres Ombres.
Ah! disent ces Héros, quelle postérité
Succede aux fondateurs de nos superbes Temples?
Est-ce ainsi qu'on a profité
De nos conseils, de nos exemples?
Eh quoi! les plus rares esprits
Ne connoissent en eux que foiblesse & que vice,
Et selon leurs nouveaux écrits,
Chacun de nous fut un *Narcisse*
De l'amour de lui-même uniquement épris!
Ah! Si notre seule espérance
Etoit l'honneur de plaire à ces hommes nouveaux,
De nos soins & de nos travaux

Quel-

Quelle feroit la récompenfe ?
Alceſte à ce bruit odieux
Fait revoir ce deuil, plein de charmes,
Qui fléchit autrefois la rigueur de ces lieux.
L'injure qu'on fait à fes larmes,
En arrache encore à fes yeux.
Du Roi des *Cariens* la veuve défolée
Soupire auprès du Maufolée.
N'aimai-je point *Pollux*, n'aimai-je point *Caſtor*,
Difent avec tranfport les fameux *Tyndarides*?
D'*Andromaque* les yeux humides
Se tournent tendrement fur ceux de fon *Hector*.
Je n'aime donc point ma patrie,
Dit *Codrus* travefti fous l'habit d'un foldat?
A *Curtius* l'intérêt de l'Etat
Fut-il moins cher que celui de fa vie?
Vous en fûtes témoin, redoutable *Minos*,
Quand pour fes Citoyens victime volontaire,
Dans un chemin tracé par vos Dieux infernaux,
Il ofa d'un Courfier preffer la marche fiere
Jufqu'au pied de vos Tribunaux.
Et vous, ô *Regulus*, Orateur héroïque,
Eft-ce votre intérêt qui dictoit le difcours
Dont l'éloquence obtint que votre République
A fa gloire immolât vos jours?
Pline de fon Héros modefte
Ne peut voir avilir les finceres vertus.
Je vois gronder *Caton*, je vois frémir *Brutus*,
Et *Pilade* embraffer *Oreſte*.
Ainfi quand d'un trouble nouveau
La fage Abeille inquiétée,
Avertit fa troupe écartée
Dans les prés, voifins du hameau,
De la République légere
Le tumultueux mouvement,
Et le confus bourdonnement,
Marque fa crainte ou fa colere.

Mais

Mais qu'on écoute; c'est *Minos*;
Je reconnois son air terrible.
Quel attentat, dit-il, a pu de ces héros
Troubler la demeure paisible?
Respecte-t-on si peu leur gloire & leur repos?
Rassurez-vous, Manes illustres,
Envain on vous dispute un rang
Acquis par vos travaux, payé par votre sang,
Révéré depuis tant de lustres.
Quand les foibles mortels entendent raconter
De vos faits l'étonnante histoire,
La peine qu'ils ont à la croire,
Vient de leur peine à l'imiter;
Et le comble de votre gloire
Est qu'ils en paroissent douter.
Des vertus la troupe céleste
Est l'unique présent qui soit digne des Dieux.
Sans elle aux mortels odieux
La lumiere seroit funeste.
Qu'elles ne craignent rien de cet aimable Auteur
Qui semble les bannir de la nature humaine,
L'Enthousiasme de sa veine
Est desavoué par son cœur.
Nous l'avons appris de lui-même.
Ne suivoient-elles pas l'appareil de son deuil,
Lorsque de ce Guerrier * qu'il aime
De tant de rares fleurs il orna le cercueil?
Quand un auditeur qui le loue
D'un modeste incarnat voit colorer sa joue,
Y voit-il l'amour-propre, y connoit-il l'orgueil?
Ah! mortel, si ta seule affaire
Est de t'aimer & de te plaire,
A remplir bien ou mal cet injuste devoir,
Tu ne peux mériter ni peine ni salaire,

Il

* Voyez l'Ode intitulée, *l'Ombre du Marquis de Roquelaure.*

Et de mon tribunal trop doux ou trop févere
Il faut abandonner l'inutile pouvoir.

Immédiatement après cette Piece, le Journaliste ajoute.

„ Nous avions prévenu Mr. le Marquis *de* „ *Saint Aulaire* dans l'extrait de la nouvelle E„ dition des Odes de Mr. *de la Motte.* C'est „ le second Article des *Mémoires* du mois d'A„ vril de cette année. Nous voyons avec plai„ fir la cause du Genre-humain en de meilleu„ res mains."

Je crois ces deux Extraits du Pere *Tournemine*; il étoit très-lié avec Mr. *de la Motte*, & j'ai trouvé quelques-unes de ses Lettres parmi les papiers de mon ami. Voici, par exemple, celle qu'il lui écrivit pour le remercier de ses *Oeuvres de Théatre*, en 1730.

LETTRE *du P.* TOURNEMINE *à Mr.* de la Motte.

MONSIEUR,

La lecture de vos nouveaux Ouvrages rend plus vive la reconnoissance que j'avois du présent que vous m'en avez fait; vos Tragédies m'ont donné le même plaisir qu'elles avoient fait au Public, & je regrette que vous n'ayez pas suivi de bonne heure la route glorieuse & utile aux mœurs qu'a suivi *Corneille* dont vous approchez de si près, au lieu de la route ingénieuse mais frivole qu'a suivie *Quinault.* Votre *Oedipe* m'a convaincu que nos grands Poëtes pourroient rendre à la Tragédie la pureté & la

la gravité du Théâtre Grec, émouvoir sans amour, ou du-moins sans galanteries romanesques. Il m'a encore convaincu qu'une Tragédie en prose réussiroit, pourvu qu'elle fût de main de Maître; car pour soutenir la prose dans le Tragique, il faut assurément un esprit plus sublime, plus pathétique, une éloquence plus naturelle, plus forte & plus serrée, que pour faire goûter une Tragédie en vers. De combien de traits vifs & enlevans la rime & la mesure n'émoussent-elles pas la pointe? Vos Discours sont pleins de lumiere. Le siecle puisse-t-il en profiter! Permettez-moi de vous dire que je ne suis point de votre avis sur *Cinna*. La peinture des cruels commencemens d'*Auguste* rend plus vive la surprise de le voir se porter à la clémence; elle est d'ailleurs assez adoucie par la résolution de quitter l'Empire, pour qu'on s'intéresse à un homme capable de cet effort. L'ingratitude de *Cinna*, d'*Emilie*, & la perfidie de *Maxime*, servent encore à relever la clémence d'*Auguste*. C'étoit-là le but de *Corneille*; c'est à quoi il a tout rapporté avec un art qui assure à ce chef-d'œuvre une gloire éternelle. J'ajoute que les vices de *Cinna*, d'*Emilie*, de *Maxime* paroissent moins odieux, parce que leurs motifs les excusent. Selon la maniere dont les hommes pensent, la vengeance de leurs Ancêtres, un grand amour, l'intérêt de la patrie rehaussent la bassesse de ces vices.

Je vous renouvelle l'instante priere que je vous ai faite plus d'une fois, de ne pas priver le public de vos belles & touchantes paraphrases des Pseaumes en prose. *

Vous

* Les Pseaumes de la pénitence, ouvrage de la premiere jeunesse de Mr. *de la Motte*. J'en ai parlé, pag. 333.

Vous m'avez aussi promis un Traité sur la liberté de l'homme. Il faut combler votre gloire en faisant servir vos admirables talens à la défense de la Vérité, de la Morale & de la Religion. J'ai l'honneur d'être avec une parfaite estime, l'attachement le plus sincere, & beaucoup de respect, Monsieur, Votre &c.

LETTRE *de* Mr. de Fenelon à Mr. *de la Motte.* *

Cambrai 16 Janvier 1714.

JE reçois, Monsieur, dans ce moment votre *Iliade*. Avant que de l'ouvrir j'y vois quel est votre cœur pour moi, & le mien en est fort touché. Mais il me tarde d'y voir aussi une Poésie qui fasse honneur à notre Nation, & à notre Langue. J'attends de la Préface, une critique au-dessus de tout préjugé, & du Poëme, l'accord du parti des Modernes avec celui des Anciens. J'espere que vous ferez admirer *Homere* par tout le parti des Modernes, & que celui des Anciens le trouvera avec tous ses charmes dans votre Ouvrage. Je dirai avec joye, *Proxima Phœbi versibus ille facit.* Je suis avec l'estime la plus forte, Monsieur, votre &c.

* Je donne ici cette Lettre, parce qu'elle n'a point été imprimée parmi celles de ce Prélat qu'on trouve dans la premiere partie des *Réflexions sur la Critique.*

On

ODE ANACREONTIQUE *sur les Odes Anacreontiques de* Monsieur de la Motte. *

UN jour au Palais de Cythere,
Le Dieu qui charme l'Univers,
Lisoit, assis près de sa Mere,
D'Anacréon les tendres Vers.

Surpris de leur délicatesse,
Il en vante l'esprit, le tour;
Et dit qu'avec tant de finesse,
Nul ne doit penser, que l'Amour.

Punissons, *dit-il*, son audace:
Je veux pour digne châtiment,
Le vaincre au sommet du Parnasse,
Dans l'Art d'écrire tendrement.

Mais pour lui c'est une victoire
Que de disputer avec moi;
Je veux qu'un mortel ait la gloire
De sçavoir lui donner la loi.

Chez *La Motte* il court, & les graces
Prêtes à le suivre toujours,
A l'instant volent sur ses traces,
Pour lui prêter un prompt secours.

La

* J'ignore l'Auteur de cette Ode, & même si elle a été imprimée.

La Motte, à qui l'Amour inſpire
De doux & d'harmonieux Sons,
Prend ſa Lyre en main, & n'en tire
Que les plus aimables Chanſons.

De l'Amour ſeul ce fut l'Ouvrage,
La Motte le prit pour le ſien,
Et d'un ſi joli badinage
Le pauvre Aveugle ne vit rien.

AVRIL 1760.

JE reviens à Mr. *de Fontenelle* pour *finir par lui*. Voici d'abord quelques nouvelles additions & corrections à ce qu'on a lu dans ce volume.

Sur les Comédies de Mr. de Fontenelle, *pag.* 32. *& ſuiv.*

Parlant un jour de ces Comédies à Mr. *de St. Foix*, un de nos meilleurs Comiques, il me dit que pour en faire réuſſir pluſieurs au Théâtre, (il y en a ſix) il ſuffiroit de les élaguer, afin d'en rendre le dialogue plus rapide & plus vif; qu'il avoit été tenté plus d'une fois d'en faire lui-même l'épreuve, & qu'il ſe flattoit qu'elle ſeroit heureuſe. Je le dis quelques jours après à Mr. *Duclos*, qui n'en douta point. Il faut pourtant convenir qu'en abrégeant les Comédies de Mr. *de Fontenelle*, on y perdroit des développemens du cœur humain très-agréables aux Lecteurs gens d'eſprit.

Sur la Description allégorique de l'Empire de la Poësie, pag. 35.

Cette Piece étoit accompagnée dans le *Mercure* de *Janvier* 1678, d'une Carte de *l'Empire de la Poésie*; c'étoit le goût du temps.

Sur les Pieces de Mr. de Fontenelle *répandues dans les Mercures de Mr.* de Visé, *& recueillies depuis dans l'Ouvrage périodique intitulé*, Petit Reservoir &c. pag. 36.

J'ai dit au bas de cette page, qu'elles n'y étoient pas toutes. J'ajoute qu'il y en a une qui porte son nom dans ce dernier recueil, & qui pourtant n'est pas de lui. Ce sont les Vers sur une maison à *Néville*, (*Neuilli*) num. 72. ils sont de Mr. *des Mahis*, actuellement vivant, si bien & si justement loué par Mr. *de Voltaire*, & ils font partie d'un de ses plus agréables Ouvrages, intitulé *Voyage de...* à *Madame de* **, imprimé dans le *Journal Encyclopédique* du 1. & du 15. Janvier 1760. Ce *Voyage* est mêlé de prose & de vers. J'avois entendu attribuer ces Vers à *Rousseau*, & ne l'en avois point cru l'Auteur. Ils sont très-bons, mais nullement dans sa maniere.

Page 70 *Note* 2.

J'y renvoye au *Mercure* pour mes *pensées sur la conversation* où j'avois parlé de Mr. *de Fontenelle*. Je les ai redonnées depuis dans le Tome quatrieme de mes *Essais de Littérature & de Morale*, imprimé au commencement de cette année 1760. Il y est souvent question de Mrs. *de Fontenelle* & *de la Motte*, & trop souvent peut-être, aussi bien que dans les tomes précédens. On m'en a même fait des plaisanteries, qui ne m'ont point du

tout blessé. * *Ces Memoires* m'en attireront sans doute encore; j'y suis préparé.

Sur l'Histoire des Oracles, p. 80. 154. & suiv.

J'ai inséré dans ce volume quelques Pieces contre Mr. *de Fontenelle*, & j'ai dit sur quel principe je le faisois, la fidélité de l'Histoire. Je citerai donc encore la Piece suivante.

RONDEAU *sur la Réponse du* P. Baltus *à l'*Histoire des Oracles.

UN grand Docteur j'estimai *Fontenelle*,
Lorsque j'ouïs dire par sa sequelle,
Qu'en découvrant la fourbe des *Calchas*,
Il avoit mis les Oracles à bas,
Et les traitoit de choses naturelles;
Même disoit que l'Eglise nouvelle
Avoit Pasteurs de crédule cervelle.
Or à présent je lui vois sur les bras
Un grand Docteur.

Il lui fait voir par preuve claire & belle,
Qu'aux Ecrits saints son Systême est rebelle;
Qu'avec *Van Dale* il erre à chaque pas;
Qu'il tient discours de Payen, d'Infidelle;
Qu'il est poli; mais enfin qu'il n'est pas
Un grand Docteur.

Ce Rondeau est de *Gacon*, & se trouve dans son *Anacreon* page 187. Mais au-lieu de *Fontenelle* on lit *Piguenelle*, & au-lieu de l'*Eglise* nou-

* Par exemple, dans *l'Année Littéraire* 1760. T. II. où se trouve l'Extrait de mon IV. Tome.

nouvelle il y a *la Grace nouvelle.* Le Rondeau eſt précédé de ce qui ſuit.

„ Ce même *Piguenelle* avoit fait autrefois un „ Livre, où il prétendoit prouver qu'il n'y „ avoit rien de ſurnaturel dans les Oracles, & „ que les plus fameux n'étoient qu'un effet de „ l'adreſſe ou de la fourberie des Prêtres. Il „ oſoit même avancer que les premiers hommes „ qui les avoient eus en vénération, étoient „ des gens ſimples & trop crédules. Mais il „ eſt arrivé depuis peu qu'un ſavant Prêtre l'a „ ſi bien réfuté, & a ſi bien fait voir les per„ nicieuſes conſéquences de ſon Livre, que de „ peur de paſſer pour impie, on croit qu'il ſera „ obligé de faire une retractation. Voici un „ petit Poëme que je compoſai à cette occa„ ſion." C'eſt le Rondeau qu'on vient de lire. Il eſt ſuivi de quelques lignes de proſe, où *Gacon* dit que Mr. de Fontenelle *étoit très-ſçavant, mais qu'il n'avoit point cette faſtueuſe érudition dont tant d'Ecrivains ſe piquent. C'eſt pour cela qu'il eſtimoit fort peu Dacos* (*Mr.* Dacier) *& rioit ſouvent des Commentaires longs & embarraſſés dont il accabloit le texte des Auteurs qu'il prétendoit éclaircir.*

Sur le Livre des Doutes &c. pag. 113.

J'y dis, dans le texte & dans la note, & je l'ai répété page 284, que le Pere *Malebranche* n'avoit point répondu au Livre *des Doutes &c.* Je me trompois, & j'ai ſçu depuis le contraire. Les deux petits Ecrits intitulés, *Réflexions ſur la Lettre de l'Auteur des Doutes &c.* ſont certainement du Pere *Malebranche*, quoiqu'il y parle de lui-même en tierce perſonne. Je l'ignorois encore, lorſqu'en 1758 je les fis mettre dans le T. IX. des *Oeuvres de* Mr. *de Fontenelle.*

Il y a quelque temps qu'il m'est tombé entre des mains, en manuscrit, une très-longue piece le Poésie, intitulée *La Mémoire du Philosophe de Rotterdam vengée de la calomnie.* Elle paroit avoir été composée peu après la mort de *Bayle*, & ainsi avant celle de *Jurieu*, son prétendu calomniateur. Le Ministre, trop passionné en effet contre *Bayle*, & d'ailleurs condamnable lui-même sur bien des points, y est mieux attaqué que le Philosophe n'y est défendu. Au reste il ne l'est pas en tout. Quelques recherches que j'aye faites sur cette Piece, même en *Hollande*, je n'ai rien pu découvrir: on ne l'y connoît pas; peut-être n'a-t-elle jamais été imprimée. Quoi qu'il en soit, j'y ai rencontré un vers honorable à Mr. *de Fontenelle*, sur son petit Livre des *Doutes*, &c. Le Poëte en parle à l'occasion de la dispute entre Mr. *Arnauld* & le *P. Malebranche*, sur laquelle il s'étend beaucoup. Voici la partie de ce morceau où se trouve le vers sur Mr. *de Fontenelle.*

D'un systême construit avec tant d'artifice *,
Malebranche eut à peine élevé l'édifice,
Qu'un peuple de Sçavans s'émut, se révolta;
La Foi même allarmée en plaintes éclata;
Du fond de son exil, *Arnauld* plaida pour elle;
La Raison fit parler l'élégant *Fontenelle*:
Malebranche attentif à ces longues clameurs,
Tient bon, replique à tout, sur la foi de ses mœurs.

On

* Le Poëte a voulu dire sans-doute *avec tant d'art*, & n'a mis d'*artifice* que contraint par la rime. Ce dernier mot ne convenoit point au Pere *Malebranche*. Jamais homme n'eut plus de droiture, & même de simplicité. A peine, à cet égard, la Philosophie & la Religion eurent-elles quelque chose à ajouter à son caractere naturel.

On peut juger par ces Vers, que la Piece d'où ils sont tirés, n'est pas sans mérite. C'est dommage qu'elle ait été composée en faveur d'un Ecrivain qui a fait un usage aussi pernicieux de ses talens & de ses connoissances, que *le Philosophe de Rotterdam.*

Sur Mr. *Boullier*, *pag.* 118.

Mr. *Boullier* est mort depuis, le 23. Déc. 1759.* C'é-

* Voyez son éloge dans le *Journal des Sçavans*, Avril 1760, à la fin de l'Extrait de ses *Pieces Philosophiques & Littéraires, A Paris, chez Guillyn* 1759. Cet Extrait est de Mr. *Dupui*, de l'Académie des Belles-Lettres.

La premiere des Pieces du Livre de Mr. *Boullier* est une *Lettre sur l'Esprit philosophique de notre siecle.* „ Il la „ termine, *dit le Journaliste*, par deux portraits, dont „ l'un, dans son intention, représente les Philosophes „ modernes qu'il attaque; l'autre représente un vrai „ Philosophe, tel qu'il en existe peu sans-doute; on „ sent cependant que ce portrait n'est point chimérique, „ nous ne nous expliquons pas sur le premier. Nous „ allons les rapporter tous deux.

Mr. *Dupuy* les rapporte en effet. Voici le second; & quand on l'aura lu, on verra bien pourquoi je le rapporte à mon tour.

„ Qu'on mette à leur place, *dit* Mr. *Boullier*, un de „ ces heureux génies, qui se sont nourris des pures lu„ mieres de la vérité; qu'on me donne un homme en „ qui l'esprit philosophique regle, anime, dirige tous „ les talens. La sagesse préside à ses discours; la dou„ ceur, l'aménité, l'aimable insinuation coulent de sa „ plume; il se communique, il s'épanche, il se pro„ portionne à ses lecteurs; il est leur ami, il s'en fait „ aimer. Modeste en son air, modéré dans ses juge„ mens, clair, naturel, simple dans sa façon de s'é„ noncer, n'en donnant pas moins aux pensées qu'il „ met en oeuvre, un tour fin & délicat; rassemblant „ chez lui les talens les plus opposés, qu'il allie & tem„ pere l'un par l'autre au juste point de la perfection; „ ses écrits, même ceux de pur agrément, portent une

 „ em-

C'étoit un des plus zélés admirateurs de Mr. *de Fontenelle*. * Il m'a communiqué plusieurs de ses lettres, & quelques-unes sont écrites à lui-même. J'en ferai usage dans le Tome XI. des Oeuvres de notre illustre Ami. On a trouvé parmi les papiers de *Mr. Boullier* quelques remarques qu'il me destinoit sur ce volume, dont on lui avoit communiqué ce qui en étoit imprimé avant sa mort, & Mr. son Fils a eu l'attention de me les envoyer.

Sur

„ empreinte de vérité, & exhalent, pour ainsi dire, une „ odeur de vertu, qui en leur conciliant les esprits, „ leur gagnent les cœurs. "

Il y a grande apparence que Mr. *Boullier* a voulu peindre ici Mr. *de Fontenelle*, & je m'attendois que le Journaliste alloit le nommer. Dire qu'il ne s'expliquoit pas sur le premier des deux portraits, c'étoit annoncer qu'il s'expliqueroit sur le second.

* Il l'a pourtant combattu, ou du moins cru le combattre; car il le croyoit Auteur du petit *Traité sur la Liberté*, en quatre parties, dont j'ai parlé en quelques endroits de ce Volume, mais sans assurer qu'il fût de *Fontenelle*. Mr. *Boullier* ne l'a connu que par ce que j'en avois dit *dans les Mercures de* 1757 & 1758, & ainsi depuis la mort de Mr. *de Fontenelle*; il prit aussi-tôt la resolution de refuter ce *Traité*, & il l'exécuta dans le troisieme de ses *Discours philosophiques*, mais sans nommer celui auquel il attribuoit l'Ouvrage. Ces *Discours* font un in-12. qui parut *à Paris chez Guillyn* en 1759. ils sont dédiés à Mr. *de Mairan*, de l'Académie Françoise & ancien Secrétaire de celle des Sciences. Feu Mr l'Abbé *de la Palme* en donna l'Extrait dans le *Journal des Sçavans*, d'Octobre de la même année. Voici le début du Journaliste sur le troisieme *Discours*.

„ Mr. *Boullier*, *dit-il*, y traite de la liberté, cet ob„ jet si hautement décidé par le sentiment, & que l'exa„ men a souvent couvert de nuages, par cette fata„ lité qui semble obscurcir devant lui tous les sujets, „ lorsqu'il entreprend ou de contredire l'évidence, ou „ d'ajouter à la lumiere naturelle. L'Auteur s'attache „ à combattre les raisonnemens d'un Ouvrage anony„ me, intitulé *Traité de la Liberté*, &c.

Sur le doute où l'on a été autrefois, si les Lettres du Chevalier d'Her... étoient de Mr. de Fontenelle, *pag.* 129.

Celui dont je parle en cet endroit, & qui parût à *Rennes* qu'elles étoient de Mr. *de Fontenelle*, est feu M. *Anneix de Souvenel*, célebre Avocat au Parlement de *Bretagne*, mort en 1759. Il avoit fort connu Mrs. *de Fontenelle* & *de la Motte*, & avoit même dédié au dernier une des productions de sa jeunesse. C'étoit des Lettres sur la Poésie.

Une des *Pieces littéraires* de Mr. *Boullier*, dans le Recueil cité ci-dessus, est une *Défense de* Mr. *de Fontenelle* & de quelques autres Auteurs contre la Brochure intitulée: *Connoissance des beautés & des défauts &c.* (J'en ai parlé, pag. 138. & 282.) „ Cette défense, *dit Mr.* Du-
„ puy *dans son extrait*, roule principalement
„ sur les *Dialogues des morts*, & sur les *Lettres*
„ *du Chevalier d'Her.* Nous devons peut-être
„ applaudir au courage qu'a eu l'Auteur, de
„ louer fortement ces *Lettres*, qu'il nous semble
„ qu'on avoit trop décriées.

Page 144, & 308.

J'y dis un mot du *Corneille* actuellement vivant; tout ce qui le concerne, a été très-bien exposé par Mr. *Freron*, dans *l'Année Littéraire* 1760, Tome 2. page 198. Comme il y est fort question de Mr. *de Fontenelle* & de son Testament, que ce *Corneille* attaqua, séduit par de mauvais conseils, j'ai cru qu'on seroit bien aise de trouver ici ce morceau de Mr. *Fréron*, il terminera donc ce Volume.

Page 159.

J'en connois un entre autres &c. C'est feu Mr. *de Boissy* de l'Académie Françoise; je ne le

nommai point en 1757, parce qu'il vivoit encore, n'étant mort qu'en Avril 1758. Sa Brochure où Mrs. *de Fontenelle & de la Motte* étoient fort mal traités, a pour titre, *l'Eleve de Terpsicore;* c'est un de ses premiers Ouvrages.

Page 169.

Le zélé *Malebranchiste* dont je parle ici, étoit (je l'ai déjà dit) le P. *Malebranche* même.

Sur la Lettre du Roi de Prusse à Mr. de Maupertuis, pag. 202.

Cette *Lettre* a été imprimée depuis, & se trouve dans celle des Editions des Oeuvres *du Philosophe de Sans souci*, qui a paru cette année 1760, *à Paris* sous le faux nom de *Potsdam* en 2 vol. *in*-8. on a retranché la prose de cette *Lettre*, & il n'y a que les vers.

Page 287.

J'y parle de la Piece de Mr. *Fuselier* pour *les Blondes*, en réponse à celle de Mr. *de Fontenelle* pour les *Brunes*, & j'en cite les premiers Vers; on a desiré que je la donnasse entiere, la voici.

Vous qui charmez raison & sentiment,
Rare Docteur qu'à la Cour de Cythere
Et de Minerve on cite également.
Vous qui d'amour dirigerez la mere,
Si directeur la gouverne jamais.
Votre doctrine en un point je rejette,
Lorsque prisez blonde moins que brunette;
Dogme hérétique & lézant les attraits
De Vénus même. Or si craignez sa haine,
Prévénez-la par un prompt repentir:

Blonde

Blonde toujours de la beauté fut Reine.
De tout Paphos c'est la Doctrine saine,
Auteur galant ne s'en doit départir.
Gente Brunette a séduit votre veine ;
Voilà l'appas qui vous a fait sortir
Du droit chemin ; qu'Amour vous y ramene.
Vos vers brillans, quoique semblent partir
Du fin cerveau du Dieu de l'Hypocrene,
Sur ce point-là ne m'ont sçu pervertir ;
Quand je les lus, j'étois près de Climene.

Page 295.

J'y dis que l'Extrait *des Elémens* de la *Géométrie de l'Infini* par Mr. *de Fontenelle*, dans *le Journal Littéraire*, n'étoit pas de Mr. *'sGravesande ;* il en étoit, comme je l'ai vu depuis, dans son article par Mr. *Allamand*, dans le *Dictionnaire de Prosper Marchand* (Tom. 2. pag. 220.) Article très-curieux & très-bien fait. Je dirai à cette occasion que ce fut moi qui fis pour *le Journal des Sçavans* auquel je travaillois alors, l'extrait cité par Mr. *Allamand*, p. 237. & suiv. *de l'Introduction à la Philosophie &c.* par Mr. *'sGravesande :* il est dans le *Journal* de Juin 1738, (Edit. de *Paris.*) Le *Dictionnaire* porte celui de *Septembre*, apparemment qu'on a en vuë la réimpression d'*Hollande*.

Sur les Héroïdes de Mr. de Fontenelle.

Je n'ai pas eu occasion d'en parler ; il y en a quatre, & on les trouve parmi ses *Poësies diverses*. Ce genre de Poëme s'est renouvellé depuis quelques années ; & quelques-uns de nos jeunes Poëtes, Mrs. *Colardeau*, *Dorat*, & *de la Harpe*, s'y sont exercés avec succès. Le dernier & le plus jeune, Mr. *de la Harpe*, a mis à la tête de ses *Héroïdes* un petit *Essai sur l'Héroïde*

en général, où il traite fort mal celles de Mr. *de Fontenelle*. „ Estimable sans-doute à bien des „ égards, dit Mr. *de la Harpe*, il a tenté presque tous les genres de Poésie, parce qu'il „ n'étoit né pour aucun. Il nous a laissé quelques *Héroïdes*; elles sont ignorées, & méritent de l'être.

Mr. *de la Harpe* y critique ensuite quelques Vers, entr'autres dans l'Epître d'*Arisbe* au jeune *Marius*, après quoi il ajoute. „ Tout le „ reste est à peu près dans ce style. On doit „ cependant connoître assez Mr. *de Fontenelle*, „ pour croire qu'il y a répandu beaucoup d'esprit; mais l'esprit ne fait point les bons Vers.

Sur cela Mr. *Gaillard*, Auteur de l'Extrait de la Brochure de Mr. *de la Harpe*, dans *le Journal des Sçavans*, Janvier 1760, fait les observations suivantes.

„ Mr. *de la Harpe* parle des *Héroïdes* de Mr. „ *de Fontenelle* avec un mépris dont il devoit „ du-moins affoiblir & déguiser le témoignage. „ La rigueur avec laquelle il les juge, n'est pas „ toujours équitable. Par exemple, dans ces „ Vers où *Arisbe* déplore l'absence du jeune „ *Marius*, en s'applaudissant d'avoir favorisé sa „ fuite:

„ *Et maintenant les mois, & les ans, & ma vie.*
„ *Tout sans vous, tout va s'écouler:*

„ Mr. *de la Harpe* fait remarquer cette répétition du mot *tout*, comme défectueuse. Elle nous paroît cependant assortie au ton des „ idées, favorable à la rapidité du style, & analogue à la passion.

„ Au-reste, *continue le Journaliste*, il ne résulte rien contre la réputation des Ecrivains illustres, des critiques de détail les plus justes; & quand nous devrions adopter toutes „ celles de Mr. *de la Harpe*, la gloire de Mr.

„ *de*

„ *de Fontenelle* n'en recevroit aucune atteinte ;
„ mais devons-nous laisser passer cette décision
„ si universelle, *que Mr.* de Fontenelle *n'étoit*
„ *né pour aucun genre de Poésie*, sans observer
„ qu'il a eu dans plus d'un genre de Poésie des
„ succès brillans, soutenus & très-merités ?
„ Pouvons-nous voir tranquillement qu'on bor-
„ ne en général à ce léger correctif, Mr. *de*
„ *Fontenelle, estimable sans-doute à bien des égards*,
„ l'éloge de cet heureux génie, fait pour tout
„ embellir, pour tout éclairer, & qui a répan-
„ du par-tout avec une profusion si sage & si
„ intelligente, les trésors du véritable esprit &
„ de la philosophie ? Il est sans-doute de l'inté-
„ rêt des Lettres, & du devoir de ceux qui les
„ cultivent, de s'élever contre cette espece d'in-
„ gratitude, que quelques personnes laissent écla-
„ ter envers la mémoire d'un homme tel que
„ Mr. *de Fontenelle*. Nous n'appliquons point,
„ au-reste, ce dernier reproche dans toute son
„ étendue à Mr. *de la Harpe* ; il connoît trop
„ le prix des talens & il en annonce trop lui-
„ même, pour chercher à les flétrir.

Sur les Lettres Missives de Mr. de Fontenelle, pag. 178.

On en trouve deux dans le *Mercure* de Février 1760, adressées à Mr. le Chevalier de *Juilly Thomassin*. Je ne les crus pas de Mr. *de Fontenelle*, du-moins telles qu'elles y étoient imprimées. J'écrivis sur cela à Mr. *de la Place*, & il inséra ma Lettre dans *le Mercure* d'Avril suivant, volume I. Je ne la mets point ici, parce qu'il faudroit aussi y mettre celles à Mr. *Thomassin*. Cela seroit trop long, & assez indifférent.

Sur plusieurs Dames, amies de Mr. de Fontenelle.

J'en ai nommé quelques-unes, selon que l'occasion s'en est présentée. Une des dernieres, dans l'ordre des tems, c'est Madame *Duboccage*, Auteur de divers Ouvrages estimables, entr'autres de la Tragédie des *Amazones*, & du Poëme de *la Colombiade*. Ce fut Mr. *de Fontenelle* qui approuva cette Tragédie en qualité de Censeur Royal. „ J'ai cru, *dit-il dans son approbation* „ (10 Août 1749.) que le Public verroit avec „ beaucoup de plaisir les Amazones Guerrieres „ si bien représentées par une autre illustre A- „ mazone du Parnasse."

Mr. *de Fontenelle* n'avoit connu Madame *Duboccage* que 10 ou 12 ans avant sa mort; il dinoit chez elle tous les dimanches, & c'étoit une des maisons où il se plaisoit le plus. Me parlant un jour de cette Dame il me dit „ Madame „ *Duboccage* avoit toutes sortes de motifs de de- „ sirer de me connoître, & toutes les facilités „ du monde pour y parvenir. Elle est de *Rouen*, „ comme moi. Elle aime & cultive les Lettres, „ & j'y ai quelque célébrité. Plusieurs de ses „ amis sont des miens. Nous étions voisins &c. „ Cependant elle ne faisoit rien pour m'attirer „ chez elle; elle n'avoit aucun empressement „ pour une liaison qui pouvoit lui faire une „ sorte d'honneur; & elle en a attendu l'occasion „ du hazard & des circonstances. Cela m'en don- „ noit une haute idée, & je disois: Voilà une „ femme bien modeste, ou bien philosophe, & „ dès lors bien différente de la plupart des hom- „ mes même.

Mr. *de Fontenelle*, ingénieusement galant jusques dans sa vieillesse, a dit cent jolies choses à Madame *Duboccage*, & même fait des vers pour elle,

elle, dont j'aurois orné volontiers cet endroit, si elle avoit voulu me le permettre.

REPRESENTATION *de Rodogune* * *au profit d'un neveu du grand Corneille.*

AVant que de vous rendre compte, Monsieur, de cet événement si glorieux pour le Pere de notre Théâtre, pour la France, pour les Comédiens François & pour l'Humanité, il me paroît nécessaire de constater l'état de ce neveu des *Corneilles*, dont l'existence étoit inconnue, & qui lui-même a long-temps ignoré qu'il appartenoit à de grands-hommes. *Pierre* & *Thomas Corneille*, si célebres par leurs Ouvrages Dramatiques, étoient fils de *Pierre Corneille*, Maître des Eaux & Forêts de la Vicomté de Rouen, & neveu de *Guillaume* & d'un autre *Pierre Corneille*, freres de leur pere. Ce dernier *Pierre Corneille*, leur oncle, étoit Avocat au Parlement de Rouen, & Secretaire de la Chambre du Roi. Il vivoit dans l'aisance, & tenoit un état honnête. Il eut la facilité de se rendre la caution d'un Gentilhomme de ses amis qui lui avoit caché le dérangement de ses affaires; il fut obligé de payer pour ce Gentilhomme une somme très-considérable, qui n'a jamais été remboursée. Il en mourut de chagrin le 19 Juillet 1675, laissant de son mariage avec Demoiselle *Catherine de Melun* cinq enfans mineurs, deux garçons & trois filles, sans bien & presque sans ressource. L'un d'eux fut *François Corneille*, né le 1 Janvier 1662. Il fut tenu sur les Fonts par son cousin-germain le grand *Corneille*. Ce *François Corneille* vécut pauvre

* Lettre tirée de l'*Année Littéraire*, 1760. Tom. II. pag. 198. Voyez ci-devant pag. 421.

pauvre dans un village près d'Evreux. De trois mariages qu'il contracta, il n'eut qu'un fils né le 4 Octobre 1714; c'est *Jean-François Corneille*, le seul mâle qui existe de ce nom, & celui précisément dont l'infortune vient d'exciter la générosité de la Nation. On voit qu'il est neveu du grand *Corneille* à la mode de *Bretagne*, puisqu'il est fils d'un cousin-germain de cet immortel Auteur. La mere de Mr. *de Fontenelle* étoit *Marthe Corneille*, sœur des deux Poëtes *Pierre* & *Thomas*; ainsi *François Corneille*, retiré près d'Evreux, étoit de-même cousin-germain de *Marthe*; & oncle à la mode de *Bretagne* de feu Mr. *de Fontenelle*; par conséquent *Jean-François Corneille* aujourd'hui vivant est cousin issu de germain du même Mr. *de Fontenelle*. Cette généalogie est dans la plus grande exactitude

Jean-François Corneille, malheureux dès le berceau, n'a pas même eu l'avantage de recevoir l'éducation la plus commune; il sçait seulement lire & écrire. Il vivoit à Evreux dans la misere & dans l'obscurité, lorsqu'on lui apprit qu'il avoit dans Mr. *de Fontenelle* un cousin dont le nom étoit célebre, & qui d'ailleurs pouvoit par lui-même ou par son crédit changer sa triste situation. Il vint à Paris dans cette espérance; mais, par malheur, Mr. *de Fontenelle* étoit âgé de 97 ans; sa mémoire ne le servoit plus avec fidélité. *Jean-François Corneille* s'annonça chez lui comme un petit-fils de *Pierre Corneille*. Mr. *de Fontenelle* & tous ceux qui l'entouroient crierent à l'imposture, parce qu'ils confondoient *Pierre Corneille* le Poëte, dont la postérité étoit éteinte, avec *Pierre Corneille*, Avocat & Secretaire de la Chambre du Roi, grand-pere en effet de *Jean-François Corneille*; celui-ci, qui n'avoit jamais lu les Ouvrages de son oncle,

oncle, ni même entendu parler de lui que vaguement, n'étoit pas en état de faire cette distinction. Il ne put donc détromper son parent, qui ne lui a fait aucun bien ni pendant sa vie, ni après sa mort.

Mr. *de Fontenelle* ayant terminé sa carriere le 9 Janvier 1757, les scellés furent apposés sur ses effets, & on procéda à l'inventaire. *Jean-François Corneille*, les Demoiselles *Marie-Françoise* & *Marthe Corneille* ses sœurs, &c. y furent présens. On protesta contre la qualité d'héritiers qu'ils prirent. On fit ensuite assigner tous les parens, & le 20 Mai 1757 intervint une Sentence rendue par défaut au Châtelet de Paris, qui ordonna l'exécution du Testament que Mr. *de Fontenelle* avoit fait (le 15. Novembre, 1752.) en faveur de Madame *de Montigny*, sa plus proche parente du côté paternel, de Mesdemoiselles *de Marsilly* & *de Martainville*, descendantes de *Thomas* son oncle, & de Madame *de Forgeville*. *Jean-François Corneille* & ses sœurs appellerent de cette Sentence, & Monsieur *Dreux du Radier*, Avocat, leur prêta le ministere de sa plume: il fit un long Mémoire très-mal écrit, où il se permit des injures révoltantes contre Mesdames *de Montigny* & *de Forgeville*, Mesdemoiselles *de Martainville* & *de Marsilly*, Madame *Geoffrin*, Exécutrice du Testament, & contre Monsieur *de Fontenelle* lui-même: il prétendit qu'il radotoit lorsqu'il fit ce Testament, & qu'il avoit perdu l'usage de ses yeux, de ses oreilles & de son esprit; d'où Mr. *Dreux du Radier* prenoit occasion de nous débiter sur les disgraces de la vieillesse un grand nombre de maximes triviales. Il prodiguoit d'ailleurs des éloges à Mr. *de Fontenelle*. „ Il a sçu donner „ à la raison ce ton familier qui la rend aima„ ble & sensible, même dans ses concepts les

„ plus

„ plus élevés, ce coloris tendre qui en fait
„ supporter l'éclat, même aux yeux qui sont les
„ moins habitués à ses lumieres; à l'esprit tou-
„ te sa force, mais tempérée par les graces qui,
„ sans cesser de paroître respectables, sont tou-
„ jours séduisantes." Les *concepts* de la raison, *l'éclat* de la raison, le *coloris tendre*, des *graces respectables*! Mais entendez-vous *il a sçu donner à l'esprit toute sa force*, &c?

Mr. *du Radier* ne louoit pas mieux le grand *Corneille* & son frere *Thomas*. C'étoient des phrases d'écolier qui ne renfermoient aucune idée; de plus, tous ces panégyriques ne faisoient rien à l'affaire en question. Il s'agissoit de prouver que *Jean-François Corneille* & ses deux sœurs avoient des droits incontestables à la succession de Mr. *de Fontenelle*, Mr. *Dreux du Radier* entroit dans les détails d'une généalogie très-embrouillée: après quoi venoient des fureurs tragiques sur ce que Mr. *de Fontenelle* avoit laissé de quoi vivre à des domestiques vieux & pauvres qui l'avoient servi long-temps, & des invectives grossieres contre des femmes respectables par la liaison du sang & de l'amitié avec Mr. *de Fontenelle*, & par leur mérite personnel.

Mr. *Aubry*, Avocat, détruisit en cinq pages le Mémoire de Mr. *du Radier* qui en avoit trente-deux. Il n'entreprit pas une réfutation sérieuse de cet Ecrit. „ Le mépris, disoit-il avec
„ raison, est la seule réponse qu'il convienne
„ d'opposer aux traits injurieux dont cet Ouvra-
„ ge est rempli." Il observoit d'abord que Mr. *de Fontenelle* n'avoit que des biens dont il pouvoit disposer librement; que sa fortune étoit le fruit de ses travaux & d'une sage économie; il établissoit ensuite que *Jean-François Corneille* & les autres appellans n'avoient aucun droit

à la

la fucceffion de Mr. *de Fontenelle*, quand mê-
e il n'eût point tefté. Il démontroit invinci-
ement, par une généalogie bien claire, 1. que
ean-François Corneille & fes deux fœurs ne font
:fcendus ni du grand *Corneille* ni de *Thomas*; 2.
ıe Mefdames *de Montigny* & *de Corday*, qui
nt feules héritieres préfomptives au cinquie-
e degré, & qui feules avoient droit de criti-
ıer ce Teftament, font defcendues en ligne
·oite, fçavoir, Madame *de Corday* de *Pierre*
rneille, pere du grand *Corneille*, & Madame
: *Montigny* de *Jean le Bouyer*, ayeul de Mr. *de*
ontenelle.

Madame *de Corday*, feule defcendante du pe-
: du grand *Corneille* & héritiere préfomptive de
1r. *de Fontenelle*, loin de s'élever contre le Tes-
ment, a fait délivrance du legs univerfel. „ Rien
de plus déraifonnable que le reproche fait au
Teftateur d'avoir préféré des étrangers à fes
parens. Des quatre Légataires univerfelles
qu'il a nommées, l'une, Madame *de Monti-
gny*, eft fon héritiere préfomptive; deux au-
tres, Mefdemoifelles *de Martainville* & *de
Marfilly*, font parentes de Mr. *de Fontenelle*
au même degré que les Appellans; mais elles
ont fur eux l'avantage de defcendre directe-
„ ment de *Thomas Corneille*. Enfin, Madame
„ *de Forgeville*, affociée pour un quart au legs
„ univerfel, étoit liée depuis long-temps avec
„ le Teftateur; des fentimens d'attachement,
„ d'eftime & de reconnoiffance ont infpiré la
„ difpofition qui la concerne. Mr. *de Fontenelle*
„ n'a fait qu'ufer du pouvoir que la Loi lui don-
„ noit, en partageant fon bien entre fes pro-
„ ches & fes amis. Les Appellans font fcanda-
„ lifés du legs fait à des porteurs de chaife;
„ mais ils étoient depuis quarante ans au fer-
„ vice du Teftateur; les récompenfes données
„ à

„ à d'anciens domestiques, sont moins des li-
„ béralités que le payement d'une dette légiti-
„ me, ... Si l'on en croit les appellans, la ca-
„ ducité du Testateur ne lui permettoit pas de
„ disposer de ses biens; il n'agissoit plus que
„ par des impressions étrangeres, & *ne jouissoit*
„ *de l'intelligence que comme d'un flambeau qui*
„ *s'éteint.* C'est ne pas respecter les bienséan-
„ ces que d'annoncer des faits aussi notoire-
„ ment faux. Qui est-ce qui ignore que Mr. *de*
„ *Fontenelle* a conservé jusqu'aux derniers in-
„ stans de sa longue & brillante carriere l'inté-
„ grité de sa raison, disons plus, les graces &
„ la vivacité de son esprit? Ce fait précieux &
„ honorable pour l'humanité se trouve consigné
„ dans les Fastes de toutes les Académies de
„ l'Europe. On y a célébré les rares qualités
„ de ce grand-homme, l'universalité de ses ta-
„ lens. Dans ce nombre infini d'éloges consa-
„ crés à sa gloire & à celle des Lettres, on
„ ne croit pas qu'il en existe un seul, où l'on
„ ait omis le privilege singulier qui lui fut ac-
„ cordé par la Nature, de triompher, pour ainsi
„ dire, de la vieillesse."

Mr. *Aubry* terminoit son Mémoire d'une fa-
çon, selon moi, bien ingénieuse. „ Une saine
„ Philosophie inspiroit au Testateur l'aversion
„ des procès; son heureuse étoile l'en a préser-
„ vé dans le cours de la plus longue vie; il ne
„ restoit à la chicane d'autre ressource que d'at-
„ taquer ses dernieres dispositions; mais, si la
„ contestation qu'elle suscite est évidemment
„ déraisonnable, elle procure du moins l'avan-
„ tage de célébrer aussi dans les Tribunaux le
„ nom d'un Testateur qui a honoré sa patrie,
„ & excité l'admiration des étrangers." *

La

* J'avois cité ce même trait dans l'Article *Fontenel-le*

La ſentence du Châtelet fut confirmée par un arrêt du Parlement, & les appellans condamnés aux dépens. Mais une circonſtance que je ne dois pas oublier, c'eſt que les Légataires univerſelles, ces femmes contre leſquelles Mr. *Dreux du Radier* s'étoit déchaîné ſi indécemment, ces femmes qu'il avoit peintes ſous les traits de la cupidité la plus baſſe, ont payé tous les frais de ce procès, & de plus ont donné une ſomme à *Jean-François Corneille* & à ſes ſœurs, qui en ſont pénétrés de reconnoiſſance, d'admiration & de regret, de s'être laiſſés engager par de mauvais conſeils dans une demande auſſi injuſte.

Le ſecours que le neveu des *Corneilles* avoit reçu des généreuſes héritieres de Mr. *de Fontenelle* ne pouvoit ſoulager que pour un temps ſa miſere; il retomba bientôt dans l'indigence; il n'avoit pour toute reſſource qu'un emploi très-médiocre. Mr. *Titon du Tillet*, ce citoyen ſi noble, ſi vertueux, ſi ſenſible, gémiſſoit de ſon infortune. Comme ſon âge & ſes infirmités ne lui permettoient pas de faire des démarches, il me fit l'honneur de penſer à moi, m'adreſſa Mr. *Corneille*, & me chargea d'imaginer quelque moyen de lui être utile. Il me vint dans l'eſprit de ſolliciter pour lui une repréſentation d'une des Pieces de ſon Oncle; j'en parlai d'abord à deux ou trois Comédiens, qui goûterent ma propoſition; je menai Mr. *Corneille* chez des perſonnes du premier rang & les plus propres à faire réuſſir mon deſſein. Elles le reçurent avec cette bonté qui leur eſt ſi naturelle, & tous les égards dûs à un homme qui portoit

le pour le *Mercure*, & on a pu le lire, page 301, de ce volume.

toit un si grand nom. Ma demande leur parut raisonnable, & j'eus le plaisir de les voir saisir mon idée avec le zele & le sentiment que j'avois tâché de leur inspirer. Lorsque je vis que tout étoit favorablement disposé, je dictai à Mr. *Corneille* une lettre qu'il fit tenir aux Comédiens assemblés le Lundi 3 de ce mois. Vous serez peut-être bien aise de lire cette Lettre; en voici une copie.

MESSIEURS,

Permettez que le neveu du grand *Corneille* réclame aujourd'hui en sa faveur le respect dont vous êtes pénétrés pour ce pere de votre Théâtre. J'ai eu le malheur de perdre mes parens en bas âge, & d'être privé de l'éducation qui convenoit à ma naissance. Ils m'ont laissé un nom illustre, & n'ont pu me mettre en *état de le soutenir*. Je n'ai que le foible *mérite* de sentir toute la gloire attachée à ce nom. Il est gravé dans vos cœurs, Messieurs, avec de si grands caracteres de vénération & de reconnoissance, que j'espere beaucoup de ces nobles sentimens qui vous animent. Chargé d'une femme & d'une fille, j'ai vécu pendant cinq ans d'un emploi de vingt-quatre francs par mois; ce n'est que du commencement de cette année qu'on m'en a donné un de quarante-huit livres par mois. Il ne m'a pas été possible de subsister avec un revenu aussi borné sans faire des dettes. Mes créanciers me persécutent, & je suis à la veille de succomber à leurs poursuites. Vous pourriez du-moins, Messieurs, adoucir ma situation à cet égard, en me cédant le produit d'une représentation de telle Piece de mon Oncle que vous jugerez à propos. Je vous prie, Messieurs, de m'accorder cette grace, qui me procurera une aisance passa-

gere, & à vous un honneur durable; je ferois fâché cependant de vous faire tort en vous demandant un des beaux jours de votre Spectacle. Je m'estimerai trop heureux si vous voulez bien prendre un Mardi, un Jeudi ou un Vendredi, pour jouer la Piece que vous aurez choisie, & je vous prierai de faire mettre sur l'affiche que c'est au profit d'un neveu du grand *Corneille*. Je veux que toute la Terre soit informée & de votre bienfait & de ma reconnoissance.

J'ai l'honneur d'être avec la plus grande admiration de vos talens,

Messieurs,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, CORNEILLE.

A Paris, ce 3 *Mars* 1760.

Vous auriez été attendri, Monsieur, de l'impression que fit cette Lettre sur les Comédiens; plusieurs en verserent des larmes; c'est une circonstance qui leur fait trop d'honneur pour l'omettre. La délibération fut longue & tumultueuse, parce que chacun se disputoit l'honneur de jouer dans les Pieces qu'on choisiroit; enfin on se décida pour *Rodogune* & les *Bourgeoises de Qualité*; cette derniere Comédie en trois Actes est peut-être celle où il y a le plus d'Acteurs & d'Actrices: elle fut préférée pour cette raison. Les Comédiens envoyerent sur le champ imprimer en gros caracteres l'annonce suivante, qui dès le jour même fut affichée dans les foyers & dans tout l'intérieur de leur Spectacle: *Les Comédiens Ordinaires du Roi, pénétrés de respect pour la mémoire du* GRAND CORNEILLE, *ont cru ne pouvoir en donner une preuve plus sensible qu'en accordant à son neveu, seul rejetton de ce grand-*

homme, une représentation. Ils donneront Lundi prochain 10 *Mars* 1760, *à son profit*, RODOGUNE, *Tragédie de* PIERRE CORNEILLE, *& les Bourgeoises de Qualité.*

Ils répondirent aussi à Mr. *Corneille*, & leur réponse est noble, pathétique & bien écrite. Je vous l'envoie.

MONSIEUR,

Il nous est difficile de vous peindre & notre surprise d'avoir ignoré jusqu'à ce moment qu'il existât un neveu du grand *Corneille*, & notre satisfaction en apprenant cette nouvelle. Les acclamations les plus touchantes ont été d'abord les seuls interprêtes de notre sensibilité. Revenus de ce premier trouble d'une joie imprévue, nous n'avons pas hésité un instant à vous accorder la représentation que vous *souhaitez*, & qui vous est dûe à tant de titres. Mais permettez-nous, Monsieur, de n'avoir aucun égard à votre généreuse discrétion. Vous vous êtes restreint à nous demander un Mardi, un Jeudi ou un Vendredi. Nous nous croyons obligés de vous céder un de nos beaux jours. Il a été décidé d'une voix unanime dans notre assemblée, que nous représenterions Lundi prochain 10 de ce mois, à votre profit, la Tragédie de RODOGUNE, un des chef-d'œuvres de *Pierre Corneille.* Nous vous prions aussi, Monsieur, d'accepter pour toujours vos entrées à notre Spectacle, d'y choisir votre place, & de l'occuper le plus souvent qu'il vous sera possible. Nous devons au grand *Corneille*, à la Nation, à nous-mêmes, ces témoignages, bien foibles sans-doute, mais les seuls que nous puissions donner, de notre respect, de notre vénération, de notre gratitude pour le Fondateur de la Scene Françoise. Un

Un descendant de ce grand-homme est en droit de tout exiger de notre réconnoissance. Nous vous supplions, Monsieur, de la mettre à toute épreuve; vous ne l'affoiblirez ni ne l'épuiserez jamais; elle est aussi forte, aussi vive & aussi durable que les Ecrits de votre Oncle immortel.

Nous avons l'honneur d'être avec un profond respect au nom de tous nos camarades, Monsieur,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs,

DE BELLECOUR, LE KAIN, DUBOIS, BRIZARD, BERNAUT, BLAINVILLE, GAUSSIN, DROUIN, HUS, DE BONNEVAL, DURANCY, &c.

A Paris, ce 3 Mars 1760.

Je ne puis vous tracer, Monsieur, qu'une bien foible image de la sensation vive excitée dans le Public par ces deux Lettres, dont on a pris des copies, par le désintéressement des Comédiens, qui non seulement ont renoncé aux honoraires qui leur reviennent toutes les fois qu'ils jouent, mais encore ont pris sur eux tous les fraix de cette représentation, par la générosité d'un grand nombre de particuliers qui, pour une place de 6 livres, ont donné les uns 24, les autres 48, ceux-ci 72, ceux-là 96 livres; une Protectrice éclairée des Lettres & des Arts * a envoyé dix louis à la boëte sans faire prendre un seul billet: on a caché son nom, mais on l'a reconnue à ce trait. Plusieurs personnes qui ont des Loges à l'année, les ont ce jour-là payées au-dessus de leur prix, en faisant dire qu'elles ne les occuperoient pas, & qu'on pouvoit y laisser entrer des payans. Les Danseuses même

* Mad. de *Pompadour.*

même de la Comédie, qui ont une Loge aux troisiémes, après avoir payé leurs places, les ont aussi abandonnées au Public. Je ne vous dis rien de l'affluence de monde attirée à ce Spectacle. La Salle eût été remplie, quand elle auroit été deux fois plus grande; on a renvoyé plus de quatre-vingt carosses, & dès trois heures il n'y avoit plus de billets. Ah, Monsieur, que notre Nation m'a paru grande & sublime dans ce moment! Votre ame n'eût pu se défendre de ce doux saisissement, de cette émotion délicieuse, de cette joie pure qu'excite l'humanité, quand elle éclate par des témoignages aussi nobles, aussi vrais, aussi touchans. Telle étoit mon ivresse que j'aurois voulu que l'Ombre du grand *Corneille* se montrât tout-à-coup à ce peuple assemblé, & qu'il *jouît des* honneurs qu'on rendoit à sa *mémoire*. Un homme d'esprit & de goût avoit conseillé aux Comédiens de placer au fond de leur avant-scene le buste de ce grand Poëte couronné de lauriers. Il est certain que cette nouveauté auroit fait un plaisir singulier, & reçu un applaudissement universel. En partant de cette heureuse idée, je vais plus loin; c'est qu'il seroit agréable & glorieux pour la Nation que notre Théâtre par excellence fût décoré à perpétuité des bustes de nos grands Auteurs Dramatiques. Quel François, quel Etranger même n'aimeroit pas à voir d'un côté *Corneille* & *Racine*, de l'autre *Moliere* & *Regnard*! On y placeroit, après leur mort, Mrs. *de Crebillon* & *de Voltaire*, & tous ceux qui, comme eux, illustreroient dans la suite la Scene Françoise. Je crois d'ailleurs que ce seroit un objet d'émulation bien vive, un aiguillon bien pressant pour la Jeunesse qui consacre ses talens à *Melpomene* ou à *Thalie*.

Si le neveu des *Corneilles* n'a pas les talens de ses Oncles, il en a les vertus. Comme eux il pense avec noblesse, & son ame est aussi sensible que la leur. Vous apprendrez avec plaisir, Monsieur, l'usage qu'il a fait des cinq mille francs que lui a valu sa représentation. Il a commencé par payer ses dettes; &, sur ce qui lui est resté, il a mis une somme à part pour donner à sa fille, âgée de 17 ans, une éducation digne de sa naissance, de son sexe, & de ses heureuses dispositions. Elle est entrée à l'Abbaïe de Saint-Antoine, où elle aura pour se former les conseils d'une Prieure vertueuse, aimable & polie & les exemples de plusieurs Demoiselles de condition comme elle.

Je suis, &c.

A Paris, ce 20 *Mars* 1760.

Dans le tems de la dispute entre Mr. *de la Motte*, & Mad. *Dacier*, Mr. de *Malezieu*, de l'Académie Françoise & honoraire de celle des Sciences, fit la Fable suivante. C'est une Paraphrase de ces deux Vers, qu'on trouve *inter Catalecta veterum Poetarum.*

Carminis Iliaci libros consumpsit asellus:
Hoc Trojæ fatum est aut equus, aut asinus.

A MONSIEUR *de la Motte.*

Digne Rival d'Horace & de Pindare,
Toi qui d'un vol audacieux,
Sans redouter le sort d'Icare,
Sus prendre en sureté ta route vers les cieux;
Quitte pour un moment ta Lyre,
Et daigne recevoir ce que j'ose t'écrire;

Tu sais, pour t'amuser par la variété,
Descendre quelques fois de la sublimité
Où s'éleve l'Ode pompeuse,
A la simple naïveté,
Que la *Fontaine* apprit de la muse conteuse.
Toi-même tu nous as conté,
Plus d'une fable ingénieuse,
Où ton art instructif cache la Verité *.
Souffre donc aujourd'hui que ma sincerité
Présente à ta fine critique,
Cette avanture allégorique,
Que j'ai luë en un vieux Traité,
Par un certain Quidam, sur le Poëme Epique.
Certain savant d'ans & de Grec chargé,
Vivoit en un lieu solitaire;
Son petit domicile étoit mal arrangé,
Ainsi qu'à ses pareils il est fort ordinaire.
Au plein pied de la cour étoit un vieux taudis
Qu'il honoroit du nom de sa Bibliotheque;
Là Virgile, & les Amadis,
Saint Paul, & le Docteur qu'on revere à la Mecque,
Astronomes, Grammairiens,
Géometres, Historiens,
Docteurs, Médecins, Interprêtes,
Romans, Casuistes, Poëtes,
Gisoient sur le plancher tous ensemble étendus.
De la cheminée à la porte;
Bref on y voyoit confondus:
En un monceau, livres de toute sorte,
La plupart empruntés, & rarement rendus.
Un Baudet mal-peigné composoit l'équipage
De notre mal-propre savant;
A ce pauvre animal il arrivoit souvent
D'avoir disette de fourage.

Un

* Mr. *de la Motte*, avoit déjà fait & recité à ses amis plusieurs des fables qu'il donna au public quelques années après, en 1719.

Un jour son appetit l'éveillant du matin,
Il rompt la corde, enfile le chemin
Qui conduisoit au cabinet des livres,
Cherchant de tous côtés quelque espece de vivres,
Pour appaiser sa dévorante faim.
Le Maître étoit sorti, la porte étoit ouverte,
L'âne saisit l'occasion offerte,
Et voyant qu'il y faisoit beau,
Qu'il étoit seul, exempt de bastonade,
Il attaqua la superbe Iliade,
Mets pour un âne tout nouveau.
Elle étoit au sommet de ce sacré coupeau,
Que de Livres mêlés formoit la piramide;
Il la fit tomber à ses pieds;
Puis furent par sa gueule avide
Douze chants engloutis, & douze estropiés. *
Dans ce moment survint le Philosophe,
Qui vît avec douleur la triste catastrophe.
Quel est donc le destin du fameux Ilion,
S'écria-t-il, outré d'affliction!
Un sort injurieux à périr le condamne,
Jadis par un cheval, aujourd'hui par un ane.'

Mr. *de Malezieu* mourut le 4 Mars, 1727. âgé de 76 ans. Mr. *de Fontenelle* fit son *Eloge*; on y lit ce qui suit.

„ Les Mathématiques qui souffrent si peu „ qu'on se partage entr'elles & d'autres Scien„ ces, lui permettoient cependant les Belles„ Lettres, l'Histoire, le Grec, l'Hébreu, & „ même la Poësie, plus incompatible encore „ avec elles que tout le reste."

Plus bas Mr. *de Fontenelle* ajoute: „ Au re„ nouvellement de l'Académie en 1699, Mr. *de Ma-*

* L'Iliade d'*Homere* a 24 Livres, & celle de Mr. *de* *Motte*, n'en a que 12.

„ *Malezieu* fut un des honoraires, & en 1701.
„ il entra à l'Académie Françoise. On ne sera
„ pas étonné qu'il fût citoyen de deux états si
„ différens. "

Sa fable contre l'*Iliade de Mr. de la Motte* fut imprimée par feu Mr. *du Sauzet*, dans ses *Nouvelles Litteraires*, du 18. Mai 1715. J'ignore si elle l'a été depuis ailleurs.

EPIGRAMME.

Sur les Fables de Mr. *de la Motte*, avec des Estampes gravées, par *Gillot*.

Quand le graveur *Gillot* & le Poëte *Houdart*,
Pour illustrer la fable auront mis tout leur art,
C'est une vérité très-sure,
Que le Poëte *Houdart* & le graveur *Gillot*,
En fait de Vers & de gravure
Nous feront regretter la *Fontaine* & *Callot*.

Cette Epigramme fut faite avant que le Livre parût.

TABLE

PREMIERE.

Elle indique les principales choses contenues dans ce Volume sur Mr. de Fontenelle.

Portraits de Mr. *de Fontenelle* par le P. *Power*, Jésuite, 10. par Mr. *de Visé*, 34. par le P. *Geoffroi*, Jésuite, 311.
Article de Mr. *de Fontenelle*, par Mr. *de Voltaire* avec des notes, 18.
Remarques sur l'Eloge de Mr. *de Fontenelle*, par Mr. *de Solignac*, 121.
De la sorte d'esprit de Mr. *de Fontenelle* & du caractere de ses Ouvrages, en général, 13. 15. 16. 27. 31. 33. 62. 75. 182. 198. 205. 230. 307.
Sur l'affectation dont on l'a accusé, 14. 195. 231.
Des Palinods de Mr. *de Fontenelle*, 240, 275.
Des Poëmes composés par Mr. *de Fontenelle*, pour les Prix de l'Académie Françoise, 146. 254. 286.
Des Opéras de *Psiché* & de *Bellérophon*, 21. 48. 126. 127. 217. 269.
De *Thétis* & *Pelée*, 218. 287.
D'*Ænée* & *Lavinie*. 23. 287.
De la Pastorale d'*Endymion*, représentée en Mai, 1731. 38.
De la Tragédie d'*Aspar*, 24. 131. 218. 277.
De celle de *Brutus*, 24.
Des Comédies de Mr. *de Fontenelle*, 32. 106. 299. 417. De celle de la *Comète* en particulier, 42. 90. 277.
Des petites Pieces de Mr. *de Fontenelle* répandues dans les *Mercures* de Mr. *de Visé*, 35. 126. 177. 276. 282. 418.
Des Dialogues des Morts, 225. 257. 278. 306.

T 6 Des

Des Lettres du Chevalier *d'Her*... 128. 138. 280. 424.
De la Pluralité des Mondes, 18. 27. 128. 133. 246. 257. 283.
Du Livre des *Doutes sur le Systême physique des Causes occasionelles*, 28. 107. 169. 283. 420.
De l'Histoire des Oracles, 37. 80. 81. 154. 284. 419.
Des Eglogues de Mr. *de Fontenelle*, 37. 131. 286.
De ses Héroïdes, 426 & suiv.
De l'Histoire du Théatre François & des Réflexions sur la Poëtique, 298.
Du Discours sur le Bonheur, 294.
De celui sur l'Histoire & sur l'origine des Fables, 171. 294.
De l'Histoire de l'Académie des Sciences, 16. 30. 57. 64. 65. 141. 182. 198. 250. 293. 296.
Des Eloges des Académiciens, 14. 287. 293.
Des Elémens de la Géométrie de l'infini, 70. 153. 294. 300. 315. 426.
Sur la réception de Mr. *de Fontenelle* à l'Académie Françoise, 38. 220. 288. A l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. 301.
Du Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François, attribué à Mr. *de Fontenelle*, 72, 292.
Du Dictionnaire des Sciences & des Arts de *Thomas Corneille*, revu par Mr. *de Fontenelle*, 82, 296.
Du caractere de Mr. *de Fontenelle*, 115. au bas & suiv. 183 & suiv. 214. & suiv. 241. 258. au bas & suiv. 266. 274. 294. 303, & suiv. 309. 310. 325.
De son tempérament & de sa santé, 273. 302. au bas & suiv.

TABLE

SECONDE.

Des principales choses contenues dans ce Volume sur Mr. de la Motte.

Son Article, tiré du *Moreri*, 331.

Ce qu'il pensoit sur le Théatre, relativement à la Religion, 333 & suiv.

Son Eloge par Mr. *de Fontenelle.* Voyez les Notes ajoutées à son Article, pag. 336. & suiv.

Sur les fameux Couplets attribués à *Rousseau* & à *Saurin*, 355.

Lettre à Mr. *Turben*, Editeur du *Conservateur*, en lui envoyant les Pieces suivantes, 358.

Ode de Mr. *de la Faye*, à Mr. *de la Motte*, 362.

Epitre à Mr. *de la Faye*, sur les mêmes rimes que son ode, 363.

La Lyre d'Horace, Ode de M. *Roi*, 370.

Autres remarques & Anecdotes sur Mr. *de la Motte*, 374.

Eloge de Mr. *de Fénelon* & de Mr. *de la Motte*, par le P. *Sanadon*, Jésuite, 375.

Jugement des Fables de Mr. de *la Motte*, par le P. *des Billons*, Jésuite, 378.

Divers traits de *Gacon* pour & contre Mr. *de la Motte*. 379.

Diverses Pieces pour & contre Mr. *de la Motte*, 385.

Ode de *Gacon* à Mr. *de la Motte* sur sa réception à l'Académie Françoise, 385.

Vers & Lettre de Mr. *Piron* au neveu de Mr. *de la Motte*, 390 & 391.

Extrait de la premiere édition des Odes de Mr. *de la Motte*, dans le *Journal des Sçavans*, 392. & suiv.

Remarques tirées de l'Extrait des mêmes Odes dans le *Journal de Trévoux*, 404 & suiv.

Vers du Marquis *de St. Aulaire*, en réponse à l'Ode de Mr. *de la Motte sur l'amour-propre*, 405. & suiv.

Lettre du P. *Tournemine* à Mr. *de la Motte*, 410.
de Mr. *de Fénelon* au même, 412.
Ode Anacréontique sur celles de Mr. *de la Motte*, 413.
Fable de M. de *Malezieu* contre l'*Iliade* de Mr. *de la Motte*, 439.
Epigramme sur les *Fables* de Mr. *de la Motte*, 442.

TABLE ALPHABETIQUE *des principales Personnes nommées dans ce volume.*

A.

ACHY (Mell. d') depuis Marquise de Mimeure, 178. 179. 222. 258.
ADDISSON, 63.
ALEMBERT (d'), 67. 120. 169. 343.
ALGAROTTI (le Comte), 133.
ALLAMAND, 426.
ALLEAUME (Le Pere) Jésuite, 36. *il étoit de St. Malo.*
ARGENSON (M. le Comte d') sa Lettre à Mr. *le Bovier* de *St. Gervais*, parent de Mr. *de Fontenelle*, 19.
ARNAULD, (le Docteur), 109. 112. 113.
ARTIS, (d') Auteur du Journal de Hambourg, 105. 120. 121.
ASTRUC, Médecin, 43. 349.
AUBE, (Richer d') 208. 214. 302.
AUBRY, Avocat au Parlement, 308. 433. 435.
AUCOUR, (Barbier d') de l'Acad. Franç. 39. 236.
AULAIRE (le Marquis de St.) 154. 406. & suiv.
AUNOY (Mad. la Comtesse d'), 72.
AUVERGNE (d') Auteur de la Musique d'Enée & Lavinie, 23. 187. 288. 336.

B.

BALTUS (le Pere) Jésuite, 81. 154. & suiv. 284. 285.
BARON, célebre Acteur, 338.

Barre (la) Muſicien, 335. 336.
Basnage (Mrs.), 25. 107. 238. 247. 250. 251. 254. 255. 267. 268.
Batteux (l'Abbé), 209.
Bayle, 24. 25. 27. 28. 29. 30. 43. 130. 160. 226. 232. 279. 280. 285. 421.
Beau (Le) Secrétaire de l'Academie des Belles-Lettres, 68.
Beauze'e, Profeſſeur de l'Ecole Royale Militaire, 266. 267. 306.
Behn (Mad.) Angloiſe, a traduit en Anglois la Pluralité des Mondes, 283.
Bel, Conſeiller au Parlement de Bordeaux, 340. 341.
Benserade, 232. & ſuiv. 238. 239. 263 264.
Bernard (le Pere) d'Arras, Capucin, 304.
Bernard (Mr.) 32.
Bernard (Melle.) 24. 301.
Bernis (Mr. l'Abbé Comte de) depuis Cardinal, 202. 357.
Berthier (le Pere) Jéſuite, 81. 193. 249. 308. 309.
Bignon (l'Abbé) 41. 76. 137. 293.
Bignon, Magiſtrat, 45.
Billons (le Pere des) Jéſuite, 378.
Blamont, Muſicien, 38.
Blanc (l'Abbe le) 71. 118. 350.
Boccage (Madame du), 429.
Boindin, 340. 355. 356.
Bois (le Cardinal du) 289.
Boissy, (de) de l'Acad. Franç. 424.
Boivin, de l'Acad. Franç. 344.
Bombarde, 89.
Bos (l'Abbé du) 135. 137.
Bouhours (le Pere) Jéſuite, 36. 257. 258.
Boullier, 118. 138. 155. 281. 346. 422.
Boyer, de l'Acad. Franç. 238.
Boze (Gros de) 83. 84.

Bru-

BRUMOY (le Pere) Jésuite, 53.
BRUN (le) Auteur d'un volume de Fables, 378.
BRUNEL, 25. 26. 292.
BRUYERE (la) 52. 53. 185. 186. 211. 223. & suiv. 236. 239. 240.
BUFFIER (le Pere) Jésuite, 79. 212. 344.
BUONDEL MONTI (l'Abbé) 173.
BURETTE, de l'Académie des Belles-Lettres, 346.
BUSSY Rabutin, Evêque de Luçon, 289.

C.

CALLIERES (de) de l'Acad. Fr. 38.
CAMPRA, Musicien, 334.
CASTEL, (le Pere) Jésuite, 75. 141. 142. 178.
CAT (le) 128. 228. 276.
CERCEAU (le Pere du) Jésuite, 356.
CHAPELLE (de la) de l'Acad. Franç. 38.
CHARPENTIER de l'Acad. Franç. 232. 235.
CHATELET (la Marquise du) 134.
CHAUSSE'E (de la) de l'Acad. Franç. 347. 348.
CHAUFFEPIE' (de), 248. 356.
CLERAMBAULT, Musicien, 352.
CLERC (Le) de l'Acad. Franç. 238.
CLERC (Jean Le) Lettre que lui écrivit, Mr. *de Fontenelle*, 155. 285.
CLERC (l'Abbé Le) fils du célebre Graveur, 36.
COLARDEAU, 426.
COLASSE, Musicien, 287. 335.
COLONIA (le Pere de) Jésuite, 284 & suiv.
COMMIRE, (le P.) Jésuite, 37. 76. & suiv. 275.
CONDAMINE (de la), 64.
CONDE' (le grand) 37.
CONDILLAC (l'Abbé de) 118. 174.
CORNEILLE (Pierre) 41. 50. 51. 82. 86. 188. 339.

CORNEILLE (Thomas) 21. 82. 83. 85. 86. 144. 224. 225. 302. 308. 348.
CORNEILLE (Jean François) le feul de cette famille aujourd'hui vivant, 144. 308. 424. 430 & fuiv.
CORNEILLE (Marthe) mere de Mr. *de Fontenelle*, 19. 123. & fuiv. 274.
CREBILLON, 201.
CROZAT, le Cadet, furnommé le pauvre, parce qu'il étoit moins riche que fon frere. Son concert Italien, 163.

D.

DACIER (Mr.) 399.
DACIER (Mad.) 343. & fuiv. 348. 377.
DALEN (van) 28. 80. 155. & fuiv.
DANCHET de l'Acad. Franç. 148. 207.
DEGENNES de la Motte, Avocat aux Confeils, 192.
DESCARTES, 18. 30. 33. 58. 114. 115. 119. 188.
DESHOULIERES (Mad. & Mell.) 151. 220. 254. 256. 257. 286. 289.
DESPREAUX (Boileau) 40. 42. 140. 257. 278. 337. 417.
DESTOUCHES, de l'Acad. Franç. 32. 33.
DESTOUCHES, Muficien, 334. & fuiv.
DIDEROT, 169. 172. 174.
DORAT, 426.
DUCLOS de l'Acad. Franç. 17. 181. 186. 187. 337. 417.
DUPUI, de l'Acad. des Belles-Lettres, 422. 424.

E.

EFFEN (van) 357.
ESTEVE, 288.

F.

FALCONNET, 300.
FARE-LOPIS (l'Abbé de la) 43. 132.
FAYE (Leriget de la), 347. 349. 358. & suiv. 362. & suiv.
FEBVRE (Le) neveu de Mr. *de la Motte*, 48. 355.
FENELON, Archev. de Cambrai, 375. 412.
FLAMARENS (la Marquise de), 263.
FLEURY (JOLY de) 45. 242.
FLEURY (le Card. de), 290 & suiv. 297.
FONTAINE (La), 73. 74. 199. 342. 442.
FONTAINES (Guyot des), 32. 108. 179. 189 & suiv. 196. 340. 357. 359.
FONTENELLE, le Pere de Mr. *de Fontenelle*, 37. 123. 124. 273.
FORCE (le Duc de la), 176.
FORGEVILLE (Mad. de) 44. 68. 78. 84. 261. 302. 308. 434.
FORMEY, 6. 161. 204.
FOUCHY (de), 68. 265. 266. 345.
FOURMONT, de l'Acad. des Belles-Lettres, 345.
FRANCOEUR, Musicien, 336.
FRENEUSE, (de), 167. 168.
FRERON, 195 & suiv. 424. 430.
FURETIERE, 233.
FUSELIER, 287. 336. Ses vers pour les Blondes, 425.

G.

GACON, 149. 344. 345. 357. 379 & suiv. 385. & suiv. 414.
GAILLARD, de l'Acad. des Belles-Lettres, 427.
GEOFFROY (le Pere) Jésuite, 7. 311. & suiv.
GEOFFRIN (Mad.) 68. 144.
GERVAIS (l'Abbé), 121. 246.

GERVAIS (le Bovier de St.), 19.
GILLES (le Chevalier de St.) 287. 288.
GILLOT, Graveur, 442.
GIRARD, (l'Abbé) 17.
GOUJET (l'Abbé) 320. 331.
GRANET, (l'Abbé) 41.
'S GRAVESANDE, 295. 426.
GUERRE (Mell. de la) Musicienne, 352.

H.

HAGUAIS, (le) 26. 44. 231. & suiv. 302.
HARDOUIN (le P.) Jésuite, 345.
HARPE (de la), 426.
HENAULT (le Président), 204. 217. 348.
HEQUET, Médecin, 349.
HERMAINVILLE (d'), 128.
HOMBERG, de l'Académie des Sciences, 304.
HOPITAL, (le Marquis de l'), 42.
HOUTTEVILLE (l'Abbé), 25.
HUBERT (l'Abbé & Melle.), 346.
HUYGENS, 246. & suiv.
HYACINTE, (de St.) 264.

I.

JARRY (l'Abbé du) 147 & suiv.
JAY (le Pere le) Jésuite, 79.

L.

LAMBERT (la Marquise de) 67. 68. 296. 344.
LAMY (le Pere) Bénédictin, 110. & suiv. 284.
LAVAU (l'Abbé de) de l'Acad. Franç. 87. 226. 237. 238.
LINANT, 291.
LONGEPIERRE, 41. 292.
LOUIS, XIV. 236. 348.
LOUVOIS, (l'Abbé de) 39.

M.

M.

MAINE, (Madame la Ducheſſe du), 68. 69. 118.
MAIRAN (de) 25. 64. 71. 72. 108. 113. 141. 315. 423.
MAIRAULT, Auteur de la Traduction des Paſtorales de Neméſien & de Calpurnius, 179.
MALLEBRANCHE, (le Pere) 28. 108. 112. 113. & ſuiv. 174. 211. 420. 421. 425.
MALEZIEU (de) de l'Acad. Franç. 439. 441.
MARAIS, Muſicien, 336. 389.
MARCHAND (Proſper), 25.
MARD (Remond de St.) 205. & ſuiv.
MARIVAUX, 209. & ſuiv. 357.
MARMONTEL, 76. 308. 309.
MAROLLES (l'Abbé de) 320. 321.
MARSAIS (du), 67. 154.
MATY, Auteur du *Journal Britannique*, 228.
MAUPERTUIS (Moreau de), 64. 65. 173. 174. 202. 302. 425.
MAUREPAS (le Comte de), 297. 298.
MENAGE, 234. 256.
MESANGERE (la Marquiſe de la), 128.
METASTASIO, 166.
MIMEURE (le Marquis de) de l'Académie Françoiſe, 374.
MOLIERE, 50. 51. 52. 276.
MONCRIF (de), 23.
MONNOYE (de la), 37. 146. 147. 149. 276.
MONSIEUR, Frere unique de Louis XIV. 39. 45.
MONTAGNE (Jean de la) Traducteur de quelques Ouvrages de Wilkins, Evêque de Chester, 249.
MONTESQUIEU, 68. 160. 178. 180. 289.
MOTTE (Houdar de la) outre les endroits cités dans ſa table particuliere, on peut conſulter

sulter encore les pages, 22. 25. 68. 83. 84. 106. 114. 180. 188. 189. 289. 294. 360. 410. & suiv. 414. 424. 425. 439. 442.

N.

NIVERNOIS (le Duc de) 60. 62. 63. 65. 76. 109.
NOBLE (Le), 351. 352.

O.

OLIVET (l'Abbé d') 179. 233. 234. 289. 298.
ORLEANS (Mr. le Duc d') Régent, 88. 170. 187. 208. 215. 216. 302. 351. 374.
ORLEANS (feu Mr. le Duc d'), fils du Régent, 70.

P.

PALME (l'Abbé de la) 423.
PARENT, de l'Acad. des Sciences, 61. 62.
PARFAIT (Mrs.) freres Auteurs de l'Histoire du Théatre, &c. 97. & suiv. 105. 218.
PASCAL, 42. 44. 139.
PAVILLON, 178.
PERRAULT, de l'Acad. des Sciences, 268. 287.
PERRAULT, de l'Acad. Franç. 40. 226. 227.
PIERRE (l'Abbé de St.) 175. 176.
PIRON, 390. 391.
PLUQUET (l'Abbé) Auteur *de l'Examen du Fatalisme*, 44. 174.
POISSON, Comédien, 351.
POMPADOUR (Mad. la Marquise de) 437.
POMPIGNAN (le Franc de), 352.
PONS (l'Abbé de), 345. 346.
PONTBRIANT (l'Abbé de) Auteur du Livre intitulé *Nouvelles vues sur le systême de l'Univers*, 192.
PONTCHARTRAIN (le Chancelier), 242.
PORÉE (le Pere) Jésuite, 16.

POWER

POWER (le Pere) Jésuite, 7. Son Portrait de Mr. de Fontenelle, 10.
PREVOST (l'Abbé), 173.
PRUSSE (le Roi de), 202. 204.

Q.

QUINAULT, 22. 23. 50. 51. 218. 342.

R.

RACINE, 35. 40. 41. 42. 82. 218. 219. 222. & suiv. 233. 239. 257. 277. 292. 299. 337.
RADIER (DREUX du) 274. 308. 432.
RAGUENET (l'Abbé), 167. 168. 169.
RAINAUD (l'Abbé) ci-devant Oratorien, 149.
RAMEAU, Musicien, 335.
REBEL, Musicien, 336.
REGNARD, 388.
REMOND, frere ainé de M. Remond de St. Mard. 306 & suiv.
RENAUDOT (l'Abbé), 39.
RICCOBONI, 53.
RICHELET, Traducteur du Métastasio, 166.
RICHER, Auteur d'un volume de Fables, 378.
ROLLIN, 42.
ROUSSEAU, le Poëte, 52. 53. 55. 56. 185. 268. 333. 351.
ROUSSEAU (Jean Jaques) de Geneve, 168.
ROUSSY (Le Comte de) 82. lisez ainsi & non pas ROUNY.
ROI le Poëte, 359. 370.
RUE (le Pere de la) Jésuite, 36. 97.

S.

SAAS (l'Abbé), 81. 240. 270.
SAINT-FOY, 417.
SALLE (Mell.), 180. 181.
SANADON (le Pere) Jésuite, 374. & suiv.

SAV.

SAURIN de l'Acad. des Sciences, 294. 333. 374. 392.
SAUVEUR de l'Acad. des Sciences, 28.
SEGUIER, Avocat-Géneral, de l'Acad. Franç. 60. 63. 66. 88. 205.
SEGUY, (l'Abbé) de l'Acad. Franç. 149.
SILVA, Médecin, 349.
SOLIGNAC, (le Chevalier de) 122. & ſuiv.
SOUVENEL (Anneix de), 424.
STAAL, (Mad. de) 26. 70. 88. 117. 118. 150. 222. 223. 319.
s'GRAVESANDE, 295. 426.

T.

TALLEMANT (l'Abbé) de l'Acad. Franç. 39. 40.
TELLIER (le Pere le) Jéſuite, 154.
TENCIN (Mad. de) 116.
TERRASSON (l'Abbé), 343. & ſuiv.
TESTU de Mauroy, de l'Acad. Franç. 38. 39.
TESTU, Abbé de Belval, de l'Acad. Franç. 38.
TETAR (Mell.), 117. 150.
THIRIOT, 180. 222.
TITON DU TILLET, 46. 264. 357. 436.
THOMASSIN (le Pere), 158. 285.
THOMASSIN (le Chevalier de Juilly), 428.
TORT (la Marquiſe du), 181.
TOURNEMINE, (le Pere) Jéſuite, 80 & ſuiv. 248. 381. 404. & ſuiv. 410.
TURENNE (le Maréchal de), 325.

V.

VALLIERE, Lieutenant-Général des armées du Roi, de l'Académie des Sciences, 56.
VANDALE, 28. 80. 155 & ſuiv.
VAN EFFEN, 357.
VAUREAL (de) Evêque de Rennes, 289.

VER-

VERNET, 159. & ſuiv. 296.
VERTOT (l'Abbé de), 26. 294.
VISE' (de), 34. 42. 90. 98.
VOITURE, 28. 257.
VOLTAIRE, 12, 14. Son Article de *Fontenelle*, 18, & ſuiv. 20. 21. 32, & ſuiv. 46. 53. 133, & ſuiv. juſqu'à la page 139. 147. 149. 150. 180. 181. 199. 203. 281. 325. 339. 347. 349. 356, & ſuiv.

W.

WERENFELS, ſes Vers Latins à la louange de Mrs. *Deſpreaux* & *de Fontenelle.*
WILKINS, Evêque de Cheſter, 249.

Z.

ZENO (Apoſtolo), 166.

[illegible] [illegible]

P. 2. C. 252

P [illegible] 152 [illegible]

P [illegible] 352 [illegible]